



## Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

## Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

## Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

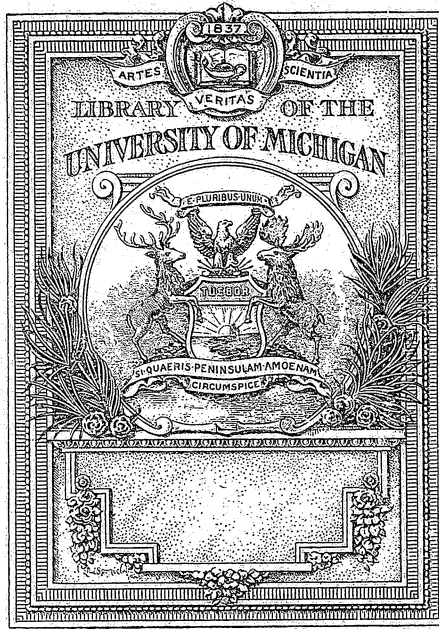
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

IN THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARY SYSTEM  
**B** 3 9015 00245 100 6  
University of Michigan - BUHR

JOURNAL  
BELGE  
D'HOMÉOPATHIE  
—  
3  
1896

UNIV  
OF  
MICH







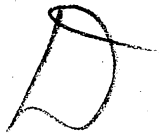
H 610.5  
J86  
B43.











JOURNAL BELGE  
D'HOMŒOPATHIE

115267

---

1896

---

BRUXELLES  
AUX BUREAUX DU JOURNAL  
1, Rue du Grand-Hospice

BRUXELLES  
LIBRAIRIE H. LAMERTIN  
20, Rue du Marché-au-Bois





# TABLE DES MATIÈRES

Abcès froids ( <i>traitement</i> ) . . . . .	56
Abstinence ( <i>un cas remarquable d'</i> ) . . . . .	62
Acalypha indica . . . . .	56
» » dans la bronchite et la dyspepsie . . . . .	41
Académie homœopathique de Barcelone . . . . .	59, 60, 125, 185, 251, 318
Accouchement sans rupture des enveloppes . . . . .	66
» ( <i>altérations de l'utérus après l'</i> ) . . . . .	58
» ( <i>folie consécutive à l'</i> ) . . . . .	131
Acyanthes calea . . . . .	304
Acide chrysophanique dans la blépharite . . . . .	38
» nitrique dans l'asthme . . . . .	99
» oxalique dans les hernies étranglées . . . . .	40
» urique ( <i>influence de certaines drogues sur l'élimination de l'</i> ) . . . . .	165
Acné ( <i>Calc. phosph. dans l'</i> ) . . . . .	235
Aconit dans la scarlatine . . . . .	103
Actea dans la myalgie . . . . .	45
Action dynamique des médicaments . . . . .	54
» des médicaments sur l'homme sain et loi de similitude . . . . .	64
» des médicaments ( <i>nouvelle théorie de l'</i> ) . . . . .	311
Adénite ( <i>traitement</i> ) . . . . .	108
» tuberculeuse du cou . . . . .	63
Adversaires de l'homœopathie ( <i>Probité des</i> ) . . . . .	15
Affections cérébrales ( <i>symptômes et traitement</i> ) . . . . .	51
» cutanées ( <i>cas cliniques</i> ) . . . . .	60
» » ( <i>tartré émétique dans les</i> ) . . . . .	60
Agaricus dans la chorée . . . . .	41
Agnus castus . . . . .	257
Albuminurie . . . . .	58, 380
» ( <i>séméiotique</i> ) . . . . .	55
» ( <i>dans la grossesse</i> ) . . . . .	120, 239
» ( <i>régime dans l'</i> ) . . . . .	121
Aliénés ( <i>soins à donner aux</i> ) . . . . .	259
» ( <i>leur traitement au siècle dernier</i> ) . . . . .	243
Aliments chauds . . . . .	248

Amalgames dans l'art dentaire. . . . .	257
Amaurose d'origine dentaire. . . . .	380
Ammonium bromatum dans les affections bronchiques. . . . .	258
» carbonicum dans l'épistaxis . . . . .	301
Ampelopsis dans la néphrite, l'hydropisie et l'hydrocèle . . . . .	40
Amygdale ( <i>Hypertrophie de la 3<sup>me</sup></i> ) . . . . .	323
Amygdales ( <i>Hypertrophie des</i> ) . . . . .	119
» pharyngienne ( <i>Hypertrophie de l'</i> ) . . . . .	124
» ( <i>quand il faut les traiter chirurgicalement</i> ) . . . . .	247
Amygdalite ( <i>Leçon sur l'</i> ) . . . . .	255, 379
Anacardium dans la perte de mémoire . . . . .	37
Anémie comme cause de ramollissement cérébral . . . . .	193
» ( <i>comparaison des remèdes de l'</i> ) . . . . .	259
Anesthésie locale . . . . .	93
Anévrismes ( <i>histoire, traitement</i> ). . . . .	189
Angine ( <i>Bell., Lycop. et Sulph. dans l'</i> ) . . . . .	40
» de poitrine . . . . .	323, 391
Antimonium crudum dans l'ophtalmie scrofuleuse . . . . .	38
Antipyrine dans l'urticaire. . . . .	122
Antisepsie intestinale . . . . .	65
Anthrax . . . . .	246
Apis mellifica . . . . .	254, 255
» dans l'hydarthrose . . . . .	44
» » les tumeurs ovariques . . . . .	37
» » l'œdème des nouveaux-nés . . . . .	46
» » l'hydrosalpynx . . . . .	64
Aphonie nerveuse ( <i>un cas d'</i> ) . . . . .	125
Apocynum cannabinum ( <i>arythmie produite par</i> ) . . . . .	299
Appendicite ( <i>traitement</i> ) . . . . .	44, 64, 66
» ( <i>traitement médical</i> ) . . . . .	363
Argentum nitricum . . . . .	316
» » dans un cas de folie furieuse . . . . .	99
» » dans l'épuisement . . . . .	132
» » dans la Sclérose latérale amyotrophique . . . . .	301
Arnica dans la myalgie . . . . .	45
» » le lombago . . . . .	46
» » les phosphènes. . . . .	163
» » le surmenage cardiaque . . . . .	102
» » ( <i>deux cas d'érysipèle produits par</i> ) . . . . .	184
Arsenic . . . . .	54, 67, 127, 128, 189, 397
» dans les crampes d'estomac . . . . .	43
» ( <i>Empoisonnement par l'</i> ) . . . . .	254
Arsenicisme et pemphigus . . . . .	182
Astériosclérose. . . . .	69
Arthrite ( <i>deux cas d'</i> ) . . . . .	125
Asepsie et antisepsie . . . . .	192
Asphyxie ( <i>dilatation du sphincter anal dans l'</i> ) . . . . .	322
Asiles d'aliénés ( <i>installations dans les</i> ) . . . . .	124
Assemblée des médecins homœopathes à Bade . . . . .	183
» » » de Schleswig Holstein . . . . .	18

Association centrale des homœopathes belges . . . . .	30, 31, 33, 34, 100, 294, 355
» internationale Hahnemannienne . . . . .	55
» des homœopathes de Saxe. . . . .	249
Asthme de nature herpétique . . . . .	11
» ( <i>acidum nitricum dans l'</i> ) . . . . .	98
» ( <i>natrum sulph. dans l'</i> ) . . . . .	103
» par suppression d'éruption . . . . .	257
» ( <i>Coca dans l'</i> ) . . . . .	360
Asthénopie . . . . .	379
Ataxie locomotrice ( <i>traitement</i> ) . . . . .	111, 132, 302
» » ( <i>un nouveau signe de l'</i> ) . . . . .	173
Atrophie musculaire progressive ( <i>un cas de</i> ) . . . . .	363
Atténuations au point de vue de la science ( <i>Les</i> ) . . . . .	256
Aurum et hepar dans l'ophtalmie strumeuse . . . . .	343
» muriaticum et aurum metallicum . . . . .	189
» dans les affections des os. . . . .	259, 322
» » » du cœur . . . . .	300
Auto-intoxication ( <i>son effet sur les yeux</i> ) . . . . .	174
Auto-prophylaxie . . . . .	323
Aveugles ( <i>ce qu'il faut faire des</i> ) . . . . .	118
Aviaire et bacillinum . . . . .	68
Avortement ( <i>traitement</i> ). . . . .	68
Bacille typhique et acide phénique . . . . .	187
Bacillinum ( <i>un cas de guérison par</i> ) . . . . .	310, 394
Bakody ( <i>une visite à von</i> ) . . . . .	376
Baryta . . . . .	36
Baryum dans les affections nerveuses et cardiaques . . . . .	361
Belladone dans l'angine . . . . .	40
» » la typhlite . . . . .	44
» » la torticolis. . . . .	45
Berberis aquifolium . . . . .	313
» dans la colique néphrétique. . . . .	59
» » la sciatique . . . . .	387
Bicarbonate de soude . . . . .	387
Bismuthum subnitricum dans les crampes d'estomac . . . . .	43
Blatta orientalis . . . . .	231
Blépharite ciliaire. . . . .	54
» » ( <i>acide chrysophanique dans la</i> ) . . . . .	38
Blépharospasme ( <i>agaricus dans le</i> ) . . . . .	167
Bronchite ( <i>acalypha indica dans la</i> ) . . . . .	41
» ( <i>myosotis dans la</i> ) . . . . .	40
Bryone dans la myalgie . . . . .	45
» » le lombago. . . . .	46
» ( <i>Expériences du laboratoire de l'hôpital St-Jacques</i> ). . . . .	187
Bursa pastoris . . . . .	321
Cactus. . . . .	256
Caféine dans l'œdème des nouveaux nés . . . . .	46
Calcarea carbonica et phosph. . . . .	64
Calcarea fluorica dans les hémoptysies . . . . .	102
Calcarea phosph. . . . .	36, 120



Calc. phos. dans l'acné . . . . .	235
Calculs biliaires ( <i>cas cliniques</i> ). . . . .	382
"  "  et cure de Vittel. . . . .	126
Callosité du gros orteil ( <i>un cas de</i> ) . . . . .	247
Cancer ( <i>statistique, étiologie, prophylaxie</i> ) . . . . .	116
"  du sein ( <i>un cas de</i> ) . . . . .	124
"  "  ( <i>traitement par le sérum érysipélateux</i> ). . . . .	65
"  "  ( <i>traitement</i> ) . . . . .	393
"  ( <i>chélidonium dans le</i> ) . . . . .	360
Cannabis indica dans la catalepsie. . . . .	35
Cannabis et nux dans le delirium tremens . . . . .	59
Cantharis ( <i>accidents pseudoméningitiques par</i> ) . . . . .	357
"  dans l'hydarthrose . . . . .	44
Cantharidine dans la cystite. . . . .	60
Capsicum dans la cystalgie . . . . .	41
Carbo vegetabilis . . . . .	231
"  "  dans les crampes d'estomac. . . . .	43
"  "  dans l'œdème des nouveaux nés . . . . .	46
Carbure de calcium . . . . .	251
Carlsbad ( <i>pathogénésie des eaux des</i> ) . . . . .	316
Catalepsie ( <i>Cannabis dans la</i> ). . . . .	35
Catarrhe . . . . .	379
Catarrhe sec de l'oreille moyenne. . . . .	56
Causticum dans les cornes cutanées . . . . .	289
"  "  la sensibilité du ventre en toussant . . . . .	292
Causes des maladies . . . . .	128
Cedron dans la névralgie susorbitaire . . . . .	38
Central verein ( <i>compte-rendu du</i> ) . . . . .	315
Cercle homœopathique des Flandres. . . . .	95, 161, 291, 351
Céphalalgie ( <i>Phosph. Acid. dans la</i> ) . . . . .	39
"  et asthénopie . . . . .	52
"  ( <i>natrum muriaticum dans la</i> ) . . . . .	67
"  de cause menstruelle ( <i>traitement</i> ). . . . .	109
"  ( <i>traitement</i> ) . . . . .	236
"  dépendant d'une affection du nez . . . . .	378
"  neurasthénique . . . . .	391
Chamomilla dans le grattement à la gorge . . . . .	292
Chancres . . . . .	55
helidonium dans le cancer. . . . .	360
China dans l'hydarthrose . . . . .	45
"  dans la prosopalgie . . . . .	103
Chininum sulfuricum ( <i>cas cliniques</i> ) . . . . .	276
Chionanthus dans la jaunisse . . . . .	258
Chirurgie abdominale. . . . .	314
Chirurgie nasale . . . . .	314
Chirurgie des organes et affections nerveuses . . . . .	397
Chirurgie des orifices respiratoires . . . . .	68
Chirurgie ( <i>succès et insuccès en</i> ) . . . . .	117
Chlorose ( <i>traitement</i> ) . . . . .	167, 313
Chloroforme ( <i>accidents dus au</i> ) . . . . .	256

Choix du médicament. . . . .	115, 117, 185, 186, 317
Cholagogues. . . . .	385
Choléra ( <i>veratrum dans le</i> ). . . . .	72
Choléra et fièvre typhoïde ( <i>roexistence</i> ). . . . .	91
Choléra ( <i>un cas de</i> ). . . . .	180
Chorée ( <i>Agaricus dans la</i> ). . . . .	41
» ( <i>Zincum dans la</i> ). . . . .	103
» ( <i>Etiologie</i> ). . . . .	120
» ( <i>un cas de</i> ). . . . .	166, 192
» ( <i>traïement</i> ). . . . .	390
Chute des cheveux ( <i>magnesia carb. dans la</i> ). . . . .	167
Cicuta dans les convulsions des enfants. . . . .	55
Cimex dans la fièvre intermittente. . . . .	41
Cina et Santonine. . . . .	183
Cinnabaris dans les gommages de l'iris. . . . .	234
Circoncision. . . . .	258, 393
Clinique de l'hôpital homœopathique de Londres. . . . .	58, 122, 182, 134, 383
» » St-Jacques. . . . .	65, 67
» thérapeutique. . . . .	65
» et bactériologie. . . . .	126
Cocaïne. . . . .	357
» ( <i>Considérations médico-légales</i> ). . . . .	193
Coca dans l'asthme. . . . .	360
Cocculus indicus. . . . .	182
Coccus cacti dans la coqueluche. . . . .	39
Cocūs ( <i>Empoisonnement par le bois de</i> ). . . . .	323
Cœur ( <i>Surmenage par la bicyclette</i> ). . . . .	102
» ( <i>Arnica dans la surcharge graisseuse du</i> ). . . . .	352
» ( <i>Cuprum dans les affections du</i> ). . . . .	52
» ( <i>Caractéristique des médicaments du</i> ). . . . .	106, 108
» ( <i>Influence de la cigarette sur le</i> ). . . . .	127
» ( <i>Exercices musculaires dans les affections du</i> ). . . . .	188
» ( <i>Répertoire des affections du</i> ). . . . .	245, 377
» au début et à la fin de la vie menstruelle. . . . .	246
» ( <i>Baryum dans les affections du</i> ). . . . .	361
Colchicum dans le torticolis. . . . .	45
» » l'hydrocèle. . . . .	95
Colite membraneuse. . . . .	63
Colique néphrétique ( <i>Berberis dans la</i> ). . . . .	59
» » ( <i>Ocimum canum dans la</i> ). . . . .	101
» » ( <i>Glonoine dans la</i> ). . . . .	167
Congrès international d'homœopathie à Hambourg. . . . .	59
» » » Londres. . . . .	70, 133, 194, 217, 283
Conium dans les affections de la vessie. . . . .	39
Conjonctivite ( <i>Zincum dans la</i> ). . . . .	38
» phlycténulaire. . . . .	53
Constipation chez les enfants. . . . .	68
» ( <i>Euphrasia dans la</i> ). . . . .	166
» ( <i>Iris versicolore dans la</i> ). . . . .	293
» ( <i>Staphysagria dans la</i> ). . . . .	96

Constipation et purgatifs . . . . .	181
» et désordres pelviens chez la femme. . . . .	259
» chronique ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	341
» nerveuse ( <i>cas cliniques</i> ) . . . . .	375
Conquête. . . . .	320
Conversion d'un allopathe . . . . .	376
Convulsions ( <i>Hypericum dans les</i> ) . . . . .	67
» chez les enfants. . . . .	178
» ( <i>Passiflora dans les</i> ). . . . .	301
Coqueluche ( <i>Coccus cacti dans la</i> ) . . . . .	39
» et chorée. . . . .	59
» ( <i>Quelques remèdes de la</i> ) . . . . .	300
Cornée conique ( <i>Un cas de</i> ). . . . .	378
Cornes cutanées ( <i>Causticum dans les</i> ) . . . . .	289
Cornus alternifolia . . . . .	312
Corps étrangers de la trachée . . . . .	53
» » de l'œil . . . . .	132
Corps thyroïde et appareil génital de la femme . . . . .	253
Crachats ( <i>Examen des</i> ) . . . . .	384
Crampes d'estomac ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	43
» des écrivains. . . . .	176
» des mollets ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	85, 155
Croup. . . . .	32, 33
» ( <i>Tripsaline dans le</i> ) . . . . .	359
Cubèbe dans la polyurie . . . . .	40
Cuphea viscosissima dans la diarrhée estivale . . . . .	102
Cuprum phosph. dans la scrofule . . . . .	40
» dans les affections du cœur . . . . .	52
» ( <i>son action sur le système nerveux</i> ) . . . . .	192
Curare et strychnine . . . . .	197
Cures miraculeuses . . . . .	259
Cyclamen. . . . .	36
Cystalgie ( <i>Capsicum dans la</i> ) . . . . .	41
Cystite ( <i>Cantharidine dans la</i> ) . . . . .	60
Dacryocystite ( <i>Traitement</i> ) <sup>4</sup> . . . . .	46
» ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	66
» ( <i>Silicea dans la</i> ) . . . . .	35 <sup>9</sup>
Danger des mouches . . . . .	318
Déboires et triomphes d'un homœopathe . . . . .	256
Découvertes allopathiques . . . . .	197
Delirium tremens ( <i>Nux et cannabis dans le</i> ) . . . . .	59
Démence puerpérale . . . . .	55
Déontologie médicale . . . . .	122
Dépôts urinaires ( <i>leur signification</i> ) . . . . .	68
Deridder ( <i>Nécrologie</i> ) . . . . .	350
Diabète conjugal . . . . .	63
» ( <i>Régime, traitement</i> ) . . . . .	52
» sucré ( <i>Phloridzine dans le</i> ) . . . . .	39
» » ( <i>Uranium nitricum dans le</i> ) . . . . .	177
» gras ( <i>Suc de foie dans le</i> ) . . . . .	103

Diarrhée ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	70
» verte ( <i>Remèdes de la</i> ) . . . . .	64
» ( <i>Thrombidium dans la</i> ) . . . . .	101
» estivale ( <i>Cuphea dans la</i> ) . . . . .	102
» ( <i>12 remèdes de la</i> ) . . . . .	192
» estivale des enfants. . . . .	246
» ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	247
» chronique ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	340
Diététique . . . . .	132
Digitalis . . . . .	34, 256
» dans l'œdème des nouveaux-nés . . . . .	46
» ( <i>son action sur les glandes de Meibomius</i> ) . . . . .	269
Diphthérie. . . . .	28, 32, 33, 61, 185
» ( <i>Traitement par le sérum</i> ) . . . . .	55, 128, 129, 130, 131, 255, 258, 390
» ( <i>Traitement bromomercuriel</i> ) . . . . .	129
» ( <i>Cas de</i> ) . . . . .	188, 246, 252, 382, 385
» ( <i>Examen bactériologique</i> ) . . . . .	252
» ( <i>Zincum dans la</i> ) . . . . .	353
» ( <i>Prophylaxie de la</i> ) . . . . .	379
» et statistique . . . . .	392
Discorea villosa ( <i>Symptômes de la tête et de la gorge</i> ) . . . . .	118
Dispensaire homœopathique officiel du bureau de bienfaisance d'Anvers ( <i>Rapport sur le</i> ) . . . . .	25
» de Bruges ( <i>Rapport sur le</i> ) . . . . .	19
» Hahnemann . . . . .	323
Dispensation des remèdes . . . . .	315
Doses ( <i>Grandes et petites</i> ) . . . . .	61
» ( <i>La question des</i> ) . . . . .	123, 175
» infinitésimales. . . . .	123
» ( <i>Répétition des</i> ) . . . . .	258, 395
Duboisia et Jaborandi . . . . .	130
Duboisine dans la névrite optique . . . . .	235
Dysménorrhée ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	131
» ( <i>Sulphur dans la</i> ) . . . . .	168
» ( <i>Traitement par l'électricité</i> ) . . . . .	193
Dyspepsie ( <i>Graphites et noix dans la</i> ) . . . . .	168
» flatulente ( <i>Acalypha indica dans la</i> ) . . . . .	41
Dysenterie ( <i>Kali bichrom. dans la</i> ) . . . . .	40
Eaux potables et tuyaux de plomb . . . . .	124
Ecole médicale moderne . . . . .	189
Eczéma du cuir chevelu . . . . .	166
» ( <i>Cornus alternifolia dans l'</i> ) . . . . .	55
Effets médicamenteux et pathologiques. . . . .	132
Electricité dans les maladies du pharynx . . . . .	53
» en médecine . . . . .	322
Electrohomœopathie. . . . .	244
Electrothérapeutes ( <i>Compte rendu de la société des</i> ) . . . . .	127
Empirisme en thérapeutique . . . . .	121
Endométrite du col ( <i>Un cas d'</i> ) . . . . .	342
Enfants ( <i>Médecine des</i> ) . . . . .	362

Enropeement. . . . .	104
Entérite et remèdes de Schüssler . . . . .	317
Enurèse chez les enfants ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	42, 385
» ( <i>Equisetum dans l'</i> ) . . . . .	166, 186
» ( <i>Sepia dans l'</i> ) . . . . .	167
Epidémies ( <i>Considérations sur les</i> ) . . . . .	250
Epilepsie ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	236
» ( <i>Solanum carolinense dans l'</i> ) . . . . .	56, 103
» ( <i>Un cas d'</i> ) . . . . .	166, 313
Epistaxis rebelles ( <i>Galvano-austrie dans les</i> ). . . . .	178
Epistaxis. . . . .	54
» ( <i>Amonium carb. dans l'</i> ) . . . . .	301
Epuisement ( <i>Argentum nitricum dans l'</i> ) . . . . .	132
Erysipèle ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	108, 383
» et sérothérapie. . . . .	191
Erysipelinum ( <i>Guérison par</i> ) . . . . .	393
Euphrasia. . . . .	392
» dans la constipation . . . . .	166
Eupion dans les crampes des mollets . . . . .	85, 155
Examen des malades. . . . .	183
Extraits animaux . . . . .	260
Extremis ( <i>Médicaments bienfaisants in</i> ) . . . . .	190
Fagopyrum dans le rhumatisme . . . . .	41, 55
Fer dans l'anémie ( <i>Discussion</i> ) (Le) . . . . .	294
Fer ( <i>Réactif de la syphilis</i> ) . . . . .	316
Ferrum dans la toux. . . . .	38
» dans la sciatique . . . . .	102
» dans le vomissement . . . . .	103
» picricum dans le innitus de l'oreille . . . . .	102, 235
» » » l'hypertrophie de la prostate . . . . .	166, 393
» phosph. dans les douleurs d'oreilles. . . . .	102, 167
Fétidité des pieds ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	349
Fibrônes utérins ( <i>Lilium tigrinum dans les</i> ) . . . . .	381
Fièvre ( <i>Les remèdes de la</i> ) . . . . .	320
» intermittente ( <i>Cimex dans la</i> ) . . . . .	41
» » . . . . .	125
» » ( <i>Remèdes nouveaux</i> ) . . . . .	126
» typhoïde ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	120
» sans soif . . . . .	51
» gastrique ( <i>Traitement sans médicament</i> ) . . . . .	54
» typhoïde et choléra ( <i>coexistence</i> ) . . . . .	91
Fistules anales des tuberculeux ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	126
Foie ( <i>Histoire du</i> ) . . . . .	129
« ( <i>Un cas d'atrophie aiguë du</i> ) . . . . .	189
Folie furieuse ( <i>Lever mâtiné et aliénation mental</i> ) . . . . .	73
» ( <i>Arg. nitr. dans la</i> ) . . . . .	99
Force vitale ( <i>Opinion de Schopenhauer</i> ) . . . . .	121
Forces dynamiques . . . . .	258
Formica rufa dans un cas de névralgie . . . . .	127
Fortifiants en homœopathie . . . . .	389

Fractures et appareils plâtrés . . . . .	127
Furoncle ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	367
Furonculose et Electivité . . . . .	346
Gangrène senile. . . . .	66, 97
Gastrite chronique. . . . .	319
Gastrique ( <i>Fièvre</i> ) . . . . .	386
Gelsemium . . . . .	35, 386
» dans l'irritabilité de la vessie . . . . .	102
» dans les convulsions de l'accouchement . . . . .	386
Génito-urinaire ( <i>Bibliographie</i> ) . . . . .	67
Géranium maculatum dans les hémorrhagies . . . . .	359
Glaucome . . . . .	180, 378
Glonoine et les règles . . . . .	36
» dans la sciatique . . . . .	54
» ( <i>Pathogénésie</i> ) . . . . .	70
» dans les coliques néphrétiques . . . . .	167
Glosso-labio-pharyngée ( <i>Paralyse</i> ) . . . . .	378
Goitre ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	255
» exophtalmique ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	125
Gommes de l'iris ( <i>Cinnabaris dans les</i> ) . . . . .	234
Gonorrhée ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	131, 237
» ( <i>Quelques métastases de la</i> ) . . . . .	121
Gorge ( <i>Grattement à la</i> ) . . . . .	292
Goutte ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	387
Graphites ( <i>Un cas de</i> ). . . . .	387
» dans la dyspepsie . . . . .	168
Greffe tendineuse . . . . .	67
Grossesse tubaire (3 cas) . . . . .	246
» ( <i>Albuminurie de la</i> ) . . . . .	120
Gymnocladus canadensis dans la grippe. . . . .	120
Gynécologie ( <i>Etude comparative de 12 remèdes</i> ) . . . . .	68
» ( <i>Intervention chirurgicale en</i> ) . . . . .	249
» ( <i>Cas cliniques</i> ) . . . . .	243, 397
Hamamelis virginica . . . . .	389
Hahnemann . . . . .	246
» ( <i>Vie et travaux</i> ) . . . . .	243
» ( <i>Le tombeau de</i> ). . . . .	229
» ( <i>3 lettres inédites de</i> ) . . . . .	180
» ( <i>S'il visitait l'Amérique</i> ). . . . .	259
» et la médecine en 1896 . . . . .	314
» ( <i>Celebration number du médical century</i> ). . . . .	192
» association ( <i>Compte rendu</i> ). . . . .	128
Hautes dilutions ( <i>Expérimentation des</i> ) . . . . .	183, 190
» ( <i>Guérisons par les</i> ) . . . . .	246
Healthmeter d'Qdiardi . . . . .	349
Hémathologie moderne . . . . .	313
Héméralopie ( <i>Lycopodium dans l'</i> ) . . . . .	359
Hémiplégie spasmodique infantile. . . . .	187
Hémoptysies ( <i>Calc. flu r. da s les</i> ) . . . . .	102
Hémorrhagies ( <i>Gera ium dans les</i> ) . . . . .	359

Hémorrhagies utérines ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	387
» post partum . . . . .	180
Hémorroïdes ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	247
» et teinture de marons d'Inde . . . . .	136
Hépar dans la typhlite . . . . .	44
» » les ulcères de la cornée . . . . .	360
Hernies étranglées . . . . .	60, 177
» » ( <i>Acide oxalique dans les</i> ) . . . . .	40
» ( <i>Traitement chirurgical</i> ) . . . . .	320
Herpès Zoster . . . . .	59
Hoëzia coccinea . . . . .	305
Homœopathic dispensary de Calcutta . . . . .	113
Homœopathie et isopathie . . . . .	50, 123
» et alcaloïdes . . . . .	135
» et sérothérapie . . . . .	69, 72, 186
» et chirurgie . . . . .	393, 394
» et matérialisme scientifique . . . . .	385
» et hermétisme . . . . .	400
» ( <i>Centenaire de l'</i> ) . . . . .	243, 247, 260
» ( <i>Objections contre l'</i> ) . . . . .	243, 397
» ( <i>Nouvelle théorie de l'</i> ) . . . . .	244
» ( <i>Progrès de l'</i> ) . . . . .	261
» ( <i>Etat présent de l'</i> ) . . . . .	245
» en Allemagne . . . . .	219
» » Australie . . . . .	71, 224
» » Autriche-Hongrie . . . . .	220
» » Bavière . . . . .	135
» » Belgique . . . . .	221
» » France . . . . .	222
» en Grande-Bretagne . . . . .	223
» en Hollande . . . . .	221
» aux Indes Orientales . . . . .	224
» en Italie . . . . .	224
» à Madrid . . . . .	185
» au Massachusset . . . . .	260
» au Portugal . . . . .	225
» en Russie . . . . .	225
» en Suisse . . . . .	226
» ( <i>Sa place dans la thérapeutique</i> ) . . . . .	58
» ( <i>Son entrée dans son 2<sup>d</sup> siècle d'existence</i> ) . . . . .	60
» ( <i>vieille et nouvelle</i> ) . . . . .	62
» ( <i>L' est une spécialité en thérapeutique</i> ) . . . . .	69
» ( <i>Congrès international de Londres</i> ) . . . . .	70, 133, 194, 217, 283
» ( <i>Probité des adversaires de l'</i> ) . . . . .	15
» ( <i>Un principe de l'</i> ) . . . . .	116
» idéale et réelle . . . . .	122
» ( <i>Considérations philosophiques sur l'</i> ) . . . . .	127, 191, 393, 394
» aux « Enfants abandonnés » d'Anvers . . . . .	133
» ( <i>Comment on peut propager l'</i> ) : . . . . .	184
» dans les asiles d'aliénés . . . . .	262

Homœopathie ( <i>Opinion de Kobert sur l'</i> ) . . . . .	312
Homœopathique ( <i>Exposé de la doctrine</i> ) . . . . .	308
Homme ( <i>Pour bien connaître l'</i> ) . . . . .	318
Hôpital homœopathique de Londres ( <i>Clinique de l'</i> ) . . . . .	58, 122, 182, 314, 383
» » de Brooklyn . . . . .	73
» » de Massachussets . . . . .	193
» » de Leipzig . . . . .	399
» » de Liverpool . . . . .	135
» St-Luc de Lyon . . . . .	135, 191
» Hahnemann de Paris . . . . .	130
» St-Jacques ( <i>Clinique de l'</i> ) . . . . .	191
» d'aliénés de Westborough . . . . .	259
Hospices d'aliénés du Massachussets . . . . .	214, 400
Huile animale . . . . .	395
Hydarthrose ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	44, 253, 258
Hydrastis dans les tumeurs . . . . .	177
» » la lèpre . . . . .	301
» » l'adhérence du placenta . . . . .	250
Hydrocèle . . . . .	95, 96
» ( <i>Ampelopsis dans l'</i> ) . . . . .	40
Hydrocéphalie ( <i>Tuberculinum dans l'</i> ) . . . . .	359
Hydropisie ( <i>Ampelopsis dans l'</i> ) . . . . .	40
» ( <i>Phas. olus dans l'</i> ) . . . . .	69
» ( <i>Urea dans l'</i> ) . . . . .	300
Hydrorrhée et hydrosalpinx ( <i>Apis dans l'</i> ) . . . . .	64
Hygiène et durée de la vie . . . . .	317
Hygroma du genou . . . . .	235
Hyperchlorhydrie . . . . .	339
Hypericum dans les convulsions . . . . .	67
» » la lombalgie . . . . .	168
Hypertrophie de la prostate . . . . .	180
» » » ( <i>Ferrum picricum dans l'</i> ) . . . . .	166, 393
Hyperpyrexie . . . . .	182
Hypodermique ( <i>Médicaments homœopathiques par voie</i> ) . . . . .	384
Hystérectomie vaginale . . . . .	122
Hystérie ( <i>Traitement</i> ). . . . .	364
» ( <i>Symptômes rares de l'</i> ) . . . . .	312
Hystéroépilepsie ( <i>Un cas d'</i> ) . . . . .	247
Ictère ( <i>Pathogénie de l'</i> ) . . . . .	191
Illecebrum . . . . .	305
Imagination en médecine . . . . .	128
Immunité . . . . .	50
Immunisation . . . . .	248
Impressions maternelles . . . . .	259
Incurables ( <i>Maladies</i> ). . . . .	176
Infinités maux au point de vue scientifique ( <i>Les</i> ) . . . . .	128
Influence du corps sur l'esprit . . . . .	62
Influenza . . . . .	26, 30, 31, 120, 180
Injectons hypodermiques en homœopathie . . . . .	181
Insomnie ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	391



Insomnie ( <i>Sticta pulmonria dans l'</i> ) . . . . .	40
Intercostales ( <i>Douleurs</i> ) . . . . .	179
Iode dans l'hydarthrose . . . . .	44
» » la syphilis . . . . .	177, 245, 250, 376, 377
» » la salivation . . . . .	235
Iodoforme . . . . .	390
» dans la méningite tuberculeuse . . . . .	115
Ipeca . . . . .	334
» dans l'ophtalmie strumeuse . . . . .	38
Iris versicolore dans la névralgie du trijumeau et l'entérite . . . . .	168
Iritis ( <i>Petroleum dans l'</i> ) . . . . .	38
» syphilitique ( <i>Thuya dans l'</i> ) . . . . .	38
» ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	237
Jaborandi . . . . .	315
» et Duboisia . . . . .	130
Jalap . . . . .	36
Journal belge d'Homœopathie ( <i>Réunion annuelle</i> ) . . . . .	70
Jumelles . . . . .	53, 379
Kali bichrom. dans la dysenterie . . . . .	40
Kali iodatum . . . . .	231, 357
» » dans l'asthme . . . . .	11
Kali sulph. dans le psoriasis . . . . .	301
Kératite parenchymateuse . . . . .	119
Kreosotum ( <i>Guérisons par</i> ) . . . . .	310
Kystes et gommés des paupières . . . . .	191
Lachesis . . . . .	64, 70, 127
» dans l'appendicite . . . . .	44
» » l'œdème des nouveaux-nés . . . . .	46
» » les phlegmons . . . . .	353
» » la scarlatine . . . . .	132
» » la coqueluche et la chorée . . . . .	59
Lait de nourrice . . . . .	318
Lapis albus . . . . .	381
Laryngoscope et médecin générale . . . . .	118
Larynx ( <i>Un cas de tumeur du</i> ) . . . . .	178
» ( <i>Ulcères syphilitiques et tuberculeux du</i> ) . . . . .	178
» ( <i>Intubation du</i> ) . . . . .	186
Le lum palustre ( <i>Un cas d'hémophysie</i> ) . . . . .	280
Lèpre . . . . .	319
» ( <i>Hyrtrastis dans l'</i> ) . . . . .	301
Lettre au professeur Bouchard . . . . .	187
Leucomes . . . . .	40
Leucoplasie buccale ( <i>Ranunculus dans la</i> ) . . . . .	40
Leucorrhée de la grossesse . . . . .	312
Liberté de délivrer les médicaments homœopathiques . . . . .	181
Lilium tigrinum dans les fibrômes utérins . . . . .	381
Listérophiles et Listérophobes . . . . .	212
Lobélia inflata ( <i>La prétendue innocuité de</i> ) . . . . .	118
Loi des semblables . . . . .	64
» » et loi des contraires . . . . .	58, 122

Loi des semblables et la nature . . . . .	125
» » » ( <i>Examen scientifique de la</i> ) . . . . .	310
» » » ( <i>Vérité de la</i> ) . . . . .	312, 376
» » » ( <i>Peut-elle être prouvée ?</i> ) . . . . .	312
» » » et logique . . . . .	375
Lolium temulentum . . . . .	121
Lombago ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	45
Lombalgie ( <i>Natrum et hypericum dans la</i> ) . . . . .	168
» chez la femme ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	169
Lune ( <i>son influence sur l'organisme</i> ) . . . . .	181
Lupus ( <i>Natrum mur. dans le</i> ) . . . . .	359
Lycopodium . . . . .	36
» dans l'angine . . . . .	40
» » le rein mobile . . . . .	58
» ( <i>Cas cliniques</i> ) . . . . .	278, 315
» ( <i>Action sur l'intestin</i> ) . . . . .	358
» dans l'héméralopie . . . . .	359
Magnesium phosph. dans les névralgies . . . . .	46, 166
Maladies infectieuses aiguës . . . . .	247
» générales et affections des yeux, du nez, des oreilles . . . . .	378
Mal de mer . . . . .	258
Manganum aceticum dans la tuberculose . . . . .	108
» dans la toux . . . . .	38
Manie aiguë ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	104, 179
Marasme infantile . . . . .	69
Marienbad en 1895 . . . . .	124
Marrons d'Inde ( <i>Teinture de</i> ) . . . . .	390
Mastite chronique ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	252
Matière médicale physiologique . . . . .	396
» » ( <i>Le recours à la</i> ) . . . . .	127
» » suivant un plan nouveau . . . . .	173
» » ( <i>Comment j'étudie la</i> ) . . . . .	189
» » ( <i>Leçons de</i> ) . . . . .	206, 392
» » ( <i>Son étendue actuelle</i> ) . . . . .	246
» » ( <i>Autorité en fait de</i> ) . . . . .	310
Médecine et chirurgie au XX <sup>e</sup> siècle . . . . .	320
Médicaments ( <i>Expérimentation des</i> ) . . . . .	187, 312
» ( <i>Choix par un symptôme unique</i> ) . . . . .	317
» ( <i>Action dynamique des</i> ) . . . . .	120
Médicamenteuse ( <i>Action</i> ) . . . . .	322
Mélanosarcome ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	178
Méningite . . . . .	9, 82, 95, 146
» ( <i>Signe constant du début de la</i> ) . . . . .	66
» tuberculeuse ( <i>Iodoforme dans la</i> ) . . . . .	115
Menstruation ( <i>Remèdes particuliers</i> ) . . . . .	105
» supplémentaire . . . . .	60
Menyanthes trifoliata . . . . .	176
Morphine ( <i>Symptômes produits par la</i> ) . . . . .	67, 189
Mortalité ( <i>Statistique</i> ) . . . . .	390
Myalgie ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	45

Myosotis dans la bronchite . . . . .	40
» dans la phthisie. . . . .	103
Myxœdème ( <i>Un cas de</i> ). . . . .	323
Natrum muriaticum dans les crampes d'estomac . . . . .	43
» » » la céphalalgie . . . . .	67
» » » la lombalgie . . . . .	168
» » » les pleurs . . . . .	235
» » » le lupus . . . . .	359
» » » le trachome . . . . .	363
» » ( <i>Quelques cas de</i> ) . . . . .	313
Natrum sulphuricum dans les affections de la vessie . . . . .	39
» » » l'asthme . . . . .	103, 166
» » ( <i>aperçu théorique et pratique</i> ) . . . . .	123, 130, 166
Néoplasmes ( <i>Origine des</i> ) . . . . .	70
Néphrite ( <i>Traitement, régime, etc.</i> ) . . . . .	68, 69, 130, 364
» ( <i>Ampelopsis dans la</i> ) . . . . .	40
Nerveuses ( <i>Baryum dans les affections</i> ). . . . .	361
Névralgies . . . . .	103
» ( <i>Cas cliniques</i> ) . . . . .	121
» faciale ( <i>Traitement homœopathique</i> ) . . . . .	191, 239
» » ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	341
» inframaxillaire . . . . .	235, 393
» intercostale ( <i>Chininum sulfuricum dans la</i> ) . . . . .	276
» dentaire ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	62
» susorbitaire ( <i>Cedron dans la</i> ) . . . . .	38
» ( <i>Magnesia phosph. dans les</i> ) . . . . .	46, 166
» ( <i>Valérianate de zinc dans les</i> ) . . . . .	235
Névrite optique ( <i>Phosphore dans la</i> ) . . . . .	38
» » ( <i>Duboisine dans la</i> ) . . . . .	235
» multiple traumo-arsenicale. . . . .	63
» périphérique ( <i>Traitement</i> ). . . . .	303
Névroses oculaires réflexes . . . . .	54
New-York Homœopathic Union ( <i>Compte rendu</i> ) . . . . .	321
Nicotine ( <i>Son action sur les bactéries</i> ) . . . . .	319
Nitri acidum. . . . .	394
» » dans l'ophtalmie blennorrhagique . . . . .	38
Notes élevées et électricité . . . . .	379
Nux moschata . . . . .	314
» » ( <i>Notes cliniques</i> ) . . . . .	189
» » ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	383
Nux vomica . . . . .	35, 207, 270
» » dans la myalgie . . . . .	45
» » » la lombago . . . . .	46
» » » les ulcères de la cornée . . . . .	360
» » » les crampes d'estomac . . . . .	43
» » et cannabis dans le délirium tremens . . . . .	59
Obésité . . . . .	313
Obstacles à l'action des spécifiques homœopathiques. . . . .	58
Obstétrique ( <i>Notes d'</i> ) . . . . .	63

Ocimum canum. . . . .	36
» » dans les coliques néphrétiques et la chute du vagin . . . . .	101
Oculaires ( <i>Traumatismes</i> ) . . . . .	53, 177
Odontalgie ( <i>Un cas d'</i> ) . . . . .	180
» de cause menstruelle ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	46
Œdème des nouveaux nés ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	46
» laryngien aigu . . . . .	166
Œil ( <i>Brûlures de l'</i> ) . . . . .	178
» et médecine générale . . . . .	119
Œnanthe crocata. . . . .	1, 75, 139, 190, 254, 263, 326
» » dans l'épilepsie . . . . .	313
Oleander ( <i>Son action sur la peau</i> ) . . . . .	179
Olfactif ( <i>Anatomie de l'organe</i> ) . . . . .	178, 378
Ombellifères ( <i>Etude comparative des</i> ). . . . .	54
Ophthalmie scrofuleuse ( <i>Antimonium crudum dans l'</i> ) . . . . .	38
» » ( <i>Ipéca dans l'</i> ) . . . . .	38
» » ( <i>Petroleum dans l'</i> ) . . . . .	102
» » ( <i>Aurum et h'par dans l'</i> ) . . . . .	343
» blennorrhagique ( <i>Nitri acidum dans l'</i> ). . . . .	38
» purulente ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	367
Opium dans la grossesse. . . . .	102
Orage ( <i>Conditions morbides affectées par l'</i> ) . . . . .	129, 190
Ordre d'apparition des symptômes ( <i>Cas cliniques</i> ) . . . . .	313
Organon Club de Californie ( <i>Compte-rendu</i> ) . . . . .	67, 127, 129, 130, 257, 258, 321
Organon ( <i>La défense de l'</i> ) . . . . .	180
Organothérapie. . . . .	300
Orifice aortique ( <i>Affections de l'</i> ) . . . . .	392
Osseuses ( <i>Remèdes des affections</i> ) . . . . .	396
Otite moyenne purulente. . . . .	53, 118
» » » aiguë ( <i>Quelques cas d'</i> ) . . . . .	132
» » et glande thyroïde . . . . .	360
Otomycosis . . . . .	379
Ovaire ( <i>Répertoire des symptômes de l'</i> ) . . . . .	67
Ovariectomie aux extrêmes limites de la vie . . . . .	123
Oxalurie ( <i>Un cas d'</i> ) . . . . .	127
Oxyures . . . . .	236
Panaris ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	52
» ( <i>Amonium carb. dans le</i> ) . . . . .	166
Paralysie infantile ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	69
» ( <i>Comparaison entre le traitement homœopathique et allopathique.</i> ) . . . . .	124
» agitante ( <i>Æsculus glabra dans la</i> ). . . . .	363
Parésie . . . . .	54
Passiflora dans les convulsions. . . . .	301
Pathogénésie ( <i>Son importance</i> ) . . . . .	47, 113
Peau et muqueuses ( <i>Médicaments de la</i> ) . . . . .	386
Pemphigus de la conjonctive . . . . .	53
» et arsénicisme . . . . .	182
Péricardite exsudative ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	125
Péritonite . . . . .	182, 251
Pérityphlite ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	44

Perte de mémoire ( <i>Anacardium dans la</i> ) . . . . .	37
» » » ( <i>Phosphore dans la</i> ) . . . . .	39
Perversion sexuelle . . . . .	322
Petroleum dans l'iritis . . . . .	38
» » l'ophtalmie strumeuse . . . . .	102
Pharmacopée homœopathique en Allemagne . . . . .	317
Pharyngites ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	43
Phaseolus vulgaris dans les hydropysies. . . . .	69
Phlegmon de l'amydale . . . . .	391
» de la nuque ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	193
Phlorydzine dans le diabète sucré. . . . .	39
Phosphènes ( <i>Arnica dans les</i> ) . . . . .	163
Phosphori acidum dans la céphalalgie. . . . .	39
Phosphorus et phosphori acidum . . . . .	249
Phosphorus . . . . .	131, 255
» ( <i>Cas cliniques</i> ) . . . . .	280
» dans la névrite optique . . . . .	38
» » la perte de mémoire . . . . .	39
» » la rétinite pigmentaire . . . . .	42
» » la fièvre . . . . .	51
» » le surmenage cardiaque . . . . .	102
» » la céphalalgie des enfants . . . . .	300
» » la rétinite . . . . .	359
Phtysie ( <i>Myosotis dans la</i> ) . . . . .	103
» considérée comme une névrose . . . . .	126
Phyllocactus et cactacées . . . . .	54
Physique et médecine . . . . .	50
Piedvache ( <i>Nécrologie</i> ) . . . . .	191
Place des remèdes en thérapeutique . . . . .	57
» de l'homœopathie en thérapeutique . . . . .	58
Plantago major ( <i>Empoisonnement par</i> ) . . . . .	246
Pleurésie blennorrhagique . . . . .	64
» purulente . . . . .	59
» tuberculeuse ( <i>Sepia et Kali carb dans la</i> ) . . . . .	166
Plexus solaire . . . . .	64
Plumbum dans le vaginisme . . . . .	102
» ( <i>Son action sur le cœur</i> ) . . . . .	165
» ( <i>Son action sur le système nerveux</i> ) . . . . .	192
» dans la typhlite . . . . .	44
Pneumonia ( <i>Pronostic de la</i> ) . . . . .	112
» ( <i>Six cas de</i> ) . . . . .	186
» ( <i>Médications offensives de la</i> ) . . . . .	254
» et urémie . . . . .	255
» lobulaire ( <i>Tuberculine dans la</i> ) . . . . .	319
Polypes du nez . . . . .	292
» de la vessie . . . . .	246
Posologique ( <i>Loi</i> ) du Dr Simon . . . . .	287
Pratique médicale de l'avenir . . . . .	248
Primula obconica . . . . .	37
» » ( <i>Empoisonnement par la</i> ) . . . . .	70

Prœll ( <i>Nécrologie</i> ) . . . . .	61
Progrès allopathique . . . . .	128
Prophylaxie des maladies graves . . . . .	248
Prosopalgie ( <i>China et Thuya dans la</i> ) . . . . .	103
Prostate ( <i>Maladies de la</i> ) . . . . .	255
Prostatite ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	170, 187
Prunus spinosa dans le zona . . . . .	98
Psoriasis ( <i>Kali sulph. dans le</i> ) . . . . .	301
Psorinum . . . . .	299
Puerpérale ( <i>Folle</i> ) . . . . .	132
Puissance de l'infiniment petit . . . . .	117, 176
Pulsatille ( <i>Symptomatologie</i> ) . . . . .	69
» dans les ulcères de la cornée . . . . .	39
» dans la Rougeole . . . . .	164
Purpura ( <i>Sulfuris acidum dans le</i> ) . . . . .	40
Pustule naligne . . . . .	97
Tyrosin . . . . .	316
Rajana subsamarata . . . . .	305
Ranunculus scler. dans la leucoplasie buccale . . . . .	40
» dans la myalgie . . . . .	45
Ratanhia dans les maladies du rectum . . . . .	102
Raue ( <i>Nécrologie</i> ) . . . . .	394
Rayons X . . . . .	185, 189
» » ( <i>Action pathogénétique</i> ) . . . . .	356
Réfraction et mydriatiques . . . . .	178
Rein mobile . . . . .	58
Remèdes nouveaux ( <i>Symptômes moraux de quelques</i> ) . . . . .	126
Remèdes complémentaires . . . . .	233
Répertoire de Boenninghausen . . . . .	321
Réponse au Dr Schier . . . . .	183
» à la Deutschen Med. Wochenschrift . . . . .	314
» au Dr José pal Fy Plana . . . . .	318
» au Dr Olive y Gros . . . . .	387
Rétinite ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	124
» pigmentaire ( <i>Phosph. dans la</i> ) . . . . .	42
» ( <i>Phosph. dans la</i> ) . . . . .	359
Rhumatisme . . . . .	185
» des épaules . . . . .	102
» ( <i>Stellaria dans le</i> ) . . . . .	37
» ( <i>Fagopyrum dans le</i> ) . . . . .	41, 55
» chez les enfants . . . . .	171, 192
» et médication salicylée . . . . .	389
Rhume ( <i>Les causes du</i> ) . . . . .	119
Rhus toxicodendron dans la typhlite . . . . .	44
» » » la myalgie . . . . .	45
» » » le lombago . . . . .	46
Roufflement ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	360
Rougeole ( <i>Six médicaments de la rougeole</i> ) . . . . .	302
Salicylique ( <i>Acide</i> ) . . . . .	357
Salivation ( <i>Iodium dans la</i> ) . . . . .	235

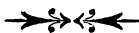
Sang de vipère comme antivenimeux . . . . .	71
» ( <i>Analyse microscopique du</i> ) . . . . .	390
Sanguinaria dans la tuberculose et les hémorrhoides . . . . .	382
Santal dans le lombago . . . . .	359
Sarcome du larynx . . . . .	52
Savon nicotinique . . . . .	121
Scarlatine ( <i>Aconit dans la</i> ) . . . . .	103
» ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	126
» ( <i>Lachesis dans la</i> ) . . . . .	132
» et sérum antidiphthérique . . . . .	360
Sciatique ( <i>Berberis dans la</i> ) . . . . .	387
» ( <i>Ferrum dans la</i> ) . . . . .	102
Science en médecine ( <i>La</i> ) . . . . .	311
Sclérodémie et corps thyroïde . . . . .	361
Sclérose latérale amyotrophique . . . . .	255
» » » ( <i>Nitrate d'argent dans la</i> ) . . . . .	301
Scoliose ( <i>Correction forcée de la</i> ) . . . . .	189
Scrofuleuse ( <i>Cuprum phosph. dans la</i> ) . . . . .	40
Senecio aureus . . . . .	301
Sepia dans l'incontinence d'urine . . . . .	167
Sepia . . . . .	64
Sérothérapie du cancer . . . . .	65
» de la syphilis . . . . .	254
» et homœopathie . . . . .	69, 259
Sérum de Behring ( <i>action pathogénétique</i> ) . . . . .	120
» antidiphthérique . . . . .	125, 243
» antipestueux . . . . .	325
» antidiphthérique et Scarlatine maligne . . . . .	360
Sexuelles ( <i>fonctions</i> ) et affections nerveuses . . . . .	397
Silicea chez les enfants . . . . .	166
» dans les dacryocystites . . . . .	359
Similia similibus <i>curantur</i> ou <i>curentur</i> . . . . .	316
Simillimum et théorie de Weihe . . . . .	151
Société centrale des homœopathes allemands . . . . .	227
Society of Hahnemannians (Brooklyn) . . . . .	128
Solanum carolinense dans l'épilepsie . . . . .	56, 103
Soufre et bains sulfureux . . . . .	246
Sources salines faibles . . . . .	249
Spasmes réflexes chez les enfants . . . . .	193
Spécialistes et spécialités . . . . .	132
Spécifiques homœopathiques ( <i>Obstacles à l'action des</i> ) . . . . .	58
Spontanéité morbide et école microbienne . . . . .	65
Stannum metallicum . . . . .	259
» dans les affections pulmonaires . . . . .	167
Staphysagria dans la constipation . . . . .	96
Stellaria media dans le rhumatisme . . . . .	37
Sticta pulmonaria dans l'insomnie . . . . .	40
Stramonium ( <i>Quelques cas de</i> ) . . . . .	312
Strophantus . . . . .	256
Suc de foie dans le diabète gras . . . . .	103

Sucre ( <i>Réactif du</i> ) . . . . .	391
Sueurs nocturnes des phtysiques ( <i>Mercuré sol. dans les</i> ) . . . . .	167
» » ( <i>Considérations sur les</i> ) . . . . .	381
Suggestion ( <i>psychothérapeutics</i> ) . . . . .	66
Sulphur . . . . .	36
» ( <i>pharmacodynamiqué</i> ) . . . . .	61
» dans la dysménorrhée . . . . .	168
» dans l'angine . . . . .	40
» dans la fièvre puerpérale et la septicémie . . . . .	359
Sulphuris acidum dans le purpura . . . . .	40
Superfétation ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	322
» ( <i>le pour et le contre</i> ) . . . . .	130
Suralimentation . . . . .	184
Surdité cérébrale . . . . .	159
Surdité incurable ( <i>Nouveau traitement de la</i> ) . . . . .	174
» » ( <i>Ce qu'il faut faire des sourds</i> ) . . . . .	178
» des enfants ( <i>Calc. et tellur. dans la</i> ) . . . . .	363
Suppuration ( <i>Traitement de la</i> ) . . . . .	42, 54
Suppurative ( <i>Lachesis dans l'inflammation</i> ) . . . . .	353
Symptômes des maladies ( <i>Leur signification possible</i> ) . . . . .	120
» corrélatifs ( <i>Répertoire des</i> ) . . . . .	181
» guéris . . . . .	321
Syphilis du nez . . . . .	105
» ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	117, 245, 250, 376, 377
» héréditaire . . . . .	240, 192, 193
Syphilinum ( <i>Guérisons par</i> ) . . . . .	189, 257
Systèmes thérapeutiques ( <i>Critique des divers</i> ) . . . . .	251
» nerveux du bassin . . . . .	64
Tabac ( <i>Effets toxiques du</i> ) . . . . .	179
» ( <i>Effets du</i> ) . . . . .	322
Tablettes ( <i>Médicaments sous forme de</i> ) . . . . .	175
Taies de la cornée ( <i>Déplacement des</i> ) . . . . .	378
Tartre émétique . . . . .	127
» » dans les affections cutanées . . . . .	60
Tatouage . . . . .	67
Teintures mères homœopathiques . . . . .	61, 185
Térébenthina . . . . .	120
» de Chio dans la fièvre typhoïde . . . . .	304
Thorax ( <i>Collections purulentes</i> ) . . . . .	382
Thuya dans la prosopalgie . . . . .	103
» dans l'iritis syphilitique . . . . .	38
» ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	386
Thyroïde ( <i>glande</i> ) et otite moyenne . . . . .	360
» ( » ) et sclérodermie . . . . .	361
Thyroidien ( <i>Action du suc</i> ) . . . . .	249
Thyroidine . . . . .	357
» et thyroïdine ( <i>préparation</i> ) . . . . .	305
» » et thyroantitoxine . . . . .	319
Tinnitus de l'oreille ( <i>Ferrum picricum dans le</i> ) . . . . .	102, 235
Toniques homœopathiques . . . . .	245



Torticolis ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	45
Toussant ( <i>Sensibilité du ventre en</i> ) . . . . .	293
Toux ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	256, 368
» ( <i>Ferrum et manganum dans la</i> ) . . . . .	38
Trachée ( <i>Corps étrangers de la</i> ) . . . . .	53
Trachome ( <i>Natrum mur dans le</i> ) . . . . .	363
Traitement postopérateur . . . . .	117
» » dans la chirurgie des orifices . . . . .	64
Transpirations après le sommeil . . . . .	396
Traumatismes de l'œil . . . . .	53, 117
» » ( <i>Homœopathie et allopathie dans les</i> ) . . . . .	380
Trépanation dans les abcès cérébraux . . . . .	379
Tripsaline dans le croup . . . . .	359
Thrombidium . . . . .	37
» dans la diarrhée . . . . .	101
Tuberculeux ( <i>leur traitement par la chirurgie des orifices</i> ). . . . .	187
» ( <i>Diarrhée des</i> ) . . . . .	236
Tuberculine dans la pneumonie lobulaire . . . . .	319
» dans l'hydrocéphalie. . . . .	359
» et aviaire . . . . .	68
» et tuberculose . . . . .	47, 62, 188
Tuberculose pulmonaire . . . . .	54
» » ( <i>Manganum aceticum dans la</i> ) . . . . .	108
» » ( <i>Contagion de la</i> ) . . . . .	126
» » ( <i>Enquête sur la</i> ) . . . . .	127
» et tuberculine . . . . .	188, 47, 62
» ( <i>Transmission par les crachats desséchés</i> ) . . . . .	254
Tumeurs ovariennes ( <i>Apis dans les</i> ) . . . . .	37
» malignes ( <i>Statistique, étiologie, prophylaxie</i> ) . . . . .	116
» » ( <i>Traitement par l'électricité</i> ) . . . . .	132
» ( <i>Hydrastis dans les</i> ) . . . . .	177
» hydatiques ( <i>Deux cas de</i> ) . . . . .	189
» du sein et affection spinale ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	383
Tympan ( <i>Affections du</i> ) . . . . .	378
Typhlite ( <i>Un cas de</i> ) . . . . .	180
» ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	44
Typhoïde ( <i>Fièvre</i> ) . . . . .	59, 250, 304, 306, 320, 321, 323, 389, 396
» » ( <i>Etiologie</i> ) . . . . .	323
» » ( <i>Six médicaments de l'état</i> ) . . . . .	302
Ulcération de l'aorte ( <i>Suite de nécrose de vertèbres</i> ) . . . . .	246
Ulcères variqueux . . . . .	29
Ulcères de la cornée ( <i>Nux dans les</i> ) . . . . .	360
» » » ( <i>Hepar. dans les</i> ) . . . . .	360
» » » ( <i>Merc iod. flav. dans les</i> ) . . . . .	38
» » » ( <i>Pulsatille dans les</i> ) . . . . .	39
Ulcère de l'estomac . . . . .	125
Universités américaines et « State boards » . . . . .	138
Uranium nitricum dans le diabète . . . . .	117
Urea nitrica dans l'hydropisie . . . . .	300

Urémie ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	242
Urétrite et uréthroscope . . . . .	122
» spécifique ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	246
Urinaires ( <i>12 remèdes des troubles</i> ) . . . . .	131
Urique ( <i>Acide</i> ) chez les enfants . . . . .	390
Urologie . . . . .	183
Urticaire ( <i>Antipyrine dans l'</i> ) . . . . .	122
» chronique ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	365
Urtica urens . . . . .	135
Utérus ( <i>Maladies des annexes de l'</i> ) . . . . .	57, 181
» ( <i>Altérations après l'accouchement</i> ) . . . . .	58
» ( <i>Traitement des affections chirurgicales de l'</i> ) . . . . .	193
» ( <i>Traitement mécanique des déplacements de l'</i> ) . . . . .	259
Vaccination . . . . .	186, 247, 317
» antituberculeuse . . . . .	253
Vaccinium myrtillus . . . . .	184
Vaginisme ( <i>Plumbum dans le</i> ) . . . . .	102
Valérianate de zinc dans les névralgies . . . . .	235
Varicelle chez les adultes ( <i>Deux cas</i> ) . . . . .	182
Variole et mortalité générale . . . . .	131
» et prophylaxie . . . . .	132, 313
» ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	313
Végétations adénoïdes nasopharyngiennes . . . . .	69
Veratrum album . . . . .	124
» dans le choléra . . . . .	72
Vérité ( <i>La</i> ) nous rendra libre . . . . .	321
Verrues et fics . . . . .	321
Vertige ( <i>Traitement</i> ) . . . . .	109
Vertige de l'oreille ( <i>Causes; traitement</i> ) . . . . .	365
Vésicatoire et cantharide . . . . .	253
» ( <i>Grandeur et décadence du</i> ) . . . . .	188
Virus tuberculeux . . . . .	322
Vomissement ( <i>Ferrum dans le</i> ) . . . . .	103
» des liquides, non des solides . . . . .	67, 128
Zincum dans la diphthérie . . . . .	363
» » la chorée . . . . .	103
» » la conjonctivite . . . . .	38
» ( <i>Notes cliniques</i> ) . . . . .	189





# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 1.

JANVIER-FÉVRIER 1896.

Vol. 3.

---

---

## MATIERE MEDICALE

---

### **Œnanthe Crocata**

Etude botanique et étude des effets pathogénétiques observés chez l'homme  
sain et chez certains animaux

par le **Dr Ch. Demoor**

#### DESCRIPTION BOTANOGRAPHIQUE

L'espèce végétale qui fait l'objet de cette étude pathogénétique, appartient au genre *ŒNANTHE*, nom, désignation ou dénomination que l'on rencontre dans les plus anciens auteurs qui ont écrit sur l'histoire naturelle des végétaux, mais les descriptions vagues et incomplètes qu'ils nous ont laissées sont insuffisantes pour établir avec certitude l'identité de l'*Œnanthe des anciens* avec l'*Œnanthe*, tel qu'il a été circonscrit par les naturalistes modernes.

Le genre *Œnanthe*, que Pitton de Tournefort range dans ses *umbellata* prend place dans la *Pentandrie digynie* de Linné et dans le XLV<sup>e</sup> ordre ou *umbellata* de la méthode naturelle de l'illustre suédois, groupe composé de plus de mille espèces, qui, à première vue, présentent entre elles, un point de vue de l'inflorescence des affinités intimes, et, dans la constitution des fruits, des rapports si étroits que tous les successeurs de ces naturalistes ont été unanimes pour les appeler *ombellifères*, malgré les nombreux remaniements qu'ont subi depuis un siècle et demi les systèmes de Botanique.

Le genre *ÆNANTHE* appartient donc à la famille si riche et si naturelle des *ombellifères*.

Tausch (1) le classe dans la tribu des pleurospermées (2) et dans la section des sésélinées (3).

Sprengel (4) le range dans son groupe des *Pimpinellæ* (5).

Koch le comprend dans sous ordre des *Orthospermées* (6) et dans le groupe des sésélinées (7).

Dupuis le fait entrer dans la tribu des *Cicutées* (8).

**Caractères généraux.** — *Calice à 5 dents persistantes s'accroissant après l'épanouissement des fleurs, pétales obovés, émarginés, fléchis en dedans, blanchâtres ou roses, fruit* (méricarpe, crimocarpe ou diastone), ovoïde, cylindrique, ou subtétragone, élargi au sommet, glabre, couronné par 2 styles longs, dressés. Carpelles oblongs ou oblongs obovales à 5 côtes obtuses; les marginales plus développées; vallicule à un seul canal résinifère, columelle indistincte, adnée. Involucre nul ou à plusieurs folioles; involucelle à plusieurs folioles.

Les fleurs du verticille extérieur des ombellules sont rayonnantes plus longuement pédicellées et stériles par avortement (9); celles des ombelles du disque sessiles ou brièvement pédicellées et fertiles.

*Étymologie* du grec *οἶνυ*, vigne *ävOos*, fleur, de l'odeur qu'exhalent les plantes, analogue à celle des fleurs de la vigne.

Le genre *Ænanthe* comprend une vingtaine d'espèces dont les unes sont à racines pivotantes, fibreuses et les autres à racines tubéreuses.

(1) Das system der Doldengewächse (in Botanische zeitung. 1834.

(2) Péricarpe subcylindrique ou comprimé bi-latéralement et subdidyme. Coques 5 costées; côtes filiformes ou carénées, rarement marginées ou oblitérées.

(3) Péricarpe subcylindrique. Coques subsémicylindriques; commissure non contractée.

(4) Linnœi Systema vegetabilium. Gottingie. 1825-28. 5 vol.

(5) *Ombellæ perfectæ*. Involucra multa aut obsoleta, fructus ovatus solidus 5 costatus, folia composita. T. 1. p. 529.

(6) Albumen ad latus interius planum vilplanusculum, nec marginibus incurvatum, nec sacartoconcavum, (Synopsis floræ germanicæ et helvetiæ p. 219.

(7) *Fructus sectione transversale teres vel teretiusculus. Mericarpia jugis 5, filiformibus, vel alates, lateralibus marginantibus, æqualibus vel paulo latioribus*. Albumin vorso convexum et antice planum vel subteres Raphe marginalis vel submarginalis. Umbella perfecta. (Koch. p. 108).

(8) Ombelles composées régulières très rarement réduites à des ombellules latérales, fruit presque cylindrique ou comprimé perpendiculairement à la commissure, souvent presque didyme. Carpelles dépourvus d'épines, à cinq côtes primaires égales, plus ou moins saillantes. Côtes secondaires nulles. (Botanique de l'Encyclopédie d'Histoire naturelle. T. 11. p. 252.)

(9) Ce caractère exclut de ce genre le *Phellandrium aquaticum* de Linné, que la plupart des botanistes ont incorporé au genre *Ænanthe*.

C'est parmi celles à racines tubéreuses que l'*Œnanthe crocata* prend place.

**Caractères spécifiques de l'Œnanthe Crocata.** — Vivace. Racines tubéreuses, oblongues, sessiles fasciculées (3-10). Tige fistuleuse, cannelée, feuilles caulinaires inférieures tripinnées ou subtripinnées à folioles rhomboïdales ou cuniformes ou ovales cunéaires, incisées, lobées, crénelées, feuilles raméoles bipinnées ou simplement pinnées, à divisions incisées, à folioles (ou segments), surtout celles des feuilles supérieures ovales-cunéaires ou sublan-ciolées, incisées lobées ou incisées dentées; la terminale souvent trifide. Ombelles multiradiées (12-23 rayons) quelques unes des ombelles à involucres polyphyllées; verticelle externe composé de fleurs stériles par avortement plus longuement pédicillées. Fruit

---

#### INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

- 1. Watson. Philosophical Transactions à further account. page 127. 1747.
2. Lemery. Dictionnaire universel des drogues simples. p. 658. Paris 1760.
3. Bulliard. Histoire des plantes vénéneuses et suspectes de France, page 380. Paris 1784.
4. A. Gouan. Herborisations des environs de Montpellier, p. 166. 1804.
5. Archives Cliniques de Montpellier, p. 134. Journal de Baumes Fioriés 1814.
6. Lamarck et De Candolle. Flore française T. IV, p. 198, n° 3444, 3° division. Paris 1805.
7. Roques. Phytographie Médicale. Paris 1821.
8. Cormerais et Pihen Dufeillay. Journal de Chimie Médicale. T. VI, p. 459. Paris, 1830.
9. Poiret Hisloire. Philosophie littéraire et économique des plantes de l'Europe. T. VI, p. 27. Paris 1839.
10. Richard. Eléments d'histoire naturelle. T. III, p. 562, 3° édition. Paris 1838.
11. Grenier et Godron. Histoire naturelle. Paris 1848.
12. Moqum-Tandon. Eléments de botanique médicale, p. 449 Paris 1861.
13. Vincent. Archives de médecine navale, p. 98. 1864.
14. Gayet. Essai sur l'Œnanthe Crocata, p. 26. Montpellier, 1870.
15. Van der Wiel Stalpaert. Observ. rariorum. Lyr 1727. T. I, p. 182.
16. Smetius. Misc. méd. lib. IV, p. 453.
17. Tragus Histor. Stirp lib. 1, Cap. 19.
18. Christ Routerus. misael. med. phy. Curios. ann. 3 obs. 245, p. 553.
19. Baldassar Têmœus. Casus medicinales praxittredinta sex annorum observat. Lipsiæ 1661. lib. vij. Cas IV p. 310.
20. Simon Paulus. Tract. de fibrile maligna, p. 2, § 2.
21. Howels philos. Transact. 1746. n° 480, Watfon London p. 127.
22. Philosop. transaction 1748, n° 338.
23. Watson. Philosop. Transact. 1758, p. 856.
24. Rochard. Recueil périodique de médecine T. IX p. 1758.
25. Vacher. Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie. T. XVIII p. 236. Paris 1763.
26. Allen. Synopsis medicinæ. Cap. 415. 1753.

cyllindrique ou oblong, un peu comprimé, strié, plus long que les pédicelles floraux et deux fois au moins plus long que les styles.

**Description générale de l'Œnanthe Crocata.** — Cette plante croît naturellement dans les endroits humides, marécageux, aquatiques : dans ces stations toutes ses parties contiennent un suc lactescent, jaunissant au contact de l'air. Ce suc manque lorsqu'elle est cultivée dans des terrains non humides, quelque soit le degré de fertilité.

Plante glabre, vivace, de 60 centimètres à 1 m. 50 cent. de hauteur. Racine formée d'un fascicule de tubercules ovoïdes, oblongs ou fusiformes, d'un doigt à un gros pouce de grosseur, sessiles ou à fines pédoncules. Tige dressée, flexueuse, rameuse, feuillée, généralement fistuleuse. Rameaux ordinairement se subdivisant en panicule et

- 
27. Marcellin Duval Essai sur la toxicologie, thèse inaug. p. 92. Paris 1806.  
 28. D' Charles, V. ci-dessus sous le n° 5.  
 29. Godefroy. Pharm. Paris. Journal de Pharmacie et des sciences accessoires. T. VII. p. 170. Paris 1822.  
 30. Journal de Pharmacie. Avril 1822.  
 31. Bry (d'Angers) Archives générales de Médecine. T. I, p. 443. Mars 1823.  
 32. Reveillé. Parise. Journal général de Médecine T LXXVII, p. 298. Mars 1823.  
 33. Journal de Chimie Médicale 1836. Revue Médicale. T. I, p. 245. 1827.  
 34. Bossey. London méd Gazette (Mai 1844.) 1843. Vol 11, p. 288.  
 35. Gazette Médicale de Paris, n° 1, p. 18 3 janvier 1846.  
 36. Unger de Tezemesguo. Gazette des hôpitaux civils et militaires, n° 110. Paris. Sept. 1846. — Journal de Chimie Médicale. Janvier 1847. Encyclographie Médicale Belge. T. 176, 1847, p. 2.  
 37. Edinburg. Médical and Chirurgical Journal. Année 1847, D' William Pickels. Vol. LXVII, p. 435. (Années 1841. — 1838. — 1819 — 1839. — 1826. — 1830. — 1843, — 1847. — 1835).  
 38. Journal de Cork. 3 mai 1827, Southern. Reporter 1827.  
 39. D' Waad. Edinburg; Méd. and Surgic. Journal. T. LXVII, p. 435 — 451.  
 40. D' Nevins. Quaterly rapport on Toxicology D' Questeven. Avril 1854.  
 41. Medical Times and Gazette. D' Graham. Avril 1857.  
 42. D' Boycles, *ibid.*  
 43. *id.* 1858. 6 mars, p. 241.  
 44. D' H. Smiley-Slane. Medical Times and Gazette, 25 sept 1859.  
 45. D' Vincent. Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie. Paris 3 juin 1864. p. 23.  
 46. Keraudren (Gazet p. 22. — Boques.  
 47. Bonamy Prodrôme sur les plantes des environs de Nantes. (Archives Cliniques de Montpellier.)  
 48. Koeregum. (J. Roquet. Phytographie Médicale. p. 79. Paris 1821.  
 49. Pubicateur de la Vendée.  
 50. D' Jos. Froyssell. Lancet. 1833. Vol. I, p. 860.

divergents. Feuilles luisantes, succulentes, d'un vert foncé, à axe fistuleux, anguleux, à gaine large, un peu charnues, plus ou moins membraneuses aux bords, les caulinaires inférieures amples atteignant souvent de 50 à 70 centimètres de longueur, sur une largeur à peu près d'autant, à rachis strié, subtriangulaires en contour; axe foliaire secondaire le plus inférieur mesurant de 37 à 50 centimètres de longueur, celui des folioles supérieures ne mesurant qu'un demi à deux centimètres; axe foliaire tertiaire le plus long de 4 à 6 centimètres, strié. Celui des folioles supérieurs nul; folioles subrhomboïdales, incisées, à divisions crenées, arrondies au sommet, souvent à peine émarginées, mucronées, mesurant 3 à 4 cent. de longueur sur autant de largeur; les raméoles ovales oblongues ou oblongues en contour atteignant ordinairement (celles à l'aisselle desquelles naissent les

- 
- 51. D' Ryan. London Medical and Surgical Journal. 1836. Vol. VII. p. 153.
  - 52. Medical Times and Gazette. 1856, New séries vol XIII p. 205.
  - 53. D' Baume. Archives des maladies mentales. 1861, p. 3.
  - 54. D' Nicol Association Medical Journal 1854. p. 224 et 252.
  - 55. Appleton. Britisch Medical Journal 1861. vol. 1, p. 203, 293.
  - 56. D' Jos. Popham. Dublin Quaterly Journal of Médical Science. 1865, p. 484. Vol. XL. Brit. and for Méd. Chir. Review. 1866, p. 244.
  - 57. D' Th. Houlston. London. Medical Journal 1752. vol. II. p. 40. Observation on Poisons. 1787.
  - 58. D' Richard Putleney. London Médical Journal 1785. T. V. p. 292.
  - 59. D' Robert Graves. Medical faite and observations. 1727. Vol. VII. p. 308.
  - 60. D' Ch. Cameron. Lancet 1873. Vol. I p. 918.
  - 61. D' Ray. Philosophical transactions. 1699. Vol. XX, p. 84.
  - 62. D' Puttoncy. Philosophical transactions. 1772. Vol. LXII. p. 469.
  - 62. Manchester Gardeon.
  - 64. W. C. Smith. Journal of Botany. 1870. Vol. VIII, p. 225.
  - 64. A. Lightfoot B. Wilmer's observations on the Poisons Vegetables of Great Britain. 1781 p. 69-76.
  - 65. Practitioner 1856 vol. XVII p. 248. D' B. W. Foss.
  - 66. Homœopat Zeitung bd. 54, p. 152. Friedrich's Blatt. F. Germ. Aug. 1856. Empoisonnement par l'Œnante fistulosa. bd 56. p. 143. Ibid 90, p. 139 et H. Davidson)
  - 67. Kimball. Am. hom. obs. 1867 p. 70.
  - 68. Pharm. Journal and transact. 1875 and 1876.
  - 69. Taylor. Med. Juris. Vol. 1 p. 422 die Gifte. Cöln. 1863, bd. 3 p. 350.
  - 70. Chrit. Philos. transact. 1759, p. 856. Citation erronée.
  - 71. Loiseleur des longchamps et Marquis. Dictionnaire des sciences médicales, en 60 volumes. T. 37, p. 182, 1829.
  - 72. Encyclopadiches Real Lexicon. T. 14 p 168. Leipzig 1887.
  - 73. Orfila Toxicologie générale. 1826. T. II. p. 25.
  - 74. Wibmer, die Wiethengen du Arzneimittellehre Gifte. Munchen 1837. Vol. IV, p. 3.



premiers rameaux) 20 à 35 cent. de longueur sur 17 à 20 de largeur en contour; celles des divisions supérieures de 6 cent. de longueur sur 4 cent. de largeur simplement pennées à folioles à contour subrhomboidal, à 3-7 divisions plus ou moins allongées, lancéolées, obtuses, arrondies ou pointues mucronées; gaine des feuilles supérieures courtes. Ombelle de 3 à 7 verticelles (1) d'ombellules ou à 12 rayons, larges de 3 à 12 centimètres, lâches, convexes; pédoncule de longueur très variable de 3 à 25 centimètres, raidi, dressé; surface de l'ombelle finalement disciforme; involucre à folioles subulées ou nul, plus courtes que les rayons, qui sont plus ou moins divergents et les fructifères non connivents. Ombellules multiflores, un peu lâches, pédicelles très inégaux. Verticelle externe (fleurs stériles) divariquées,

(1) On remarque souvent que l'*Ænanthe Crocata* produit un nombre plus ou moins grand d'ombelles complètement stériles.

- 
75. Metat et Delins. Dictionnaire universel de matière médicale Bruxelles. 1837. Vol. 4. p. 315.
76. Noël Chomel. Dictionnaire économique. Paris 1757, fol. 8 II. Art. *Ænanthe*.
77. Roques Jos. Phytographie médicale. Paris 1845. T. II p. 308.
78. B. Christison Abhandlung uber die Gifte. Weimar 1831 p, 867.
80. Esterlin. Handbuch der Heilmittellehre. 7 auf Tubingen 1861 p. 466.
82. Galtier, C P. Traité de Toxicologie Paris, 1855. T. II p. 213.
83. Flandin. Traité des poisons. Paris. 1853 T. III p. 368.
84. Richard, A. Encyclographie des sciences médicales. Répertoire général. Bruxelles, 1840. T. XXI, p. 184.
85. S. Hahnemann-Apotheker Lexicon. Leipzig 1793. p. 345.
86. Roques Nouveau traité des plantes usuelles. Paris 1837. T. II. p. 348.
87. Dioscoridis libr octo, de medicinali materia. Parisiis 1549, lib. V. C. V. p. 260, lib. 1. C. XXXV, p 183.
88. Galien. de simplicibus. Frobin, 1549. T. VIII, p. 323.
89. Plinius. Histor. natur. lib, XXXVII Paris, 1741. T. II. lib. XXI. C. XXIV, p. 260.
91. Boecker. Cynosura mat méd. Argentor. 1739. T. 4. p. 354. T. III. p. 329. (1731.
92. Dictionnaire raisonné universel de matière médicale. Paris 1773. T. 1, p. 281.
93. Valmont Bomare. Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle Lyon. T. IX. 1791°, p. 332.
94. Miller Dictionnaire des jardiniers. Paris. 1785. T. V. p. 289.
95. Philosoph transact. vol 1, p. 856.
96. Withering, à Botanical arrangement of british plants. 2<sup>e</sup> édit. Birmingham). 1887. T. I, p. 297.
97. S. F. Gray. A natural arrangement of british plants. London. 1821. T. II, p. 509.
98. Lobel matt de Kruidboeck oft Beschryvinghe vom allerleye ghewassen, Kruyderen Hesteren ende gheboomton. Antwerpen. Plantyn 1581, p. 892.
99. Pauli Aginitæ medicinæ tolius enchiridion. Basilea 1546, p. 600.
100. Cuvier A. Cours complet d'histoire naturelle médicale et pharmaceutique. Bruxelles. T. 1 p. 321.

recourbées ascendants, les fructifères très rapprochées à la base. Involucelles polyphylles, à folioles courtes setacées. Dents calicinales courtes subulées. Crémocarpe deux fois aussi long que large, mesurant de 6 à 7 millimètres de longueur sur 3 à 3 1/2 de largeur, brunâtre; côtes confluentes par la base, les dorsales guère moins larges que les vallécules.

Cette espèce qui croit dans les localités humides, marécageuses en Angleterre, en France et dans les contrées plus méridionales de l'Europe ne semble pas dépasser les 35° de longitude ouest et 52° de latitude nord, quoique quelques floristes l'aient admises comme indigène en Belgique et en Hollande. Elle est aussi inconnue en Allemagne.

L'*Enanthe Crocata*, le *Phellandrium Aquaticum*, la *Cicuta virosa*, etc. qui

- 
101. Cazin, F. J. Traité pratique et raisonné des plantes médicinales indigènes, 3<sup>e</sup> édit. Paris, 1868 p. 696.
  102. Chaumeton. Flore médicale Paris. Panckoucke 1818. T. V. p. 88.
  103. Spach. Ed. Histoire naturelle des végétaux. Paris 1839. T. VIII, p. 209,
  105. Flandre libérale 1877, p. 165, 14 juin.
  106. Thomson. A. T. Lancet. 1836-37. Vol. 11 p. 850
  107. Pereira. Handbuch der Heilmittellhre. Leipzig, 1868. T. II p. 539.
  108. Linné. Flora Lapponica. Amstelodani 1737. p. 72
  109. Buys. Nieuw en Volkomen Woordenboek van Kunsten en Wetenschappen. etc, Amsterdam 1777. Vol. 8 p 63,
  110. Hahn. L. Dictionnaire Encyclopédique des Sciences médicales. Paris. Asselin 2<sup>e</sup> série. T. XIV, p. 419.
  111. Bloc P. Etude toxicologique et médicale sur l'*Enanthe Crocata*. Paris. Asselin 1853
  112. Revue Médicale. Février 1837, p. 245.
  113. Archiv. Fur Homœopathical Heilkunst, 1834. band XIV, 2 cah. p.
  114. Hirschel. Zeitschrift für Homœopathische Klinik, bd XX (24 bd) p. 50.
  115. Fabre. Bibliothèque du médecin praticien. T. XVI, p. 667.
  116. E. Ferrand. Premiers secours aux empoisonnés etc. Paris. Baillière 1878 p. 105.
  117. D' F. G. Æhme. Eldwin M Hale's neue Amerikanische Heilmittel, nach den dritten aufzuge bearbeitet. Leipzig Schwabe 1873. p. 308.
  118. D' W, Berridge, The Homœopathic world. 1877 Mars — Mai — Juin — Juillet — Août.
  119. Hermans Boerhaave Index alter plantarum quæ in horto academico Lugduno Batavo Aluntur Lugduno Batavorum 1737. Pars prima fol 50-51.
  120. De Felice Encyclopédie des connaissances humaines. Yverdon 1772. Tom XXXI, p. 43 in 4°.
  121. Dictionnaire universel de médecine etc, par James, traduit de l'anglais par Diderot T. 5, p. 58. Yverdon 1748.
  122. Gaillard. L'homœopathie mililante 1878. 1<sup>re</sup> année. 1<sup>er</sup> vol, p. 163.
  123. Dujardin Beaumetz et Egasse. Les plantes médicinales indigènes et exotiques Paris. Doin 1885. Vol. 8° 489.

attirèrent surtout dans le siècle dernier l'attention des médecins, ont donné lieu à beaucoup d'observations, dont le plus grand nombre perdait énormément de leur intérêt, parce que, par la compulsion des écrits auxquels elles donnèrent lieu, on se convaint facilement qu'ils firent une confusion complète d'espèces absolument disparates. Témoins les caractères sur lesquels ils basèrent leurs diagnostics botaniques qui ne peuvent inspirer la moindre confiance.

Nous ne pousserons pas plus loin cette critique que l'analyse des recueils qui ont été publiés nous a révélée; qu'il nous suffise enfin d'ajouter qu'il ne fallait pas plus que la présence dans certaines ombellifères d'un *suc qui jaunit en séchant à l'air*, pour rapporter la plante à l'*Ænanthe Crocata*; (1) c'est ainsi que dans un ouvrage assez étendu et fait avec patience et avec les meilleures intentions on a pris la *Cicuta Virosa* pour l'*Ænanthe*. En outre, les figures publiées dans la plupart de ces travaux sont de nature non seulement à faire naître des doutes sur l'identité des espèces, mais doivent aussi jeter un jour suspect sur la valeur du texte. Car, une détermination rigoureuse des matières employées, de quelque nature qu'elles soient, doit former la base de toute étude sérieuse et c'est ce qui n'a pas eu lieu, fait que je tiens à constater dans l'intérêt de la science et de l'humanité.

Ces confusions ne se constatent pas seulement dans les ouvrages des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, mais se rencontrent aussi dans des publications médico botaniques récentes. Dans un livre méritant on lit *que les tubercules fusiformes de l'Ænanthe fistulosa ont été pris pour des racines de panais*.

La disparité qui existe entre les organes prémentionnés de ces deux plantes ne peut, à notre avis, permettre de méprise. Ces auteurs n'auraient ils pas voulu parler de l'*Ænanthe Crocata* (qui jadis fut signalé dans les environs d'Anvers) dont les tubercules ont été pris assez souvent en Angleterre et dans quelques localités de l'ouest de la France, pour des racines des panais, quoique leur analogie de couleur et de structure ne soit ni réelle ni évidente. Mais, il est vrai, le vulgaire ne manque trop de discernement. Toutefois prendre une noix pour une orange, ne semble ni plus ni moins qu'impossible et cependant on l'écrit et on le soutient.

(à suivre.)

**D<sup>r</sup> Ch. Demoor.**

---

(1) De Lobel est, entre tous les botanistes du XV<sup>e</sup> siècle, le seul qui nous a laissé dans ses *cones stirpium sive plantarum, tam exoticarum quam indigenarum*. Antwerp. Ed. flor. 1581. une description suffisante pour reconnaître l'*Ænanthe Crocata*. La figure qui l'accompagne n'est pas trop mauvaise pour l'époque.

---

## THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

---

### Quelques cas de Méningite

par le **D<sup>r</sup> V. Arnulphy** fils, de Nice

La méningite est une de ces terribles maladies qui a, comme le croup, le don de faire trembler le cœur des mères au simple énoncé de son nom.

Que d'enfants n'enlève-t-elle pas en effet à leur affection et cela sans laisser luire ce rayon d'espérance qui soutient et console.

Quand le diagnostic de méningite a été porté c'est presque toujours un arrêt de mort, qui est prononcé en même temps.

Aussi suis-je heureux de rapporter ici quelques cas de guérisons de ce mal prétendu mortel, que j'ai opérées grâce aux puissants moyens que l'homœopathie met à notre disposition.

Je considère comme un devoir de faire connaître à mes confrères les moyens que j'ai employés et qui m'ont réussi, espérant qu'à l'occasion ils seront aussi heureux que moi.

La méningite n'ayant pas de symptôme pathognomonique son diagnostic n'est pas toujours facile, surtout au début, cependant un œil exercé voit bientôt s'imprimer sur la physionomie un caractère, un faciès spécial qui trompe rarement. Les traits paraissent crispés, les yeux et la bouche grandis, le teint est tantôt pâle, terreux, tantôt rouge. Je ne veux pas faire ici une description de la méningite, je veux seulement raconter quelques cas heureux de guérison et ensuite insister sur la nécessité de prendre autant que possible le mal au début dès les premiers symptômes pouvant faire penser à sa présence pour instituer aussitôt le traitement que j'indiquerai plus loin.

La parole maintenant est aux faits :

#### Observation I.

Je fus appelé le 17 août 1889 auprès de la petite G., âgée de 7 ans.

Elle était au lit depuis quelques jours et se plaignait d'une céphalalgie atroce qui lui arrachait des cris continuels. Elle avait le faciès grippé, roulait constamment la tête sur l'oreiller, était tantôt très agitée, tantôt dans une somnolence comateuse. La fièvre était très

irrégulière, elle avait eu quelques vomissements et refusait toute nourriture.

Constipation. Le diagnostic n'était pas douteux, nous avons affaire à une méningite inflammatoire.

Je prescrivis *Aconit 1* et *Belladone 3* alternés chaque heure.

Le 20, état à peu près le même, les cris sont tout à fait hydrocéphaliques. *Helleb. nig.* 6 chaque 2 heures.

Le 21, l'enfant est plus calme et crie moins. Continuer *Helleb.*

Le 22, le calme est encore plus marqué, elle crie de loin en loin. Elle cherche à se pincer les narines et les lèvres. *Helleb. 12.*

Le 24, elle continue à s'écorcher les narines et les lèvres qui sont en sang, elle a en outre de la carphologie, ne reconnaît pas ses parents, l'état est très grave et paraît désespéré. Elle appelle constamment « Maman ». *Sulfur 12* chaque 2 heures.

Le 25, de nombreux boutons apparaissent à l'occiput, je fais couper les cheveux et continuer *Sulfur 12* chaque 3 heures.

Le 26, les boutons deviennent purulents. Etat général un peu meilleur. *Hep. sulf.* 6 chaque 2 heures.

Le 27, par suite du frottement de la tête contre l'oreiller des boutons se sont crevés et ont donné du pus. L'état général de l'enfant est bien meilleur, elle prend un peu de lait et du bouillon, elle a repris connaissance et ne s'écorche plus les narines. *Hep. sulf.* chaque 3 h.

Le 30, l'enfant a perdu beaucoup de pus par les nombreuses ouvertures qui se sont faites à travers le cuir chevelu et cette diversion que j'attribue à *Sulfur* lui a certainement sauvé la vie. Elle entre maintenant en convalescence. *Silicea 30* matin et soir.

Le 6 septembre la mère vient me dire que l'enfant va bien mais qu'elle ne peut plus se servir de son bras ni de sa jambe gauches. Je constate en effet une paralysie presque complète de ces deux membres.

Je prescrivis *Nux vom. 6* et *Phosphor 12* alternés et au bout de 6 semaines la paralysie s'était dissipée peu à peu et maintenant la petite G,.. est une grande fille de 14 ans, jouissant d'une excellente santé.

(A suivre)

D<sup>r</sup> V. Arnulphy fils.

## Asthme de nature herpétique

### Guérison par Kali iodatum

par le **D<sup>r</sup> Dewée**

G. B. 32 ans. A eu la croute de lait jusqu'à l'âge de 10 ans. Disparition par l'huile de cade. A partir de 15 ans accès d'asthme trois ou quatre fois par semaine les accès se déclarent surtout la nuit. J'ai vu le malade pour la première fois au mois d'avril 1894. Il venait me consulter pour se débarrasser des nombreux furoncles qu'il gagnait à tout instant. Comme il croyait son asthme incurable il ne m'en avait même pas parlé. L'appétit était bon, les selles étaient parfaitement régulières, l'ensemble dénotait, du reste, une complexion des plus robustes. Pas d'antécédents syphylitiques. Il se débarrassait chaque fois assez facilement de ses furoncles au moyen de *Bell* et *mercure* mais ce qu'il désirait surtout c'était de se débarrasser de leur retour fréquent. Naturellement *Sulfur* était le premier médicament auquel je songai, après l'avoir assayé pendant deux mois à différentes dilutions de la 200 à la 0 le résultat fut nul *Arnica* n'eut guère plus de succès pas plus que *Hépa*, *Silicea*. C'est alors qu'incidemment le malade me parla de ses accès d'asthme. Le traitement de cette terrible affection n'est pas facile en général surtout lorsqu'il est d'origine purement nerveuse. L'allopathie emploie souvent des remèdes tels que l'Iodure de Potassium qui parfois réussit admirablement lorsqu'il est indiqué par la loi des semblables comme la suite de cette observation le démontrera. *L'Arsenic iodaté* a amélioré un tant soit peu la tendance aux furoncles.

Mais ce n'est qu'à partir du moment où le malade a commencé à prendre *Kali iodat* à la 1<sup>re</sup> dil. que l'amélioration s'est déclarée. Ce médicament était ici absolument bien indiqué. Tous les auteurs citent les furoncles et les abcès parmi les effets de l'iodure de potassium sur la peau. *Richard H ghes* se basant sur l'autorité du *D<sup>r</sup> Thin* cite l'acné, les bulles, les pustules et le purpura comme degrés successifs des affections cutanées provoquées par l'iode. *Farrington* dit « comme toutes les préparations de potasse, l'iodure de potassium produit une éruption de nature papuleuse et pustuleuse qui apparaît surtout sur le cuir chevelu et le dos; lorsque ces éruptions guérissent elles laissent une cicatrice ». *Allen* dans *l'Encyclopædia* dit que l'emploi le plus fréquent de l'iodure de potassium est la pustule d'acné qui se montre depuis la fin de la 1<sup>re</sup> journée jusqu'au second jour de la prise du médicament; elle survient surtout à la face — un usage longtemps continué de l'iodure de potasse chez certains

malades provoquera une éruption ordinaire de forme pustuleuse (presque toujours de l'ecthyma) — je ne puis du reste mieux décrire les différentes éruptions provoquées par ce puissant médicament qu'en vous citant les paroles du *Prof. Fournier* extraites de son admirable traité : *Traitement de la Syphilis* (Paris 1895). Parfois au lieu de quelques boutons clairsemés, il se produit une véritable éruption acnéïque à papulo-pustules multiples, volumineuses, pisiformes, inflammatoires, furonculoïdes etc. L'iodure, dit-il, encore plus loin, détermine encore des éruptions importantes, sérieuses, quelquefois graves, voire graves jusqu'à la mort. Ces « iodides graves » comme on les a appelées se présentent sous des types entièrement divers dont les trois suivants sont à la fois les plus communs et les plus importants :

1) Le type Bulleux (2) le type Furonculo-anthracoïde (3) le type Pustulo-crustacé (ulcéro-crouteux) c'est celui-ci le type insidieux par excellence des éruptions iodiques en ce qu'il affecte une telle identité objective avec les dermatoses tertiaires que les plus experts s'y laissent tromper; voilà donc bien démontré l'homœopathicité parfaite de l'Iodure avec la furonculose et si les allopathes, qui emploient souvent ce médicament dans ce cas, ont du succès c'est parce qu'ils traitent sans le savoir, d'après le *similia similibus*.

Pour en revenir à notre malade je dirai qu'au bout de deux à trois mois il était guéri non seulement de ses furoncles mais également de son asthme. Est-ce que l'iodure de Potassium serait homœopathique à l'asthme? Est-ce que parmi les symptômes produits par ce médicament il y en a qui ressemblent à ceux de l'asthme? Avant de répondre à cette question nous allons voir quelle explication donne l'école officielle de l'action de l'iodure dans cette maladie, cette recherche ne manquera pas d'intérêt. Car ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a inauguré ce mode de traitement. Il paraît, en effet, que déjà en 1847 Trousseau regardait l'Iodure de Potassium comme un médicament digne de confiance, pouvant atténuer les attaques de cette névrose, voire même la faire disparaître. Quelques années plus tard, Natalis Guillot signala les avantages de l'iodure de Potassium qu'il employait à doses croissantes. Ces résultats engagèrent peut être Gubler et Jaccoud à administrer aussi ce médicament dans le même but.

En Amérique, l'iodure de Potassium fut indiqué par Horace Green comme la base de certaine préparation vantée contre l'asthme; d'autres médecins américains, tels que Hurd et Spurgin, l'employèrent plus tard avec plus ou moins de succès.

En Angleterre, Oke, Williams, Hyde Salter et Sidney Ringer,

expérimentèrent l'action de l'iodothérapie; ce dernier paraît en avoir obtenu quelques effets marqués.

Ce moyen de traitement fut encore adopté en Allemagne par Küchenmeister, Roth et Leyden (1870-1872.) Mais les conclusions de tous ces cliniciens étaient bien loin de concorder tant à l'égard des doses employées que relativement aux résultats constatés.

Ce ne fut qu'en 1878 que Germain Sée vint démontrer, devant l'Académie de médecine de Paris, la valeur réelle de l'iodothérapie dans le traitement de l'asthme. Ses intéressantes recherches à ce sujet lui laissèrent la conviction que cette méthode amenait la guérison de la maladie par l'administration des iodures à doses élevées.

Les propriétés physiologiques des iodiques rendent compte de leurs effets contre l'asthme. Ils agissent sur le système nerveux central en modérant son excitabilité; ils régularisent ainsi les fonctions du nœud vital en facilitant l'acte reflexe de la respiration; par leur action sur les filets sensitifs du pneumogastrique ils sont modérateurs de la sensibilité de la muqueuse respiratoire. Ils exercent également une influence notoire sur la sécrétion bronchique; d'après Buchheim et Heubel les poumons seraient, à côté des reins et des glandes salivaires, les organes qui recueillent les quantités les plus considérables d'iodure de Potassium (*Mendelsohn - article asthme de l'Encyclopédie der Therapie - publiée sous la direction du prof. Liebreich 1895.*) En outre l'exagération de la sécrétion bronchique amène la fluidification des produits sécrétés. D'ailleurs, Boinet avait déjà montré que les éléments plastiques des humeurs (fibrine, caséine, albumine) se liquéfient sous l'influence des iodiques.

Comme on le voit les théories varient à l'infini et sont aussi peu scientifiques que notre loi des semblables ne l'est pour la vieille école. Une chose cependant ressort de tout ceci : c'est que l'iodure de Potasse doit avoir un effet sur l'homme sain aussi bien qu'il en a sur les animaux. La toxicologie et les expérimentations de notre matière médicale vont nous démontrer en quoi consistent les symptômes provoqués par l'iodure de Potasse sur l'appareil respiratoire. Ici nous prendrons pour guide le prof. *Fournier*. « La scène est vraiment extraordinaire, dit-il, et il faut que je vous l'expose en détail car il est important que vous la connaissiez pour vous tenir en garde contre les erreurs diagnostiques auxquelles elle peut donner lieu. Vous avez, je suppose, prescrit de l'iodure à un de vos clients aujourd'hui même. Eh bien, cette nuit ou demain matin, il se peut qu'on vienne vous mander en toute hâte, et vous trouverez votre malade dans un état affreux, à savoir : couché, anxieux, agité, en proie à une angoisse véritable, se plaignant d'un mal têt des plus violents, respi-



rant avec difficulté et surtout méconnaissable de physionomie, c'est-à-dire avec un visage bouffi, rouge vultueux etc.. Les symptômes respiratoires résultent en toute vraisemblance d'une congestion des bronches, d'où la gêne de la respiration — inspiration spécialement difficile, longue bruyante — dypnée véritable — puis orthopnée (Traité de la syphilis 1895 page 405 et 415). » *Bark* appelle l'attention sur la fréquence de l'asthme parmi les symptômes de l'empoisonnement lent par cette substance, une intoxication aiguë par l'iode ne détermine jamais l'asthme, dit-il. *Richard Hughes*, auquel j'emprunte ce passage, ajoute que l'homœopathie est probablement en jeu dans ce point de thérapeutique. *Fousset* signale la dyspnée, l'anhélation extrême, la suffocation, un véritable et long accès d'asthme accompagnés d'un afflux de sang considérable à la poitrine, (*matière médicale art. Iode*). Voici les principaux symptômes signalés par *Allen* (*dans l'Encyclopædia of materia medica pura*) : Respiration difficile. Les malades généralement éprouvent une difficulté de respirer assez notable et expectorent beaucoup de mucus analogue à celui du début d'une simple bronchite; l'expectoration reste au même point c'est-à-dire sans passer par la purulence. Dans la *Cyclopædia of Drug pathogenesis* de *R. Hughes et Dake* les cas d'empoisonnement sont bien décrits et à part les symptômes que je viens de décrire on trouve à peine trace de troubles respiratoires. On pourrait y ajouter encore « la difficulté de respiration en s'éveillant la nuit avec perte de la voix » qu'on retrouve également dans *Allen* mais je crois qu'ici la gêne respiratoire est due plutôt à la sténose laryngée.

Quoiqu'il en soit, si dans l'état actuel de notre matière médicale nous ne trouvons pas nettement décrit un accès d'asthme comme symptôme de l'iodure de Potassium, les auteurs sont cependant tous d'accord pour reconnaître sa puissance curative à côté de troubles respiratoires bien caractérisés. Ce qui prouve du reste que ce médicament agit selon la loi des semblables c'est que lorsqu'il est indiqué on ne doit nullement donner les doses massives de l'allopathie. Dans l'observation qui précède j'ai guéri avec la 1<sup>re</sup> dil. déc. et peut-être, lorsque les indications seront encore plus précises, pourrions nous aller au-delà avec non moins de chances de succès.

Dr **Jean Dewée**

---

## PATHOLOGIE GÉNÉRALE ET QUESTIONS DOCTRINALES

---

### Illustrations pratiques

#### de la probité de nos adversaires

par le D<sup>r</sup> **Bojanus** de Samara (Russie)

(Écrit spécialement pour le « *Journal Belge d'Homœopathie* »)

Je crains un peu d'abuser de la patience de vos lecteurs, en leur offrant, au lieu d'observations scientifiques, la narration d'un procédé auquel un adversaire de l'homœopathie a eu recours, dans mon pays, pour avilir cette doctrine aux yeux du public, et en particulier, à ceux de la jeune génération médicale; mais je crois cependant que peu de gens sauront rester indifférents devant l'exposé d'un fait qui touche de si près à la propagation de la vérité.

Il s'agit de l'incident que voici :

L'ouvrage du professeur DRASCHE, « *Bibliothèque des Sciences Médicales* » paraît en traduction russe parallèlement à la publication allemande; ce travail est rédigé sous la direction du professeur PASCHOUTINE, président de l'Académie médicale militaire de St-Pétersbourg.

Le travail du D<sup>r</sup> SPERLING, de Berlin : « *La Matière Médicale de l'Homœopathie* » fut inséré, dans le courant de l'année 1895, dans une des livraisons de la « *Bibliothèque des Sciences Médicales* » dont le D<sup>r</sup> SPERLING, médecin allopathe, est collaborateur. Ayant entrepris de traiter une question qu'il ne connaissait tout d'abord, comme il l'avoue lui-même, qu'au point de vue des banalités et des absurdités que l'on colporte dans le monde, au sujet de l'homœopathie, le D<sup>r</sup> SPERLING voulut formuler un jugement individuel, sans s'occuper de l'opinion courante de l'école dont il fait partie; il se mit donc à l'étude, et c'est ce travail exécuté soigneusement et impartialement qui lui fit connaître à fond l'homœopathie.

Il eut le courage de le publier, de formuler un jugement conforme aux convictions auxquelles ses études l'avaient amené, et même de communiquer quelques cas de maladie guéris à l'aide de remèdes homœopathiques. C'est à nous de lui en savoir gré et de lui exprimer notre reconnaissance au nom de tous nos confrères.

Empressé de pouvoir publier un tel résultat, le D<sup>r</sup> LOUGENKO d'Odessa, l'un de nos confrères fit la traduction de l'article du D<sup>r</sup> SPERLING et l'inséra, avant que la traduction officielle eut paru, dans les numéros 8-10 (septembre et octobre) du journal *Wratsch-homœopathe* (médecin-homœopathe) paraissant à Pétersbourg.

Malheureusement, dans le numéro suivant (novembre) du même journal, il dût s'excuser dans les termes suivants :

« Ma traduction du travail D<sup>r</sup> SPERLING avait déjà quitté la presse, « quand j'appris que dans l'édition russe de la *Bibliothèque médicale* « du D<sup>r</sup> DRASCHE, rédigée par le professeur PASCHOUTINE, ce « travail serait supprimé et remplacé par l'article d'un certain « D<sup>r</sup> WAGNER, intitulé : *L'Homœopathie*. Voici d'ailleurs les motifs « qui sont allégués par le célèbre professeur pour expliquer sa substitution : »

« *En chargeant le D<sup>r</sup> WAGNER de la composition d'un article à insérer « au lieu de celui du D<sup>r</sup> SPERLING, nous avons dévié de la promesse que nous « avons faite de nous conformer strictement dans notre traduction au texte « allemand de l'original, et de nous abstenir de toute critique et de toutes « observations personnelles.*

« *On comprendra le sentiment qui nous a guidé dans cette manière de faire « lorsqu'on saura que dès l'abord, le D<sup>r</sup> SPERLING se prononce indubitablement « en faveur de l'homœopathie.* » — On n'est pas plus candide ! — « *Il « déjasse souvent les limites d'une observation objective et s'efforce d'octroyer à « l'homœopathie le caractère d'une doctrine strictement scientifique. Tout en « faisant des excursions parfaitement superflues dans les domaines des branches « accessoires de la médecine, il donne à son ouvrage une étendue considérable sans « offrir cependant une caractéristique saillante de l'homœopathie, ni faire mention « du développement historique de cette doctrine.* »

Evidemment, le très honoré professeur a été mu par une affection toute paternelle pour la jeunesse médicale, et s'est laissé emporter par son zèle de la sauvegarder de tout contact avec une doctrine hérétique ; nous le voyons en proie à une formidable panique, car après tout, le hasard pourrait bien faire tomber le travail du D<sup>r</sup> SPERLING entre les mains de jeunes étudiants. Et qui sait ! Quelques-uns d'entre eux pourraient même être tentés de répéter ces expérimentations, et risquer ainsi de tomber en plein dans les bras de l'hérésie.

C'est pourquoi il a si bien dévié du principe qu'il s'était imposé lui-même, en se mettant à la tête de la rédaction de la *Bibliothèque des Sciences médicales* ; il s'est efforcé d'écarter le mal en supprimant le pernicieux travail du D<sup>r</sup> SPERLING et en le remplaçant par l'article orthodoxe d'un D<sup>r</sup> WAGNER, confectionné sur commande.

Ah ! quel homme que ce professeur PASCHOÛTINE !

Il ne se doute pas sans doute que sa manière de faire est le moyen le plus sûr de faire la lumière.

La vérité ne craint jamais la lumière comme l'on sait — tant pis pour ce très honoré professeur, s'il est d'un avis contraire !

Le Dr FLEMMING, rédacteur du journal « *Wratch homœopathe* » édité à St-Pétersbourg, a présenté, il y a quelques mois, au comité de censure, un exemplaire de la 3<sup>me</sup> édition du « *Guide pour le praticien homœopathe* » de DEVIKER, en demandant l'autorisation de publier une quatrième édition du même ouvrage, revue et augmentée — notez bien, une quatrième édition !

Un professeur de l'Académie médicale militaire, remplissant la fonction de censeur de la littérature médicale, refusa cette autorisation. Et pour quelle raison ?

Tout simplement, — le croirait-on, — parce que ce livre est destiné à l'usage des prêtres de village qui vivent le plus souvent éloignés de tout secours médical et qu'il serait nuisible de les induire en erreur ???

Il a l'air de se pâmer de ce haut fait, dont il fait mention dans un article inséré tout spécialement à ce sujet dans le journal médical « *Wratch*, » rédigé par l'ex-professeur Manassein. Ce verdict du censeur a été prononcé à une époque où il existait à St-Pétersbourg deux sociétés homœopathiques, quatre pharmacies, un hôpital en fonction, un autre plus grand en construction, une quinzaine de médecins pratiquant l'homœopathie, un nombreux public ayant recours à la nouvelle doctrine, et un nombre très considérable d'ouvrages sur l'homœopathie.

Quel peut donc être le but plausible d'un refus pareil ? Et quelle peut être l'appréciation de tout homme, tant soit peu sensé, au sujet d'une pareille conduite ?

JEAN HUSS, du haut de son bûcher, voyant un paysan apporter de son propre chef quelques fagots pour ajouter au bucher, s'écria :

« *O Sancta simplicitas !* »

Y a-t-il autre chose à dire au censeur médical, le professeur TCHOUDNOVSKY ?

\*  
\* \*

Telle est la tactique suivie par nos adversaires dans le combat contre l'homœopathie ; lisez le livre du Dr AMEKE, sur l'histoire de l'homœopathie ; vous verrez qu'ailleurs, comme chez nous, il n'y a

pas de moyens, — aussi ignobles, aussi malhonnêtes qu'ils soient, — qui n'aient été mis en action contre l'homœopathie. Ce qu'il y a de plus drôle, c'est que ceux qui agissent de la sorte ont le toupet de simuler une probité exemplaire, et une sollicitude toute paternelle pour la jeunesse. Et dire que tout cela est souvent dicté par des esprits éclairés !

Est-il étonnant que les médecins homœopathes se recrutent si lentement dans notre vieille Europe. Il serait même plus naturel de s'attendre, après des procédés pareils, à ce qu'ils ne se recrutent plus du tout, et que les places des membres décédés restent vides à tout jamais !

Décembre 1895.

**D<sup>r</sup> C. Bojanus, père.**

## DISPENSAIRES

### Rapport

adressé aux Dames de la Charité sur la 1<sup>re</sup> année de fonctionnement du  
**Dispensaire Homœopathique de Bruges**

Mesdames,

Au mois d'Août 1894, nous fûmes sollicité par la R<sup>de</sup> supérieure du couvent des sœurs de Saint-Vincent de Paul, place de la Vigne, de vouloir bien reprendre, dans les murs de cet établissement, la direction d'un ancien Dispensaire, jadis dirigé pendant de longues années par M. le docteur Van Dromme, avec son habituel et exemplaire dévouement à toutes les œuvres de charité. L'âge et les occupations nombreuses de notre vénéré confrère ne lui avaient plus permis, depuis un certain temps, de continuer à consacrer ses soins au dispensaire.

Nous demandâmes à la R<sup>de</sup> sœur supérieure de vouloir nous accorder quelques jours de réflexion avant de donner une réponse définitive. Notre hésitation avait un double motif, dont d'ailleurs nous ne fîmes pas mystère.

Le premier motif était notre voisinage, le plus rapproché qui puisse être, de la grande et partout réputée *Gilde der Ambachten* de Bruges,

société ouvrière pour laquelle nos totales sympathies ne sont pas inconnues. L'on annonçait qu'il entrerait dans les intentions de la commission directrice d'établir, au sein de la Gilde, en faveur des membres ouvriers et de leurs familles, un dispensaire complet, où toutes les ressources de l'art de guérir allaient être utilisées. Disposé, comme nous l'étions, à consacrer, là ou ailleurs, ce qu'on nous aurait demandé de dévouement à la classe ouvrière et nécessiteuse, nous devions cependant examiner si nous aurions pu suffire aux soins de plus d'un dispensaire. Toutefois ce dispensaire, au sein de la Gilde n'annonçant toujours pas de date d'ouverture (il ne s'est définitivement ouvert que le 20 janvier 1896), nous donnâmes, en octobre 1894, à la R<sup>de</sup> supérieure, notre cordial assentiment.

Un second motif qui nous fit réfléchir et qui pouvait devenir un véritable malentendu était notre attachement inébranlable à la doctrine médicale homœopathique. Comme nous l'avions pressenti dès l'abord et comme l'événement l'a démontré, il était probable que le dispensaire ne serait pas resté affecté exclusivement au traitement des cas de petite chirurgie, mais que des malades, atteints des affections les plus diverses, se seraient présentés. Or, il fallait stipuler notre droit de traiter les maladies, de quelque nature qu'elles fussent, par notre méthode préférée, et même, dans les cas d'affections externes, d'appeler à l'aide, à côté des moyens usuels de pansement, les remèdes constitutionnels ou autres qui sont d'usage courant en homœopathie. — Mais la charité véritable ne s'attarde pas aux disputes de doctrine ni d'école; au surplus, le dispensaire allant être, comme jadis, un dispensaire libre où personne ne put être astreint de se rendre, la liberté du malade restait entière. C'est ce que la R<sup>de</sup> supérieure des Filles de la Charité voulut bien nous dire et ce que vous, Mesdames, avez voulu admettre, suivant en cela l'exemple donné en beaucoup d'autres dispensaires ou calvaires privés. Ne voyons-nous pas, en effet, non seulement en Belgique, à Bruxelles notamment, mais encore en tant de pays étrangers, des dispensaires homœopathiques fondés par l'initiative privée, et ce, d'ordinaire, sous le couvert de la charité? A Paris surtout, plusieurs dispensaires, dirigés par des médecins homœopathes, ont été créés par les soins de membres du clergé, si actif et si éclairé, de la capitale française.

\*  
\* \*

Mesdames! avant de vous présenter le rapport sur les résultats de notre première année de fonctionnement, il est de notre devoir de vous adresser nos plus chaleureux remerciements pour l'aide variée que vous avez bien voulu donner à l'œuvre du dispensaire. Nous

ne pouvons oublier, à côté de vous, les dignes religieuses qui se consacrent à notre œuvre commune et auxquelles leur humilité nous empêche d'apporter le tribut mérité de notre reconnaissance et de notre admiration.

Nous remplissons enfin un devoir bien agréable, en remerciant publiquement le *Bureau de Bienfaisance* de la ville de Bruges, pour avoir, à l'aurore de notre œuvre, « décidé, en sa séance du 2 octobre 1894, d'accorder la fourniture gratuite des médicaments au nouveau dispensaire qui sera établi, place de la Vigne, par les soins du Comité des Dames de Charité. »

\*  
\*\*

Le dispensaire s'est ouvert le 19 novembre 1894, dans une salle du Couvent de la place de la Vigne, dans ce poétique cadre du Minnewater que la peinture, l'aquarelle et la photographie ont popularisé. — Sans tambours ni trompettes, sans articles de journaux, sans annonces, sans inscriptions d'aucune sorte ni au local ancien, ni au local nouveau, nous avons, dès le début, donné nos consultations les lundi, mercredi et samedi de chaque semaine. Les malades nous sont venus, peu à peu plus nombreux, amenés et par les Filles de la Charité, et par les Dames visiteuses, et par les malades des premières heures.

Toutefois, la progression ne s'est fait sentir d'une façon accentuée qu'après avoir pris possession, le 23 Mars 1895, d'une salle de consultation, toute nouvelle, que vous avez bien voulu nous faire construire, et où l'on pénètre, au fond de l'impasse du *Nord*, par cette même porte, où, parmi les hivers rigoureux, vous donnez asile à l'*Œuvre de la soupe pour indigents*, cette autre trouvaille de votre ingénieuse charité

Voici, depuis le 19 novembre 1894, le relevé, par mois, des consultations gratuites données au dispensaire :

Fin de l'année 1894.	.	66
Janvier 1895.	.	81
Février	— .	74
Mars	— .	103
Avril	— .	230
Mai	— .	290
Juin	— .	352
Juillet	— .	380
Août	— .	341
Septembre	— .	341
Octobre	— .	399
Novembre	— .	426
Décembre	— .	395

Total général. 3478

Ce tableau appelle quelques remarques.

Notons d'abord qu'au point de vue nosologique et au point de vue de la mortalité, l'année 1895 a été des plus favorables dans son ensemble. Cependant que le chiffre de nos consultations a été en augmentant de mois en mois. Au surplus, malgré l'hiver exceptionnellement favorable dont nous jouissons actuellement, les deux premiers mois de 1896 ne voient pas diminuer le nombre de nos clients : Janvier nous en a fourni 354 et Février vient de nous en amener 416.

Le plus gros chiffre, en une seule séance, a été fourni le 20 janvier de cette année-ci, date à laquelle 71 malades sont venus réclamer nos soins.

Le chiffre total de nos consultations, à ne suivre que les usages établis dans d'autres dispensaires, tant allopathiques qu'homœopathiques, serait bien plus considérable, si, de peur de ne pouvoir suffire à la tâche, nous n'avions dû nous arrêter à une mesure spéciale dans le traitement de beaucoup d'affections chroniques : c'est de donner aux patients des médicaments pour un terme assez long : chose inoffensive dans les cas visés.

Le dispensaire, bien que placé à une extrémité de la ville, a été fréquenté par les pauvres de tous les quartiers : en parcourant nos registres cliniques, l'on chercherait presque vainement une rue, habitée par l'indigent ou l'ouvrier, qui ne nous ait envoyé de ses habitants. Il est même assez touchant de constater, à certains jours, la présence de 5 à 10 personnes habitant un même voisinage éloigné, qui se sont entendues pour faire le trajet en caravane et qui attendent le dernier de leur groupe avant d'entreprendre le trajet en retour. — De même nous arrivent ensemble certains habitants de nos nombreux *Godshuizen*, véritables maisons-Dieu moyenâgeuses, qui constituent, de nos jours encore, une particularité toute curieuse de la ville de Bruges et qui restent une des perles de sa vieille et poétique philanthropie.

Une dernière remarque, que comporte le tableau des consultations données au dispensaire et qui n'échappera à aucun administrateur perspicace des biens du pauvre, c'est l'allégement, certainement sensible, que notre Œuvre doit apporter au budget des dépenses de la bienfaisance publique. Ainsi qu'il a été rappelé plus haut, le Bureau de Bienfaisance nous a accordé, il est vrai, la gratuité des médicaments ; mais, jusqu'à présent, nous n'avons profité de cette latitude qu'au point de vue du traitement externe, presque exclusivement. Les médicaments internes, homœopathiques, ont été fournis jusqu'à ce jour, soit par le médectn traitant, soit, Mesdames, par la générosité de votre comité. Or, les 4,250 consultations données jusqu'au-



jourd'hui, dont les 3 cinquièmes environ pour affections internes, auraient provoqué, dans les dispensaires officiels, une dépense fort appréciable pour la Bienfaisance publique.

\*  
\* \*

Le tableau de nos consultations, nous ne l'ignorons pas, peut donner lieu à des contestations d'école. L'on pourrait se trouver tenté de contester, sinon l'efficacité de notre traitement, dont nous dirons quelques mots plus loin, du moins la compétence du malade lui-même, et mettre sur le compte de l'emballement, du goût de la nouveauté, etc., l'affluence de certains jours. Un seul mot peut répondre à l'objection : les malades pauvres sont incontestablement passionnés de variations et de changements ; si donc, malgré l'uniformité extérieure, et sensible aux sens, de nos médicaments, le chiffre de nos malades augmente et continue d'augmenter, c'est que beaucoup s'en trouvent bien : ou guéris, ou améliorés, — et, qu'ils ne se font pas faute de le dire.

\*  
\* \*

Les maladies, traitées à notre dispensaire, appartiennent aux catégories les plus diverses. Un très gros quart appartient au domaine des affections externes ou classées ainsi par la science ancienne : abcès, ulcères, plaies, périostites et ostéites, tumeurs blanches, adénites, brûlures, foulures etc.

Les affections de la peau ont livré des spécimens nombreux.

De même les maladies des yeux, de la gorge, du nez et des oreilles,

Les affections aiguës, traitables dans les dispensaires, ne sont jamais très-nombreuses, si nous en exceptons certaines affections par refroidissement qui frappent : les organes des sens, les articulations, les muscles, les voies digestives et les voies respiratoires principalement.

Les maladies chroniques nous ont offert par contre, un domaine des plus vastes ; c'est du reste, dans le traitement de ces affections que l'homœopathie affirme, plus qu'ailleurs encore, sa supériorité : asthme, bronchite chronique, emphysème, tuberculose, dyspepsies, névralgies, rhumatismes, chlorose, affections du cœur, etc. etc.

Nous comptons publier plus tard la relation succincte de quelques cas intéressants et de leur traitement. Mais d'ores et déjà, au point de vue du traitement homœopathique, nous appelons l'attention sur des résultats remarquables obtenus dans des cas d'ulcères, variqueux et autres, et dans des cas de maladies de peau : cas nombreux où nous nous sommes contentés, extérieurement, d'applications purement

aseptiques, à l'exclusion de toute antiseptie, mais où le traitement interne, homœopathique, a été le principal moteur de la guérison.

\*  
\*  
\*

Il nous resterait maintenant, Mesdames ainsi qu'il convient dans tout service médical ou hospitalier, à vous présenter la statistique exacte de nos succès comme de nos insuccès. Mais la chose ne peut pas être même tentée, dans la position toute spéciale où nous nous trouvons. Vous voudrez bien le comprendre, en daignant nous accorder encore quelques instants d'attention.

Tout d'abord, il ne nous est pas personnellement possible, au moment actuel, de nous consacrer aux visites des malades indigents, à leur domicile. Le temps nous est départi à peine pour donner au dispensaire trois après-midi de la semaine. Un des malades, qui ont bien voulu nous consulter au dispensaire, venant à s'aliter, il nous devient impossible de continuer à le traiter chez lui; il lui faut invoquer l'aide d'un de nos confrères et rarement il nous est donné d'avoir, dans la suite, des nouvelles de son état.

En second lieu, le malade qui a passé une ou plusieurs fois par notre dispensaire, ou bien se trouve suffisamment guéri, ou bien abandonne le traitement, ou bien quitte la ville; dans aucune de ces alternatives, personne ne peut exiger que l'on vienne faire rapport sur le résultat.

Enfin l'homœopathie, science relativement nouvelle, mais positive et certaine, n'a pas encore, dans nos pays d'Europe, les moyens d'expansion pratique auxquels elle a droit de prétendre pour le bonheur de cette partie la plus intéressante de l'humanité souffrante : la classe des indigents hospitalisés. Toutes les portes des établissements hospitaliers officiels restant obstinément fermés à l'homœopathie, celle-ci ne peut poursuivre le traitement de ceux des malades, primitivement soignés par elle, mais que la misère, l'abandon, ou le cours subitement aggravé de l'affection forcent à demander asile aux hôpitaux ou institutions similaires. Ne pouvant donc continuer jusque dans le refuge, l'asile, l'institut ou l'hôpital, le traitement commencé, il ne nous est pas possible d'être renseigné exactement sur la marche et l'issue d'une affection soignée par nous antérieurement. Au surplus, quelque soit l'issue d'une affection analogue, nous ne pourrions nous en attribuer ni le regret ni la gloire.

\*  
\*  
\*

Une statistique exacte de cause à effet ne saurait donc nous être

demandée : les motifs ci-dessus allégués nous paraissent concluants. Mais qu'il nous soit permis toutefois, avant de finir, d'appeler, une fois de plus, l'attention sur cette question, primordiale pour le pauvre, du traitement médical dans les asiles et hôpitaux.

L'homme riche, le bourgeois, l'ouvrier non éprouvé par d'excessifs besoins ou des charges dépassant ses forces, peuvent, à chaque apparition de la triste visiteuse qui se nomme la maladie, appeler à leur secours tous les systèmes de traitement dont se dispute le monde. Mais le pauvre, mais l'indigent, mais l'ouvrier sans ressources, une fois que s'est fermée sur eux la porte de l'asile ou de l'hôpital, n'ont pas seulement laissé derrière eux les êtres qui leur sont les plus chers, mais ils se sont vu enlever du coup l'une des plus nobles prérogatives de de l'homme libre : le droit de choisir leur médecin, le pouvoir d'indiquer la méthode dont ils espèrent la guérison ! Ce n'est pas ici, nous le savons, l'endroit exactement propre à discuter et à trancher cette question, grave entre toutes, mais qu'un avenir prochain forcera de résoudre, sous la poussée d'événements inéluctables, inspirés de démocratie et d'égalité.

Toutefois, Mesdames, en présence des dernières considérations que nous venons d'émettre, vous nous pardonnerez de conclure en constatant que le malade indigent, tout autant que l'homœopathie elle-même, doit toujours encore se demander, avec le poète :

*Qui donc me donnera ma part de l'héritage,  
Essai de la liberté ?*

..

Daignez agréer, Mes lames, l'hommage de nos sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

**Dr De Cooman.**

Bruges, 1<sup>er</sup> mars 1896.

## RAPPORT

### sur les dispensaires homœopathiques officiels du Bureau de Bienfaisance d'Anvers,

par le **D<sup>r</sup> Lambrechts** fils.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, le nombre des malades indigents a subi une augmentation considérable au dispensaire de la rue des aveugles. L'homœopathie fait de rapides progrès parmi les pauvres d'Anvers ; c'est là un fait indéniable devant lequel nos adversaires doivent s'incliner, malgré tout ce qu'il a d'humiliant et d'inquiet tant pour le prestige de l'ancienne école. Les malades qui ne trouvent aucun soulagement dans la médication allopathique, s'empressent de recourir à nos soins, et l'on voit ainsi les dispensaires allopathiques se dépeupler insensiblement au profit des dispensaires homœopathiques. L'homœopathie n'est plus une nouveauté pour les indigents ; l'expérience qu'ils ont acquise depuis 1892, leur a permis d'apprécier tous les avantages de ce mode de traitement. Ils ont trouvé qu'ils guérissaient plus sûrement, plus rapidement et plus agréablement par ce système, et ils n'ont garde de l'abandonner même dans les cas les plus graves ; ainsi pendant les 4 premières années d'existence du dispensaire de la rue des aveugles, un seul malade, à ma connaissance, est retourné à l'allopathie bien que toute latitude leur soit accordée de changer de médication. Ce résultat est d'autant plus remarquable, que la clientèle pauvre, comme le savent d'ailleurs les médecins qui dirigent des dispensaires gratuits, est sans contredit la plus exigeante et la plus difficile à satisfaire ; de plus, ces malades ont été habitués de tout temps aux prétendus moyens énergiques, aux drogues colorées et nauséabondes de la médecine traditionnelle ; leur éducation homœopathique, si je puis m'exprimer ainsi, était donc à refaire. Aussi dans le principe, j'ai surpris plus d'une fois sur leur visage des signes manifestes d'étonnement et même de défiance, lorsque, dans certains cas donnés, je m'abstenais de prescrire des vésicatoires, des purgatifs ou des vomitifs.

Les cures nombreuses et remarquables dont les pauvres ont été témoins, leur ont inspiré une confiance inébranlable dans notre médication, et si, comme nos adversaires se plaisent à le dire, les malades n'étaient attirés vers l'homœopathie que par le prestige de la nouveauté, il y a longtemps que le dispensaire homœopathique aurait fermé ses portes, faute de clients, car les choses qui ne valent rien ne durent pas.

Afin de donner une idée exacte des progrès de l'homœopathie dans la classe pauvre d'Anvers, voici le nombre des prescriptions délivrées au dispensaire homœopathique de la rue des Aveugles pendant les 4 premières années de son existence :

1892	<b>2922</b>
1893	<b>4663</b>
1894	<b>4746</b>
1895	<b>5815</b>

Le tableau suivant donne les résultats par mois de l'année 1895.

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Consultations au dispensaire	310	411	484	423	354	271	356	373	259	373	390	418
Visites à domicile	106	145	121	75	63	52	69	85	72	87	88	78
Décès	2	4	2	2	0	2	3	3	2	2	2	0
Transferts à l'hôpital	0	2	1	2	0	1	2	0	0	3	4	1

Comme il a été dit précédemment, (voir journal belge d'homœopathie n° 1, année 1894) en raison de l'affluence croissante des malades indigents qui ont recours à l'homœopathie, l'administration du bureau de Bienfaisance a fondé l'année dernière, dans différents quartiers de la ville, 3 nouveaux dispensaires homœopathiques dont la direction a été confiée à mon distingué collègue, le Dr Schepens. Malgré les difficultés inhérentes à toute création nouvelle, ces 3 dispensaires ont donné pour la première année des résultats remarquables qui leur assurent dès aujourd'hui un avenir brillant et prospère. Le nombre des prescriptions délivrées par mon collègue s'est élevé en effet à plus de 1200. A en juger par l'exposé ci-dessus, il est évident que si les médecins homœopathes étaient en nombre suffisant pour faire face à toute la besogne, la majeure partie des pauvres du Bureau de Bienfaisance d'Anvers se ferait soigner par la méthode homœopathique.

Parmi les maladies aiguës qui se sont présentées avec le plus de fréquence dans mon service durant l'année 1895, je citerai en premier lieu l'influenza. Cette affection a pris le caractère épidémique pendant les mois de janvier, février et mars, et a fait de grands

ravages dans la classe pauvre. J'ai pu observer une grande diversité dans les formes de la maladie et dans ses complications. Tous ces cas d'influenza ont cédé radicalement et rapidement à la médication homœopathique ; les médicaments les plus employés ont été : *acon.*, *bryon.* et *arsen.* D'autre part, chez des malades qui avaient suivi auparavant un traitement allopathique et avaient pris force anti-pyrine, ce cheval de bataille de mes confrères allopathes dans l'influenza, j'ai constaté souvent une faiblesse marquée du muscle cardiaque ; ces malades ne se remettaient pas, et leur convalescence était longue et pénible. Voici un cas intéressant :

Dans une famille pauvre, où différentes personnes avaient été atteintes d'influenza, un jeune homme fut pris brusquement d'une fièvre vive (39,5) avec douleurs dans les membres, langue saburrale, toux fréquente, constipation. Je prescrivis immédiatement *acon.* et *bryon.* en même temps que des boissons chaudes pour favoriser la diaphorèse. Vers le 4<sup>e</sup> jour, se déclarèrent des symptômes cérébraux inquiétants : délire, agitation extrême, rougeur de la face, insomnie, dilatation des pupilles ; pouls 120 ; température 39°.

*Prescription* : *belladon.* 3/100. Sous l'influence de ce médicament, la fièvre et le délire se calmèrent au bout de quelques jours ; la langue se nettoya, l'appétit revint, les selles devinrent régulières, mais le malade restait apathique ; il ne voulait pas quitter son lit et pendant des heures entières, se renfermait dans un mutisme dont on avait de la peine à le tirer ; quand il parlait, ce n'était que pour s'occuper de sujets religieux, et alors, il divaguait manifestement. Aucune trace de maladies mentales n'existait dans la famille. Ses parents, croyant que leur fils était devenu fou, voulurent le faire interner ; mais comme j'avais grand espoir de le guérir, ils me permirent de continuer le traitement à domicile. Je prescrivis *veratr. alb.* 3/100 que le malade prit pendant environ trois semaines. Au bout de ce temps, il fut radicalement guéri et put reprendre ses occupations. Jusqu'ici, il n'y a pas eu de récurrence.

La rougeole a atteint quelques enfants de la classe pauvre, mais ces cas ont été moins nombreux et moins graves que les années précédentes.

J'ai eu en traitement des cas assez nombreux d'érysipèle de la face et du cuir chevelu, dont quelques-uns étaient accompagnés de délire ; *acon.*, *bellad.*, *apis* et *rhus* en ont eu rapidement raison.

Parmi les affections qui reviennent à chaque saison hivernale, je citerai la bronchite, la laryngite, l'angine catarrhale, et la coqueluche.

J'ai traité à domicile quelques cas de pleurésie, de pneumonie, de

rhumatisme articulaire, de fièvre typhoïde, chez des malades qui refusaient d'aller à l'hôpital.

Plusieurs enfants atteints de diphtérie ont été guéris par *mercur. cyanat.* ; dans un cas de croup, *le serum de Behring* n'a produit aucun résultat favorable; une amélioration notable s'est déclarée sous l'influence de *Hepar sulph.* 2/10 triturer. L'enfant s'est complètement rétabli.

Pendant les chaleurs de l'été, quelques affections cholériformes ont éclaté dans différentes sections de la ville ; elles ont été pour la plupart assez bénignes. En somme, à part les nombreux cas d'influenza observés au début, l'état sanitaire de la ville d'Anvers a été très satisfaisant pendant l'année 1895.

Passons aux affections chroniques.

Si les pauvres atteints de maladies chroniques accourent si nombreux aux dispensaires homœopathiques, c'est que l'allopathie est impuissante à les guérir. Les médicaments violents qu'elle emploie à des doses considérables produisent le plus souvent une aggravation des symptômes, ou bien ajoute encore aux souffrances du malade, une maladie artificielle qui achève de le miner. C'est là un fait que tout médecin homœopathe a pu constater, et que j'ai eu l'occasion de vérifier souvent dans mon service du Bureau de Bienfaisance. Dans le traitement des affections chroniques qui fait le désespoir de la médecine officielle, l'homœopathie se montre d'une efficacité merveilleuse, et les cures nombreuses qu'elle a opérées, expliquent suffisamment la vogue sans cesse croissante des dispensaires homœopathiques.

Une des affections chroniques les plus communes chez les enfants pauvres est l'entérite. Elle trouve sa cause dans l'alimentation défectueuse, et les mauvaises conditions hygiéniques auxquelles sont soumis les enfants. La plupart des femmes du peuple étant obligées de travailler pour subvenir à leur existence, nourrissent incomplètement leurs nouveaux-nés ; il en résulte que beaucoup de ces petits malheureux n'ont pour toute nourriture qu'un lait plus ou moins aigri par son séjour dans un biberon malpropre muni d'un embout en caoutchouc souvent plus malpropre encore. Il n'est pas étonnant que dans ces conditions, la muqueuse digestive, si tendre et si sensible chez les jeunes enfants, ne soit très prompte à s'enflammer. L'Administration du Bureau de Bienfaisance a obvié jusqu'à un certain point à ces inconvénients, en mettant à la disposition des pauvres, quelques produits alimentaires et notamment la farine Renaux, dont j'ai pu apprécier les heureux effets. Pour combattre ces affections souvent rebelles, notre matière médicale possède des ressources

immenses ; -avec des médicaments tels que *ars.*, *chamomil.*, *podophyl.*, *veratr. alb.*, *merc. corros.*, *ipeca*, *acide phos.*, *china*, etc, nous triomphons des cas les plus invétérés.

Les ulcères variqueux de la jambe se rencontrent très fréquemment dans la classe pauvre, surtout chez les femmes ; leur guérison est ordinairement très lente, car il est difficile de soumettre ces malades à un repos prolongé.

Les hautes dilutions me paraissent plus efficaces dans ces cas ; j'ai obtenu de très bons effets de *ars. 30*, *sulphur 30*, *lycopod. 30* et *silicea 30*.

L'onguent d'*hamamelis* préconisé par le Dr Lorbacher de Leipzig est mal supporté chez beaucoup de malades ; je lui préfère l'onguent de *Calendula*, surtout lorsqu'il existe un état inflammatoire avec douleurs et sensibilité.

La tuberculose pulmonaire fait de grands ravages parmi les pauvres ; elle atteint principalement les ouvriers cigariers qui sont fort nombreux à Anvers. Dans la plupart des cas que j'ai eus en traitement, la tuberculose avait son siège dans le poumon droit, et avait peu de tendance à se propager. Elle s'accompagnait d'ordinaire de symptômes dyspeptiques et nerveux très prononcés. Ces formes de phthisie sont susceptibles d'amélioration et même de guérison, à la condition que l'ouvrier change de profession, ce qui n'est pas toujours facile à obtenir d'eux. Les médicaments qui m'ont donné les meilleurs résultats sont : *nux vom.*, *calcar. phos.*, *ars. iod.*, et *halî carb.*

Les maladies chroniques des voies respiratoires, telles que la bronchite, l'asthme, l'emphysème, la laryngite, ont été très fréquentes également ; elles sont le lot ordinaire de ces pauvres gens avancés en âge, qui sont soumis pendant la mauvaise saison à toutes les intempéries de l'atmosphère.

Je mentionnerai encore les maladies du sang : la chlorose, l'anémie, les affections du cœur, des reins, du foie, du cerveau, de la vessie, de la moëlle épinière, des ganglions lymphatiques, de la matrice et de ses annexes ; les affections de la peau : eczema, impetigo, psoriasis, urticaire, gale ; les névroses : hystérie, épilepsie, chorée ; les affections des yeux et des oreilles ; les affections chirurgicales : fracture, luxation, entorse, carie, nécrose, blessure, brûlure, etc.

Dans toutes ces maladies, la médication homœopathique a donné des preuves éclatantes de sa puissance et de son efficacité, et a su se montrer digne de la confiance qu'elle inspire aux indigents.

Le nombre des décès a été de 24. Cette mortalité est relativement faible, si on tient compte des nombreux cas graves qui ont été traités à domicile dans des conditions souvent déplorables.



1041 visites à domicile ont été faites durant l'année 1895 ; en 1894, le chiffre des visites avait été de 948.

Les décès sont dûs à la tuberculose pulmonaire, à la méningite tuberculeuse, à l'entérite chronique avec convulsions chez de jeunes enfants, à la fièvre typhoïde, à l'apoplexie foudroyante, à la bronchopneumonie.

16 malades seulement ont consenti à être transportés à l'hôpital. Ce chiffre démontre suffisamment la nécessité urgente de créer un service homœopathique dans l'un des hôpitaux d'Anvers. Cette réforme, juste et humanitaire, est réclamée d'ailleurs par les malades eux-mêmes ; elle vient d'être votée unanimement dans une section du congrès qui s'est tenu à Mons en décembre dernier, aux fins de réviser la législation sur la Bienfaisance publique,

Il faut espérer que les progrès de l'homœopathie à Anvers détermineront les autorités compétentes à prendre les mesures nécessaires pour que les malades puissent continuer à l'hôpital, le système de médication dans lequel ils ont confiance.

**D<sup>r</sup> Lambrechts** fils.

## SOCIÉTÉS

### Association centrale des Homœopathes Belges

SÉANCE DU 2 AVRIL 1895

*Président,*

**D<sup>r</sup> L. Seutin**

*Secrétaire,*

**J. Goret, Ph.**

L'Association élabore son règlement.

#### *Maladies épidémiques*

**M. Seutin** voudrait voir figurer à l'ordre du jour d'une prochaine séance, la discussion de l'influenza et de son traitement. Il dit avoir fréquemment rencontré, pendant l'épidémie d'influenza qui a sévi avec tant d'intensité cet hiver, des pneumonies, suites d'influenza.

**M. Gaudy** a vu souvent des pneumonies, purulentes d'emblée, n'ayant pas été précédées d'influenza. Il reconnaît cette dernière maladie à une douleur lourde dans tous les membres, à la fatigue, à la céphalalgie, au froid, à des frissons, à une fièvre intense ne corres-

pendant à aucune lésion thoracique, toux fatigante, persistante, mais sans signes stéthoscopiques.

**M. Criquelion** confirme les observations du D<sup>r</sup> GAUDY. Les malades qu'il a vus ne présentaient ni signes stéthoscopiques, ni expectoration.

**M. Planquart** dit qu'il a vu dans de nombreux cas la pneumonie purulente suivre l'attaque d'influenza.

**M. Lambrechts** a observé trois formes d'influenza : la forme névralgique, la forme gastrique et la forme pulmonaire.

**M. De Wée** a remarqué dans l'épidémie actuelle une transpiration abondante d'emblée.

**MM. Gaudy et Criquelion** ont observé que dans certains cas cette transpiration ne se montrait pas, et qu'ils cherchaient vainement à la provoquer.

**M. Seutin** rapporte avoir vu des cas d'influenza débutant par des maux de gorge violents, avec développement extraordinaire de la luette.

Dans les cas où il a observé du sang dans les crachats, le D<sup>r</sup> CRIQUELION a donné *arnica* qui lui a toujours bien réussi.

**M. Gaudy** a administré avec succès *hep. sulph.*, *ars. alb.* et *laches.*, dans deux cas de pleuropneumonie gauche accompagnée de crachats purulents, à odeur tellement infecte que le malade lui-même en était dégoûté.

Dans des cas semblables, le D<sup>r</sup> CRIQUELION s'est toujours bien trouvé d'*ars. alb.*

Un cas de mort presque foudroyante par œdème de la glotte, rapporté par le D<sup>r</sup> SEUTIN, amène l'Assemblée à s'occuper de la diphtérie et de la sérothérapie.

A ce propos, le D<sup>r</sup> DE WÉE rapporte avoir eu l'occasion de faire deux injections de serum : la première chez un enfant de 8 mois, auquel il n'a administré aucun autre médicament ; le lendemain le petit patient était mort ; la seconde injection a été faite à un enfant de 2 ans, auquel ont été donnés, conjointement, les médicaments homœopathiques ordinaires de la diphtérie : ce malade a été sauvé.

A l'appui de ces faits, les D<sup>rs</sup> SEUTIN et GAUDY citent des cas très graves de diphtérie, dans lesquels les médicaments homœopathiques ordinaires de la diphtérie leur ont parfaitement réussi, sans le secours d'aucune injection.

SÉANCE DU 4 JUIN

#### *Traitement de l'influenza*

**M. Seutin** estime qu'il serait bien difficile de donner un traitement *ne varietur* ; l'influenza revêtant des formes multiples, celles-ci doivent être traitées par des médicaments qui répondent le mieux à l'ensemble des symptômes. Dans certains cas où la maladie débutait par des symptômes intestinaux, il s'est bien trouvé d'*ars.* et de *rheum* ; quand

des complications survenaient du côté de l'appareil respiratoire, *bryone* et *kali bichr.* lui ont bien réussi.

**M. Schepens**, père, préconise beaucoup *bryone* qu'il considère comme le principal médicament de cette maladie. *Arnica mont.* est, dit-il, très indiqué dans les cas où les douleurs de tête sont persistantes. *Eupator. perfol.* réussi très bien quand il y a des douleurs ostéocopes.

**M. Gaudy** a obtenu de très bons résultats de *bell.*, surtout quand il y avait grands maux de tête, de gorge, bourdonnements d'oreilles, etc.

**M. Lambreghts**, fils, a constaté qu'il restait chez les malades de l'influenza une grande faiblesse, et il a pu remarquer que celle-ci était encore accentuée chez ceux qui, ayant été soumis au traitement allopathique, avaient absorbé des doses massives d'*antipyrine*.

**M. Petit** se demande si on ne trouverait pas une indication d'*antipyrine* dans la grande débilité, surtout *cardiaque*, suite de l'influenza.

**M. Schepens** donne comme phénomène d'*antipyrine* une forte éruption urticaire.

Résumant la discussion, le Dr SEUTIN dit que les médicaments le plus fréquemment employés dans l'influenza sont *ars. alb.* et *bryone*.

L'Assemblée aborde ensuite la discussion du

#### *Traitement du croup et de la diphtérie*

**M. Lambreghts** dit employer toujours dans le traitement du croup *hepar. sulph.* 1x et 2x et réussir très-bien ; lorsque les membranes sont déjà formées, il s'est toujours bien trouvé de *merc. hydrocyan.* 3x.

**M. Schepens** demande si l'on doit commencer par faire l'injection du sérum, ou bien s'il faut s'en tenir aux médicaments homœopathiques ordinaires.

**M. Seutin** dit qu'au cas où on l'exige, il accepte l'injection du sérum, mais à condition de pouvoir, en même temps, administrer les remèdes homœopathiques.

**M. Gaudy** n'a pas encore pratiqué l'injection du sérum. Il a eu des cas de diphtérie grave avec membranes très épaisses adhérentes dans toute la gorge et les fosses nasales ; il a donné *hep. sulph.* 3x, *merc. hydrocyan.* 3x et des gargarismes au *phytolacca* ; la maladie s'est terminée heureusement après une durée moyenne de 12 jours, en général sans oppression ni dépression du pouls.

**M. Seutin** pense que dans l'état actuel de la science, on doit avoir plus de confiance dans les médicaments homœopathiques ordinaires de cette affection, que dans la sérothérapie. Il cite des observations publiées par l'*Art Médical*, de Paris, où il est relaté qu'un médecin homœopathe a guéri, sur 12 cas, onze malades, par des dilutions préparées avec la membrane même de la diphtérie.

Une intéressante discussion s'engage entre les Drs GAUDY et MERSCH sur la question de la sérothérapie.

SÉANCE DU 6 AOUT 1895

**M. Gaudy** rappelle en paroles émues la perte sensible que vient de faire l'*Association Centrale des homœopathes Belges* en la personne de son vénéré Président d'Honneur, M. EMILE SEUTIN, pharmacien. Il retrace sa carrière toute de science et de dévouement à l'homœopathie ; il fait l'éloge de ses qualités de droiture, de conscience et de loyauté, et nous le montre à la tête de nombreuses institutions de bienfaisance et de charité, qui jamais ne s'adressèrent en vain à son cœur et à son dévouement. Il rappelle également l'entreprise hardie qu'il osa tenter, en allant en Hollande traiter, avec un succès retentissant, au moyen de l'homœopathie, la peste bovine qui y sévissait à ce moment. Il termine en adressant à la famille Seutin, tous les regrets et l'expression de toute la sympathie de l'*Association*.

Aucun travail manuscrit n'étant présenté, la discussion est continuée sur le :

*Traitement du croup et de la diphtérie*

**M. Criquelion** estime qu'on abuse des injections de sérum ; on traite par celles-ci de simples angines diphtéritiques.

**M. De Wée** rapporte un beau cas d'angine diphtéritique qu'il a guéri : l'enfant était dans un état complet de prostration, avait le nez et les lèvres excoriés, n'absorbait plus rien ; *ailanthus gland.* fut prescrit ; sous son influence une légère amélioration se fit sentir du côté de la gorge, mais *arum triph.* a sauvé l'enfant en 12 heures ; actuellement il reste encore un peu de paralysie du pharynx ; *gelsem.* et *caustic.* ont sensiblement amélioré cet état.

**M. De Wée** pense que le croup peut être diphtérique ou ne pas l'être ; la membrane croupale ne serait à son avis, qu'une affection locale, tandis que la diphtérie serait une maladie infectieuse générale.

Comme *Maladies épidémiques*, on signale quelques cas de rougeole et de scarlatine.

**M. Planquart** signale un cas de rougeole avec purpura.

**M. De Wée** constate que le purpura idiopathique est très difficile à guérir, et son diagnostic difficile à établir. On voit les enfants rester abattus, sans courage, fiévreux, et ce n'est que longtemps après que cet état a été constaté, que le purpura se déclare.

**M. Gaudy** signale deux cas de diarrhée se rapprochant beaucoup du choléra, dont il a triomphé avec *arsenic.*

**M. De Wée** se trouve bien d'*iris versicolor.*

Dans l'asthme des foin, que le D<sup>r</sup> DE WÉE a vu beaucoup régner cet été, il se trouve bien de *sticta pulm.*

**M. Mersch** préconise surtout *kal. iodat.* et *ars. alb.*

Dans les affections gastriques, très nombreuses pour le moment dans sa clientèle, le D<sup>r</sup> CRIQUELION emploie avec succès *Ant. crud., Hepar. sulph.* et *Nitri acid.*

**M. De Wée** propose de désigner un rapporteur qui serait chargé de faire un travail sur un sujet à son choix, travail qui serait mis à l'ordre du jour, et qu'on discuterait à la réunion suivante.

SÉANCE DU 8 OCTOBRE 1895

**M. De Wée** donne lecture d'un travail sur l'*Action de la digitale*. Celle-ci, dit-il, n'est diurétique ni en raison de son action sur les reins, ni en raison de son action sur la pression artérielle, mais à cause des modifications qu'elle apporte à la circulation périphérique (Potain, Brienton Lauder, Power). Aussi Potain dit-il que l'étude de la pression artérielle ne saurait être prise pour guide exclusif, ni même principal, quand il s'agit des indications de la médication digitale. L'œdème et la diurèse ne sont que le résultat de la loi physique d'exosme et d'endosmose, celle-ci l'emportant sur la première, si le courant est accéléré, comme le fait la *digitale* en resserrant les petits vaisseaux. Si elle échoue, c'est que son action sur l'endosmose n'est pas assez intense. Nous avons parmi les médicaments homœopathiques la *glonoïne* dont l'effet, à dose massive, est de dilater les petits vaisseaux, et qui doit, en vertu de la loi des semblables, les resserrer à petite dose.

**M. De Wée** cite deux observations où l'œdème, ayant résisté à tous les toniques cardiaques connus, céda rapidement à *digitale* 1x, alterné avec *glonoïne* 6<sup>e</sup>. Il croit qu'il y aurait là, peut-être une médication à essayer, les deux cas qu'il a cités n'étant pas suffisants pour en faire un traitement à généraliser.

**M. Planquart** cite un cas de hernie crurale étranglée, réduite en 2 heures par *nux* 30<sup>e</sup> et *plumbum* 30<sup>e</sup>.

Au chapitre des *Maladies épidémiques*, sont cités quelques cas de fièvre scarlatine, plutôt bénigne, et qui sont traités par les remèdes homœopathiques ordinaires. Les affections gastro-intestinales sont encore très nombreuses.

# Documents

EXTRAITS DES

## Journaux d'Homœopathie

### A). MATIÈRE MÉDICALE.

**Remarques sur la Matière médicale** par le D<sup>r</sup> MAHONY. — Considérations sur *Magnes. artificialis. et Magnes. australis.* Dans l'étude sur ce dernier agent, citons le symptôme *Soliloquie* que l'auteur signale comme se retrouvant aussi dans les médicaments suivants : *Ant. tart., Hyos., K. bichr., Mosch., Nux mosch., Plumb., Rhus* et *Vip.* (*The Hom. World.*)

**Lobelia Cardinalis** par FRED. KOPP. — Pathogénésie obtenue par une expérimentation de la teinture-mère.

Notons y les symptômes suivants ne se retrouvant pas dans les pathogénésies de *Lobelia cerulea* et de *Lobelia inflata* : Pendant la promenade désir irrésistible de chanter, larmolement, photophobie.

Oppression avec forte douleur sous la portion inférieure du sternum disparaissant sous de légères percussions avec la main.

Prédominance des symptômes du côté gauche. Sensation de poids à l'estomac avec angoisses à l'épigastre. (*The Hom. World.*)

**Gelsemium** : une étude, par le D<sup>r</sup> MONTGOMERY : L'auteur explique bien des symptômes de cet agent par la stase sanguine dans les vaisseaux due à la paralysie des muscles striés. D'après WOODWARD *Gels.* affecte d'abord la peau, puis le système moteur, ensuite l'intelligence, l'estomac et les intestins et finalement la respiration. (*The North. Am. J. of Hom.*)

**Cannabis indica** d'après le D<sup>r</sup> PEARCE serait à recommander dans la **Catalepsie**. Ce symptôme a été observé chez un Indien, à la suite d'une dose de cinq centigrammes d'une résine extraite des feuilles et des fleurs du chanvre indien, connue sous le nom de *Churrus*. Le Haschisch même est préparé avec les sommités fleuries et les parties molles de la plante. (*The Hom. World.*)

Une nouvelle étude de **Nux vomica**, par le D<sup>r</sup> WOODWARD. — En thérapeutique, la seule loi de similitude entre l'action du médicament et les symptômes actuels de la maladie, ne saurait suffire. Il faut aussi tenir compte des maladies et des symptômes antérieurs et aussi de la cause première. Il importe surtout de connaître l'ordre de succession des symptômes tant de la maladie que de la pathogénésie du médicament à employer. Les symptômes en changeant du jour au lendemain peuvent indiquer différents médicaments, tandis que l'anamnèse réclamera un médicament bien défini.

Dans l'étude des médicaments, il faut considérer des symptômes primaires, secondaires et tertiaires d'après l'ordre de succession.

Sur cinquante-cinq relations expérimentales de noix vomique ou de strychnine trois seulement débutent par des symptômes du canal alimentaire. Onze présentent tout d'abord des symptômes d'irritation spinale avec phénomènes cutanés divers. Dans quarante et une, les symptômes primaires étaient : anesthésie, hyperesthésie, formication, rougeur, sueurs, pâleur, froid, amblyopie, vertige ou d'autres symptômes de la peau et des nerfs, suivis de tremblement paralytique, spasmes, jactation, crampes, douleurs dans le dos ou dans les membres et d'autres phénomènes d'origine spinale.

Dans trente-sept des relations est signalé un troisième ordre de symptômes, notamment dans les voies respiratoires et dans la circulation et pour quinze autres d'abord dans les voies digestives et peu après dans les voies respiratoires. Seules cinq relations sur cinquante-cinq présentèrent une succession uniforme d'invasion de cinq diverses fonctions. L'action première de *Nux v.*, semble donc se produire à la périphérie, tandis que les systèmes circulatoires et digestifs, ne sont influencés qu'en troisième ordre. De nouvelles expérimentations avec des doses plutôt médicinales que toxiques, pourraient mieux établir cet ordre de succession des symptômes.

Ces considérations permettent de conclure, que *Nux vom.* sera indiqué dans telle maladie débutant par des symptômes cutanés, suivis de troubles moteurs, puis de dérangements digestifs et enfin de troubles respiratoires. L'auteur cite à l'appui une série de guérisons, obtenues par *Nux v.* dans des affections diverses, telles que : Paralysie, spasmes tétaniques, entéralgie, constipation, délirium tremens, etc. (*North Amer. Journ. of Hom.*)

#### Eug. De Keghel.

**Glonoin** donné peu de temps avant les règles, peut empêcher l'écoulement menstruel (*The clinique*).

**Sulphur** a aussi bien que l'aloès, le relâchement excessif du sphincter anal (*id.*).

**Lycopodium** et **jalap**. L'enfant est difficile et crie toute la journée mais il dort bien la nuit.

L'action de **Baryta** est parallèle à la relation pathogénique qui unit les **amygdales** et les **testicules**.

**Calcar. phos.** et **mercurius** ont parmi leurs symptômes le désir pour les aliments gras, ils sont en cela l'opposé de *Cyclamen Puls* et *Antim crud.*

#### D<sup>r</sup> Mersch.

#### **Ocimum Canum.**

Une labiée brésilienne introduite dans la thérapeutique homœopathique par MURE. Au Brésil on l'emploie comme spécifique dans les affections des reins, de la vessie et de l'urèthre. Il n'existe pas de bonne pathogénésie de ce

remède. Le tout se borne à une vingtaine de symptômes se rapportant presque tous au système génito urinaire. Les symptômes mammaires sont importants. L'urine est trouble de couleur safran et laisse déposer un précipité blanc albumineux (?), la miction est douloureuse. Diarrhée; plusieurs selles par jour; coliques néphritiques avec vomissements fréquents. Les coliques sont suivies d'émissions d'urine rouge laissant déposer un précipité rouge brique. Chatouillement, engorgement des glandes mammaires, les mamelons sont douloureux et très sensibles au toucher. Douleurs lancinantes dans les grandes lèvres avec gonflement de toute la vulve; prolapsus du vagin. Douleur, chaleur et gonflement du testicule gauche; engorgement des ganglions du pli de l'aîne.

Rappelons aussi, que l'*ocimum viride* de Sierra Leone est employé comme fébrifuge. (D<sup>r</sup> CLARKE dans *Journal of the British homœopathic society*, janvier 1896).

#### **Trombidium.**

C'est un parasite des mouches; la teinture en est rouge orange. Ce médicament est surtout utile dans la diarrhée et la dysenterie. Les principales caractéristiques se trouvent dans « *on Diarrhea* » de BELL. Pathogénésie fort incomplète.

D<sup>r</sup> L. Schepens.

#### **Primula obconica.**

C. KINGSLEY dans « The lancet » rapporte qu'il fut consulté par une dame sujette à une éruption papuleuse excessivement pruriteuse siégeant aux deux mains. L'éruption se maintenait trois à quatre jours, puis se desquamait. Un jour, la même éruption se manifesta au menton. Cette dame s'occupait beaucoup de jardinage et la **primula obconica** fut soupçonnée d'être la cause du mal. Cette dame s'appliqua un instant des feuilles de la plante sur son avant-bras mis à nu et le lendemain, plus de douze heures après que l'application avait eu lieu, il se développa à l'avant-bras une éruption composée de petites papules, donnant lieu à un prurit intolérable. (*Amer. Homœop. 15 déc 1895*).

Une autre relation d'intoxication par la même plante et guérie par *Apis* se trouve dans le numéro du 1<sup>er</sup> janvier 1896 du même journal.

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.

### **B. THERAPEUTIQUE.**

**Eruptions à démangeaison périodique.** — Guérison par **Mezer.** (*Hom. Envoy*).

Notes cliniques, par R. BELLAIRS. — A citer la guérison d'une **tumourovarique** par **Apis** 30 et celle d'un **rhumatisme chronique** rebelle, à symptômes erratiques par **Stellaria media** 2 X. (*The Hom. World*).

Indications d'**Anacardium** par le D<sup>r</sup> HYDE. — Ce médicament à la 30 X, répété tous les quinze jours, a donné de bons effets dans la **perte**



**de la mémoire.** DYCE BROWN le recommande dans la débilitation cérébrale suite de surmenage intellectuel, notamment à la veille des examens. (*The North Am. Journ. of Hom.*).

**Ferr. et Mang. Toux disparaissant par la position couchée,** par le D<sup>r</sup> LAMBERT. — Deux relations confirmant l'opinion émise relativement à ce symptôme de ces deux médicaments, par le D<sup>r</sup> CLARKE, dans le numéro de février de l'*Hom. World*. D'après LILIENTHAL ce même symptôme se retrouve sous *Acon.*, *Amm. m.*, *Euphr.*, *Lyc.*, *Sep.* et *Zinc.* (*The Hom. World*).

**Névralgie spinale — Lachesis; Névralgie brachiale — Rhus; Asthme — Puls. Relations avec commentaires,** par le D<sup>r</sup> RIDPATH. — Trois cures faites par une dose unique de la c. m. (*The Hom. World*).

**Ova testa dans la leucorrhée.** — Le D<sup>r</sup> EDSON vante son emploi à la 3<sup>e</sup> tritur. notamment lorsqu'il y a *sensation, comme si le dos était brisé et serré avec une corde.* (*Home News et Hom. World*).

Eug. De Keghel.

**Antimonium crudum** dans les **ophtalmies scrofuleuses.** — Surtout utile lorsque l'affection est accompagnée d'un écoulement muqueux abondant, de larmoiement et d'éruptions pustuleuses de la face. (*The Eye, Ear and Throat j. of hom.*).

**Ipeca** dans l'**ophtalmie phlycténulaire** tant cornéenne que conjonctivale. Larmoiement, rougeur, parfois nausées (id.).

**Thuja** dans l'**iritis syphilitique** utile surtout dans les gommages de l'iris. Douleurs fortes, surtout la nuit, atténuées parfois par le grand air.

**Zincum** dans la **conjonctivite.** employé contre la conjonctivite angulaire (angle interne principalement). Les paupières collent, il y a de la rougeur lente à disparaître (id.).

**Phosphorus** est efficace contre la **névrite optique,** lorsque le malade se plaint de voir rouge (id.).

**Mercur. iod. flav.** est un excellent remède contre les **ulcères de la cornée** surtout lorsqu'ils sont serpiginieux ou qu'ils se produisent au cours d'une affection trachomateuse (id.).

**Petroleum** dans l'**Iritis.** — Quand le malade se plaint de battements douloureux à l'occiput (id.).

**Cedron** est un bon remède contre la **névralgie sus-orbitaire** lorsque la douleur est forte et lancinante, surtout si le siège est à gauche (id.).

**Nitr. acid.** a guéri un cas d'**ophtalmie** d'origine **blennorrhagique** (id.).

**Acid. chrysophanic** est un bon médicament contre la **blépharite**

**ciliaire**, rebelle, chez les sujets scrofuleux, et en général chez tous ceux dont le tempérament est faible, et la nutrition mauvaise (id.).

**Phosphor. acid.** soulage souvent les **maux de tête** que procure aux écoliers l'excès d'application de la vision (id.).

**Pulsatilla** donne souvent de bons résultats dans les **ulcères superficiels de la cornée** consécutifs à des phlyctènes. Très utile aussi dans les cas de petits ulcères rebelles, situés près du centre de la cornée et accompagnés de fortes douleurs (id.).

Dr Devriese.

**Coccus cacti dans la coqueluche.** — Les expériences instituées par la société autrichienne démontrent que ce médicament exerce une action marquée sur le larynx et les bronches. L'enfant se réveille le matin avec un accès de toux et de suffocation qui se termine par le vomissement de mucosités claires et visqueuses. De plus *coccus cacti* agit sur les reins et produit l'albuminurie. Or dans certaines épidémies de coqueluche on a constaté la présence d'albumine dans les urines. Cette complication est donc une indication de *coccus*. On l'administre d'ordinaire à la 3<sup>e</sup> trituration. (*Allgemeine homöopathische zeitung.*)

**Conium et natrum sulphuricum dans les affections de la vessie.** — *Conium* donne d'excellents résultats dans la strangurie et l'ischurie, lorsque l'urine ne peut être évacuée par suite d'une irritation nerveuse ou d'un gonflement de la prostate.

*Natrum Sulphuric* 6 x est plutôt indiqué lorsque le malade ne peut évacuer toute la quantité d'urine; la vessie n'est pas vidée entièrement, et l'on est obligé de recourir à la sonde. (*Allgemeine homöopathische zeitung.*)

**La phloridzine dans le diabète sucré.** — La *phloridzine* est une glucoside qu'on extrait de l'écorce, de la tige ou de la racine de pommier, de poirier, de prunier et de cerisier. Elle se présente sous la forme de petits cristaux blancs, solubles dans l'eau et dans l'alcool.

Ce médicament possède avec *uranium nitricum*, la propriété de produire un diabète artificiel. L'urine des chiens et des lapins chez qui il a été administré à la dose de quelques grammes, contient une grande quantité de sucre, et la proportion d'urée augmente. Le Dr BLAKE, de Londres a obtenu de bons résultats de ce médicament dans plusieurs cas de diabète. (*Monthly homœopathic review.*)

**Phosphorus contre la perte de mémoire.** — Le Dr GOULLON de Weimar a obtenu d'excellents résultats de phosph. 12 chez les personnes atteintes d'affaiblissement progressif de la mémoire. Le médicament renferme dans sa pathogénésie des symptômes très caractéristiques de cette affection, notamment : difficulté de penser, idées confuses, oubli, avec congestion vers le cerveau et chaleur à la tête. (*Leipziger populäre zeitschrift für homöopathie.*)

Dr Lambreghts fils.

D'après le D<sup>r</sup> BLACKWOOD, **Cuprum phos.** est l'un des meilleurs remèdes que l'on puisse administrer dans les **diathèses scrofuleuse et tuberculeuse.** (*The Clinique*, vol. xvi p. 652).

**Ranunculus sceler** est un bon médicament dans la **leucoplasie buccale.** (Le D<sup>r</sup> CHAS EVANS emploie les termes « map tongue ». Il y a donc lieu de supposer que c'est à la leucoplasie buccale des auteurs français qu'il fait allusion) (*Id.*).

**Cubèbe** vaut **Gelseminum**, dans les **inflammations catarrhales accompagnées d'émission abondante d'urine.** (*Id.*).

**Sulphuric acid** est aussi utile que **Phosphorus** dans le **purpura.** (*Id.*).

**Hydrastis** est un bon **antidote** du **chlorate de potasse.** (*Id.*).

**L'acide oxalique** a la 6 trit. x<sup>10</sup> a réduit des **hernies étranglées** mais il existe encore trop peu de cas où le médicament a été essayé pour affirmer définitivement le fait. (*Id.*).

Ne pas oublier que **Kali Bichrom.** est souvent indiqué dans la **dysentérie** (*Id.*).

**Kali Bichrom.** est indiqué dans les **leucomes** d'un blanc mat très opaque v. un cas de leucome congénital (*Id.*).

**Belladonna** et **Sulphur** répondent aussi bien que **Lycop.** aux **angines qui commencent à droite** et s'étendent à gauche. (*Id.*).

**Sticta pulmonaria** dans l'**insomnie.**(1) Il paraît que ce remède est précieux dans l'occurrence, surtout lorsque l'insomnie est due à un grand état de nervosité ou à la **toux.** Dans ce dernier cas, il fait disparaître les deux symptômes. (*Id.*).

**Ampelopsis quinquefolium** dans la **néphrite** et l'**hydroplisie** en général. Le même médicament a guéri un cas d'**hydrocèle** rebelle au traitement local. Le D<sup>r</sup> WORTHINGTON qui relate ces faits, oublie de signaler la dose qu'il a employée. Il fait simplement allusion à plusieurs teintures qu'il a faites lui-même, et recommande la décoction comme donnant les meilleurs résultats. L'*ampelopsis quinquefolium* est le *Virginia Creeper* des américains. (*Southern Journ. of homœopathy.*)

**Myosotis** dans la **bronchite.** Le D<sup>r</sup> DOUGLAS cite la guérison d'un cas grave qui avait résisté à tous les traitements traditionnels et homœopa-

(1) Je viens d'essayer ce remède d'après l'indication qui est donnée ci-dessus. Il s'agit d'une dame en convalescence d'une broncho-pneumonie et qui ne pouvait obtenir le sommeil à cause d'une toux très fatigante. Les premières doses de *Sticta* ont enlevé la toux, provoqué le sommeil et atténué, en même temps, chez cette personne, des convulsions cloniques de la jambe auxquelles elle est très sujette et dont la réapparition avait été provoquée par la toux. J'ai administré *Sticta* à la 3<sup>m</sup> X<sup>10</sup>, quelques gouttes dans un 1/2 verre d'eau, une cuillerée du mélange de 2 en 2 heures.

D<sup>r</sup>. M.

thiques. Il s'agissait d'une bronchite à droite : toux aggravée par les repas, douleur lancinante à la base du thorax à droite, sur un très petit espace; nausées selles infectes et fréquentes diarrhéiques. Transpiration nocturne. Le

D<sup>r</sup> DOUGLAS a donné 30 gouttes de teinture dans un  $\frac{1}{2}$  verre d'eau, 1 cuillerée chaque deux heures. L'amélioration fut rapide. (*Id.*).

**Cimex** dans la **fièvre intermittente** (types tertiaire et quaternaire) voy (*Id.*) vol XIII n<sup>o</sup> 7.

**Agaricus** dans la **Chorée**. Le D<sup>r</sup> CHANDLEE de Baltimore emploie avec succès ce remède strictement homœopathique. Il prescrit généralement la 3<sup>e</sup> x<sup>10</sup> (*Id.*).

Le D<sup>r</sup> MARC JOUSSET, se basant sur la pathogénésie de l'**Acalypha indica**, signale l'action thérapeutique probable de ce médicament dans la **dyspepsie flatulente**, l'**angine glanduleuse chronique** et le **catarrhe bronchique** (*Art médical*).

D<sup>r</sup> Mersch.

#### **Capsicum** dans la **Cystalgie**.

Le D<sup>r</sup> J. P. TESSIER prescrivit successivement *Terebenth*, *Canth*, *nux mosch*, *Bellad* avec un succès relatif. **Capsicum** eut un effet magique et amena la guérison en quelques jours. Trois mois après, légère rechute dont Capsicum eut immédiatement raison. La guérison est restée définitive depuis 1887.

Les symptômes pathogénétiques, qui confirment l'indication de **Capsicum** sont les suivants : ténésme vésical, envie fréquente, pressante et presque inutile d'uriner. Douleurs brûlantes en urinant. Contraction crampoïde et incisive au col de la vessie. (*Revue homœop. franç. oct. 1895.*)

#### **Fagopyrum** dans les **affections rhumatismales**.

Ce remède a une action marquée sur le système musculaire. Il existe de la raideur et de l'endolorissement de tous les muscles du cou et une sensation comme si le cou pouvait à peine supporter la tête. Les douleurs s'irradient de l'occiput vers la nuque et sont améliorées en penchant la tête en arrière. Douleurs sourdes dans les reins avec douleurs élançantes dans la région des reins. Des douleurs avec des élancements aigus passagers s'étendent des bras aux muscles pectoraux des deux côtés. Douleurs rhumatismales sourdes dans les épaules. Douleurs piquantes et brûlantes s'étendant sur toute la longueur des doigts aggravées par le mouvement. Des douleurs se manifestent dans les bras et les jambes avec des douleurs aiguës s'étendant aux pieds. Des douleurs s'étendent des hanches vers les reins et fréquemment aussi vers les pieds. Dans les genoux il y a une douleur sourde et de la faiblesse, tandis que profondément dans les membres il y a des picotements et une sensation de brûlure. Engourdissement des membres avec tiraillements dans les articulations surtout le genou droit, la hanche et le coude. Le fait de se pencher pour écrire provoque une forte douleur continue dans la poitrine et la région hépatique (*Amer. Homœop. 1 janv. 1896*).

**Phosphorus** dans la **rétinite pigmentaire**.

Le D<sup>r</sup> COPELAND signale des améliorations notables et permanentes par l'emploi de *Phosph. med. cent 15 déc. 1595*).

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.

**C. CLINIQUE.**

**Enuresis chez les enfants** par le D<sup>r</sup> DESCHERE. — L'auteur distingue l'émission involontaire et l'émission inconsciente. Il divise les causes en organiques (difformités, lésions graves du système nerveux etc., en général du ressort de la chirurgie), fonctionnelles et réflexes. Il recommande les indications du D<sup>r</sup> Morgan d'après les causes suivantes :

Débilité générale, nutrition imparfaite : *Caust., Ca'c. c., Calc. ph., Alum., Graph., Natr. m., Sep., Sil., Sulph.*

Epilepsie : *Arn., Bell., Cham., Hyosc., Ignat., Magn. phos., Sulph. Calc. c., Stram., Cupr., Kal. brom.*

Somnambulisme : *Gels., Natr. mur., Phos., Sil., Sulph.*

Grincement de dents, lamentations, paroles pendant le sommeil : *Gels., Bell., Hyos., Ars.*

Frayeurs nocturnes, cauchemar : *Stram., Cupr., Kal. brom., Cina, Acon., N. vom.*

Stupeur profonde : *Op., Hyosc., N. mosch., Gels., Ars.*

Faiblesse du sphincter vésical : *Bell., Gels., Caust., N. vom., Rhus arom., Ferr., Ferr. iod., Ferr. phos., Kal. phos.*

Cystite vraie : *Acon., Canth., Merc. sol., Kreos., Puls., etc.*

Rhumatisme de la membrane musculaire de la vessie : *Bry., Cimic., Ferr. phos., Puls, Rhus, etc.*

Calcul, gravelle : *Benç. ac., Lyc., Oxal. ac., N. vom.*

D'autres remèdes ont encore été recommandés, savoir : *Cubèbe. Equis. Eupat. purp.* etc. (*The North Am. journ. of Hom.*).

D<sup>r</sup> Dekeghel.

**Traitement de la Suppuration.**

Dans la suppuration en général le prof. WIL. E. LÉONARD cite les propriétés bien connues de l'*Arnica Bryonc, Puls, Arsenic, Rhus et Chamomille* soit contre la suppuration même soit contre les symptômes concomittants. Dans la suppuration chronique outre *Hepar, Mercure* et *Silicea* il cite encore *Calcarea carbonica, Sulphur* et *Lycopode*.

Dans la suppuration locale :

A) **De la peau** *Hepar, Calcar. carb. Graphites.*

B) **Des glandes** : *Mercurius, sulphur, Silicea, Graphites, Nitri acid, Kali iodat, Carbo animalis et vegetabilis, Phosphorus. Cistus canadensis.*

C) **Des os** : *Aurum, Asa fœtida, Calcarea Phosphorica, Calcarea fluorica, Manganum.*

D) **Des organes internes** : *Arnica*, *Puls*, *Lachesis*, *Cantharis* (*Hahn. monthly février 1896*).

D<sup>r</sup> Dewée.

**Traitement des crampes d'estomac.** — *Atropinum sulphuric.* 6, est indiqué dans les douleurs purement nerveuses de l'estomac, ou dans les douleurs provoquées par une tumeur ou une cicatrice de cet organe. Elles s'aggravent pendant les repas et aussitôt après avoir mangé, ainsi que par une pression sur la région épigastrique. La langue est recouverte d'un enduit blanchâtre, d'où proéminent les pupilles rouges.

*Arsenic alb.* 6. convient aux crampes nerveuses comme à celles produites par des lésions organiques de l'estomac. La soif est augmentée. Les douleurs sont brûlantes et surviennent souvent par accès. La plus petite quantité de nourriture ou de boisson, de même qu'une pression extérieure suffit à les aggraver ou à les provoquer; elles ne s'améliorent pas par les vomissements.

*Bismuthum subnitric.* 3, est utile seulement dans les douleurs nerveuses et jamais chez les malades atteints de catarrhe de l'estomac. La langue est normale. Le malade présente d'autres symptômes nerveux.

*Carbo veget.* 3, est indiqué dans les crampes d'estomac survenant pendant le cours d'un catarrhe chronique produit par des écarts de régime. Il existe des renvois, de l'angoisse, et un gonflement de la région épigastrique.

*Nux vomica* 6 est indiqué dans les douleurs pressives de l'estomac, surtout après les repas. Les douleurs s'aggravent par une légère pression et diminuent par une pression plus forte sur l'estomac. Le malade éprouve du soulagement en se courbant fortement.

*Natrum muriatic* 3 et 6. Les douleurs de l'estomac sont pressives, avec sensation de chaleur, gonflement de l'estomac, acidité. Elles s'aggravent par la nourriture et la boisson, ainsi que par les occupations intellectuelles. Une indication importante de *natr. muriat*, est le battement dans le creux épigastrique; c'est par ce symptôme que *natr. muriatic* diffère des médicaments stomachiques du même groupe, tels que *calc. carb.*, *natr. carb.*, *magnes. carb.*, *magnes. muriat.* (*Leipziger populäre zeitschrift für homöopathie.*)

**Pharyngites.** — Le D<sup>r</sup> WINDELBAND de Berlin distingue trois formes de pharyngite : 1<sup>o</sup> la forme *hyperplastique*, caractérisée par le gonflement, la rougeur de la muqueuse pharyngienne, et une sécrétion abondante de mucosités tantôt vitreuses, tantôt purulentes. Le malade éprouve une sensation de brûlure, de picotement, et une gêne en avalant. Dans les cas aigus comme dans les cas chroniques, le médicament le plus efficace pour combattre cette forme de pharyngite est *guaiac* à basses dilutions, 5 gouttes plusieurs fois par jour.

2<sup>o</sup> La forme *granuleuse*, caractérisée par des excroissances lymphoïdes surtout à la paroi postérieure du pharynx. Cette forme s'observe surtout chez les scrofuleux et est très rebelle au traitement. Les médicaments diathésiques tels que *sulphur*, *calcar. carb.*, *calcar. iodat.*, sont les plus indiqués.

3° *La forme atrophique*, caractérisée par la disparition des glandes muqueuses et par la sécheresse très prononcée du pharynx. La muqueuse est rouge et comme vernissée. *Baryta muriatica* et les préparations d'*Iode* donnent d'excellents résultats dans cette forme. *Zeitschrift des Berliner Vereines Homöopathischer Aerzte*.

Dr Lambrecht fils.

**Traitement médical de l'appendicite**, de la **Typhlité** et de la **Perityphlité** par le Dr CHAS EVANS.

**Lachesis**. Sensibilité exagérée non seulement de la région Iléo-cœcale mais de tout l'abdomen. Douleurs lancinantes s'étendant de la région malade vers le sacrum et les cuisses, ce médicament répond aussi à l'ulcération et au caractère infectieux éventuel de la maladie.

**Belladonna**. Grande sensibilité et chaleur de la partie malade, fièvre très forte, vomissement.

**Plumbum**. Gonflement de la région cœcale, sensibilité excessive de tout l'abdomen qui est souvent rétracté. Renvois et vomissements fécaloïdes.

**Rhus tox**. Le gonflement est très étendu.

**Mercurius**. Lorsqu'il y a du gonflement, il est pâle et dur; constipation.

**Hepar**. Gonflement dur et profondément situé. La jambe droite est seule fléchie. Frissons et nausées. (*The clinique*) voy. aussi *The Southern hom journ.* vol. XIII n° 8, un travail plus long du Dr DOUGLAS sur le même sujet

#### **Traitement de l'hydarthrose.**

Au début, **Cantharis**, lorsque l'articulation est douloureuse. Dose : les trois premières dilutions ou la T. M. 3 gouttes dans une potion de 200 grammes, 4 cuillerées par jour pendant 8 jours. S'il y a une amélioration sensible, on continuera le même médicament. Dans le cas contraire on donnera **Apis** qui est d'ailleurs toujours indiqué lorsque l'articulation est fortement distendue et non douloureuse. Les trois premières triturations sont les plus indiquées.

AGENOR DE GASPARIN rapporte avoir obtenu plusieurs guérisons en faisant piquer l'articulation par des abeilles.

Lorsque l'hydarthrose dure déjà depuis plusieurs semaines, il vaut mieux recourir à **Iodium**, de la 6<sup>e</sup> dilution à la T. M. De cette dernière dose, pas plus d'une goutte pour une cuillerée d'eau; deux doses par jour pendant trois semaines. Il faut s'aider ici des moyens externes : les pointes de feu, la compression méthodique, l'immobilité absolue sont souvent nécessaires. Certains cas ne guérissent que par l'action des bains d'eaux mères de Salies de Salin ou du Croisic. Ceci concerne le traitement de la *forme commune*.

Dans la *forme bénigne* dont la marche est beaucoup plus aiguë et qui guérit spontanément à la fin de la troisième semaine, **Cantharis** et **Apis** sont des médicaments suffisants.

Dans la *forme périodique* caractérisée par l'apparition d'une hydarthrose à marche rapide, achevant son évolution en un septénaire ou un septénaire et demi et se reproduisant tous les douze ou quinze jours, il n'y a point à se

préoccuper du traitement de l'accès, mais du traitement de la maladie. Le *China* et le *Chininum sulfuricum* en basses triturations, ont rendu quelques services. Deux de mes malades ont guéri après une saison de deux mois aux bains d'eaux mères du Croisic. P. JOUSSET. (*Art. Médical*)

### Traitement de la myalgie.

**Actœa Racemosa.** — Douleurs souvent excessives accompagnées de raideur et d'engourdissement augmentant comme celles de la bryone par le mouvement. Leur caractéristique est d'être accompagnées d'un sentiment de défaillance qui part de l'estomac.

**Bryonia.** — Douleurs tantôt sourdes, d'autrefois lancinantes et même fulgurantes, accompagnées de secousses violentes aggravées par le mouvement et soulagées par une pression large et continue.

**Arnica.** Douleurs de luxation, de brisure, de meurtrissure augmentant par le mouvement et l'attouchement. Elles sont accompagnées de surexcitation nerveuse et d'impatience musculaire qui force à changer de place. Un traumatisme ou un effort musculaire préalables constituent une indication de plus.

**Nux. vom** Douleurs violentes, atroces, par élancements vifs et courts avec secousses de la partie douloureuse comme dans les parties fulgurantes. D'autrefois elles sont crampoïdes, constructives et tiraillantes. Elles sont augmentées par le mouvement et le toucher et diminuées par le repos, parfois, au contraire par le changement de position. Elles commencent souvent après minuit et dans la matinée.

**Rhus tox.** Le caractère des douleurs est d'être opposé à celles qui sont indiquées ci-dessus à propos de la Bryone. Ajoutons qu'elles s'aggravent au grand air et sont accompagnées d'un sentiment de froid et d'engourdissement, souvent même de paralysie; comme l'*arnica*, le *rhus* convient aux myalgies suite d'un effort musculaire.

**Ranunculus bulbosus.** Douleurs tantôt sourdes tantôt aiguës, accompagnées d'un sentiment de compression, d'étau. Parfois très superficielles, elles donnent la sensation d'une ulcération de la peau, de telle sorte que le contact des vêtements est très pénible. Elles sont aggravées par le mouvement, par le toucher et même par une pression large et profonde. (L'opposé de Bryone).

Le *Ledum*, la *Belladone*, le *Mercure*, le *Colchique* et le *Soufre* provoquent aussi la myalgie.

#### *Traitement du torticolis.*

**La Belladone**, lorsque les douleurs siègent à la nuque, qu'elles sont lancinantes, avec roideur du cou et qu'il y a de l'amélioration par la pression et le renversement de la tête en arrière. Dose : 2 à 4 gouttes de T. M.

**Colchicum.** Douleurs déchirantes avec élancement et faiblesse paralytique des muscles. Dose : 2 gouttes de T. M. par cuillerée; 4 cuillerées par jour.

**Bryonia** et **Nux.** Voy. plus haut. Dose, comme pour *Colchicum*.

#### *Traitement du lumbago.*



**Arnica** et **Rhus** qui sont prônés par beaucoup de médecins, ne sont utiles que dans le cas où la maladie a été déterminée par un effort musculaire et principalement par ce qu'on appelle un « coup de fouet ». Les vrais médicaments sont ici **Bryonia** et **Nux.V**. Il faut formuler deux potions de 125 gr. contenant l'une 10 gouttes de T. M. de N. vom. et l'autre 10 gouttes de Br. On alterne une cuillerée toutes les deux heures.

*Traitement de la pleurodynie.* — Voy. plus haut les généralités. Quant à la dose, la T. M. est préférable aux dilutions. (*Id.*)

#### **Traitement de l'œdème des nouveaux-nés.**

**Digitalis.** — Paralysie cardiaque plus ou moins avancée et anasarque. Mais il faut se rappeler que pour répondre à ces indications, il est nécessaire de donner des doses pondérables; d'un autre côté, la faiblesse excessive des jeunes malades ne leur permet pas de supporter un choc un peu violent. Nous conseillons, dans ces cas presque désespérés, d'administrer 1 goutte de digitaline de MIALHE et de renouveler cette dose deux ou trois fois en vingt-quatre heures, suivant les effets produits. L'effet qu'on attend de ce traitement est l'augmentation de l'impulsion cardiaque et de la force du pouls. Si les urines deviennent un peu plus abondantes, ce sera un signe qui portera le médecin à insister sur le médicament.

**Caféine.** — Action analogue à celle de la digitaline. Elle est moins dangereuse. Elle peut être administrée à la dose de 5 et 10 centigr. en 24 heures.

**Carbo veg.** — C'est le grand médicament de l'asphyxie et de la défaillance cardiaque. On l'administrera donc dans les cas où la digitale n'aurait pas réussi, ou bien encore quand l'état du malade est tellement grave qu'on n'a pas osé administrer la digitaline.

**Lachesis** et **Apium virus.** — Ces deux médicaments correspondent à l'anasarque et à la défaillance cardiaque, mais nous ne possédons aucun renseignement sur leur valeur clinique (*Id.*).

#### **D<sup>r</sup> Mersch.**

Les **névralgies** sont très souvent favorablement influencées par **magnesium phosphoricum**, au point que, d'après le D<sup>r</sup> THÉOPHILE ORD. ce remède mérite presque le nom de narcotique. Il le prescrit souvent, quand il faut obtenir un soulagement rapide de la douleur dans des circonstances où il est pratiquement impossible d'élucider un cas, pour prescrire strictement suivant la loi des semblables. *Caractéristiques* : Le malade sanglotte et se lamente à cause de la douleur. Amélioration par la chaleur; exacerbation par le toucher. Le remède s'applique à peu près à toutes les névralgies. En Amérique d'ailleurs il est très employé (*Journal of the British Homœopathic Society, janvier 1896*).

#### **D<sup>r</sup> L. Schepens.**

##### **Dacryocystites.**

Dans le numéro d'octobre de la *Revue Homœopathique française*, le D<sup>r</sup> J. P. TESSIER signale trois cas très intéressants de dacryocystites. D'après lui les médicaments les plus efficaces sont *Graph.*, *Calc. carb.*, *Silicea*, *Merc sol.*, *Hepar Sulph* et *Aurum*. Ils sont cités d'après leur ordre d'efficacité.

*Graphites* serait le meilleur et suffirait souvent à lui seul à accomplir la cure.

Le D<sup>r</sup> LÉON SIMON signale encore *Natr carb* qui présente le symptôme pathogénétique : forte inflammation de l'angle interne de l'œil et abcès du sac lacrymal, qui s'ouvre au bout de 4 jours. (*Rev. homœop. franç. novembre.*)

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

### A. OUVRAGES.

**Pathogenesis sua importancia.** — *Travail lu par le D<sup>r</sup> CESARIO D'ABREU au congrès médical de la Tuberculose tenu à Coïmbre, en Mars 1895.* — PALHARES & COMPTA, Lisbonne.

Cette brochure comprend une préface assez longue dans laquelle l'auteur met en lumière les liaisons de la médecine moderne avec la doctrine Homœopathique et fait remarquer la courtoisie dont ont fait preuve ses compatriotes allopathes en invitant un disciple de Hahnemann à participer à leurs travaux. — C'est en effet très remarquable. Nous sommes d'autant plus heureux de le constater qu'il nous est donné de publier en même temps deux faits d'intolérance des plus scandaleux, qui se sont passés en Russie. Voy. p. 15.

Le travail proprement dit comprend une esquisse historique de la microbiologie et un exposé très fidèle—quoique incomplet—des faits qui se rattachent aux propriétés pathogénétiques et thérapeuthiques de la tuberculine.

Comme le dit l'auteur, l'on a fait usage des propriétés thérapeuthiques de cette substance bien avant KOCH et ceux qui continuent à s'en servir selon les préceptes Hahnemanniens s'en trouvent très bien.

Il a raison d'insister sur ce point : il est utile que de tels faits soient publiés dans toutes les langues, puisqu'ils permettent de comparer l'homœopathie aux sciences les plus exactes.

Seulement je me permettrai de faire une petite objection au D<sup>r</sup> CESARIO D'ABREU. J'ai aussi publié un travail sur la tuberculine qui a paru, dans les numéros de Juillet et d'Octobre 1894 et de Janvier-Février de 1895 du *Journal belge d'homœopathie*.—quelques semaines avant le congrès de Coïmbre. —

J'ai donc le droit de me souvenir de toutes les peines que j'ai eues à rassembler les faits éparpillés dans la littérature homœopathique et qui, avec quelques observations originales, ont servi de base à mon travail.

J'ai même le droit, je pense, de faire observer au D<sup>r</sup> CESARIO D'ABREU qu'il est admis, partout, de ne pas se servir du travail d'un autre sans le déclarer ouvertement.

J'en suis à me demander si les médecins portugais ne font pas exception à cette règle, car s'il est quelqu'un qui devait ne pas ignorer le temps que j'ai consacré à l'étude, de la tuberculine, c'est bien le D<sup>r</sup> d'ABREU puisqu'il est en correspondance amicale avec moi depuis la fondation de notre journal dont il est devenu le correspondant pour son pays.

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs et souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanche et jeudi exceptés.

Malgré cela il me semble que mon travail n'existe pas pour lui. Il est vrai que s'il avait dû déclarer son existence, il aurait eu l'air de n'avoir fait lui-même aucune recherche.

En effet, à part la relation des cas que j'ai observés personnellement et qu'il a oubliée, ce qui rend ses notes bibliographiques incomplètes — c'est peut-être là son excuse —, il a trouvé utile de traduire *littéralement* la partie de mon travail que je trouve la plus importante, et cela, je le répète, sans faire la moindre allusion à mes efforts.

Si sa traduction n'était pas aussi littérale (1) l'on pourrait croire que sans

(1) Pour l'édification de nos lecteurs, il me plaît de citer quelques passages du travail du D<sup>r</sup> C. D'ABREU et de les comparer à ce que j'ai écrit avant lui:

....., se dégagant des bornes étroites que Koch avait fixées à son remède, qui désigné sous le nom de Tuberculine ne devait, d'après lui, agir que sur la tuberculose) les successeurs de Hahnemann en sont arrivés à s'en servir avec succès, non seulement dans certains cas de tuberculose, mais encore, et surtout, dans un grand nombre d'états morbides qui ne dépendent pas toujours de cette maladie, mais qui se trouvent dans un rapport de similitude avec la pathogénésie de la Tuberculine.....

Il semble même que les maladies non tuberculeuses mais homœopathiques à l'action de la Tuberculine, sur les tissus sains se laissent influencer beaucoup plus favorablement que les maladies tuberculeuses.....

C'est, je le répète, quatorze ans avant Koch, que cette médication fut essayée, avec succès, paraît-il par deux homœopathes, Swan et Biegler.

Nous voilà donc en présence de trois virus de provenance différente.

- 1° Le virus de provenance humaine appelé Bacillinum par Burnett.
- 2° Le virus artificiel préparé par Koch et désigné sous le nom de Tuberculine.
- 3° Le virus de la tuberculose aviaire.

Naturellement, l'action de ces trois virus sur l'homme sain est presque identique; ils agissent tous sur l'appareil respiratoire, sur les reins, les glandes lymphatiques, les voies digestives, la peau et les articulations; mais il faut tenir compte de ce que le virus préparé par Koch agit plus que les autres, sur les reins. Heath a aussi fait une préparation de *Tuberculinum testium* qu'il recommande dans les affections des voies urinaires. Cette recommandation est justifiée par les deux observations de ténesme vésical citées par Auguste Zopprits et deux autres observations de Heath lui-même. (1)

(1) (*The Universal Homœop. annual 1895 p. p. 451 et 454.*)

Ces quelques extraits suffiront je pense. Il ne faut pas être bien fort en portugais pour se rendre compte de la fidélité de leur traduction.

..... desprendendo se dos limites estreitos que Koch traçou ao medicamento por el denominado tuberculina o qual só devia actuar na tuberculose, teem chegado a applical-o com vantagem não só em determinados casos d'esta doença como tambem em grande numero de outros estados morbidos que nem sempre dependem de n esma doença mas que exprimem a relação de similhaça com a pathogênese da tuberculina

Parece mesmo que as doenças não tuberculosas, mais homœopáticas a acção da tuberculina sobre os tecidos sãos, se influenciam de preferencia às tuberculosas.

Uns quatorze annos antes Koch já dois medicos homœopathas Swan e Biegler haviam ensaiado esta a medicação.

Estes estudos revelam-nos a importanci dos trabalhos dos homœopathas a respeito dos seguintes virus:

- 1° O virus de proveniencia humana chamado Bacillinum, por Burnett
- 2° O virus artificial preparado por Koch e designado tuberculina.
- 3° O virus da tuberculose aviaría.

A acção d'estes trez virus no homem são é talvez identica - actuantodos sobre o aparelho respiratorio, os rins, as glandulas lymphaticas, as vias digestivas, a pelle e as articulações. Nota-se, porem, que o virus preparado por Koch actua mais que os outros sobre os rins, pelo que Heath recommenda de preferencia nas affecções das vias urinarias a sua preparação *Tuberculinum-testium*, pratica confirmada por Augusto Zopprits e pelo proprio Heath em varias observações. *The Universal Homœop. annual 1895, p. p. 451 et 454.*)

nous consulter, le D<sup>r</sup> D'ABREU et moi avons fait séparément le même travail. Franchement, cela serait triste à penser. Car quelle peine perdue pour lui ! Il est vrai que dans l'occurrence, il n'aurait pas dû se souvenir de mon labeur.

S'il ne l'a pas fait davantage maintenant, c'est sans doute par simple..... négligence.

Il doit être minutieux, cependant, car il a même signalé le *Journal belge d'homœopathie*, à propos de deux faits isolés. Il lit donc notre journal,— ce n'est que juste, puisqu'il est notre correspondant — mais il y a des gens qui s'occupent tant des détails, que l'ensemble des choses leur échappe. C'est sans doute à cause de cela qu'il n'aura pas . . . . . vu le travail que j'ai signé.

Je regrette de devoir défendre moi-même la priorité de l'étude que j'ai faite. J'eusse préféré que cela fut fait par un de mes collègues, mais, comme c'est à mon adresse que le D<sup>r</sup> CESARIO D'ABREU vient d'expédier son travail qui contient aussi son portrait — j'allais oublier de le dire — et que le tout m'est offert..... « respectueusement », je n'ai pas pu faire autrement que de renseigner moi même nos lecteurs au sujet de cet envoi. « Noblesse oblige ».

Mais que dira de tout ceci ce bon D<sup>r</sup> CESARIO D'ABREU ? Il me trouvera sans doute bien susceptible.

Aussi ai-je beaucoup hésité à me plaindre. Il est toujours ennuyeux du reste de devoir parler de soi-même. Mais je me suis laissé dire que dans l'intérêt de tous ceux qui écrivent, il vaut mieux ne pas laisser passer de telles choses.

C'est en tous les cas de l'intérêt de notre publication, dont certains journaux reproduisent parfois plusieurs articles sans jamais en citer la provenance.

Cela est vrai, à tel point, que notre comité a du prier son nouveau secrétaire d'écrire, à ce sujet, à l'éditeur de l'un de ces journaux.

D<sup>r</sup> Mersch.

## B. JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch maandblad*, janv. - *The North American Journ. of Homœopathy*, janv. — *The Homœop. World*, janv. et févr. — *The St-Louis Journ. of Homœopathy*, déc. — *The Homœopathie Eye, Ear and Throat Journal*, janv. et févr. — *La Salute*, janv. et févr. — *The Hahnemannian Monthly*, déc. janv. et févr. — *The medical current*, janv. — *The Calcutta Journal of medicine*, nov. — *The Homœopathic recorder*, nov. et janv. — *Zeitschrift des Berliner Vereines homœopathischer Aertze*, nov. — *The Monthly homœopathic Review*, janv. et févr. — *Revista homœop. de Barcelone*, sept. — *Algemeine homœopathische Zeitung*, déc. et janv. — *Archiv. für homœopathie*, déc. et janv. — *Leipziger populairer Zeitschreft für homœopathie*, janv. — *The Journ. of official Surgery*, déc. — *The Clinique*, déc. et janv. — *The South. Journ. of Homœop.*, janv. — *L'art médical*, janv. et févr. — *The Journ. of the British Homœop. Society*, janv. — *The Medical Argus*, déc. et janv.

— *The Medical Visitor*, janv. et févr. — *The Homœopathic physician*, déc. — *The Medical Century*, déc. 1 et 15, janv. 1 et 15. — *The American Homœopathist*, déc. 1 et 15, janv. 1, fév. 1. — *The New England Medical Gazette*, nov., déc. et janv. — *The pacific Coast Journal of Homœopathy*, déc., janv. et févr. — *La Revue homœopathique française*, oct., nov., déc. et janv. — *Revue bibliographique de Belgique*, janv. et févr.

### **The North American Journal of Homœopathy.**

— *Décembre 1895 et janvier 1896.*

**Physique et médecine. Homœopathie, Isopathie et Immunité**, par le Dr LICORISH. — Pour l'auteur la reconnaissance de l'homœopathie par le monde scientifique ne se fera que par l'intermédiaire des lois de la physique. Les forces vitales ne sont pour lui que des forces physiques et comme telles sont soumises aux lois qui gouvernent les forces physiques en général. Se basant sur cette considération fondamentale l'auteur espère montrer l'étroite relation entre la loi des semblables et les autres lois physiques, expliquer son action dans les maladies et montrer comme quoi l'homœopathie, l'isopathie et l'immunité constituent des stades différents d'un même processus. Le même ordre d'idées servira à résoudre d'autres problèmes se rattachant à l'homœopathie et à la médecine en général, comme l'accoutumance et la prophylaxie médicamenteuses etc. Avec M. Laughlin il admet que, comme tous les corps de la nature, les tissus, les albuminoïdes, etc., de l'organisme sont soumis à des vibrations ondulatoires ou à des mouvements et que les diverses manifestations vitales sont dues à des vibrations moléculaires ou atomistiques spéciales. Les microorganismes de la fermentation et de l'infection agissent sur l'organisme animal par des vibrations ondulatoires analogues et peuvent y transformer des albuminoïdes en ptomaïnes. La concordance vibratoire entre l'agent infectant et l'organisme explique la susceptibilité comme le désaccord entre les vibrations de l'agent infectant et celles de l'organisme explique l'immunité. De même que les albuminoïdes doivent leur vitalité aux vibrations moléculaires ou atomiques et que les différents organes par leurs mouvements propres exercent leurs fonctions, de même des médicaments par des mouvements ondulatoires spéciaux peuvent produire dans l'organisme leurs troubles distinctifs. Les symptômes pathologiques comme la fièvre, la douleur, etc., sont dus à la formation de ptomaïnes à la suite du trouble produit dans les ondulations vibratoires physiologiques du corps par des ondulations vibratoires d'agents pathogènes.

Par nos médicaments homœopathiques nous produisons dans le corps des mouvements moléculaires semblables à ceux de la maladie, tout en suivant la voie ouverte par cette dernière. Le médicament trouve d'autant moins de résistance que les mouvements ondulatoires du remède et de la maladie coïncident. Par l'emploi du médicament homœopathique la maladie est non seulement modifiée, mais aussi abrégée.

Ce mode d'action explique la production momentanée d'une aggravation médicamenteuse. Si le mouvement ondulatoire du remède arrête complète-

ment le mouvement ondulatoire de la maladie, la guérison immédiate en résulte.

La même théorie peut s'appliquer à l'isopathie dont l'étroite relation avec l'homœopathie paraît ainsi évidente.

Quant à l'immunité acquise par l'impression laissée sur le système par une maladie antérieure, LICORISH l'explique par une voie ouverte aux impressions subséquentes du même germe, voie qui lui permet de traverser le système sans produire des symptômes.

**La symptomatologie devant le traitement de certaines affections dites cérébrales**, par le Dr O'CONNOR. — L'auteur montre en citant des exemples à l'appui l'impérieuse nécessité d'établir aussi exactement que possible le diagnostic dans le cas où des symptômes cérébraux se déclarent, de manière à déterminer non seulement l'endroit, mais aussi la nature de la lésion. Il signale aussi l'inutilité de toute prescription faite d'après les symptômes si la lésion peut être attribuée à la présence d'un corps étranger.

#### **Homœopathisch maandblad.**

— Décembre 1895.

**Partisans dévoués et tièdes.** — L'ignorance des principes de l'homœopathie est la cause de la tiédeur de maint partisan de l'homœopathie. C'est le rôle de la presse de répandre les notions de l'homœopathie dans le public de manière à consolider les convictions et à inspirer pleine confiance en ce système médical tant dans les affections bénignes que dans les affections graves. C'est la tâche que s'est imposée l'*Homœopathisch maandblad*.

**Echos du dehors**, par le Dr J. VERHOEVE — Suite de l'analyse de l'ouvrage du Dr Dewey : *Essentials of homœopathic Therapeutics*. Notons comme exemple les questions suivantes :

*Donnez quelques indications de PHOS. dans la fièvre* : 1° Température basse; 2° Absence de soif; 3° Revient vers 4 ou 5 heures de l'après-midi; 4° somnolence.

*Nommez quelques médicaments qui présentent de la fièvre sans soif* : APIS, PHOS., PULS., CHIN. et GELS.

— Janvier 1896.

**Nos aspirations.** — Article enregistrant les progrès de l'homœopathie en Hollande. En dix ans le nombre des homœopathes y est monté de trois à dix. Si la doctrine de *Hahnemann* n'y est pas reconnue officiellement, s'il n'y a ni hôpitaux ni facultés homœopathiques, elle jouit aujourd'hui d'une juste considération, tant dans le monde scientifique que chez les profanes. Le nombre toujours croissant des adhérents de l'homœopathie finira par faire tomber les entraves à son développement.

**Les séductions de l'exemple**, par le Dr VERHOEVE. — Les premiers pas dans la voie de l'homœopathie du Dr Ide de Stettin : Relation de quelques cures homœopathiques publiées dans un journal allopathique.

### The homœopathic world.

— Janvier.

**Cuprum et ses sels dans les affections cardiaques**, par le D<sup>r</sup> CLARKE. — Extrait de l'Encyclopédie d'ALLEN et des *Guiding Symptoms* de HERING comprenant les symptômes principaux de *Cupr. acet.*, *Cupr. ars.*, *Cupr. met.*, et *Cupr. sulph.* Comme caractéristique général, citons : Constriction et oppression de la poitrine et du cœur avec obstruction des voies respiratoires et action faible, irrégulière et spasmodique du cœur.

*Cupr. met.*, présente de l'aggravation à la suite de frayeur, angoisse ou excitation (comme aussi *Cupr. acet.*), aggravation après avoir bu (signalé aussi sous *Cupr. sulph.*), palpitation, tremblement des membres, prostration (*Cupr. ars.*), nausée, vomissements spasmodiques (*Cupr. acet.*).

*Cupr. ars.*, offre de plus violentes palpitations avec paroxysmes chorée cardiaque), douleurs à la poitrine, au dos et à l'épaule gauche par des inspirations profondes.

**Quelques réflexions concernant le diabète**, par le D<sup>r</sup> USSHER. — L'auteur lui-même a souffert de diabète. Il conseille à ses confrères de ne pas user de sévérité quant au régime, voire même pour l'emploi du sucre, mais de chercher à satisfaire les goûts individuels des patients. Il recommande *Nitr. ac.* dans la forme hépatogène et *Phos. ac.* dans la variété nerveuse.

— Février.

**Expérimentez toutes les substances**, par le D<sup>r</sup> KOPP. — Plaidoyer chaleureux en faveur de nouvelles expérimentations soit de substances dont les effets sont encore ignorés, soit de médicaments imparfaitement étudiés. Bien que ses nombreuses expérimentations personnelles n'aient laissé chez lui aucune impression fâcheuse, *Kopp* engage ses collègues à agir avec circonspection et rappelle la mort de M. BELL dans un essai de *Cactus Grandiflorus*.

**Le traitement du panaris**, par le D<sup>r</sup> GALLAVARDIN, de Lyon. — Une dose unique de *Sil.* 30, suivie le lendemain d'une dose d'*Hep.* 30 et le surlendemain d'une dose de *Lach.* 30. Si au début du traitement il y a déjà abcès, *Hep.* 30 d'abord, puis le lendemain *Lach.* 30 et le surlendemain *Sil.* 30.

D<sup>r</sup> Eug. De Keghel.

### Eye, Ear. and Throat Journal.

Janvier 1896.

**Opération de Sarcome du larynx**, par B. N. STEARNS D.

D'après l'auteur les cas Sarcome vrais du larynx sont rares; et la littérature médicale n'en rapporte guère que 47 cas. Celui dont il est question a été guéri par opération; un an après son enlèvement le larynx opéré ne présente plus de traces de tumeur — suit la relation du cas concret.

**Céphalalgie et Asthénopie consécutives a de légers vices de réfraction** par F. LINDLEY HOAG.

L'auteur cite quatre cas de ce genre. Il tire de ces observations les conclusions suivantes :

1°) Dans ce cas l'asthénopie et la céphalalgie étaient les seuls symptômes existants.

2°) Aucun des sujets observés n'étaient neurasthéniques.

3°) Tous avaient été traités par des médicaments sans en obtenir aucun bénéfice.

4°) Trois sur quatre avaient eu recours à l'opticien.

5°) Dans chaque cas, on avait fait usage des mydriatiques.

6°) Trois des observés sur quatre prétendaient que leurs maux de tête ne dépendaient pas de l'état de leurs yeux.

7°) Les verres correcteurs ne furent pas efficaces pour tous les quatre.

8°) Trois sur quatre ne pouvaient pas appliquer leur vue au travail rapproché continu.

9°) Le vice de réfraction ne fut soupçonné par aucun des médecins des quatre sujets observés.

**Conjonctivite phlycténulaire et Kératite** par E.-J. BISSELL.

Les affections nasales sont souvent la cause de ces maladies; il faut donc bien se rendre compte de l'état des cornets. Le but principal de cet article est de faire ressortir combien il est important, chaque fois que l'on se trouve devant une conjonctivite phlycténulaire, d'instituer un traitement énergique de l'affection nasale éventuellement existante.

**Otitis moyennes suppurées**, par CHARLES LESLIE RUMSEY. — Article très long et très détaillé, en même temps que très instructif. L'auteur envisage la pathologie, les symptômes, le diagnostic, la marche, le pronostic et le traitement interne homœopathique de ces affections.

**Corps étrangers dans la trachée**, par A. WORRALL PALMER M. D. — Historique. Traitement chirurgical. Figures dans le texte.

**Les jumelles, comment on les fabrique et comment l'on doit s'en servir**, par N. R. SIMMONS avec quelques considérations sur la réfraction.

**Traumatismes de l'œil** par W. KREIDER.

Relation de quelques cas.

— *Février* 1896.

**Un cas de pemphigus de la conjonctive** par D. A. MACLACHLAN. — Relation d'un cas très instructif et très intéressant.

**L'électricité dans les maladies du pharynx**, par THOMAS L. SHEARER.

L'auteur envisage le traitement des affections du pharynx justiciables de l'électricité dans l'ordre suivant :

I) Névroses de pharynx.

a) Douleurs névropathiques.

b) Altérations névropathiques des mouvements du pharynx.

II) Affections rhumatismales des muscles du pharynx.

III) Pharyngite folliculaire chronique.

IV) Hypertrophie chronique des amygdales.

Cette étude est très complète et l'on peut y trouver d'excellents renseignements.



**Cas de névroses oculaires réflexes,** THOS. STEWART.

Cinq cas avec leur traitement et les résultats obtenus.

**Epistaxis,** par PITTS EDWIN HOWES. — Pathogénie et traitement.

**Encore quatre cas d'altération de la vue d'origine nasale réflexe,**  
par KEHR.

1<sup>er</sup> cas = conjonctivite phlycténaire.

2<sup>o</sup> cas = Hyperémie et hypertrophie conjonctivales.

3<sup>o</sup> cas = Anomalies de la réfraction.

4<sup>o</sup> cas = Diminution de l'acuité visuelle d'un œil.

**Blépharite ciliaire,** par J. E. MANN. — Les causes, son traitement externe.

D<sup>r</sup> Devriese.

### **The Hahnemannian Monthly.**

Décembre 1895.

**Individualisation thérapeutique de la phtisie pulmonaire,** par le  
D<sup>r</sup> EDW-B. SNADER.

**Parésie,** par le Dr AMOS J. GIVENS. — L'auteur donne une excellente description de cette maladie désignée communément chez nous par «Paralysie générale». Il cite une observation absolument typique et parmi les remèdes qu'il recommande citons : *Actea racemosa*, *Mercurius*, *Nux vomica*, *Stramonium*, *Hyocyamus*, *Belladonna*, *Veratrum viride*, *Ignatia*, *Cannabis indica*, *Arsenicum*, *Veratrum album*, *Digitalis*, *Natrum muriat.*, *Phosphorus*, *Rhus toxicosd.* *Lachesis* et *Platina*.

**Les médicaments ont-ils une action dynamique ?** par le Dr E. M. HALE.  
Janvier 1896.

**Etude comparative des ombellifères,** par le Dr CH. MOHR.

**Le traitement sans médicaments de la fièvre gastrique,** par le  
D<sup>r</sup> HOFMAN.

**L'eau et la santé,** par le Dr CH. PLATT.

**La diète et les soins dans la tuberculose,** par le Dr W. VAN BAUN.  
Février 1896.

**L'individualité de l'arsenic,** par le Dr WIL. BOERICKE.

L'auteur passe en revue les grandes caractéristiques bien connues de l'arsenic : la malignité, l'instabilité de la fibre, l'état moral : angoisse, agitation, crainte de la mort et enfin les conditions d'aggravation et d'amélioration : (1) aggravation après minuit (surtout entre 1 et 3 h.) (2) aggravation par le repos (3) l'aggravation par le froid (4) l'amélioration par la chaleur (5) la périodicité.

**Glonoin dans la sciatique,** par le Dr E. M. HALE.

**Queques remèdes de la suppuration,** par le professeur WIL. E. LÉONARD,  
(v. doc. de clinique.)

**Les cactacées avec étude spéciale du Phyllocactus,** par le D<sup>r</sup> E. H. HILL. — L'auteur emploie ce dernier remède en lieu et place du cactus grandiflorus. Il prétend que les indications sont les mêmes, cependant il ne s'appuie sur aucune expérimentation sur l'homme sain.

**The medical current.**

Janvier 1896.

**Albuminurie**, par le Dr CLIFFORT MISCHELL. — Excellente étude de sémiotique.

**Chancres**, par le Dr KEMP. — Les remèdes indiqués sont : *Nitri acid*, *Cannabis sativ*, *Hepar*, *Arsenic*, *Thuja*, *Sulphur*, *Lachesis*, *Silicea*.

**Démence puerpérale et folie de lactation**, par le Dr CH. SINCLAIR ELIOTT. — La description de ces deux états est donnée d'une façon très claire et très précise. Quant au traitement, outre les soins hygiéniques du corps et de l'esprit, l'auteur préconise les médicaments suivants :

*Actæa Racemosa*, *Alumina*, *Agaricus*, *Anacardium*, *Arsenicum*, *Aurum metallic*, *Belladonna*, *Calcarea*, *Conium maculatum*, *Gelsemium*, *Ignatia*, *Natrum mur.*, *Nux vomic.*, *Pulsat.*, *Rhus toxicod*, *Sepia*, *Stramonium*, *Veratum alb.*, *Veratum viride*.

**Rapport de 7 cas de diphtérie traités par le sérum**, par le Dr NEWELL

Sur ces 7 cas il y a eu un décès. Ce rapport est suivi d'une discussion très intéressante (cercle médical de Chicago).

**The homœopathic recorder.**

Novembre 1895.

**Cicuta virosa dans les convulsions des enfants**, par le Dr WIL. MORRIS BUTLER. — Observation d'une guérison par ce remède à la 3<sup>e</sup> dil.

**Un nouveau remède pour l'Eczéma**, par le Dr LUTZE. — Ce remède serait le *Cornus alternifolia* qu'on emploie en teinture.

**Tumeur du cou guérie par Calcarea**, par le Dr TOMPHONS.

— Janvier 1896.

**Compte rendu de la troisième réunion annuelle de l'association internationale Hahenmanienne.** — Dans la discussion relative à la Blennorrhagie le Dr HOYNE cite un cas qui avait été traité par des injections et où il fut forcé de ramener l'écoulement par *Medorrhinum*. Le Dr Gregory a obtenu le même résultat par *Pulsatille*. Le Dr ALLEN a guéri un cas de rhumatisme blennorrhagique par *Medorrhinum* ; ce même remède a guéri un malade arrivé à un degré de prostration excessif avec toux et apparence phtysique; sous l'influence de ce médicament un écoulement ancien, supprimé par des injections a reparu. Le Dr CASE a guéri une tumeur située près de l'entremité de l'oreille droite par *Baryta carb.*, de même il a guéri par *Hypericum* un cas de tétanos provoqué par la pénétration d'une aiguille rouillée dans la plante du pied. Il recommande enfin *Verrucinum* dans les verrues.

**Fagopyrum dans le rhumatisme**, par le Dr PERRINS.

Le Dr FOSS cite le cas d'une jeune fille de 18 ans chlorotique, sans règles depuis 15 mois, atteinte d'une toux sèche aboyante, avec pouls rapide, céphalalgie, sommeil difficile, constipation et ascite guérie par *Senecio aureus* I<sup>re</sup> et X.

Le Dr PERKINS cite le cas d'une dame qui se plaignait d'une sensation

bizarre qu'elle comparait à un moulin qui aurait tourné dans son corps. En cherchant il trouva dans *Nitr. acid.* le symptôme suivant : sensation d'une machine qui fonctionne dans l'abdomen. Ce remède guérit. Le même a guéri par *Calcarea* la sensation comme si le ventre était rempli de glace.

**Solanum carolinense dans l'Epilepsie**, par le Dr NAPIER. — L'auteur cite plusieurs guérisons obtenues par ce remède.

**The Calcutta Journal of Medicine.**

— *Décembre* 1895.

Contient une pathogénésie nouvelle d'*acalypha indica*. Les expérimentateurs ont décrit les effets obtenus avec énormément de soin. Le résumé en paraîtra ultérieurement.

Dr Jean Dewée.

**Zeitschrift des Berliner Vereines homöopathischer Aerzte.**

— *Novembre* 1895.

**Du catarrhe sec de l'oreille moyenne**, par le Dr WEBER *de Cologne*.

Ce mémoire présente un grand intérêt pour les médecins homœopathes spécialistes des maladies d'oreilles.

L'auteur entre d'abord dans quelques considérations sur l'anatomie et la physiologie de l'oreille moyenne.

Il distingue 2 formes de catarrhe sec. Dans la première forme, il s'établit d'emblée dans la caisse du tympan un processus adhésif déterminant l'ankylose des osselets. Cette forme peut être comparée à l'arthrite déformante, et s'observe surtout chez l'adulte et le vieillard.

Dans la 2<sup>e</sup> forme, le processus adhésif se produit par une sécrétion diffuse venant du voisinage; il coïncide donc avec une affection des trompes, du pharynx ou des amygdales, et s'observe ordinairement chez les enfants scrofuloux.

Dans la matière médicale homœopathique il y a des médicaments qui agissent d'une façon spécifique sur l'oreille moyenne. Ainsi, si nous étudions les symptômes objectifs du catarrhe sec, nous trouvons des bruits divers qui ont leur origine dans la trompe, dans le tympan, les osselets, les muscles internes, le labyrinthe.

Il a été démontré expérimentalement, par exemple, que la contraction du muscle tenseur du tympan qui se produit naturellement pendant le bâillement, a pour effet une surdité passagère due à une augmentation de pression dans le labyrinthe. Or *Veratr. alb.* a pour symptôme : bourdonnements d'oreilles avec surdité passagère. On peut donc conclure que ce médicament a une action spéciale sur le muscle tenseur du tympan.

Le bruit de cliquetis que produit *Zincum* doit être attribué aux frottements des membranes et des ligaments contre les osselets de l'oreille, car ces mêmes bruits se rencontrent dans les processus adhésifs des osselets.

Le bourdonnement de la quinine et de l'acide salicylique ont pour cause

l'hyperémie du labyrinthe; *la glonoïne* donne le bruit carotidien. On les rencontre dans l'apoplexie.

La sensibilité douloureuse à la parole, à la musique est un symptôme de *Lycopod*, de *Sepia*, de *Spigelia* et d'*Acide phosphorique*; or ce symptôme s'observe également dans les affections de l'oreille moyenne avec tendance aux troubles trophiques du labyrinthe.

La perception pour les basses tonalités seules avec surdité concomitante pour la voie humaine, qu'on trouve dans *Silicea* et *Sulphur*, est l'indice d'un état de l'oreille moyenne où la membrane de la fenêtre ronde remplit le rôle de tympan.

*Le paraculis loci* est un symptôme de *carbo animalis*; on peut le produire artificiellement en supprimant l'action d'une oreille, car nous avons besoin des 2 oreilles pour déterminer le lieu d'origine du son.

*Le paraculis de Wilsius* consiste dans l'amélioration de la surdité au milieu du bruit (roulement de voiture, musique bruyante, etc.). Il est déterminé par une secousse plus forte des osselets ankylosés et s'observe surtout dans *Graphite*.

Dans la seconde forme du catarrhe sec, les médicaments suivants sont les plus efficaces : *Baryta carb.*, *Calcar. iod.*, *Merc. Hepar*, *Silicea*.

**Maladies des annexes de l'utérus**, par le D<sup>r</sup> GISEVIUS JUNIOR, de Berlin.

Après quelques considérations sur l'anatomie et la physiologie des trompes, des ovaires et du péritoine, l'auteur décrit minutieusement les diverses affections qui peuvent atteindre ces organes. Il a assisté à 96 opérations; 11 opérés moururent; chez 47 l'état resta stationnaire ou s'aggrava; chez les autres il y eut une amélioration plus ou moins prononcée.

L'auteur s'occupe ensuite des moyens adjuvants : des pessaires, du massage, de l'hydrothérapie (bains de soude, d'iode), des irrigations, des tampons à la glycérine etc.

Pour terminer, le D<sup>r</sup> GISEVIUS expose les indications des médicaments suivants : *Acid. picronitricum*, *Æsculus*, *Aletris farinosa*, *Apis mellifica*, *Apocynum*, *Arsenicum album*, *Arsenicum iodat.*, *Aurun natronatum*, *Bellad.*, *Cantharis*, *Caulophyl.*, *Cimicifuga*, *Collinsonia*, *Crocus*, *Graphites*, *Hamamilis*, *Helonias*, *Hydrastis*, *Ignatia*, *Ipeca*, *Lilium*, *Merc. sol.*, *Natrum muriat.*, *Nux. vom.*, *Platina*, *Podophyl.*, *Pulsat.*, *Secale*, *Sepia*, *Staphys*, *Stramon*, *Sulphur*, *Thuya*, *Trillium pendulum* et *Ustilago*.

Il cite de nombreux cas cliniques démontrant l'efficacité de ces différents remèdes.

En somme ce long et intéressant mémoire est d'une importance capitale pour les médecins homœopathes qui s'occupent spécialement de gynécologie.

### **The monthly homœopathic review.**

— Janvier 1896.

**La place des remèdes en thérapeutique**, par le D<sup>r</sup> RICHARD HUGHES.

C'est le sujet d'un discours prononcé par le D<sup>r</sup> HUGHES à l'ouverture de son cours sur la thérapeutique homœopathique.

**De l'albuminurie**, par le Dr HAYWARD.

Cet article est divisé en plusieurs chapitres. L'auteur s'occupe d'abord de l'origine de l'albumine, de la fréquence de cette affection, de la quantité d'albumine, de l'examen des urines par les divers procédés d'investigation chimique et microscopique.

Il étudie ensuite les différentes maladies où l'albuminurie est le symptôme prédominant : la néphrite aiguë, le mal de Bright, la dégénérescence amyloïde des reins, l'albuminurie fonctionnelle et accidentelle. En terminant l'auteur expose les indications des principaux remèdes de l'albuminurie : *Acon.*, *Bellad.*, *Arsen.*, *Berberis*, *Cantharis*, *Ferrum*, *Merc.*, *Phosph.*, *Phosphoric acid.*, *Plumb.*, *Terebinth.*

Les hydropysies consécutives sont justiciables de *Ars.*, *Canth.*, *Apis*, *Digitalis*, *Helleb.*, *Apocynum*

**Des obstacles à l'action des spécifiques homœopathiques**, par le Dr ORD, de *Bournemouth*.

D'après l'auteur, ces obstacles se divisent en 3 groupes :

1° Les poisons organisés, tels sont les microbes ou bacilles qui donnent lieu à des fièvres infectieuses.

2° Les poisons organiques ou chimico-biologiques, tels sont les toxines et ptomaines.

3° Les poisons inorganiques ou chimiques *l'alcool*, *la morphine*, *l'arsenic* provenant de l'extérieur, ou les poisons fabriqués par l'économie : *l'acide lactique*, *l'acide urique*, etc.

D'autres circonstances viennent encore s'opposer à l'action curative des remèdes homœopathiques; ce sont les tares constitutionnelles et les diathèses, les mauvaises conditions hygiéniques, la perversion de la force nerveuse etc.

— *Février* 1896.

**De la place de l'homœopathie dans la thérapeutique**, par le Dr RICHARD HUGHES.

(Suite) voy. numéro de janvier.

**Des altérations de l'utérus après l'accouchement**, par le Dr BURFORD, de *Londres*.

Après l'accouchement l'utérus peut subir des altérations qui proviennent de deux causes ; 1° D'un trouble vasculaire; alors les médicaments indiqués sont : *Nux.*, *Bellad.*, *Lilium tigrin.*, *Sulphur*, *Pulsat.* etc.

2° D'un trouble trophique; médicaments : *Kali carb.*, *Chlorat.*, *Bromid.*, *Aurum met.*, *Aurum et Kali chloric.*, Les expériences ont démontré l'action marquée des *sels d'or* et *de potasse* sur la nutrition de l'utérus. Aussi ils sont indispensables pour réparer les désordres nutritifs qui peuvent se produire dans ces organes.

**Clinique de l'hôpital homœopathique de Londres**, par le Dr WASHINGTON EPPS.

A noter un cas de rein mobile avec douleurs et albuminurie. Amélioration notable par *Lycopod.*

**La loi des semblables et la loi des contraires**, par le Dr PERCY WILDE.

**Revista homœopatica de Barcelone.**

— *Septembre* 1895.

Ce numéro contient :

Un article nécrologique sur LOUIS PASTEUR.

Une visite officielle à l'institut de *Sarria* lez-Barcelone. Cet institut contient une infirmerie pour les malades et une consultation homœopatique gratuite. Le Dr RICART y a délivré 992 prescriptions pendant le 1<sup>er</sup> semestre de l'année 1895.

**Notice sur le congrès et l'exposition d'homœopathie à Hambourg**, par le Dr OLIVÉ.

**Observations cliniques :**

Colique néphrétique; guérison par *Berberis* 3<sup>x</sup> (Dr PINART).

Délirium tremens; guérison par *Nux* et *Cannabis* (Dr OLIVÉ).

**Académie médicale homœopatique de Barcelone.** — Discussion sur un cas de pleurésie purulente, traité par le Dr PINART. Le malade avait subi 3 thoracentèses dans un hôpital allopathique et finalement la résection des côtes avait été décidée, lorsqu'il eut recours à l'homœopathie. Les médicaments administrés furent : *Squilla*, *Cautcharis*, *Hepar sulph.*, *Senega*. Le malade guérit.

Le Dr COSTA recommande *Cantharis*, *Scilla*, *Apis*, *Merc. sol.* comme résolutifs d'exsudats pleurétiques.

Le Dr DERCH préconise *Silicea* dans les affections avec suppuration, *Aconit* et *Bryon*. au début préviennent souvent l'exsudat.

— *Octobre* 1895.

**La coqueluche et la chorée**, par le Dr BADIA.

L'auteur voit une certaine analogie entre ces deux affections; elles sont caractérisées toutes deux par des convulsions cloniques involontaires et des accès intermittents. Elles ont un cours long et insidieux avec désordres généraux, et l'élément nerveux y joue le rôle principal. De plus, le même médicament convient aux deux maladies.

Le Dr BADIA a obtenu des effets surprenants de *Lachesis* 6<sup>x</sup> et 12<sup>x</sup> dans la coqueluche et la chorée.

**Observations cliniques :**

Un cas d'herpès zoster avec insuffisance mitrale, guérison par *Spigelia*, *Aconit* et *Arsen* (Dr OLIVÉ).

**Du typhus abdominal**, par le Dr FALP Y PLANA. En même temps que la médication homœopatique, l'auteur est partisan de l'hydrothérapie.

**Académie médicale homœopatique de Barcelone.** — Continuation de la discussion sur la pleurésie.

Le Dr COMET recommande *Ranunculus bulbosus* pour combattre les douleurs pleurétiques.

Dans les pleurésies chroniques *Stannum* donne d'aussi bons résultats que *Hepar sulph.*, *Silicea* et *Sulphur*.

Le Dr GIRO communique un cas de pleurésie chronique avec épanche-

ment séro-fibrineux, qu'il a guéri par *Apis mellif.*

Le Dr COSTA attire l'attention de l'assemblée sur les pleurésies consécutives à d'autres maladies et surtout à la tuberculose. Dans ces cas il prescrit avec succès *Phos.*, *Arsen.*, *Iod.*, *Calc. carb.*, *Kali carb.* et *Silicea.*

— Novembre 1895.

**Menstruation supplémentaire**, par le Dr OLIVE. — C'est le cas d'une femme robuste de 40 ans dont la menstruation fut arrêtée brusquement à la suite d'une émotion très vive. Il se produisit bientôt sur la peau quelques tubercules et un grand nombre de taches de purpura avec turgescence des grandes lèvres. Ces symptômes disparurent sous l'influence de *Pulsat.*

A propos de ce cas intéressant, le Dr OLIVE fait une étude complète sur la menstruation supplémentaire.

#### Observations cliniques.

Un échappé de la chirurgie, par le Dr COSTA.

Une jeune fille de 25 ans fut atteinte d'une hernie crurale étranglée. Le chirurgien qu'elle consulta d'abord déclare l'opération urgente. Le Dr COSTA, mandé aussitôt, prescrit *Nux. vom.* qui eut pour effet de calmer presque immédiatement les douleurs et les vomissements. *Bellad.* et *Silicea* furent encore administrés plus tard, puis la tumeur s'ouvrit pour donner passage à une collection de liquide stercoral. La plaie fut nettoyée et pansée avec soin, et la malade prit *Merc. corros.*, et *Lachesis*, puis *Silicea* et *Sulphur*. La plaie se ferma et l'inertie abdominale consécutive fut combattue avec succès par *Plumb.*, *Lycopod.*, et *Sulphur*.

#### Académie médicale homœopathique de Barcelone.

Continuation de la discussion sur le traitement de la pleurésie.

### Allgemeine homœopathische Zeitung.

— Décembre 1895.

**Cas cliniques observés dans ma clientèle**, par le Dr HANSEN, de *Copenhague*.

L'auteur fait l'histoire de 25 cas de maladies cutanées et syphilitiques qu'il a guéri par le traitement homœopathique interne, en même temps que par des applications locales.

**Sur l'emploi de la cantharidine dans les affections de la vessie**, par le Dr FREUDENBERG, de *Berlin*.

L'auteur, un spécialiste allopathe, a expérimenté la cantharidine (0.001 sur 100 grammes d'eau distillée) dans 56 cas de cystite, 14 cas aigus, 31 subaigus et 11 cas chroniques. Dans 19 cas les symptômes s'améliorèrent; dans 32 cas la guérison fut complète; chez 5 malades seulement le remède fut inefficace.

Ce traitement est strictement homœopathique.

Janvier 1896.

**Un article à propos de l'entrée de l'homœopathie dans son second siècle d'existence**, par le Dr MOSSA.

**De l'emploi du tartre émétique dans les maladies de la peau**, par le Dr STIFFT, de *Leipzig*.

Après quelques considérations sur la pathogénésie de ce médicament, l'auteur indique les affections cutanées dans lesquelles il l'a employé avec succès; ce sont : le furoncle, le pemphigus et l'eczéma.

**Etude sur la pharmacodynamie du soufre**, par le Dr SCHULZ, de *Greiswald*.

3 séries d'expériences sur des étudiants ont été instituées avec le soufre. Dans la 1<sup>o</sup> série le soufre a été employé à la 1/100 tritur. La quantité de soufre absorbée en 4 semaines a été de 1.15 grammes. Dans la 2<sup>e</sup> série, le soufre a été administré en teinture, 0.875 gr. en 5 semaines. Dans la 3<sup>e</sup> série, 0.196 gr. de soufre ont été absorbés en 4 semaines.

Le médicament a produit chez les sujets en expérience les divers symptômes connus du côté du système nerveux, de la respiration, de la circulation, de la peau et des muscles. Il résulte de ces expériences que la quantité du soufre ne joue pas le rôle qu'on lui attribue généralement. Aussi dans la 1<sup>o</sup> série, les symptômes ont présenté beaucoup moins d'intensité que dans les deux autres. Dans la teinture du soufre la division des molécules est plus complète, et partant, l'action sur l'organisme est plus rapide et plus énergique. Ce fait explique suffisamment l'efficacité des eaux minérales sulfureuses.

**Causerie sur les grandes et les petites doses**, par le Dr BOJANUS SENIOR, de *Samara (Russie)*.

### **Archiv für homöopathie.**

— *Décembre* 1895.

**Sur les teintures-mères homœopathiques**, par le *pharmacien* KITTEL, de *Dresde*.

L'auteur fait ressortir la différence souvent considérable dans la quantité de substance médicamenteuse que contient une même teinture préparée par divers pharmaciens.

**Cas cliniques**, par le Dr VILLERS, de *Dresde*.

**Un article nécrologique sur le Dr Pröell.**

**Du diagnostic clinique de la diphtérie**, par le Dr MOESER.

Cet article tend à démontrer que la présence du bacille de *Löffler* dans les fausses membranes ne suffit pas toujours pour diagnostiquer la diphtérie, de même que son absence ne doit pas faire conclure à la non-existence de cette affection.

D'après l'auteur, le bacille de *Löffler* a été constaté seulement dans 80 o/o des cas où le diagnostic clinique de diphtérie a été porté d'une manière certaine.

Pour établir le diagnostic, il se base surtout sur les symptômes cliniques : le caractère des fausses membranes, l'engorgement des ganglions, l'albuminurie, la fièvre, etc.

— *Janvier* 1896.

Ce numéro contient :



**Le corps exerce-t-il une influence directe sur l'esprit?** Etude psychologique, par le Dr BRUCKNER, de Bâle.

**Cas observés dans ma clientèle**, par le Dr KUNKEL, de Kiel.

A noter un cas de fièvre intermittente ; guérison par *Causticum 30*.

Un cas de chorée ; guérison par *Causticum 200*.

Eczéma de la face chez un enfant ; guérison par *Staphys. 200*.

**Leipziger populäre zeitschrift für homöopathie.**

Janvier 1896.

**Vieille et nouvelle homéopathie**, par le Dr HENGSTEBECK, de Remscheid.

**L'homéopathie dans les névralgies dentaires**, par le Dr SORGE de Berlin.

L'auteur donne d'abord quelques renseignements sur l'anatomie des dents ; il attribue la carie de ces organes, aux acides et surtout à l'*acide lactique* qui se forment après l'ingestion des aliments, et aussi à de petits champignons qu'on trouve en grande quantité dans les dents creuses. Il conseille de se rincer la bouche immédiatement après les repas avec de l'eau alcoolisée, et de se nettoyer les dents avec de l'alcool pur. Malgré tous les soins qu'elles prennent, beaucoup de personnes sont sujettes aux caries dentaires ; c'est qu'il existe dans le sang une diathèse spéciale que les vieux homéopathes appellent *la psore*. Dans ces cas, les médicaments homéopathiques tels que *Sulphur, Silicea, Phosph.*, etc., sont indispensables.

*Aconit* convient dans la pulpite et *Mercur. sol.* dans la périostite.

*Chamomilla* est un excellent remède dans les névralgies dentaires survenant la nuit chez les personnes nerveuses.

*Staphys.* est indiqué lorsque la dent commence à se creuser et que le nerf est irrité ; les douleurs s'irradient dans la mâchoire.

*Pulsatil* est très efficace chez les femmes chlorotiques lorsque la névralgie s'aggrave la nuit et par la chaleur.

D'autres médicaments tels que *Bellad.*, *Sepia*, *Arnica*, *Phosph.*, *Calcar. carb.*, *Calcar. fluorica* peuvent encore rendre de grands services.

Dr Lambrechts fils.

**The Clinique.**

— Décembre 1895.

**De l'action curative de la Tuberculine de Koch dans la tuberculose pulmonaire** par le professeur ARNULPHY du « Hahnemann medical college » de Chicago.

L'auteur se défend de vouloir recommander une panacée et trouve simplement qu'il est utile de rendre compte de son expérience avec ce médicament. Il rappelle que sa première communication à ce sujet a été publiée, en 1892, dans numéro d'octobre du vol. X du « *Medical Era* » et qu'il a signalé des faits supplémentaires dans « *The clinique* » en mars et en juillet 1894.

Les effets qu'il a obtenus lui permettent d'insister sur ce fait que c'est surtout dans la tuberculose pulmonaire aiguë que ce médicament, administré à

dose convenable, donne de beaux résultats. KOCH, au contraire, et ses disciples ont constamment recommandé d'éviter les cas aigus, de crainte de provoquer une réaction trop violente.

C'est avec la 6<sup>e</sup> x<sup>10</sup> et la 8<sup>e</sup> x<sup>10</sup> que le professeur ARNULPHY a obtenu ses premiers succès. Mais ayant eu quelques cas d'aggravation, il est arrivé à se servir plus souvent de la 12<sup>e</sup> x<sup>10</sup> et de la 30<sup>e</sup> x<sup>10</sup>. Avec cette dernière dilution il n'a plus jamais eu d'aggravation. Voici les résultats qu'il a obtenus :

Tuberculose aiguë	Tuberculose au début	Deuxième-trois. périodes
Dans 5 cas, toutes les apparences de la guérison. 1 cas de mort.	Dans 16 cas, toutes les app. de la guérison. 2 cas améliorés ont été perdus de vue.	Dans 13 cas, arrêt de la maladie. 7 cas ont été perdus de vue. 5 décès.
Nombre de cas : 6	18	25

**Un cas grave d'adénite tuberculeuse du cou,** par le même auteur.

L'étude de ce cas est intéressante, à plusieurs points de vue ; d'abord par les considérations sur la pathologie des affections tuberculeuses, auxquelles elle donne lieu, et ensuite par l'unanimité avec laquelle les membres de la « Clinical society » devant lesquels cette étude a été développée, admettent la prépondérance du traitement chirurgical. Plusieurs d'entre eux citent différents cas où une amélioration frappante, dans l'état de la poitrine, a succédé à l'extirpation de ganglions tuberculeux. Cette opinion est bien différente de celle qui était défendue, il y a quelques années, par la majorité des auteurs. Dans la leçon de clinique infantile du professeur COBB, nous relevons **deux cas d'eczéma** où *Graphites* étant le remède indiqué eut une action très manifeste sur l'affection. Il fut administré respectivement à la 3<sup>e</sup> et à la 12<sup>e</sup> trit. x<sup>10</sup> d'une façon continue, pendant un mois, chez le premier enfant, et 4 mois chez l'autre. Mais dans les deux cas, il y eut une rechute, après quelque temps. Dans ces cas, l'auteur recommande l'administration intercurrente d'*Arsenicum* « dont l'action sur la nutrition est plus profonde, que celle de *Graphites* » Chez les deux enfants arsenic n'eut pas d'effet curatif direct, au contraire, mais il releva l'état général et permit à quelques doses supplémentaires de guérir définitivement les malades.

— Janvier 1896.

**Quelques notes d'obstétrique** rapportées et discutées à la « Clinical Society, de Chicago ».

**Du diabète conjugal.** — Travail lu à la même société par le Dr CORNELIA STETTLER. La question est bien résumée. L'auteur conclut à la contagion ; son article est surtout intéressant au point de vue bibliographique.

**Un cas de colite membraneuse,** par le Dr W. WELCK. La guérison a été obtenue au bout de 6 mois, à l'aide de *Cantharis* 2<sup>e</sup>, *Colocynthis* 2<sup>e</sup>, *Alumina* 3<sup>e</sup> trit. et *Nitr. Ac.* 3<sup>e</sup>.

**Un cas de névrite multiple traumo-arsenicale.** — Cas 16,166 de la clinique des maladies nerveuses du professeur ORRIN L. SMITH.

**Journal of official surgery.**— *Décembre* 1895.**Le plexus solaire** par le D<sup>r</sup> H. E. BEEBE.**Le système nerveux viscéral du bassin**, par le D<sup>r</sup> MANVILLE PRATT.

Article de pathologie et d'anatomie. Le deuxième de ces articles constitue une étude très approfondie de la question.

**Traitement post-opératoire dans la chirurgie des orifices** par le D<sup>r</sup> HOLBROOK. Cet article contient des renseignements précis et des plus utiles, quant aux soins dont doivent être entourés les opérés, aux événements qui peuvent se présenter et à la durée d'observation, après chaque opération. Je ne connais pas d'article aussi complet sur la question.

**The southern journal of homœopathy.**— *Septembre* 1895.**Calcarea carbonica et Calcarea phos.**, par le D<sup>r</sup> KELLER.**Lachesis**, par le D<sup>r</sup> GRIFFITH.

Ce sont deux excellentes monographies très concises dont je recommande la lecture à ceux qui désirent se rafraîchir la mémoire.

**Un cas de pleurésie blennorrhagique**, par le D<sup>r</sup> CHONDURY, de Calcutta. La guérison a été obtenue par *Merc. corr.* 6<sup>e</sup> au bout de 7 jours.

**Notes sur Sepia**, par le D<sup>r</sup> HANSEN, de Copenhague. Excellent article, très approfondi et que l'auteur appuie sur onze cas cliniques. Il insiste sur l'action curative du remède dans les affections de poitrine chez les malades atteints d'une maladie de matrice qui ont eu une affection sèche de la peau.

**Un cas d'hydrorrhée dû probablement à un Hydro-Salpinx, guéri par une dose d'Apis à la D. M. M.**—Le cas avait résisté aux atténuations moyennes du même remède et a été aggravé par la dilution élevée, avant de guérir.

— *Octobre* 1895.**Remèdes de la diarrhée verte** par DOUGLASS. Travail analytique.— *Novembre* 1895.

**De l'appendicite** par le D<sup>r</sup> DOUGLASS. Il s'agit surtout du traitement médical de cette affection. L'auteur passe en revue tous les remèdes que l'on peut être amené à prescrire.

**L'art médical.**— *Novembre* 1895.

**De l'action des médicaments sur l'homme sain dans ses rapports avec la loi de similitude** par le D<sup>r</sup> P. JOUSSET. C'est une réponse victorieuse à ce sophisme : Généralement c'est à petite dose qu'on administre les médicaments c'est pourquoi leur action est parfois en opposition directe chez les malades avec ce qu'elle est chez l'homme sain. Ainsi la rhubarbe constipe à petite dose et purge à haute dose, et ce n'est que la différence d'action entre la petite et la grande dose qui est la cause de l'illusion des homœopathes.

« Tout cet échafaudage de raisonnement » répond le D<sup>r</sup> JOUSSET « repose sur des faits, très exceptionnels, sur certains symptômes qui présentent dan-

les maladies une double action dont l'une est opposée à l'autre. Ainsi la diarrhée et la constipation l'anurie et la polyurie, l'insomnie et la somnolence, la convulsion et la paralysie. Mais si l'on sort de ces exemples restreints pour aborder le domaine des maladies, le sophisme n'a plus de base. Ainsi la cantharide produit la néphrite et la guérit ; le sulfate de quinine détermine le vertige de Ménière et le guérit ; l'homme sain empoisonné par le phosphore a des symptômes de purpura hémorrhagica et le phosphore est le remède principal de cette maladie » etc., etc.

Le professeur JOUSSET continue en démontrant que, pour un grand nombre de médicaments, la dose a peu de chose à voir dans l'homœopathicité vis-à-vis de la maladie, ainsi nous obtenons le même effet curatif avec nos dilutions dans le vertige de Ménière et la néphrite, où CHARCOT et LANCEREAUX emploient respectivement 1 à 2 grammes de quinine et 5 à 6 gouttes de teinture de Cantharides.

D'ailleurs, dit-il, nous tenons compte, dans notre posologie, de l'action opposée des petites et des grandes doses. Ainsi, nous recommandons, dans ces cas assez restreints, une dose plus forte, lorsque c'est l'action dite secondaire du médicament (ce qui équivaut à son action à forte dose) qui est homœopathique au symptôme à détruire. Comme le dit HALE, de petites doses de digitale conviennent mieux à l'excitation cardiaque et de fortes doses à l'asystolie. Dans la constipation, il ne faut, lorsque la rhubarbe est indiquée, employer que des doses excessivement minimales, tandis qu'une dose pondérable de ce médicament peut guérir la diarrhée.

**Traitement du cancer par le sérum érysipélateux et par le sérum de RICHET.** — Extrait de la Revue des sciences médicales. 15 janvier 1895, p. 106.

— *Décembre 1895.*

**L'école microbienne et la spontanéité morbide,** par le Dr P. JOUSSET. — L'un des meilleurs articles que je connaisse sur la question. Les faits cités sont irréfutables et la logique serrée de l'auteur est trop connue pour que j'insiste.

**Clinique de l'hôpital Saint-Jacques.** par le Dr MARC JOUSSET.

— *Janvier 1896.*

**Cours de clinique thérapeutique: 1<sup>re</sup> leçon. De la Thérapeutique,** par le Dr P. JOUSSET. — Admirable leçon ! Comme il est impossible de la résumer, nous la publions entièrement le plus tôt possible. La leçon suivante est une clinique faite au lit du malade.

**De l'antisepsie intestinale** par le Dr P. JOUSSET — De nombreux aveux émanant de médecins allopathes condamnent d'une façon absolue, ce genre de thérapeutique, ce qui permet à l'auteur de cet article d'écrire ce qui suit : « Heureusement que nous n'avons jamais fait d'antisepsie intestinale, ce qui ne nous a pas empêchés d'avoir, depuis vingt-cinq ans, une mortalité de moins de 7 p. 100 dans la fièvre typhoïde, à l'hôpital St-Jacques. Si nous avions eût de l'antisepsie intestinale, nous serions obligés, comme nos confrères de

la société de thérapeutique, de brûler ce que nous avons adoré, ce qui est toujours désagréable ».

D<sup>r</sup> Mersch.

**The Journal of the British Homœopathic Society.**

— Janvier 1896.

Contient d'abord le discours du nouveau président le D<sup>r</sup> GILES T. GOLDSBOROUGH. Ce sont d'intéressantes considérations de philosophie médicale qu'il nous est malheureusement impossible de résumer ici; puis le discours du D<sup>r</sup> J. HAYWARD le nouveau président de la section de Liverpool.

**Psycho-Therapeutics** par THEODORE GREEN de Liverpool. L'influence de l'imagination sur la santé et la maladie est incontestable : témoins les cures merveilleuses obtenues souvent par le *Sacch. lact.* et les pilules de mie de pain. L'auteur cite ensuite une série de cures à la suite d'émotions morales, d'hypnotisme. Il discute les résultats obtenus par les « *Christian scientists* assez communs dans certaines régions d'Amérique et dont tout le traitement consiste à nier les souffrances et à persuader au malade qu'il est en excellente santé.

Il examine aussi les guérisons obtenues à Holywell (pays de Galles) et à Lourdes. Article en somme très intéressant.

Le même numéro contient d'autres articles que nous avons analysés dans les rubriques *Matière Médicale* et *Thérapeutique*.

**Medical visitor,**

— Janvier 1896,

Contient un article intéressant sur la *chirurgie aseptique dans la pratique privée* par DICKSON de Chicago.

— Février 1896,

Contient quelques remarques sur l'**Appendicite** par HOWARD CRUTCHER de Chicago et un article sur la **gangrène sénile**, par C. F. BASSETT. L'auteur recommande de ne pas toujours attendre la limitation de la gangrène et de procéder sans *trop* tarder à l'amputation. Celle-ci doit se faire *très haut*. Dans le cas cité pour une gangrène du pied on fit une amputation au dessus du genou. !

**Medical Argus.**

— Décembre 1895.

**Dacryocystite suivie de phlegmon du sac et abcès étendu de la face** par CASSEY. Au moment de se présenter chez le médecin, le malade présentait une fistule lacrymale depuis des mois et un abcès étendu de la face. L'incision de l'abcès, *Hepar* et deux ou trois doses de *Sulphur* guérissent le malade en trois semaines.

**Un accouchement sans rupture des enveloppes fœtales.**

**Un signe constant de la méningite au début.** Il s'agit des mouvements non harmoniques de la cage thoracique et du diaphragme dans la respiration. Ce

signe est constant; mais il est assez difficile à observer. Il est tout à fait indépendant de la respiration du type CHEYNE STOKES.

Janvier 1896.

**Tatouage.** Les marques de tatouage s'enlèvent paraît-il très bien par le moyen suivant : On fait une pâte de glycérine et d'acide salicylique dont on enduit la partie tatouée, on recouvre le tout d'emplâtre adhésif; au bout d'une semaine on enlève facilement une épaisse couche épidermique. On recommence cette opération deux ou trois fois. Généralement à la seconde fois il ne reste plus de traces de tatouage.

**Dr L. Schepens.**

### **The Homeopathic Physician.**

Vol. XV. Décembre n° 12.

**De l'Arsenic** par le Dr WALTER JAMES. Suite.

Esquisse pathogénétique de l'arsenic avec indications des nuances caractéristiques, tout particulièrement d'après les notes du Dr LIPPE, du Dr GUERNSEY et du Dr WALTER JAMES lui même.

**Répertoire des symptômes des ovaires**, par le Dr C. M. BOGER.

Répertoire d'une dizaine de pages, très détaillé.

**Compte-rendu du «The Organon and materia medica Club de la Bay-cité de Californie.**

**Un remarquable cas d'abstinence :**

Abstinence volontaire à propos d'une dyspepsie chez un individu mélancolique suivie de mort.

**Symptômes produits par la morphine**, par le Dr RUFUS L. THURSTON survenus chez une dame après une dose d'un grain de morphine.

**Du vomissement des liquides, non des solides;** par le Dr TOMPKINS, caractéristique réclamée par celui-ci en faveur du Bismuth.

**Grefte tendineuse**, par le Dr SAMUEL E. MILLIKEN.

Notice bibliographique («sur les Maladies de l'appareil génito-urinaire, du Dr CARLETON»).

**Douleur céphalique de plusieurs ans de durée, guérie par le Natrum muriaticum 30<sup>e</sup>,** par le Dr JOSEPH O'CONNOR.

**Hypericum contre les convulsions**, par le Dr IRONSIDE. Emploi et guérison de convulsions chez un enfant de 4 ans, par *Hypericum*<sup>cm</sup>.

**Dr Boniface Schmitz.**

### **Revue homœopathique française.**

— Octobre 1895.

**Clinique de l'Hôpital St Jacques** par le Dr J. P. TESSIER. Observations

cliniques de scarlatines guéries par *Ars, Ailanth, Arum, Puls*; de divers cas d'eczéma traités avec succès par *Mezereum, Graph, Euphorb, Croton*.

Le D<sup>r</sup> TESSIER signale en outre quelques observations intéressantes sur des dacryocystites (*v. doc. de clinique*) et sur un cas de cystalgie (*v. doc. de thérap.*).

— Novembre 1895.

**Aviaire et Bacillinum** par le D<sup>r</sup> FRANÇOIS CARTIER. Cet article est plein d'intérêt, il contient une dizaine de cas où **Aviaire** fut administré avec succès dans des affections des voies respiratoires simulant la tuberculose et le D<sup>r</sup> CARTIER s'y attache à démontrer l'analogie mais la non identité de la tuberculose aviaire ou tuberculose des oiseaux avec la tuberculose humaine.

### **The Medical Century.**

— 1 décembre 1895.

**Le principe de la "chirurgie des orifices" appliqué aux orifices respiratoires** par H. BALLOU BRYSON M. D. Relation de plusieurs cas cliniques où diverses opérations chirurgicales (ablation d'un enchondrome du septum nasal, d'une amygdale hypertrophiée) amenèrent la guérison d'asthme. L'auteur fait ensuite une série de considérations où il reconnaît les mérites de la théorie de PRATT, mais où il reproche à cette illustre chirurgien d'égarer son attention sur les orifices anaux et génito-urinaires. A son avis, les premières voies respiratoires étant à la fois des orifices d'entrée et de sortie, étant d'autre part beaucoup plus exposées à des irritations, mériteraient une plus grande attention.

**Dépôts urinaires** par H. W. WESTOVER M. D. Leur signification.

**La constipation chez les enfants** par le D<sup>r</sup> DESCHERE. Travail présenté à la « New-York homœopathic pedological Society ». Discussion de ce travail.

— 15 décembre 1895.

**Traitement de l'avortement** par M. P. HUNT M. D. Article consistant surtout en indications des mesures générales. L'auteur y signale l'importance de remèdes, tels que *Cimicifuga, Kali phosph, Viburnum* et *Sabina* qu'il considère comme capables de prévenir l'avortement, mais n'entre dans aucun détail concernant leurs indications éventuelles.

**Etude comparative de douze remèdes dans les maladies de femmes** par W. A. DEWEY M. D. *Puls, Sep, Lil tigr, Plat, Cimicif, Bellad, Kreos, Heloniás, Calc carb, Aletris far, Senecio aur.* et *Sec. corn* constituent la base de cette intéressante étude.

**Phosphorus dans la rétinite pigmentaire** par R. S. COPELAND M. D. (*v. doc. de thérap.*).

— 1 janvier 1896.

Numéro entièrement consacré aux néphrites. Un article sur la **pathologie de la maladie de Bright**, un autre sur l'**analyse des urines dans la maladie de Bright** et plusieurs sur les **mesures hygiéniques et diététiques** à prendre dans cette maladie. Enfin deux articles se rapportant au traitement proprement dit.

**Le traitement homœopathique de la maladie de Bright** par GEORGE

ROYAL M. D. Se basant sur son expérience personnelle, l'auteur y recommande *Merc corr*, *Phosph*, *Apis*, *Ars. alb.*, *Terebenth*, *Kali chlor*, *Plumb* et *Lycop*. Il signale encore, d'après d'autres, *Nitr acid*, *Ferr phosph*, *Tarent. cub*, *Glonoin*, *Iodium* et *Tuberculinum*.

**Indications pour le traitement général et le traitement homœopathique de la maladie de Bright chronique** par J. C. FAHNESTOCK M. D. Indications d'*Ars. alb.*, *Apis*, *Phosph*, *Kali chlor*. L'auteur signale aussi *Merc corr*, *Canth*, *Benz acid*, *Carbolic acid* et de bons résultats obtenus par l'emploi d'*Aurum muriaticum*.

### **The New-England Medical Gazette.**

— Novembre 1895.

**Emploi de la décoction de Phaseolus vulgaris** par HEINRICH RAMM M. D. Cette décoction provoque de la polyurie et l'auteur signale ses effets salutaires dans les hydropisies et dans les affections avec épanchements. C'est un palliatif, l'usage doit en être continué, sinon les symptômes réapparaissent.

**Végétations adénoïdes du Naso-pharynx** par EDWARD D. FITCH M. D. On peut obtenir certains résultats avec *Calc phosph.*, *Kali mur* et *Sung nitr.*, mais, d'après l'auteur, il vaut mieux recourir à l'intervention chirurgicale.

— Décembre 1895.

**Considérations sur la Sérothérapie et l'Homœopathie** par N. L. DAMON M. D. Le même sujet fait l'objet d'un article de l'éditeur de ce journal.

**L'Artériosclérose** par J. W. DOWLING M. D. Considérations pathologiques — exposé du régime à prescrire aux artério-scléreux.

**Pulsatilla. Une étude critique de sa symptomatologie** par EDW. D. FITCH M. D. Consiste en un exposé des symptômes pathogénétiques de Pulsatilla qui se sont présentés chez deux ou plusieurs expérimentateurs. Les symptômes qui ne se sont produits que chez des expérimentateurs isolés, sont exclus.

### **Pacific Coast Journal of Homœopathy.**

— Décembre 1895.

**La paralysie infantile. Sa symptomatologie et son traitement** par feu le prof. JOS. E. LILIENTHAL M. D. L'auteur ne fait que signaler le traitement orthopédique et l'électrisation et s'attache au traitement médicamenteux : *Acon*, *Gelsem*, *Arnica*, *Hypericum* au début — *Bell*, *Rhu $\omega$  tox*, *Causticum*, *Calc oxalica* — enfin *Plumbum* serait le remède qui mériterait la préférence dans les cas anciens.

**L'Homœopathie, une spécialité en thérapeutique** par WM BOERICKE M. D. La thérapeutique consiste en médecine préventive, curative et palliative. L'Homœopathie est la seule médecine curative. Le principe similia similibus curantur est exact mais son application est un art difficile. Parfois on ne peut ni prévenir, ni guérir et alors la médecine palliative peut trouver ses indications. Telles sont les idées développées dans cet article.

— Janvier 1896.

**Marasme infantile** par GUY E. MANNING M. D. Symptomatologie, régime



et traitement. On y trouve les indications d'*Ars*, *Abrot*, *Calc carb*, *Calc phosph*, *Iod*, *Magn carb*, *Sars*, *Sulph*, *Hepar* et *Phosph* qui sont les remèdes convenant le plus généralement. En outre les indications de *Borax*, *Psorinum*, *Graph*, *Arg*, *Antim crud*, *Ars iod*, *Cethusa*, *Lyeop*, *Silicea*, *Baryt carb*, *Opium*, *Bellad*, *Kreos*, *Nitr acid* et *Calc iod*.

**Glonoine** par WM BOERICKE M. D. Etude pathogénétique et clinique.

### **The American Homœopathist.**

— 1 décembre 1895.

**Lachesis. Leçon de matière médicale** donnée à l'Homœopathie med. coll. de St Louis, par le D<sup>r</sup> L. C. MCELWÉE.

**L'origine des Néoplasmes** par le prof. E. W. SAWYER.

— 15 décembre 1895.

Numéro comprenant des extraits des journaux homœopathiques. La plupart d'entre eux ont été publiés dans nos documents.

— 1 janvier 1896.

**Empoisonnement par la primula obconica guéri par Apis mellifica** par ALFRED HEATH M. D. (*V. doc. de mat. méd.*).

**Le traitement de la diarrhée** par FRANK KRAFT M. D. Indications d'*Acetic acid*, *Acon*, *Cethusa*, *Aloes*, *Alum*, *Antim tart*, *Apis*, *Arg. nitr*, *Arnica*, *Ars. alb.* (article non terminé).

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.

---

## Miscellanées.

La réunion annuelle des fondateurs et des souscripteurs du *Journal belge d'Homœopathie* a eu lieu le 11 janvier dernier sous la présidence du D<sup>r</sup> Van den Berghe père. Après la lecture des rapports du secrétaire, du bibliothécaire et du trésorier, qui ont démontré l'extension qu'avait prise notre publication et les progrès réalisés en 1895, on a passé aux élections. Le D<sup>r</sup> Van den Berghe père a été élu président du journal pour l'année 1896 en remplacement du D<sup>r</sup> Gaudy. Les D<sup>rs</sup> Decooman, Dewée, Lambreghts fils, Mersch et Sam. Van den Berghe ont été choisis comme membres du comité de publication. Le D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe a été désigné comme secrétaire. MM. Goret et Deforciau ont été maintenus dans leurs fonctions de bibliothécaire et de trésorier du journal.

Après la séance, les membres fondateurs se sont réunis à un banquet.

\* \* \*

Le congrès homœopathique international qui se tiendra à Londres, cette année et qui avait été fixé au mois de juillet, est remis de trois semaines. Il aura lieu du 3 au 8 août prochain.

**Nouvelle victoire de l'homœopathie.** L'hôpital de Portland, Oregon, jusqu'ici entre les mains des allopathes est desservi aujourd'hui par un corps de médecins et de chirurgiens de la nouvelle école.

**L'homœopathie en Australie.** D'après ce que nous rapporte l'*Australian homœopathic medical gazette*, l'homœopathie fait des progrès considérables en Australie.

A l'hôpital homœopathique de *Melbourne*, 804 malades ont été admis pendant l'année 1894, et le nombre de consultations gratuites a été de 3,334. Comme dépendance de l'hôpital, il existe une crèche soutenue par un comité de Dames charitables, où les enfants malades sont soignés par la méthode homœopathique.

A *Victoria*, il y a 13 médecins homœopathes.

Dans le *New South Wales*, *Queensland* et la *Tasmanie* et dans le midi de l'*Australie*, les homœopathes sont très nombreux également et possèdent une superbe clientèle.

Il est question de fonder un hôpital homœopathique à *Sydney*.

**Monument à Hahnemann.** Le *Leipziger populäre zeitschrift für homöopathie* reproduit la gravure du monument à *Hahnemann* qui sera bientôt érigé sur une des places publiques les plus importantes de *Washington*.

Ce monument forme un hémicycle en granit, de dimensions colossales, au milieu duquel s'élève la statue en bronze d'*Hahnemann*. Sur les côtés se trouvent des bas-reliefs en bronze, représentant diverses scènes de la vie du fondateur de l'Homœopathie.

Ce monument coûtera 75.000 dollars.

Singulière coïncidence! Tandis que les Américains se préparent à rendre un éclatant hommage à ce bienfaiteur de l'humanité souffrante, un médecin allopathe vient de proposer au Conseil municipal de Leipzig de faire disparaître la statue d'*Hahnemann*, qui, depuis 40 ans, orne une des plus belles promenades de cette ville!

### Dr Lambrechts fils.

**Sur l'emploi du sang de vipère et de couleuvre comme substance antivenimeuse.** (MM. PHISALIX et BERTRAND ont, dans de précédentes communications, démontré qu'il existe dans le sang de vipère et de la couleuvre des principes toxiques analogues à ceux du venin et ont considéré l'immunité de ces animaux, pour leur propre venin, comme le résultat d'une accoutumance.

Depuis, de nouvelles expériences ont fait connaître la possibilité d'une autre explication. A la suite de recherches sur l'immunité naturelle du hérisson contre le venin de vipère qui ont permis de montrer l'existence simultanée, dans le sang du hérisson, de substances toxiques et de substances antitoxiques, MM. Phisalix et Bertrand ont cherché s'il n'en serait pas de même pour le sang de vipère.

Pour cela, ils ont chauffé du sérum de vipère à 58° pendant quinze minutes, puis l'ont injecté dans le péritoine de plusieurs cobayes. Or, tandis qu'il suffit d'un demi centimètre cube de sérum normal pour tuer le cobaye, plusieurs centimètres cubes de sérum chauffé ne produisent rien, ce qui démontre que les substances toxiques du sérum sont détruites.

De plus l'injection du sérum chauffé immunise l'animal contre le venin. Un quart de centimètre cube de ce sérum suffisait dans certains cas, pour immuniser le cobaye contre une dose mortelle de venin. Mais cette immunisation est passagère et disparaît au bout de quelque temps.

Les mêmes expériences, répétées avec du sang de couleuvre, ont donné, à l'intensité près, des résultats semblables.

En résumé, chez la vipère et la couleuvre, il y aurait, comme en général chez les animaux vaccinés artificiellement, production de substances antitoxiques par suite d'une réaction défensive de l'organisme. De là l'on expliquerait l'immunité de ces animaux pour leur propre venin, plutôt par une sorte d'auto-vaccination que par accouttance.

L'existence de ces principes antivénimeux dans le sang de la vipère et de la couleuvre prouve que dans l'organisme, à mesure que des cellules secrètent une toxine, il se produit une réaction antagoniste dont le résultat est la formation d'une antitoxique spécifique. (*Académie des sciences; séance du 18 nov. 1895*) (*L'Art médical.*)

**Veratrum album dans le traitement du choléra.** Un de nos confrères allopathes de Nice, le D<sup>r</sup> LINTHILLAC, a découvert, en l'an de grâce 1894, le *Veratrum album* comme le médicament du choléra, quoique ce médicament ait été indiqué par HAHNEMANN dès la première épidémie cholérique.

Il a fait part de cette découverte au D<sup>r</sup> DUJARDIN-BAUMETZ auquel il écrivit le 23 janvier 1894.

Il emploie le *Veratrum* comme nous autres homœopathes, mais à une dose plus forte que celle dont nous nous servons d'habitude; il prescrit une potion de 150 grammes d'eau distillée, contenant de 15 à 40 gouttes d'alcoolature de *Veratrum album* (notre teinture mère) et il fait prendre une cuillerée à café tous les quarts d'heure d'abord, puis en éloignant les doses, suivant l'amélioration obtenue. Il aurait employé ce traitement sur plus de 1,000 malades avec 9 pour 100 de décès seulement. (*Bulletin de thérapeutique, 15 févr. 1894.*) (*Id.*)

#### Un aveu sincère.

Son Excellence MAVROGENIE PACHA (*gaz. méd. d'Orient 31 oct.*) réclame la priorité de la découverte de la Sérothérapie pour... Hahnemann : « Devant l'extension que prend journellement le traitement pour les inoculations (rage, diphtérie, tétanos, cancer, érysipèle, etc., etc.), je ne puis me retenir d'exprimer mon contentement de voir ainsi la mémoire de Hahnemann réhabilitée. Il y a de cela un siècle, Hahnemann proposait que *Similia Similibus curantur*, et il était alors l'objet de la risée de tous les savants.

Mais voilà que la Sérothérapie lui donne raison ». — J. W. M. (*Médecine moderne 7 décembre*). (*Id.*)

#### Dr Mersch.

» Le monde est à ceux qui se lèvent de bonne heure » a dit nous ne savons qui. Tel n'est pas l'avis du Dr TALCOTT de l'homœopathic State Asylum de Middletown N. Y. qui voit dans le lever trop matinal un des facteurs importants de l'aliénation mentale.

Voici ses arguments : Il signale la fréquence relative de la folie parmi les fermiers, leurs femmes, leurs filles et leurs fils.

On a attribué cette fréquence à leur isolement, à leur rude labeur, à l'abus des pommes de terre. Ces explications paraissent insuffisantes, non peut-être sans raison au Dr TALCOTT, qui fait remarquer que la vie en plein air, l'exercice, l'absence de toute excitation ou surmenage mental contrebalancent au moins les causes invoquées.

Pour lui, c'est l'habitude de se lever à une heure absolument indue, habitude qu'ils imposent à leurs femmes et à leurs enfants, qui, en empêchant un repos suffisant, est la vraie cause de la fréquence de l'aliénation mentale parmi les agriculteurs. C'est surtout au moment de la croissance, que cette règle de lever matinal exerce sur les enfants une influence déplorable.

L'idée du Dr TALCOTT n'est peut être pas aussi paradoxale qu'elle en a l'air. En tout cas, elle offre une excuse commode à ceux qui aiment à faire la grasse matinée. Cette cause de la folie paraît beaucoup plus facile à combattre que l'alcoolisme ou les autres facteurs ordinaires de l'aliénation. La diminution de la folie par le séjour au lit le matin est une tâche que chacun peut se proposer avec le plus grand plaisir, et nous ne doutons pas, que les garçons de ferme surtout n'apprécient tout particulièrement ce nouveau moyen de prévenir le développement des troubles mentaux.

#### Dr L. Schepens.

Il existe à Brooklyn un hôpital homœopatique où le service médical est entièrement fait par des femmes-médecins. Cet hôpital est dans une situation fort florissante comme le témoigne l'inauguration des bâtiments nouveaux qui ont remplacé les anciens devenus insuffisants. C'est le seul hôpital de Brooklyn où le service médical est exclusivement fait par des femmes-médecins et ce fait est une preuve évidente de l'extension de l'Homœopathie dans cette ville. (*Méd. cont. 15 déc. 1895*).

#### Dr V. d. B.

## Travaux annoncés et reçus

Quelques cas de méningite (suite) par le D<sup>r</sup> **Arnulphy** fils, de Nice. — Maladies chroniques : Questionnaire symptomatologique et traitement; 1<sup>o</sup> Céphalalgies et migraines par le D<sup>r</sup> **Decooman**. — Pathogénésie de l'*Œnanthe crocata* (suite) par le D<sup>r</sup> **Demoor**. — Cas cliniques d'Ophthalmologie par le D<sup>r</sup> **Devriese**. — Eupion dans les crampes des mollets. Etude clinique et étude pathogénétique comparée par le D<sup>r</sup> **Sam. Van den Berghe**.

---

AVIS. — *Nos abonnés pourront faire relier le Journal Belge d'Homœopathie à un prix très avantageux, en s'adressant à M. SCHILDNECHT, qui s'est engagé à assurer la même couverture pour les années suivantes. (Toile anglaise : 1 fr. 50. Demi-toile : 1 fr. 10.) Nous recommandons surtout la reliure en demi-toile. Pour l'adresse voir nos annonces.*

---





# Journal Belge

## D'HOMŒOPATHIE

---

N° 2.

MARS-AVRIL 1896.

Vol. 3.

---

### MATIERE MEDICALE

---

## **Œnanthe Crocata**

Etude botanique et étude des effets pathogénétiques observés chez l'homme  
sain et chez certains animaux

(*suite*)

par le **Ch. Dr Demoor**

### ANALYSE

Cette plante a été analysée chimiquement par plusieurs auteurs, entre autres par Vâcher, Cormerais et Pihan-Dufeillay, en 1830, les D<sup>rs</sup> Vincent et Gayet.

Voici, d'après Cormerais, les substances qui entrent dans la composition de cette racine.

- 1° une huile concrète ;
- 2° une huile volatile ;
- 3° de la fécule en grande quantité ;
- 4° de l'albumine végétale ;
- 5° de la matière cireuse ;
- 6° du malate de magnésie ;
- 7° du malate acide de chaux ;

(Ces sels y sont très-abondants, surtout le premier.)



- 8° des sulfates de chaux et de potasse ;
- 9° des hydrochlorates des mêmes bases ;
- 10° de la gomme ;
- 11° de la mannite ;
- 12° du sucre cristallisable ;
- 13° de la résine ;
- 14° de la matière colorante jaune ;
- 15° de l'acide pectique ;
- 16° du ligneux.

Une analyse aussi détaillée permet de reconnaître, parmi toutes ces substances, quelles sont celles qui donnent à ces racines leurs propriétés vénéneuses. Si l'on jette les yeux sur le tableau précédent, on ne voit, parmi tous les corps qu'il renferme, que deux matières qui puissent posséder des propriétés délétères, la racine et l'huile volatile. (Id.)

« Cette huile exhalait l'odeur aromatique et vireuse de la plante : elle se liquéfiait à une chaleur de 20 degrés centigrades, le refroidissement la solidifiait. Portée sur la langue, elle avait un goût sucré et légèrement âcre, mais elle perdait cette propriété par l'action de la chaleur, qui volatilisait une huile essentielle. L'alcool froid la dissolvait au bout de quelques instants, et l'eau s'en séparait sous forme d'émulsion; abandonnée à l'air libre, la solution alcoolique laissait échapper l'huile essentielle, et il ne restait plus qu'une huile fixe et insipide. » id.

« Cette résine a une odeur très-vireuse en même temps qu'aromatique, et semblable à celle de la carotte. Portée sur la langue, elle fait éprouver une sensation âcre et piquante, telle que celle des raves, mais qui est bientôt suivie de sécheresse et de contraction du pharynx; exposée à l'air, elle perd son odeur et devient plus solide. C'est probablement à cette résine que les racines doivent leurs propriétés vénéneuses. (Id.)

Le Dr Vincent a fait l'analyse de 100 parties de racines d'œnanthe. Voici le résultat de son observation :

Eau . . . . .	70.300
Fécule . . . . .	9.620
Parenchyme. Matière fibreuse . . . . .	16.400
Matière résinoïde . . . . .	0.044
Huile volatile . . . . .	0.006
Matière extractive . . . . .	2.100
Perte . . . . .	0.430
	100.000

L'auteur n'a pu parvenir à isoler l'alcaloïde de l'œnanthe par les procédés de Lode (de Genève) et de M. Soubeyran. (Id.)

#### EXTRAITS DES AUTEURS QUI ONT TRAITÉ DE L'ŒNANTHE :

L'œnanthe a des propriétés très réfrigérantes, et très efficaces pour l'estomac ; (*Galen de simplicibus*. froben 1549. T. VIII. p. 326.

La tige et les feuilles, trempées dans beaucoup de vin, expulsent l'arrière faix. La racine avec du vin, convient dans la strangurie. (*Dioscoridis libri octo*) Parisiis 1549. lib. III. cap. CXXXV, p. 183.

L'œnanthe possède une vertu adstrictive ; prise par l'estomac elle est utile pour la sécrétion des urines ; apaise l'estomac, ainsi que les excrétiions de sang ; elle est efficace : contre la fatigue de l'estomac et les aigreurs ; à l'état sec ou vert contre les maux de tête ; appliquée à l'extérieur avec du vinaigre et de l'huile rosate, dans les plaies saignantes sous forme de cataplasme ; dans la fistule lacrymale commençante, les ulcères de la bouche et les nomas des organes génitaux, triturée avec du miel, du safran, de la myrrhe et du rusat pour combattre l'inflammation ; mélangée à pennis ?, pour arrêter le sang ; contre le larmolement des yeux, et les ardeurs de l'estomac, délayée avec de la farine dans du vin. Les cendres obtenues dans un vase de terre, sur des charbons ardents, forment des médicaments pour les yeux ; mélangées avec du miel ils guérissent les envies, le pterygion et les abcès sanguinolents des gencives, (op. cit. lib. V, cap. V, p. 260).

Les feuilles mélangées avec du miel et du vin noir, bues, constituent un remède qui facilite l'accouchement et expulse l'arrière faix. (*C. Plinius, Historia Naturalis*, libri XXXVII. Parisiis 1741. T. II, lib. XXIV, p. 260.

Mélangées avec du miel, elles enlèvent la toux ; poussent aux urines et la racine guérit les maladies de la vessie. (ibid.)

Nettoie, ouvre et pousse aux urines et, expulse les grains de sable, et ouvre les méats urinaires ; elle jouit aussi d'une vertu carminative et on s'en sert dans les hémorroïdes. (*Boecler. Cynosura matericæ medicæ. Argentorati 1729. T. II. p. 354.*)

Ceux qui en mangeaient beaucoup furent pris de *vertiges ténébreux, allant de-ci de-la, chancelants, épouvantés, tournant en cercle*, comme Lobilus prétend en avoir vu. (ibid. T. III, p. 329).

L'herbe, aussi bien que les grosses racines, fournies de petits tubercules, sont pleines d'un suc blanchâtre, fétide, laiteux, qui devient bientôt d'un jaune safran et a une saveur répugnante. On sait que toute la plante est vénéneuse et donne lieu à : *Vertige, étourdissement ; perte des forces, vulsions, délire, raideur, insensibilité, chute des cheveux, et prise en grande quantité, à déterminé la mort.*

On possède un cas où, par mégarde, on l'avait employée à l'intérieur, et où elle a guéri un ulcère invétéré, et il est très probable, que dans plusieurs maladies du système lymphatique, on obtiendrait, mais administré avec grande circonspection, dans quelques variétés de délire, vertiges et crampes, un résultat très favorable. *S. Hahnemann apotheker Lexikon.* (Leipzig 1793. ers, th. p. 345).

Sa racine est du nombre des détersives, apéritives et diurétiques. (*Dictionnaire raisonn. universel. de matière médicale.* Paris 1773. T. 5, p. 280.

Cette plante est un des plus dangereux poisons que nous ayons ; ses effets ressemblent en tous points à ceux de la cigue majeure. (*Bulliard. Histoire des plantes vénéneuses et suspectes de la France.* Paris 1784, p. 133.

Peu de poisons végétaux agissent avec autant d'énergie sur l'homme et sur les bestiaux. Les bœufs qui ont mangé des racines de cette espèce d'œnanthe, ne peuvent ni les rejeter, ni les digérer ; ils tombent bientôt en mugissant, écumant horriblement, enflent et périssent en moins d'un quart d'heure. Ce qu'il y a de singulier, c'est que la ane (les feuilles) est pour eux une nourriture succulente et saine.

L'homme qui par méprise a avalé ce poison, meurt dans des convulsions épileptiques. (*Roques. Nouveau Traité des plantes usuelles etc* Paris 1837. T. II, p. 248.

Ils (les bœufs qui avaient mangé la racine) rendaient par la bouche et les naseaux une grande quantité de matière liquide, rougeâtre et très fétide, semblable à celle qui découle de ces racines lorsqu'on les rompt. La chair des animaux ainsi empoisonnés se putréfie très promptement. (*Roques. Phytographie médicale.* Paris 1845. Tom. II, p. 370).

Les naturalistes et les médecins s'accordent à dire que cette plante est un poison violent pour l'homme; mais il n'est pas moins essentiel de le signaler aux cultivateurs, aux grands propriétaires, comme une des plus pernicieuses qu'il y ait en Europe pour les bestiaux. (*ibid.*, p. 369).

Cette espèce d'Enanthe, appelée dans le pays de Galles *racine à cinq doigts*, et dans la province de Cumberland, *langue morte*, est un poison corrosif et dangereux : il cause dans le ventricule une ardeur très douloureuse; il trouble la vue et l'esprit, resserre les mâchoires, excite des hoquets et des efforts inutiles de vomir, des hémorrhagies par les oreilles, une tension considérable dans la région de l'estomac, et il ne cautérise la tunique nerveuse. (*Valmont Bomare. Dictionnaire raisonn. universel d'histoire naturelle.* Lyon 1791. T. XIX, p. 332).

Cette plante est une des plus vénéneuses que nous connaissons; le suc qui en découle ressemble d'abord à du lait, et prend ensuite une couleur de safran : pour peu que l'on en avale, tout ce que ce jus touche se crispe; immédiatement après survient une inflammation, à laquelle succède une terrible gangrène; et, ce qui est pis encore, on ne connaît aucun antidote contre ce poison : c'est pourquoi on doit avoir grand soin de reconnaître cette plante, pour l'éviter; car, comme nous venons de le dire, son usage est certainement funeste. (*Müller. Dictionnaire des jardiniers*); trad. de l'anglais. Paris 1785. T. V, p. 289.)

Tout ce qui appartient à la plante est vénéneux ; et le Dr Poultney remarque que la racine de cette plante est le plus grand poison de tout le règne végétal de la grande Bretagne. Beaucoup d'exemples de ces effets funestes ont été enregistrés; voir *les Philos. transact.* vol. I, p. 856; Gent. may, july 1747, march. 1755, et sept. 1758.

Une infusion de feuilles, trois cuillerées à café de jus de la racine prises chaque matin, effectue dans beaucoup de cas la guérison de maladies cutanées rebelles, mais non sans occasionner de grandes perturbations dans la constitution. (*Phil. trans.* t. XII p. 469).

Le mouton mange l'Enanthe, la vache et le cheval la refusent. (*Will. Withering. A Botanical arrangement of british plants.* 2<sup>e</sup> éd. Birmingham 1787. T. I, p. 297).

Le jus de la racine ou une infusion de feuilles à petites doses, est très efficace dans les maladies rebelles de la peau; à forte dose il produit un tétanos fatal ; l'herbe s'applique en cataplasme sur les ulcères qui se développent entre les ongles ou dans la fente du sabot, chez les ruminants. (*S. f. Gray A natural arrangement of british plants.* London 1821. T. II, p. 509).

..... lesquelles racines sont tendres et chaudes, et désagréables au goût, d'abord pleines d'un suc laiteux qui se change en peu de temps en un suc jaunâtre, vénéneux et exulcérant..... Car ils disent que ceux qui en ont mangé en guise de salade, n'avaient jamais été plus près de la mort; et d'autres, qu'on vit courant ça et là étourdis et épouvantés et tournant comme une toupie....

C'est pour cela que vous ne suivrez pas le conseil de Matthiolo alors qu'il veut l'administrer à ceux qui lâchent difficilement les urines, ou pour expulser les secondines, et encore moins, à ceux qui souffrent du mal caduc ou sont sujets aux étourdissements ou tournoisements de tête, (*Mat. de Lobel. Beschrijvingen der Planten en der h'uïden.* pag. 893.)

L'usage de l'œnanthe est multiple car il jouit d'une puissance astringente, et donne surtout de la vigueur au ventre. Dioscoride cependant donne une description contraire à cette puissance et rapporte qu'elle favorise l'expulsion des secondines, soulage la strangurie et guérit la maladie royale, (morbus regius, jaunisse.) (*Pauli Æginetæ medicince totius enchiridion.* Basilicæ. 1546. p. 610.)

Buys (*Nieuw en volkomen woordenboek van kunsten en Wetenschappen.* Amsterdam. Baalde. 1777. Vol 8. p. 64.)

Les racines sont comme une sorte de navet, comme celles des affodilles, blanches et immédiatement sans tiges ou fibre au nœud, elles sont pleines de suc, ainsi que l'herbe. La plante ne croit presque nulle part ailleurs que dans les pays froids et du nord. En Angleterre on la trouve le long des ruisseaux et autres endroits marécageux. C'est un poison mortel. Si par malheur on en a mangé, on ressent une ardeur douloureuse dans l'estomac, violentes pulsions et contorsions des membres, les yeux sortent des orbites, l'entendement est aboli, les mâchoires se serrent; ensuite, un hoquet non interrompu avec envies de vomir, sans effet. Tout ceci est accompagné d'angoisse précordiale. De tout ce qui précède on doit conclure à l'immense acreté de cette plante qui s'exerce sur la fibre nerveuse de l'estomac et la brûle.

C'est un poison mortel, si l'on a eu le malheur d'en avoir avalé; il cause dans le ventricule une ardeur très-douloureuse; il fait tomber dans des convulsions fortes, qui renversent les yeux, qui ôtent le sentiment, qui resserrent les mâchoires; il excite des hoquets fréquents, des envies et des efforts inutiles de vomir, des hémorrhagies par les oreilles, des contractions, une tension considérable vers la région de l'estomac; tous ces mauvais accidents font connaître que cette plante par son acrimonie ronge et cautérise la tunique nerveuse de l'estomac. (*Lemirij dam Mom. Prochard op. cit.* p. 434.) Dictionnaire universel des drogues simples. p. 658. Paris 1760.

Ce végétale est un poison mortel pour ceux qui ont eu le malheur d'en avoir mangé; il jette dans des convulsions dont la mort est la prompte suite.

L'œnanthe abonde dans la province de Cumberland où le peuple l'appelle la langue morte, *the dead tongue*, et l'emploie cuite en bouillie pour les galles du dos de leurs chevaux. (*De felice, Encyclopédie des connaissances humaines.* T. XXXI. p. 43. Yverdon. 1771.)

œnanthe, chœrophylli foliis. C. B. P. 162. œnanthe, apii folio, maxima, succo viroso, cicuta facie. M. W. 16.19. œnanthe, succo viroso, cicuta facie Lobelii. J. B. 3-2. M. H. 3. 288. œnanthe, cicuta facie, succo viroso, croceo. Lob. J. 730.

(*Hermann Boerhaave. Indec Aller plantarum quæ in horto academiæ Lug' unor Batavo aluntur.* Lugduni Batavorum 1727. Pars prima. fol. 50-51.)

Cette plante est un véritable poison et jette ceux qui en gouttent dans des convulsions dont la mort est la suite. Sa racine a un goût âcre et désagréable; elle donne d'abord un suc laiteux qui est suivi d'un autre qui est jaune, virulent, vénimeux et fétide. Cette plante étant prise intérieurement, excite aussitôt après une douleur d'esto-

mac violente, accompagnée de si grandes convulsions que les mâchoires deviennent immobiles. Le malade est saisi d'un hoquet fréquent, auquel se joignent de vains efforts pour vomir, et une hémorrhagie copieuse par les oreilles. (*James, traduit par Diderot. T. 5<sup>e</sup>, p. 58.*)

Cuvier etc. (*Cours complet d'histoire naturelle médicale et pharmaceutique.*) Bruxelles 1825. T. I. p. 321.)

« Le suc laiteux qui s'écoule des différentes parties de cette plante, lorsqu'on les entame, est un indice certain de ses propriétés délétères. En effet, il est peu d'espèces plus dangereuses parmi les ombellifères. »

Un grand nombre d'auteurs ont relaté les accidents qui suivent l'emploi de l'œnanthe safranée, lorsqu'on a méconnu son action pernicieuse, et mangé la racine ou les feuilles de cette plante, l'ayant confondue avec quelque autre ombellifère alimentaire. (*Richard Ach. Eléments d'histoire naturelle.* 3<sup>e</sup> éd. Paris 1838. T. 3. p. 562.)

Chaumeton, Poiret etc. (*flore médicale*) Paris Panckouckc. 1818. T. V. p. 88.

Cette racine, employée en médecine dans les derniers siècles, n'est plus en usage de nos jours. La plupart des auteurs modernes de matière médicale n'en font aucune mention, et semblent l'avoir reléguée dans les traités de toxicologie, où ses qualités vireuses lui assignent un rang distingué. Elle est en effet une des substances les plus délétères que l'on puisse trouver parmi nos végétaux indigènes. Les journaux de médecine et les recueils d'observations sont remplis de récits d'empoisonnements, auxquels elle a donné lieu chez des sujets qui, trompés par une fausse apparence, l'ont prise pour la racine du panais ou toute autre racine nourrissante. C'est ainsi que des individus isolés, des escouades de soldats, et des familles entières en sont devenus victimes. *Une chaleur brûlante dans l'intérieur de la gorge et de l'estomac, quelquefois des nausées, l'anxiété et des vomissements, plus souvent la cardialgie, des vertiges le délire, le coma, l'aliénation mentale;* chez certains individus, *des bouffées de chaleur âcre, des taches rosées au visage, sur les bras et sur la poitrine;* chez d'autres, *des hémorrhagies nasales, des évacuations alvines, le météorisme du ventre,* et toujours *d'horribles et violentes convulsions,* tels sont les phénomènes redoutables que la racine d'œnanthe a produit chez les personnes qui en avaient imprudemment mangé.

« Les faits anatomiques et pathologiques prouvent qu'à l'exemple des poisons âcres, la racine d'œnanthe exerce une violente irritation sur l'appareil digestif, et consécutivement sur le système nerveux. A raison de cette dernière manière d'agir et du trouble général qui en résulte dans l'économie animale, il est probable qu'elle pourra être un jour utilement appliquée à la curation de certaines maladies chroniques et rebelles. Cette présomption acquiert d'autant plus de force que jusqu'à ce jour la médecine a trouvé ses moyens les plus énergiques parmi les poisons les plus redoutables. Mais comme on n'a point encore expérimentalement déterminé les propriétés médicales de cette racine vénéneuse, on ne doit admettre qu'avec une extrême réserve, l'efficacité qu'on lui a vaguement attribuée dans certaines maladies, jusqu'à ce que des observations cliniques, bien faites, aient fait connaître les effets salutaires qu'on peut en espérer.

Cazin (*Traité pratique et raisonné d's plantes médicinales indigènes.* 3<sup>e</sup> éd. Paris 1868 p. 696.)

Ce végétal est l'un des poisons les plus dangereux pour l'homme et les animaux. Un morceau de la racine, de la grosseur d'une noisette, peut faire périr dans l'espace d'une à deux heures. Les feuilles mangées en salade et prises pour celles de persil ou de céleri, ont également causé la mort en peu de temps.

La teinture alcoolique de cette racine, étendue sur la peau, mais enlevée au bout d'une demi-heure, y cause de la rougeur, prurit incommode, une éruption etc.

Les symptômes de l'empoisonnement par cette plante sont les suivants : *vive douleur au gosier et à l'estomac; douleurs à l'estomac, épigastre, nausées, efforts pour vomir, déjections alvines abondantes, bouffées de chaleur vers la tête, dilatation de de la pupille, vertiges, pouls fort, fréquent, régulier, quelquefois petit et irrégulier; éblouissement, délire, perte de connaissance, somnolence ou convulsions; resserrement des mâchoires, taches rosées irrégulières sur la face, la poitrine et les bras, souvent la mort survient au bout d'une heure ou deux.*

L'application de cette plante à l'extérieur peut aussi produire l'empoisonnement.

Cette espèce croît dans les localités marécageuses en Angleterre, en France et dans les contrées méridionales de l'Europe. C'est l'une des plus dangereuses parmi les plantes vénéneuses indigènes. Toutes ses parties contiennent un suc lactescent, qui jaunit au contact de l'air, et qui est un poison très violent. La racine paraît être la partie la plus délétère de la plante, quoique sa saveur soit douceâtre et agréable; mais comme elle a parfois été mangée, par méprise, pour la racine de l'œnanthe pimpinilloïdes, il en est résulté des empoisonnements mortels; les symptômes qui se manifestent dans ces cas, ne diffèrent pas de ceux occasionnés par la ciguë, si ce n'est qu'ils sont plus violents et plus dangereux. Si les secours arrivent encore à temps, on parvient aussi à remédier à ces funestes accidents, en administrant des vomitifs et des boissons acidulées. (*Spach. Ld. Histoire naturelle des végétaux.* Paris. 1839. T. 8. p. 209.)

Cette plante est extrêmement vénéneuse, et a donné lieu à des accidents mortels, tant par ses feuilles prises parfois pour celles du persil, que par sa racine confondue avec le navet, et dont la saveur douce, aromatique, ne fait pas soupçonner ses propriétés délétères. Cette racine est pivotante et composée de tubercules allongés, fusiformes, rapprochés en faisceaux.

On peut cependant toujours distinguer cette plante à son suc d'abord lactescent, devenant rapidement à l'air d'un beau jaune safrané, et qui s'écoule à la moindre incision de ses parties.

Les symptômes de l'intoxication sont des *douleurs vives dans l'arrière-gorge et l'estomac, dans l'épigastre, des nausées, des selles nombreuses, abondantes, la dilatation de la pupille, vertiges, éblouissements, délires, perte de connaissance, somnolence, convulsions, trismus des mâchoires, taches rosées irrégulières sur la face, la poitrine, les bras.* L'issue funeste est rapide, et la mort survient le plus souvent au bout d'une heure. L'intoxication est donc plus énergique qu'avec la ciguë.

Les applications externes de cette racine peuvent même être fort dangereuses, car on cite la mort de plusieurs personnes qui employèrent les racines et le suc en frictions pour guérir la gale.

On conçoit, qu'étant donnée sa toxicité si grande, l'œnanthe crocata ne soit pas employée en médecine. On cite cependant le cas d'un lépreux, qui prit par erreur le suc de la plante, persista malgré des accidents sérieux, et guérit. En attendant le bien fondé de cette observation unique, il n'en est pas moins vrai qu'à tous égards, cette plante serait des plus difficiles à manier, car on ignore encore dans quelles limites elle pourrait être donnée. (Dujardin Baumetz.)

(A suivre).

**D<sup>r</sup> Ch. Demoor.**

---

## THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

---

### Quelques cas de Méningite <sup>(1)</sup>

(suite)

par le Dr **V. Arnulphy**, fils, de Nice.

#### Observation II

Le 10 juillet 1890 C. Michel, cultivateur, venait me prier de rendre visite à son jeune fils âgé de 8 ans.

Je trouvai l'enfant dans un état vraiment pitoyable. Il gisait dans son lit sans connaissance les yeux ouverts, convulsés en haut et à droite, la pupille dilatée, la bouche entr'ouverte. La peau était brûlante, la respiration stertoreuse; à peine répondait-il par un grognement quand on essayait de le tirer de sa torpeur comateuse.

Les parents interrogés sur la manière dont la maladie avait commencé, me dirent que l'enfant, 8 jours auparavant, s'était plaint d'un violent mal de tête, bientôt suivi de vomissements alimentaires, puis bilieux et de fièvre tantôt avec froid tantôt avec chaleur.

Un médecin passant dans le quartier fut appelé, il ordonna des applications de glace sur la tête, un purgatif et dit aux parents que l'enfant avait une inflammation cérébrale.

Au bout de quelques jours de ce traitement, le père, voyant que l'enfant allait de mal en pire, se souvint, que j'avais sauvé quelques années auparavant, une de ses filles de la fièvre typhoïde et il vint aussitôt m'appeler.

Je déclarai aux parents, à mon tour, que l'enfant avait une méningite et que son état était des plus graves.

Pourtant il fallait lutter, car tout espoir n'est jamais perdu avec les puissantes ressources de l'homœopathie.

Je prescrivis tout d'abord la suppression des applications de glace sur la tête, et vu la prostration si grande de l'enfant et sa respiration stertoreuse, *Opium 6*, chaque 2 heures.

Dès le lendemain, l'effet se faisait sentir, l'enfant était moins prostré, il se réveillait par moments de son lourd sommeil. Je fis continuer *Opium 6*, en l'alternant avec *Aconit 3*, car la fièvre n'avait pas diminué.

Le 13, l'enfant avait des moments de lucidité plus longs et plus fréquents, la strabisme n'existait plus qu'à de très rares intervalles;

---

(1) (Voir le N° précédent).

mais, il commençait à pousser des cris, surtout la nuit. Je l'entendis crier et il n'y avait pas de doute, c'était bien le *cri encéphalique* ou *cérébral*. Les pupilles étaient toujours dilatées. Prescrit *Aconit* 1 et *Belladone* 3 alternés d'heure en heure.

Le 15, la fièvre ne vient plus que par accès, mais très violents et les cris durent nuit et jour. *Helleb. Nig.* 12 toutes les heures.

Le 17, les cris ont beaucoup diminué d'intensité et de fréquence, les accès de fièvre s'espacent de plus en plus, l'enfant paraît revenir à la vie. *Helleb.* 12, chaque 2 heures et un lavement.

Le 20, l'amélioration s'accroît, l'enfant boit du lait et demande un peu de nourriture. Grâce aux lavements quotidiens, la constipation a cédé et les selles se produisent régulièrement. *Helleb.* 12, 3 fois par jour.

Le 30, le père vient me dire que de gros clous se montrent sur diverses parties du corps. Je prescrivis *Bellad.* 3, chaque 2 heures.

Le 1<sup>er</sup> août, je vais voir le malade et je constate que ces clous n'étaient autre chose que des abcès multiples, preuve que nous avions à faire à une méningite infectieuse de la plus haute gravité. Prescrit : *Hepar Sulf.* 3, chaque 2 heures.

5 août. Presque tous les abcès ont percé et coulé abondamment. Prescrit : *Silicea* 30, matin et soir.

Le 10 août on m'apprend que les abcès commencent à se cicatriser et je fais cesser *Silicea*.

L'enfant a énormément maigri mais l'appétit commence à revenir assez vivement ; je lui permets une nourriture réconfortante et lui fais prendre quelques doses de *Sulfur* 30.

Le 20 août, le petit C. se levait déjà un peu, et, quelques jours après il jouait dans la campagne avec ses frères et sœurs. La guérison s'est maintenue sans autres suites jusqu'à ce jour.

Un mot encore qui pourra jeter un certain jour sur l'étiologie de ce cas particulier.

Ses parents m'apprirent *plus tard*, que l'enfant buvait beaucoup de vin pur et qu'il abusait aussi des anchois salés et des poivrons au vinaigre.

Ne pourrait-on pas accuser l'alcool d'être la cause première de cette méningite qu'un coup de soleil aurait pu faire éclore ensuite ?

### Obsevation III

Je suis appelé le 30 septembre 1894, un soir auprès du petit Louis B, âgé de 13 mois.

Pendant toute la nuit, du 29 au 30, l'enfant avait été très agité, il roulait constamment sa tête sur l'oreiller, alternativement à droite et



à gauche, portait fréquemment ses mains à la tête en criant, avait la peau très chaude, était altéré et enfin avait un vomissement.

Le 30, au matin, vers 10 heures, il eût un accès de fièvre froide ; il était tellement froid, quoique très couvert, qu'on fut obligé de le réchauffer avec des bouteilles d'eau chaude.

Ce frisson dura une heure environ et fut remplacé par une forte chaleur, suivie par une abondante transpiration. Toute la journée la fièvre continua avec transpiration et douleurs de tête continuelles, cris et répugnance pour toute nourriture. Abattement, prostration, pâleur de la face et des oreilles, mâchonnement continu. L'enfant dort quelques minutes puis se réveille en sursaut, en poussant des cris. Les yeux se convulsent en haut et roulent dans l'orbite pendant le sommeil. Pupilles contractées. Selles diarrhéiques vertes. T. 39°C. Voilà le tableau des symptômes qu'il présentait à ma première visite.

Je demandai si l'enfant avait été exposé au soleil la veille ou les jours précédents; il me fut répondu que non, mais que l'enfant portait souvent les mains à la tête et qu'il aimait beaucoup à donner des coups de tête au dossier de la chaise sur laquelle il était assis ou contre le mur.

Je prescrivis *Aconit* et *Belladonna*, chaque heure, alternativement en réservant mon diagnostic.

Le lendemain matin, 1<sup>er</sup> octobre, même état ; l'enfant a continué à crier en portant les mains à la tête. Il boit un peu de lait, mais a des nausées après avoir bu. Il transpire toujours beaucoup. T. 38<sup>e</sup>, continuer le traitement, le soir T. 39<sup>o</sup>, abattement très grand.

Je dois prévenir les parents que leur enfant est gravement malade, qu'il souffre d'une méningite aigue.

2 octobre. Etat à peu près stationnaire, transpiration abondante. T. 37. 9.

J'ordonne 6 prises de *merc. sol. 3 trit.* de 0.10 chaque, à prendre une chaque 3 heures. Le soir, le D<sup>r</sup> Boullangier, un ami commun, vient voir l'enfant avec moi; il l'examine avec le plus grand soin, conclut à l'existence d'une méningite tuberculeuse et porte le pronostic fatal qui est de règle en pareil cas. T. 39. 2.

3 octobre. — Sous l'influence de *Merc. sol.* la diarrhée s'établit abondante, le nez coule beaucoup, la transpiration a diminué. T. 37.8. L'enfant continue à crier et à être somnolent. La nuit a été agitée. Nous convenons de donner *Helleb. nig.* 6<sup>o</sup>, 2 globules chaque 2 heures.

4 octobre. — Les cris ont diminué, l'enfant est plus éveillé et a joué quelques instants avec son père; presque plus de fièvre. Continuer *Helleb.* chaque 2 heures,

5 octobre. Le mieux s'accroît, il n'y a plus de fièvre. L'enfant a passé une nuit assez bonne. La diarrhée continue. L'action d'*Helleborus* a été très nette et très rapide et a décidément fait entrer le malade dans la voie de la guérison. Le Dr Boullangier est heureux de constater le fait et de retirer tout ce qu'il y avait de fâcheux dans son premier pronostic.

Cette guérison l'a du reste définitivement convaincu de la supériorité de la méthode homœopathique sur l'allopathie, et son opinion n'a plus varié depuis. Nous prescrivons une dose de *Sulfur 30*, puis plus rien jusqu'à demain.

6 octobre. — L'enfant a passé une nuit excellente, il prend avec plaisir sa nourriture, qui se compose de potages au bouillon, œufs et lait; il reste assis sur son lit et joue gaiement. Une selle a été suivie de l'écoulement de quelques gouttes de sang (*Sulfur*). Pas de traitement.

7 octobre. — L'état s'améliore toujours. Les joues se colorent un peu. Diarrhée. Nous donnons une dose de *Merc-sol 30*.

8 octobre. — La diarrhée continue et sent l'aigre. *Rheum 6,2 glob.* chaque 3 heures.

Le 10, la diarrhée diminue et l'état général s'améliore de plus en plus, et l'enfant marche à grands pas vers une guérison définitive qui ne s'est plus démentie depuis.

(*A suivre.*)

Dr **V. Arnulphy** fils.

## Eupion dans les crampes des mollets

Etude clinique et étude pathogénétique comparée

par le Dr **Sam. Van den Berghe**

L'Eupion, C<sup>5</sup> H<sup>12</sup>, est une huile volatile extraite du goudron végétal. Cette substance fut découverte par REICHENBACH dans les goudrons provenant de la distillation de la houille et des matières animales et dans l'huile animale de Dippel (\*). Elle est liquide même à — 20° centigrades, incolore, limpide, insipide; elle forme sur le papier une tache qui disparaît bientôt, elle bout à 196° centigr., s'enflamme par l'approche d'un corps en ignition et brûle au moyen

(\*) L'huile animale de Dippel s'obtient en distillant la corne de cerf. D'après Klauer elle renferme tous les produits signalés par Reichenbach dans la distillation du goudron, savoir : l'eupione, la créosote, le picamare, le capnomor, le pittacale, etc.

d'une mèche sans produire de suie. L'alcool, l'éther et les essences la dissolvent.

Le Dr WAHLE à qui nous devons la pathogénésie de kreosotum a le plus contribué à faire connaître l'action de ce médicament sur l'homme sain. Une pathogénésie d'Eupion se trouve dans l'Encyclopédie de matière médicale pure du Dr TIMOTHY F. ALLEN. C'est là que j'ai pris connaissance de ce précieux médicament qui nous a donné plusieurs guérisons remarquables.

Voici entre autres quelques-unes de ces guérisons prises en partie dans les annotations médicales de mon père et en partie obtenues par moi-même.

1° Monsieur I. V., âgé de 62 ans, constitution sèche, goutteux, en traitement depuis des années pour une pneumonie chronique avec caverne à la base du poumon droit en arrière, se plaignit de devoir quitter son lit plusieurs fois toutes les nuits à cause de violentes crampes dans ses mollets. Ces crampes étaient excessivement douloureuses et ne se dissipaient qu'après des frottements « loco dolenti » et une marche quelque peu prolongée. Ces crampes aggravaient son état maladif, surtout par l'insomnie qu'elles provoquaient et rendaient le malade très malheureux depuis plusieurs semaines.

*Eupion 30<sup>me</sup> dilution* lui fut administré, dix globules dissouts dans six cuillerées d'eau, matin, midi et soir, une cuillerée. Dès la première nuit les crampes ne revinrent plus, le sommeil était et est resté irréprochable, l'état général en subit une amélioration considérable au point que le malade a vécu jusque 75 ans tout en toussant et en expectorant, mais sans avoir jamais regagné ses crampes. Il est mort d'une cystite aigue suite d'un refroidissement.

2° Monsieur A. L., âgé de 42 ans, asthmatique, cheveux roux, maigre, ayant eu de fréquents accès de goutte dans les membres dont quelques-uns répercutés sur les poumons et sur le cœur, se plaignit de crampes très douloureuses dans les mollets la nuit. Le malade devait quitter précipitamment le lit, se comprimer les mollets, se frotter les jambes et se promener avant de se recoucher. Ces crampes qui le privaient parfois de tout sommeil, car elles revenaient parfois plusieurs fois par nuit, étaient redoutées à l'égal de ses attaques de goutte les plus violentes.

L'administration d'*Eupion 30*, de la même manière que dans le cas précédent, amena dès le lendemain la guérison qui resta définitive.

Il est à remarquer que *Sulphur 200*, qui enlevait à Monsieur L. comme par enchantement ses accès d'asthme, n'avait absolument aucun effet sur ses crampes.

3° Madame L., âgée de 50 ans, très sanguine et habituellement

bien portante, se plaignait de douleurs dans le bas du dos qui s'aggravaient la nuit. Cette dame n'étant plus réglée depuis quelques mois *Acon 30* lui fut administré. La douleur disparut bientôt mais après quelques jours elle revint. Cette fois la malade se plaignait de l'existence de crampes très douloureuses dans les membres inférieurs la nuit ; ces crampes portaient de la région lombaire et s'irradiaient dans tout le membre inférieur jusque dans la plante des pieds, les mollets surtout étaient entrepris. Le frottement et la marche avaient raison de ces crises qui se répétaient parfois jusque deux et trois fois en une nuit.

*Eupion 30*, administré comme dans les cas précédents, amena dès le lendemain la guérison des douleurs dans le bas du dos et des crampes si douloureuses.

4° Mademoiselle L. W. âgée de 21 ans, lymphatique, vint me consulter le 20 mars 1895. Depuis trois mois elle avait des douleurs épigastriques et abdominales, particulièrement le jour, après ses repas surtout. Ces douleurs s'irradiaient dans le dos. La malade était de famille phthisique, généralement en retard pour ses règles, pouls faible. La nuit elle souffrait de crampes très douloureuses dans les membres inférieurs, surtout dans les mollets, ce qui la forçait à quitter trois à quatre fois le lit pour se frotter les jambes et se promener.

Je lui administrai pendant deux jours *Eupion 30<sup>me</sup>*, 5 globules dans trois cuillerées d'eau, matin, midi et soir une cuillerée. Tous les symptômes maladifs se dissipèrent rapidement.

Le 20 mai mademoiselle W. vint me dire que ses crampes, ses douleurs épigastriques et abdominales étaient revenues. Elle avait en outre des pituites, de l'inappétence, un ventre ballonné et de la somnolence. Je lui redonnai *Eupion 30* à prendre de la même manière.

Le 6 juin même état sauf pour les coliques qui sont plus intenses. Je donnai *veratr alb 30*.

Le 15 juin tous les symptômes maladifs persistent; outre les pituites, il y a des vomissements alimentaires, les pieds sont froids malgré les chaleurs de l'été, douleurs dans le bas du dos, sueurs nocturnes. Je revins à *Eupion 30* qui de nouveau lui fut donné comme la première fois et donna cette fois une amélioration rapide et la guérison en quelques jours.

\* \*

Un résumé de la pathogénésie d'*Eupion* prise dans ses grandes

lignes me paraît être utile ici, il fera mieux apprécier la valeur du médicament.

**Tête.** Il produit de la lourdeur de tête le matin surtout, la compression et le repos soulagent. Elancements à l'occiput, vertiges aggravés en étant assis au lit. Elancements dans la tête pendant les règles.

**Yeux.** Prurit aux conjonctives palpébrales particulièrement le matin. Œdème des paupières et larmolement au grand air et à la clarté du jour.

**Nez.** Saignement du nez. Eternuements surtout le matin et le soir.

**Bouche et gorge.** Bouche pateuse et mucosités dans la gorge le matin.

**Dents.** Tiraillements dans les dents le matin, en mangeant de la soupe chaude, aggravés en étant couché et en se lavant.

**Face.** Visage brûlant l'après-midi vers le soir. Bouffées de chaleur étant debout.

**Estomac.** En se levant nausées, aigreurs après les repas. Vomissements bilieux.

**Abdomen.** Douleurs de nature inflammatoire, aggravées en toussant, en éternuant, en se mouchant malgré qu'elle croise les jambes. Les douleurs abdominales s'améliorent par le repos et en se courbant en avant. Crampes abdominales améliorées en se couchant à plat ventre. Douleur dans la région inguinale étant au repos.

**Rectum.** Tiraillements dans le rectum pendant la selle.

**Urines.** Besoin fréquent d'uriner mais urine peu. Urines fréquentes et abondantes. Urines brunes quelques jours avant les règles.

**Larynx, Toux.** Chez un homme de 54 ans, qui présentait depuis 15 ans, à la face interne droite du larynx, un point de la grandeur d'une fève qui était le siège d'une douleur comparable à celle d'une ulcération, Eupion amena la guérison. Chatouillement au côté droit du larynx provoquant une toux continuelle avec gêne de la respiration, ce qui ne cessait qu'après l'expectoration d'un mucus blanc et sans goût. Toux sèche, suffocante, avec douleur dans le côté gauche, revenant chaque hiver. Toux nuit et jour avec chatouillement dans la poitrine, avec expectoration épaisse, jaune, ayant le goût d'œufs pourris.

**Poitrine.** Sensation de pesanteur dans la poitrine en respirant. Points douloureux dans la poitrine. Douleurs sous le sein aggravées étant couché, en respirant, en marchant.

**Cœur.** Battements de cœur violents quatre heures avant l'arrivée des règles et cessant dès que l'écoulement menstruel était établi.

**Organes sexuels.** Prurit aux parties génitales surtout le soir avec douleur dans le sternum comme s'il était en chair crue ; cette douleur est aggravée par le toucher et par les mouvements au lit. Pendant les règles élancements dans la tête. Règles à l'avance et profuses. Règles intermittentes avec douleurs dans le bas ventre ou douleurs de tête ; tous ces symptômes disparaissent chaque fois que l'écoulement menstruel est revenu. Lencorrhée épaisse, jaune, huit jours après les règles, accompagnée de lassitude, d'amaigrissement, de douleurs lancinantes à la plante des pieds en marchant et tremblement de tout le corps, pendant plusieurs jours. Lencorrhée accompagnée de lumbago, quand celui-ci cesse l'écoulement reprend brusquement avec des douleurs élancantes dans le front. Une jeune femme qui n'était plus réglée depuis 19 semaines prit Eupion 9<sup>me</sup> ; après vingt-quatre heures, de fortes douleurs partant du sacrum (comme des douleurs expulsives) se déclarèrent ; elles revinrent par intermittence ; après vingt-quatre heures tout était rentré dans l'ordre et la nuit suivante l'écoulement menstruel s'établit sans trouble aucun.

**Dos.** Douleurs au dos aggravées par le mouvement. Douleurs dans le bas du dos soulagées en se courbant en arrière ou en s'appuyant le dos contre quelque chose. Tiraillements pires pendant le mouvement mais restant de même qu'on se tienne debout, assis ou couché, surtout avant et au commencement des règles. Les douleurs s'étendent parfois jusqu'au bassin, le sacrum est douloureux comme s'il était le siège d'une fracture.

**Extrémités.** Douleurs dans l'humérus aggravées le matin. Elancements dans le muscle deltoïde droit au point de ne plus avoir de force dans le bras. Elancements dans l'avant-bras, les mains et les doigts suivis d'engourdissement. Crampes dans les muscles du bras droit.

Douleurs déchirantes et par élancements, commençant dans les reins, s'étendant à travers les cuisses et les jambes aux orteils et s'étendant aussi à l'abdomen sous forme de pression vers le bas, comme si elle ressentait des douleurs expulsives avec envie fréquente et inutile d'aller à selle (après vingt-quatre heures) ; après quatre

heures de souffrance, les règles apparaissent abondantes, le lumbago disparaît mais les douleurs dans les cuisses persistent jusqu'à ce qu'elle se mit au lit ; pendant ce temps elle ressentit des douleurs déchirantes dans le côté gauche de la face. Pesanteur dans les cuisses. Dans les deux cuisses une douleur tensive comme si la peau et les muscles étaient trop courts. A la face postérieure de la cuisse (du col du fémur au creux du jarret), une sensation douloureuse comme si les muscles étaient arrachés des os ; sensation perçue principalement en montant, en se penchant ou en étant assis, avec sensation comme si l'os était atteint. Par suite de violentes crampes dans les mollets elle est obligée de quitter le lit trois ou quatre fois par nuit et de se promener durant 15 à 30 minutes. Les orteils sont rétractés en même temps. Douleurs déchirantes dans le mollet droit ; les muscles sont douloureusement contractés comme par un spasme (après 5 heures). Les plantes des pieds sont engourdis comme si elle marchait sur des aiguilles ; les douleurs dans les mollets cessent par la pression.

\*  
\* \*

L'Eupion, comme nous venons de le constater, a une action élective sur certains nerfs de la vie de relation et en particulier sur ceux des membres. Je le considère comme spécifique de certaines crampes douloureuses nocturnes des mollets. Son action porte aussi spécialement sur la poitrine et les organes génitaux de la femme et nous fournit des indications pratiques bien définies.

Il est évident, pour nous homœopathes, que l'Eupion pour guérir doit couvrir l'ensemble des symptômes de la maladie qu'il est appelé à combattre ; de là, la nécessité de faire une étude différentielle entre les différents médicaments présentant, dans leur action sur l'homme sain, ce même symptôme « *crampes dans les mollets* ». Dans cette étude différentielle je serai aussi bref que possible, je ne citerai que les principaux médicaments ayant dans leur pathogénésie des crampes dans les mollets, l'étude des crampes dans les autres parties du corps dépasserait le but de ce travail.

(A suivre.)

**D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.**

---

## PATHOLOGIE GÉNÉRALE ET QUESTIONS DOCTRINALES

---

### Coexistence de la fièvre typhoïde et du choléra asiatique

par le Dr **Gaudy**

La lecture d'un articulet relatif à un cas de coexistence de fièvre typhoïde et de choléra asiatique, rapporté par le Dr POMBRAC et paru dans la semaine médicale du 14 mars 1896, a réveillé en moi le souvenir d'une observation analogue. Avant de passer au cas que j'ai observé, qu'il me soit permis de citer l'article auquel je fais allusion; le rapprochement de ces deux observations sera de nature à jeter plus de jour sur cette question de pathologie.

« Le Dr Pombrak relate une observation intéressante au point de vue de l'étude des infections mixtes et ayant trait à une femme de trente quatre ans qui, au début du troisième septénaire d'une fièvre typhoïde bien caractérisée, fut atteinte brusquement de choléra. A ce moment, la constipation observée antérieurement fit place à une diarrhée incoercible; les selles étaient riziformes, mais il n'y avait point de vomissements. La malade succomba au bout de six jours.

Le diagnostic ne pouvait être douteux, attendu que dans la maison habitée par la malade, cinq cas de choléra asiatique s'étaient récemment produits, dont un dans l'appartement même occupé par la patiente.

Comme, dans l'observation dont il s'agit, l'affection cholérique avait frappé un organisme déjà affaibli par les toxines dothiénériques, on pouvait s'attendre à une évolution suraiguë de la maladie surajoutée. Or, il n'en a rien été; la malade a survécu pendant six jours, et les quatre premiers jours le pouls est resté satisfaisant et la température ne s'est pas abaissée au-dessous de 36°; l'état comateux n'est apparu qu'au cinquième jour; il n'y a pas eu de convulsions; la cyanose n'a été notée que peu de temps avant la mort, et encore était-elle limitée aux parties périphériques (nez, lèvres, espaces sous-unguéaux). En un mot, la fièvre typhoïde semble avoir atténué considérablement tous les symptômes cholériques, sauf la diarrhée, qui a présenté une intensité excessive, fait dû probablement à ce que l'intestin était déjà lésé par le processus dothiénérique. (*Méd. Obozr.*, XLV, 2.)

Passons à l'exposé succinct du cas que j'ai observé. »

J'ai eu l'occasion le 15 octobre 1893, à Ixelles, en consultation avec un confrère allopathe, de voir un monsieur S..., atteint manifestement de choléra-asiatique avec évacuations et vomissements caractéristiques



cyanose, crampes, extinction de voix, anurie, anxiété et soif horrible. La médication, outre les adjuvants auxquels on a recours dans ces circonstances fut à base d'Arsenic ; mais chose remarquable, en raison de l'état extrêmement critique du malade, nous décidâmes, de lui injecter sous la peau du ventre, avec toutes les précautions que commande l'aseptie, un litre en deux fois d'une solution normale de chlorure de sodium. L'effet de cette injection fut une véritable résurrection : le pouls se releva, la chaleur de la peau revint, les vomissements cessèrent et les selles redevinrent franchement fécales, quoique liquides ; l'anurie persista encore pendant trente six heures. cessa après 48, mais la voix reprit son timbre habituel, quoiqu'affaibli.

Le retour à la santé tardant à se manifester, nous constatâmes après deux examens attentifs et minutieux l'existence d'une fièvre typhoïde qui continua son cours normal. Nous arrivâmes sans encombre sérieux jusqu'au 19<sup>e</sup> jour de la maladie et annonçames la convalescence probable pour le 21<sup>e</sup> jour. Ces déclarations furent accueillies avec incrédulité par Madame S... ; nous la surprimes à pleurer. Pressée de questions, elle finit par nous déclarer qu'elle s'attendait à voir succomber son mari le 21<sup>e</sup> jour à une attaque d'apoplexie cérébrale, attendu que c'était le jour de son anniversaire de naissance et que tous les frères et sœurs, de Monsieur S... mouraient à 65 ans, le jour de leur anniversaire. Au jour indiqué par Madame S..., pour lui complaire, nous nous réunîmes le matin vers 9 heures et l'état du malade ne justifiant nullement les appréhensions de sa femme, nous crûmes pouvoir la rassurer ; d'ailleurs le confrère devait revoir le malade à 3 heures de relevée. A une heure on le rappela en toute hâte, Monsieur S... venait d'être frappé d'apoplexie cérébrale, il mourut dans la soirée.

**D<sup>r</sup> Gaudy.**

---

## CHIRURGIE

---

### Anesthésie locale

par le Dr **L. Schepens**

Les méthodes d'anesthésie locale, généralement employées jusqu'ici, présentent toutes une foule d'inconvénients : Quel que soit le corps (éther, chlorure d'éthyle, etc) au moyen duquel on produit l'anesthésie par congélation, la première impression du froid est fort douloureuse ; pendant l'anesthésie, les tissus congelés sont durs, coriaces, ne se prêtent guère à des opérations délicates ; après, il se produit des hémorragies relativement considérables. Je ne mentionne même pas le danger de gangrène, qui est très peu à craindre.

Ces inconvénients on les évite, il est vrai, dans l'anesthésie obtenue par les injections de cocaïne. Mais la cocaïne n'est pas un médicament inoffensif. Elle entrave l'action de nos médicaments homœopathiques ; elle produit une série de symptômes généralement attribués au shock opératoire ; les cas d'intoxication, grave même, sont loin d'être rares.

La méthode, dite de SCHLEICH, remédie à ces inconvénients, parce qu'elle permet d'employer la cocaïne à des doses très faibles, et même de supprimer toute substance active.

Elle consiste à faire l'injection *dans l'épaisseur* de la peau et des tissus, au lieu d'avoir recours à des injections *sous-cutanées*.

SCHLEICH emploie des solutions complexes, contenant de très petites quantités de substances médicamenteuses.

WURDEMANN, qui a fait à ce sujet une communication au dernier congrès d'ophtalmologie, à Baltimore, recommande la formule suivante :

Cocaïne muriatique, 1 centigr.  
Morphine muriatique, 5 milligr.  
Chlorure de sodium 20 centigr.  
Eau distillée, 100 gr.

Cette formule sert pour les opérations à pratiquer dans des tissus normaux. Quand les tissus sont malades et douloureux, on peut ren-

forcer un peu la teneur en cocaïne et en morphine. Dans ces cas, on se trouve le mieux, me semble-t-il, d'une simple solution de cocaïne à 1 ‰ (cocaïne mur, 1 centigr. Eau dist. 10 gr.)

Dans les opérations, sur les tissus sains, on peut supprimer la cocaïne et se servir d'une solution de sel marin à 2 pour mille.

Voici d'ailleurs quelques résultats qui sont faciles à vérifier :

1° L'injection *intracutanée* d'eau distillée est *très* douloureuse, mais elle produit une anesthésie parfaite qui dure environ 1/4 d'heure.

2° L'injection de la solution physiologique de sel marin (6 ‰) provoque très peu de douleur, mais l'anesthésie produite est presque nulle.

3° L'injection d'une solution de sel marin à 2 pour mille est peu douloureuse, et l'anesthésie produite est parfaite.

4° L'injection intracutanée décolore et œdématie la peau sur une certaine étendue. La zone d'anesthésie est exactement limitée à la surface infiltrée.

5° L'anesthésie ainsi produite, dure environ un quart d'heure. Une nouvelle injection la reproduit.

6° Plus les liquides injectés sont froids, plus l'anesthésie est parfaite ; avec des solutions à 37° l'anesthésie est presque nulle.

Cette méthode est très bonne pour une foule d'opérations de petite chirurgie. Toute la douleur se réduit à une simple piqûre. Si la région à insensibiliser est étendue, on doit multiplier les injections, mais l'aiguille s'introduit toujours au bord de la zone déjà anesthésiée par la piqûre précédente. Elle est applicable à tous les tissus qui se laissent artificiellement œdématiser.

On s'en est servi, paraît-il, avec succès pour pratiquer des amputations et même des ovariectomies. Cependant c'est surtout dans les petites opérations de la pratique courante qu'elle rendra de grands services.

**Dr L. Schepens**

---

 SOCIÉTÉS
 

---

## Cercle médical homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1895

*Président,*
**G. Van den Berghe.**
*Secrétaire,*
**Eug. De Keghel.**

M. **Mersch**, comme suite au procès verbal de la dernière séance, relate le fait d'une méningite tuberculeuse chez un enfant d'environ trois ans, se trouvant dans un état alternatif de coma et de convulsions, les yeux ouverts, proférant les cris caractéristiques et dont l'état s'empirait graduellement, lorsqu'à la suite de l'administration d'une seule dose de *Bacillin. 200* de *Burnett*, les cris comme les autres symptômes se supprimèrent et la guérison radicale fut obtenue.

M. **Van den Neucker** a eu des guérisons de méningite par *Phos.* et *Calc.*

M. **De Keghel** relate une guérison de méningite par *Sulf. 200* et *Apis 200* alternés.

M. **Mersch** a vu à l'hôpital homœopathique de Londres, un cas d'opisthotonos, symptomatique de méningite tuberculeuse et persistant depuis huit jours, se guérir sous l'influence de *Calc.*

Il fait la relation d'un cas d'hydrocèle traité par *Colch.*, trois gouttes par jour en trois paquets. Il obtint une amélioration prompte des symptômes subjectifs suivie de la diminution de la moitié de la tumeur. Le malade a été perdu de vue à la 3<sup>e</sup> visite.

M. **De Keghel** mentionne une guérison d'hydrocèle chez un vieillard par *Graph. 30* et une autre par le même médicament chez un enfant de quelques mois. Il communique la relation suivante :

Une femme de 72 ans ayant souffert récemment d'une diarrhée rebelle qui avait disparu sous l'influence d'un traitement institué par un confrère allopathe, me fit appeler pour une douleur excessive à l'hypochondre droit. La présence de la fièvre me fit donner *Acon. 30*. Au bout de quelques heures la fièvre avait cédé, en même temps que la douleur, pour faire place le lendemain à tous les symptômes de l'ictère : selles grises, urines foncées, brunes, verdâtres. Six jours

après, la même douleur reparut et céda encore sous l'influence d'*Acon.* 30. Comme la patiente quittait depuis plusieurs mois des fragments de *tænia*, je lui administrai une infusion de Cousso. Je fus assez heureux de faire lâcher le ver au complet ; mais les poussées de douleurs excessives au foie reparurent, suivies des mêmes symptômes ictériques. Soupçonnant l'existence de calculs biliaires j'administrâis successivement *Chin* 6 et *Calc.* 30, mais inutilement ; les accès de douleur se montraient à des intervalles de plus en plus rapprochés. Comme les selles restaient grises d'une manière permanente je résolus de recourir à *Chelid.* IX, vingt gouttes dans 100 grammes d'eau, quatre cuillères par jour, comme cholagogue. Une fois sous l'influence de ce médicament la patiente n'eut plus de crise de douleur et les symptômes de l'ictère disparurent sans qu'un examen, même minutieux, des matières fécales ait pu déceler la présence de calculs.

**M. De Cooman** est parvenu à faire disparaître des coliques hépatiques par *Calc.*

**M. Mersch** s'est aussi bien trouvé de *Calc.* dans les coliques hépatiques. Il signale la présence de scybala comme une cause d'arrêt de l'excrétion de la bile. Comme dans la constipation rebelle, le massage serait alors indiqué.

**M. Van den Berghe** cite le fait d'une prompte guérison de constipation rebelle par *Staph.* 30, donné pendant deux jours chez un homme de 45 ans, bilieux, noir, d'une volonté énergique dont la femme était souffrante et qui, astreint à une continence rigoureuse, était par moment en proie à une surexcitation sexuelle. L'administration de *Staph.* fut suivie de selles journalières.

**M. Van den Neucker** recommande *Hippomanes* dans les cas de constipation compliquée de surexcitation sexuelle et d'hémorroïdes. Dans la constipation habituelle il permet l'usage d'huile d'olive et de confitures de fruits.

**M. Schmitz** fait la relation d'un érysipèle qui de vésiculeux était devenu gangréneux. *Rhus* et *Apis* à l'intérieur et un pansement avec gaze simple et ouate amenèrent la guérison. *Apis* était donné en vue du tempérament lymphatico-sanguin.

**M. Van den Neucker** s'est bien trouvé de *Lach.* dans les érysipèles gangréneux.

**M. Mersch** a obtenu avec *Carb. v.* en deux mois la guérison d'un ulcère variqueux. Le patient présentait un teint rouge sur fond noir.

Comme pansement, application de compresses d'eau froide. Un nouvel ulcère produit à la même place ne se laissa plus influencer par *Carb. v.*, ni à la 30<sup>e</sup>, ni à la 200<sup>e</sup>.

M. **Van den Berghe** relate un cas de gangrène senile, limité d'abord au petit orteil chez un homme de 78 ans, d'un tempérament sec, nerveux. Sous l'influence de *Sec. corn. 6* la guérison était tellement avancée que le patient se permit un déplacement à huit lieues de Gand. A la suite de ce voyage les douleurs revinrent et la gangrène s'étendit au pied avec gonflement du pied et de la jambe. *Ars. 30*, puis *Lach.*, puis de nouveau *Ars.* parvinrent d'abord à limiter la gangrène au petit orteil. Sous l'influence des mêmes médicaments la santé générale s'est améliorée, la douleur a presque disparu et en ce moment l'orteil ne tient plus qu'à un filament. Pendant tout le traitement il ne fut fait usage d'aucun topique loco dolenti (1).

M. **De Cooman** cite le fait d'une dame de 38 ans, bilieuse, atteinte de gangrène charbonneuse de l'orteil et d'une partie du pied, produite par la compression d'un durillon, s'étendant profondément jusque près de l'os, sans envahir cependant la périoste. Sous l'influence de *Lach. 6* et d'un pansement à l'eau très chaude la guérison fut obtenue sans perte de substance.

M. **Schmitz** parle de l'action complémentaire d'*Ars.* et de *Lach.*

M. **De Ridder** a généralement recours dans la gangrène à *Lach. 30* en gouttes. Il l'a donné avec plein succès dans six cas d'ulcères charbonneux communiqués par une vache malade.

M. **Van den Berghe** a traité une pustule maligne de la cuisse, du volume d'un petit œuf de pigeon, d'un aspect noir, à pourtour rouge livide, bleuâtre, présentant des traînées lymphatiques inflammatoires dans tous les sens. L'administration d'*Ars.* produisit du jour au lendemain la limitation de la gangrène et la disparition des traînées lymphatiques et de l'auréole bleuâtre. Une rainure se forma autour de la pustule qui finit par s'éliminer.

M. **Van den Neucker** constate que l'eau chaude comme topique convient aux douleurs brûlantes de la gangrène et sert à ranimer la vitalité de la peau.

M. **De Keghel** envisage le traitement par l'eau chaude comme aseptique par excellence. Dans le pansement des plaies comme des

---

(1) Depuis lors l'orteil est tombé et la cicatrisation s'est faite en quelques jours.

ulcères, il a recours à l'asepsie de préférence à l'antisepsie. Le pansement suivant, dont il fait un fréquent usage, remplace avantageusement le cataplasme: un morceau de gaze trempée dans l'eau chaude, est appliqué sur la surface enflammée ou suppurante, puis recouvert de batiste de Billoth. Quelque soit la nature de la lésion, on trouvera avantageux d'instituer un traitement général; ainsi, dans les ulcères il débute généralement par l'administration de *Sulph.*

**M. Van Ooteghem** a eu de fréquents succès de l'emploi de *Calc.* dans les ulcères.

**M. De Cooman** propose de porter à l'ordre du jour de la prochaine séance, l'étude du traitement externe en homœopathie. Bien des agents peuvent être employés avec avantage à l'extérieur par les homœopathes, ainsi l'onguent d'*Hydrast. canad.* pour les tumeurs malignes, l'onguent d'*Hamam.* dans certaines affections cutanées. Le Collodion peut être un adjuvant pour calmer les douleurs du zona par exemple, surtout contre les douleurs névralgiques subséquentes parfois si rebelles.

**M. Van den Berghe** mentionne de nouveaux succès de l'emploi de *Prunus Spinosa* dans le zona.

**M. De Cooman** fait la relation d'un cas d'asthme guéri par *Nitr. ac.*

**M. Van den Neucker** estime que *Nitr. ac.* est le remède par excellence des tuberculeux noirs de tempérament bilieux surtout lorsque le poumon gauche est envahi.

**M. De Ridder** considère *Nitr. ac.* comme le meilleur remède de l'asthme; il l'emploie généralement à la 200<sup>e</sup> dilution. Moins souvent il a recours à *Ars.* Dans la pneumonie chronique chez des individus secs, maigres, comme aussi dans la pneumonie aiguë tardant à passer à la résolution, il s'est bien trouvé dans maintes circonstances de *Nitr. ac.* Ce médicament est encore indiqué dans la pneumonie des ivrognes, surtout après *Nux. v.* et *Lach.* Il signale l'apparition à Meirelbeke de plusieurs cas d'Influenza. Tandis que dans l'épidémie de 1890, les urines des personnes grippées étaient pales, cette année elles présentent un aspect jumenteux.

**M. Van den Berghe** a constaté dans l'épidémie actuelle un affaïssement général, de la céphalalgie, fatigue dans les mollets, douleur présternale, température plutôt inférieure à la normale variant peu du matin au soir. *Ars.* lui paraît généralement indiqué; *Bry.* convient en cas de fatigue des membres inférieurs. La température est plus forte dans les complications de bronchite ou de pneumonie.

M. **Schmitz** a constaté cette année à Anvers chez les personnes atteintes d'influenza un abaissement de température et de l'asthénie. Comme toujours cette affection présente un caractère protéiforme.

M. **De Kegel** a eu dans ces derniers jours à traiter un cas de grippe avec fièvre intense, douleur dans les globes oculaires et dans les membres inférieurs. En moins de vingt quatre heures, *Acon.* 30 enleva le fièvre et la plupart des symptômes.

M. **Van den Neucker** reconnaît dans *Acon.* un médicament capital de l'influenza.

M. **Schmitz** a observé un cas de folie furieuse avec visions terribles chez une fille qui avait eu le malheur de voir mourir sa sœur au milieu d'un bal. Les premiers accès avaient été traités dans un hôpital-couvent par un allopathe, mais sans succès aucun. Dans ses crises elle croyait voir danser sa sœur et l'appelait près d'elle. Elle s'imaginait aussi voir des serpents prêts à l'étrangler, puis finissait par tomber comme inanimée. Le symptôme « rêves de serpents » fit songer à *Arg. nitr.* Ce médicament à la 3<sup>e</sup> trit. arrêta les accès. Quelques doses de *Bry.* furent encore données comme répondant à son tempérament nervoso-bilieux et à sa chevelure noire. Au bout de neuf mois l'accès se déclara de nouveau, mais céda promptement, pour ne plus reparaitre, sous l'influence d'une nouvelle dose d'*Arg. nitr.* 3. Un autre enfant de la famille avait perdu la raison à la suite méningite.

M. **Van den Berghe** a eu à traiter un cas de surexcitation cérébrale datant de plusieurs mois chez un jeune homme de 17 ans aux cheveux noirs. Il dormait bien la nuit; mais pendant toute la journée il éprouvait toutes les demi-heures un besoin impérieux de manger qu'il manifestait bruyamment et avec colère. Le patient était constipé, avait les sclérotiques jaunes et éprouvait un malaise à l'hypochondre droit sans présenter d'engorgement du foie. *Nux. v.* suivi de *Bry.* fit disparaître l'état mental et la boulimie.





## Association centrale des Homœopathes Belges

SÉANCE DU 7 JANVIER 1896

*Président,*  
**D<sup>r</sup> Seutin**

*Secrétaire,*  
**Goret, pharm.**

Communication du D<sup>r</sup> **Osc. Martiny** : Quelques considérations sur la chlorose.

Le D<sup>r</sup> **Mersch** cite un cas d'aggravation par le fer chez une personne anémique.

Le D<sup>r</sup> **Criquelion** croit que le fer dans son action thérapeutique obéit à la loi de Hale.

Le D<sup>r</sup> **L. Martiny** fait observer que l'action du fer dans l'anémie ne se fait sentir qu'au bout de 15 jours, sous forme d'action secondaire qui est physiologiquement anémiant. Le fer est donc réellement un médicament homœopathique à l'anémie. Il n'agit pas comme aliment, car notre nourriture contient une quantité de fer suffisante. L'anémie ne réside que dans un défaut d'assimilation contre lequel, outre le fer, *Sepia*, *Sulphur*, *Cuprum*, *Puls*, etc., sont encore utiles.

Le D<sup>r</sup> **Dewée** croit que *Puls* est l'antidote du fer pris à doses massives.

Le D<sup>r</sup> **Mersch** croit que le fer agit tout aussi bien à petites doses qu'à doses massives.

(Revue homœopathique Belge, janvier 1896).



# Documents

EXTRAITS DES

## Journaux d'Homœopathie

### A). MATIÈRE MÉDICALE.

**Mica.** — Expérimentation faite par un homœopathe danois, le D<sup>r</sup> OSCAR HANSEN, sur H. N. H., ouvrier cigariier âgé de 45 ans.

Le 26 AOUT 1894 *prise de 25 centigr.* de poudre de mica et le 27 AOUT, à 6 h. du matin *nouvelle prise de 25 centigr.*

Pesanteur et sensation de pression à l'occiput avec vertiges dans l'appartement, mieux au grand air. Pression près des oreilles et renvois gazeux. Douleur aigue, élancements au bord gauche de la langue et sensation de pression dans les globes oculaires comme s'ils étaient pressés en avant.

Le 28 AOUT à 5 1/2 du matin, *nouvelle prise de 25 centigr.*

Douleurs perforantes à la 6<sup>e</sup> cote gauche et douleurs sourdes dans une cicatrice datant de 30 ans, siégeant au pouce de la main gauche.

Le 29 AOUT, à 6 h. du matin, *prise de 35 centigr.*

Faiblesse, contractions dans l'avant-bras et la main gauches.

Le 30 AOUT, à 5 1/2 h. du matin, *prise de 50 centigr.*

A 8 h. contractions dans l'avant-bras droit, la main et la tempe droites. Élancements au sommet de la tête. Douleurs, élancements dans le globe oculaire droit.

Le 31 AOUT, *pas de nouvelle prise.*

Douleurs élançantes dans les tempes et les globes oculaires. Les douleurs dans les globes oculaires se dissipèrent après une sueur profuse qui survint le 2 SEPTEMBRE à 7 heures du soir après une promenade au grand air.

Tous les symptômes étaient améliorés au grand air. Avant comme après l'expérimentation les urines étaient normales, ne renfermant ni sucre ni albumine. (*Report of the Calcutta homœop. dispensary 1094-1895*)

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.

### B. THÉRAPEUTIQUE.

**Ocimum Canum** dans les **coliques rénales** et dans la **chute du vagin**, par le D<sup>r</sup> CLARKE. — Relation de guérisons par la 200<sup>e</sup>. CLARKE d'après ALLEN le recommande pour le côté droit dans les coliques rénales. Ce même médicament, à la 6<sup>e</sup> dilution, est recommandé par le D<sup>r</sup> BRAHENDRA dans les coliques rénales, si le côté gauche est affecté. (*Hom. World*).

**Trombidium** dans la **Diarrhée** et la **Dysenterie** par le docteur CLARKE. — Guérisons par la 10650<sup>e</sup> de Fincke. Ses symptômes, les plus caractéristiques, se sont montrés dans la région abdominale et dans le rectum ; aggravation le matin comme aussi après avoir mangé ou après avoir bu. (*Hom. World*.)

**Ferr. met.** est à recommander dans la **Sciaticque**. (*Hom. Envoy*).

**Ratanhia** guérira plus de **maladies du rectum** que tous les autres remèdes de la matière médicale. Le prurit est son indication spéciale. D<sup>r</sup> CUSHING (*Hom. Envoy*).

**Mezer.** est indiqué dans les tâches rouges très pruriteuses. (*Hom. Envoy*).

**Cuphea viscosissima** dans les **affections estivales des enfants**, présentant les indications suivantes : L'enfant est craintif, fiévreux et vomit du lait caillé ; selles fréquentes, vertes, aqueuses, aigres, fort ténésme, coliques. (*Med. Cent. et Hom. World*).

**Plumbum** dans le **Vaginisme** avec hypéresthésie des parties sexuelles ; aggravation dans la position horizontale et constipation caractéristique de ce médicament. (*Med. Cent. et Hom. World*).

**Cale. fluor. 6** est recommandé dans les **hémoptysies** par le docteur BROWN en cas de relâchement des fibres musculaires des vaisseaux. (*Med. Cent. et Hom. World*).

**Gelsemium** dans l'**irritabilité de la vessie**. — Ce médicament convient chez les hystériques avec irritabilité du col de la vessie et le besoin constant d'uriner. (*Pacif. coast J. of H. et Hom. World*).

**Mouvements douloureux de l'enfant dans la matrice.** — Guérison de deux cas par **Opium 6**. (*North Amer. Journ of Hom.*)

**Surmenage cardiaque par la bicyclette : Arnica** pour les effets immédiats, **Phos.** pour les symptômes éloignés. (*North Amer. Journ. of Hom*).

**Rhumatisme des épaules.** — **Mere.** et **Chel.** sont indiqués dans le rhumatisme du deltoïde et du triceps à l'épaule droite. **Sang.** et **Ferr.** : rhumatisme de l'épaule gauche et de la partie supérieure du bras gauche. **Lith.** a une action spécifique sur l'articulation de l'épaule gauche de même que **Cale.** (*The Chironian et The Hom. World*.)

D<sup>r</sup> Eug. De Keghel.

**Ferrum pier.** à la 3<sup>e</sup> X est un des meilleurs médicaments contre le **tinnitus de l'oreille**.

**Douleurs d'oreille — Ferrum phosph.** — Très utile dans le catarrhe aigu de l'oreille moyenne.

**Petroleum** — est un excellent remède contre l'**ophtalmie stru-meuse** avec sécrétion muco-purulente, inflammation des bords ciliaires et douleurs brûlantes. (*Eye. Ear and Throat-Journal*).

D<sup>r</sup> De Vriese.

**Ferrum** dans le **vomissement d'aliments**.

Le Dr GREENFIELD de Leipzig met cette action thérapeutique en évidence, en se basant sur 7 cas cliniques, dans une étude générale qu'il a publiée sur le fer dans le *Maanedskrift for homœopathie*, n° 8, 1895. (*South. Journ. of hom.*)

**Suc de Foie** dans le **diabète gras**. Le professeur JOUSSET a essayé ce traitement dans quelques cas de diabète gras où le suc pancréatique n'avait pas réussi. Ce dernier médicament est mieux approprié au diabète maigre. Dans trois cas essentiellement chroniques où le suc de pancréas n'avait rien produit, il y a eu respectivement une diminution de 8, de 20 et de 41, grammes. Chez les trois malades, la quantité d'urine a diminué. Le médicament a été administré par la voie stomacale. La dose n'est pas renseignée. (*L'Art Médical*.)

**Aconit** dans la **scarlatine miliaire**. Le même auteur rappelle que si HAHNEMAN a proposé la belladone dans le traitement de la scarlatine, il a remarqué, d'autre part, que dans la scarlatine miliaire, c'était l'aconit le traitement principal. Cette remarque est souvent oubliée. (*Id.*)

**Dr Mersch.**

**Myositis** a donné du soulagement dans des cas de **phthisie** accompagnés d'expectoration muqueuse abondante, à la dose de quelques gouttes de la teinture mère. (*Med. Cent. 15 Janv.*)

**Zincum cyanatum** 4<sup>me</sup> dil. est un des bons remèdes de la **chorée** ; une dose par jour amènera souvent la guérison en quelques semaines. (*Med. Cent. 15 Janv.*)

**Thuya et China**, d'après le Dr GALLAVARDIN guérissent fréquemment la **prosopalgie**.

**China** présente des névralgies sous-orbitaires périodiques, d'origine paludéenne. Il est indiqué quand le moindre courant d'air provoque de l'aggravation.

Dans **Thuya**, il y a sensation comme si un clou était enfoncé dans le vertex ou les éminences frontales et des douleurs comme par coups de poignard. Le malade doit se coucher. (*Med. Cent. 15 Janv.*)

**Solanum Carol.** est recommandé dans l'**épilepsie** accompagnée d'excitation continue des organes génitaux. (*Med. Cent. 15 Mars*.)

**Natrum Sulphuricum** est le remède de l'**asthme** qui a chaque accès est accompagné de relâchement intestinal. (*Med. Cent. 15 Mars*.)

D'après le Professeur BUCHNER les **névralgies** apparaissant d'une façon intermittente **la nuit** constituent une indication caractéristique pour **Arsenicum**. Celles qui apparaissent **le matin et l'après-midi** demandent **Ignatia** tandis que les névralgies **chroniques** demandent **Silicea** (*Med. Cent. 15 Janv.*)

L'**enrouement** se manifestant surtout vers le **soir** trouve ses remèdes dans **Kali bichrom.**, **Calcareo carb.**, **Phosphorus**, **Carbo veg.** et **Lachesis**; celui qui se manifeste surtout vers le **matin** dans **Causticum** et **Eupatorium perfoliatum**. (*Med. Cent.* 15 Janv..)

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.

### C. CLINIQUE.

**Traitement homœopathique de la manie aiguë**, par le D<sup>r</sup> MORRIS BUTTLER. L'auteur insiste sur la nécessité du séjour au lit, même en usant de contrainte, d'une alimentation nutritive et de l'isolement. Il préconise un lavage deux fois par jour avec l'eau aiguisée d'alcool. Le médecin homœopathe n'a pas besoin de recourir à des narcotiques pour provoquer le sommeil; il lui suffira de faire un choix judicieux parmi les médicaments suivants:

**Acon.** — Surtout au début, si notamment il y a fièvre, crainte exagérée, etc.

**Agar. musc.** — Spécialement indiqué dans les cas compliqués de chorée ou de prostration nerveuse.

**Anacard.** — Impiété, cruauté, hallucinations de l'ouïe.

**Apis mell.** — Aggravation à 4 h. du matin; suractivité rénale; étiologie sexuelle chez la femme.

**Ars. alb.** — Aggravation vers minuit; plus souvent indiqué dans la mélancolie.

**Bell.** — De tous les médicaments le plus souvent indiqué, de préférence aux dilutions élevées (30<sup>e</sup> ou 200<sup>e</sup>).

**Camph.** — Souvent indiqué dans la période d'épuisement, suite d'une excitation intense (*Veratr.*)

**Canth.** — Terrible accès de rage; aboie et mord; désir sexuel avec tentatives constantes de masturbation; masturbation comme cause.

**Cham.** — Humeur intraitable; hallucination de l'ouïe empêchant le sommeil, aggravation pendant l'époque menstruelle.

**Calc. carb.** — Hallucinations de la vue (rats, assassins, etc.); symptômes constitutionnels propres.

**Cimic.** — Hallucinations de la vue (rats, moutons etc.); chez des rhumatisants et des alcooliques; souffrances utérines.

**Hyosc.** — Remède des plus utiles; crainte d'empoisonnement; surexcitation sexuelle (nymphomanie, manie puerpérale).

**Nux. v.** — Excitable; intraitable; effet très satisfaisant bien que parfois tardif.

**Phos.** — Hallucination de la vue; des figures surgissent de tous les coins; surexcitation sexuelle.

**Plat.** — Caractère hautain, arrogant; souvent indiqué dans la nymphomanie.

**Spong.**—Joie; chant; tuberculose; adénite; maladies organiques du cœur.

**Stram.** — Cas les plus graves; délire furieux; illusions et hallucinations des plus effroyables: souvent curatif dans la manie aiguë, la folie épileptique et le delirium tremens.

**Veratr. alb.** — Délire furieux (*Bell., Stram.*), épuisement; pouls faible; peau froide; sueur froide au front; manie par trouble des fonctions sexuelles ou pendant la menstruation; manie puerpérale.

**Veratr. vir.** — Délire furieux; crainte d'être empoisonné; dans la manie aiguë, la manie délirante aiguë, la manie puerpérale avec danger imminent de mort par l'exagération de la température du pouls et des mouvements respiratoires. (*North Amer. Journ. of Hom.*)

**Syphilis du nez**, par le Dr FLAYWOOD. — Indépendamment des soins locaux de propreté par des antiseptiques, la glycerine, l'huile d'Hydrastis ou de Calendula etc., la syphilis héréditaire du nez réclame comme traitement interne *Merc. dulc. 2x* un grain toutes les trois ou quatre heures auquel on substitue *Merc. corr. 2x* en cas de diarrhée. D'autres préfèrent *Merc. biniod. 1x* ou *Merc. prot. 1x*, *Kal. iod.* par doses d'un grain en solution dans l'eau est le meilleur remède pour les manifestations tardives de la syphilis héréditaire. L'auteur ne rejette pas les onctions mercurielles.

Dans la syphilis nasale tertiaire, FLAYWOOD recommande avant tout des doses massives de *Kal. iod.*, soit seules, soit concurremment avec *Merc. biniod. 1x*, *Merc. protoiod. 1x* ou *Merc. corr. 2x*. *Aur. mur.*, *Nitr. ac.* et *Kal. bichr.* peuvent trouver leur indication. (*North Amer. Journ. of Hom.*)

**Quelques particularités concernant la menstruation**, par le Dr SHANNON. — Notons en quelques-unes des moins connues :

Sensation de bouillonnement dans le ventre pendant les règles : *Lachnantes*.

Douleurs aiguës forçant de se plier en deux : *Act. rac.*

Règles arrêtées l'après-dîner. *Magn. c.*

Règles les plus abondantes l'après-dîner : *Lyc.*

Aménorrhée suite d'amour malheureux : *Hell., Ignat.*

Aménorrhée chez les émigrantes : *Plat.*

Prurit dans les aisselles avant les règles : *Sang.*

Gonflement des glandes des aisselles avant les règles : *Aur. met.*

Suppression des règles par une danse exagérée : *Cyclam.*

Suppression des règles la nuit : *Cact., Caust.*

Suppression des règles étant couchée : *Cact., Caust., Lil. tigr.*

Suppression des règles par un bain froid : *Acon.*

Suppression des règles par un bain chaud *Æthusa.*

Sang noir et en caillots : *Amm. mur., Chin., Ferr., Nux, jugl., Sab.*

Toux avant les règles : *Arg. nitr.*

Toux avant et pendant les règles : *Graph.*

Toux pendant les règles : *Zinc.*

Douleur sécantes dans l'ovaire gauche pendant les règles : *Phos.*

- Sensation de gonflement à la vulve pendant les règles : *Sep.*, *Sil.*  
 Accès d'épilepsie avant les règles : *Bufo*, *Hyosc.*  
 Spasmes épileptiques à l'époque des règles : *Actœa rac.*, *Bufo*, *Cupr.*,  
*Kal. brom.*  
 Eruption de la face interne des cuisses pendant les règles : *Sil.*  
 Flux des règles seulement le matin : *Sepia*, *Bovista.*  
 Flux des règles seulement le soir et le matin : *Phell.*  
 Flux des règles seulement le soir : *Coff.*, *Cocc. cact.*  
 Prurit intense des parties génitales pendant les règles : *Mosch.*, *Zinc.*  
 Fortes douleurs dans les parties génitales à la cessation des règles : *Melil.*  
 Douleurs de tête à chaque période menstruelle : *Cocc. xanthoxyll.*  
 La douleur de tête apparaît souvent avant ou après les règles : *Asar.*  
 Hystérie à chaque poussée menstruelle : *Act. rac.*  
 Les règles apparaissent pendant l'allaitement, *Sil.*  
 Douleur aux pommettes pendant les règles : *Stann.*  
 Manie par l'abondance des règles : *Sep.*  
 Nymphomanie avant les règles : *Veratr. alb. Calc. phos.*, *Stram.*  
 Epistaxis avant les règles : *Natr. sulph.*, *Sulph.*  
 Mal de gorge à chaque poussée menstruelle : *Lac. canin.*, *Magn. c.*  
 Spasmes pendant les règles : *Tarent.*  
 Ovarite par suppression subite des règles : *Acon.*  
 Perte de la voix pendant les règles : *Gels.*  
 Règles tous les deux ou trois mois : *Sil.*  
 Règles tous les quinze jours : *Calc.*, *Ceanoth.*, *Ipec.*, *Murex*, *Phos. ac.*,  
*Plat.*, *Sec.*, *Thuja*, *Trill.* (*North Amer. Journ. of Hom.*)

D<sup>r</sup> Eug. De Keghel.

### Caractéristiques des médicaments du cœur.

**Aconit.** Battements de cœur avec anxiété et douleur vive dans la région cardiaque; la douleur s'étend vers le bras gauche et est accompagnée de fourmillement et d'engourdissement dans les doigts.

**Kalmia latifolia.** Douleurs violentes au cœur, empêchant la respiration jusqu'à menace d'asphyxie. Elles s'étendent vers l'estomac et l'abdomen. Poulx lent. Indiqué dans les affections du cœur consécutives à la goutte et au rhumatisme. Engourdissement et fourmillement dans le bras gauche.

**Digitalis.** Poulx plus lent et plus fort au début. Faiblesse prononcée du muscle cardiaque; plus tard le poulx devient faible. La fatigue l'accélère et l'affaiblit; il devient irrégulier et intermittent. Sensation dans le cœur comme si le sang s'arrêtait. Faiblesse et engourdissement dans le bras gauche. Cyanose. Sentiment comme si le cœur cessait de battre lorsqu'on fait un mouvement.

**Gelsemium.** Le malade s'éveille en sursaut avec la sensation d'arrêt du cœur et de mort imminente. Évanouissement en se levant.

**Spongia.** Réveils fréquents avec sensation d'asphyxie. Bruit de souffle aux valvules. Frémissement cataire.

**Spigelia.** Douleurs aiguës allant du cœur vers la poitrine et le dos, et s'irradiant dans les bras. Battements de cœur aggravés par le mouvement. Frémissement cataire. Névralgie du côté gauche de la face. Pouls intermittent.

**Cactus grandiflorus.** Sensation comme si le cœur était saisi et pressé dans une main de fer. Sensation comme si la partie inférieure de la poitrine était serrée par une bande.

**Arsen. alb.** Hypertrophie du cœur. Battements du cœur tellement forts que le malade les perçoit. Aggravation pendant la nuit. Le pouls peut être faible et accéléré. Pulsations cardiaques souvent irrégulières. Le cœur gauche est principalement affecté. Troubles du cœur avec hydropisie et albuminurie.

**Apis.** Affections du cœur avec hydropisie. Douleurs lancinantes dans la région cardiaque; dyspnée intense.

**Phosphorus.** Dégénérescence graisseuse du cœur. Hypertrophie et dilatation du cœur droit, stase veineuse dans les poumons; tuméfaction de la face, surtout aux paupières. Troubles du cœur avec pneumonie.

**Aurum metal. et muriat.** Hypertrophie du cœur sans dilatation avec hyperémie des poumons, sensation de pesanteur derrière le sternum, aggravée par la marche. Congestion cérébrale. Contractions brusques du cœur.

**Lachesis.** Angoisse à la poitrine; le malade ne peut se coucher; sensation d'étouffement au réveil; ne peut rien supporter autour du cou.

**Kali carb.** Pouls irrégulier ou intermittent, accéléré et faible. Douleurs lancinantes dans la région cardiaque; lésions valvulaires du cœur à un stade avancé.

**Iodium.** Augmentation de volume du cœur, battements de cœur violents, à tel point que le malade s'éveille et est forcé de se lever et de marcher.

**Adonis Vernalis.** Ce médicament augmente la pression sanguine et régularise les fonctions du cœur. Il produit la diurèse beaucoup plus rapidement que *Digitalis*. Il doit être prescrit à fortes doses.

**Convallaria.** Convient dans les lésions valvulaires avec hydropisie, urines rares, grande dyspnée, œdème.

**Amyl nitrit.** Est indiqué dans l'angine de poitrine. Sensation d'angoisse et d'arrêt dans le cœur.

**Glonoin.** Sentiment de plénitude dans la région cardiaque; angine de poitrine; battements de cœur violents, comme si la poitrine allait éclater; respiration difficile. Congestion à la tête.

**Naja.** Lésions valvulaires avec toux sèche, douloureuse. Tremblement du cœur.

**Lycopus.** Irritabilité avec faiblesse du cœur après l'emploi de remèdes stimulants; hypertrophie prononcée avec faiblesse du muscle cardiaque.



**Ammonium carb.** Dilatation du cœur. Aggravation dans une chambre froide et par la marche; battements de cœur, dyspnée, cyanose.

**Arnica.** Hypertrophie du cœur par surmenage. Mains gonflées; sensation de contusion et de brisement dans la poitrine et le cœur.

**Graphites, Natr. muriat, Kali nitric et Petroleum** ont pour symptôme caractéristique, une sensation de froid au cœur. (*Allgemeine homöopathische zeitung*).

### Traitement de l'érysipèle.

Le Dr PINART de *Barcelone* n'est pas partisan des applications locales dans cette affection. Il administre les médicaments homœopathiques d'après les symptômes : la couleur, le siège, la tuméfaction, les vésicules, les douleurs, les phénomènes cérébraux.

La couleur rouge, brillante de la peau indique *Belladon*; la couleur purpurine, *Apis*; la couleur rouge obscure, *Rhus*; la couleur bleuâtre, *Lachesis* et *Crotalus*.

L'érysipèle du côté gauche réclame *Lachesis*; lorsque l'affection débute en-dessous de l'œil droit ou dans son voisinage, *Apis*; lorsqu'elle chemine de gauche à droite, *Rhus*.

Si la partie malade est lisse sans tuméfaction, *Belladon*; si le gonflement est très prononcé et affecte sur tout les paupières, *Apis*.

Les vésicules abondantes et de coloration foncée indiquent *Rhus*. Lorsqu'elles se transforment en pustules avec menace de gangrène, *Lachesis*; lorsqu'elles sont larges et remplies d'un liquide jaunâtre, ou rouge foncé, *Euphorbium*.

Lorsqu'il existe une excitation nerveuse avec sensation de malaise et insomnie, *Apis*; lorsque les vésicules produisent une sensation de picotement et de chaleur, *Rhus*. Dans les douleurs vives dues à la pression du liquide des vésicules, *Euphorbium*. Excitation et délire, *Belladon*. Stupeur avec pouls faible et refroidissement superficiel des membres, *Lachesis*.

D'autres remèdes peuvent encore être indiqués dans l'érysipèle; ainsi, *Graphites*, pour éviter les récidives; *Arsen.* dans les formes putrides; *Comocladia dentata* dans les états analogues à ceux de *Rhus*. (*Revista homœopatica de Barcelone*).

**Adénite.** Les médicaments les plus efficaces sont les diverses préparations d'*Iode*, notamment *Calc. iodat.*, *Arsen. iodat.*, *Baryta iod.*

Lorsque l'engorgement est douloureux, *Bellad.* et *Merc.* sont indiqués. Dans les engorgements caséux avec fistules, *Aqua Silicata* rend de grands services. (*Leipziger populäre zeitschrift für homoöpathie*).

**Manganum aceticum** 4 × tritur. est un excellent remède dans la **tuberculose du larynx et des poumons.**

**Cararinum** 5 × tritur. est efficace dans le **catarrhe bronchique** arrivé à la période de sécrétion. (*Leipziger populäre zeitschrift für homoöpathie*).

**Traitement du vertige,**

D'après le Dr GOULLON, de Weimar, *Avena sativa*, 3 gouttes de teinture-mère, matin et soir, constitue un excellent remède contre le vertige survenant chez les personnes affaiblies, nerveuses et anémiques.

Dans le vertige des anémiques, *Ignatia*, *Cale. carb.* et *Sepia* sont également indiqués.

Dans le vertige congestif, on aura recours à *Nux* et *Bellad.* Lorsque le vertige a son siège à la partie postérieure de la tête, *Silicea* est le médicament de prédilection (*Leipziger populäre Zeitschrift für homöopathie*).

**Dr Lambrechts fils.****Traitement de la céphalalgie de cause menstruelle.**

**Aconit.** Un remède admirable pour le mal de tête congestif, dû à la suppression soudaine des règles après une peur ou l'exposition au froid. Ramène le sang chez les femmes pléthoriques après une suppression de cause quelconque. Congestion du cerveau, figure chaude et rouge ou pâle; battements carotidiens violents, pouls plein et fort.

**Belladonna.** Terrible céphalalgie pulsative avant ou pendant les règles; également terrible céphalalgie pulsative après une suppression soudaine de l'écoulement; face rouge et chaude, et assez fréquemment, poids et pesanteur au bassin.

**Cactus** a été recommandé pour une céphalalgie pesante dans le vertex, résultant d'une ménorrhagie; remède également bon pour les céphalalgies de la ménopause.

**Cimicifuga.** Vertige, plénitude et douleur sourdes au vertex, et surtout à l'occiput, avec endolorissement de la région; douleur aux paupières; mal de tête pire par le mouvement dans la chambre et amélioré par le grand air; douleur lancinante aux ovaires, sensibilité au niveau de l'utérus; règles irrégulières, retardées ou supprimées.

**Cocculus** est en haute estime pour les maux de tête menstruels chez les femmes hystériques, avec sensation de vide au cerveau; douleur s'étendant du cou à l'occiput; tendance à vomir; nausées surtout en se levant, avec distension gazeuse de l'abdomen:

**Cuprum.** Dyspnée spasmodique avant les règles; également bouffée de chaleur à la tête; douleur s'étendant du cou à l'occiput; crampes dans le ventre, avec nausées et vomissements; mal de tête commençant douze à vingt-quatre heures avant la perte et amélioration lorsque l'écoulement s'établit.

**Gelsemium.** Le Dr G. Southwick a obtenu de prompts résultats avec la 1<sup>re</sup> déc. ou le 2<sup>e</sup> déc., lorsque les plus hautes dilutions n'ont pas réussi. L'amélioration doit s'annoncer après 2 à 3 doses. En règle générale, le remède doit être aidé par un remède constitutionnel entre les périodes. Douleurs à la tête et à la face, d'un type névralgique ou spasmodique, vertige, vision trouble, (*iris*) nausées et vomissements, émission profuse d'une urine

claire, qui soulage le mal de tête : tantôt du frissonnement, tantôt de la torpeur.

**Glonoine** très recommandé. Remède capital pour la suppression soudaine des règles chez les femmes pléthoriques, avec des règles peu abondantes, accompagnées d'une congestion cérébrale intense. Violente céphalalgie lancinante, aggravée par chaque mouvement. Surtout indiqué dans les cas avec albuminurie. La congestion de Glonoïne est surtout statique; c'est ainsi que dans les reins, elle cause de l'albuminurie par pression sanguine avec stase dans les glomérules et les tubes contournés. La congestion d'Aconit, de Belladonne et de Gelsemium n'est pas aussi intense que celle de Glonoïne, mais la douleur est pire, et les symptômes de fièvre et d'inflammation sont bien plus proéminents.

**Graphites.** Un bon remède constitutionnel; règles rares ou retardées; flot souvent pâle; gonflement et induration des ovaires sans beaucoup d'inflammation locale; mal de tête violent avec éructation et nausées pendant les règles ou douleur tirillante à l'épigastre à ce même moment. Constipation. selles noires, à moitié digérées et très fétides; éruptions cutanées, suintant un liquide aqueux et visqueux.

**Ignatia.** Violent mal de tête pesant pendant la menstruation avec baillement fréquent et spasmodique et émission d'une urine aqueuse toutes les cinq minutes. Surtout indiqué pour les femmes nerveuses et hystériques.

**Natrum muriaticum.** Mal de tête avant, pendant ou après les règles, avec dépression mentale; douleur lourde, pressive au front sur les deux yeux; violente céphalalgie éclatante, également mal de tête profond, lourd et stupéfiant; céphalalgie des filles allant à l'école (*phosph. acidum*), surtout le matin. Constipation caractéristique, émaciation et sentiment de prostration; une éruption démangeante sur la peau est une indication supplémentaire.

**Pulsatilla.** Céphalalgie avec sensation de meurtrissure au front, à l'âge de la puberté, avant que les premières règles aient apparu, ou lorsque l'écoulement est retardé ou rare. La malade est déprimée et se plaint de frisson le jour, et d'une chaleur chaude et brûlante avec soif la nuit. Le mal de tête est soulagé en pressant et en marchant à l'air.

**Sanguinaria.** Règles à l'époque normale, avec flot rare et mal de tête pulsatif, s'étendant de l'occiput par dessus la tête jusqu'au front, surtout du côté droit; vertige; figure rouge et chaude, moins souvent pâle, avec disposition à vomir; éruption à la figure de jeunes femmes avec troubles menstruels et surtout rareté du sang.

**Sepia.** Très recommandé, un des meilleurs remèdes pour le traitement radical des cas invétérés avec indications suivantes: douleur lourde et pressive dans l'orbite gauche et côté gauche de la tête, avec élancements sur le côté gauche de la tête, améliorés après avoir mangé; nausée matinale; sensation de vide à l'estomac; lourdeur aux organes pelviens; menstrues irrégulières et retardées; augmentation de l'appétit sexuel, sueurs fétides des parties génitales, aisselles et plante des pieds, taches ou décoloration jaunâtre de la peau;

éruptions démangeantes herpétiques. Les symptômes constitutionnels sont plus importants que ceux relatifs au mal de tête seulement.

Les remèdes suivants sont également utiles :

*Apis* (mal de tête avec irritation ovarienne à droite), *Baryta carbonica*, **Calcarea carbonica**, *Cannabis sativa*, *Chamomilla*, *Cyclamen*, *Iris* (mal de tête précédé de tâches devant les yeux), *Lachesis* (céphalalgie avec irritation ovarienne à gauche), *Naja*, *Natrum carbonicum*, **Nux vomica**, *Platina*, *Senecio*, *Silicea*, **Sulphur**. (*Revue hom. franç.* résumé tiré de « *A practical manual of gynecology* » du Dr G. R. SOUTHWICK).

#### Traitement de l'odontalgie de cause menstruelle.

Mal de dent avant les règles : *Arsenicum*, *Aconit*, *Belladonna*, *Chamomilla*, *Pulsatilla*.

Mal de dent pendant les règles : *Calcarea carbonica*, **Chamomilla**, *Carbo veg.*, *Lachesis*, *Natrum mur*, *Sepia*, *Phosphorus*.

Mal de dent après les règles : *Bryonia*, *Calcarea carbonica*, *Chamomilla*, *Phosphorus*, (*id.*).

#### Traitement de l'ataxie locomotrice.

**Ammonium muriaticum** est le premier remède, le simillimum correspondant aux douleurs fulgurantes non compliquées d'incoordination des mouvements ou d'épuisement. *Cham*, *Coloc*, *Ferr*, *Kali carb.*, *Lycop* et *Plumb.* conviennent aussi contre ces douleurs, mais alors il y aura d'autres symptômes à considérer pour légitimer l'emploi de l'un ou de l'autre de ces remèdes.

**Picric acid.** soulagera sûrement quand il y a grande faiblesse et pesanteur dans les extrémités inférieures et le dos, avec prostration extrême après le moindre exercice intellectuel ou physique.

**Secale** trouvera son indication dans l'absence de reflexe rotulien, l'ataxie avec douleurs fulgurantes, l'instabilité de l'équilibre dû non pas à un manque de force mais à l'impossibilité d'imprimer de petits mouvements aux membres.

**Zincum** est indiqué si au début de l'ataxie il y a des douleurs fulgurantes intenses, des contractions musculaires diverses, une grande faiblesse des membres et de l'impuissance.

**Phosphorus** présente une sensation de brûlure le long de la moëlle, avec fourmillements dans les extrémités. Au début, il y a grande excitation sexuelle suivie bientôt d'impuissance. Faiblesse du dos comme s'il allait céder et faiblesse et tremblement des membres en commençant à marcher. Le malade trébuche, heurte ses orteils contre les plus petites aspérités du sol, il vacille et il semble y avoir coordination imparfaite. *Kali bromatum* est similaire à *Phosphorus*.

**Argentum nitricum** est le principal remède de l'incoordination. Le malade chancelle dans l'obscurité et quand il ferme les yeux, les membres sont insensibles. Il y a abolition du reflexe pupillaire et incontinence d'urine.

**Aluminum** présente à peu près le même ensemble de symptômes relativement à l'incoordination mais présente en outre une grande faiblesse muscu-

laire, des fourmillements superficiels, de la paresse intestinale, du ptosis, de la diplopie et des douleurs plantaires comme si les plantes des pieds étaient trop molles et gonflées.

**Belladonna** est généralement indiqué au début. Il y a incoordination des muscles des membres supérieurs et inférieurs, avec perte de force musculaire. Le malade ne peut dire, sans le concours de la vue, dans quelle main il tient un objet; impossibilité d'écrire par suite d'incoordination. En marchant lève les pieds comme s'il devait franchir un obstacle. *Belladonna* convient aux crises gastriques du stade ultime.

**Plumbum** convient dans les cas avancés quand les parties paralysées s'émacient. Incoordination complète, anesthésie et paralysie des membres, perte absolue de l'appétit vénérien et impuissance.

Le professeur GEORGE H. MARTIN signale de bons effets de **Silicea**. Ce remède influence surtout la nutrition des tissus qu'il affecte. Il convient pour ce motif plutôt aux modifications organiques qu'aux troubles fonctionnels. L'administration prolongée pendant des mois de *silicea 30* dans deux cas a arrêté les progrès de la maladie d'une façon remarquable. C'étaient des cas qui présentaient des douleurs fulgurantes, de l'incoordination, de la faiblesse des extrémités inférieures avec tendance à la destruction des tissus, surtout des ulcérations des pieds et des orteils autour des ongles. (*Pacific coast J. of Hom, février*).

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.

## D. PATHOLOGIE.

**Du pronostic dans la pneumonie.** — Les signes favorables se tirent du mouvement fébrile, de l'examen des urines, de l'état de la langue et des signes fournis par l'auscultation.

1° La décroissance même très minime de la température, la diminution du nombre des pulsations sont de bons indices; ce qu'il y a de plus à craindre, outre une élévation graduelle de la température et de la fréquence du pouls, c'est le maintien d'une température élevée.

2° Les urines limpides, fortement colorées en rouge sont d'un mauvais présage. Quand la couleur de l'urine se rapproche de la couleur normale et qu'il s'y forme un dépôt, c'est un signe favorable. MARTIN SOLON avait pour habitude de faire recueillir chaque jour, dans un verre à pied, une certaine quantité d'urine des malades atteints de pneumonie et, quand un nuage apparaissait dans les urines, il en concluait avec raison que le malade irait mieux.

L'accroissement de la quantité de chlorure de sodium, très diminuée pendant la période d'état, est aussi un signe favorable.

3° Quand la langue reste humide et peu chargée les malades guérissent presque toujours.

4° Les râles sous crépitants constituent un bon signe. La persistance du souffle ou l'apparition de gargouillements et de râles muqueux est d'un tâcheux pronostic D<sup>r</sup> P Jousset. (*L'art médical*).

D<sup>r</sup> Mersch.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE (1)

## A. OUVRAGES.

**Report of the Calcutta Homœopathic charitable dispensary for the Year 1894-95.** — Le dispensaire homœopathique de Calcutta vient d'entrer dans sa douzième année. Depuis sa fondation, le nombre des malades a présenté un accroissement constant. Durant l'année qui vient de s'écouler 2730 malades y ont reçu des soins, ce qui constitue une augmentation d'environ 350 malades par rapport à la précédente année.

Ce rapport contient le compte-rendu d'une expérimentation faite par le Dr OSCAR HANSEN avec la poudre de mica (v. doc. de mat. méd.)

**Pathogenese sua importancia.** — *Travail lu par le Dr CESARIO D'ABREU au congrès médical de la Tuberculose tenu à Coïmbre, en mars 1895.* — PALHARES & COMPTA, Lisbonne.

L'analyse de ce travail a été faite dans notre dernier numéro, (voy. vol. III p. 47).

L'auteur vient d'envoyer au Dr MERSCH, à propos de cette analyse, une lettre de protestation. A notre grand regret, nous avons dû prendre la décision de ne pas publier cette lettre intégralement et de n'en donner qu'un résumé, car sa longueur démesurée (5 pages et demie de très grand format) nous empêche d'agir autrement. Elle est, d'ailleurs, pleine de répétitions inutiles qui sont dues, sans doute, à l'inexpérience du Dr CESARIO D'ABREU dans le maniement de notre langue, quoiqu'il l'écrive assez bien pour un étranger.

Voici ce résumé :

« Mon travail contient, outre le texte ordinaire, quelques notes parmi lesquelles il y en a qui sont purement bibliographiques. Ce sont ces dernières qui appelèrent votre attention au point de m'adresser quelques phrases soulignées et cela, parce que je n'ai pas cité votre nom.

Comme homme de bien, et je me flatte de l'être, je puis vous assurer que c'est sans le vouloir que j'ai agi de la sorte. Je n'ai pas fait une étude approfondie de vos articles et je n'ai même pas pensé à voir quel en était l'auteur, mais j'ai cité le journal d'où je tirais la note bibliographique que j'ai traduite.

Au congrès de Coïmbre, je n'ai présenté que le texte de mon ouvrage. (Je pourrai vous en fournir la preuve plus tard). Je ne vois pas, d'ailleurs, qu'en fait de bibliographie, on puisse faire de la science pour le compte d'autrui. Les notes bibliographiques n'appartiennent à personne. Dans l'omission que je fis de votre nom, il n'y eut pas et ne pouvait y avoir le moindre

---

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice n°1, à la disposition de nos membres fondateurs et souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanche et jeudi exceptés.

sentiment d'indélicatesse et de déloyauté que vous semblez y avoir vu. J'ai copié parce que je n'avais rien à mettre ou à écrire de ma part. Vous vous êtes laissé un peu aveugler par la vanité.

En même temps que je vous prie de publier ma lettre dans votre prochain numéro, j'espère que vous voudrez bien analyser impartialement le texte et surtout le prologue de mon ouvrage car, vanité pour vanité, il n'est pas écrit pour que vous puissiez l'apprécier en deux ou trois lignes. Je pense même qu'il y a nécessité pour vous, en présence de la déclaration rude et franche que je vous fais, d'écrire un article sur mon livre en vous montrant aussi loyal dans la critique que je suis dans cette déclaration. »

En faisant ce résumé nous n'avons fait que condenser, paragraphe par paragraphe, la lettre du Dr D'ABREU. Nous n'en avons, cela va de soi, *absolument rien retranché*. Nous n'avons élagué que les répétitions et les formules de politesse, de façon à ne publier que strictement les idées de notre confrère, dans le simple but de gagner de la place.

Nous acceptons avec plaisir sa déclaration et ne demandons pas mieux que croire à sa sincérité mais, malgré l'urbanité dont il a fait preuve en nous écrivant, nous ne pouvons pas nous empêcher de trouver que les apparences ne lui sont pas favorables.

La partie de l'ouvrage du Dr MERSCH qu'il a comprise dans son travail proprement dit constitue à peu près le quart de ce travail. Il est vrai *qu'il en a fait* une note bibliographique et qu'il a publié cette partie en texte plus petit que le sien mais il ne dit pas de quel ouvrage elle a été extraite. Il cite bien le Journal Belge d'Homœopathie à la page 28 de son livre — ce que notre collaborateur avait déjà vu *et relaté* — mais si vaguement, *à propos d'un si petit détail*, et d'ailleurs, en même temps que d'autres journaux, qu'il serait impossible à un lecteur non prévenu de dire où le Dr CESARIO D'ABREU l'a copiée. Pour ce lecteur — non prévenu — il est même très évident que cette partie a été *rédigée* par le Dr CESARIO D'ABREU lui-même.

On voit qu'il y a loin de cette confusion à l'idée que nous aurions — le croirait-on — d'exiger de M. D'ABREU qu'il fit « de la science pour le compte d'autrui. » Il y a même de la place, pensons-nous, pour un peu de vanité. Mais n'insistons pas davantage. L'aveu que vient de nous faire très poliment notre confrère nous suffit.

Seulement nous lui demanderons la permission de lui avouer, à notre tour, puisqu'il réclame la franchise de notre collaborateur, que nous ne saurions rien dire d'autre de la préface de son travail que ce qu'il en a dit dans notre numéro précédent. Nous ne pouvons cependant pas dans le simple but de faire plaisir au Dr D'ABREU, nous mettre à résumer, point par point, cette préface. Nous ne l'avons jamais fait et ne le ferons jamais. Comme il nous arrive souvent de ne consacrer qu'une demi-page de notre revue bibliographique à des recueils très volumineux, nous trouvons qu'il suffit de consacrer quelques lignes à la préface d'un petit travail qui ne comporte en tout qu'une vingtaine de pages.

Ce travail est très bien fait, nous le reconnaissons volontiers; il constitue une excellente compilation qui sera très utile et servira certainement à éclairer pas mal de gens, parmi ceux qui ne sont pas encore au courant de la question, c'est tout ce que nous pouvons en dire. Et nous le répétons avec le Dr MERSCH : nous sommes surtout très heureux de ce que le Dr D'ABREU ait pu développer nos idées dans un milieu allopathique. Car cela n'est pas ordinaire.

#### Le comité de publication

### B. JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het homœopathisch maandblad*, février et mars. — *The North American Journ. of Homœopathy*, février et mars. — *The Homœopathic World*, mars et avril. — *The St-Louis Journ. of Homœopathy*, déc. et janv. — *The Homœopathic Eye, Ear and Throat Journal*, mars. — *Rivista Omiopatica*, janv.-fév. — *Omiopatia in Italia*, févr. — *La Salute*, mars et avril. — *The Hahnemannian Monthly*, mars et avril. — *The Homœopathic Recorder*, février et mars. — *The Calcutta Journal of medicine*, févr. — *La Revue homœopathique Belge*, janv. et mars. — *Algemeine Homöopathische Zeitung*, février et mars. — *The Monthly Homœopathic Review*, mars et avril. — *Zeitschrift des Berliner vereines homöopathischer Aertze*, février — *Archiv für Homöopathie*, févr. et mars. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie*, févr. et mars. — *Revista homeopatica de Barcelone*, déc. et janv. — *L'Art médical*, févr., mars et avril (et avril 95 réclamé). — *The Journal of orificial surgery*, févr. — *The Southern Journ. of Homœopathy*, févr. et mars. — *The Medical Argus*, février et mars. — *The Medical Visitor*, mars et avril. — *The Homœopathic physician*, janv. et févr. — *The Medical Century*, févr. 1 et 15, mars 1 et 15, avril 1. — *The American Homœopathist*, (\*) 1 mars. — *The New-England Medical Gazette*, févr. et mars. — *The Pacific Coast Journal of Homœopathy*, mars et avril. — *La Revue homœopathique française*, févr. et mars. — *Revue bibliographique de Belgique*, mars et avril.

#### **The North Amer. Journ. of Hom.**

— *Février.*

**Iodoforme** dans la **méningite tuberculeuse**, par le Dr MINER.

Deux cas de méningite tuberculeuse guéris par des onctions d'une pommade de dix grammes d'iodoforme sur cinquante grammes de vaseline, faites, sur le cuir chevelu, préalablement rasé. Dans un autre cas de méningite, suite de traumatisme, *Iodoform*. 6 x tritur., donné à l'intérieur, suffit pour amener la guérison. Cette même trituration n'avait pas donné de résultat dans l'un des cas susmentionnés; la guérison ne fut obtenue que par les onctions sur la tête même.

**Le talent dans le choix des médicaments** par le Dr VANDEN BURG. — Il existe un talent spécial pour prescrire des médicaments, tout comme on

(\*) L'American Homœopathist nous étant parvenu très irrégulièrement, l'analyse en sera continuée dans le prochain journal, lorsque les numéros non reçus et réclamés, nous seront parvenus.



trouve des dispositions spéciales pour les mathématiques, la musique, la peinture ou la poésie.

Le point capital, c'est d'assortir les caractéristiques capitales dominants et spéciaux d'une maladie, avec les caractéristiques capitales, dominants et spéciaux d'un médicament. Il ne s'agit pas de faire répondre un à un des éléments séparés d'une maladie avec les éléments séparés d'une pathogénésie médicamenteuse; mais, pour que les unités soient semblables, la corrélation entre les symptômes doit être la même de part et d'autre.

*Nausée et brûlement à l'estomac, suivis de vomissement intense* réclament un médicament ayant la même succession de symptômes. Il n'est pas facile de saisir le génie d'un médicament dans son unité, de dire quels sont ses caractéristiques secondaires.

Une aptitude spéciale de généralisation, une habitude de peser et de passer au crible les données, une faculté presque intuitive d'assortir et de grouper les phénomènes, tels sont les éléments essentiels pour prescrire avec succès.

C'est là une puissance innée, intuitive, naturelle. Mais ce don est susceptible d'un grand perfectionnement par l'exercice et l'expérience.

La seule vraie voie du succès est dans l'étude des symptômes, leurs coïncidences et leur succession, étude faite sur un certain nombre d'expérimentations, d'abord isolément, puis comparativement. Les caractéristiques communes aux diverses expérimentations sont les caractéristiques essentielles d'un agent et parmi ces derniers, ceux qui se trouvent seulement dans ce médicament sont les caractéristiques différentiels.

— *Mars.*

**Statistique, Etiologie et Prophylaxie des tumeurs malignes en général et des cancers utérins et mammaires en particulier**, par le Dr KRAUSS. — Des conclusions de l'auteur, retenons la donnée suivante : La médication homœopathique est indiquée pendant tout le cours de la maladie; mais nous devons rappeler avant tout, que le cancer est essentiellement une maladie chirurgicale, que nous avons affaire à des tissus infectés, et qu'aucune médication ne peut avoir de valeur durable aussi longtemps que le moindre fragment de tissu infecté reste dans le corps.

Après l'extirpation, des médicaments appropriés peuvent être de grand service.

### **Homœopathisch maandblad.**

— *Février.*

**Un principe de l'homœopathie**, par le Dr J. VERHOEVE. — Commentaires de la brochure du prof. SCHULTZ de Greifswald. Par des expérimentations faites au moyen de petites doses de soufre sur des étudiants, SCHULTZ a reconnu que le soufre a une sphère d'action bien plus étendue que celle qui lui est attribuée généralement dans les ouvrages d'allopathie et que l'expérimentation sur l'homme sain nous révèle des faits concernant la sphère d'action d'un médicament que l'expérience sur des animaux ne nous

aurait jamais fait découvrir. SCHULTZ a pu établir que ces petites doses médicamenteuses, capables de produire certains symptômes chez l'homme sain, peuvent avoir une influence néfaste chez le malade par l'absence de réaction de l'organisme, confirmant ainsi la règle posée par Hahnemann de la nécessité de l'emploi d'atténuations médicamenteuses. Enfin l'auteur arrive à la conclusion que le soufre, ayant une action si manifeste sur divers organes de l'homme sain, est indiqué dans des affections et des dérangements de ces mêmes organes, chez l'homme malade. C'est là une reconnaissance tardive de vérités établies par Hahnemann il y a près d'un siècle.

**Un pas plus loin**, par le Dr N.A.J.V. — Constatation du progrès des idées hahnemanniennes dans le camp allopathique, d'après le compte-rendu du *Geneeskundige Courant* des études critiques du Dr SPERLING sur les principes de l'homœopathie.

— *Mars*.

**Puissance de l'infiniment petit.** — Dans un article du *Tydspiegel*, le Dr SNYDERS démontre la puissance d'action de l'infiniment petit dans le monde organique, comme dans le domaine de la chimie et de la physique. De ces données, l'*Homœopathisch Maandblad* tire des conclusions favorables à l'emploi des doses infinitésimales des homœopathes.

**Choix du remède approprié.** — Relation de deux cas traités par Hahnemann consignés dans la Matière médicale pure.

### **St Louis Journ. of Hom.**

— *Décembre* 1895.

**Succès et insuccès en chirurgie**, par RUMELS. — Notons spécialement ces quelques mots : « Si vous voulez obtenir la garantie la plus certaine contre une issue défavorable, que chaque organe soit préparé pour l'opération projetée par un usage temporaire de remèdes homœopathiques et par un traitement hygiénique ».

**Le traitement post-opératoire**, par HOWARD CRUTCHER. — Le vomissement, suite d'opération, n'a pas trouvé de remède bien efficace entre les mains de l'auteur. *Kreos.* lui a généralement réussi dans la nausée.

Le *Shock* à la suite d'opérations abdominales trouve dans *Staph.* un remède prophylactique très efficace. Il prévient le *Shock* et enlève la douleur. Dans la même intention sont encore à recommander : *Arn.*, *Camph.*, *Veratr. alb.* et *Carb. v.*

### **The Homœopathic World.**

— *Mars*.

**Remarques concernant la Matière médicale, Mercurius**, par le Dr MAHONY. Considérations sur les différentes préparations de Mercure. Notons-y cette remarque relativement à *Mercur. corr.* C'est le meilleur remède pour arrêter le processus destructif du virus syphilitique dans la sphère végétative de l'organisme, même lorsque le traitement mercuriel le plus persistant n'avait produit aucun succès.

**Symptômes de la tête et de la gorge de *Discorœa villosa*** par le D<sup>r</sup> KOPP. — Expérimentation récente de ce médicament, reproduisant généralement les symptômes consignés dans les New remedies de HALE.

*Avril.*

**La prétendue inocuité de *Lobelia inflata***, par le D<sup>r</sup> KOPP. — Ce médicament est donné sous forme de teinture et par doses de grammes, par des herboristes, dans les convulsions, spasmes, hydrophobie, rougeole, tétanos et surtout dans l'asthme. Une expérimentation relatée par KOPP prouve les dangers de l'abus de ces doses élevées.

**Remarques concernant la matière médicale, *Mercurius oxydulatus niger*** (suite) par le D<sup>r</sup> MAHONY. — Pathogénésie de ce médicament.

D<sup>r</sup> Eug. Dekeghel.

### **The Homœopathie Eye, Ear and Throat Journal.**

— Mars 1896.

**Le laryngoscope en médecine générale**, par C. CURNEE FELLOWS A. M. M. D.

L'auteur insiste sur ce point que tous les médecins devraient être à même de manier convenablement le laryngoscope, l'examen minutieux de la gorge étant souvent indispensable pour établir d'une façon certaine le diagnostic, le pronostic, et le traitement.

**Ce qu'il faut faire des aveugles**, par F. PARK LEWIS M. D.

Cette question doit être considérée à un triple point de vue : social, philanthropique, économique. L'auteur ne s'occupe que du dernier. Il entre à ce sujet dans des considérations très étendues d'ordre économique.

**Suppuration chronique de l'oreille moyenne**, par DAVID. A. STRIKLER M. D.

Cette affection est de celles dont le diagnostic n'exige ni connaissances bien particulières, ni instruments très spéciaux. En effet, il suffit presque, dans ces cas, de pouvoir constater simplement un écoulement purulent de l'oreille.

L'auteur expose l'anatomie de l'oreille moyenne, et passe en revue les affections qui peuvent amener une suppuration de l'oreille moyenne sans que l'affection causale soit localisée dans l'oreille moyenne elle-même.

*Traitement.* — Il n'y a que peu de remèdes qui agissent directement sur la maladie dont il est question dans cet article; le traitement doit presque toujours s'adresser à l'état général du patient. Il faut surtout bien se rendre compte de l'état du nez et du naso-pharynx dont l'altération peut provoquer l'inflammation du tympan.

Avoir soin de favoriser l'écoulement du pus, et de procéder à des lavages antiseptiques fréquents. Insufflation de poudres, (*acide borique, aristol, iodoforme*).

Si l'odeur nauséabonde, caractéristique de l'écoulement, persiste, il faut avoir recours à des moyens plus radicaux. A ce moment l'intervention du spécialiste devient indispensable et s'impose.

**Les causes du rhume**, par EDWIN, U. PYLE M. D.

Le rhume est le symptôme d'une irritation du centre respiratoire direct, ou réflexe. L'auteur entre à ce sujet, dans des considérations très longues, et très intéressantes. Le pneumogastrique est dans ces cas de rhume, le plus grand coupable.

**L'œil, dans la médecine générale**, par JOS. A. CAMPBELL M. D.

L'œil est un aide précieux pour le médecin qui doit poser un diagnostic. S'il en néglige l'examen, il s'expose à des mécomptes toujours sérieux, parfois terribles.

L'auteur passe en revue, très exactement, les symptômes oculaires, propres à aider à la compréhension de plusieurs maladies. Il résume fort utilement les quelques connaissances ophtalmologiques que devraient posséder tous les médecins qui, dans le doute, doivent considérer comme un devoir de prendre l'aide d'un spécialiste.

**Keratite parenchymateuse**, par H. BALLON BRYSON B.-S.-D.-M. D. — Définition — Symptomatologie — Etiologie — Traitement local — Embryologie et Pathologie — de cette maladie.

**Hypertrophie des tonsilles pharyngées**, par S. S. KEHR M. D.

Causes — Diagnostie — Traitement (local — interne).

*Arsenic. album* — Végétations adénoïdes, hypertrophie pharyngée s'étendant aux orifices des trompes d'Eustache. — Muqueuses du nez enflammées, rouge sombre.

*Calcarea phosph.* — Systèmes osseux et nerveux, pauvres. — Complications du côté de l'oreille, glandes gonflées. Enfants maigres, émaciés.

*Calcarea iod.* — Amygdales à cryptes, hypertrophiées; scrofule, rachitisme.

*Kali muriatic.* — Quand il existe en même temps de la pharyngite folliculaire, avec sécrétion muqueuse blanchâtre.

*Merc. sol.* — Tonsilles lobulaires.

*Merc. dulc.* — Pharynx recouvert d'une membrane noire, épaisse et lisse.

Nous avons reçu également la

**Rivista Omiopatica.**

— Janvier-février, contenant la relation de différents articles du *Medical Advance* et de l'*Homœopathic Physician*.

**L'Omiopatia in Italia.**

Contenant la situation de l'Institut italien d'homœopathie, et la

**Salute di Padova.**

Articles de propagande, considération sur le tuberculose pulmonaire, l'arsenic, et les doses infinitésimales.

D<sup>r</sup> De Vriese.

**The Hahnemannian Monthly.**

— Mars 1896.

**Raisons de croire que les symptômes des maladies sont l'expression des efforts de la nature vers leur propre guérison** par le Dr B. W. ROBERTS.

Iritis, par le Dr Halton L. Jessup.

**Le centrifuge électrique pour l'examen microscopique de l'urine** par le Dr CLIFFORD MITCHELL.

**Le diagnostic, le pronostic et le traitement de l'albuminurie de la grossesse** par le Dr MANNUEL CHRISTINE.

Les médicaments qui y sont spécialement renseignés sont :

*Mercurius*, *Helonias*, *Apis*, *Arsenic*, *Glonoïn*, *Apocynum cannabin.*, *Lachesis*, *Terebenthina*, *Cantharis*, *Helleborus*, la *Pilocarpine*, le *Nitrate d'Urane* et les quelques palliatifs que l'on trouve dans tous les livres d'obstétrique.

**Un cas de fièvre typhoïde** par le Dr W. S. LEARLE. La seule complication était la gangrène de la vulve, dont *Crotalus* 6 eut rapidement raison ; à citer cependant encore *Nitr. acid.* contre l'odeur fétide des matières fécales et *Bryonia* contre la toux.

**L'action dynamique des médicaments** par le Dr J. D. BURNS.

**L'Étiologie de la chorée** par le Dr F. M. LAWRENCE.

**The Homœopathic Recorder.**

— Février 1896.

Contient une **pathogénésie de *Calcarea phosphorica*** d'après C. HERING, et quelques extraits, en général déjà cités dans les numéros précédents de notre journal, de l'American Institutæ de 1895.

— Mars 1896.

A part des extraits des autres journaux, ne contient que les «**Notes from the Pennsylvania Transactions**». Parmi celles-ci, citons quelques observations de guérisons obtenues à l'aide d'*Eupatorium Aromaticum* dans les affections ulcéro-membraneuses de la bouche, et une observation de grippe où la guérison fut obtenue rapidement par le *Gymnocladus canadensis* 2x, ce dernier médicament a été donné d'après la seule indication, que du reste il est unique à avoir : enduit blanc, bleuâtre de la langue.

Dr Jean Dewée.

**Allgemeine homöopatische Zeitung.**

— Janvier 1896.

**Terebenthina**, par le Dr PFANDER.

L'auteur expose l'action de ce médicament sur la peau, les voies digestives et respiratoires et les organes urinaires. Il cite ensuite un grand nombre de cas où *téreb.* a produit de très bons effets.

**Action pathogénétique du serum de Behring**, par le Dr MOSSA.

L'auteur relate plusieurs cas d'angine diphtéritique où l'injection du sérum Behring a produit une véritable intoxication, caractérisée surtout par des douleurs articulaires, des contractions musculaires et un exanthème ressemblant à la rougeole ou à l'urticaire.

— *Février* 1896.

#### **Sur quelques métastases de la gonorrhée.**

La métastase la plus fréquente est le rhumatisme gonorrhéique. Cette affection est due à l'absorption par le sang et les vaisseaux lymphatiques du *gonococcus*.

Une seconde métastase assez commune en France et en Angleterre, est la myélite et la méningo-myélite. Différentes hypothèses ont été émises, quant à la genèse de ces affections. L'endocardite gonorrhéique constitue une troisième métastase. Dans quelques-uns de ces cas, on a trouvé parmi les végétations des valvules du cœur, des microbes ressemblant au *gonococcus*.

#### **Opinion de Schopenhauer sur la force vitale.**

**Du régime dans l'albuminurie**, article très intéressant, traduit du français par le D<sup>r</sup> MOSSA.

#### **Sur le savon nicotinique**, par le D<sup>r</sup> ZANZER de *Bremen*.

On fabrique actuellement en Allemagne du savon contenant 0,42 gr. de nicotine sur 60 grammes de savon. Ce savon serait d'une grande efficacité dans la gale et les maladies parasitaires : la trichophytie, le favus, le pityriasis versicolor et dans le prurit sénil et nerveux.

#### **Observations cliniques**, par le D<sup>r</sup> FRÖHLING.

A noter un cas de méningocèle, guéri par *calc. phos*.

Un cas de cancer à l'estomac, guéri par *carbo veget*.

#### **Caractéristiques des médicaments cardiaques.**

Cet article constitue une étude très instructive des symptômes caractéristiques produits par les nombreux remèdes qui ont une action spéciale sur le cœur, tels sont : *Acon.*, *Kalmia*, *Digit.*, *Gelsem.*, *Spongia*, *Spigelia*, *Cactus*, *Ars. alb.*, *Apis*, *Phosph.*, *Aurum*, *Lachesis*, *Kali carb.*, *Iod.*, *Sulphur*, etc. Voir documents.)

— *Mars* 1896.

#### **Observations cliniques**, par le D<sup>r</sup> CRAMER, de *Carlsruhe*.

L'auteur fait l'histoire de quelques cas de névralgie et de maladies nerveuses qu'il a guéris à l'aide des remèdes homœopathiques.

#### **Expérimentation de *Lolium temulentum***, par le D<sup>r</sup> SCHIER, de *Mayence*.

Le D<sup>r</sup> SCHIER donne d'abord une description botanique de cette plante, et examine ensuite son action sur le sensorium, sur la digestion, les sécrétions, la circulation et les différents organes du corps.

#### **The Monthly homœopathic review.**

— *Février* 1896.

#### **L'empirisme comme méthode thérapeutique.**

L'auteur constate que la plupart des remèdes allopathiques sont administrés d'une façon empirique.

**L'homœopathie idéale et actuelle**, leçon professée par le D<sup>r</sup> HUGHES à l'Ecole homœopathique de Londres.

**La loi des semblables et la loi des contraires.** par le D<sup>r</sup> PERCY WILDE.

**Consultations à l'hôpital homœopathique de Londres.**

Hémiplégie avec convulsions ; guérison par *Bellad.* et *Plumb. acetic.*

Guérison d'un lupus par l'injection de l'*extrait de la glande thyroïde.*

**Notes thérapeutiques**, par le D<sup>r</sup> ORD.

A noter : guérison d'un cas d'urticaire par *Antipyrine* 1/4 de grain dans une cuillerée d'eau.

**Hystérectomie vaginale**, par le D<sup>r</sup> BURFORD.

— *Avril 1896.*

**De la déontologie médicale**, par le D<sup>r</sup> POPE.

**Uréthrite et son diagnostic à l'aide de l'uréthroscope**, par le D<sup>r</sup> DUDLEY WRIGHT.

L'inflammation du canal de l'urèthre, varie d'après la virulence du poison et la réceptivité du sujet. Elle débute à la fosse naviculaire pour s'étendre en arrière et envahit parfois la vessie, l'épididyme, les reins. Certains endroits de l'appareil génito-urinaire sont particulièrement influencés par le virus ; c'est surtout le tissu situé autour de la région bulbaire ; là, en effet se produisent de préférence les rétrécissements ; c'est ensuite le col de la vessie et la queue de l'épididyme, à l'inverse de la tuberculose qui attaque plutôt la tête de l'épididyme.

Le virus gonorrhéique peut rester latent dans les tissus après que l'inflammation aigüe a disparu. De là, réapparition de l'écoulement à la suite d'excès sexuels ou d'écarts de régime.

On admet généralement que la suppression brusque de l'écoulement amène les diverses complications de la maladie. Le D<sup>r</sup> DUDLEY WRIGHT pense au contraire que l'apparition de ces complications est la cause de la suppression de l'écoulement. Il n'est pas étonnant en effet que l'inflammation d'une surface aussi étendue que celle de l'épididyme, de la protoste ou du péritoine ne produise vers ces organes un afflux sanguin qui diminue l'inflammation dans le canal de l'urèthre. Deux faits viennent corroborer cette hypothèse : c'est d'abord la suppression brusque d'un écoulement par une médication appropriée, sans conséquence aucune ; d'autre part, c'est l'apparition de la complication et la cessation simultanée de l'écoulement chez un malade qui n'a suivi aucun traitement.

L'auteur n'est pas partisan d'une médication locale énergique dans l'uréthrite aigüe ; il emploie parfois quelques injections d'une solution chaude de *sublimé*, 1 pour 10.000.

Comme traitement, il recommande dans le 1<sup>er</sup> stade : *Aconit* et *Gelsem.* Quand l'écoulement est bien établi : *Cannabis.* Il donne ensuite les indications de *Cantharis*, *Argent nitr.*, *Merc. sol.*, *Capsicum*, *Copaïva*, *Digitalis*, *Pulsat*, *Thuya*, *Clematis*, *Nux. Vom.* et *Sulphur.*

L'auteur s'occupe ensuite de l'uréthrite chronique.

Pour déterminer exactement le siège et le nature de la lésion, l'endoscope est indispensable ; les diverses altérations que l'on peut rencontrer à l'aide de cet examen, sont décrites d'une façon très minutieuse dans l'article qui nous occupe. Comme traitement interne : *Thuya*, *Clematis*, *Sulphur* et *Nux.*, Stillé préconise la teinture ou l'infusion de *Buchu*.

Les applications locales d'*Hydratis*, ou de sulfate de zinc, de fer, de cuivre, d'alun, sont souvent utiles. Lorsque la muqueuse de la région prostatique est très gonflée et très infiltrée, il est parfois nécessaire d'appliquer au moyen de l'endoscope sur les parties malades, une solution variable de nitrate d'argent.

**Ovariectomies aux extrêmes limites de la vie**, par le D<sup>r</sup> BURFORD.

L'auteur fait l'histoire de deux ovariectomies, l'une pratiquée chez une vieille femme de 62 ans, et l'autre chez une jeune fille de 15 ans.

Les deux opérations eurent un plein succès.

### **Zeitschrift des Berliner Vereines homöopathischer Aerzte.**

— Février 1896.

**Aperçu théorique et pratique, sur Natrum sulfuricum**, par le D<sup>r</sup> GOULON, de *Weimar*.

L'auteur s'étonne de ce que les journaux homœopathiques contiennent si peu de cures opérées par ce médicament. C'est surtout GRAUVOGL qui l'a fait connaître ; dans son traité d'homœopathie il le recommande avec *Thuya*, comme spécifique de la sycose et de la constitution hydrogénéoïde. Dans ces derniers temps, SCHÜSSLER a donné à ce remède un regain de vogue.

**La question des doses**, par le D<sup>r</sup> SULZER, de *Berlin*.

Article intéressant tendant à démontrer que toutes les découvertes récentes viennent confirmer l'action puissante des infiniments petits.

**Où est la vérité**, par le D<sup>r</sup> TAUBE, de *Méran*.

Conversation instructive entre deux médecins sur les doses infinitésimales.

**Isopathie et Homœopathie**, par le D<sup>r</sup> WAPLER, de *Leipzig*.

L'auteur fait l'histoire des divers procédés, basés sur l'isopathie, à l'aide desquels les savants modernes s'efforcent de combattre la tuberculose, la diphtérie, le tétanos, l'érysipèle, etc.

Il constate que l'isopathie a des liens de parenté avec l'homœopathie, bien que celle-ci constitue une doctrine spéciale.

**Observations cliniques.**

A noter un cas de calculs biliaires ; guérison par *Calc. carb.* 30, et 3 cas de migraine, guéris par *Nux*, *Alumina*, *Bellad.*, *Natr. muriat*, *Iris versicolor*, *Glonoin* et *Arnica*, suivant les indications.

### **Archiv für homöopathie.**

Février 1896.

**Observations cliniques** par le D<sup>r</sup> VILLERS, de *Dresde*.

Douleurs gastriques avec aggravation par le temps froid ; guérison par *Bryonia*.



Métrorrhagie chez une jeune fille de 19 ans ; guérison par *Belladon.*

Douleurs dans le bras, depuis le coude jusqu'aux doigts, aggravées par la chaleur du lit et le mouvement ; guérison par *Ferrum metal.* 30.

— *Mars* 1896.

**Marienbad pendant la saison 1895**, par le D<sup>r</sup> KISCH, de *Prague.*

**Observations cliniques**, par le D<sup>r</sup> VILLERS de *Dresde.*

Un cas de rétinite ; guérison par *Nux. vom.* 30 et *Aurum* 200.

### **Leipziger populäre Zeitschrift für homöopathie.**

— *Février* 1896.

**Sur les installations dans les asiles d'aliénés**, par le D<sup>r</sup> SECKT, de *Berlin.*

**De l'amygdale pharyngienne**, par le D<sup>r</sup> HENGSTEBECK de *Remscheid.*

Cette amygdale est située derrière la voile du palais et est fréquemment le siège d'hypertrophie, surtout chez les enfants, à la suite d'un catarrhe du pharynx, des fosses nasales, ou de la diathèse scrofuleuse. Un des symptômes primordiaux de cette hypertrophie c'est la gêne de respiration. La respiration se fait exclusivement par la bouche, et les enfants ont constamment la bouche ouverte.

En outre, les malades ont la sensation d'un corps étranger ou de mucosités dans le pharynx ; ils ont le sommeil agité et soufflent bruyamment. La prononciation de certains mots est défectueuse, et souvent, il se produit des troubles du côté de l'ouïe. Les ganglions de la région maxillaire sont gonflés, on observe souvent chez ces malades l'incontinence nocturne d'urine.

Si le sommeil de l'enfant est assez calme et la respiration pas trop gênée, il faut prescrire les douches nasales à l'eau salée, l'insufflation de poudres d'*Æsculus*, de *Marum verum*, d'*Acide pyrogallique*, d'*Iodol.* etc., et administrer en même temps à l'intérieur *Sulph.*, *Iod.*, *Calcar. iod.*, *Thuya.*

Si l'hypertrophie est considérable, l'opération sera nécessaire.

**Du vertige**, par le D<sup>r</sup> GOULLON, de *Weimar.*

(Voir documents).

**Cancer du sein.**

Un cas de guérison par *Lapis albus* 3x et *Conium* 4x.

— *Mars* 1896.

**Traitement des paralysies. Comparaison entre les médications allopathiques et homœopathiques** par le Dr BRÜCKNER, de *Bâle.*

L'auteur fait observer d'abord que les deux Ecoles emploient les mêmes remèdes dans les paralysies. Ainsi, dans les affections de la moëlle, les médecins homœopathes et allopathes prescrivent *Nux vom.* ou *Strychn.* *Phosph.* *Rhus* etc. Ces médicaments ont une double action : une action irritante suivie d'une action déprimante, selon la dose et la constitution du malade.

**Sur l'emploi des tuyaux en plomb pour la canalisation des eaux potables**, par le Dr SECKT, de *Berlin.*

**Veratrum album**, par l'éditeur.

Cet article constitue une excellente étude botanique et pathogénétique du médicament.

**Revista homeopatica de Barcelone.**

— Décembre 1895.

**L'erysipèle et son traitement homœopathique**, par le D. PINART de Barcelone.

(Voir documents.)

**Observations cliniques.**Un cas de goître exophthalmique; guérison par *Bellad.* et *Digital.* (Dr OLIVÉ.)Péricardite exsudative; guérison par *Veratr. alb.* et *Squilla.* (Dr PINART.)Aphonie nerveuse, guérison par *Ignatia.* (Dr VENDRELL.)**Académie médicale homœopathique de Barcelone.**

Le Dr DERCH Y MARSAL, présente un mémoire intéressant sur l'ataxie locomotrice et son traitement homœopathique.

— Janvier 1896.

**La loi des semblables et la nature**, par le Dr PINART.**Sur le serum anti-diphthérique**, par le Dr GIRO.**Observations cliniques.**Deux cas d'arthrite de l'articulation carpienne et tarsienne; guérison par *Ruta* (Dr OLIVÉ).Ulçère de l'estomac; guérison par *Kali bichrom;* *Pulsat.* et *Arsen.* (Dr PINART.)**Académie médicale de Barcelone.**

Le Dr CORNET donne lecture d'un travail sur le diabète et son traitement homœopathique.

Dr Lambrechts fils.

**The Southern journal of homœopathy (1).**

— Janvier 1896.

**De la fièvre intermittente** par W. K. CHONDHURY.

L'auteur de cet article a manié la quinine à doses pondérables pendant un grand nombre d'années, depuis le moment où il fut étudiant en médecine au collège médical de Calcutta, jusque il y a 3 ou 4 ans. Il est donc en mesure de pouvoir apprécier les bons et les mauvais effets de ce médicament. Malgré cela, il croit pouvoir affirmer que rien ne justifie la suprématie qu'on lui accorde généralement dans le traitement de la fièvre intermittente. Tout médicament choisi convenablement, au lit du malade, selon la loi des semblables, peut donner d'aussi bons résultats. Mais il faut évidemment se donner la peine de chercher, dans la matière médicale, le remède qui répond à la fois au plus grand nombre de symptômes. Ce remède, lorsqu'il est bien choisi, suffira toujours à combattre efficacement le mal.

Cette affirmation est basé sur l'analyse de trois cas dont le premier fut guéri par *Baryta carb.* 3 trit., le deuxième par *Eupator. perf.* 200 et le troisième par *Nux vom.* 6.

---

(1) Le numéro de décembre ne nous étant pas encore parvenu, nous en remettons l'analyse éventuelle au prochain numéro.

Comme le dit l'auteur, très justement, il est inutile de bourrer nos revues de cas de guérisons. Il est bien plus instructif de faire l'analyse complète de 2 ou 3 cas et d'exposer en détail les raisons qui ont déterminé le choix du remède qui a guéri.

— *Février.*

**Symptômes moraux de quelques remèdes nouveaux** par le D<sup>r</sup> DOUGLAS.

Ce travail comble une lacune, mais ne sachant pas où l'auteur a puisé ses renseignements, je ne puis faire plus que de signaler à nos lecteurs les remèdes nouveaux dont il est question. Ce sont : *Coca*, *Cornus cir.*, *Cypripedium pubes*, *Iberis*, *Menispermum can.*, *Mygale las*, *Myrica cer.*, *Origanum vulg.*, *Plantago major*, *Ptilea trif.*, *Solanum nig.*, *Sticta*, *Sumbul*, *Tanacetum*, *Thaspium amr*, *Xanthoxylum prax.*

— *Mars.*

**Quelques remèdes nouveaux considérés dans leur action sur la fièvre intermittente** par le D<sup>r</sup> DOUGLAS. Même observation que pour l'article ci-dessus.

### **Journal of orificial surgery.**

— *Février.*

**Du traitement des fistules anales chez les tuberculeux** par le D<sup>r</sup> PRATT. A en croire l'auteur, il faut considérer comme un préjugé cette idée que le traitement opératoire des fistules anales chez les tuberculeux aggrave les lésions de la poitrine. Se basant sur la théorie dont il est l'initiateur, il préconise un traitement opératoire tout différent de celui dont il est fait usage le plus souvent.

**La phtisie considérée comme une névrose** par le D<sup>r</sup> BEEBE. — Excellent plaidoyer en faveur de cette manière de voir.

### **L'art médical.**

— *Février.*

**De la contagion de la tuberculose à l'académie de médecine** par le D<sup>r</sup> P. JOUSSET.

Excellent compte-rendu, très succinct résumant de main de maître l'opinion des cliniciens vis à vis des exagérations de la microbiologie.

**La clinique et la bactériologie** par le même. Il y a dans cette article des arguments irréfutables qu'il est bon de ne pas perdre de vue.

**Scarlatine miliare, ses caractères, son traitement. — De l'albuminurie dans la fièvre scarlatine — Traitement par la tuberculine etc.** par le même. — Leçon clinique.

— *Mars.*

**Du traitement des calculs biliaires par la cure de Vittel** par le D<sup>r</sup> M. JOUSSET.

L'auteur attribue l'effet curatif de ces eaux à leur homœopathicité. Ce sont en effet des eaux bicarbonatées calciques, c'est-à-dire à base de *Calcarea carbonica*, l'un de nos médicaments principaux de la lithiase biliaire.

**D<sup>r</sup> Mersch.**

**Medical visitor.**

— *Mars 1896.*

**Fractures et appareils plâtrés**, par CH. BERNARD.

**Rapport entre la tuberculose pulmonaire et les autres affections des poumons**, par DUNCAN: l'auteur se livre à une enquête a ce sujet. Il s'attache surtout à étudier les affections pulmonaires qui ont précédé le développement de la tuberculose. Il sera reconnaissant à tous les confrères qui voudront lui envoyer des renseignements sur cette question.

**L'influence de la cigarette sur le cœur** par CRUTCHER. L'action du tabac sur le cœur serait plus désastreuse chez les fumeurs de cigarettes que chez les personnes qui usent du tabac sous toute autre forme.

Avis surtout à ceux qui font des anesthésies.

*Avril 1896.*

**Un cas d'oxalurie**, Salsepareille, Rhus, Nitri ac, ont été donnés sans résultat. Guérison par *Pulsat*. A noter que Rhus et Nitri ac. sont les seuls remèdes signalés par ALLEN qui donnent le symptôme de l'oxalurie.

Dr L. Schepens.

**The Homœopathic Physician.**

— V. XVI. *Janvier* 1896. N° 1.

**De l'Arsenic**, par le Dr WALTER JAMES (suite). — Indications caractéristiques de l'Arsenic, étude comparative.

**Compte-rendu de la Société «Organon and Materia Club of the Bay Cities of California»**, très intéressant, discussion sur le traitement des fièvres intermittentes.

**Procès-verbaux de la 3<sup>e</sup> réunion annuelle de la Société Nationale des Electro-Thérapeutes** du 18 et 19 septembre 1895.

**La Vérité vous rendra libre**, 3<sup>e</sup> article, par le Dr J. H. ALLEN M. D. de Logansport. Ind. Considérations philosophiques au point de vue de l'Homœopathie.

**Du Tartre émétique**, par le Dr CLINTON ENOS. Denver. Col. Esquisse pathogénétique.

**Du Lachesis**, son origine et ses effets pathogénétiques par le professeur LÉONARD de Minneapolis.

**Lachesis à la rescousse** par le Dr J. FITZ-MATHEW de Victoria. Penna.

Cas de guérison d'une violente névralgie de l'épaule et du bras gauche, suite de grippe chez une femme bilieuse de 36 ans par *Lachesis* <sup>cm</sup>. F. 2 doses.

**Formica Rufa** par le Dr J. W. THOMSON de New York.

Cas de guérison de névralgie latéro-occipitale du côté droit chez un vieillard par *Formica rufa*, 6 doses par jour.

**Du recours à la matière médicale** par le Dr BOGER.

De la nécessité de recourir à la matière médicale pour le diagnostic du remède avec deux exemples de guérisons à l'appui, l'une d'un hoquet guéri

par *Conium* 45<sup>m</sup>, l'autre d'une névralgie matutinale guérie par *Magn. carb.*

**De l'Imagination en Médecine** par le Dr STUART CLOSE.

Considérations philosophiques sur l'imagination comme faculté.

**La Cause** par le Dr AMELIA A. WATERHOUSE, San Francisco, Calif.

Les drogues sont la cause de la plupart des maladies.

**Compte-rendu de la «The Hahnemann Association» de New-York.**

**Diphthérie et Anti-toxine :**

Compte rendu de la séance de janvier de la société Homœopathique de Chicago. Mémoires roulant sur la valeur de l'Anti-toxine dans la diphthérie. Le sérum approuvé par les uns, désapprouvé par les autres. Le Dr Tooker prétend que la mortalité par la diphthérie a été plus élevée l'année 1895 que les autres années.

**Cas cliniques** par le Dr KUNKEL DE KIEL (extrait de l'Allg. Hom. Zeitung).

1<sup>o</sup> cas : G. âgé de 34 ans; asthme et bronchite; guérison *Sulf. c<sup>o</sup>*; *Sulf.*<sup>300</sup>

2<sup>o</sup> cas : Anna, âgé de 3 ans; oxyures, irritabilité; *Cina* 30<sup>o</sup> quelques doses : guérison. Plus tard attaque d'asthme *Sulf. c<sup>o</sup>* (L) pour 6 jours, puis *Sulf. c<sup>o</sup>* 5 poudres, une tous les 9<sup>o</sup> soir.

3<sup>o</sup> cas : fermier, âgé de 20 ans; attaques d'épilepsie; *Sulf. c<sup>o</sup>* (L) 6 doses; une chaque semaine; puis une dose tous les 9<sup>o</sup> matins de *Sulf. c<sup>o</sup>* répétés 6 fois.

4<sup>o</sup> cas : tumeur du sein chez une femme; surface ulcérée; aisselle saine; a eu plusieurs récidives après opération; guérison par *Calc. carb. c<sup>o</sup>* (L).

5<sup>o</sup> cas : Mlle P.: affection gastrique; douleurs; vomissements alimentaires, aqueux ou acides; *Calc. carb. c<sup>o</sup>* (L) suivi de *Lycopod. c<sup>o</sup>* (L).

Traitement de mai à Octobre.

6<sup>o</sup> cas : professeur, 33 ans; depuis 4, 5 ans sujet à attaques de céphalée; *Calc. carb.* 200 (L) 6 doses : une chaque semaine.

7<sup>o</sup> cas : Fr. 36 ans; depuis 12 ans douleurs gastriques; *Calc. carb.* 200; 6 poudres : une tous les 7<sup>o</sup> soirs.

**The New Society of Hahnemannians à Brooklyn.**

Formation d'une société d'Hahnemanniens à New-York. Les principaux membres en sont : Dr BAYLIES, Dr ALICE BOOLE CAMPBELL, Dr JOHN CAMPBELL, Dr ANNA CARMAN, Dr STUART, Dr B FINCKE et Dr F. H. LUTZE.

**Vomissements des breuvages et non des solides :** Bismuth-Zinc. Eupator. perf. Nux-Alum.

-- Vol. XVI février 1896 N. 2.

**De l'Arsenic** par le Dr WALTER JAMES. Suite.

Indications caractéristiques de l'Arsenic. Etude comparative.

**Le progrès allopathique** par le Dr EMOND LEE, Philadelphie.

Aperçu critique de la nouvelle évolution en allopathie; l'emploi des sérums, l'emploi de tissus organiques (glande thyroïde, etc.) retour aux médicaments animaux d'autrefois.

**Les infinitésimaux au point de vue scientifique** par le Dr SELFRIDGE, Oookland, Californie.

Considérations métaphysiques sur la matière vivante, physique et médicale au point de vue de l'infinitésimalité.

**L'histoire du foie** par le Dr ANDREW WILSON.

Résumé critique et laudatif de l'esquisse physiologique du foie, publié par le susdit docteur par le Dr Arthur Fisher.

**Compte-rendu de la Société « Organon and Materia Medica Club of the Bay Cities of California ».**

Discussion intéressante sur la psore et notification d'un cas d'épilepsie chez une femme psorique guérie par *Sulfur*.

**De la Diphtérie et de la prétendue Anti-toxine** par le Dr FITZ MATHEW, Victoria, Pa.

Mémoire désapprouvant l'usage de l'anti-toxine dans la diphtérie, d'après les rapports de différents médecins.

**Conditions morbides affectées par les orages**, par le Dr CARLETON SMITH de Philadelphie.

Dans cette notice, il cite le *Gelsem*; le *Rhodod*; *Natr. carb.*; *Phosph.*; *Agaricus*; *Petroleum*; *Psorinum*; *Silicea*; *Pulsatilla* (chez la femme); *Hypericum* (souffrance se déclarant avant l'orage chez des gens où la moelle a été blessée.)

Dr Boniface Schmitz.

**Revue homœopathique française.**

— Février 1896.

**Traitement de la diphtérie par la médication bromo-mercurielle**, par le Dr BOYER. — Relation clinique de six cas d'angine diphtéritique traités avec succès par le *cyanure de mercure* 3<sup>e</sup> dil. déc. à la dose de 1 goutte par cuillerée et l'*eau bromée* au 1/100 à la dose de 4 à 6 gouttes par cuillerée d'eau sucrée; chaque médicament alterné d'heure en heure ou de quart en quart d'heure, d'après la gravité. En outre, comme le prescrit TESTE, le Dr BOYER fait évaporer constamment dans la chambre du malade une mince couche d'eau bromée qu'il remplace dès qu'elle est devenue blanche.

Le Dr BOYER termine par les conclusions suivantes :

1<sup>o</sup> La méthode bromo-mercurielle suffit souvent dans les cas très graves pour guérir la diphtérie, surtout si elle est appliquée dans l'angine couenneuse et non dans le croup.

2<sup>o</sup> Avec elle, les applications de caustiques sont plus nuisibles qu'utiles, puisqu'elles n'empêchent pas la paralysie de se produire, complication qu'il ne rencontre jamais quand le traitement interne a été seul employé.

3<sup>o</sup> Que les vapeurs de brome sont prophylactiques car il n'a jamais observé des cas de contagion dans les malades qu'il a observés.

4<sup>o</sup> Que la médication bromo-mercurielle pour produire tout son effet doit être continuée sans défaillance par le médecin, jusqu'à ce qu'il y ait saturation des médicaments, c'est-à-dire, lorsque les couennes ont entièrement disparu. Ce travail est suivi de la discussion à laquelle il donna lieu à la séance de février de la Société française d'homœopathie.

— *Mars* 1896.

**Clinique de l'hôpital Hahnemann**, par le D<sup>r</sup> LÉON SIMON. — Entre autres la relation d'une amélioration manifeste d'un psoriasis rebelle, traité d'abord par des injections sous-cutanées d'*extrait glyceriné de corps thyroïde*, ensuite par la *thyroïdine* à la dose de quelques gouttes dans une potion de 125 gr. d'eau, deux cuillerées par jour. L'amélioration n'a été bien évidente qu'après la cessation des injections.

**Duboisia et Jaborandi en Homœopathie** par le D<sup>r</sup> CARTIER. — Article tiré de l'excellent ouvrage de NORTON « *Ophthalmic diseases and therapeutics.* »

### **Medical Century,**

— 15 *Janvier* 1896.

**Quelques caractéristiques de Natrum Sulphuricum**, par H. C. ALLEN M. D.

**Traitement de la maladie de Bright**, par D. W. DICKINSON M. D. — D'après l'auteur, les médicaments convenant à la forme aigue sont par ordre d'importance : *Aconit.*, *Terebenthina* et *Apis mellifica*. A la forme chronique conviennent : *Phosphorus*, *Terebenthina*, *Plumbum*, *Aurum Muriat.*, *Merc. Corr.*, *Arsenicum*.

Il existe un certain nombre de symptômes et d'affections intercurrentes qui surviennent au cours de la néphrite. L'auteur les signale en mettant en regard le remède qui répond le plus souvent à ces complications : inflammations séreuses, *Ars. alb.*; vomissements dyspeptiques, *Nux vom.*; palpitations cardiaques, *Cactus*; hydropisie marquée, *Apocynum*; bronchite, *Merc. corr.*; pneumonie, *Phosphorus*; dyspnée, *Convallaria*, *Digitalis*; Coma, *Opium*; convulsions et délire, *Bellad.* et *Hyosciamus*.

— 1 *Février* 1896.

**Superfétation. Le pour et le contre**, par L. C. GROSVENOR M. D. — Relation de trois cas de superfétation dont l'un paraît probable.

**Etat actuel du sérum antidiphthéritique chez nous et à l'étranger. Comparaison de ses prétendus résultats avec les anciennes méthodes de traitement**, par R. N. TOOKER M. D. — Travail présenté à la société médicale homœopathique de Chicago et d'où il ressort, d'une façon incontestable, que les résultats annoncés par la commission sanitaire de Chicago sont fantaisistes. Des statistiques sérieuses faites par le professeur américain WM. H. WELCH donnent une mortalité de 17,3 p. c.: les statistiques du D<sup>r</sup> LENOX BROWNE donnent une mortalité de 27 p. c., exactement la même mortalité que ce médecin avait constaté au Northwestern Hospital de Londres avant l'emploi du sérum. Ces malades furent soignés dans le même hôpital, eurent le même régime, la seule différence résida dans la médication.

Les statistiques de cas traités exclusivement par des remèdes homœopathiques ne donnent qu'une mortalité de 7,3 p. c. Cet article est très intéressant; voilà des faits qui témoignent de la valeur de notre thérapeutique à nous.

— 15 Février 1896.

**Le danger du suicide dans la mélancolie**, par G. FRANCIS ADAMS M. D. Westborough.

**Les épidémies de variole n'augmentent jamais la mortalité générale**, par W. B. CLARKE M. D. — Voilà qui paraît paradoxal..., cependant des différentes statistiques que publie l'auteur, il résulte que ce sont les années où la mortalité générale a été la plus grande que les cas de variole ont été les moins nombreux.

**Phosphorus. Une étude préliminaire**, par W. B. HINSDALE M. D. — Consiste en une étude des propriétés physiques, chimiques, toxicologiques et physiologiques.

— 1 Mars 1896.

**Etude comparative de douze remèdes dans les troubles urinaires**, par W. A. DEWEY M. D. — *Cantharis*, *Apis mellif.*, *Apocynum*, *Cannab.*, *Berberis vulg.*, *Pareira brava*, *Equisetum hyemale*, *Digitalis purp.*, *Terebenthina*, *Nux Vomica*, *Causticum*, *Sepia* et *Merc. Corr.* font l'objet de cette étude.

**Relation d'un cas de croup traité par le sérum antitoxique**, par BENJ. F. BAILEY M. D. — Relation clinique d'un cas de croup traité et guéri par le sérum antitoxique et des remèdes homœopathiques.

**Le traitement de la dysménorrhée**, par W. G. WILLARD M. D. — Travail présenté à la société médicale homœopathique de Chicago et suivi de la discussion de ce travail. Le Dr W. G. WILLARD recommande *Cimicif.*, *Puls.*, *Ars.*, *Gelsem.*, *Ignat.*, *Cham.* et *Magn. phosph.* dans les cas présentant des caractères névralgiques. Quand les douleurs sont spasmodiques, crampoïdes, *Caulophyllum*, *Viburnum* et *Gelsemium*; les deux derniers toujours à doses pondérables. Dans les cas congestifs et inflammatoires *Aconit*, *Veratr. Viride*, *Bellad.*, *Glonoine*, *Apis*, *Bryonia* et *Gelsemium*.

— 15 Mars 1896.

**Folie consécutive à l'accouchement**, par E. STILLMAN BAILEY M. D. — C'est la relation d'un cas de folie survenue chez une dame de 34 ans, après son second accouchement et chez laquelle certains signes d'aberration mentale s'étaient déjà montrés vers la fin de la période de gestation. Sa folie remontait à 6 1/2 ans et était considérée comme incurable, au point qu'on eut toutes les peines du monde pour la retirer de l'établissement dans lequel elle avait été internée. En raison de l'origine puerpérale du cas et de l'aggravation manifeste que provoquait à chaque fois la menstruation, on pratiqua l'hystérectomie vaginale. Une amélioration immédiate s'en suivit et cinq mois plus tard la guérison était radicale.

**Gonorrhée**, par S. R. STONE M. D. — *Aconit* au début. *Cannabis*, *Sepia*, *Capsicum*, *Cantharis* dans la période, S'il y a strangurie *Apis* en injections. Dans la forme chronique *Hydrastis*, dans l'orchite *Pulsat.*, *Bellad.*, *Gelsem.*, *Hamamelis* et *Spongia*.



**The New. England medical Gazette**— *Janvier 1896.***Remarques sur la diététique** par EDW. P. COLBY M. D.

**Relations cliniques d'inflammations aiguës de l'oreille moyenne** par J. P. RAND M. D. Il ressort de cette article que les affections suppuratives de l'oreille moyenne réclament des remèdes constitutionnels tels que *Sulphur*, *Silicea*, *Calcarea*. L'otite n'est souvent que la manifestation d'une dyscrasie qu'il faut combattre pour obtenir les meilleurs résultats.

**Un cas de folie puerpérale** par DEETTE BROWNELL M. D. Relation d'un cas de folie puerpérale, datant de quinze mois et absolument rebelle au traitement, qui guérit par l'administration d'extrait de glande thyroïde de mouton prolongée pendant trois mois.

**Corps étrangers de l'œil**, par JOHN H. PAYNE M. D.— *Février 1896.*

**Argentum nitricum dans l'épuisement** (functional exhaustion), par J. HEBER SMITH M. D. — Exposé des symptômes caractéristiques, de ce remède.

**Les effets médicamenteux doivent être étudiés comme les effets pathologiques**, par C. WESSELHOEFT M. D. — Dans l'expérimentation des médicaments, pour étudier les effets spécifiques, nous devons pousser les expérimentations le plus loin possible chez les animaux, mais chez l'homme nous devons nous arrêter aux troubles fonctionnels les plus légers, c'est-à-dire les sensations anormales ressenties dans les organes. Toutefois ces troubles fonctionnels les plus légers doivent être analogues aux effets qui précèdent les processus dégénératifs les plus violents chez les animaux. Sans cela, nos résultats seront toujours paradoxaux, confus et d'une application difficile en pratique.

**Le traitement des tumeurs malignes par l'électricité**, par FRANK C. RICHARDSON M. D.

**Pacific Coast Journal of Homœopathy.**— *Février 1896.*

**Ataxie locomotrice. Sa Symptomotologie et son traitement**, par le professeur GEORGE H. MARTIN M. D. (v. doc. de clinique).

**Les médecins spécialistes et les spécialités**, par CHESTER G. HIGBÉE M. D. — Article contre les spécialités à outrance.

**Lachesis dans la scarlatine**, F. X. SPRANGER M. D. — Rien de neuf, la valeur de Lachesis dans les scarlatines à forme maligne est un fait bien connu et fréquemment vérifié.

— *Mars 1896.*

**Prophylaxie de la variole**, par H. M. BISHOP M. D. — L'auteur s'élève contre les dangers de la vaccination et signale les accidents qui parfois sont la conséquence de cette pratique. L'administration de *Variolinum* 6<sup>e</sup> trit. déc. constituerait un moyen préventif plus sur, plus rapide et en outre dépourvu de danger.

D<sup>r</sup> Sam. Van den Beghe.

## Miscellanées.

### L'homœopathie dans l'asile officiel des enfants abandonnés d'Anvers.

La ville d'Anvers possède dans le quartier du sud un asile pour les enfants abandonnés. Cet important établissement est dirigé par l'administration du Bureau de Bienfaisance, et donne l'hospitalité à environ 300 enfants des deux sexes.

Jusqu'ici, le service médical a été fait par un seul médecin allopathe; désormais, par suite du nombre toujours croissant des petits malheureux qui sont recueillis dans cet asile, le service sera dédoublé; la section des filles sera desservie par un médecin allopathe, et la section des garçons par un médecin homœopathe.

Le service homœopathique vient d'être confié à notre collaborateur le *D<sup>r</sup> Lambreghts fils*.

Comme on l'a vu par le rapport publié dans notre dernier numéro, l'homœopathie jouit d'une vogue considérable parmi les pauvres d'Anvers. C'est grâce aux brillants résultats qu'elle a produits, que l'Administration du Bureau de Bienfaisance a décidé de confier à un médecin homœopathe le soin de ses petits malades.

Nous félicitons sincèrement l'Administration de sa courageuse initiative; la décision qu'elle vient de prendre, a une importance capitale, car elle constitue un acheminement vers l'introduction de l'homœopathie dans les hôpitaux d'Anvers.



**Le Congrès homœopathique International** de 1896 se tiendra à Londres, au Queen's hall, Langham place, du 3 au 8 août inclusivement.

Président d'honneur : *D<sup>r</sup> DUDGEON*.

Président : *D<sup>r</sup> POPE*.

Vice-président : *D<sup>r</sup> DYCE BRORON* ; Trésorier : *D<sup>r</sup> J. G. BLACKLEY*.

Secrétaire général : *D<sup>r</sup> HUGHES*, 36, Sillwood Road, Brighton ;

Secrétaires locaux : *D<sup>r</sup> HAWKES*, 22, Abercromby Square, Liverpool et *M<sup>r</sup> DUDLEY WRIGHT*, 55, Queen Anne Street, London, W.

Le congrès sera accessible à tous ceux qui ont le droit de pratiquer dans leur propre pays et les membres du congrès auront le droit d'introduire des étrangers aux réunions.

Les assemblées générales auront lieu le mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 2 1/2 à 5 1/2 heures et le samedi à 2 heures. Des réunions supplémentaires se tiendront à l'hôpital homœopathique, Great Ormond street, pendant les avant-midi. Ces réunions supplémentaires seront consacrées à la continuation de la discussion des travaux présentés l'après-midi de la veille et à la présentation de nouveaux travaux de même nature.

Aucun travail ne sera lu en assemblée générale. Les travaux acceptés seront imprimés et délivrés à tous ceux qui désirent prendre part à leur dis-

cussion. Ils seront présentés aux séances soit isolément, soit par groupes, d'après les sujets qu'on y traite et une analyse succincte en sera donnée par le président. Les questions traitées seront soumises à la discussion après qu'un ou plusieurs rapporteurs, désignés à l'avance, auront été entendus.

Le *mardi 4 août*, sera consacré à la présentation de rapports sur l'état de l'homœopathie dans les différents pays du monde, pendant les cinq dernières années. Cette présentation sera suivie de la discussion sur les meilleurs moyens à employer pour le développement de notre doctrine.

Le *mercredi 5 août*, sera réservé à la Matière médicale. Voici les travaux promis jusqu'à ce jour :

Le choix du remède d'après l'ordre de succession des symptômes par le D<sup>r</sup> ORD.

Nouvelle expérimentation d'Aurum par le D<sup>r</sup> BURFORD.

Une nouvelle loi posologique par le D<sup>r</sup> V. LÉON SIMON.

La place des extraits animaux en homœopathie par le D<sup>r</sup> CLARKE.

La valeur clinique de la Tuberculine par le D<sup>r</sup> CARTIER.

Le *jeudi 6 août*, Médecine pratique et affections des yeux, des oreilles et de la gorge : Un travail du D<sup>r</sup> BUSHROD JAMES sur le traitement de l'ophtalmie scrofuleuse. Deux travaux sur la possibilité du traitement médicinal de la surdité, l'un du D<sup>r</sup> HAYWARD, SEN, l'autre du D<sup>r</sup> COOPER. Un travail sur l'action de Colchicum dans la goutte par le D<sup>r</sup> HUGHES et un travail sur le Mercure et l'Iode dans la syphilis par le D<sup>r</sup> OSCAR HANSEN.

Le *vendredi 7 août*, Chirurgie et Gynécologie.

Quelques observations sur les collections purulentes du thorax par le docteur J. D. HAYWARD et des travaux promis par les confrères américains.

Le président tiendra une réception pour les membres du congrès et leur famille, le lundi scir (3 août) au Queen's Hall

Dans la circulaire initiale qui nous avait été adressée, il était dit que le congrès ayant pour but de discuter des sujets plutôt que des travaux individuels, on désirait surtout recevoir des travaux additionnels sur les questions déjà annoncées. Une nouvelle circulaire vient de nous parvenir. Grâce aux réunions supplémentaires du matin, le temps dont on pourra disposer étant beaucoup plus considérable, non seulement les travaux complémentaires sur les questions annoncées mais aussi tous autres travaux seront les bienvenus. Au cas où le temps plus considérable dont on disposera, grâce aux nouveaux arrangements, serait insuffisant pour permettre de discuter tous les travaux, ceux qui auront été acceptés, seront annoncés aux séances et seront publiés dans les annales du congrès.

Les travaux doivent être adressés au secrétaire général, le D<sup>r</sup> Hughes, à Brighton.

••

Le congrès annuel de l'American Institute of Homœopathy, se tiendra à Détroit, Michigan, du mercredi 17 au jeudi 25 juin prochain.

••

A l'occasion du prochain centenaire de l'homœopathie, le Comité désigné

par l'Institut américain pour la réforme de la matière médicale, a proposé de soumettre à un débat spécial les questions suivantes :

I. La loi des semblables a-t-elle été universellement corroborée par les déductions de la pratique en général et n'a-t-elle pas besoin d'une sanction plus formelle par une expérimentation inductive ?

II. En quoi l'expérimentation des médicaments s'est-elle écartée des règles, posées par Hahnemann dans l'Organon, et en quoi ces règles pour l'étude des médicaments diffèrent-elles ou s'écartent-elles de celles requises par les méthodes et les procédés de la science moderne.

III. Dans la recherche du simillimum, nous conformerons-nous au précepte de l'Organon qui dit que la totalité des symptômes doit être la seule indication pour nous guider dans le choix du remède ? (*North Amer. Journal of Hom.*)

••

A l'Hôpital homœopathique **St-Luc** à Lyon le nombre de malades traités dans les salles, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1895, s'est élevé à 192. Au dispensaire annexé à l'établissement, le nombre de consultations s'est élevé à 20,130 avec une moyenne de 65 consultations par jour.

\* \* \*

A l'hôpital homœopathique de **Liverpool**, 437 malades ont été admis pendant l'année 1895 ; dans les salles de chirurgie 90 opérations ont été pratiquées sans qu'il se soit produit un seul décès.

Comme dépendances de cet hôpital, il existe deux dispensaires homœopathiques.

Dans le dispensaire de la Hope street, il a été délivré 33,106 consultations gratuites, et 7,534 visites ont été faites à domicile.

Dans le dispensaire de la Roscommon street, il y a eu 24,424 consultations, et 3,103 visites à domicile. (*Monthly Homœopathic Review*).

••

A la Chambre des députés de Bavière, un membre a réclamé la création d'une chaire d'homœopathie à l'Université de Würzburg. Le ministre lui a répondu que la faculté de médecine de cette Université ne lui avait fait part d'aucune demande dans ce sens (ce qui n'a rien d'étonnant) mais qu'il examinerait la question avec bienveillance. (*Populäre Zeitschrift für Homöopathie.*)

••

Nous lisons dans le *Matin* d'Anvers, à la date du 8 mars dernier :

« Les partisans du fameux axiôme *similia similibus curantur* » doivent être bien satisfaits.

Le grand prêtre de l'homœopathie, Hahnemann, a édifié sur cette théorie ses enseignements les plus précieux et, n'était la question des doses infinitésimales qui arrêtent les esprits sérieux, la doctrine homœopathique aurait conquis le monde.

Le tort de cette médecine consiste, à vouloir faire de rien quelque chose, d'admettre une puissance développée par l'extrême division de la matière active, lorsque tout prouve que son triomphe consiste dans l'emploi des médicaments les plus actifs, et les alcaloïdes les plus violents, tels que l'aconitine, la veratrine, etc.

Néanmoins le principe reste et s'affirme. On le retrouve dans les virus atténués de Pasteur et dans la doctrine de Brown-Sequard. »

Nous avons tenu à mettre cet articulet sous les yeux de nos lecteurs, car il reflète d'une façon assez exacte le revirement d'opinion qui tend à se produire actuellement en faveur de l'homœopathie.

Le principe du *similia similibus* qui de tout temps a été l'objet des attaques les plus violentes et des plaisanteries les plus absurdes, s'affirme de jour en jour avec plus de netteté, grâce aux progrès de la médecine moderne. Quant aux doses infinitésimales qui, d'après le *Matin*, doivent arrêter les esprits sérieux, elles ne sont pas d'un emploi exclusif en homœopathie ; notre posologie est beaucoup plus large ; nous administrons les médicaments à doses minimales et non perturbatrices, ce qui est une conséquence logique et rationnelle de la loi des semblables. Les fortes doses en homœopathie amèneraient fatalement une aggravation des symptômes.

Les doses infinitésimales possèdent néanmoins une action curative certaine ; c'est là un fait que démontrent suffisamment l'expérience clinique et les récentes découvertes médicales.

D'ailleurs lorsque dans le traitement d'une affection quelconque les médecins allopathes appliquent les principes de l'homœopathie ou de l'isopathie, ils se gardent bien d'administrer de fortes doses de médicaments ; aussi voyez comme Pasteur, Behring, et tant d'autres s'efforcent par des procédés ingénieux de diluer et d'atténuer leurs agents médicamenteux, au point de les rendre infinitésimaux !

Le *Matin* verse dans une erreur profonde en prétendant que le triomphe de l'homœopathie est dû à l'emploi des alcaloïdes les plus violents, tels que l'aconitine, la veratrine.

Tous ceux qui connaissent notre matière médicale, savent que les alcaloïdes sont très peu employés en homœopathie et sont plutôt du domaine de la médecine dosimétrique, la médication homœopathique n'ayant pas pour objet de produire une action violente sur les parties saines de l'organisme.

Il est un fait certain, c'est que la doctrine d'Hahnemann fera la conquête du monde, parce qu'elle est basée sur un principe rationnel, que l'expérience confirme tous les jours d'une façon éclatante. Les progrès qu'elle a réalisés sont considérables ; il existe en effet dans le monde plus de 13.000 médecins homœopathes et un nombre sans cesse croissant d'universités, d'hôpitaux, de dispensaires et de publications homœopathiques.

D<sup>r</sup> Lambreghts fils.

\*  
\*\*

Nous lisons dans « L'Art médical » que le D<sup>r</sup> ARTAUD, de Vevey, a communiqué à l'académie de médecine de Paris (*Séance du 7 janvier*), un mé-

moire sur les bons résultats de la teinture de **Marrons d'Inde** dans les **hémorroïdes** !

Tout arrive !!

Nos confrères de l'ancienne école nous suivent à pas lents, cheminant à tâtons et par poussées seulement sur une route inégale que le temps a déjà à peu près effacée... mais c'est égal ils nous suivent.

L'arsenite de cuivre et la vératrine dans le choléra, l'anémone dans la dysménorrhée, le sulfure de chaux dans les abcès chroniques, la Bryone dans la pleurésie et le rhumatisme articulaire, le bichromate de potasse dans la gastrite ulcéreuse, toutes applications du *similia similibus*, sont leurs dernières étapes.

Que découvriront-ils bientôt ? Je l'ignore. Il y a tant de choses encore dans nos bouquins, qu'ils ne connaissent pas.

Tout ce que je sais, c'est que de découverte en découverte, le moment arrivera — la vérité surnage toujours — où tous les médecins connaîtront l'homœopathie.

Mais que de temps encore il faudra pour aboutir à ce résultat, dans notre vieille Europe, en suivant un tel chemin.

Ainsi voyez ce pauvre Monsieur ARTAUD. Il s'est sans doute bien échiné à travailler — tout seul — la question qu'il a présentée à l'académie. Et dire qu'il lui aurait suffi de feuilleter tout simplement l'un de nos ouvrages pour éviter tout ce labeur. Pauvre Monsieur Artaud ! Voilà ce que c'est que de travailler une question connue depuis tant d'années. Les sillons les plus profonds ne résistent pas aux ravages du temps.

Il y a 25 ans, environ, que l'action thérapeutique du marron d'Inde sur les hémorroïdes est connue des homœopathes. Depuis cette époque elle a été publiée dans plus de cent journaux périodiques et dans tous ceux de nos recueils qui se rattachent à la matière médicale et à la thérapeutique.

Toutes les indications de ce médicament y sont même fort bien exposées. Certains traités classiques publiés par des professeurs qui ont une grande habitude de l'enseignement médical donnent même déjà — serait-ce trop tôt, après 25 ans — les caractères particuliers de ces indications. Car il ne s'agit pas de prescrire le marron d'Inde à tous les hémorroïdaires. La sphère d'action de chaque médicament est très limitée, Monsieur ARTAUD, et absolument caractéristique.

Nos professeurs insistent beaucoup sur ce point, dans leurs cours, et comme l'action du marron d'Inde sur les hémorroïdes est très manifeste, l'un d'eux a même cru bon de renouveler à propos de l'étude analytique de ce remède, des recommandations usuelles contre la tendance funeste à la généralisation. Il a sans doute prévu le cas de M. ARTAUD. Voici d'ailleurs ce qu'il lui dit, comme à tous ses élèves. « It will not prove a successful *routine* remedy but must be closely affiliated. » Ce qui veut dire que le marron d'Inde ne produit un effet curatif que sur les hémorroïdes qui présentent l'aspect caractéristique qui correspond à ce remède. (*Materia medica and special therapeuties of the New Remedies* by. Edwin. M. HALE. M. D. pro-

fessor of materia medica in the Chicago homœopathic college, fifth édition 1880, vol. II p. 10).

La morale de... cette découverte c'est que la fréquentation de l'académie de médecine, n'empêche pas ceux qui, par ignorance ou par suffisance, dédaignent l'étude de l'homœopathie, de rester à cent coudées en arrière du moindre des élèves de nos collèges médicaux, en fait de thérapeutique.

D<sup>r</sup> Mersch.

•  
•

Des faits signalés dans le *Medical Century*, 15 février 1896 et tout à l'honneur de l'enseignement qu'on donne dans les universités homœopathiques américaines, sont les résultats obtenus aux examens présentés devant les « State board ». Comme je l'ai écrit antérieurement dans ce journal, il y a un certain nombre d'Etats où les diplômes obtenus dans les universités tant homœopathiques qu'alopathiques, ne constituent pas un titre suffisant pour être admis à pratiquer. Dans ces Etats, il est établi un State-board qui est composé de praticiens allopathes, éclectiques et homœopathes. Sa mission consiste à examiner les diplômés et à juger de leurs aptitudes en leur faisant subir un examen professionnel qui seul confère le droit de pratiquer.

Le Secrétaire du « Board of Regents of the University of New-York » un allopathe sous la direction duquel les examens ont eu lieu, a écrit au doyen du « New-York homœopathic college » que les diplômés de cet établissement s'étaient distingués plus que les diplômés de n'importe quelle autre université.

Des résultats analogues ont été obtenus aux examens présentés devant le state board de Pennsylvanie, ici encore les candidats homœopathes ont remporté la palme.

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.

---

## Travaux annoncés et reçus

Quelques cas de méningite (suite) par le D<sup>r</sup> Arnulphy fils, de Nice. — Maladies chroniques : Questionnaire symptomatologique et traitement ; 1<sup>o</sup> Céphalalgies et migraines par le D<sup>r</sup> Decoöman — Pathogénésie de l'*Ceananthe crocata* (suite) par le D<sup>r</sup> Demoor. — Cas cliniques d'Ophthalmologie par le D<sup>r</sup> Devriese. — Un moyen peu connu de rechercher le Similimum par le D<sup>r</sup> Nyssens. — Eupion dans les crampes des mollets. Etude clinique et étude pathogénétique comparée (*Suite*), par le D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.

---

AVIS. — Nos abonnés pourront faire relier le Journal Belge d'Homœopathie à un prix très avantageux, en s'adressant à M. SCHILDKNECHT, qui s'est engagé à assurer la même couverture pour les années suivantes. (Toile anglaise : 1 fr. 50. Demi-toile : 1 fr. 10.) Nous recommandons surtout la reliure en demi-toile. Pour l'adresse voir nos annonces.

# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 3.

MAI-JUIN 1896.

V<sup>o</sup>l. 3.

---

---

## MATIERE MEDICALE

---

### Œnanthe Crocata

Etude botanique et étude des effets pathogénétiques observés chez l'homme  
sain et chez certains animaux

(suite)

par le **D<sup>r</sup> Ch. Demoor**

#### ACCIDENTS ET EMPOISONNEMENTS A LA SUITE DE L'USAGE DE LA RACINE

##### OBSERVATION I

Un bourgeois de la Haye, le 20 avril 1677, étant allé avec un de ses amis, sur les sept heures du matin, dans son jardin, près de la ville, arracha quelques racines hors de la terre pour manger chez lui, croyant que c'était du persil de Macédoine; il en goûta avec son ami par curiosité, et continua d'en manger. Mais peu après, ils sentirent l'un et l'autre un *grand feu au gosier et à l'estomac*, qui fut suivi d'*aliénation d'esprit*, de *vertige*, de *cardialgie*, d'*envie de vomir et de flux de ven'ne*. Il survint à l'un une *hémorrhagie par le nez*, à l'autre des *convulsions violentes*. Celui qui en avait mangé davantage, *mourut au bout de deux heures*, et celui qui en avait mangé moins *au bout de trois*. Je fus appelé par un voisin des deux, mais je le trouvai mort. On me montra cette malheureuse plante, que je reconnus être l'Œnanthe Crocata. (*Van der Wiel Observations rares de médecine*, etc. Trad. du latin par Planque. Paris 1758 T. 1., p. 174, obs. 43°, éd. lat. lugduni Batavorum, 1687, p. 182, Cent. prior. obs. 43° d. flam., Amsterdam, 1682, p. 139, obs. 43°.)



## OBSERVATION II

On trouve dans *Smetius, Misc. med., lib. 10, p. 569*, un exemple semblable des effets funestes de cette racine.

Le 8 mars 1591, dit-il, la veuve de Charles Bomberge fut attaquée subitement d'un délire sans fièvre avec toute la famille à l'occasion d'une racine, prise dans le jardin et aux environs; et qu'on avait servi dans la pensée qu'elle était bonne à manger. Voici l'histoire telle que cette dame me l'écrivait elle-même :

Au mois de mars, avant que les racines commencent à pousser des tiges, et qu'il es difficile par cette raison de les reconnaître, nos servantes prirent des racines qui étaient arrachées et ratissées, les coupèrent en long comme on coupe les carottes et les panais. Huit convives en mangèrent, savoir : trois femmes, un homme, deux garçons et deux petites filles. Quant à ce qui me regarde, j'ai senti un *resserrement et une oppression de poitrine: considérable*, de sorte que dans l'intervalle de 24 heures, *je n'étais plus à moi et ne savais ce que je faisais. J'avois une grande soif, je sentois un grand feu dans l'estomac et dans la gorge*. Lorsque je commençai à revenir à moi, *je crus apercevoir toute sorte de petits oiseaux et de levraux*, et tous les hommes que j'avois devant les yeux, *me paroissoient ou morts ou malades*, et je cherchois à les secourir, à les médicamenter, ou du moins à leur donner la consolation que je pouvois. Pendant tout ce temps là, je m'oublois moi-même, et je n'apercevois pas le danger où j'étois. Je m'occupois et je me fatiguois à lever et à transporter les hommes et les femmes, qui, selon moi, étoient malades.

Mes compagnons de l'autre côté s'imaginoient voir des lézards et des serpents, les autres se jetoient dans le feu, les autres couroient dans les buissons et dans les hayes. Le temps de la maladie étoit aux uns plus long, aux autres plus court; il y avoit plus ou moins de délire, selon qu'on en avoit plus ou moins mangé. Ma folie dura pendant quatre jours. (*ibid.*, p. 117.)

## OBSERVATION III

*Tragus, Hist. Stirp., lib. I, cap. 19*, rapporte aussi l'histoire d'une dame qui s'était trouvée dans le même état.

J'ay vû, dit-il, une dame, qui ayant fait cuire et manger une racine de ciguë parmi es panais, était devenue comme *ivre et furieuse*, de sorte *qu'elle étoit toujours à mourir et s'imaginoit voler en l'air*; mais elle reprit son bon sens en buvant du vinaigre (*ibid.*, p. 17.)

## OBSERVATION IV

*Roesterus, Miscell. med. Phys. Curios. ann. 3, obs. 345, p. 553*, parle d'une comtesse d'Hanovre qui avait mangé avec ses femmes des racines semblables à celles de ciguë, cuites parmi des panais. C'est pourquoi elles furent toutes attaquées d'un *vertige*; elles étaient comme dans l'*yvesse* et dans le *délire*, qui furent suivis de *hoquets* et d'autres accidents fâcheux (*ibid.*, p. 178.)

## OBSERVATION V

On lit dans *Timæus, Cas. med., lib. 7, cap. 4, p. 310*, une semblable histoire d'un cabaretier qui avait mangé des racines de ciguë cuites avec du bœuf. Aussitôt, il sentit une *angoisse dans les entrailles*, jointe à une *difficulté de respirer*, à des *hoquets* et à une *privation de la vue*; mais après l'usage d'un vomitif, et ensuite du vin thériaçal et d'autres cordiaux, il fut guéri. (*Ibid.*, p. 139.)

## OBSERVATION VI

Daniel Gruel, cabaretier à Colberg, mangea à son dîner des boulettes de viande assaisonnées par ignorance, de racines de ciguë au lieu de racines de persil, fut pris immédiatement d'*angoisse cordiale, difficulté de respirer, étourdissements et hoquets*; pour combattre cette indisposition de l'estomac, il but force vin d'absinthe et s'en trouva momentanément un peu soulagé; mais les accidents se répétèrent peu de temps après et se compliquèrent en outre d'étranglement et de résolution complète des forces; mon intervention fut réclamée. (*Bald. Timæus, Casus medicinales praxi triginta sex annorum observati.* Liptice. Kirchner, 1647; lib. VII, Cas. IV, p. 310.)

## OBSERVATION VI bis

*Simon Pauli, Tract. de feb. malign.,* p. 2, § 2, fait mention de trois personnes, qui, au printemps, avaient mangé différentes sortes de légumes qu'ils croyaient propres pour leur santé; il s'y était mêlé de la ciguë, sans qu'on s'en aperçut, bientôt après, ils tombèrent tous en syncope, un des trois était déjà mort, lorsqu'on appella Simon Pauli, qui guérit les deux autres par l'usage des cordiaux et des sudorifiques. Mais il recommanda bien qu'on les empêchât de dormir. Il remarque qu'après qu'elles eurent sué (car c'était deux femmes) il parut sur la peau plusieurs taches pourpreuses. (*Ibid.,* p. 183.)

## OBSERVATION VII

*Amatus Lusitanus, Curationum medicinarum, Cent. 5, Curat. 98,* p. 555, parle d'un enfant de 11 ans, qui étant sorti de sa ville, pris les sommités de la ciguë qu'il mangea et s'endormit au soleil. En s'éveillant, il se trouva privé de la vue, et l'esprit égaré, on le transporta chez ses parents, mais il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il y mourut. (*Ibid.* p. 183. J'ai consulté cet auteur; mon édition, Bâle 1556, ne contient que quatre centuries.)

## OBSERVATION VIII

*Extrait de la lettre de M. Howell, 12 juin 1746. (Transactions philosophiques, année 1746, n° 480.)*

Comme vous le désirez, M. Watzon, je me suis enquis de mon mieux au sujet de l'accident de Pembroke.

Onze prisonniers français avaient la liberté de se promener aux environs de la ville de Pembroke. Trois d'entre eux, étant dans un champ, un peu avant midi, trouvèrent une grande quantité d'une plante élevée et en déterrèrent les racines (qui ressemblaient beaucoup à celles du céleri), pour les manger avec du pain et du beurre. Après les avoir lavées, ils mangèrent ou plutôt goûtèrent de ces racines.

Comme ils allaient entrer en ville, sans aucun symptôme de maladie du côté de l'estomac, sans aucun désordre du cerveau, l'un d'eux tomba en convulsions. Les deux autres se mirent à courir jusqu'à leur demeure et envoyèrent le médecin à leur camarade. Le docteur porta tous ses soins, d'abord à le saigner et ensuite à le faire vomir; mais tous ses efforts furent infructueux, il mourut entre ses bras.

Ignorant la mort de leur camarade, ses deux compagnons offrirent de ces racines à huit autres prisonniers, qui tous en mangèrent pour leur dîner; je n'ai pu savoir la quantité qu'ils avaient absorbée, la liberté leur ayant été rendue avant la réception de votre lettre.

Les deux prisonniers qui étaient restés dans le champ, et qui avaient aussi ramassé et mangé des plantes, furent saisis de la même façon que le premier. L'un d'eux mourut, et l'autre fut saigné, et on lui administra un vomitif que l'on eut la plus grande peine à lui faire avaler, à cause du resserrement très violent de ses mâchoires

Ce malade se rétablit, mais il fut très longtemps affecté de *vertiges*, bien que ne souffrant en aucune façon de l'estomac. Les huit autres furent soignés et émétisés immédiatement. Leur rétablissement fut très prompt; je n'observai pas chez ces malades les symptômes comateux qui se produisirent chez ces soldats hollandais qui s'étaient empoisonnés avec de la grande ciguë. Je me suis fait apporter cette plante (tige et racine), et j'ai reconnu l'*Cœnanthe Crocata* *Cicutæ facie* de Lobel, qui pousse en grande quantité dans cette contrée et qui est appelée par les habitants racine à cinq doigts (*five fingers root*); elle est employée par eux en cataplasmes contre les panaris ou espèce maligne de mal d'aventure. (*Philosophical Transactions*, n° 460. London, p. 127, 1746.

## OBSERVATION IX

En l'année 1748, on lit dans le mémoire n° 238, du *Philosophical Transactions*, London 1748, n° 238, que huit garçons irlandais ayant pris cette plante pour du panais d'eau ou *Sium aquaticum*, en avaient mangé beaucoup de racines. Quatre à cinq heures après, le plus âgé des huit *tombe subitement sur le dos et mourut en convulsions*; quatre autres *moururent* dans la journée *sans avoir pu proférer un seul mot*, dès l'instant que le poison parut avoir attaqué le système nerveux; des trois qui restaient, l'un *devint furieux*, mais revint à lui le lendemain matin; un autre *perdit les ongles et les cheveux*, le troisième fut le seul qui échappa aux accidents, parce qu'il avait couru environ l'espace de deux milles et qu'il avait bu du lait chaud, ce qui avait amené une abondante transpiration. (*Ibid.*, n° 238, London, 1748.)

Tel est le résumé d'une observation, que le Dr BLOC, dans sa monographie de l'*Cœnanthe*, emprunte, dit-il, au *Philosop. transact.*, année 1748; les recherches faites à ces sources, nous donnent la conviction qu'une erreur a été commise en la citant, car dans toute l'année 1748 il n'est pas question d'*Cœnanthe*.

Le même recueil, vol. 20, p. 84. publie une observation d'empoisonnement sur huit personnes, qui paraît être celle à laquelle on fait allusion ci-dessus; nous en transcrivons la traduction telle qu'a bien voulu le faire notre honoré confrère, Monsieur le Dr DE KEGHEL.

« Extrait d'une lettre de M. Ray T. N. S. au Dr Sloane donnant une description des propriétés vénéneuses de l'*Cœnanthe Crocata* (Hemlock-Water-Dropwart.)

« Voici maintenant la relation de deux accidents désastreux produits par l'*Cœnanthe Crocata aquatica cicutæ facie succo viroso de Lobel*, que je nommerai en anglais Hemlock-Water-Dropwart, sur plusieurs personnes qui mangèrent de la racine de cette plante. Elle m'est communiquée dans une lettre du Dr F. Waughan, médecin très érudit de l'Irlande, établi dans le Clonwell, dans le comté de Tipperary. » Pour ma satisfaction comme pour ma conviction personnelle, il m'écrivit la relation suivante recueillie par son beau-frère. Il s'agit de symptômes produits par cette plante sur lui-même et sur sept autres jeunes gens qui l'avaient pris pour le *Sium Aquaticum* ou *Apium palustre* et en avaient mangé.

a. Huit jeunes gens allèrent pêcher un après-dîner dans un étang des environs. Ils y trouvèrent en grande abondance l'*Cœnanthe aquatica succo viroso*, connue en Irlande sous le nom de *Tahow*. Ils prirent les racines de cette plante pour celles du *Sium aquaticum* et en mangèrent copieusement. Quatre ou cinq heures après, à leur retour,

l'aîné qui avait la stature d'un adulte, sans avoir manifesté la moindre souffrance ni le plus léger dérangement, *tomba tout-à-coup à la renverse s'étendant de tout son long et se débattant sur le sol, sa figure était très-pâle, sa bouche écumante* Peu après, quatre autres furent pris de même. Tous *moururent avant le lendemain sans avoir pu proférer une parole* depuis le moment où la substance vénéneuse avait impressionné le système nerveux. Des trois autres, l'un fut en proie à un *violent délire*, mais il recouvrit la raison le lendemain. Un autre *perdit ses cheveux et ses ongles*. Le troisième enfin (mon beau-frère) s'en tira sain et sauf. Je ne saurais dire s'il en mangea moins que les autres ou si cette immunité doit être attribuée à sa constitution athlétique. Je crois toutefois que sa course forcée de deux lieues immédiatement après l'accident du premier de ses compagnons ainsi que le fait d'avoir bu à mi-chemin abondamment du lait tout frais et encore chaud lui furent très salutaires en provoquant une transpiration copieuse et en éliminant probablement les principes vénéneux et d'une efficacité bien plus grande que les meilleurs de nos alexipharmques (que vous considérez généralement comme diaphorétiques). D'ailleurs, je crois devoir faire la part au lait chaud qui aura neutralisé les principes vénéneux âcres ou acides et prévenu leur action sur le système nerveux jusqu'au moment de leur élimination par la diaphorèse.

b. L'autre fait concerne un hollandais qui, il y a environ deux ans s'empoisonna, à huit lieues d'ici, en mangeant les sommités boullies de cette plante, hachées dans sa soupe. On le trouva, peu après, mort dans son bateau. Son mousse, un Irlandais, en rendant compte des causes de sa mort, l'attribua au fait d'avoir mangé cette plante. Il avait voulu dissuader son maître, mais ce fut en vain. Ce dernier prétendait que dans son pays on en faisait une excellente salade. Il confondit cette plante avec l'*Apium palustre* dont les feuilles présentent une grande ressemblance avec celles de l'*Œnanthe*. Telle est la relation du D' Vaughan.

## OBSERVATION X

Watson rapporte encore dans *Philosophical Transactions, année 1758*, p. 856, l'histoire d'un homme qui avala par mégarde une cuillerée pleine de suc d'*Œnanthe Crocata* préparé avec une seule racine. Environ une heure et demie après, il éprouva des *convulsions et un spasme tel dans les muscles de la mâchoire*, qu'il était impossible de séparer le *maxillaire inférieur du supérieur*. Il mourut trois heures et demie après l'ingestion du poison.

Voici l'observation traduite que je dois à la bienveillante coopération de mon savant confrère M. le Docteur EUG. DE KEGHEL, de Gand; qui a bien voulu m'aider dans mes recherches à la Bibliothèque de Gand; elle a pour titre :

Travail supplémentaire sur les effets vénéneux de l'*Œnanthe Aquatica succo viroso crocata* de Lobel ou *Cicuta filipendula*, par W. Watson, M. D. F. N. S. à la Société royale. Lu le 21 décembre 1758. *Philos. transact.* 1758 p, 856.

Messieurs, au mois de juin 1746 je vous ai communiqué quelques observations concernant l'*Œnanthe aquatica succo viroso crocata* de Lobel et ses effets vénéneux sur des prisonniers français à Pembroke. Ces observations parurent dans la *Philos. transact*, avec un dessin soigné de la plante même fait d'après nature par l'éminent artiste M. Ehrets. Cette reproduction me paraissait nécessaire alors vu l'importance pour le public de prendre connaissance d'une plante dont les effets sur l'organisme sont tant à redouter. Mon travail ainsi que les figures parut dans les

revues de ce temps ; ce qui permit d'espérer une plus large expérience et une plus ample connaissance concernant cette plante. Un fait récent vient cependant prouver que ces efforts, n'ont pas donné le résultat désiré puisque la plante en question n'est pas encore suffisamment connue ni observée.

John Midlane, un collectionneur de Havane dans le Hampshire, âgé d'environ 58 ans, d'une certaine obésité reçut le conseil d'employer le panais comme remède pour une affection scorbutique grave de vieille date, pour laquelle il avait pris toute une série de médicaments. Au lieu de panais qu'il se proposait de prendre, on lui recueillit quelques racines de l'*Enanthe* mentionnée plus haut. Une grande partie en fut pilée dans un mortier et le jus passé à travers un tissu de toile, en tout environ cinq cuillers. On laissa déposer le liquide pendant toute une nuit et le lendemain matin (31 mars 1758) vers cinq heures et demie il avala tout le liquide en y laissant la lie.

Environ une heure et demie après avoir pris ce breuvage, il se rendit en ville pour quelque commission et puis, avant sept heures, rentrant chez lui, il commença à se sentir malade à une centaine de verges environ de sa maison. Mais trente verges plus loin il se sentit si mal qu'il fut obligé d'entrer dans la maison d'un voisin pour s'y reposer. Il fut alors reconduit chez lui par deux personnes auxquelles il déclara *qu'il avait comme perdu l'usage de ses membres*. Placé sur sa chaise il se *plaignit fort de souffrances par tout le corps mais spécialement à la tête. Immédiatement après son estomac était atteint* et il y avait beaucoup de tendance aux vomissements. A son second effort de vomir, il rendit *une demie pinte d'un liquide aqueux clair*. Au premier comme au troisième effort il ne ramena presque plus rien. Il ressentit alors un *grand besoin d'aller à la garde-robe* et eut une selle au bout de trois minutes. Après cela, on le transporta avec la plus grande peine dans son lit où il se déshabilla lui-même en partie. Une fois dans son lit il fut pris de *très fortes convulsions qui le privèrent de ses sens pendant environ un quart d'heure*, pour y retomber avec quelques intervalles jusqu'à ce qu'il mourut peu avant neuf heures, *trois heures et demie après l'administration du breuvage*. Une sueur profuse accompagnait le concert de symptômes. A sa bouche il avait *une écume abondante et son ventre était fortement gonflé*. Après sa mort, il eut un dévoiement considérable mais aucune selle avant le décès.

Comme ce malheureux avait pris cette boisson avant que sa famille ne fut levée personne ne put s'imaginer la cause de cet événement, de sorte que le pharmacien appelé à lui donner ses soins, ne put formuler un jugement que par l'ensemble des symptômes, puisque à son arrivée il trouva le patient privé de ses sens, de son intelligence. Il lui soutira environ dix onces de sang et tenta de lui administrer quelques grains ipec, mais ses mâchoires étaient tellement serrées au point de ne laisser entrer qu'une seule cuiller et encore accidentellement par l'ouverture spontanée de la bouche.

Les symptômes offerts par l'individu susmentionné sont à peu près les mêmes que ceux observés chez les prisonniers français, empoisonnés par la même racine à Pembroke. Dans les deux cas survinrent ces spasmes musculaires intenses, qui serraient les deux mâchoires au point qu'aucune force ne pouvait les séparer, tant que durait le spasme. Dans les deux relations il se passa un certain temps avant que les personnes qui avaient mangé cette racine se sentirent dérangées, bien qu'elles en avaient pris suffisamment pour en mourir. Je dois cette relation à Richard Warner de Woodford.

#### OBSERVATION XI.

Au mois de juin dernier, plusieurs soldats du régiment de Berry, infanterie, en se promenant dans les prairies de Belle-Isle-en-Mer, mangèrent de la racine d'*Enanthe*,

qu'ils prirent pour de la carotte ; ceux qui en mangèrent les premiers furent saisis très-vivement de tous les symptômes qui accompagnent les poisons les plus violents, cela n'empêcha pas les autres d'y retourner jusqu'à trois fois. Le premier qui vint à l'hôpital continua longtemps après sa promenade, et fut fort gai, mais, sur les huit heures et demi, il se sentit fort incommodé ; on le transporta aussitôt dans l'hôpital, dans l'état le plus violent ; il faisait des *efforts incroyables pour vomir*, et il était dans un *état convulsif des plus violents*, les yeux, la face, les mâchoires étaient si fort contractés, qu'on ne put lui rien faire avaler, il mourut au bout de trois quarts d'heure, dans une vraie attaque d'épilepsie. Les autres ne furent pas si malheureux, quoique tourmentés des symptômes les plus effrayants ; on vint à bout de leur écarter les mâchoires, et on leur donna l'émétique en lavage, et les potions, les lavements firent aussi de très bons effets ; néanmoins il restait toujours des *éblouissements*, des *maux de cœur* et des *vomissements fréquents*, des *cardialgies*, des *synco pes*. Tous ceux que j'ai questionnés sur leur état, à la suite de leur accès, m'ont toujours dit qu'ils avaient ressenti des *douleurs inouïes au cœur*, et à l'*orifice supérieur de l'estomac*. Par l'usage suivi de l'émétique, des lavements émollients, et des autres remèdes, je suis venu à bout de les sauver tous, à l'exception du premier qui périt, comme je l'ai dit, en très peu de temps.

Comme j'étais curieux de savoir sur quelle partie précisément cette plante vénéneuse portait son action, je fis l'ouverture du cadavre du premier soldat qui en mourut : je ne m'attachai qu'aux organes de la digestion, où s'était passée probablement cette scène ; le bas-ventre fut ouvert, où étaient présents MM. Gerard, chirurgien major de Barvick, et Boyer, chirurgien aide-major de cet hôpital, qui m'aidaient. Après avoir enlevé le péritoine, l'épiploon nous parut dans sa situation et l'état ordinaire : nous le lavâmes pour voir la surface externe des autres viscères. J'oubliais à dire, qu'à l'extérieur, l'estomac était dans l'état ordinaire, au lieu qu'à la surface externe, les *intestins grêles* étaient d'un *rouge-pourpre et gangréneux*, de *taches sphacelées* ; les *gros au contraire* étaient de couleur ordinaire, mais *tachés seulement de place en place de marques gangréneuses*. Nous ouvrimus l'estomac qui était exactement vide, sans apparences de corrosions, ni de taches relatives à celles qu'on avait remarquées aux intestins, qui étaient enduits par sillons, et d'une façon onduée de ce lait virulent, jaune, telle que la racine de cette plante le renferme, et la filtre quand on la coupe. La vésicule était flasque et vide, nous n'aperçûmes rien d'extraordinaire dans le reste des viscères, les gros vaisseaux artériels et veineux, les oreillettes et les ventricules du cœur étaient, pour ainsi dire, vides ; le poumon n'en était cependant pas plus engorgé : il nous a paru que ce poison n'a produit ses accidents que par irritation, et que le système nerveux a été le plus offensé, sans apparence de causticité. Nous n'avons pas poussé plus loin nos recherches, celles-ci étant très satisfaisantes pour nous convaincre que ce poison agit principalement sur les parties nerveuses et les premières voies. (Rochard, dans *Journal de Médecine, Chirurgie et Pharmacie*, par Van der Monde, Paris. 1758, T. IX. p. 430.).

(A suivre).

D<sup>r</sup> Ch. Demoor.

---

## THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

---

### Quelques cas de Méningite <sup>(1)</sup>

(Suite et fin)

par le D<sup>r</sup> **V. Arnulphy**, fils, de Nice.

#### Observation IV

Le 2 juillet 1892, mon fils Pierre-Paul, âgé de 2 ans et demi fut pris subitement pendant une partie de campagne d'abord d'une sorte d'ivresse puis de sommeil profond ; pendant ce sommeil survinrent deux accès de vomissements alimentaires, puis plus tard on vit une abondante transpiration perler sur son visage et des soubresauts se produire dans ses membres. Enfin des convulsions violentes se déclarèrent qui durèrent 10 heures consécutives. L'une d'elles laissa le pauvre enfant comme mort dans mes bras ; pendant deux longues minutes il était là, cyanosé, les yeux vitreux, sans pouls, sans respiration, le nez pincé, on eut dit un cadavre ; il revint pourtant insensiblement à la vie sans toutefois sortir de son état convulsif.

Aucun secours n'étant possible là où nous nous trouvions, nous dûmes revenir chez nous et pour cela faire un trajet de trois heures en voiture.

Une fois dans son lit, sur le conseil de mon père, je lui administrai *Nux vom* 3 et *Bellad.* 3 alternativement.

L'enfant avait la fièvre, transpirait abondamment et urinait sous lui pendant que les convulsions cloniques qui secouaient tous ses membres et tiraillaient les muscles de la face continuaient. Enfin elles se calmèrent vers deux heures du matin et l'enfant dormit quelques heures. Le lendemain il fut d'une agitation extraordinaire, il parlait et se roulait constamment sur son lit. Fièvre très irrégulière, ne prend qu'un peu de lait pour toute nourriture. *Ignatia* 6 chaque deux heures.

Le 4, cette agitation fût remplacée par un état comateux avec fièvre, coupé par quelques petites crises de convulsions. *Opium* 6 chaque 2 heures.

Le 5, la somnolence diminue mais l'enfant a les yeux grands ouverts

---

(1) Voir les deux numéros précédents.

et son regard fixe ne paraît pas voir; en effet la flamme d'une bougie placée tout près de ses yeux ne produit pas la moindre impression sur sa rétine. Pourtant l'enfant parle, il reconnaît à la voix la personne qui lui parle. On constate en outre manifestement du strabisme.

Il demande constamment à boire; la fièvre vient toujours par accès irréguliers. Le Dr Lambert est appelé en consultation avec mon père et après mûr examen de l'état de l'enfant, ils déclarent qu'ils le croient atteint de méningite tuberculeuse.

On prescrit *Ferr. phosph.* 6 et *Opium* quand il y a coma. Le 7 l'enfant est dans le même état, il a eu deux crises de convulsions, même traitement. D'autres confrères amis viennent voir le malade et confirment le diagnostic.

Le 8, vers 5 heures, il a encore une crise de convulsions très violente après laquelle l'enfant commence à recouvrer la vue, il cherche à prendre, maladroitement encore, les objets placés à sa portée, et, dès ce moment, il va de mieux en mieux.

Pendant un mois pourtant il reste craintif, sursautant au moindre bruit; il recherche la solitude, va s'asseoir dans les coins et urine sous lui; son regard est parfois hagard.

Enfin, peu à peu il revient à son état normal mais des crises de convulsions reviennent à intervalles plus ou moins éloignés nous replonger dans l'inquiétude.

Maintenant l'enfant a 6 ans et demi, il se porte bien mais ses crises reviennent de loin en loin; il a eu sa dernière crise il y a trois mois et à un intervalle de quinze mois entre les deux dernières.

Je lui donne de temps en temps quelques doses de *Cuprum*. 6, *Hydrocyan. acid.* 6 et de *Galium verum*; ce dernier remède très recommandé par feu le Dr Daudel, de Montpellier, contre les convulsions et l'épilepsie des jeunes enfants.

### Observation V

Le 28 avril 1895, au soir, j'étais appelé en toute hâte auprès du jeune P., âgé de 7 ans, fils d'un horticulteur demeurant dans les environs de Nice.

Le jeune P. avait reçu le 26, c'est-à-dire l'avant-veille, dans l'après midi, un coup de fourche en acier à l'œil droit en s'approchant du garçon de ferme qui remuait du fumier. Le père de l'enfant lava immédiatement l'œil blessé et se rendit bien compte que la paupière seule avait été intéressée.

On amena alors l'enfant en ville, sur une charette, chez un pharmacien qui fit appliquer sur l'œil des compresses d'arnica et d'eau blanche. Jusque chez le pharmacien l'enfant n'avait pas paru souffrir, mais



dans l'officine même il eut un vomissement; pour retourner il ne se sentit plus la force de rester assis sur la banquette, il se coucha dans la charette et parût dormir tout le long du trajet. Arrivé chez lui, il était froid et inerte. On le mit au lit, on le réchauffa avec des bouteilles d'eau chaude et il s'endormit.

Peu après il devint brûlant, fût très agité et délira une partie de la nuit, il eut en outre trois vomissements.

Le 27, il était assez gai, puis il eut un accès de fièvre avec douleurs à la tête et dans le dos, très violentes, après quoi il s'endormit. Il eut un second accès l'après-midi suivi d'un vomissement et dormit assez tranquillement pendant la nuit.

Le 28 au matin il ne se plaignait pas mais la fièvre le reprit vers une heure de l'après-midi toujours accompagnée des mêmes douleurs et de vomissements, il eut en outre un spasme de la gorge avec serrement des mâchoires qui faillit l'étouffer. C'est alors que les parents se décidèrent à m'envoyer chercher. A mon arrivée l'enfant dormait profondément l'œil entr'ouvert, l'œil droit fermé par la paupière supérieure très enflée et noircie par du sang épanché sous la peau. Elle recouvre entièrement la paupière inférieure et son bord libre et les cils sont agglutinés par une sécrétion blanche muco-purulente.

Je lave la paupière avec de l'eau tiède et puis alors la relever et m'assurer que le globe de l'œil est intact.

La pointe de la fourche avait traversé la paupière supérieure à sa partie supéro-interne et avait frappé le pari orbitaire. La petite plaie est fermée par une croûte que je respecte.

L'enfant était couché sur le côté droit, les cuisses fléchies sur le ventre et la tête fléchie en arrière. Il fût assez difficile de le réveiller mais une fois réveillé il répondit à mes questions et se plaignit de douleurs à la tête, à la nuque et au bas de la colonne vertébrale. Mais ces douleurs venaient surtout par crises en même temps que la fièvre et en ce moment il n'avait presque pas de fièvre.

Je prescrivis *Aconit* 1, *Belladonna* 3 et *Arnica* 3 alternés chaque heure et des compresses d'eau fraîche, pure, sur l'œil.

Je dis aux parents que l'état de l'enfant me paraissait très grave, tous les symptômes montrant qu'il y avait un commencement de méningite cérébro-spinale et de tétanos, ce dernier accident survenant très fréquemment comme complication des plaies contaminées par le fumier de cheval.

Le 29, la nuit avait été assez bonne, l'enfant me dit qu'en prenant la cuillerée du médicament il sentait que cela lui faisait du bien aussitôt.

Il eut un vomissement le matin pour avoir mangé des pruneaux crus et il eut une crise de fièvre, avec douleurs moins fortes, de la roideur des mâchoires et spasme du cou, de une heure à deux heures, puis il s'endormit jusqu'à quatre heures et demie, heure de ma visite. Il se sentait déjà mieux et me parla en souriant. L'état cérébro-spinal s'est déjà amélioré et le tétanos n'est plus beaucoup à craindre.

Continuons le même traitement.

Le 30, l'amélioration continue, l'enfant peut un peu fléchir la tête en avant, mais encore très peu, les douleurs et la fièvre sont moins fortes, n'a pas eu d'étouffements ni de trismus; a un peu mangé.

Mêmes remèdes chaque deux heures.

Le 1<sup>er</sup> mai, l'enfant va bien mieux, mais il est toujours somnolent. Je remplace *Aconit* par *Opium 6* et fais continuer *Bellad.* et *Arnica* en alternant chaque 2 heures.

Il a mangé et a eu une selle.

Le 3 mai, la fièvre n'a plus reparu, les douleurs ont cessé, la somnolence s'est dissipée, l'enfant mange bien et peut fléchir sa tête sur la poitrine; il est entièrement guéri sans convalescence.

Son œil est ouvert, la paupière étant revenue à son état normal, tout le sang épanché s'est résorbé avec une rapidité étonnante.

L'action d'*Aconit*, *Bellad.*, *Arnica* puis d'*Opium* est ici des plus manifeste. *Arnica* contre le traumatisme et ses suites, *Acon.* et *Bellad.* contre les manifestations inflammatoires de membranes cérébro-spinales et contre le spasme tétanique à son début. L'*Opium* a dissipé la somnolence qui persistait.

Cet enfant n'aurait certainement pas guéri tout seul, il n'aurait pas tardé de succomber à la méningite si le tétanos lui-même ne l'eût terrassé avant.

J'ai eu encore quelques cas heureux dont je n'ai pas pris l'observation et une foule de cas de *méningisme* qui ont rapidement cédé à l'action prodigieuse des médicaments homœopathiques choisis suivant l'indication des symptômes observés.

Voici d'une manière générale le traitement de la méningite, tel que je l'emploie.

Dans la période de début alors que le sujet souffre surtout de la tête, qu'il a la fièvre, de l'agitation, de la constipation, je donne *Aconit 1*, *Bellad 3* et *Mercur solub 3<sup>e</sup>* trituration alternativement chaque heure.

Ces trois médicaments sont réellement souverains contre tout état méningitique à son début; en tout cas s'ils sont impuissants à enraye

la marche de la maladie celle-ci aura toujours subi dans ses manifestations ultérieures des modifications très favorables au patient.

Je m'oppose toujours formellement aux applications de glace sur la tête, trouvant cette pratique très préjudiciable au malade, je permets tout au plus des compresses d'eau vinaigrée si le malade en réclame.

A la période de début succède une période d'état caractérisé par une fièvre plus forte, de l'agitation plus grande alternant souvent avec une dépression complète ; c'est à ce moment surtout que l'on constate les *cris hydrocéphaliques* et ces cris sont pour moi l'indication formelle d'*Helleborus niger* qui pourra être donné seul à la 12<sup>e</sup> dilution chaque 1 ou 2 heures, soit alterné éventuellement avec *Bellad.* 3 ou *Gelsemium.* 1 si l'enfant est agité ou avec *Opium* 6 s'il est prostré ou dans le coma.

Quand le malade a été pris au début il n'arrive presque jamais à la période ultime où il ne reste plus beaucoup d'espoir de le sauver ; les lésions matérielles sont alors trop avancées pour pouvoir être modifiées ; elles sont souvent irrémédiables même lorsque le malade échappe miraculeusement à la mort. Pourtant dans les observations I et II les malades n'ayant été entrepris que dans la période d'état sont arrivés à cette phase ultime et ils ont guéri cependant, grâce à *Sulfur* qui a poussé le pus à la peau puis dehors. Dans le premier cas, même une hémiplégie a persisté pendant plusieurs semaines, mais elle a guéri aussi.

Dans l'observation IV nous avons eu une méningite à forme convulsive ou éclamptique à marche très rapide puisqu'en peu de jours on pouvait constater du strabisme et une amaurose complète, signes certains de lésions à la base. Le sujet n'est pas encore guéri des suites de cette méningite puisqu'il a encore de loin en loin des crises convulsives dues probablement à l'évolution de quelques tubercules restés à l'état latent.

Je viens d'exposer simplement dans ce petit travail ma pratique personnelle dans quelques cas de méningite et d'indiquer en quelques lignes les principaux médicaments à opposer à ce terrible mal dans ses différentes périodes. Bien entendu ces données sont générales et il faut toujours tenir compte de l'étiologie et des symptômes marquants de la maladie pour y opposer le remède le plus homœopathique à l'état, le *simillimum*, avant toute autre considération.

**D<sup>r</sup> V. Arnulphy, fils.**

## La recherche du simillimum et la théorie de Weihe

PAR LE **Dr E. Nyssens**

La tâche la plus importante pour le médecin homœopathe est sans aucun doute le choix du médicament. Si certains malades accusent des symptômes dont l'ensemble répond d'une façon typique au tableau symptomatique fourni par un médicament, il n'en est pas moins vrai que bien souvent les symptômes semblent indiquer vaguement un grand nombre de médicaments et que dans ce cas le choix du meilleur agent thérapeutique est souvent difficile. « Toute guérison, — m'écri- »  
« vait récemment un confrère ami, — pour être obtenue prompte- »  
« ment ne peut l'être que par le médicament qui répond à la fois à »  
« toutes les lésions et à tous les symptômes, en exceptant les réflexes »  
« qui sont en rapport avec eux. En dehors de cela on patauge dans »  
« une thérapeutique vague. » Tout ce qui peut contribuer à faciliter la recherche du simillimum s'impose donc à notre étude.

C'est à ce titre que je crois devoir attirer l'attention des homœopathes de notre pays sur des études poursuivies depuis plus de quinze ans par un groupe de nos confrères allemands qui travaillent dans l'obscurité et ont su s'abstenir de toute propagande pour éviter que leur œuvre ne soit discréditée; car il arrive souvent que l'on interprète mal la portée d'un travail qui n'est pas achevé.

.....  
L'auteur du système est le docteur WEIHE, à Herford (Westphalie). Il a observé que par périodes il devait prescrire le même médicament à beaucoup de malades. Ainsi pendant quelques semaines plusieurs personnes présentaient à sa consultation des tableaux symptomatiques parfois différents entre eux, mais correspondant tous à un même médicament; quelques semaines plus tard, un autre médicament avait la prépondérance. Chaque fois que dans le cours d'une de ces sortes d'épidémies un malade se présentait avec des symptômes vagues, WEIHE avait recours, avec un succès complet, au médicament qui prévalait dans l'épidémie du jour.

Voilà un premier ordre de faits que tout le monde peut contrôler. Il est à remarquer cependant que ces épidémies sont beaucoup moins marquées dans les villes et les grands centres qu'à la campagne où la vie étant plus régulière, les influences telluriques, atmosphériques et autres se font mieux sentir. WEIHE se trouve précisément placé dans une petite localité, bien loin de tout centre, et n'a en traitement

que des campagnards bien plus sensibles que les habitants des villes aux influences telluriques ainsi qu'aux médicaments.

A ces observations de WEIHE (qui s'était du reste inspiré des œuvres de Rademacher et de Kissel) s'ajoute un autre ordre de faits. Dans une semblable épidémie, tous les malades présentent dans une partie du corps un même point douloureux à la pression. Ainsi, par exemple, dans une épidémie où le « *genius epidemicus* » répond à Mercur. corros., les malades manifesteront une douleur intense lorsqu'on appuiera du doigt sur le trou sus-orbitaire en haut et en dedans de l'orbite droit; Drosera se localise sur la ligne mamillaire droite dans le troisième espace intercostal; Phosphor répond à l'articulation sternoxyphoïdienne sur la ligne médio-sternale, etc., etc.

WEIHE et ses disciples ont déterminé ainsi 125 points douloureux sur le corps humain correspondant aux médicaments prépondérants. Ces points ont été déterminés anatomiquement et enregistrés sur une statue en plâtre, dont je possède — par les bons soins du D<sup>r</sup> GÖHRUM, de Stuttgart — un moule et des photographies que je mets volontiers à la disposition de ceux qui voudront s'y intéresser.

Voici un moyen très utile de se servir des points douloureux, ainsi que me l'a démontré le D<sup>r</sup> LEESER à Bonn : Un malade se présente. Le médecin pose le diagnostic clinique, puis le diagnostic thérapeutique. Les symptômes correspondent vaguement à un médicament, mettons, par exemple, Stramonium; d'autres symptômes paraissent indiquer plutôt un autre médicament, par exemple Belladonna. Le médecin hésite. Les deux médicaments sont indiqués; lequel des deux est le *simillimum*? Pour le savoir, il applique le doigt chez le malade sur la partie du corps correspondant à Stramonium (bord postérieur du muscle sterno-cléido-mastoïdien droit, au milieu d'une ligne fictive partant du point d'insertion postérieur de ce muscle à la clavicule et aboutissant à l'apophyse mastoïdienne) : le malade n'accuse aucune douleur. Puis il applique de la même façon le doigt sur le point correspondant à Belladonna (point symétrique au précédent situé à gauche) : aussitôt le malade accuse une forte douleur. Dans ce cas, Belladonna est le médicament le mieux indiqué, celui qui répond à tous les symptômes et qui constitue le *simillimum*. La guérison rapide du malade par ingestion du médicament très atténué donnera raison au principe.

J'ai pu me convaincre personnellement de la réalité de ces points douloureux et des succès éclatants obtenus par la méthode, grâce à la bienveillance du D<sup>r</sup> LEESER, à qui je suis heureux de pouvoir présenter ici publiquement le témoignage de ma reconnaissance.

Ces points douloureux ne sont pas toujours uniques. Il peut y en

avoir deux, trois ou davantage. Lorsqu'il existe deux points douloureux, dit WEIHE, on peut donner les deux médicaments alternés ou, mieux encore, mélangés. Or, WEIHE et ses partisans sont intimement convaincus que le mélange de deux médicaments correspond à un troisième. Ainsi Silicea + Belladon. = Aconit. Cela signifie que lorsque les symptômes chez un malade correspondent autant à Silicea qu'à Belladonna, on pourra administrer Aconit avec le même succès. (De même Bismuth = Silicea + Aconit ; Taraxacum = Calcar. carb. + Chelidon. et ainsi de suite.) Cette proposition n'appartient pas au domaine pur de l'hypothèse; car on peut observer que lorsque les points douloureux pour Silicea et pour Belladonna existent, on trouve avec certitude le point douloureux pour Aconit et bien mieux marqué, bien plus intense que les deux autres points douloureux; ce qui prouve qu'il n'est permis d'alterner ou de mélanger les remèdes que lorsqu'il est impossible de faire autrement. D'ailleurs on a déjà établi toute une série de « combinaisons médicamenteuses » ayant pu être réduites à des « unités » et tous les efforts des partisans de WEIHE tendent à établir d'autres « unités ». Ils espèrent ainsi pouvoir arriver à supprimer complètement l'alternance.

Il serait trop long d'entrer ici dans la discussion de chaque détail qui constitue le système de WEIHE, de prouver l'exactitude de chacune des propositions et d'éclaircir les nombreuses obscurités inévitablement inhérentes à un si court résumé. J'ai voulu seulement attirer l'attention de ceux que ces recherches pourront intéresser et qui voudront y contribuer. Pour les plus amples détails, je les renvoie à la bibliographie ci-joint et me tiens du reste à leur disposition pour répondre de mon mieux à toutes les questions qu'ils voudront me poser.

**D<sup>r</sup> E. Nyssens.**

---

## BIBLIOGRAPHIE

1. Über die Art und Weise der Einwirkung des genius epidemicus (Allgem. hom. Zeitung, Band 125), par le D<sup>r</sup> Leeser (Bonn).
2. Rückblick auf die geschichtliche Entwicklung der Weihe'schen Heilmethode (All. h. Z., Band 124), par le D<sup>r</sup> Leeser (Bonn).
3. Die Weihe'sche Heilmethode und die Homœopathie, par le D<sup>r</sup> Göhrum (Stuttgart) (All. h. Z., Band 124).
4. Über die Nothwendigkeit erneuter Prüfung der Arzneimittel, par le D<sup>r</sup> Leeser (Bonn) (All. h. Z., Band 124).
5. Epidemiologische Ecke, par le D<sup>r</sup> Göhrum (Stuttgart) (Allg. h. Z. passim).
6. Steht die Weihe'sche Methode innerhalb der Homœopathie? par le D<sup>r</sup> Leeser (Bonn).
7. Topographische Beschreibung der Schmerzpunkte nach D<sup>r</sup> Weihe

# Eupion dans les crampes des mollets

Étude clinique et étude pathogénétique comparée

(Suite et fin)

par le D<sup>r</sup> **Sam. Van den Berghe**

Les crampes dans les mollets sont le plus souvent sympathiques ; elles se produisent très souvent au cours d'affections gastro-intestinales graves, dont le choléra est un exemple, et alors elles répondent à des médicaments tels que *Ars*, *Camph*, *Carbo veg*, *Cocculus*, *Crotalus*, **Cupr. met.**, *Iris versicolor*, *Jatropa*, *Merc. corr.* *Oxalic acid*, *Podophyllum*, *Secale corn.*, *Sulphur* et *Veratrum album*.

Elles peuvent aussi être sympathiques d'affections de poitrine et trouver leur similaire dans *Ars.*, *Bryon. alb.*, *Calc. carb.*, *Chamom*, *Eupion*, *Kreos*, *Lycop.*, *Natr. carb.*, *Nitr. acid.*, *Sulph*, etc.

Parfois il existe une corrélation évidente avec des troubles utérins et alors des remèdes tels que *Chamom*, *Eupion*, *Kreos*, *Magn. carb.*, *Magn. muriat.*, *Nux vom.*, *Secale corn.*, *Sepia*, *Veratr. alb.*, trouveront leur application.

D'autrefois elles sont dues à une circulation vicieuse, à un état variqueux du membre et des remèdes tels que *Caustic*, *Hamam. virg*, *Graph*, *Lycop.*, *Plumb.*, *Pulsat.*, seront en situation.

Enfin les crampes peuvent être idiopathiques et résulter d'une irritation directe des muscles ou d'un nerf soit par compression, soit à la suite de fatigue. Dans ces cas, se sont les médicaments capables d'enlever les causes (quelquefois mécaniques) auxquels on devra recourir. Les crampes par compression du nerf sacré trouveront leurs remèdes parmi ceux qui agissent sur les organes contenus dans le bassin ; celles qui sont dues à une fatigue, à une marche forcée ou à la danse par ex., demandent *Rhus tox* ou *Silicea*.

Eupion ayant une action élective sur les organes génitaux de la femme et sur la poitrine, ce sera la coexistence des crampes avec les

- 
8. Nachtrag zu der Weihe'schen Büste und deren topographische Beschreibung.
  9. Statuten der Epidemiologische Gesellschaft.
  10. Entgegnung, par le D<sup>r</sup> Weihe (Allgem. hom. Zeit. 16 oct. 1890).
  11. Aus der Praxis, par le D<sup>r</sup> Kunkel (Allgem. hom. Zeit. 24 juillet 1890).
  12. Beiträge zur epidemiologischen Behandlungsweise, par le D<sup>r</sup> Weihe (Zeitschr. des berl. Ver. h. Aerzte, tome V, 1886).
  13. Die Weihe'sche Methode, par le D<sup>r</sup> Göhrum (Zeitschr. d. b. V. h., tome X, 1891).
  14. Gedanken über eine neue Therapie, par le D<sup>r</sup> Leeser (Zeitsch. d. b. V. h. A., tome X, 1891).

symptômes fournis par ces organes, qui légitimera le plus souvent le choix de ce remède.

Nous pouvons donc écarter de notre diagnostic différentiel les médicaments dont le symptôme « crampes dans les mollets » est idiopathique ou sous la dépendance de troubles gastro-intestinaux et de varices, pour n'examiner que ceux dont les crampes sont accompagnées de symptômes utérins ou thoraciques.

Nous pouvons encore éliminer les médicaments dont les crampes dans les mollets se produisent soit le jour pendant le repos comme pour **Rhus tox**, *Valeriana* ; soit en étendant la jambe comme en mettant ses chaussures, ce qui est le cas pour *Hyoscyamus* ; soit en se tenant debout comme pour **Euphrasia**, *Ferrum* ; soit en se promenant ou en marchant comme pour *Anacardium*, *Antim. tart.*, *Calc. phosph.*, *Cann. sativ.*, *Dulcam.*, *Lact. vir.*, *Lycop.*, *Nitr. acid.*, *Sepia* et *Sulphur* ; soit en croisant les jambes comme pour *Alumina* ; les crampes qu'Eupion guérit se produisant la nuit couché au lit.

Il nous reste par conséquent à passer en revue les médicaments suivants qui, je l'avoue, ont des symptômes pathognomoniques presque identiques à ceux d'Eupion et dont les différences sont souvent difficiles à saisir. Ce sont *Ars. alb.*, *Bellad.*, *Bovista*, *Bryon. alb.*, *Calc. carb.*, *Carbo anim.*, *Cham.*, *Colocynthis*, *Cuprum*, *Ferrum*, *Graphites*, *Kreos.*, *Lycop.*, *Magn. carb.*, *Magn. muriat.*, *Natr. carb.*, *Nitr. acid.*, *Nux vom.*, *Plumbum*, *Secale corn.*, *Sepia*, *Sulph.* et *Veratr. alb.*

..

**Arsenicum album.** « Crampes aux mollets en marchant » (après deux heures), « Crampes aux mollets surtout la nuit au lit »..

Les crampes dans les mollets la nuit demandant *Ars. alb.*, seront accompagnées de symptômes importants de ce médicament, tels que l'agitation extrême et l'angoisse, la soif intense (le malade boit souvent et peu à la fois), la fièvre, une sensation de brûlure interne ou de froid glacial par tout le corps, etc.

**Belladonna.** « Crampe dans le mollet en pliant la jambe le soir au lit, améliorée en étendant la cuisse. Doit étendre le membre à cause des fortes douleurs dans la jambe. »

Ici les crampes se produisent dans certaines conditions spéciales ; la flexion du membre la provoque, l'extension l'améliore. Dans la pathogénésie d'Eupion nous ne trouvons pas ces particularités. Les symptômes concomittants de ces deux médicaments sont, du reste, très différents.

**Bovista.** « Le matin, au lit, crampes douloureuses dans les



mollets. Les douleurs se prolongent jusqu'au soir avec une sensation comme si la jambe était trop courte. »

Si ce symptôme est insuffisant pour établir la différenciation entre ce médicament et Eupion, on prendrait en considération les symptômes caractéristiques suivants de *Bovista*, dont l'un ou l'autre accompagnerait généralement les crampes : Sensation comme si la tête était énormément augmentée de volume. — A chaque éternuement quelques gouttes de sang coulent du nez. — Diarrhée fréquente avant et pendant les règles. — Règles coulant surtout la nuit ou le matin tôt. Pendant la période intermenstruelle, tous les quelques jours traces de sang. — Leucorrhée quelques jours avant ou après les règles. — Leucorrhée âcre, épaisse, visqueuse, de coloration jaune verdâtre, tachant le linge en vert.

**Bryonia alba.** « Ce médicament présente dans sa pathogénésie le symptôme « crampes dans les mollets la nuit », et même, à l'encontre de ce que l'on trouve généralement pour ce remède, « les crampes disparaissent par le mouvement ». Il est vrai de dire que ce symptôme pour *Bryonia* est secondaire, alors qu'il est essentiel, caractéristique pour Eupion, et que s'il répond à *Bryonia* il sera presque toujours en rapport avec la goutte, le rhumatisme ou des causes rhumatismales. Dans ces cas, on aura le plus souvent des frissons qui alterneront avec de la chaleur, de l'irritation des bronches, un désir excessif de boissons froides, le pouls fort et fréquent, une céphalalgie frontale et temporale, une irritabilité morale, des sueurs abondantes et acides, l'aggravation au milieu de la nuit et d'autres symptômes importants de ce précieux agent médicamenteux.

**Calcarea carbonica.** « Crampes dans les jarrets, les mollets, la plante des pieds et les orteils, principalement en étendant les jambes, en mettant ses bottes ou pendant la nuit; ces crampes sont soulagées en pliant le genou, mais reviennent dès qu'on étend de nouveau la jambe. »

Cette crampe est assez différente de celle d'Eupion pour ne pas confondre. Les symptômes généraux de *Calc. carb.* aideront du reste à faire la différenciation entre les deux médicaments.

**Carbo animalis.** « Crampes dans les mollets troublant un sommeil paisible la nuit », mais aussi et surtout « crampes dans la partie antérieure et inférieure de la jambe près du tibia, en se promenant. Pendant le jour, engourdissement des jambes jusqu'aux mollets. » Ces symptômes et les caractéristiques suivants de *Carbo anim.* : « Désir d'être seule; elle est triste et pensive, évitant toute conversation. — Saignement du nez plusieurs jours de suite le matin, précédé

de vertiges. — Sueurs très fétides le matin », pourront aider à différencier d'Eupion.

**Chamomilla.** « Tendance extraordinaire aux crampes dans les mollets. Crampes dans les mollets. La nuit au lit, en étendant fortement les jambes, il est pris de crampes dans les mollets, qui cessent en pliant le genou. »

Si ces symptômes demandent *Cham.*, l'état général du malade reflètera une grande nervosité et une sensibilité exagérée; car jamais les souffrances répondant à ce remède ne sont supportées avec calme et avec résignation.

D'autres symptômes caractéristiques de *Cham.* viendront souvent faciliter le choix de ce remède, tels sont : le froid par tout le corps avec chaleur brûlante de la face, chaleur qui semble sortir des yeux comme du feu. — Tiraillements partant de la région du sacrum et allant d'arrière en avant. — Violentes douleurs expulsives dans l'utérus; elles sont suivies de l'écoulement de gros caillots de sang. — Ecoulement abondant de sang caillé accompagné de douleurs expulsives de l'utérus, avec douleurs déchirantes dans les veines de la jambe gauche.

Si l'on peut attribuer l'état maladif à une émotion ou à un refroidissement, *Cham.* n'en sera que mieux indiqué.

**Colocynthis.** « Crampes dans le mollet gauche. Violentes crampes dans les mollets, surtout après le coït. Crampes dans les muscles près du tibia; la nuit, vers le matin, aggravées en courbant le genou. »

Ces symptômes différencient suffisamment d'Eupion. La coloquinte sera souvent indiquée à la suite d'émotions morales avec indignation et affliction ou humiliation. HERING la recommande contre l'engourdissement et la douleur qui sont consécutifs à une attaque de crampe.

**Cuprum.** « Crampes dans les extrémités inférieures, surtout dans les mollets. »

D'après HERING, ce médicament convient spécialement pour les crampes nocturnes qui saisissent particulièrement la plante des pieds. Les crampes dans les mollets se retrouvent dans la pathogénésie de *Cupr. arsen.*, *Cupr. carbon.*, mais sont surtout marquées dans la pathogénésie de l'acétate de cuivre.

Dans *Cuprum*, il y a absence presque complète de symptômes pathogénétiques pour le système génital; quant à l'appareil respiratoire des phénomènes spasmodiques s'y manifestent également sous forme d'asthme violent amené par la constriction spasmodique de la musculature du thorax. Presque toujours quand il faudra avoir

recours à ce remède, il existera de la cyanose et un certain degré d'algidité.

**Ferrum.** « Crampes dans les mollets, pires au repos, surtout la nuit. — En se tenant debout crampes dans les mollets, disparaissant en marchant. — En commençant à marcher le soir, crampes dans les mollets. »

Ce médicament peut répondre parfaitement aux crampes des mollets dans certaines formes de chloro-anémie et de phthisie. Le fer donne lieu à des congestions passagères vers la tête et la poitrine. Les malades auxquels il convient, ont généralement la face d'un pâleur extrême; à la moindre douleur ou émotion, au moindre exercice cette pâleur fait place à une rougeur passagère. La céphalalgie de *Ferrum*, qui consiste en une espèce de martellement se produisant au milieu du front et le mal de tête frontal avec sensation de pesanteur sur les paupières qui peuvent à peine s'ouvrir, est très caractéristique.

La concomitance de ces symptômes avec les crampes établira la différenciation; du reste, les crampes de *Ferrum* tout en se manifestant principalement la nuit, surviennent aussi le jour, pendant le repos — ce qui n'est pas le cas pour Eupion.

**Graphites.** « Crampes dans les mollets toute la journée. — Crampes dans les mollets la nuit. »

On ne pourra le confondre que lorsque les crampes accompagnent certaines affections des organes génitaux, mais alors la menstruation tardive et peu abondante, les symptômes moraux, la constipation, etc., serviront à établir la différenciation.

**Kreosotum.** « Tension et crampes dans les mollets. »

*Kreosotum* présente avec Eupion une relation de famille, et c'est là le principal motif pour lequel j'en fais mention. Tous deux sont des produits de distillation du goudron. Leur action sur les organes génitaux est très semblable. En effet, dans *Kreosotum* nous retrouvons le prurit vaginal, la leucorrhée âcre, corrosive et jaune, les règles intermittentes, trop abondantes et en avance. Les symptômes thoraciques ont également une grande analogie, seulement dans Eupion l'action sur les nerfs moteurs des membres est beaucoup plus marquée et, en outre, le temps auquel surviennent les crampes dans les mollets n'est pas spécifié dans la pathogénésie de *Kreos*.

**Lycopodium.** « Crampes dans les mollets, aggravées par la marche et en étendant les pieds; améliorées par le repos (20<sup>m</sup> jour). — Crampes dans le mollet gauche étant assis. — Crampes dans les mollets la nuit, provoquant des cris et même pendant le jour, étant assis avec les genoux pliés. »

Ici les crampes sont assez différentes de celles d'Eupion et du reste là où *Lycopodium* sera indiqué on aura généralement l'un ou l'autre des nombreux symptômes caractéristiques de ce médicament.

**Magnesia carbonica.** « Crampes dans les mollets le soir au lit, très douloureuses, que rien ne soulage. — Crampes dans le mollet gauche en se tournant et en sortant du lit. »

**Magnesia muriatica.** « Crampes dans les mollets toute la nuit. Les douleurs persistaient après que les crampes avaient cessé et empêchaient de se promener le jour suivant. Crampes dans le mollet en se promenant. »

Les crampes déterminées par les sels de magnésie sont différentes de celles d'Eupion; elles se produisent surtout quand la circulation est ralentie dans les vaisseaux de l'abdomen par suite d'engorgement du foie ou de la matrice ou à l'époque des règles lorsque l'écoulement sanguin se faisant difficilement amène une stase veineuse, ou bien pendant la gestation. Si la personne atteinte de crampes est hystérique, nous aurons un motif de plus de recourir aux sels de magnésie.

**Natrum carbonicum.** « Plusieurs nuits de suite, vers le matin, crampes dans les mollets en étendant les jambes. »

Ce symptôme établit déjà une certaine différenciation; de plus, son action sur les organes génitaux diffère essentiellement de celle d'Eupion. Quant à la poitrine, retenons cette caractéristique de *Natr. carb.*, et qui enlève tout doute quand elle existe: «Violente toux sèche pire l'après-midi et le soir, surtout en entrant dans une chambre chaude en venant de l'air froid. »

**Nitri acidum.** « Crampes violentes dans les mollets, surtout la nuit et vers le matin, ainsi qu'en marchant après avoir été assis. »

Le diagnostic médicamenteux différentiel peut devenir très difficile ici, ses caractéristiques seuls pourront nous aider. Pour *Nitri acid.* on trouvera le plus souvent en dehors des symptômes des organes génitaux de la femme et de la poitrine, où l'analogie avec Eupion est réelle, des conditions importantes qui permettront d'établir des différenciations. »

**Nux vomica.** « Crampes dans les mollets après minuit au lit, lorsque la cuisse est fléchie sur le corps. — Crampes dans les deux mollets. — Crampes dans les muscles du mollet pendant quelques secondes produites en se lavant les pieds. »

Les conditions dans lesquelles les crampes dans les mollets se produisent ici sont différentes de celles dans lesquelles se produisent celles d'Eupion. D'ailleurs les symptômes caractéristiques de la noix vomique sont nombreux, faciles à distinguer, les symptômes moraux surtout, et ils permettront de faire une heureuse application du médi-

cament.

**Plumbum.** « Crampes dans les mollets surtout la nuit, quelquefois à faire crier de douleur. — Par moments, crampes excessivement douloureuses dans les mollets; elles empêchent l'extension de la jambe; pour s'en débarrasser il saute hors du lit et presse fortement le pied sur le plancher. »

Dans les cas où le plomb est appelé à guérir les crampes dans les mollets, certains symptômes caractéristiques de ce métal se découvriront. Ainsi il y aura un affaiblissement très grand des facultés corporelles et intellectuelles avec profonde mélancolie. Le teint spécial que produit le médicament, ses paralysies, ses atrophies, enfin toute sa pathogénésie si spéciale permettront de trouver la similitude nécessaire pour aboutir à un heureux résultat.

**Secale cornutum.** « Crampes pénibles dans les mollets, surtout la nuit. »

Ce médicament se différenciera d'Eupion par l'absence de symptômes thoraciques et par les symptômes concomitants. Secale répond aux constitutions des personnes molles et lymphatiques et aussi aux tempéraments veineux, épuisés. Son action est toujours asthénique, aussi est-il rarement indiqué dans les affections fébriles. Il présente un froid glacial des extrémités, et malgré cela une aversion marquée pour la chaleur et les couvertures, exactement l'inverse d'Ars. alb. Son électivité pour le tissu utérin et les symptômes spéciaux qu'il y développe lui donne un cachet tout particulier et distinctif.

**Sepia.** « Forte crampe du mollet la nuit, dans le lit, en allongeant les jambes et le jour suivant raideur continue du mollet. »

Ce remède convient surtout aux femmes impressionnables, à peau fine et à cheveux noirs. Les règles sont généralement en retard et peu abondantes; les symptômes moraux, irritabilité, indifférence, découragement, sont caractéristiques. Ce médicament détermine des congestions veineuses, surtout abdominales. Il y a de l'amélioration des symptômes par l'exercice, ce qui est dû à la régularisation de la circulation qui se fait alors plus activement.

Un excellent symptôme, d'après FARRINGTON, et qui est également dû à un trouble circulatoire, est le suivant : Les mains sont chaudes et les pieds froids; aussitôt que les pieds deviennent chauds, les mains deviennent froides.

**Sulphur.** « Crampes dans les mollets, même en marchant, et alors les muscles étaient douloureux comme s'ils étaient trop courts. — Crampes dans les mollets en étendant les jambes, la nuit. — Violentes crampes dans les mollets; elles survenaient toujours l'avant-midi, en marchant, et le forçaient à s'arrêter, mais ne duraient jamais long-

temps. — A chaque pas il sentait une douleur crampoïde dans le mollet gauche et des douleurs dans les cors du pied gauche. »

Lorsque les crampes dans les mollets demandant Sulphur ne se produisent que la nuit, on ne pourra les différencier qu'en recherchant en dehors de ce symptôme d'autres indications répondant à ce remède. Ces indications, le plus souvent, on les retrouvera dans l'état constitutionnel du malade et aussi dans les concordances des symptômes constatés dans les autres régions du corps.

**Veratrum album.** « Crampes violentes dans les mollets. — Violentes crampes dans les deux mollets, dans la portion externe, durant une demi-heure le soir ; après une promenade fatigante. »

Ces crampes se produisent en tout temps, ce qui les différencie d'Eupion. *Veratrum album* est le médicament qui guérit le plus souvent les crampes dans les mollets qui surviennent pendant la grossesse. Les symptômes caractéristiques (généraux) de ce médicament sont, du reste, généralement faciles à distinguer de ceux des autres médicaments.

\*  
\*\*

Je crois avoir fait œuvre utile en publiant ce travail ; les crampes dans les mollets constituent un symptôme qu'on rencontre fréquemment en pratique, et une étude différentielle des différents remèdes qui peuvent trouver leur application dans le traitement de ce trouble morbide ne m'a pas paru sans intérêt. Quelqu'imparfaite que soit cette étude, elle pourra contribuer, j'espère, à soulager et à guérir. Puisse-t-il en être ainsi.

**D' Sam. Van den Berghe.**

---

## SOCIÉTÉS

---

### Cercle médical homœopathique des Flandres

COMPTÉ RENDU DE LA SÉANCE DU 10 MARS 1896

*Président,*

**G. Van den Berghe.**

*Secrétaire,*

**Eug. De Keghel.**

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé. M. Gailliard s'excuse de ne pouvoir assister à la séance. Le Bureau est maintenu pour l'année 1896.

**M. Schmitz** communique la relation d'un 3<sup>me</sup> cas de croup traité par l'Antitoxine. L'injection eut pour résultat une rémission de tous les symptômes et notamment la cessation du tirage. Concurremment avec l'emploi du sérum, il administra des médicaments homœopathiques. Il conseille de ne pas abandonner le traitement homœopathique lorsqu'il est fait usage du sérum.

**M. Schmitz** s'élève contre l'emploi du vin dans les maladies aiguës. C'est surtout dans les maladies à métastases, pouvant se répercuter sur tel ou tel organe comme le cerveau par exemple, que son influence peut être néfaste. Tant qu'il a y maladie, il se défie du vin.

**M. Van Ooteghem** estime que dans l'administration des excitants, il faut faire la part du climat.

Ce qui peut être de rigueur en Angleterre ne serait pas supporté dans notre pays. Il lui paraîtrait insensé de donner des excitants, d'activer ainsi la combustion organique sans donner en même temps de quoi alimenter cette combustion organique, c'est-à-dire une nourriture appropriée.

**M. Mersch** veut faire aussi la part des habitudes individuelles. Étant élève à l'hôpital allopathique d'Anvers, il a pu constater à maintes reprises que les débardeurs atteints de delirium tremens se trouvaient bien tout autant que de l'opium, de quelques doses de la potion de Todd. Lorsqu'il y a irritation du système nerveux chez des alcooliques, de petites doses d'alcool deviennent indispensables, tout comme chez les morphinomanes chez qui la dose de narcotique peut être diminuée, mais non supprimée brusquement.

**M. Van den Neucker** relate le fait d'un vieux buveur de 70 ans, à figure vascularisée, atteint d'un état scorbutique des gencives et d'une diarrhée sanguinolente continue avec soif et maux de ventre.

Le palper abdominal n'était guère douloureux. Le pouls, faible, marquait 100 pulsations. Le patient avait de fréquentes syncopes et vomissait après chaque alimentation. Cet état scorbutique de l'intestin, suite d'excès alcooliques, s'amenda notablement sous l'influence de *China* et de *Merc.* alternés. En moins de deux jours au lieu de douze selles, il n'en avait plus qu'une ou deux pendant les vingt quatre heures. De l'eau rougie lui avait été prescrite; mais, s'étant permis de prendre et de la bière et du vin non additionné d'eau, au bout de vingt-quatre heures il eut de nouveau des selles sanguinolentes avec débilitation extrême, soif excessive, langue noire. *Ars.* n'amenda aucunement son état; mais *Lach.* alterné avec *China* produisit une amélioration décisive.

Le vin lui paraît surtout préjudiciable chez les phthisiques et il a peine à concevoir l'utilité du champagne chez des pneumoniques.

M. Van den Berghe se défie de l'alcool partout où il y a fièvre. Appelé à donner ses soins à un anglais, atteint de phthisie, il fit part de la gravité du cas à un membre de la famille. Un médecin anglais envoyé comme consultant prescrivit comme fiche de consolation un traitement au rhum et aux vins mousseux, prétextant que si cette pratique, de mise en Angleterre, n'était pas observée dans l'espèce, la famille en aurait fait un reproche aux médecins traitants. Sous l'influence de ce traitement incendiaire surgit une forte fièvre. En quelques jours l'aggravation était telle qu'il fallut renoncer à l'administration des excitants.

Comme le patient avait souffert antérieurement de rhumatisme et notamment de névralgies rhumatismales surtout à la tête et aux membres, il lui fut prescrit *Ledum palustre* bien que les crachats n'offraient pas cette abondance de sang caractéristique de *Ledum*. Il en résulta une amélioration prompte et le patient dont les crachats avaient présenté du tissu élastique pulmonaire finit par récupérer une pleine santé.

Tout dernièrement un homme de 80 ans, atteint d'influenza avec pneumonie double, traité par un confrère allopathe, avait pris de fortes doses d'excitants sous forme de champagne, de bordeaux et de bourgogne. Son état était des plus graves, même désespéré. Le vin fut remplacé par du bouillon mêlé de viande rapée. En même temps furent administrés successivement *Bry.* et *Phos.* qui eurent raison de la pneumonie.

M. Mersch a eu à traiter un cas analogue à celui relaté par M. Van den Neucker. Une malade d'un teint brun, colérique, avait jusqu'à six selles sanguinolentes par jour. En même temps il présentait de l'anorexie, des vomissements et de l'insomnie. *N. vom.* 30 fit disparaître du jour au lendemain ce concert de symptômes.

M. De Kegel relate un cas récent de dyssentérie notablement amendé par *Merc.*, *N. vom* et *Ipec.*, mais dont les derniers symptômes (expulsion de mucosités avec ténésme) ne cédèrent pas devant *Sulf.*

M. Loosvelt relate la guérison par *Puls.* d'un strabisme avec diplopie chez une personne d'un caractère doux, bilieuse, souffrant de rhumatisme et d'une affection du foie.

M. Mersch est parvenu à dissiper des phosphènes chez une dame diabétique par *Arn.*

M. Van den Berghe a guéri des diabétiques par les médicaments les plus divers. La présence du sucre dans les urines n'est qu'un symptôme. Dans le choix du médicament il se laisse guider par des



considérations plus importantes que l'élimination du sucre par les reins. Ainsi chez un diabétique atteint de pharyngite granuleuse avec grattement à la gorge *Phytol.* guérit et le diabète et la pharyngite. De même *Sang.* guérit à la fois une névralgie susorbitaire en même temps que le diabète.

M. **Van den Neucker** fait la relation d'un cas de diabète chez un buveur de bière par *Merc. 6.*

M. **Loosvelt** rappelle l'efficacité de *Polygonum aviculare* (*renouée, Zwyngras*) en tisane dans la polyurie et même dans le diabète sucré.

M. **Mersch** a eu à se louer de *Phos. ac.* dans le diabète survenu à la suite d'émotion.

M. **Van den Berghe** continue ses expériences avec les très hautes dilutions de SKINNER (100000<sup>mes</sup> et 50000<sup>mes</sup>). Les résultats obtenus lui paraissent merveilleux. Parmi ses observations concluantes il cite le fait suivant :

Une dame de 66 ans de complexion molle, atteinte de surdité presque complète, se présentait à sa visite pour une bronchite chronique avec toux très fréquente, expectoration très abondante, légère cyanose sans complication aucune du côté du cœur, inappétence. *Puls* 100000, dix globules à sec sur la langue, produisit une amélioration notable, suivie de prompt guérison. Sous l'influence de ce médicament, la surdité elle-même fut amendée.

M. **Van den Neucker** relate un cas de déviation de la colonne vertébrale chez un enfant blond, chétif, âgé de cinq ans, attribué au mal de Pott et qu'un appareil orthopédique n'était pas parvenu à modifier. Après un examen minutieux il reconnut l'existence d'une matité occupant presque tout le côté droit de la poitrine dénotant la présence d'une collection probablement de nature purulente. *Phos.* suivi de *Calc.* firent disparaître et l'épanchement pleural et la déviation de la colonne vertébrale.

M. **Loosvelt** signale une épidémie de rougeole à Thielt avec complication fréquente de bronchopneumonie et de parotidite. *Acon.* administré dans les premiers cas ne lui a pas donné de résultat favorable; par contre *Puls.* a produit chaque fois des effets prompts et salutaires.

# Documents

EXTRAITS DES

## Journaux d'Homœopathie

### A) MATIÈRE MÉDICALE.

#### **Influence de certaines drogues sur l'excrétion de l'acide urique**, par WILKINSON.

L'auteur a fait une série d'expériences très intéressantes sur lui-même. Après avoir examiné régulièrement son urine pendant longtemps, il a pu se convaincre que la quantité d'acide urique excrétée en 24 heures ne variait chez lui que dans de faibles proportions. Il prit alors pendant quatre jours 6 centigrammes de poudre de *lycopode* triturée dans du sucre de lait. La quantité d'acide urique excrété augmenta de près de un gramme par jour. En augmentant la dose de lycopode, il n'obtient guère de différence. A ce propos, il fait observer que les effets de *Lycopodium* en trituration sont différents de ceux de *Lycopodium* en dilution. (L'huile essentielle n'en étant pas soluble dans l'alcool.)

*Sulfur* en teinture produisit une diminution de la quantité d'urine et d'urée, mais une augmentation de la quantité d'acide urique éliminée. Ces différences furent plus sensibles encore quand la teinture de soufre fut remplacée par la première trituration.

La teinture d'*Urtica urens* augmenta tellement la quantité d'acide urique éliminée que le lendemain la provision d'acide urique parut épuisée et la quantité tomba à la normale ou à peu près.

Le vin de *Colchique* produisit une augmentation considérable de l'élimination de l'acide urique et une diminution de la quantité d'urine.

(*Journal of the British Homœopathic Society*, avril 1896.)

D<sup>r</sup> L. Schepens.

#### Action toxique du **Plomb** sur le **cœur**.

JANOWSKY (*Neurolog. Centralb.*, n° 7, 1895) rapporte un cas très rare d'intoxication saturnine survenue chez un ouvrier plombier âgé de 27 ans. Celui-ci, outre les symptômes ordinaires de l'intoxication saturnine : coliques, constipation, peau terreuse, lividité des gencives et fétidité de l'haleine, paralysie des extenseurs de l'avant-bras, présentait les remarquables symptômes suivants :

- 1° Embryocardie, le pouls atteignant par moments une fréquence de 200 pulsations par minute, pour redevenir normal le jour suivant;
- 2° Une paralysie des deux branches inférieures du nerf facial droit;
- 3° Myosis à droite avec diminution du reflexe pupillaire (lumière). (*Pacific Coast Journ. of Hom.*)

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.

## B) THÉRAPEUTIQUE.

**Un cas d'épilepsie**, par le D<sup>r</sup> DELAMATER. -- Guérison par **Gels.** 30  $x$  trois doses par jour, continué pendant six mois avec interception momentanée d'une semaine, obtenue chez une femme de mœurs légères. (*North Amer. Hom. J.*)

**Cas de chorée** guéri par **Veratr. vir.** 30.

**Langue poussée en parlant** : **Agar. muse.** 30.

**Constipation**; expulsion difficile même de selles molles; **transpiration** abondante de la tête et de la face de l'enfant **au commencement du sommeil** : **Silie.**

**Selles retées**, **ard** rares, sous forme de boules sèches, dures, déchirant presque l'anus. Fréquent réveil comme par frayeur : **Euphras.**

**Enuresis.** — **Equisetum** : Se mouille toutes les nuits ; rêve de voir une multitude de gens. (*North Amer. Hom. J.*)

**Eczéma du cuir chevelu.** — **Ars** : Eruption sèche écailleuse. **Calc.** : Croûtes épaisses recouvrant un pus épais abondant. **Graph.** : Fluide clair, gluant, formant une surface crue et humide. (*North Amer. Hom. J.*)

**Oedème laryngien aigu**, par le D<sup>r</sup> MONTGOMERY. — Guérison par une injection de cinq gouttes d'**Apis** 2  $x$  dans un gramme d'eau et par inhalation de vapeurs d'une partie d'extrait de **Grindella rob.** sur deux parties d'eau. (*North Amer. Hom. J.*)

**Natrum sulphuricum.** — Quelques caractéristiques. Notons quelques données des plus pratiques.

*Natr. sulph.* est un succédané d'*Arn.* et d'*Hyper.* pour les *symptômes mentaux suite de coups sur la tête* surtout s'il y a mélancolie, délire, irritabilité et tendance au suicide. — HALE en a obtenu des succès éclatants dans la *Méningite spinale.* — Très précieux dans l'*Asthme humide des enfants.* (*Hom. World.*)

**Sep** et **Kal. c.** sont renseignés comme très utiles dans la **pleurésie** compliquant la *phthisie* où *Bry.* et *Kal. iod.* sont si souvent impuissants. (*Hom. World.*)

**Ferr. picricum** est recommandé par DUDLEY Wright dans l'**hypertrophie de la prostate.** (*Hom. World.*)

**Amm. carb. 500** a guéri en deux jours une inflammation avec menace d'abcédation de l'extrémité de l'index droit. (*Hom. Envoy.*)

**Magn. phos.** est donné par le D<sup>r</sup> ORD comme intercurrent pour calmer les **douleurs névralgiques** surtout l'affection est due à la débilité,

une fatigue cérébrale, un froid, tout en insistant sur le médicament indiqué. (*Hom. Envoy.*)

**Ferr. phos.** est un des meilleurs remèdes contre les **douleurs d'oreilles** notamment dans les cas d'inflammation catarrhale aiguë. (*Hom. Envoy.*)

**Clignotement des paupières.** — Guérison pour la plupart du temps par **Agaricus** (*Hom. Envoy.*)

**Chute rapide des cheveux** suite de forte céphalalgie : **Magnes. carb.** (*Hom. Envoy.*)

#### Dr Eug. De Keghel.

**Sepia dans l'incontinence nocturne d'urine.** — *Sepia* à la teinture-mère, 5 gouttes dans 1 cuillerée d'eau, est un excellent remède dans cette affection rebelle; il doit être continué pendant 4 ou 5 semaines. BÖNNINGHAUSEN donne comme indications : Enurésie pendant le premier sommeil ; enurésie à la suite de masturbation.

*Sepia* est parfaitement homœopathique à cette affection; à petites doses, il provoque la rétention d'urine; à doses plus élevées l'incontinence. Ce remède est analogue à *Causticum*; mais dans *Causticum*, l'urine s'écoule involontairement pendant le jour comme pendant la nuit; il existe, en outre une faiblesse marquée du sphincter vésical, et une grande sensibilité au temps froid. (*Allgemeine homöopathische Zeitung*).

**Sueurs nocturnes des phthisiques.** — Lorsque les médicaments ordinaires ne produisent pas d'amélioration, on prescrira souvent avec succès *Mercur. solub.* 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> trituration décimale. (*Populäre Zeitschrift für Homöopathie*).

**Glonoine dans les coliques néphrétiques.** — *Glonoin* 4<sup>e</sup> dilution, 5 gouttes dans de l'eau, coupe rapidement les accès de colique néphrétique (*idem*).

**Stannum dans les affections pulmonaires.** — Ce médicament est très efficace dans les affections du poumon droit avec expectoration verdâtre ou jaunâtre et goût infect dans la bouche. *Phosphorus* convient plutôt dans les affections du poumon gauche (*idem*).

**Traitement de la chlorose.** — Les malades devront abandonner le corset, satisfaire pleinement au besoin de dormir et s'abstenir de mets vinaigrés; cependant si l'estomac est en bon état, les fruits acides sont permis.

Lorsqu'il existe des troubles gastriques : *Natrum muriaticum* 3 ou 6 alterné avec *Pulsatilla* 4 ; plus tard *Fer. carb.* 2 ou *Fer. citricum* 3 alterné avec *Nuxvom.* Lorsque l'estomac est sain, ou lorsque les troubles gastriques proviennent de l'abus du fer : *Calcar. phos.* 3 ou 6. *Cupr. metal.* est indiqué dans les cas plus rares où il existe un état nerveux très prononcé avec crampes et spasmes musculaires (*idem*).

Dr Lambreghts fils.

**Natr mur.** et **Hypericum** dans la **Lombalgie**. Le Dr SMITH déclare que c'est à ces deux remèdes qu'il a recours le plus souvent dans sa clinique de neurologie du Hahnemann hospital. Il attribue cette prépondérance à la fréquence des traumatismes et à l'importance du facteur paludéen dans l'étiologie des maladies. (*The Clinique*).

**Sulphur** est souvent utile dans la **dysmenorrhée** Dr FREMAINE (*Id.*)

**Iris versicolor** dans la **névralgie du trijumeau** et dans la **gastro-entérite épidémique** appelée « *milk sickness* » dans l'état de Ohio. Le Dr MONTGOMERY décrit 4 cas dont deux très graves « abandonnés » guéris par ce médicament. (*Id.*)

**Graphites** et **Nux** dans la **dyspepsie**. Le Dr P. Jousset appelle volontiers le traitement classique de la dyspepsie, l'administration de *Nux vom.* 12<sup>e</sup> une heure avant les deux principaux repas et *Graphites* 12<sup>e</sup> une heure après les mêmes repas. (*L'art médical*).

D<sup>r</sup> Mersch.

### C) CLINIQUE.

**Traitement de la faiblesse cardiaque** par le D<sup>r</sup> SHELTON. Dans tous les cas de débilité cardiaque, on est tenté de recourir à des stimulants et aux toniques du cœur. Mieux vaut s'en tenir à la stricte application du simillimum.

L'alcool peut être utile dans les débilités cardiaques, dues à une affection déprimante ou plus spécialement à une toxémie, comme par exemple la diphthérie. Les médicaments allopathiques usités dans ces cas ont une sphère d'action très restreinte. Tels la digitale dans les lésions valvulaires avec hypertrophie non compensatrice, l'ammoniaque en inhalation et le carbonate d'ammoniaque dans les attaques soudaines comme la syncope. Tels encore la Glonoïne, le Strophanthus, la Convallaria et même l'électricité.

Les médicaments homœopathiques usités dans ces cas, indépendamment de leur action dépressive sur le cœur et les vaisseaux, offrent certains caractères distinctifs propres qu'il convient de faire ressortir.

**Digitalis** présente une débilité et une faiblesse, comme si la vie allait s'éteindre; vertige, pâleur; urine supprimée ou rare; peau et extrémités froides; pouls irrégulier, lent, filant, intermittent. Au point de vue clinique, spécialement indiqué dans la débilité cardiaque à la suite de maladies cérébrales, dans l'engorgement du foie avec ictère, dans la néphrite, suite de scarlatine, dans la pneumonie, la néphrite et la cystite des vieillards, dans l'œdème pulmonaire, dans la péricardite.

**Secal. Corn.** se caractérise par l'anxiété, un pouls petit, fréquent, extrémités pâles et froides, sueur froide, mais spécialement par la tendance à se débarrasser de toute couverture. Indiqué dans le collapsus ou menace de collapsus des maladies aiguës telles que le choléra, les hémorragies ainsi que dans les affections des vieillards et notamment dans la gangrène sénile.

**Kalmia lat.** Caractérisé par l'extrême lenteur du pouls ; a été trouvé utile dans des maladies organiques du cœur : insuffisance, hypertrophie, endocardite rhumatismale et dans les accès de grandes douleurs avec grande angoisse cardiaque avec extension de la douleur le long du bras gauche. (*Lach.*)

**Veratr. alb.** offre une grande prostration avec pouls très faible, se relevant au moindre effort.

**Veratr. vir.** a une action plus prononcée que *Veratr. alb.* sur les muscles cardiaques.

**Cactus grandifl.** par ses douleurs constrictives produit une respiration laborieuse, est indiqué dans les palpitations et dans l'angine de poitrine.

**Carbo. veg.** caractérisé par la prostration, la pâleur et la tension abdominale, est un médicament des plus efficaces dans la débilité cardiaque, notamment chez les vieillards ou à la suite de maladies débilitantes avec tendances hémorragiques, ou bien encore dans la dégénérescence graisseuse ou dans les dépérissements en général.

**Grindella.** Sensation comme si le cœur se renversait.

**Lach.:** Peur de s'endormir par crainte d'une aggravation au réveil.

Indiqué dans la faiblesse cardiaque par causes fonctionnelles, dans la ménopause ainsi que dans l'athérome.

**Spigel.:** Grande palpitation, battement violent irrégulier du cœur, douleurs névralgiques s'irradiant dans tous les sens.

**Strophanthus, Convallaria** et **Lilium** n'ont guère été utilisés par le D<sup>r</sup> SHELTON. *Strophanthus*, toutefois, a activé la sécrétion urinaire dans la faiblesse cardiaque associée à la néphrite chronique. (*North Amer. Hom. J.*)

#### D<sup>r</sup> Eug. De Keghel.

**Traitement de la lombalgie** chez la femme. — Le D<sup>r</sup> TREMAINE, après avoir insisté sur ce fait qu'il ne faut prescrire un remède qu'après avoir examiné la cause probable du mal et recherché la totalité des symptômes, donne les indications que voici à propos de cette si fréquente nuisance.

**Aconit.** Chez les femmes pléthoriques : raideur et sensibilité de la colonne vertébrale, douleurs comme si l'on avait été battu ; après une grande frayeur, suppression de la sueur, leucorrhée abondante, liquide visqueux et jaune.

**Æsculus hip.** Région sacro-iliaque ; la marche est difficile, les reins sont « faibles. » Leucorrhée avec écoulement d'un liquide épais, âcre, jaune foncé ; aggravation à l'air froid et par l'eau froide, généralement amélioration en été.

**Actœa R.** Douleurs violentes dans le bas du dos et du bas-ventre vers les cuisses. L'utérus semble lourd.

**Belladonna.** Douleurs aggravées par le moindre choc. Le malade ne peut pas trouver une position convenable. Il souffre autant, qu'il soit couché, debout ou assis. Les douleurs sont vives et généralement accompagnées de céphalalgie et de fièvre.

**Calcarea phos.** Chez les jeunes filles, au moment de la puberté. L'auteur s'est servi très fréquemment de ce médicament avec succès chez des jeunes filles devenues malades à la suite de chagrins d'amour.

**Causticum.** C'est l'action générale de ce remède qui le différencie de *Calcarea* et de *Bryone*. Les douleurs sont soudaines, très intenses : sensation de brûlure et comme si la partie malade allait éclater.

**Cocculus.** Douleurs comme au moment des règles ; sensibilité du dos au toucher ; aggravation en marchant et en se baissant. Agit le mieux chez les blondes sujettes à l'hypocondrie et, au caractère susceptible.

**Nux vom.** La malade est irritable et supporte difficilement la douleur. Sensation de meurtrissure et douleurs vives instantanées en exécutant certains mouvements.

**Pulsatilla.** Lorsque les symptômes généraux de ce remède existent.

**Rhus tox.** Douleur comme si le dos était brisé, localisée au sacrum. Symptômes utérins résultant de l'action du froid humide pendant la transpiration. Caractères généraux de *Rhus*.

**Sepia.** Douleur subite comme par un coup de marteau. Toutes les douleurs convergent vers le dos. Amélioration des douleurs en appuyant le dos contre un corps dur. La colonne vertébrale est cependant sensible au toucher. Je passe les symptômes utérins que tout le monde connaît.

**Sulphur.** La malade se tient courbée ; elle a mal en se redressant ; aggravation avant l'orage.

Comme le dit l'auteur, cette liste est incomplète. Le Dr SMITH ayant pris part à la discussion de cet article, cite **Natr. mur** et **Hypericum** comme remèdes importants. (Voy. Therap.) (*The Clinique.*)

### Traitement de la prostatite.

**Aconit.** Ténésme et sensation de brûlure au col ; besoin impérieux d'uriner avec anxiété ; peau chaude et sèche.

**Belladonna.** La glande est très sensible au toucher ; pression comme pour aller à la selle avec battements dans le rectum.

**Cyclamen.** Sensation de pression au périnée, comme s'il y avait là un point irrité sous la peau.

**Apis.** Besoin constant d'uriner avec douleur brûlante.

**Digitalis.** Besoin continu presque impossible à satisfaire ; battements au niveau de la vessie. Le peu d'urine que le malade peut quitter ne soulage pas. Il y a aussi du ténésme rectal.

**Gelseminum.** Lorsque l'inflammation de la prostate est la conséquence d'un refroidissement ou de la suppression d'un écoulement de l'urèthre, ou bien lorsque le malade est atteint en même temps d'un rhumatisme articulaire aigu.

**Merc. sol.** Lorsque l'affection est bien établie ; prostate dure et chaude ; forte pression au périnée.

**Nux vom.** Sensation comme s'il devait passer un corps dur par le rectum. Céphalalgie et insomnie. Le malade a vite froid lorsqu'il se découvre.

**Pulsatilla.** L'un des remèdes principaux dans la prostatite aiguë. Le périnée est très chaud. Sensation de pression à ce niveau et douleurs crampeuses s'étendant vers la vessie. Sensation comme s'il y avait une pierre sur le bas-ventre; frilosité et absence de soif.

*Dans la prostatite chronique :*

**Eupatorium.** Besoin impérieux d'uriner.

**Barosma crenata.** Lorsque le catarrhe vésical prédomine.

**Chimaphila.** Lorsqu'il y a un dépôt muco-purulent abondant dans les urines.

**Populus tremuloïdes.** Catarrhe vésical opiniâtre; rétrécissement de l'urèthre et hypertrophie chronique de la prostate.

**Senecio.** Cas anciens d'hypertrophie prostatique; gonorrhée chronique douleurs pressives le long du cordon spermatique.

Il y a encore d'autres remèdes qui peuvent être utiles; tels sont : *Kal iod., Thuya, Iodium, Conium, Aurum, Selenium, Magnesia carb. et Natr. carb.* (*The Journal of official surgery.*)

**D<sup>r</sup> Mersch.**

Traitement du **Rhumatisme chez les enfants**, par C.-E. FISHER, M. D.

**Aconit.** Utile seulement au début de la forme articulaire aiguë, lorsque les douleurs sont accompagnées de fièvre fort marquée, d'agitation très grande, de chaleur et de gonflements articulaires.

**Belladonna.** Remède assez rarement employé. L'inflammation articulaire très étendue avec couleur rouge sombre d'une teinte quasi érysipélateuse; la brusque apparition et la violence des douleurs qui présentent des paroxysmes, seront des indications de ce remède. Convient surtout quand ce sont les articulations qui sont atteintes.

**Bryonia.** Forte inflammation locale; les parties sont brûlantes, d'un rouge sombre ou d'un rouge vif. Articulations extraordinairement douloureuses et malgré que les mouvements soient excessivement douloureux, le malade est obligé de bouger en dépit de ses souffrances.

**Cactus.** Convient dans les affections rhumatismales du cœur avec sensation de constriction. Impossibilité de rester couché; orthopnée. Douleurs aiguës, lancinantes à la région cardiaque.

**Colchicum.** Remède convenant surtout à la forme sub-aiguë. Surtout utile dans le rhumatisme du tissu fibreux, du périoste, des ligaments articulaires. A employer quand le cœur se montre entrepris avec sensation comme s'il était serré dans un étai.

**Dulcamara.** Utile dans les douleurs musculaires et articulaires survenant en prenant froid, surtout par les temps humides.



**Kali bichromicum.** Très utile dans les rhumatismes survenant par les changements de temps; rhumatisme des petites articulations surtout.

**Kalmia latifolia.** Excellent dans les douleurs rhumatismales intenses non accompagnées de fièvre ou d'inflammation. Convient surtout quand il y a complication de péricardite et d'endocardite.

**Ledum palustre.** Le Dr FISHER le considère comme spécifique des rhumatismes commençant dans les articulations des membres inférieurs et s'étendant de bas en haut, envahissant finalement toutes les articulations du corps, tout au moins les grandes. Cette extension de bas en haut fut observée nombre de fois par le Dr FISHER.

**Lithium carbonicum** convient aux cas où il y a des lésions valvulaires (palpitations cardiaques), aux rhumatismes des petites articulations. Endolorissement des pieds, surtout des plantes des pieds et des petites articulations avec sensation de brûlure.

**Mercurius vivus** soulagera souvent promptement les enfants souffrant de douleurs rhumatismales la nuit et qui transpirent facilement pendant leur sommeil et leurs souffrances. La langue est chargée, blanche et gonflée.

**Phytolacca.** Dans le rhumatisme des syphilitiques et quand les douleurs sont articulaires; dans les rhumatismes des épaules et des bras et quand les douleurs changent rapidement de place.

**Pulsatilla.** Un des meilleurs remèdes dans le traitement du rhumatisme des enfants, accompagné de troubles gastriques. Langue très chargée et haleine mauvaise. Inappétence et parfois nausées et vomissements. Le passage rapide des douleurs d'une articulation à une autre, surtout d'un côté du corps à l'autre, constitue une forte indication de ce remède.

**Rhus tox.** Convient surtout aux rhumatismes résultant d'exposition aux temps froids et humides — affecte surtout le tissu musculaire et fibreux. Les articulations sont raides et luisantes, rouges et gonflées. L'exposition à l'air amène des souffrances extraordinaires. Les articulations entrepris doivent être tenues chaudement et à sec. Quand on a à faire à la forme sub-aiguë, l'endolorissement et la raideur sont améliorés par le mouvement.

Outre ces remèdes, *Cimicifuga*, *Arnica*, *Causticum*, *Calcarea carbon.*, *Lycopod.*, *Rhus radicans* et *Apis* peuvent trouver leurs indications.

Le traitement par les salicylates de soude et de lithium et par l'acide salicylique, très vanté par les allopathes, peut quelquefois être palliatif. Le Dr FISHER n'y a jamais eu recours. Mais d'après l'observation attentive qu'il a fait de l'emploi de ces substances entre les mains d'autres, il n'est pas disposé à croire qu'on en obtient des résultats aussi favorables que par *Bryon*, *Rhus tox.*, *Colch.*, les sels de potasse et d'autres remèdes homœopathiques.

Dans les formes sub-aiguës et chroniques, le Dr FISHER emploie les hautes dilutions jusqu'à la 1000<sup>e</sup>; dans les formes plus aiguës, les dilutions plus basses de la 3<sup>e</sup> à la 30<sup>e</sup>.

*Bellad.*, *Rhus*, *Gelsem.* sont les principaux remèdes de l'*iritis rhumatismal*. Le *rhumatisme blennorrhagique* trouvera ses remèdes dans *Nitric acid.*, *Thuya*, *Phytol.*, *Iodium* et peut être surtout dans *Syphilinum* et *Medorrhinum* (*Med. Century.*)

Dr Sam. Van den Berghe.

## D. PATHOLOGIE.

Un nouveau signe de l'**Ataxie locomotrice**. Il a été découvert par BIER NACKI et s'est retrouvé dans 75 p. c. des cas qu'il a observés. Il consiste dans la disparition de la douleur qui accompagne une compression forte du nerf cubital; le fourmillement dans le doigt est toutefois ressenti comme d'habitude. (*Méd. cent.*, 1 mai 1896.)

D<sup>r</sup> Sam. van den Berghe.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE <sup>(1)</sup>

### A. — OUVRAGES.

**A homœopathic materia medica on a new and original plan** by M. W. VAN DEN BURG, A. M., M. D. A sample fascicle containing the arsenic group. — Chez l'auteur, à Fort Edward, Etats-Unis d'Amérique.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs d'une publication semblable. Voyez vol. II, p. 301.

Depuis lors, le D<sup>r</sup> VAN DEN BURG a remanié son premier essai en tenant compte des observations que ses confrères ont bien voulu lui communiquer. Il a aussi achevé l'étude du groupe arsenical et ajouté des considérations générales qui figureront sans doute en tête de l'ouvrage définitif. Ces considérations générales sont des plus importantes, elles sont extraites de l'*Organon* et intitulées : « Comment il faut se servir de la matière médicale. » Elles montrent, à l'évidence, que si l'œuvre Hahnemannienne contient quelques erreurs, comme tous les ouvrages qui ont été écrits il y a un siècle, elle n'a encore été dépassée par aucun ouvrage — parmi les plus récents, — au sujet des « principes qui gouvernent l'application des médicaments au traitement des maladies. »

Dans ce deuxième essai, il y a aussi une revue chimique et toxicologique du groupe arsenical et un index qui constitue un excellent répertoire des symptômes arsenicaux.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de l'œuvre gigantesque du D<sup>r</sup> VAN DEN BURG. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, le plan de cette œuvre nous paraît parfait et susceptible de contenter tout le monde car elle contiendra, classés avec ordre, *tous* les renseignements que l'on peut trouver dans les ouvrages de matière médicale qui ont déjà paru. Nous ne pouvons donc que souhaiter à l'auteur, dans notre propre intérêt, de pouvoir achever ce qu'il a si bien commencé.

D<sup>r</sup> Mersch.

---

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs et souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 à 7 heures, les dimanche et jeudi exceptés.

**A new treatment of the so-called incurably deaf people,**  
by JULIAN J. HOVENT M. D., Medical Superintendent of the Pneumogastric  
and Electrotherapeutic Institute of Brussels.

Dans cette petite brochure se trouvent signalés les bons effets obtenus par les bains d'air comprimé dans des cas de surdité même très invétérée. Les résultats, d'après le Dr HOVENT, sont surtout favorables chez les enfants et les adolescents. Quinze cas cliniques témoignent de la valeur de ce traitement. Le Dr HOVENT adressera un exemplaire de la brochure en question à tout médecin homœopathe qui lui en fera la demande.

## B. JOURNAUX.

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, avril et mai. — *The North American Journ. of Homœopathy*, avril et mai. — *The Homœopathic Word*, mai. — *The St-Louis Journ. of Homœopathy*, février et avril. — *The Homœopathic Eye, Ear and Throat Journal*, n° 6, vol. II. — *The Hahnemannian Monthly*, mai. — *The Homœopathie Recorder*, avril et mai. — *The Calcutta Journal of Medecine*, mars et avril. — *Zeitschrift des Berliner Vereines homöopatischer Aertze*, avril. — *Monthly Homœopathic Review*, mai et juin. — *Allgemeine Homöopatische Zeitung*, avril et mai. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie*, avril et mai. — *Archiv für Homöopathie*, avril et mai. *Revista homeopatica de Barcelone*, février. — *L'Art Médical*, avril, mai et juin. — *The Journal of Orificial Surgery*, janvier, mars, avril et mai. — *The Southern Journ. of Homœopathy*, décembre, avril, mai et juin. — *The Clinique*, février, mars, avril, mai et juin. — *The Medical Argus*, avril et mai. — *The Medical Visitor*, mai et juin. — *Journal of the British Hom. Society*, avril. — *The Homœopathic Physician*, mars et avril. — *Medical Century*, avril 15, mai 1 et 15, juin 1. — *The New-England Medical Gazette*, avril et mai. — *Pacific Coast Journ. of Homœopathy*, mai et juin. — *La Revue homœopathique française*, avril et mai. — *Revue bibliographique de Belgique*, mai et juin.

### **The North Amer. Journ. of Hom.**

— *Avril.*

**Récapitulation des minéraux**, par le Dr ROYAL. — Revue générale comprenant les applications les plus usuelles des minéraux avec tableau synoptique divisé en localisations, sensations, modalités et applications thérapeutiques. Leçon donnée à l'Université d'Iowa.

**Effets de l'auto-intoxication sur les yeux**, par le Dr PARK LEWIS. — Diverses relations démontrant la nécessité d'un examen minutieux des conditions pathologiques générales dans le traitement des ophtalmiques. Une diététique bien ordonnée et un traitement général approprié préviendront et guériront mieux que le simple traitement local ou l'intervention chirurgicale. Ainsi, pratiquer une iridectomie dans le glaucome aigu, c'est faire l'aveu de son impuissance; car la chirurgie ne guérit pas l'état pathologique cause du glaucome.

— *Mai.*

**Est-il possible de formuler une loi concernant la dose,** par le Dr PRICE. — Dans cette question la grande pierre d'achoppement est la connaissance de l'action primaire et secondaire du médicament, action double généralement admise ayant des effets exactement opposés. Pour quelques-uns les effets tant primaires que secondaires ne sont que le résultat de la réaction de l'organisme contre le médicament, ce dernier en tant qu'agent dynamique n'ayant aucune action par lui-même et ses effets primaires n'étant que la manifestation première de la réaction de l'organisme, tandis que les effets secondaires ne constituent qu'un état de relâchement ou de repos de l'organisme à la suite d'un premier effort de réaction. Pour PRICE aussi les médicaments dynamiques n'agissent pas par eux-mêmes : leur prétendue action n'est en réalité que l'effet de la réaction de l'organisme suivi de près d'un effet diamétralement opposé. Ainsi l'action excitante produite à la suite d'une légère dose d'opium est suivie d'une action déprimante ; de même l'effet cathartique des purgatifs est suivi d'un état de constipation. Les effets primaires d'un médicament ne se montrent parfois qu'à la suite des effets secondaires selon la dose de la substance donnée et le pouvoir de réaction de l'économie ; mais les effets primaires seuls doivent être retenus, les effets secondaires n'étant que le résultat d'un état de repos de l'organisme. La théorie d'effets primaires et secondaires diamétralement opposés paraît insuffisante et devrait faire place à celle d'une action unique suivie d'un état de repos, l'état d'action comprenant même les symptômes se trouvant à la limite des deux groupes de la vieille théorie. Recueillir tous les symptômes ou mieux toutes les manifestations de la résistance vitale devrait être notre desideratum. La première condition requise à ce sujet c'est que chaque groupe d'expérimentateurs fasse usage d'une préparation médicamenteuse identique, soit la teinture-mère ou telle trituration ou dilution de manière à pouvoir établir exactement l'action primaire de chaque dose. Nos pathogénésies renferment pêle-mêle des symptômes primaires et secondaires recueillis dans des expérimentations faites avec des doses diverses devant donner des effets parfois diamétralement opposés et prêtant à la confusion ; ainsi dans une même pathogénésie on trouve renseigné, à la fois, la constipation et la diarrhée, l'anorexie et la boulimie, la contraction et la dilatation des pupilles etc., etc., sans indication aucune de la dose qui a produit l'un ou l'autre de ces symptômes opposés et cependant la connaissance de la dose qui a produit tel ou tel symptôme, doit guider le médecin homéopathe dans le choix de la dilution. La susceptibilité générale des malades lui fera prendre une dilution plus élevée que celle qui a provoqué le symptôme chez l'homme sain. Dans le but de fournir au praticien un guide certain pour le choix des dilutions, PRICE propose de faire deux expérimentations distinctes l'une avec la substance crue, l'autre avec une atténuation variable d'après le médicament, mais comprise entre la 3 et la 12 décimale.

**Tablettes,** par le Dr ERWIN. — La tablette moulée est formée d'une pâte faite avec l'alcool dilué et qui doit être soumise à l'évaporation. Des sub-

stances volatiles telles que *Asa foet.*, *Cocc.*, *Coff.*, *Ignat.*, *Nux.*, *Spong.* et bien d'autres résistent-elles à cette évaporation? Les tablettes moulées à base hygroscopique comme les *acétates*, la plupart des *chlorures* et quelques *nitrates* et *carbonates* résistent-elles à l'exposition à l'air? Quelques médicaments, comme *Hepar* p. ex. se décomposant par l'humidité de l'air ne sauraient convenir à cette forme médicamenteuse. D'autres, comme les *iodures*, quelques *nitrates*, *Phosphorus*, etc., se décomposent par l'exposition à l'air et à la lumière. La confection des tablettes comprimées n'exposent pas à ces mécomptes. Faites avec du sucre de lait elles peuvent être tout aussi pures. L'auteur propose de renoncer complètement aux tablettes moulées.

### **Homœopathisch Maandblad.**

— *Avril.*

**Puissance de l'infiniment petit** (suite). — Les récentes découvertes de la puissance de l'infiniment petit dans la chimie et dans la physique mettent à néant les sarcasmes des allopathes relativement aux atténuations hahnemanniennes.

**Crampe des écrivains**, par le Dr J. VOORHOEVE. — L'auteur recommande avant tout *Caust.* 3 ou 6 D, puis encore *Bell.*, *Nux v.*, *Phos.* et *Rhod.*

— *Mai.*

**Puissance de l'infiniment petit** (suite). — La présence de la matière a été reconnue jusque dans la 24<sup>e</sup> D. Bien que la distance de cette dernière à la 60<sup>e</sup> D est infiniment grande, grâce aux progrès de la science il y a lieu d'espérer que bientôt nos cures, au moyen de la 30<sup>e</sup> dilution hahnemannienne trouveront leur explication scientifique.

**Maladies incurables**, par le Dr J. VOORHOEVE. — Commentaires d'une conférence du Dr *Schlegel*. L'impuissance de notre art est due parfois à notre découragement devant telle ou telle maladie réputée incurable. Cherchons s'il n'y a pas de caractéristique général ou un symptôme spécial ou un renseignement étiologique capables de nous mettre sur la voie du bon médicament.

Ne nous laissons pas dominer par des considérations de doctrines dans l'emploi exclusif de hautes ou de basses dilutions; mais sachons évoluer librement sur toute l'échelle posologique. Ne négligeons pas d'insister sur les prescriptions hygiéniques tant générales que spéciales. A bout de ressources, *Schlegel* ne dédaigne pas l'emploi des médicaments biochimiques, des remèdes de SCHÜSSLER ou même de RADEMACHER. L'isopathie offre encore une ressource précieuse comme le démontre la relation d'une tumeur du pancréas guérie par la 4<sup>e</sup> atténuation de Pancréatine.

### **The Homœopathic World.**

— *Mai.*

**Remarques concernant la matière médicale:** *Menyanthes trifoliata*, par le Dr MAHONY.

**Mercure et Iode et leurs composés** avec leurs indications dans le traitement homœopathique de la *syphilis* avec cas cliniques, par le Dr HANSEN. — Opinion de diverses sommités homœopathiques sur la valeur de ces médicaments, dans diverses affections syphilitiques, tant primaires que secondaires et tertiaires. Recueillons y quelques données pratiques :

*Nitr. ac.* convient mieux que *Merc.* dans les ulcères syphilitiques de la bouche (DUNHAM).

Les préparations mercurielles affectent de préférence les os longs, la syphilis plutôt les os plats de la tête.

*Merc. sol.* à haute dilution est indiqué d'après DUNHAM dans le chancre induré.

*Merc. sol.* I  $\times$  trit. est recommandé par TRITES dans les taches et les papules syphilitiques.

GOULLON a été fréquemment obligé de prescrire 4 à 6 milligrammes de *Mercure*, soir et matin dans les ulcères du pénis ; il donne la préférence au *sublimé*.

*Merc. sol.* n'a pas donné de résultat dans l'*Iritis* syphilitique entre les mains d'*Allen*, tandis que *KAFKA* le recommande à la 1<sup>re</sup> trit. C.

JÄHR et BÄHR préfèrent les basses triturations de *Merc. sol.* dans la syphilis.

YELDHAM recommande l'emploi de *Merc. sol.* dans le chancre mou et dans le chancre induré, mais il emploie des doses plus fortes qu'aucun autre homœopathe.

TRINKS considère *Merc. sol.* comme peu efficace dans la syphilis secondaire.

HANSEN préfère *Merc. subl.* à *Merc. sol.* dans la gonorrhée. Dans le chancre induré il emploie *Merc. sol.* 1 trit. C. ou même dans les cas rebelles la 1<sup>re</sup> trit. D., *intus* et *extra*.

**Pouvoir résolutif des médicaments sur les tumeurs pathologiques**, par J. HURNDALL. — Résolution de tumeurs vaginales ulcérées, chez des chiennes, par *Hydrast. canad. intus* et *extra*.

**Uranium nitricum** dans le diabète, par NARAIN MOOKERJEE. — Relation d'une guérison par la 3  $\times$  trit. cinq centigrammes, soir et matin.

### Homœopathic Envoy.

— *Mai*.

**Hernie étranglée** guérie par *Nux vom.* — Relation d'une guérison par la 3  $\times$ .

Dr Eug. De Keghel.

### The Homœopathic Eye Ear and Throat Journal.

— N<sup>o</sup> 6, vol. II.

**Traumatismes oculaires**, par F. PARK LEVIS. — Cinq cas du genre : le premier concernant une ophtalmie sympathique, avec énucléation de l'œil blessé et perte du congénère ; le second concernant un traumatisme par une

aiguille d'acier, avec intervention opératoire pour l'enlèvement du corps étranger supposé dans le globe; le troisième ayant trait à la pénétration d'un corps étranger ayant traversé l'œil jusque derrière le sclérotique; le quatrième, panophtalmite; le cinquième, enfin, le plus intéressant, concernant une rupture de l'iris par contrecoup, sans plaie cornéenne.

**La galvanocaustie dans les epistaxis rebelles**, par HOWARD P. BELLOW. — Long article démontrant et appuyant ce système de traitement. Plusieurs cas à l'appui. HOWARD P. BELLOW cite également plusieurs auteurs qui sont d'accord avec lui. Ce point est intéressant pour ceux qui voudraient étudier la question et qui pourraient trouver dans cet article une bonne partie de la biographie qui la concerne.

**Contribution à l'étude du mélando-sarcome avec un cas démonstratif**, par R. S. COPELAND. — Cet article tend à prouver que dans les cas de mélando-sarcome la vie du malade dépend de la rapidité de l'intervention.

**Ce que l'on pourrait faire pour les sourds incurables**, par C. D. GORTON. — Comment il faut faire pour arriver à apprendre à parler aux sourds.

**Un cas de tumeur du larynx guérie par Conium**, par J.-B. GREGG CUSTIS. — Relation très instructive au point de vue thérapeutique, d'un cas de tumeur muco-fibreuse localisée sur la corde vocale gauche, et ne troublant ni la phonation, ni la déglutition. — Guérison.

**Brûlures de l'œil**, par VILAS, M. D. — Cet article passe en revue les différentes manières dont un œil peut être brûlé, et touche un mot du traitement.

**Mémoire sur l'appareil olfactif**, par MOUNT BLEYER. — Long article sur l'anatomie macroscopique et microscopique, la physiologie et l'anatomie comparée de l'organe olfactif, avec figures dans le texte. (A continuer.)

**De l'usage des Mydriatiques dans la correction des vices de réfraction**, par HERBERT DANA SCHENK, B. S. — L'auteur se prononce contre l'abus que font les oculistes des mydriatiques lorsqu'ils veulent faire un examen de réfraction, en grande partie à cause des troubles que leur instillation peut apporter dans la santé générale. — L'hyosciamine, par exemple, peut provoquer le vertige ou le délire. Tout au plus les mydriatiques sont-ils indiqués pour l'examen des yeux dont l'accommodation est sujette à des spasmes qui la font se modifier continuellement. L'auteur combat ensuite la seconde raison pour laquelle l'atropine est employée — c'est-à-dire pour permettre de déterminer plus exactement l'axe exact d'un astigmatisme. Il cite enfin quelques exemples pour appuyer ses opinions.

**Ulcères syphilitiques et tuberculeux du larynx**, par EDWARD BEECHER HOOKER, M. D. — Un cas traité par *Belladone*, puis *Mercur-Biod*. Diagnostic différentiel entre l'ulcère syphilitique et l'ulcère tuberculeux.

D<sup>r</sup> Devriese.

### **The Hahnemannian Monthly.**

— Avril 1896.

**Convulsions chez les enfants avec cas cliniques**, par le D<sup>r</sup> EDWIN H. VAN DEUSEN. — L'auteur relate plusieurs cas de convulsions d'origine

différente mais sans indications du traitement homœopathique suivi. Il a employé, dans deux cas cependant, le sulfate de physostigmine en injections hypodermiques.

**Effets toniques du tabac**, par le D. GEO. U. CROCK.

— *Mai* 1896.

**Sur la nature et l'origine de certaines sources de douleurs de poitrine.**

— D'après l'auteur 95 p. c. des douleurs de poitrine sont dues à la névralgie intercostale, celle-ci arrive comme affection idiopathique ou secondaire.

**Contribution à l'action d'Oleander sur la peau**, par le D<sup>r</sup> PRITCHARD. — L'auteur rapporte un cas d'empoisonnement par cette plante; cette observation est trop intéressante pour ne pas être publiée in extenso, elle prouve la parfaite homœopathicité de cette plante à certaines affections cutanées parmi lesquelles l'eczéma et la croute de lait. Nous même avons cité, dans le n<sup>o</sup> 2 du *Journal Belge d'Homœopathie*, deux observations de cette nature que l'auteur résume, du reste, dans son travail. M<sup>me</sup> G., âgée de 38 ans, en bonne santé, mère de quinze enfants et encore enceinte, tirait les feuilles d'un oléandre et après se grattait la peau du menton sans s'être lavé les mains. Quelques heures après, à l'endroit gratté se déclara de la démangeaison, de la brûlure et du gonflement. Immédiatement après il s'y forma de larges papules couvertes de petites vésicules avec tendance prononcée à suppurer et à se réunir. L'éruption avait un aspect rouge rosé; l'exsudat semblait acre et produire de l'irritation dans le voisinage. Il ressemblait en beaucoup de points au rash du Rhus. L'éruption s'est étendue progressivement, d'abord à la joue gauche, puis à la droite, au cou, à la poitrine et finalement aux membres inférieurs et au bras gauche. D'abord il se déclarait un groupe de papules qui se réunissaient pour produire une croute avec œdème sous-cutané et écoulement de matières. Les yeux étaient entièrement fermés et le cou également était complètement gonflé. Les oreilles, et surtout la gauche, étaient gonflées, épaisses, d'un rouge rosé, comme si elles avaient été gelées et doublées de volume. Les yeux laissaient couler un exsudat jaune. L'état général était bon, il y avait cependant une démangeaison brûlante intolérable de la peau, et qui n'était soulagée que par l'eau chaude. La température était normale.

Au bout de quelques jours M<sup>me</sup> G. s'accoucha et l'éruption disparut pendant à peu près 36 heures, puis elle réapparut pour augmenter. *Apis* 3 a été administré sans résultat car le gonflement du cou devint si intense qu'il empêchait complètement la déglutition. On donna *Apis* O, dix gouttes dans un demi-verre d'eau à prendre par cuillerée à thé toutes les heures; le lendemain il y avait de l'amélioration, l'exsudation avait diminué, il s'était formé de minces croutes jaunes qui desquamaient en larges écailles, et la guérison se fit progressivement.

Il va s'en dire qu'il ne s'agissait nullement ici d'un cas d'erysipèle: il n'y aurait pas eu alors de papules disséminées sur les membres comme cela a été le cas ici, les frissons et la fièvre ont tout le temps fait défaut ici, c'était plutôt un cas d'eczéma aigu.

**Démence aigue, sa direction et son traitement**, par le D<sup>r</sup> SOUDER.



**Glaucome**, par le Dr WILLIAMS SPENCER.

Parmi ces médicaments nous avons *Aconit.*, *Bell.*, *Cedron*, *Colocynthis*, *Prunus spin.*, et *Spigelia* pour la névralgie ciliaire ; *Cedron* et *Bryone* pour la névralgie susorbitaire ; *Bryone* et *Gelsemium* pour l'hypersecretion ; *Phosph.*, *Gelsemium*, *Kali iod.* et *Sulfur* pour éclaircir les milieux de l'œil après la cessation de l'attaque.

**Hypertrophie de la prostate**, par le Dr NORTHROPE.

**Hémorragie post partum**, par le Dr CALLEY. — Parmi le grand nombre des remèdes employés ceux qui sont les plus importants sont : *Trillium pend.*, *Arnica*, *Bellad.*, *Caulophyllum*, *China*, *Ipeca*, *Secale*, *Erigeron*, *Carbo veg.*

**The Homeopathic recorder.**

— *Avril* 1896.

**Trois lettres non publiées de Hahnemann**, par le Dr THOMAS LINDSLEY BRADFORD.

**Maladies épidémiques et endémiques : Influenza, sa cause**, par le Dr G. HERRING.

Cas cliniques : *Rhus toxica*. dans la splénite ; *Rhus toxicod* dans la parotidite ; *Cimex* dans la fièvre intermittente ; *Phosphorus* dans la diarrhée ; *Apis*. dans la fièvre intermittente ; *Calc. carb.* dans la gastrodynie.

— *Mai* 1896.

**La défense de l'Organon**, par le Dr S. G. JONES.

**Maladies épidémiques et endémiques**, par le Dr HERRING.

**Cas cliniques**, par le Dr CHOUDHURY :

- 1) Rhumatisme de la cuisse droite, guéri par *Causticum* 6 X.
- 2) Cas de gale avec un ensemble de symptômes caractéristiques de *Causticum*. Guérison.
- 3) Fièvre intermittente avec absence de soif si ce n'est pendant le frisson et la chaleur ; constipation, rhumatisme des articulations. Guérison par *Pulsatille* 30.
- 4) Céphalalgie coryza et guérison, par *Pulsatille* 30.
- 5) Amygdalite avec epistaxis, guérie par une dose de *Pulsatille* 30.

**The Calcutta Journal of Medicine.**

— *Mars* 1896.

Un cas d'**Odontalgie**, guérie par *Plantago* 2 X.

Un cas de **Choléra**, guérie avec *Veratrum*, *Arsenic*, *Camphora.* et *Carbo veg.*

— *Avril* 1896.

**Typhlite**, guérie par *Psorin* 200, par le Dr BIPIN BIHARI MAITRA.

Dr Jean Dewée.

**Zeitschrift des Berliner Vereines homöopathischer Aerzte.**

— *Avril 1896.*

**Liberté pour les médecins de délivrer les médicaments homœopathiques**, par le Dr SORGE, de *Berlin*.

**Répertoire des symptômes corrélatifs d'après Dahlke**, par Dr PFANDER, de *Berne*.

**De l'influence de la lune sur l'organisme humain**, par le Dr GOULLON, de *Weimar*.

L'auteur cite plusieurs cas où la lune a produit une influence manifeste, notamment chez les malades atteints de somnambulisme, d'épilepsie, de mélancolie, de maladies de la peau, comme la gale. L'action de certains médicaments peut subir la même influence; de là l'aggravation nocturne qu'on observe dans *Silicea*, *Thuya*, *Merc.*, *Arsen.*, etc.

**De la constipation et des purgatifs.**

L'auteur condamne en général le traitement de la constipation par les purgatifs; ceux-ci produisent un affaiblissement des fonctions digestives, et développent souvent des effets nuisibles dans divers organes. Les médicaments homœopathiques avec quelques adjuvants suffisent. L'auteur passe en revue les différents remèdes de la constipation avec leurs caractéristiques et s'occupe ensuite de l'électricité, du massage, de l'hydrothérapie et du régime.

**De l'administration des médicaments homœopathiques par voie hypodermique**, par le Dr NEUSCHAEFER, de *Francfort*.

L'auteur cite quelques cas de diphtérie qu'il a traités avec succès par l'injection sous-cutanée d'une solution de *Cyanure de mercure* 1 pour 10,000

**Observations cliniques.**

A noter : un cas d'incontinence d'urine chez une femme enceinte; guéri son par *Ferrum phosph.* 6, et des bains de siège tièdes.

Deux cas de catarrhe chronique de l'estomac guéris par *Nux* 30, *Carbo* 30, *Ipeca* 30 et *Sulphur* 30. Un cas d'épilepsie guéri par *Thuya* 30, *Platina* 30, *Agaricus* 30, *Hyosciam* 30 et *Tarantula* 30.

**The Monthly homœopathic review.**

— *Mai 1896.*

**Affections chroniques de la valvule mitrale**, par le Dr CASH.

Le rétrécissement mitral est caractérisé par le murmure pré-systolique et le frémissement cataire. Une jeune fille atteinte de cette affection fut promptement soulagée par *Aconit* 1 et *Spigelia* 1/10, suivis de *Naja* 6x et de *Bryon* 6x.

L'insuffisance mitrale est plus fréquente. Elle se caractérise par un souffle systolique à la pointe du cœur, de l'oppression, de l'œdème, etc. L'auteur cite quelques cas qui se sont améliorés sous l'influence de *Digital*, *Cactus.*, *Arsen. iod.*, *Phosph.* etc,

**Ablation unilatérale des annexes de l'utérus**, par le Dr BURFORD, de Londres.

Une jeune dame présentait à l'ovaire droit deux petits kystes qui furent enlevés par le Dr BURFORD. Comme la malade désirait avoir des enfants, le chirurgien laissa intact l'ovaire gauche, malgré que cet organe fût le siège de douleurs et d'une grande sensibilité. La dame guérit parfaitement et mit au monde, un an plus tard, un enfant bien portant.

**Deux cas de varicelle chez les adultes**, par le Dr ROBERSON, de Londres. C'est la description détaillée de deux cas de varicelle, affection qu'on rencontre rarement chez l'adulte.

**Un cas de pemphigus traité par l'arsenic avec développement consécutif de l'arsénicisme**, par le Dr Munster.

Une femme de 56 ans prenait chaque jour de la liqueur arsenicale pour combattre le pemphigus dont elle était atteinte.

Bientôt après se déclarèrent dans les différents organes les symptômes caractéristiques du médicament.

**Consultation à l'hôpital homœopathique de Londres**, par le Dr WASHINGTON EPPS.

Description de plusieurs cas intéressants, notamment d'un cas d'ataxie locomotrice, de tumeur abdominale, de tumeur du maxillaire supérieur, de tumeur du bras, etc.

— Juin 1896.

Ce numéro contient :

Un article intéressant sur JENNER, à propos du centenaire de la vaccination.

**De la péritonite**, par le Dr BURFORD, de Londres. Ce mémoire n'étant pas achevé, nous l'analyserons prochainement.

**De l'action pathogénétique et de l'emploi thérapeutique de *Cocculus indicus***, par le Dr POPE.

L'auteur étudie d'une façon très détaillée l'effet de ce remède et de son principe actif la *picrotoxine* sur le système nerveux, le tube digestif, les organes génitaux, les voies respiratoires et en déduit les principales indications.

**Consultation à l'hôpital homœopathique de Londres**, par le Dr WASHINGTON EPPS.

A noter un cas de tuberculose des os de la main chez un enfant de 9 ans. L'application des rayons X fit découvrir un gonflement prématuré du périoste, ce qui donne à supposer que l'affection avait débuté par une périostite, et que l'affection de l'os était secondaire.

Traitement : *Calcar*, *Silicea*. et *Phosph*.

Un cas d'épithélioma à la lèvre; opération.

Trois albinos avec nystagmus, dans la même famille.

**Observations thérapeutiques et cliniques**, par le Dr ORD.

Toux laryngée chronique; guérison par *Pulsat* 30.

Constipation chronique; guérison par *Plumb.* <sup>met.</sup>

Pleurodynie; guérison par *Ranunculus* <sup>bulbosus</sup>.

Catarrhe aigu de l'oreille; guérison par *Plantago*.

**Hyperpyrexie**, par le Dr NAUKIVELL, de Londres.

C'est le cas d'une infirmière, âgée de 32 ans qui fut atteinte subitement d'une fièvre très vive, avec élévation rapide de la température, douleurs dans la tête, la gorge et le dos.

Guérison prompte par *Aconit* et *Bellad.*, puis *Aconit.* et *Bryon.* alternés.

### **Allgemeine homöopathische Zeitung.**

— *Avril* 1896.

**L'examen homœopathique des malades**, par le D<sup>r</sup> LORBACHER de *Leipzig*.

Le médecin homœopathe ne doit pas se contenter d'un simple diagnostic, il doit individualiser chaque cas.

Cet examen portera :

1<sup>o</sup> Sur la personnalité du malade, son facies, sa constitution, son tempérament, ses particularités et ses idiosyncrasies.

2<sup>o</sup> Sur les antécédents : psore, syphilis, sycose, etc.

3<sup>o</sup> Sur l'étiologie.

4<sup>o</sup> Sur le status præsens : symptômes subjectifs et objectifs même les plus insignifiants; recherches physiques, chimiques et microscopiques.

**Cina est-il indispensable dans la pratique homœopathique**, par le D<sup>r</sup> GOULLON, de *Weimar*.

Dans son traité pratique d'homœopathie, le D<sup>r</sup> PUHLMANN déclare qu'il ne prescrit plus *Cina*; il le remplace par la *santonine*.

Mais le médecin homœopathe, en prescrivant *Cina* n'a pas toujours pour but d'expulser les vers. Ainsi les malades présentent souvent un ensemble de symptômes correspondant à l'helminthiase sans qu'il existe pour cela des vers. *Cina* trouve des indications dans un grand nombre d'affections des appareils digestifs, circulatoire et nerveux, notamment dans la fièvre intermittente, l'incontinence d'urine, la coqueluche.

**Assemblée de médecins homœopathes à Bade ; compte rendu** par le D<sup>r</sup> CRAMER de *Carlsruhe*. Discussion intéressante sur un cas de méningite aiguë avec hydrocéphalie, sur un cas d'épilepsie, sur l'action du sérum anti-diphthéritique, etc.

— *Mai* 1896.

**Réponse à la proposition du D<sup>r</sup> Schier**, par le D<sup>r</sup> MOSSA. Le D<sup>r</sup> SCHIER de *Mayence* avait proposé d'expérimenter les hautes atténuations (30<sup>e</sup> et 100<sup>e</sup> dilutions) de 12 médicaments homœopathiques polychrestes, et par les symptômes observés, il prétendait pouvoir reconnaître le médicament en expérience.

**Urologie**, par le D<sup>r</sup> KAFKA, de *Carlsbad*. L'auteur s'occupe d'abord de l'*acide glycuronique* qu'on a trouvé récemment dans l'urine des diabétiques. Cet acide se rencontre aussi dans l'urine après l'administration du *camphre*, du *chloral* et de *certaines substances aromatiques*.

Quant au traitement du diabète, on n'a pas découvert grand'chose dans ces derniers temps. L'ingestion du *pancreas de veau* et de *mouton* a donné de bons

résultats. *Syzygium jambolinum* et *Uranium nitricum* rendent également de grands services.

Pour sucrer les aliments, on recommande aux diabétiques non seulement la *saccharine*, mais encore la *laculose*.

**Sepia dans l'incontinence nocturne d'urine**, par le Dr MOSSA, de *Stuttgart*. (Voir documents.)

**De quelle manière peut-on propager les principes d'Hahnemann**, par le Dr WAPLER, de *Leipzig*. Cet article constitue le sujet d'une conférence très intéressante, donnée par le Dr WAPLER dans une réunion de médecins et de pharmaciens homœopathes à *Leipzig*.

**Assemblée des médecins homœopathes de Schleswig-Holstein ; compte rendu** par le Dr WASZLY de *Kiel*.

**Leipziger populäre zeitschrift für homöopathie**

— *Avril 1896*.

**Deux cas d'hémorragie grave**, par le Dr HENGSTEBEEK, de *Leipzig*.

Dans le premier cas il s'agit d'un tuberculeux, atteint subitement d'une hémoptisie abondante. L'hémorragie cessa rapidement sous l'influence d'*ipecac* 3, 10 gouttes toutes les 10 minutes, dans une cuillerée d'eau.

Le deuxième cas est celui d'une dame atteinte d'ulcère à l'estomac, qui fut prise d'hématémèses répétées. L'administration de l'*extrait d'hamamelis*, 5 à 8 gouttes dans une cuillerée d'eau, toutes les 10 minutes, fit disparaître en quelques heures ce symptôme alarmant.

— *Mai 1896*.

**Vaccinium myrtillus**, par le Dr MOSSA de *Stuttgart*. L'auteur mentionne les différentes affections dans lesquelles les myrtilles sont employées. Ce sont : Les diarrhées chroniques avec ramollissement de la muqueuse intestinale, la dysenterie, le diabète, les ulcérations de la langue et surtout l'eczéma (applications externes).

**De la suralimentation**, par le Dr PUDOR. — Article intéressant où l'auteur expose les nombreux affections qui ont leur source dans une alimentation exagérée.

**De la teinture d'arnica**, par le Dr HENGSTEBEEK, de *Leipzig*.

La teinture homœopathique d'*arnica* en applications locales, peut produire dans certains cas l'érysipèle, par suite d'un principe âcre qu'elle contient. L'auteur cite deux exemples à l'appui.

**Deux observations cliniques**, par le Dr THOM, de *Flensburg*.

Le premier cas est celui d'un petit enfant atteint subitement de diarrhée et de vomissements provoqués par les émanations de *chlore* dont les linges étaient imprégnés.

Le 2<sup>e</sup> cas est celui d'un enfant de 12 ans qui se plaignait de douleurs vives dans l'articulation de la hanche, à tel point que la marche était devenue impossible. L'affection fut prise par une coxalgie par le médecin traitant. Un examen plus attentif permit de découvrir un froissement des couches musculaires profondes de l'abdomen à la suite d'une chute. Des compresses d'*Arnica*, en même temps que l'administration du même remède remirent rapidement le malade sur pied.

**Archiv für homöopathie.**— *Avril* 1896.**Sur le choix du remède,** par le Dr CASE.

L'auteur commente les indications données par HAHNEMANN pour le choix du médicament et cite quelques exemples.

**Observations cliniques,** par le Dr VILLERS, de *Dresden*. Raideur dans le dos après les règles, guérison par *Rhosph.* Douleur vive dans l'épaule et le thorax ; guérison par *Arnica 30* et *lotions arniquées*.

Douleur pressive dans la région des reins, avec urine rare et très claire chez un goutteux ; guérison par *Nux 30*.

— *Mai* 1896.**Cas cliniques,** par le Dr KUNKEL, de *Kiel*.

**Sur la valeur des essences homœopathiques,** par le Dr KITTEL, de *Berlin*.

C'est une réponse à un article publié par le Dr SCHWABE, dans le *Populäre Zeitschrift für homöopathie*.

**Revista homœopatica de Barcelone.**— *Février* 1896.**L'homœopathie à Madrid,** par le Dr ANTONIO HERNANDEZ.

L'auteur déplore l'état d'abandon dans lequel se trouve l'homœopathie à Madrid.

**Une nouvelle lumière, ses applications à la médecine,** par le Dr GIRO  
**Observations cliniques.**

Hygroma de la bourse pré-rotulienne, guérison par *Iodium 3* (Dr OLIVE). Un cas de syphilis avec éruption varioliforme et iritis ; amélioration par *Merc. corros 3<sup>o</sup>* et *Belladon. 3* suivis de *Sulphur* (Dr GIRO).

**Académie médicale homœopathique de Barcelone.** Discussion sur le diabète.

**Dr Lambreghts fils**

**The Clinique.**— *Février*.

**Du traitement de la diphtérie,** par J.-E. GILMAN, professeur de matière médicale et de thérapeutique au Hahn. med. college and. hosp. de Chicago. — Cette leçon très étendue est continuée dans les numéros suivants ; elle constitue la monographie la plus complète qui ait paru dans nos journaux.

**De la lombalgie chez la femme.** — Rapport de la « Clinical Society ». Ce rapport, suivi de la discussion à laquelle ont pris part les membres de la Société clinique de Chicago, forme un excellent résumé de la question. Voy. Docum. extr. des journ. : (thér. et clin.).

— *Mars*.

**Du rhumatisme** (Rapport de la Climal Society.) Le professeur ARNULPHY passe en revue les affections articulaires que l'on classe souvent à tort parmi

les affections rhumatismales et s'arrête davantage sur la **polyarthrite déformante** ; avec le professeur HALBERT du collège Hahnemann, il croit que l'on peut attribuer à cette maladie, une origine nerveuse. Il la compare même à la paralysie agitante et constate en tous les cas que cette affection articulaire est le résultat d'une déchéance organique qui n'a pas de rapport avec la goutte, la gravelle, le diabète, l'obésité, la lithémie, etc., tandis qu'il arrive fort souvent que ceux qui la portent, ont une origine tuberculeuse ou scrofuleuse. Le professeur LUDLAM s'occupe exclusivement, en vrai spécialiste, des **arthropathies réflexes** d'origine utérine. Les considérations sur lesquelles il se base sont très démonstratives.

— *Avril.*

A propos de trois cas d'incontinence d'urine, le professeur HALBERT insiste sur l'**importance de la pathogénie dans le choix des remèdes**. Dans le premier cas, il s'agissait d'une paralysie du sphincter vésical guéri par *Equisetum*. Dans le deuxième cas, où l'incontinence paraissait être due à une irritation nerveuse de la vessie, Gelseminum nous fut prescrit à cause de la congestion probable de la partie inférieure de la moëlle épinière et guérit rapidement le malade. Enfin, un troisième cas céda à un traitement varié dirigé contre l'hypertrophie de la prostate, qui dans l'occurrence était responsable du symptôme.

### **The Southern journal of homœopathy.**

— *Avril.*

**Les progrès de l'homœopathie à Baltimore.** (Voy. Miscell.)

— *Mai.*

**L'homœopathie et l'antitoxine**, par le D<sup>r</sup> EDWARD JEANNEY.

L'auteur fait remarquer que le praticien est « balancé comme une feuille au vent » par ceux qui louent à l'excès l'action antidiphthéritique du sérum et ceux qui lui donnent peu de confiance. N'oublions pas d'autre part, ajoutet-il, que les statistiques les plus favorables des cas traités par le sérum accusent 22 p. c. de mortalité, tandis que d'après un travail du D<sup>r</sup> FOOKER la mortalité par le traitement homœopathique ne serait que de 7 p. c. dans la diphthérie.

— *Juin.*

**De la pneumonie chez les adultes et les vieillards**, par le D<sup>r</sup> NUFLIN.  
-- Exposé de six cas. L'auteur affirme entre autres que l'*Aconit* donné avec persévérance provoque la crise au bout de deux à trois jours.

**Intubation du larynx**, par le D<sup>r</sup> COLE. — Le procédé recommandé par l'auteur est basé sur une expérience étendue.

**De la vaccination**, par F. ORME. — L'auteur cite ce fait qu'à Gloucester, le nid des antivaccinateurs, il règne dans le moment une épidémie de variole. Malgré cela les antivaccinateurs restent convaincus de l'inutilité du vaccin, et comme ils sont nombreux dans cette ville, ils rendent fort difficile l'intervention des pouvoirs publics. Aussi les décès sont-ils fort nombreux. A Atlanta, où le même fait se produisit en 1894, les autorités se montrèrent plus sévères et le foyer épidémique ne put se propager.

**Journal of official surgery.**

Dans les numéros de *janvier*, *mars* et *avril*, le D<sup>r</sup> PRATT donne sur le **traitement des tuberculeux par la chirurgie des orifices**, une étude très approfondie des plus intéressantes, que tout médecin devrait méditer. Comme les phthisiques que l'on ne guérit pas sont nombreux, il est de notre devoir d'étudier tous les moyens de guérison qui ont été appliqués avec succès. Le D<sup>r</sup> PRATT cite des cas de guérison remarquables. Si extraordinaires qu'ils puissent paraître, mieux vaut tâcher de vérifier leur exactitude que de les nier. « En médecine, ignorer est un crime », a dit Hahnemann. Ne l'oublions pas.

Je signale aussi dans le numéro de janvier de ce journal un article du D<sup>r</sup> HARRIS sur le **traitement de la prostatite**. Cet article est divisé en trois parties : le traitement médical, hygiénique et chirurgical. Dans cette dernière partie, il est surtout question d'électricité. Voy. pour le traitement médical, nos documents : Clinique.

**L'Art médical.**

— *Avril.*

**Hémiplégie spasmodique infantile**, par le D<sup>r</sup> DE L'EJON. — C'est une excellente monographie de cette affection encore peu connue.

**Le Bacille typhique dans ses rapports avec les milieux phéniqués**, par le D<sup>r</sup> LEFAS. — Il est prouvé dans cette étude, que le bacille d'Eberth résiste moins bien aux milieux phéniqués que le coli-bacille. Ce résultat, très différent de celui obtenu par CHANTEMESSE, WIDAL et de PERRÉ, dépend, d'après le professeur STRAUSS qui a été consulté par le D<sup>r</sup> LEFAS, de ce que à l'époque où ces auteurs ont fait leurs expériences, la différenciation entre les cultures de coli et de bacilles typhiques était encore difficile.

— *Mai.*

**Lettre à Monsieur le professeur Bouchard**, par le D<sup>r</sup> P. JOUSSET. — En tête de l'*Indépendance médicale* se trouve une déclaration qui promet l'insertion à tous les travaux quelles que soient les doctrines qui les inspirent. Le D<sup>r</sup> P. JOUSSET avait donc envoyé sa lettre à BOUCHARD à ce journal, mais, comme c'était à prévoir, l'*Indépendance médicale* a refusé de publier la lettre, dont nous recommandons vivement la lecture. D'un style concis et élevé, elle est bien digne du savant clinicien de l'hôpital Saint-Jacques.

**Expérimentations sur la Bryone faites au laboratoire de l'hôpital Saint-Jacques**, par le D<sup>r</sup> P. JOUSSET.

1<sup>re</sup> série. Expériences avec de l'extrait alcoolique de Bryone, redissous dans de la glycérine. 1 gramme de cet extrait représente 5 grammes de la teinture mère.

Avec des doses variant de 1/10 à 1 centim. cube, la température s'élève jusqu'à 39 et même 39,5. Avec des doses plus fortes (2 centimètres), la température tombe d'abord pour remonter après ; si l'on continue à donner 2 centimètres pendant plusieurs jours, ou si l'on donne 3 centimètres, le cobaye se refroidit et meurt. Il y a de la perte d'appétit, de la diarrhée séreuse abon-



dante et un grand amaigrissement ; — muqueuse de l'intestin grêle pâle, poumon gauche congestionné, chez l'un des deux cobayes. — Même résultat sur un lapin qui présentait aussi de la congestion du poumon gauche.

2<sup>me</sup> série. Extrait aqueux glycérimé de Bryone. — Le 1<sup>er</sup> cobaye est mort rapidement présentant des symptômes de gangrène inexplicables. Le 2<sup>e</sup> n'a pas eu de diarrhée mais était très oppressé le 8<sup>e</sup> jour. On a trouvé un épanchement séreux dans la plèvre et le péritoine, surtout du côté gauche.

Chez un jeune chien, les résultats ont été à peu près les mêmes avec cette différence que les oscillations de la température étaient très grandes et que l'élévation de la température a toujours été précédée de frissons. Chose à noter ; quoique les chiens vomissent très facilement, il n'y a pas eu de vomissements. Il n'y avait pas non plus d'épanchement dans les séreuses. Les lobes postérieurs du poumon étaient congestionnés.

Le résultat de ces expériences est suivi des considérations qu'il est utile de lire.

**Traitement de la tuberculose par les injections de tuberculine non phlogogène** par le Dr P. JOUSSET.

L'auteur, étant sur le point de terminer son service périodique à l'hôpital Saint-Jacques, n'a pu suivre tous les malades qu'il avait entrepris avec cette médication. Il ne peut donner l'histoire complète que d'un seul cas. Elle est des plus encourageante.

— Juin.

**La bactériologie et la clinique** par le Dr P. JOUSSET.

Dicussion des plus intéressante à propos d'un cas du Dr CHARRIN. Le professeur JOUSSET montre en habile clinicien, combien les théories à la mode peuvent fausser le jugement des hommes les plus intelligents. Cette démonstration est basée entièrement sur le cas dont CHARRIN a donné le détail dans le numéro du 14 mars de la *Semaine médicale*.

**Note sur un cas de diphtérie** par le Dr NIMIER. L'auteur a fait faire l'analyse des fausses membranes ; Bacilles de Klebs — Lœfler et Streptocoques. L'enfant a eu 20 centigrammes par litre d'urine. Il a été guéri en peu de jours par *Merc. cyan.* 3<sup>e</sup>. L'emploi du sérum n'a pas été nécessaire.

**Grandeur et décadence du vésicatoire** par le Dr MARC JOUSSET. A propos d'un article du professeur HUCHARD portant le même titre, l'auteur relève non seulement l'opinion de quelques médecins éminents mais encore la plupart des faits qui se rapportent à cette importante question.

Dr Mersch.

**Journal of the British Homœopathic Society.**

— Avril 1896.

**Les exercices dans le traitement des affections cardiaques,** par BYRES MOIR.

Certains exercices sont très favorables dans beaucoup de cas d'affection cardiaque. Dans les cas très mauvais on commence par des mouvements passifs ; plus tard on fait ce que le Dr Schott appelle « Widerstands gym-

nastik ». Le malade exécute lentement certains mouvements auquel l'infirmier oppose une certaine résistance. Les mouvements sont au nombre de dix-neuf et consistent en flexion et extension, adduction, abduction, rotation des bras, du tronc et des jambes, le tout dans un ordre déterminé. Au bout de peu de temps le pouls devient plus lent et plus fort ; l'aspect général meilleur ; il se produit des changements dans la zone de matité cardiaque, etc. Article très intéressant.

**Notes cliniques sur Zincum et Nux Moschata**, par CAVENDISH MOLSON. Il s'agit surtout de l'utilité de Zincum dans la méningite et de l'utilité de Nux Moschata dans les clous, furoncles, plaies infectées, etc. La muscade rapée et mélangée de lait et de pain est fort employée en cataplasme contre les furoncles aux Indes occidentales.

**Deux cas de tumeurs hydatiques**, par HAYWARD.

**Correction forcée de la scoliose**, par GÉRARD SMITH.

**Un cas d'atrophie aiguë du foie**, par CAPPER.

**Surdité cérébrale**, par COOPER.

**Diagnostic et pronostic des anévrismes ; leur influence sur le tracé du pouls ; remarques sur leur traitement**, par LAMBERT. Article fort intéressant.

Parmi les médicaments, les principaux sont : le *carbonate* ou le *chlorure de Baryum* ; leur action est bien homœopathique ; *Lycopodium* et *Plumbum*.

### **Medical Visitor.**

— *Mai* 1896.

**Comment j'étudie la matière médicale**, par MAC INTYRE.

**Aurum metallicum et Aurum muriaticum**, par F.-O. PEASE, de Chicago. Beaucoup de médecins prescrivent à peu près indifféremment ces deux remèdes. Ils présentent cependant dans leurs applications des différences que l'auteur fait ressortir.

**D<sup>r</sup> L. Schepens.**

### **The Homœopathic Physician.**

— *Vol. XVI.* — *Mars* 1896. — N<sup>o</sup> 3.

**De l'Arsenic. Les caractéristiques**, d'après le livre du D<sup>r</sup> GUERNSEY (obstétrique), par l'éditeur.

**Les Rayons Röntgen.**

**Confirmation des symptômes de morphine.** Cas clinique. Caractérisé par des accès vertigineux d'inconscience et d'obscurité de la vue, aggravé par tout mouvement, spécialement par celui de la tête et en mangeant ou en buvant, guéri par *Morphia mur.*<sup>500</sup> (F. C.), par THOS SKINNER.

**L'École Médicale Moderne**, par le D<sup>r</sup> VILLERS, traduit par le D<sup>r</sup> Fincke, d'après les *Archiv. für Homœopathie*.

**Cas de guérisons par le Syphilinum**, par le D<sup>r</sup> MORROW. — 1<sup>er</sup> cas : fille, d'un an ; état maladif de quelques semaines, vomissements, diarrhée, fièvre forte ; plusieurs médicaments en vain ; amélioration après *Syphilinum CM* (Swan), puis répétition plusieurs doses et guérison complète.

2<sup>o</sup> cas : garçon, 18 ans ; état févreux après suppression de gonorrhée récente ; affection pulmonaire, pneumorrhagie ; après avoir donné Lycop. et Aconit, je donne *Syphilinum CMM* (Swan). Répétition du médicament et guérison, après réapparition de l'écoulement uréthral.

3<sup>o</sup> cas : enfant, fille, âgée de 2 ans ; le père a eu la gonorrhée plusieurs fois : état févreux avec fortes transpirations « parfois localisées seulement sur le côté sur lequel elle couchait ». *Syphilinum cm* (Swan) la guérit, de même qu'une rechute.

4<sup>o</sup> cas : garçon de 5 ans. Amydalite, membraneuse, diphtéritique sur les deux amygdales. Après insuccès de plusieurs médicaments. *Syphilinum cm* Swan guérit.

5<sup>o</sup> cas : M<sup>me</sup> X..., mari débauché ; attaque de douleurs dans le ventre ; Colocynthis inefficace ; *Syphilinum* guérit.

« **The Organon and Materia Medica Club** » de la **Cité de Bay en Californie**. — Compte rendu intéressant : Cas de cataracte guéri par une seule dose de Sulf<sup>al</sup> en cinq mois par Mc Neil. Celui-ci donne une ou deux doses même dans les maladies aiguës. Il ne débute jamais par les très hautes puissances au début des cas. Un cas de croup membraneux chez petite fille de 12 ans : une seule dose de Brôme<sup>cm</sup>. D<sup>r</sup> Chapman. — Le D<sup>r</sup> Selfridge préconise la répétition des doses dans les maladies aiguës. Un cas de choléra morbus guéri par Bryonia<sup>cc</sup> : une seule dose. D<sup>r</sup> Mc Neil. — Un cas de croup aggravé par le sommeil : une dose de Lachesis. — Dans la fièvre typhoïde, à ma première visite je donne le remède, à ma seconde Sach lact. Après cinq jours amélioration manifeste.

— Vol. XVI. — Avril 1896. — N<sup>o</sup> 4.

**Mercurius virus**, par le D<sup>r</sup> WALTER JAMES. — Esquisse pathogénétique caractéristique, avec quelques notes personnelles du D<sup>r</sup> James sur le symptôme caractéristique « sensation d'un bandeau ou d'un cercle autour de la tête et d'autres parties du corps ».

Une proposition d'**expérimentation des effets pathogénétiques de hautes dilutions sans connaître le nom du médicament expérimenté** (par le D<sup>r</sup> SCHIER, de Mayence). — Défi de réussite aux hauts dilutionnistes.

**La vérité vous rendra libre**, 4<sup>o</sup> article, par le D<sup>r</sup> ALLEN. — Etude de philosophie médicale homœopathique.

**Des Médicaments bienfaisants in extremis** (Euthanasia), par le D<sup>r</sup> KEANEY.

1<sup>er</sup> cas : Laryngite tuberculeuse ; mieux par *Iod.* et puis par *Brom.* ; soulagement *in extremis* de la difficulté d'avaler par *Amm. caustic*<sup>20</sup> ; 2<sup>o</sup> cas : jeune homme ; syphilis et tuberculose : amélioration de *Sulf.* pour la diarrhée, *Kali carbon.* pour la toux et les douleurs de poitrine et *Cupr. metall.* contre toux incessante et ecchymoses finales ; mort adoucie.

« **The Organon and Materia Club** » de la **Bay Cities de Californie**. — Comptes rendus des séances de cette société. Cas de guérison de verrues sur le front par *Sepia* 200. Une dose.

**Conditions morbides et pathogénétiques influencées par les orages**. — Liste de médicaments tirée des Guiding-Symptoms de HERING, de la

Comparative Materia Medica de LIPPE, du Repertory of the Symptoms of de Mind de LEE, du Therapeutic Pocket Book de BËNNINGHAUSEN, du Repertory to the Modalities de WORCESTER, par M. C.-L. OLDS.

**De l'étude de la philosophie homœopathique,** par le Dr YINGLING.

**D<sup>r</sup> Bonif. Schmitz.**

**Revue homœopathique française.**

— *Avril* 1896.

**Clinique de l'Hôpital St-Jacques** par le Dr P. JOUSSET.

SOMMAIRE : Pneumonie grave, observation. — Bryone et Phosphore. — De l'importance du pronostic dans la pneumonie. — Signes tirés du mouvement fébrile. — Des urines. — De l'état de la langue. — De l'auscultation. — Des indications du phosphore. — Renseignements fournis par la bibliothèque thérapeutique de Bayle. — Efficacité des doses infinitésimales. Vertige labyrinthique. — Sulfate de quinine.

Travail présenté à la Société française d'homœopathie en séance du 8 avril dernier et suivi de la discussion à laquelle il donna lieu.

**Banquet de Hahnemann.** Reproduction des toasts prononcés par les Drs BOYER, LÉON SIMON, P. JOUSSET, CONAN et JAMES LOVE au banquet donné à l'occasion du 141<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de HAHNEMANN.

**Etude comparative du traitement de l'érysipèle et de la Sérothérapie de cette affection.** La sérothérapie de l'érysipèle n'a pas encore fait ses preuves. Elle ne devra pas encore détronner les traitements classiques qui ne donnent pas, semble-t-il, une mortalité plus grande.

— *Mai* 1896.

Discussion sur le **traitement de la névralgie faciale** présentée à la Société française d'homœopathie.

**Kystes et Gommès des paupières.** Communications faite le 6 mai 1896, au congrès d'ophtalmologie par le Dr DANIEL PARENTEAU. Relation de 2 cas de gommès des paupières dont l'un avait été pris par mégarde pour un kyste et avait été l'objet d'une intervention chirurgicale.

**Clinique de l'hôpital St-Luc** à Lyon par le Dr d'ESPINEY. Remarquons un cas d'albuminurie de la grossesse guéri par *Ars.*, divers cas d'ulcères varicelleux qui se sont bien trouvés d'*Hamamelis* 3 et d'un pansement consistant en une application d'un mélange de *poudre d'Hamamelis* et de *Talc* parties égales. De cette manière l'*Hamamelis* serait beaucoup mieux supporté que lorsqu'on emploie des excipients liquidés.

**Sur l'ictère.** Discussion sur la pathogénie de l'ictère.

**Le Dr Piedvachè.** Notice nécrologique par le Dr G. NIMIER.

**Medical century.**— 1<sup>er</sup> avril 1896.

**Un cas de chorée** par N. B. DELAMATER M. D. Relation clinique d'un cas de chorée existant chez une fille de 14 ans, guérison par *Puls.* 30 et 200.

**Plumbum metallicum. Son action sur le système nerveux** par W. A. DEWEY M. D. Parmi les affections dans lesquelles on le préconise citons la mélancolie, la démence paralytique, la paralysie des extenseurs, le ptosis, certaines névralgies (colialgies), l'épilepsie, la sclérose cérébrale ou spinale, l'ataxie locomotrice, l'impuissance, l'atrophie musculaire progressive, la polyomyélite antérieure aiguë.

**Le rhumatisme chez les enfants** par C. E. FISHER M. D. Sa symptomatologie, son diagnostic, son pronostic, son traitement. (Pour ce dernier v. doc. clin.)

— 15 avril 1896.

**Etude comparative de douze remèdes dans la diarrhée** par W. A. DEWEY M. D. On y retrouve les symptômes caractéristiques d'*Arsenicum*, *Veratrum album*, *China*, *Sulphur*, *Aloes*, *Croton tiglium*, *Rheum*, *Podophyllum*, *Mercurius*, *Calcarea*, *Phosphorus* et *Argentum nitricum*. Ces douze remèdes forment la base de cette étude et s'y trouvent différenciés d'avec une série d'autres remèdes pouvant trouver leur application dans le traitement de la diarrhée.

**L'aseptie vis-à-vis de l'antiseptie** par PHÈBE J. B. WAIT M. D. Plaidoyer en faveur de la substitution de l'aseptie à l'antiseptie dans la pratique obstétricale.

**Syphilis chez les enfants.** Discussion sur la syphilis héréditaire présentée à la « New-York Pedological Society ».

— 1<sup>er</sup> mai 1896.

**Cuprum. Son action sur le système nerveux** par W. A. DEWEY M. D. Ce remède s'y trouve recommandé dans certaines formes de manie et de mélancolie, la méningite, les convulsions, l'épilepsie, les crampes et contractions de toute espèce, la chorée.

— 15 mai 1896.

Hahnemann celebration number. **L'Homœopathie comme science** par G. R. STEARNS M. D.; **Les vérités de l'Homœopathie** par J. W. HODGE M. D. **L'influence de Hahnemann sur la profession médicale** par J. M. LEE M. D.; **L'Homœopathie dans ses rapports avec l'Allopathie** par JOSEPH T. COOK M. D.; **Comment la pathologie facilite l'application de la loi des semblables** par W. A. DONS M. D.; **Quelques signes des temps** C. E. WALKER M. D.

Impossible à résumer, tous ces articles comme leurs titres l'indiquent ont trait à des questions doctrinales.

**Syphilis héréditaire.** Continuation de la discussion tenue à la « New-York pedological Society. »

**The New-England Medical Gazette.**

— *Avril* 1896.

**Le traitement des affections utérines non chirurgicales** par MARY E. MOSHER M. D.

**La dynnénorrhée. Son traitement par l'électricité** par EMILY A. BRUCE M. D.

**Rapport sur les opérations pratiquées au Massachusetts homœopathic Hospital** pendant le dernier trimestre 1895. Fin du rapport dont le commencement avait paru dans le numéro de mars.

**Pacific Coast Journal of Homœopathy.**

— *Avril* 1896.

**L'anémie comme cause de ramollissement cérébral** par J. M. SELFRIDGE M. D. Parmi les remèdes méritant une mention spéciale dans le traitement de cette affection se trouvent signalés *Aconit*, *Arsenic*, *Aurum*, *Bismuth*, *Hypericum*, *Iodium*, *Kali carb.*, *Merc. Sol.*, *Spigelia* et *Sulphur*.

**Spasmes reflexes chez les enfants** par JAMES T. MARTIN M. D. *Cina*, *Bellad*, *Nux vom.*, *Chamom.*, *Calc. carb.*, sont les principaux remèdes.

— *Mai* 1896.

**Phlegmon de la nuque** par WILLIAM COLE M. D. Le principal agent de la guérison fut *Ars. 6 X*.

Quelques considérations médico-légales à propos de **l'ivresse déterminée par la Coaïne** par T. D. CROTHERS M. D.

**Dr Sam Van den Berghe.**

## Miscellanées

**Congrès homœopathique international.**— Une nouvelle circulaire vient de nous être adressée, nous en extrayons l'ordre des travaux.

MARDI 4 AOUT

(APRÈS-MIDI).

Discours présidentiel.

Présentation des rapports sur l'état de l'Homœopathie dans les différents pays du monde pendant les cinq dernières années et sur son état actuel :

Autriche-Hongrie . . . . .	D <sup>r</sup> KAFKA, Carlsbad.
Belgique . . . . .	» SCHEPENS, Anvers.
Danemark . . . . .	» HANSEN, Copenhague.
France . . . . .	» CARTIER, Paris.
Allemagne . . . . .	» KRÖNER, Postdam.
Grande-Bretagne . . . . .	» GOLDSBROUGH, Londres.
Australie . . . . .	» RAY, Melbourne.
Canada . . . . .	» LOGAN, Ottawa.
Indes . . . . .	» SIRCAR, Calcutta.
Nouvelle-Zélande . . . . .	» LAMB, Dunedin.
Hollande . . . . .	» BORNE, Amsterdam.
Italie . . . . .	» BONINO, Turin.
Portugal . . . . .	M. VAN CUEILLOZ, Oporto.
Russie . . . . .	D <sup>r</sup> BRASOL, St-Pétersbourg.
Suisse . . . . .	» BATAULT, Genève.
États-Unis . . . . .	» KRAFT, Cleveland.

Cette présentation sera suivie de la discussion sur l'état actuel de l'Homœopathie et les meilleurs moyens de favoriser son développement.

MERCREDI 5 AOUT

(AVANT-MIDI).

1<sup>o</sup> La littérature homœopathique, son état et ses desiderata } D<sup>r</sup> DYCE BROWN, Londres.

La littérature homœopathique, son état et les desiderata } D<sup>r</sup> BRADFORD, Philadelphie.

*Objet de la discussion* : Comment améliorerons et compléterons-nous notre littérature ?

2<sup>o</sup> L'argument à priori de la loi des semblables. } D<sup>r</sup> ROBERT WALTER, Wernersville, Pennsylvanie.

Quelques raisons de nature à faire croire à l'Homœopathie. } D<sup>r</sup> WALTER, STANDS, MILLS, Stamford, Connecticut.

*Objet de la discussion* : La base rationnelle de l'Homœopathie.

(APRÈS-MIDI).

- 1° Le choix du remède d'après l'ordre de succession des symptômes. } Dr ORD, Bournemouth.  
 Pouvons-nous prescrire homœopathiquement avec plus de succès en tenant compte strict de l'état pathologique du malade ? } Dr J. M. SCHLEY, New-York.

*Objet de la discussion* : Le choix du remède.

- 2° La place des extraits animaux en Homœopathie. } Dr CLARKE, Londres.

*Objet de la discussion* : id.

- 3° Pathogénésie et effets thérapeutiques d'Aurum. } Dr WASHINGTON EPPS, Londres.

*Objet de la discussion* : id.

## JEUDI 6 AOUT

(AVANT-MIDI).

- 1° La doctrine de Hahnemann au sujet des maladies chroniques. } Dr GOLDSBROUGH, Londres.

*Objet de la discussion* : id.

- 2° Une loi posologique. } Dr V. LÉON SIMON, Paris.  
*Objet de la discussion* : Avons-nous, là ou ailleurs, une loi posologique ?

- 3° L'action du Mercure et de l'Iode dans la Syphilis. } Dr HANSEN, Copenhague.

Fièvre intermittente. } Dr P.-C. MAJUMDAR, Calcutta.

L'action de Colchicum et autres « spécifiques ». } Dr HUGHES, Brighton.

*Objet de la discussion* : Les spécifiques de la médecine traditionnelle.

(APRÈS-MIDI).

- 1° La valeur clinique de la Tuberculine. } Dr CARTIER, Paris.

La valeur de la Tuberculine dans la pleurésie purulente. } Dr B. ARNULPHY, Chicago.

*Objet de la discussion* : La Tuberculine et ses congénères.

- 2° Le traitement de l'Ophthalmie scrofuléuse. } Dr BUSHROD JAMES, Philadelphie.

*Objet de la discussion* : id.

- 3° La surdité considérée au point de vue pathogénétique. } Dr HAYWARD, Birkenhead.



Sur quelques formes de surdité et leurs } D<sup>r</sup> COOPER, Londres.  
remèdes correspondants.

*Objet de la discussion* : Les possibilités du traitement médicinal de la Surdité.

### VENDREDI 7 AOUT

(AVANT-MIDI).

- 1<sup>o</sup> Vertige labyrinthique. M. DUDLEY WRIGHT, Londres.  
*Objet de la discussion* : id.
- 2<sup>o</sup> Sur l'Hom opathicit  des eaux min - } D<sup>r</sup> KRANZ-BUSCH, Wiesbaden.  
rales.
- Objet de la discussion* : id.
- 3<sup>o</sup> Des cornes cutanées et de leur traite- } D<sup>r</sup> SAM. VAN DEN BERGHE,  
ment. } Bruxelles.
- Objet de la discussion* : id.

(APRÈS-MIDI.)

- 1<sup>o</sup> Les vulnéraires hom opathiques. D<sup>r</sup> GILCHRIST, Iowa City.  
*Objet de la discussion* : id.
- 2<sup>o</sup> Le Carcinome utérin. D<sup>r</sup> JAMES C. WOOD, Cleveland.  
*Objet de la discussion* : id.
- 3<sup>o</sup> L'aménorrhée avec troubles mentaux. D<sup>r</sup> BURFORD, Londres.  
*Objet de la discussion* : id.

### SAMEDI 8 AOUT

(AVANT-MIDI).

- 1<sup>o</sup> Les collections purulentes du Thorax. D<sup>r</sup> J.-D. HAYWARD, Liverpool.  
*Objet de la discussion* : id.
- 2<sup>o</sup> L'appendicite, son traitement médi- } D<sup>r</sup> HORACE PAGKARD, Boston,  
cinal et chirurgical. } Massachussets.
- Objet de la discussion* : id.
- 3<sup>o</sup> L'Anesthésie oxy-chloroformique. } M.T.-G.-H. NICHOLSON, Liver-  
pool.
- Objet de la discussion* : L'Anesthésie.

\* \* \*

Reconnaissance officielle de l'Hom opathie au Maryland. — La l gisla-  
ture de Maryland a voté un subside de mille dollars pour l'hôpital hom e-  
opathique de Baltimore.

L'Association pour le progrès de l'Hom opathie dans les Pays-Bas fait  
des tentatives pour l'extention de l'Hom opathie   Java.

∴

Un nouveau dispensaire homœopathique intitulé «Clinique médicale homœopathique» vient de s'ouvrir à Barcelone. Les fondateurs de cette institution, les D<sup>rs</sup> GIRO, PINART et OLIVE se proposent d'y exercer les spécialités, notamment la gynécologie et l'ophtalmologie; ils comptent y installer en outre quelques lits, afin que les malades pauvres, partisans de la méthode Hahnemannienne, ne soient pas obligés de chercher un abri dans les hôpitaux allopathiques.

#### D<sup>r</sup> Lambreghts fils.

\* \* \*

**Le curare, antitoxique de la strychnine.** M. LABORDE montre deux grenouilles auxquelles il a injecté successivement de la strychnine et le nouveau curare, celui étant l'antitoxique de celle-là.

Il a pu parvenir à déterminer la dose qui, même sur le chien, permet de suspendre ou même d'empêcher d'apparaître les effets de la strychnine.

Il signale en passant la particularité suivante. On sait qu'une grenouille strychninisée placée, avec un peu d'eau, dans le même cristalliseur qu'une grenouille saine, intoxique celle-ci; la pénétration du poison se faisant probablement par la membrane interdigitale. Or, si on met dans les mêmes conditions une grenouille curarisée, elle communique à l'autre ce poison, et celle-ci se trouve par ce procédé indirect, immunisée contre l'inoculation strychnique. (*Revue homœop. franç.*).

• •

**Découvertes Allopathiques.** Durant ces derniers mois, nos confrères allopathes viennent de découvrir plusieurs médications nouvelles.

L'examen de ces soi-disantes découvertes prouve qu'ils ont puisé dans notre matière médicale. Les faits signalés ci-dessous sont tirés du «*Medical Record*».

On y recommande *Cannabis Sativa* dans la phthisie pulmonaire.

Les symptômes pathogénétiques qui pourront légitimer l'emploi de ce remède dans cette affection ou dans toute autre affection des voies respiratoires sont les suivants : Dyspnée et suffocation comme par un poids sur la poitrine ; le matin, mucosités épaisses dans la partie inférieure de la trachée; il se détache seulement une petite portion de ces mucosités qui doivent être avalées. Grattement dans la trachée comme si elle était en chair crue et douloureuse. Toux, expectoration verte, visqueuse, etc.

Ces symptômes et nombre d'autres furent signalés par HAHNEMANN il y a 80 ans.

On y recommande également *Cimicifuga* dans les céphalalgies menstruelles. Parmi nos principales indications de ce remède nous trouvons la douleur aiguë s'étendant de l'occiput vers la région frontale et la douleur au vertex.

Les homœopathes emploient ce remède depuis environ 30 ans.

Enfin, le troisième plagiat consiste dans l'administration de *Thuya* dans les émissions séminales. Nos indications à nous sont le tempérament sycoti-

que, les érections nocturnes qui peuvent être douloureuses, les pollutions nocturnes et les sueurs aux parties génitales.

HAHNEMANN signala ce remède dans le traitement de cette affection, il y aura bientôt un siècle.

Malgré tout cela le « *Medical Record* » ne voit pas la raison pour laquelle un monument serait érigé à Washington à la mémoire de ce grand réformateur médical. (*Méd. Cent.* 15 janv.)

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.



---

AVIS. — Nos abonnés pourront faire relier le Journal Belge d'Homœopathie à un prix très avantageux, en s'adressant à M. SCHILDKNECHT, qui s'est engagé à assurer la même couverture pour les années suivantes. (Toile anglaise : 1 fr. 50. Demi-toile : 1 fr. 10.) Nous recommandons surtout la reliure en demi-toile. Pour l'adresse voir nos annonces.

---

# Journal Belge

## D'HOMŒOPATHIE

---

N° 4.

JUILLET-AOUT 1896.

V<sup>o</sup>l. 3.

---

### MATIÈRE MÉDICALE

---

## Œnanthe Crocata

Etude botanique et étude des effets pathogénétiques observés chez l'homme sain et chez certains animaux

(Suite).

par le **D<sup>r</sup> Ch. Demoor**

#### OBSERVATION XII

Le 30 mars 1758, je fus appelé à la citadelle d'Ajaccio, en l'île de Corse, pour voir dix-sept soldats du régiment de Flandres, qui s'étaient empoisonnés. L'un d'eux ayant voulu, suivant ce qu'il prétendait, régaler ses camarades d'une bonne soupe, avait été cueillir une herbe dont il avait indistinctement coupé les feuilles et les racines, et leur en avait préparé un potage pour le souper. Ce mets ne leur ayant rien offert que d'agréable au goût, tous en avaient mangé avec avidité et en avaient pleinement satisfait leur appétit; mais une heure après, quelques-uns d'entre eux étant tombés dans des *syncopes* et des *mouvements convulsifs*, on commença à avoir des soupçons sur la qualité de cette plante, qui ne fut ensuite que trop reconnue pour la véritable cause de leur mal, quand on vit successivement tomber dans les mêmes accidents tous ceux qui avaient eu le plus de part au potage.

Un de ces soldats était déjà mort; un second expirait, et un troisième donnait, pour tout signe de vie, des *tremblements* et des *convulsions*; le reste, aussi abattu de frayeur que de mal, pensait voir, dans le sort de leurs camarades, une image de celui qui les menaçait. C'est dans ce funeste état que je les trouvai, à sept heures du soir, deux heures après leur souper. L'activité du poison était si prompte et si subite, que

j'en vis tomber en *défaillance* deux, qui, dans la plus grande sécurité pour eux-mêmes, s'occupaient à porter du secours à leurs camarades.

M'étant intormé de la qualité du poison, et M. Juliani, chirurgien-major du régiment, ayant cru que c'était une espèce de Ruë, d'une nature âcre et caustique, je ne pus qu'approuver le soin qu'il avait eu de faire avaler beaucoup d'huile, comme un des moyens les plus propres pour adoucir, envelopper les acides, et faciliter des vomissements presque nécessaires en pareil cas; cependant, comme ces malades étendus par terre dans une cour, sur de simples couvertures, et environnés d'une multitude embarrassante de monde et de soldats, ne me parurent pas en situation de pouvoir être secourus efficacement, mon premier soin fut de les faire aussitôt transporter à l'hôpital.

Le nommé Louis Berniset, dit St-Louis, qui ne donnait aucun signe sensible de vie, quoique d'un tempéramment fort et robuste, *mourut*, en y arrivant, sans que je pusse lui administrer le moindre remède. ayant tenté en vain de le réchauffer, en le faisant secouer à force de bras dans une couverture, pendant plus d'une demi-heure.

Je fis distribuer à tous les autres des potions émétiques avec l'eau tiède, un grain de tartre stibié, et une sixième partie d'huile; et pour faciliter et accélérer en même temps toutes les évacuations, je fis donner à ceux qui me parurent les plus malades des lavements d'eau chaude, avec un tiers d'huile d'olives; ces remèdes produisirent leurs effets, et furent, pour ceux que le poison n'avait pas encore affectés, un préservatif aussi prompt qu'assuré.

Je reçueillis ce que je pus trouver de plus entier des morceaux de la plante que les malades avaient vomi; mais ces parcelles toutes machées, et presque à moitié digérées, ne m'offrirent que des masses informes et méconnaissables.

J'interrogeai les malades, chacun sur son état; et tous m'ayant assuré qu'ils n'avaient pas le moindre sentiment de douleur, je conjecturai que mes premiers soupçons sur l'espèce et la qualité de la plante n'étaient pas fondés; cependant, pour fixer entièrement mes doutes, je fis faire l'ouverture du soldat qui était mort au quartier. L'estomac, les intestins, et principalement tous les viscères, m'ayant paru dans la plus belle et la plus saine constitution, sans la moindre marque de tension, d'inflammation ni d'altération quelconque, je crus être suffisamment autorisé à croire que le poison était d'une nature froide et assoupissante; je fis, en conséquence, doubler la dose de l'émétique à ceux qui n'avaient pas encore vomi; et je retranchai totalement les huiles, comme un remède absolument inutile, dans les cas où il faut susciter l'action trop languissante des fibres et des vaisseaux.

Guillaume Trelacheau, d'un tempéramment fort et robuste, âgé d'environ vingt ans, qui avait été l'auteur de ce funeste régal, et celui qui s'en était le plus rassasié, était aussi celui de tous qui paraissait dans l'état le plus désespéré. Le *renversement des yeux*, la *contraction de la mâchoire inférieure*, la *faiblesse du pouls*, la *privation du mouvement*, de *sentiment* et de *connaissance*, enfin, un *froid universel*, répandu par tout le corps, semblaient être autant de signes assurés de sa perte; cependant, je ne perdis pas tout espoir. Après quelques tentatives, vainement réitérées, pour lui faire prendre l'émétique, j'eus recours, à tout hasard, à la faible ressource de le faire rouler et fortement secouer dans une couverture; cet exercice exécuté par huit hommes, dura près de deux heures, sans que le malade donna la moindre espérance. A la fin, cependant, le corps agité reprit chaleur, et j'eus la satisfaction de le voir recouvrer insensiblement le mouvement et la vie. Les premiers signes qu'il me donna, furent des *efforts pour vomir*, qui, bientôt suivis de leurs effets, et secondés par quelques verres d'émétique, suscitèrent fructueusement la machine, et la ranimèrent, au grand étonnement des assistants.

Le nommé Etienne Garzanne, dit Bien-Aimé, qui avait *vomi plusieurs fois* au quartier, et était venu de son pied à l'hôpital, n'en essuya pas moins une bonne partie des accidents. Une demi-heure après son entrée, il tomba dans des *convulsions générales des membres, des yeux, de la bouche et des mâchoires*, et resta quelque temps *dans cet état, sans qu'il fut possible de lui rien faire avaler*. J'employai encore le même secours avec le même succès, et le malade, après quelques vomissements où il rendit même plusieurs vers, ayant repris ses sens, se prêta à tout ce qu'on exigea de lui, et se trouva, au bout de trois heures, parfaitement rétabli, sans ressentir autre chose qu'un peu de fatigue, que la violence des secousses lui avait causée.

De ceux qui restaient, les uns n'avaient pas encore senti la moindre indisposition ; les autres n'avaient eu que de légers accidents, tels que des *étourdissements et des faiblesses, principalement aux jambes* ; néanmoins sans aucun changement notable au poulx. Lazare Michouru était le seul qui se plaignit de *douleurs d'estomac* ; mais c'était peut être avec aussi peu de fondement qu'il s'était imaginé que *le ventre lui enflait*, quoique je ne lui trouvasse ni gonflement, ni tension de cette partie. On remarquera cependant qu'il eut un *accès de fièvre*, qui lui dura *près de six heures*.

Après m'être assuré que tous mes malades avaient vomi, je leur ordonnai, deux heures après, des potions d'oxymel scillitique, comme remède propre à exciter et agacer les fibres de l'estomac et du canal intestinal ; mais n'ayant pas trouvé le vinaigre préparé, qui doit entrer dans cette composition, je m'en tins à l'oxymel simple, où je fis ajouter, pour ceux que le vomissement avait trop fatigués, un gros et jusqu'à un gros et demi de thériaque. Après toutes les mesures prises, je crus mes malades hors de danger ; et tous en effet, à l'exception du nommé Trelacheau, me parurent jouir de toute leur vigueur de corps et d'esprit. C'est dans cet état que je les laissai à minuit recommandant au chirurgien de garde, de les empêcher de dormir jusqu'à ma visite du matin, et de me faire appeler, en cas de besoin.

La nuit se passa sans accidents ; et, le matin, je les trouvai tous, excepté Trelacheau, dans la plus parfaite santé, se plaignant seulement d'un peu de fatigue et de beaucoup d'appétit : dans la crainte, cependant, qu'il ne subsistât encore quelques restes de poison dans les intestins, je fis donner, à ceux que l'émétique n'avait pas purgés, une potion légèrement purgative, et à ceux que l'émétique avait trop fatigués, une seconde prise d'oxymel avec un gros de thériaque. Comme je craignis aussi que l'estomac, affaibli ou stupéfié, n'eût pas encore repris sa première force, et ne fut pas encore en état de digérer, je les tins tous à la diète, le matin, et les mis du quart de la portion, pour le soir. Tous ayant mangé avec appétit, et nul accident n'étant survenu, je les mis ainsi par degrés, à la portion entière ; et tous sortirent de l'hôpital, le 4 avril, sixième jour de leur accident.

Il ne restait que Guillaume Trelacheau, dont l'état, encore mal assuré, ne donnait pas de grandes espérances ; *après un assoupissement de quinze heures*, d'où on ne l'avait tiré qu'à force de remèdes, étaient survenues *des ardeurs et des douleurs par tout le corps*, dont la violence ne faisait que s'opiniâtrer. Cependant, comme je ne pouvais guère les attribuer qu'aux secousses que le malade avait souffertes, et qu'elles n'étaient d'ailleurs accompagnées ni de fièvre, ni de tension quelconque dans aucune partie du corps, je ne pensai pas qu'elles méritassent une attention particulière, ni qu'elles fussent me détourner de mon objet principal. D'ailleurs le malade vomissant tout ce qu'il prenait, semblait plutôt avoir besoin de cordiaux et de corroborans que de tout autre remède propre à calmer ou à apaiser ses douleurs. C'est dans cette vue, que ne pouvant lui administrer un purgatif, comme je me l'étais proposé, je lui fis donner le 31, au soir, une troisième prise d'oxymel avec un gros de thériaque et pour procurer

ou maintenir en même temps le relâchement et la liberté du ventre, j'ordonnai un second lavement d'eau tiède et de deux onces d'huile d'olive.

Le 1<sup>er</sup> avril, le malade continuant de vomir tout ce qu'il prenait, et se plaignant toujours de ses douleurs, je ne crus pas pouvoir remédier à l'un de ces maux, sans courir risque d'aggraver la cause de l'autre. C'est pourquoi, bien loin de lui ordonner aucun remède, je défendis qu'on le pressât de prendre ni bouillon ni tisane, et que dans le cas où il en demanderait, on ne lui en donnât qu'à très petites gorgées, avec la précaution de délayer des jaunes d'œufs dans ses bouillons. Cependant, comme il avait la langue tellement douloureuse, et tuméfiée des morsures qu'il s'était faites dans le temps de ses convulsions, et que cette incommodité lui laissât à peine la liberté de prononcer quelques mots mal articulés, je lui ordonnai de se laver souvent la bouche avec un tiers d'eau et deux tiers d'eau-de-vie tiède, et le soir, pour lui procurer la liberté du ventre, qu'il se plaignait d'avoir trop resserré, je lui fis donner un lavement d'eau et d'huile.

Le deux, les douleurs étant devenues plus vives et moins supportables, et le malade ayant beaucoup saigné du nez, je lui fis faire une saignée du bras, le matin, et donner une potion huileuse, avec un lavement, à midi; mais ces remèdes n'ayant pas procuré de soulagement sensible, le malade ayant de nouveau saigné du nez, et se plaignant d'une nouvelle douleur à l'hypochondre droit, je fis réitérer le tout, sur le soir.

Le trois, à l'aide de ces remèdes, les douleurs se calmèrent un peu, et je profitai de ce moment de relâche, pour purger le malade. Le remède resta assez de temps dans l'estomac pour produire l'effet que j'en espérais; mais, le soir, l'*hémorragie du nez* et les douleurs s'étant renouvelées, je fus obligé de revenir pour une troisième fois à la saignée.

Le quatre, le malade ayant plus souffert qu'à l'ordinaire et ne pouvant absolument rien prendre, qu'il ne le vomît aussitôt, je lui ordonnai de prendre, par petites cuillerées, un loch composé de parties égales de sirop et d'oxymel, et lui fis faire une embrocation sur le côté, avec l'eau-de-vie et l'huile d'*Hypericum*, qu'on retira, le soir, avec deux lavements.

Le cinq, mêmes accidents et mêmes remèdes avec cette différence que le malade se plaignait d'*insomnie, de chaleur et d'altération*, sans qu'il y eût cependant aucune *autre apparence de fièvre*, je lui fis administrer un julep émulsionné, anodin, et le mis à l'usage des émulsions.

Les quatre jours suivants n'eurent rien de remarquable que la diminution sensible de ces accidents et le commencement de la convalescence.

Le dix, les douleurs et l'enflure de la langue s'étant entièrement dissipées, et le malade ne se plaignant plus que de beaucoup d'altération, je lui fis donner de la limonade, dont l'usage continu le désaltéra enfin totalement, au bout de quatre à cinq jours.

Le onze, comme l'appétit ne se déclarait pas encore, je lui fis user de quelques prises d'extrait de genièvre, dont l'effet le mit bientôt en état de pouvoir manger la portion entière; par ce moyen, ayant repris ses forces, il sortait parfaitement guéri, le 21 avril, vingt-troisième jour de son accident, ne se souvenant aucunement de tout ce qui lui était arrivé, depuis le premier jour de sa maladie, non plus que des circonstances qui l'avaient accompagnée et de celles qui y avaient donné lieu.

#### OBSERVATION XIII.

A trois mille de la ville où je résidais et où j'étais connu comme médecin depuis de nombreuses années, des racines d'*Ceanthe* furent trouvées par des enfants et ceux-ci en mangèrent.

A la fin de la classe, ceux-ci s'étaient dirigés vers la campagne, et étaient entrés dans

une prairie; ils trouvèrent de ces racines près des bords d'un fossé ; c'était en remuant la terre qu'ils avaient rencontré un fragment des racines d'une couleur blanchâtre, ils étaient tout heureux de leur trouvaille et ils se disaient entr'eux que c'étaient des carottes sauvages. Ils se mirent à les manger. Ils retournèrent alors chez eux et peu après se sentirent indisposés. Ce groupe d'enfants se composait de trois garçons et d'une fillette, issus des mêmes parents, mais dont le père seul était encore en vie ; le cadet n'avait que quatre ans, l'aîné neuf, la fillette en avait sept et le troisième cinq ans. Rentrés chez eux, ils se mirent à crier, à gémir, et le père, à cette vue, ne sachant à quoi attribuer cette indisposition, fut terrifié. Bientôt, leurs yeux deviennent atones, ils sont pris de vertiges, ils roulent par terre, sont pris de spasmes horribles avec perte complète des sens, tous se mettent à vomir, la fillette est atteinte en même temps de diarrhée et dans les moments de calme ils boivent et mangent.

Le père, tout en larmes et abattu par les singuliers changements intervenus, voyant le malaise de tous ses enfants ne savait à quoi s'en tenir. Il croyait, d'après une croyance vulgaire de cette époque, que tous les symptômes étaient produits par un charme quelconque ou par l'esprit du mal. Il se mit à les interroger dans leurs moments lucides et leur demandait s'ils n'avaient rien mangé. Mais ils avaient complètement perdu la mémoire.

Enfin dans les matières vomies on trouva quelques morceaux de la racine, et dès qu'ils purent parler ils avouaient que tous avaient mangé de cette racine.

Aussitôt j'eus la conviction qu'ils étaient empoisonnés, car, heureusement, j'avais reconnu la racine et par une médication appropriée, ils rendirent tous les morceaux de la racine qui se trouvaient encore dans leur estomac ; tantôt tous, tantôt l'un après l'autre, ils étaient pris de mouvements épileptiformes qui allèrent en s'aggravant, ces mouvements étaient accompagnés de spasmes terribles et l'écume leur coulait de la bouche.

Sur mon ordre, le père leur fit prendre de l'eau chaude avec beaucoup d'huile ; ils en absorbèrent ainsi de grandes quantités.

Lorsque toutes les matières avaient été vomies, je leur fis prendre la tinctura bizoartica qui me paraissait le médicament le mieux approprié.

La dose de la teinture fut pour l'aîné une cuillerée et demie et pour les plus jeunes suivant leur âge la 6<sup>e</sup> ou la 8<sup>e</sup> partie, chaque heure ; je leur faisais prendre également de la cervoise et comme nourriture des mets principalement préparés avec du lait. Après 24 heures deux des enfants étaient rétablis, tout en restant bien faibles ; les deux autres se sont rétablis plus tard, mais toute trace de leur empoisonnement ne disparut que le 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> jour, j'employais également des lavements, et peut-être bien encore d'autres remèdes, mais je ne m'en rappelle plus. Tous se rétablirent, mais non sans avoir couru de grands dangers et ils sont encore vivants, alors que j'écris cette observation. (*J. Allen. M. D. Synoptis Universæ Medicinæ Practicæ. Venetus 1748. Cap. XVI. Art. 1586, pag. 546-547.*)

#### OBSERVATION XIV.

Le 15 Messidor an X, on apporta à l'hospice principal de la marine, à Brest, les cadavres de trois soldats de la 82<sup>e</sup> demi-brigade. Ces malheureux Belges, trompés par la ressemblance de la racine de l'Enanthe Crocata avec une dont ils usent dans leur pays, en mangèrent une grande quantité. Sa saveur douceâtre flattait leur palais et contribua à les maintenir dans leur erreur. Ils ne tardèrent pas à éprouver *un malaise général, des nausées, des vertiges et des vomissements. Les convulsions les plus violentes succédèrent avec tant de rapidité qu'ils succombèrent en moins d'une heure et avant tout secours.*



**AUTOPSIE.** — Elle présente les phénomènes suivants : rien de particulier à l'habitude extérieure du corps. Un des cadavres fut conservé pendant quatre jours, et, à cette époque, on ne remarquait aucun signe de putréfaction. Le cerveau et ses membranes étaient sains, les poumons distendus, leurs vaisseaux pleins d'un sang noir et dissous. Dans les bronches, la trachée artère et la bouche se trouvait un liquide mousseux et blanchâtre. Les poumons d'un des cadavres présentaient à leur surface externe quelques petéchie. Les cavités des deux systèmes circulatoires étaient vides, le cœur sain, l'estomac resserré et phlogosé à son cul-de-sac et à sa petite courbure, ses parois épaissies, la membrane muqueuse d'un brun foncé, et baignée d'une quantité considérable de mucus ; les intestins ballonnés et leurs vaisseaux injectés, les systèmes à sang rouge et à sang noir gorgés d'un fluide de même nature, dissous et noirâtre. Les désordres étaient absolument les mêmes chez les trois individus. (*Marc. Duval. Essai sur la toxicologie.* Thèse. inaug. n° 92. Paris 1806. *Dictionnaire des sciences médicales.* Paris Pankoucke, 1819. T. 37, p. 184. — *Orfila. Traité des poisons.* Paris 1826. 3° id. T. 2°, p. 207.

## OBSERVATION XV

Demandé à la hâte par un négociant (Montpellier), il me dit que sa femme, ses enfants et lui, se portant bien, s'étaient mis à table à midi, et qu'après avoir mangé la soupe ils avaient tous éprouvé plus ou moins de *bouffées de chaleur âcre qui se portait à la tête.* Ils s'étaient mutuellement avertis qu'il paraissait à leur *visage des taches roses de figures irrégulières, d'abord petites et qui, s'élargissant successivement, occupaient bientôt toute la face.* Je remarquai que ces taches, qui n'excédaient pas le niveau de la peau, s'étaient répandues aussi sur la poitrine et les bras. Il ajouta que tous se plaignaient d'une *ardeur mordicante à la région épigastrique, sans nausées.* Lui seul avait l'*abdomen tendu presque comme un ballon.* D'après ce récit, confirmé presque individuellement, ne pouvant attribuer ces dérangements morbifiques subitement survenus et communs à cinq personnes qu'à une même cause à laquelle elles auraient été exposées toutes en même temps, je soupçonnai d'abord la mauvaise qualité des aliments ou leur préparation trop peu soignée. Il n'en était rien. Pour continuer mes recherches, je demandai de quelle espèce de plante ou de racine potagère on avait fait usage. On me répondit que c'était de navets, et l'on m'en apporta un paquet encore garni de feuilles. J'avoue qu'au premier coup d'œil je les jugeai comme tels, mais un examen un peu réfléchi, peut-être aussi un certain pressentiment, me firent naître des doutes. Ils furent bientôt levés par un de mes confrères, qui reconnurent ces racines pour celles de l'*Enanthe Crocata*, plante, dit-il, marécageuse, âcre, mordicante et vénéneuse.

Muni de ces notions et de l'avis de ce sage praticien, je pensai à enchaîner, à amortir le principe délétère qui pouvait rester encore dans les premières voies, et par les mucilagineux, les huileux et le lait surtout, garantir ces organes de l'impression qu'il pouvait y occasionner. Par un ample usage de ces remèdes, qui n'excitèrent pas la moindre nausée, les accidents disparurent dans les vingt-quatre heures. Mon confrère et moi n'oublîâmes pas une indication qui pouvait paraître trop négligée dans le cas présent : celle de procurer par le vomissement l'évacuation de la cause matérielle des accidents que nous cherchions à combattre et que nous avions à détruire ; mais j'avais sous la main le tartre stibié et les acides, et je les avais administrés si la diminution progressive, évidente et prompte des symptômes, diminution que je devais vraisemblablement attribuer aux premiers remèdes, ne m'avait fait une loi de m'abstenir des derniers : *a juvantibus et lædentibus fit jvantio*. Un enfant de trois à quatre mois, allaité par l'épouse de ce négociant, éprouva les mêmes accidents que le resté de sa famille, mais plusieurs heures plus tard. La maladie lui avait été transmise par le lait

de sa mère, le remède lui parvint par la même voie et avec le même succès qu'aux autres. (*Dr Charles, sur les effets des racines d'Œnanthe Crocata prises comme aliment.* In Archives cliniques de Montpellier, février 1814. Journal de Beaumes, n° 134).

## OBSERVATION XVI

Trois marins de l'Argonaute, alors en rade au port de Lorient, étaient allés se promener à terre. Un d'eux trouva quelques pieds d'Œnanthe Crocata, et, les ayant déracinés, assura à ses compagnons que dans son pays on en mangeait habituellement les racines. Lui-même leur en donna l'exemple; ils en goûtèrent, mais en mangèrent beaucoup moins que lui. Ils ne tardèrent pas à éprouver de l'*inflammation dans la bouche et le gosier*. Ayant trouvé une source d'eau douce, ils en burent abondamment; mais l'eau ayant délayé le suc de la plante, ils éprouvèrent bientôt des *nausées et des spasmes*. L'état dans lequel ils se trouvaient leur donnant de l'inquiétude, ils allèrent rejoindre leur canot, dans le dessein de retourner à bord. Mais l'intensité des symptômes augmentant, ainsi que les *défaillances*, ils finirent réduits à signaler leur détresse au bâtiment qui les envoya chercher. On les transporta à bord, où l'on administra l'émétique en premier lieu, qui réussit à faire vomir les deux matelots qui avaient mangé en moins grande quantité de la plante vénéneuse. Le premier, qui en avait le plus absorbé, fut rebelle au tartre stibié, aux antispasmodiques et à l'huile, qu'on lui administra à forte dose. *Il périt après quatre heures d'angoisses inexprimables*. Ses deux compagnons se trouvèrent un peu soulagés par le vomissement et furent évacués sur l'hôpital de la marine au Port Louis, où ils furent assez longtemps malades. (*Godefroy, pharm. Notice sur l'Œnanthe Crocata, in Journal de pharmacie et des sciences accessoires. T. VIII. p. 170, année 1822.*)

## OBSERVATION XVII

Dans les environs de Lorient, trois femmes mangèrent par erreur de la racine d'Œnanthe Crocata. Peu de temps après, il survint de l'*inflammation à la bouche et au gosier*, et une *vive douleur à l'estomac*. L'eau qu'elles burent augmentait les accidents. L'une d'elles, qui avait mangé de ces racines plus que les autres, mourut quatre heures après dans les *plus grands angoisses*, malgré les remèdes appliqués. Les deux autres guérirent. (*Journal de pharmacie, avril 1822.*)

## OBSERVATION XVIII

Cet individu, âgé d'environ quarante ans, jouissant d'une parfaite santé, faisait un matin défricher un pré sous ses yeux. Encore à jeun, il goûta d'une racine que ses ouvriers trouvèrent en abondance, en remuant la terre, et qu'il prit pour des jaunettes ordinaires; il en mangea gros comme le doigt. A peine s'était-il rendu à son domicile qu'il se plaignit d'une *grande chaleur dans la gorge*; puis une demi-heure après il *perdit la parole, tomba sans connaissance*, et ensuite fut pris de *convulsions terribles, qui durèrent environ trois quarts d'heure, et finirent par la mort*, sans qu'il fut possible de lui administrer aucun secours, *les dents ayant toujours été fortement serrées*.

Le cadavre, dont je ne pus obtenir l'ouverture, exhalait une odeur très mauvaise quinze heures après la mort, les parties génitales étaient toutes violacées, le reste du corps n'offrait point cette couleur.

Le domestique de cette personne ayant goûté de cette même racine sur l'invitation de son maître, en éprouva bientôt des *ampoules à la bouche*.

Le médecin appelé auprès du malade, ayant cherché à reconnaître la plante fatale, par la dégustation, en a été sérieusement incommodé pendant vingt-quatre heures. (*Dr Bry, d'Angers, observations comm. à la Société de Médecine de Paris, séance du 15 novembre 1823. Journal général de médecine. Paris, 1823. T. LXXXII, p. 62. Archiv. gén. de méd. 1823. Mars, T. I, p., 443.*)

(*A suivre*).

**Dr Ch. Demoor.**

# Leçons de Matière Médicale

données par le Dr **Th. von Bakody**

*professeur à l'Université Royale de Budapest*  
recueillies et traduites

par le Dr E. NYSSENS de Bruxelles

## INTRODUCTION

L'Europe ne possède qu'un représentant officiel, universitaire de l'Homœopathie, le docteur TH. VON BAKODY, professeur à l'Université de Budapest.

Il doit sa position surtout à son esprit rigoureusement scientifique. Sorti de l'université de Vienne, à l'époque où l'école viennoise était à la tête de l'enseignement supérieur en Europe, son esprit fut de bonne heure dirigé vers l'anatomie pathologique et l'histologie. Il fut un des plus brillants élèves de ROKITANSKY et l'influence du célèbre anatomiste se manifeste toujours chez BAKODY par sa tendance à n'accueillir que le fait anatomique et physiologique, le fait matériel.

Malgré ses rapports suivis avec les représentants officiels de la science il eut le courage, dès le début de sa carrière, d'arborer le drapeau de l'Homœopathie.

Il s'est toujours évertué à exprimer les vérités enseignées par l'école homœopathique, en se servant de la méthode scientifique en honneur dans l'enseignement officiel.

De crainte de ne pouvoir démontrer constamment, à l'instant même, la logique de sa thérapeutique, il tient par dessus tout à ne se servir que d'arguments quasi mathématiques. C'est ce qui fait qu'il a dû laisser de côté certains détails qui sont enseignés par les disciples de Hahnemann.

Toute science, même la plus exacte, peut donner lieu à des hypothèses, des déductions hardies et spéculatives qui sont certainement autorisées et éminemment utiles entre les mains de chercheurs isolés, mais qui seront toujours, et à juste titre, écartées par un professeur ; car, en vertu de leurs fonctions spéciales, ceux qui ont pour mission l'enseignement de la médecine, ne peuvent s'attacher qu'au fait qui peut être vérifié facilement.

« Les académies, dit le Dr MERSCH dans son étude sur la Tuberculose, ne s'occupent pas, en général, d'une question qui n'a pas été établie déjà maintes et maintes fois, en dehors de leur sein. Cela se comprend, puisque leur existence n'est justifiée que par la nécessité de fixer dans les archives gouvernementales les étapes de la science. Aux autres d'aller en avant ! Une assemblée qui a pour

» mission de prononcer des arrêts infaillibles et en dehors desquels il  
 » n'est pas permis, aux autorités, de prendre quelque décision que ce  
 » soit, en matière scientifique, ne peut s'exposer à subir les fluctua-  
 » tions auxquelles sont soumis les progrès les plus récents de la  
 » thérapeutique, la science la plus élastique qui soit ! »

Partant d'un principe analogue, le professeur VON BAKODY a résolu d'éloigner de son enseignement tout ce qui ne peut être démontré au microscope et dans les tubes à réaction. Il ne s'arrête qu'aux phénomènes dont on peut suivre les causes et les effets dans les modifications des tissus. Il est évident que dans ces conditions son champ d'action est excessivement limité. Ainsi, par exemple, il a dû réduire dans son hôpital la grande échelle posologique qui est à la disposition des autres homœopathes et ne monte pas plus haut que la 6<sup>e</sup> dilution décimale.

Malgré ces moyens restreints, il a su élever un important monument de matière médicale et de thérapeutique.

Nous avons eu le bonheur de suivre les leçons du savant professeur à l'université de Budapest; nous avons pu nous rendre compte de la haute valeur de son enseignement en même temps que nous avons pu apprécier les grandes vertus intellectuelles et morales du maître, qui, pour ses élèves, ne ménage ni son temps ni sa santé. Il a bien voulu nous autoriser à publier une série de ses travaux.

Des études analogues sont en cours de publication dans un journal hongrois qui porte le titre : « REVUE D'HOMŒOPATHIE,  
 » *Pathologie expérimentale et pathogénie comparée* des maladies médi-  
 » cinales et naturelles, suivies de déductions de THÉRAPEUTIQUE. »

La partie de son cours, que nous présentons ici, est inédite, et nous nous félicitons de pouvoir en donner la primeur aux lecteurs du Journal Belge d'Homœopathie.

Dr **E. Nyssens.**

#### NUCES VOMICÆ

Il y a plusieurs espèces du genre *strychnos* dont les propriétés présentent le plus haut intérêt. Nous n'utilisons que les noix-vomiques et la fève St-Ignace.

**Toxicologie.** — Leurs principes actifs principaux sont la strychnine et la brucine dont la noix-vomique contient à peu près parties égales, tandis que la fève St-Ignace renferme presque exclusivement de la strychnine. Comme ces alcaloïdes, même à dose très faible, exercent une action des plus nocives sur l'organisme, nous ne nous servons guère en thérapeutique que des teintures de noix-vomique et de fève St-Ignace.

Les effets de la strychnine ont été soigneusement étudiés autant sur l'homme sain que sur les animaux. Son action spécifique est rigoureusement établie.

Dans une solution au soixante millième (1/60000) on la reconnaît encore à son goût amer. Des doses quotidiennes de 0,0035 gr. influencent puissamment les fonctions gastriques. L'usage continu de 0,007 gr. fait naître des modifications profondes. L'ingestion de 0,006 gr. donne lieu aux plus sérieux symptômes toxiques. Une quantité minime peut provoquer des phénomènes mortels.

Chez les enfants l'absorption de 0,005 gr. de strychnine est suivie de mort.

Le poison est rejeté par l'urine. Lorsqu'il a été absorbé en très petite quantité, il est impossible de le retrouver dans les tissus. La raison en est sans doute dans ce qu'il forme des combinaisons stables avec les substances organiques du sang qui le retiennent dans l'organisme.

Comme la strychnine résiste fortement à la putréfaction, elle reprend probablement sa liberté lorsque ces substances cellulaires subissent la fermentation putride. Mais on n'a pas encore pu expliquer ce qu'elle devient sous l'action des ferments organiques. Ici nous nous heurtons à un problème des plus importants de pathologie et de pharmacologie : la question de savoir pourquoi et comment une substance si réfractaire à la putrescence peut être si facilement décomposée par l'organisme vivant.

Excrétée par les reins, elle se retrouve facilement dans l'urine : au moyen du chloroforme éthéré on peut déceler encore une quantité de 0,00,005 gr. de strychnine dans 100 centimètres cubes d'urine.

Des empoisonnements médicamenteux peuvent prendre naissance après un usage prolongé de l'alcaloïde, lorsque le thérapeute en a perdu de vue l'action cumulative. Les phénomènes toxiques surviennent très vite après l'absorption du poison.

Le sujet empoisonné est saisi d'inquiétude, de peur; serrement à la gorge, oppression; raideur musculaire, tremblements, tressaillements, trismus, tétanos et opisthotonos. Le corps est courbé en arc, la tête rejetée vers la nuque, les membres inférieurs fortement tendus et le malade ne repose que sur l'occiput et les talons. La rigidité atteint tous les muscles; c'est pourquoi la respiration est interrompue pendant l'accès convulsif. De suite avant la mort il se produit de la cyanose et des signes d'asphyxie. Quand la quantité de poison n'est pas mortelle, les accès diminuent de fréquence, de durée et d'intensité. Le malade peut guérir, la raideur musculaire décroît graduellement, mais ne disparaît qu'avec grande difficulté.

**Anatomie pathologique** (macroscopique et microscopique). L'examen anatomo-pathologique et histologique chez les individus morts empoisonnés par la strychnine révèle :

Du côté des *centres nerveux* une congestion du cerveau, de la moëlle et des méninges. On n'y découvre parfois que des îlots de sang extravasé. Les vaisseaux capillaires de la moëlle allongée et de la moëlle lombaire paraissent ectasiés.

Les sinus veineux situés entre la moëlle cervicale, dorsale et lombaire d'une part et les vertèbres d'autre part (et surtout au niveau de la queue de cheval) sont gorgés de sang de retour.

Par places, la moëlle épinière est ramollie.

Le cervelet est aussi hyperémié de sorte que sa substance grise et le pont de varole ont une teinte livide.

Le tube digestif, au niveau de l'estomac et des intestins, présente des irritations inflammatoires.

Les *poumons* sont congestionnés.

Le cœur, généralement, est vide, ainsi que les gros vaisseaux. L'excitabilité cardiaque disparaît aussitôt après la mort. Le sang est foncé et liquide.

La rigidité cadavérique persiste longtemps : des mois entiers d'après TYLOR.

La strychnine produit un resserrement des artères, facile à démontrer chez les animaux. On l'a vu augmenter jusqu'à disparition complète de la lumière du vaisseau en observant au microscope des ailes de chauves-souris, soumises à l'expérimentation. Chez des chiens empoisonnés on peut mesurer exactement l'augmentation de pression sanguine artérielle. Il est utile, à ce propos, de signaler ce détail qu'avec des faibles doses de strychnine, la soustraction de chaleur provoque le tétanos et qu'avec des doses plus fortes la chaleur favorise la production de l'accès.

En cas d'intoxication strychnique,\* le tétanos a son point de départ

\* NOTE. — Le tableau de l'empoisonnement strychnique ressemble beaucoup au tétanos traumatique et à frigore ainsi qu'à la méningite cérébro-spinale.

Le tétanos toxique se distingue du tétanos à frigore :

1° Par son apparition subite et l'absence d'une indisposition préalable ;

2° Par un trismus tardif chez l'un, précoce chez l'autre ;

3° Par le relâchement de la raideur musculaire après les accès convulsifs chez l'un, la persistance de la raideur chez l'autre

L'absence de fièvre les distingue tous deux de la méningite cérébro-spinale.

L'épilepsie n'entre pas ici en considération. Ses accès sont brefs, ne se répètent pas à courts intervalles ; la conscience disparaît et les réflexes sont normaux. (Malgré les ressemblances extérieures multiples entre ces différents états et ceux du tétanos, aucun d'eux n'en fournit pour Nux, dans le sens de notre loi, une indication spécifique causale ; pas plus que la rage ou la fièvre scarlatine pour Belladonna.)

dans une irritation de la moëlle épinière et spécialement des ganglions qui régissent les réflexes. Nous nous trouvons donc en présence d'un tétanos réflexe qui dépend des excitations des nerfs sensibles.

Dans les expériences de COHNHEIM et CHARLES ROY, le rein est laissé en communication nerveuse avec le centre. On provoque une élévation de pression sanguine. Aussitôt il se produit une diminution de la courbe rénale. Après la section des nerfs du hile une injection intraveineuse de strychnine sera suivie d'une ascension de la courbe.

Le centre *utérin* dans la moëlle est également impressionné par la strychnine, ainsi que je l'ai démontré expérimentalement en même temps que RÖHRIG. Elle influence les mouvements utérins, non pas en agissant directement sur les muscles ou sur l'innervation périphérique de la matrice, mais en exerçant une excitation locale sur les tractus nerveux utérins au moment où ils aboutissent à la moëlle inférieure.

**Symptomatologie.** — Les symptômes physiologo-pathologiques objectifs et subjectifs de *Nux-vomica*, en vertu des actions de ses principes actifs, strychnine et brucine, sont d'ordre nerveux et s'attachent surtout aux nerfs moteurs.

Ils ont un caractère d'irritation, se traduisant par tous les degrés d'accès convulsifs : depuis la simple contraction d'un muscle ou d'un groupe musculaire, jusqu'aux convulsions de tout le système musculaire, (trismus et tétanos). Les mouvements sont surtout cloniques, revêtant par moments un caractère tonique. Ils sont très violents et accompagnés de contractures considérables, partant extrêmement douloureux.

Ils ont pour caractéristique : leur brusque apparition et leur courte durée, leur présence simultanée sur une grande partie du corps, leur obstination à revenir. Comme ces mouvements relèvent d'une irritation, après avoir été portés au plus haut degré, ils sont suivis d'une paralysie secondaire.

Les principes actifs de la noix-vomique et de la fève St-Ignace ont une affinité spéciale pour la substance grise de la moëlle épinière. A dose légère ils influencent la moëlle allongée et le centre vasomoteur. Ceci se traduit extérieurement par une augmentation primaire de la respiration et de la pression sanguine. Les artérioles se rétrécissent. D'après les expériences du professeur HOGYES (1) l'augmentation de la tension musculaire élève la température du sang.

Les éléments nerveux des fibres médullaires et du grand sympathique subissent une excitation primaire : On ne peut rien affirmer

(1) Archiv. für experimentelle Pathologie und Pharmacologie 1881 vol. 14, page 119.

de certain au sujet des phénomènes dépressifs subséquents, puisque les deux ordres de symptômes se confondent.

Le cerveau n'est atteint que d'une façon secondaire. Il ne se produit aucun de ces symptômes qui s'accompagnent de perte de connaissance comme l'éclampsie ou l'épilepsie. Les phénomènes cérébraux, ne jouant qu'un rôle consécutif, sont insignifiants.

Le cœur paraît peu excité.

Les organes des sens sont peu influencés ; le nerf optique seulement est nettement atteint.

A cause des troubles médullaires il peut exister des illusions sensorielles multiples, sans qu'elles aient pour cela un caractère typique.

Le globe oculaire est convulsé, avec des douleurs de pression et un degré assez élevé d'amaurose.

Nux influence aussi les organes pourvus de muscles qui appartiennent à la fois à la vie végétative et volontaire : Elle donne des crampes de l'œsophage, du rectum, du col de la vessie. Ces couches musculaires étant annulaires, leur contraction provoquera des rétrécissements momentanés des organes.

Parmi les muscles purement organiques, ceux de l'estomac et de l'intestin sont grièvement influencés par Nux.

Dans toutes ces parties elle ajoute de la douleur aux spasmes.

Les symptômes gastriques s'expliquent par l'action de la noix vomique sur la partie du grand sympathique qui innerve l'estomac et l'œsophage.

Par suite de cette même affinité elle atteint puissamment tous les processus de la vie organique. La digestion est incomplète, le sujet s'affaiblit, maigrit et montre une chute de l'énergie circulatoire ; les sécrétions diminuent, la langue est sèche ; il existe des nausées et de la constipation. Cette dernière est constante. La rétention des selles est favorisée par la diminution de la sécrétion du mucus intestinal qui empêche la progression du bol fécal.

(à suivre)

Prof. Dr **Th. von Bakody**



## PATHOLOGIE GÉNÉRALE ET QUESTIONS DOCTRINALES

### Listérophiles et Listérophobes

par le **D<sup>r</sup> Eenens**

Je regrette de n'avoir pu envoyer cet article pour le n° de juin dernier du *Journal belge d'homéopathie*, afin d'engager mes collègues, qui se rendront au prochain congrès de Londres, à aller vérifier par eux-mêmes le procédé opératoire du gynécologue Bantock, qui est d'une simplicité rare et dont les résultats sont merveilleux. Il n'emploie pas d'antiseptiques, il exige une grande propreté et ne se sert que de l'eau tiédie des fontaines de Londres.

Bantock, élève et successeur de Spencer Wells, opère au Samaritan hospital, considéré comme le meilleur hôpital gynécologique de Londres. Le Samaritan hospital est situé dans Marylebone Road, au cœur de Londres. Son aspect extérieur est celui d'une maison de campagne, au milieu d'un jardin, d'une trentaine de chambres.

Dans chacune de ces chambres, deux ou trois lits.

Les chambres de deux lits sont réservées aux malades récemment opérées et à leur garde. Celles de trois lits aux convalescentes : pas de salle d'opération. On opère en effet toujours dans la chambre même de la malade. A cet effet on y transporte la table d'opération, simple fauteuil à dossier mobile, et les instruments : on n'y fait pas d'antiseptie d'une façon systématique.

Les antiseptiques, dit Bantock, préservent de la décomposition la matière organique morte, mais ils agissent d'une façon délétère et toxique sur la matière organique vivante.

On n'y fait pas non plus d'aseptie, car le résultat opératoire seul, dit-il, démontre si l'on a fait oui ou non de l'aseptie.

Son seul souci en opérant, c'est la propreté et à ce point de vue, il réalise tout ce que l'on peut souhaiter.

Le champ opératoire est entouré de draps blancs qui ont été simplement lessivés et repassés.

La paroi abdominale a été lavée la veille de l'opération.

Les instruments nickelés et très propres sont plongés dans de l'eau tiède, non pas de l'eau bouillie, mais de l'eau des fontaines de Londres simplement tiédie.

A côté de l'opérateur se trouve un bassin rempli de la même eau tiède pour les mains. On se sert d'éponges fines, également trempées dans l'eau tiède et exprimée.

L'assistance se compose d'un médecin, M. le D<sup>r</sup> Butler Smythe, qui est lui-même un gynécologue distingué et de 3 à 4 aides chargés des instruments et des éponges.

Tout cela fonctionne pour ainsi dire automatiquement, chacun sait si bien ce qu'il doit faire que je n'observe la moindre hésitation, le moindre accroc ; jamais un ordre, une réprimande.

L'opération terminée, on place dans la cavité abdominale un drain en verre, absolument analogue à un tube à culture dont on aurait supprimé l'extrémité aveugle et qui, jusqu'à trois à quatre centimètres de cette extrémité, est percé de trous.

Le péritoine est soigneusement épongé et la paroi abdominale suturée. On ne fait de lavage de la cavité que dans les cas où il y a eu épanchement du liquide, d'un kyste par exemple et toujours après ce lavage le liquide, eau tiède simplement, est soigneusement reprise au moyen d'éponges.

Tous les jours on aspire avec une seringue le liquide qui s'accumule dans le drain et habituellement vers le 5<sup>me</sup> ou 6<sup>me</sup> jour on retire ce dernier.

Les résultats opératoires de Bantock sont merveilleux, ils portent sur plus de cinquante cas.

Lawson-Tait de Birmingham, qui compte pas mal de laparotomies à son actif, opère suivant le même principe.

Cette méthode est discutée d'une façon violente entre autres par M. Tornton, autre gynécologue anglais listéro-phile dont les statistiques sont très jolies mais moins concluantes que celles de Bantock.

Bantock prétend que le listérisme sera un jour ridiculisé comme les fantaisies des alchimistes et des astrologues et que si nous nous égayons des fables dans lesquelles nos ancêtres avaient la foi la plus sérieuse, nous pouvons être certains que nos petits-fils nous rendront la pareille.

Notre crédulité à l'égard d'une pratique « basée sur une hypothèse qui n'était pas prouvée et qui certainement n'était pas vraie, sera probablement pour eux un sujet de gaieté. »

La consultation pour les malades externes a lieu trois fois par semaine et est faite par l'assistant. C'est inouï la quantité de malades que l'on voit à ces consultations. Elles se prolongent souvent pendant 2 1/2 à 3 heures. Voilà du reste l'avantage que l'on retire d'une visite aux hôpitaux de Londres. Si l'on sait trouver les bonnes places, on peut voir en un temps très court, une énorme quantité de malades. De plus, dans ces hôpitaux, comme il n'y a pas d'élèves et que habituellement le médecin est très aimable, on peut examiner après lui un grand nombre de femmes (Extrait d'une correspondance du D<sup>r</sup> Guillaume du 13 février 1894 au scalpel.)

Il y a 18 ans juste, Lucas Championnière, rédacteur en chef du journal de médecine et de chirurgie pratique de Paris, fit un coup de maître en rapportant de Glasgow en 1868 la méthode antiseptique de Lister, qu'en promoteur convaincu il vulgarisa en France, mais non sans peine. En effet : chirurgien de la maternité de Cochin, M. Championnière eut un véritable conflit administratif avec un directeur d'hôpital, qui, non seulement se refusait à lui fournir du savon convenable pour faire laver les mains de ses aides, mais émettait la prétention de l'empêcher d'apporter à l'hôpital les savons convenables, les cure-ongles et les brosses qu'il considérait comme indispensables. Il est inutile de dire à tous ceux qui connaissent la douceur tenace et quelque peu raide du chirurgien que dans ce conflit, le directeur n'eut pas le dessus. (D'après A. F. Plicque.)

Depuis quelques années, par le plus frappant des contrastes, ne voyons-nous pas que de la terre classique même du listérisme, surgissent deux listéro-phobes tels que Bantock et Lawson-Tait, chirurgiens

giens des plus habiles, qui enseignent, que les antiseptiques agissent d'une façon délétère et toxique sur la matière vivante et qui sera ridiculisée par nos petits-fils et nous démontrent la supériorité de leur méthode en opérant, avec le plus grand succès, les cas gynécologiques les plus graves, n'exigeant qu'une grande propreté et de l'eau tiède !

Bantock par la hardiesse et la simplicité de son procédé opératoire, frappe d'étonnement et subjugué.

En effet l'antiseptie est entrée si profondément dans nos mœurs chirurgicales qu'il nous semble impossible de pouvoir opérer avec succès sans son aide.

Que l'on ne soit donc pas surpris, si l'on tombe des nues et si l'on reste rêveur et incrédule vis-à-vis de la méthode Bantock qu'il croit supérieure aux autres.

Comme ceci se passait, il y a deux ans, au Samaritan hospital, ne conviendrait-il pas d'y retourner voir fonctionner le dit procédé opératoire ? s'il a été modifié ? c'est à quoi, je convie mes collègues qui se rendront au congrès de Londres.

Hal, 23-7-96.

D<sup>r</sup> **Eenens.**

---

## Les Hospices officiels d'aliénés du Massachusetts

par le Dr **Sam. Van den Bergh**

Le Massachusetts possède cinq hospices d'aliénés officiels, situés à Worcester, Taunton, Northampton, Danvers et Westborough. Les quatre premiers sont allopathiques, le dernier est homœopathique.

Voici quelques chiffres tirés du rapport annuel, présenté au State Board of Lunacy and Charity de cet état.

### 1<sup>o</sup> CAS AIGUS\*

Hospices officiels	Admissions	Guérisons	o/o de guérison
Worcester . . . . .	272	75	27.59
Taunton . . . . .	176	66	37.50
Northampton . . . . .	109	32	29.36
Danvers . . . . .	208	53	25.48
Westborough . . . . .	112	48	42.86
Total.	877	274	31.24

\* Par cas aigus, on entend ceux dont l'origine ne remonte pas à plus d'un an, ceux d'une plus longue durée sont classés sous la rubrique " chroniques ".

2<sup>o</sup> CAS CHRONIQUES

Worcester . . . . .	221	9	4.07
Taunton . . . . .	124	6	4.84
Northampton . . . . .	79	4	5.06
Danvers . . . . .	130	6	4.62
<b>Westborough . . . . .</b>	<b>107</b>	<b>14</b>	<b>13.98</b>
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Total.	661	39	5.90

Ces chiffres officiels ont paru dans un article publié dans un journal politique, le *Boston Herald*, article qui fut reproduit in extenso dans le *New-England Medical Gazette*.

L'insertion de cet article dans le *Boston Herald* fut la conséquence d'une polémique engagée à la suite des insinuations malveillantes et dénuées de fondement que fit le *State Board* dans son dernier rapport annuel de janvier 1896.

Voici brièvement en quels termes s'exprime le *State Board* :

« L'hôpital de Westborough reste inférieur aux autres établissements. Parmi les principaux griefs à lui faire, notons le bruit qui existe dans quelques-unes des salles, leur mauvais état d'entretien, l'incapacité des infirmiers. La Commission administrative (trustees) de cet établissement présente un % plus élevé de guérisons, mais il faut se rappeler que le sens du mot guérison est élastique et que tel malade qui est déclaré sortant guéri de Westborough, pourrait n'être considéré que comme sortant beaucoup amélioré ou amélioré d'un des autres établissements. »

La Massachusetts Homœopathic Medical Society adressa au *State Board of Lunacy and Charity* une lettre de protestation lui demandant sur quels faits cette commission se basait pour justifier ses allégations. Il lui fut donné accusé de réception de cette lettre et trois mois plus tard la susdite société reçut une réponse très brève et très piteuse, ne répondant nullement à aucune des objections faites.

A cela rien d'étonnant. Comment le *State Board of Lunacy and Charity* aurait-il pu justifier ses insinuations? Singulière infériorité que celle d'un hôpital qui se signale par un % de guérisons beaucoup plus considérable. N'est-ce pas là la meilleure preuve de son utilité et de la supériorité du traitement homœopathique qu'on y pratique? Les autres questions sont secondaires, nous allons du reste les examiner sommairement.

Mon collègue et ami le Dr LOUIS SCHEPENS d'Anvers et moi, nous avons eu l'occasion, il y a deux ans, de visiter l'hôpital de Westborough. Il nous a fait une excellente impression et, à coup sûr, mon confrère se joindra à moi pour témoigner que les salles ne sont pas plus

bruyantes là-bas qu'elles ne le sont habituellement ailleurs. Quant à la malpropreté qui y régnerait, nouvelle erreur. Certes, nous n'avons pas rencontré à Westborough le luxe incroyable, exagéré même à notre avis, que nous avons vu à cette merveille des merveilles, le Middletown State Homœopathic Hospital for the Insane, mais malgré que nous ayons visité Westborough en dernier lieu, cet établissement ne nous a pas du tout choqué par sa mauvaise tenue, bien au contraire.

Il y a lieu de remarquer que, cet établissement était antérieurement une maison de réforme, ce qui fait que la distribution des salles n'est pas aussi heureuse qu'elle ne l'aurait été si d'emblée, lors de la construction, on lui avait donné sa destination actuelle.

Un autre fait qui mérite d'être signalé, c'est que cet hospice fait ses frais et n'a pas besoin de recourir à des subventions de l'Etat pour ses dépenses courantes.

L'établissement de Westborough aurait donné des résultats meilleurs encore si, lors de sa fondation, il y a dix ans, on n'avait commencé par y transférer des autres hospices officiels 204 aliénés chroniques (1) et incurables dont beaucoup s'y trouvent encore.

Quoique ce fait ait diminué le nombre absolu des guérisons qu'on aurait pu y faire, le nombre relatif n'en est pas changé. En voici du reste la preuve donnée par le tableau suivant où sont données le nombre d'admissions de cas curables (2) et le nombre de guérisons qu'on a effectués durant les six dernières années dans les divers établissements.

Hôpitaux	Admissions	Guérisons	% des guérisons
Westborough . . . .	598	388	64 3/4
Danvers. . . . .	549	207	47 3/4
Northampton . . . .	383	122	32.00
Taunton . . . . .	686	229	33 1/3
Worcester . . . . .	1049	229	22 3/4

L'insinuation que des aliénés mentionnés comme sortants guéris de Westborough, pourraient n'être mentionnés que comme sortants beaucoup améliorés ou améliorés d'un des autres établissements, trouve sa réponse dans le tableau suivant qui met en évidence la fréquence des rechutes, ce qui évidemment constitue la meilleure preuve de la stabilité de la guérison.

(1) La durée de leur folie remontait à 6 1/2 ans en moyenne.

(2) Dans le rapport fait à Chicago en 1894 par un comité spécial de l'American Medico-Psychological Association, sur les statistiques, les Docteurs Burr, Hurd et Wèse recommandent la distinction des maladies mentales en deux groupes, les curables et les incurables; celles qui sont considérées curables sont la manie aiguë, la mélancolie aiguë et l'alcoolisme aigu.

Ce qui répond d'ailleurs victorieusement à cette insinuation et en démontre la fausseté, c'est que le % de guérisons signalé à Westborough est plus fort que les % réunis des guérisons et des améliorations dans aucun des autres établissements.

Le tableau suivant donne les cas de récurrences se faisant soigner dans le même hôpital, et est dressé en se basant sur les neuf dernières années.

HOPITAUX	Total des admissions durant neuf années.	Récurrences durant les neuf années.	Cas de récurrences restant en traitement le 30 sept. 1895.	% de récurrences par rapport aux admissions.
Westborough . . .	2793	130	29	4 3/4
Danvers . . . . .	2815	176	29	6 1/4
Northampton. . . .	1181	125	28	10 1/2
Taunton . . . . .	2329	192	63	8 1/4
Worcester. . . . .	3694	279	44	7 1/2

L'exposé ci-dessus me paraît intéressant à un double point de vue. Il nous montre les résultats supérieurs qu'on obtient par le traitement homœopathique des aliénés. Il met en évidence, d'autre part, que même dans des pays où notre doctrine est aussi développée et a l'occasion de démontrer officiellement la valeur, il se trouve encore des gens pour dénaturer les faits et tâcher de nier les résultats. Ils se disent sans doute que quand il s'agit de combattre l'Homœopathie, tous les moyens sont bons.

**D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.**

## SOCIÉTÉS

### Congrès homœopathique International de Londres

par le D<sup>r</sup> **Lambrechts Fils**, d'Anvers.

Comme nous l'avions annoncé dans le numéro précédent, le Congrès international d'homœopathie s'est ouvert à Londres, le 3 août dernier, dans la grande salle du Queen's Hall, Langham place. L'assemblée était fort nombreuse. On peut évaluer en effet à 200 le chiffre des membres présents. Les médecins homœopathes de Londres et des diverses localités d'Angleterre formaient le groupe le plus important. Citons entre autres, les D<sup>rs</sup> DUDGEON, DYCE BROWN, CLIFTON, BURFORD, COOPER, BLACKLEY, MOIR, BRADSHAW, CAFRAE, CLARKE, EPPS, NANKIVELL, DUDLEY WRIGHT, KNOCK SHAW, NEATBY,

GOLDSBROUGH, etc., de Londres, HUGHES de Brighton, PROCTOR et HAWKES de Liverpool, POPE de Grantham, ORD de Bournemouth, BLACKLEY père de Manchester, SCRIVEN de Dublin, etc.

Les Etats-Unis comptaient environ 40 représentants, parmi lesquels les personnalités les plus en vue du monde homœopathique américain : les Drs BUSHROD JAMES et BETTS de Philadelphie, NORTON et DEWEY de New-York, Mc LELLAND de Pittsburg, WESSELHOEFT et EMERSON de Boston, KRAFT de Cleveland, HOYNE de Chicago, etc.

Parmi les médecins homœopathes de l'Europe continentale, mentionnons les Drs LÉON SIMON et CARTIER de Paris, BRASOL et VON DITTMANN de St-Petersbourg, DZREWIECKI de Varsovie, VILLERS de Dresde, STEINMETZ de Leipzig, KRANTZ-BUSCH de Wiesbaden, BATAULT de GENÈVE, FAGIANI de Gênes, HANSEN de Copenhague, MERSCH et NYSENS de Bruxelles, LAMBREGHTS FILS et SCHEPENS d'Anvers, VON DEM BORNE d'Amsterdam, HAGGMARK de Stockholm, etc.

L'empressement avec lequel les médecins homœopathes de toutes les contrées du monde civilisé ont répondu à l'appel du comité organisateur, témoigne suffisamment de l'importance et de l'utilité des congrès d'homœopathie.

Aucun moyen, en effet, n'est plus propre à mettre en relief la puissance de vitalité et les progrès sans cesse grandissants de la doctrine d'Hahnemann.

A l'époque actuelle, l'Ancienne Ecole, après avoir tenté en vain pendant un siècle d'anéantir sa rivale par tous les expédients que lui fournissait aisément sa situation prépondérante dans le monde, semble vouloir organiser autour de l'homœopathie la conspiration du silence. Malgré les nombreux emprunts qu'elle fait chaque jour à notre matière médicale, le mot homœopathie est systématiquement proscrit de toutes ses publications, et les médecins homœopathes, du moins dans la plupart des contrées d'Europe, sont exclus des hôpitaux et des institutions officielles. Il importe donc, par des manifestations publiques dans le genre de celle qui vient de se produire à Londres, que l'homœopathie puisse affirmer énergiquement son existence et revendiquer sa place au soleil. Il importe, dis-je, de mettre sous les yeux de ceux qui pronostiquent la fin prochaine de l'homœopathie, les progrès immenses qu'elle a réalisés dans ces derniers temps, progrès impossibles à nier lorsqu'on considère la multitude des médecins qui ont adopté la méthode d'Hahnemann et des malades qui y ont recours, et le nombre sans cesse croissant des universités, des hôpitaux, des dispensaires, des pharmacies, des sociétés et des publications homœopathiques.

Les congrès d'homœopathie présentent, en outre, une utilité scientifique et pratique incontestable.

La doctrine d'Hahnemann n'est pas restée stationnaire au milieu du courant scientifique qui caractérise le siècle actuel. Elle a su tirer parti des principales découvertes de la médecine moderne, et sa matière médicale s'est considérablement enrichie et perfectionnée. La culture des spécialités, qui tend à prendre une grande extension chez les disciples d'Hahnemann, constitue d'ailleurs un signe indubitable des progrès de la thérapeutique homœopathique. Aussi, le traitement des affections spéciales occupe-t-il une place importante parmi les mémoires soumis au Congrès de Londres. Il résulte clairement de l'examen de ces travaux, qu'à l'inverse des congrès allopathiques, où les questions théoriques jouent un rôle prépondérant, les congrès homœopathiques présentent une portée pratique plus accentuée, une utilité plus manifeste. Sans négliger pour cela l'étude des branches accessoires de la médecine, les homœopathes ont pour principal souci de guérir leurs malades, ce qui doit être l'idéal du médecin.

Le Congrès a été inauguré par une soirée charmante offerte à tous les membres par le Dr Pope, président et Mme Pope.

Le lendemain 4 août, après le remarquable discours d'ouverture du Dr Pope, président du Congrès, le bureau s'est constitué définitivement comme suit :

Président d'honneur : Dr DUDGEON.

Président : Dr POPE.

Vice-Présidents : Dr DYCE BROWN, Dr LÉON SIMON, Dr BUSHROD JAMES, Dr VILLERS, Dr MC CLELLAND.

Secrétaire permanent : Dr HUGHES.

Secrétaires locaux : Dr DUDLEY WRIGHT, Dr HAWKES.

Le Dr HUGHES donne ensuite lecture des rapports sur la situation de l'homœopathie dans les divers pays.

Nous donnons ci-dessous un résumé de ces différents rapports. Dans le prochain numéro nous publierons l'analyse des principaux mémoires qui ont été soumis et discutés au Congrès.

**ALLEMAGNE.** — *Rapport du Dr KRONER, de Postdam.*

Plusieurs ouvrages homœopathiques importants ont été publiés en Allemagne depuis 1891, entre autres :

**Frans Hausman's kleine schriften**, par le Dr BOJANUS (voir journal belge d'homœopathie, vol. II, n° 6).

**Iniere heilkunst ben sogenannten chirurgischen Krankheiten**, par le Dr SCHLEGEL, de *Tübingen*.



**Handbuch der Homöopathischen Praxis**, par le D<sup>r</sup> PUHLMANN, de *Leipzig*.

Un grand nombre de traductions allemandes d'ouvrages anglais et américains.

Mentionnons encore certains travaux importants tels que la **Tuberculine de Koch**, par le D<sup>r</sup> SICK, **Les expériences physiologiques**, de JAEGER, **Les pathogénésies de vinca minor, ranonculus**, etc. par le D<sup>r</sup> SCHIER, de Mayence.

A noter enfin diverses publications allopathiques reconnaissant la vérité de l'homéopathie : **Aufgabe und ziel der modernen Therapie** et **Studien zur pharmacodynamik der Schwefels**, par le D<sup>r</sup> SCHULZ, professeur à l'université de *Greifswald*.

**Das biologische Grundgesetz**, par le D<sup>r</sup> ARNDT, professeur à la même université ;

**Electro-therapeutische Studien** et **Die homöopathische Arzneimittellehre**, par le D<sup>r</sup> SPERLING, de *Berlin*. **Oligodynamische wirkungen** par le professeur NAEGELI.

Il existe en Allemagne 400 médecins homéopathes, formant le *Central-Verein*, et un grand nombre de sociétés homéopathiques laïques.

3 journaux homéopathiques scientifiques : **Die allgemeine homöopathische zeitung** de *Leipzig*, **Zeitschrift des Berliner Vereines homöopathischer aerzte**. **Archiv für Homöopathie**, de *Dresde*.

Plusieurs publications populaires, notamment : **Populäre zeitschrift für homöopathie** et **Hahnemannia**.

L'hôpital homéopathique de Leipzig héberge 240 malades annuellement.

Le dispensaire homéopathique de Leipzig est fréquenté par 2500 malades.

Le dispensaire du D<sup>r</sup> SCHWABE, par 6000.

Le dispensaire homéopathique de Berlin par 7500.

Plusieurs villes d'Allemagne possèdent des hôpitaux et des dispensaires homéopathiques.

A Berlin, une souscription publique est ouverte pour fonder un hôpital homéopathique.

**AUTRICHE-HONGRIE.** — *Rapport du D<sup>r</sup> KAFKA, de Carlsbad.*

L'homéopathie n'a pas fait de grands progrès en Autriche pendant les cinq dernières années. Le nombre des nouveaux adhérents est très restreint, car les professeurs de l'école officielle se montrent d'une grande sévérité aux examens envers les étudiants qui sont partisans de l'homéopathie.

Parmi les médecins homœopathes décédés, mentionnons : les D<sup>rs</sup> VON HARTUNGEN, de *Vienne* ; KAFKA père, de *Prague*, et PROELL, de *Gastein*.

En Hongrie, un nouveau journal médical homœopathique intitulé HOMŒOPATHIA, vient de paraître sous la direction de HASZLINSKY, avec la collaboration des D<sup>rs</sup> BAKODY, de *Pesth* et VON SZONTAGH, de *Balogh*. Mentionnons encore la publication d'un traité sur les remèdes homœopathiques, par le D<sup>r</sup> SPERLING.

**BELGIQUE.** — *Rapport* du D<sup>r</sup> SCHEPENS, d'*Anvers*.

Le nombre des médecins homœopathes s'est sensiblement accru depuis 1891, malgré l'absence de cours théoriques et cliniques ; beaucoup d'entre eux cultivent les spécialités. Les pharmacies homœopathiques deviennent très nombreuses dans les villes.

*Décès* : D<sup>rs</sup> DEMULDER, de *Bruxelles* ; VAN CAMPENHOUT, d'*Anvers* ; PLANQUART, de *Tournai* ; SEUTIN, *pharmacien* et président d'honneur de l'*Association Centrale des Homœopathes Belges*.

Le fait le plus saillant est la création à Anvers d'un dispensaire homœopathique officiel voté par le Conseil municipal presque à l'unanimité des voix, malgré la vive opposition des médecins allopathes de la ville. L'affluence des malades devint telle que l'*Administration du Bureau de Bienfaisance* se vit obligée, en 1894, de nommer un second médecin homœopathe. Le chiffre des prescriptions homœopathiques qui était de 2900 en 1892, s'est élevé en 1895 à plus de 7000. Des dispensaires privés existent dans la plupart des grandes villes.

Un second fait important est la fondation du *Journal Belge d'Homœopathie*, qui a obtenu une médaille d'argent au Congrès de Hambourg.

La revue homœopathique belge, éditée par le D<sup>r</sup> MARTINY, de *Bruxelles*, vient d'entrer dans sa vingt-quatrième année. Comme publication, mentionnons *La Cure Maritime et ses rapports avec l'Homœopathie*, par le D<sup>r</sup> MARTINY.

Il existe deux sociétés homœopathiques florissantes : Le Cercle Homœopathique des Flandres, à Gand, et l'Association Centrale des Homœopathes Belges, à Bruxelles.

Plusieurs tentatives ont été faites par des membres du Parlement pour obtenir la création d'une chaire d'homœopathie dans les universités de l'Etat ; elles n'ont pas encore abouti jusqu'ici.

Au Congrès de bienfaisance tenu à Mons, en 1895, l'assemblée a voté à l'unanimité le droit pour les pauvres soutenus par l'assistance publique, de se faire traiter par le système qu'ils préfèrent.

**HOLLANDE.** — *Rapport* du D<sup>r</sup> VON DEM BORNE, d'*Amsterdam*.

Il y a deux médecins homœopathes à Amsterdam : les D<sup>rs</sup> MUNTING

et VON DEM BORNE ; un à La Haye : le Dr VOORHOEVE ; deux à Utrecht : les Drs VAN ROOYEN et GRUBER ; un à Rotterdam : le Dr KALLENBACH.

Les grandes villes hollandaises, telles que Haerlem, Dordrecht, Middlebourg, Groningen, etc., possèdent un grand nombre de partisans de l'homœopathie ; malheureusement il y a pénurie de médecins homœopathes. Il s'est formé à La Haye une société de laïques, intitulée « Société pour la propagation de l'Homœopathie » ; elle fournit aux jeunes médecins les ressources nécessaires pour étudier l'homœopathie dans les pays étrangers et fait des démarches pour obtenir un enseignement homœopathique dans les universités.

**FRANCE.** *Rapport du Dr CARTIER de Paris.* L'homœopathie a fait peu de recrues parmi les jeunes médecins, tandis qu'elle a à déplorer de nombreuses pertes, notamment celles des Drs CHARGÉ, CHANCEREL, CRÉTIN, FRÉDAULT, LÉON SIMON, OZANAM, etc.

Il existe à Paris, 65 médecins homœopathes et un grand nombre de pharmacies homœopathiques. L'homœopathie est moins bien représentée en province.

*L'hôpital Hahnemann*, situé au parc de Neuilly est aménagé pour 40 lits ; il y a été donné en 1895, 16,000 consultations gratuites.

*L'hôpital St-Jacques*, rue des Volontaires, contient 60 lits. 343 malades y ont été admis en 1895, et la mortalité a été de 7 p. c. Le chiffre des consultations gratuites s'est élevé à 10.518.

*L'hôpital St-Luc à Lyon* s'est agrandi récemment et a hébergé en 1895, 192 malades, 20,130 consultations gratuites y ont été délivrées.

*Le dispensaire d'Alixe-Love* pour les enfants malades, situé à Montmartre (Paris) a délivré en 1895, 15,000 consultations.

*Au dispensaire de la rue Pigalle* dirigé par le Dr CHANCEREL, il a été délivré pendant la même année, 19,150 consultations gratuites.

Outre ces dispensaires, la plupart des pharmacies homœopathiques possèdent des dispensaires gratuits ou payants ou les malades accourent très nombreux.

En résumé, il y a eu à Paris, pendant l'année 1895, 500 admissions dans les hôpitaux et 103,473 consultations dans les divers dispensaires homœopathiques.

Les deux sociétés homœopathiques de Paris : La Société homœopathique de France et la Société hahnemannienne fédérative se sont fusionnées l'année dernière, sous le nom de Société française d'homœopathie qui a pour organe la revue homœopathique française.

L'art médical, publié par le Dr JOUSSET continue à paraître mensuellement.

**GRANDE BRETAGNE.** *Rapport du Dr GOLDSBROUGH de Londres.* A part une vive polémique dans les colonnes du *Times* entre homœopathes et allopathes, à propos du *nitrate d'urane* (voir journal belge d'homœopathie vol. II, n° 5, page 394), l'homœopathie a joui d'un calme absolu depuis 1891.

La Grande Bretagne compte environ 300 médecins homœopathes.  
*Décès* : Drs MATHIAS ROTH, DRYSDALE, GELDHAM, SHARP, etc.

Un des faits les plus importants est la reconstruction de l'hôpital homœopathique de Londres, dont les visiteurs du congrès ont admiré les superbes installations. (Voir journal belge d'homœopathie, vol. II, n° 3, page 231).

Le nombre des entrants a été de 1,000 pendant l'année 1895 ; 14,027 consultations gratuites y ont été délivrées.

La Grande Bretagne compte de nombreux hôpitaux homœopathiques, notamment ;

*Bath homœopathic hospital*, avec 141 malades et 8.309 consultations gratuites en 1895.

*Birmingham homœopathic hospital*, avec 247 admissions et 15,981 consultations.

*Easterbourne. Leaf homœopathic hospital*, avec 75 admissions.

*Bromley. Philips Memorial hospital* avec 82 admissions et 1,721 consultations.

*Liverpool. Hahnemann hospital* avec 437 admissions et 68,167 consultations.

*Plymouth Devon and Cornwall homœopathic cottage hospital*, avec 93 admissions et 11,437 consultations.

*St Leonards. Buchanam cottage hospital* avec 199 admissions.

*Tunbridge-Wells. Homœopathic hospital and dispensary*, avec 81 admissions et 2192 consultations.

*Bournemouth. Hahnemann home and dispensaries* avec 132 admissions et 2618 consultations.

Il existe en outre un grand nombre de dispensaires notamment à Brighton, Croydon, Exeter, Folkestone, Torquay, Weston-Super-Mare, Chester, Hull, Oxford, Norwich, Wirral, etc.

La société homœopathique britannique est très florissante, et compte 219 membres ; elle a été divisée en 3 sections qui s'occupent respectivement de la matière médicale et de la thérapeutique, de la médecine générale et de la pathologie, de la chirurgie et de la gynécologie.

Il y a encore de petites sociétés homœopathiques, notamment *the Liverpool homœopathic medico-surgical society*.

Les journaux homœopathiques sont :

*The monthly homœopathic review.*

*The homœopathic World.*

*The London homœopathic hospital reports.*

*The journal of the British homœopathic society.*

Comme ouvrages nous citerons :

*La terminaison de la Cyclopædia of drug pathogenesis*, du Dr HUGHES.

*Une nouvelle traduction de l'Organon*, par le Dr DUDGEON.

*Hahnemann's Therapeutic hints*, par le même auteur.

Quelques monographies telles que :

*The greater diseases of the liver, gout and its cure, the cure of consumption*, par le Dr BURNETT.

*Rheumatism and sciatica, diseases of the heart and arteries, une nouvelle édition du Prescriber*, par le Dr CLARKE, etc.

**INDES.** *Rapport du Dr MAHENDRA LAL SIRCAR, de Calcutta.*

Il y a dans les Indes 60 médecins homœopathes, dont 30 sont établis à Calcutta et dans les environs. Malheureusement, un grand nombre de personnes non munies de diplômes réguliers pratiquent l'homœopathie et font un tort immense à la doctrine d'Hahnemann.

Des cours purement théoriques sont donnés dans deux Ecoles homœopathiques à Calcutta.

L'hôpital homœopathique de Calcutta a cessé d'exister. Au charitable dispensary, il a été délivré 8,220 consultations pendant l'année 1895. Les pharmacies homœopathiques sont très nombreuses.

Il existe un journal homœopathique intitulé *The Calcutta Journal of Medicine*.

Parmi les ouvrages les plus importants, nous citerons un mémoire sur *Acalypha indica*.

**AUSTRALIE.** — *Rapport du Dr RAY de Melbourne.* — L'hôpital homœopathique de Melbourne a hébergé 417 malades en 1895 ; la mortalité a été de 6.71 %. Les installations chirurgicales y sont remarquables. 300 opérations ont été faites pendant la même année. Le chiffre des consultations gratuites s'élève à 100 par jour. Les médecins homœopathes de Melbourne et des environs ont formé une société dont les réunions ont lieu trimestriellement.

Il existe encore plusieurs médecins homœopathes dans les diverses provinces : *New South Wales, South Australia, Queensland, Western Australia, Tasmanie, Launceston*.

**ITALIE.** — *Rapport du Dr BONINO, de Turin.* — L'Italie compte 3 sociétés homœopathiques :

1. *Academia medica omeopatica di Palermo*, 100 membres dont 10 médecins.

2. *Instituto omeopatico Italiano*, société reconnue officielle par arrêté royal, dont le siège est à Turin.

3. *Società Hahnemanniana Italiana*, dont le siège est à Rome.

Il y a à Turin un petit hôpital homœopathique de 7 lits. Un don de 150,000 fr. a été fait pour créer un service homœopathique dans l'hôpital de Vérone.

Des dispensaires homœopathiques existent à Rome, Venise, Turin. Naples, Palerme

Le nombre de médecins homœopathes est de 52.

Les publications périodiques sont :

*Rivista Omeopatica.*

*L'Omeopatia in Italia.*

*La Salute.*

*Il Secolo omeopatico* a paru de 1891 à 1893.

Parmi les ouvrages, nous citerons :

*Trattato di Terapia omeopatica*, du D<sup>r</sup> PULHMANN, traduction du D<sup>r</sup> BONINO.

*Grande Repertorio clinico omeopatico*, du D<sup>r</sup> CIGLIANO.

*Réimpression du Trattato elementare di omeopatia*, du D<sup>r</sup> LIBERALI.

*Ricordici omeopatici per famiglia*, du D<sup>r</sup> CIGLIANO.

*Primi studie di materia medica secondo la legge dei simili*, par le D<sup>r</sup> BONINO.

*L'Omeopatia nelle Famiglie*, par le D<sup>r</sup> DE NOBILI.

**PORTUGAL.** — *Rapport de NERY de VASCONCELLOS*, de Oporto,

Dans l'hôpital de *San-Antonio* à Oporto, 2 salles de femmes sont affectées au service homœopathique. Il y a également à Oporto un hôpital privé pour les enfants malades, où le traitement est exclusivement homœopathique.

A Lisbonne il y a un établissement privé, *Casa de Saude*, où les malades peuvent se faire traiter par l'homœopathie, s'ils le désirent.

Le Portugal compte 30 médecins homœopathes connus.

3 pharmacies homœopathiques existent à Lisbonne et 2 à Oporto.

*Le duc de Saldanha* lorsqu'il était premier ministre, engagea les Universités de Lisbonne, d'Oporto et de Coïmbre à introduire l'homœopathie dans leur enseignement, mais celles-ci refusèrent catégoriquement.

**RUSSIE.** — *Rapport du D<sup>r</sup> BRASOL*, de *St Pétersbourg*.

Presque toutes les grandes villes de Russie possèdent des pharmacies homœopathiques bien installées dont le chiffre d'affaires augmente chaque année.

Il existe 2 sociétés principales : la Société des médecins-homœopathes et la Société des partisans de l'homœopathie.

La Société des médecins-homœopathes a fondé à St-Pétersbourg un dispensaire fréquenté en 1895 par 11,102 malades indigents. Elle a fondé en outre dans la même ville un petit hôpital homœopathique de 10 lits.

La Société des partisans de l'homœopathie a ouvert également un dispensaire qui a été fréquenté en 1895 par 19,974 malades. Elle fait construire en ce moment à St-Pétersbourg un hôpital de 50 lits, dont l'inauguration aura lieu l'année prochaine.

Il existe encore un grand nombre de sociétés homœopathiques de moindre importance.

A plusieurs reprises des attaques violentes contre l'homœopathie ont paru dans les journaux politiques; elles ont été réfutées victorieusement par les médecins homœopathes.

L'académie médicale russe avait défendu la publication des ouvrages homœopathiques; cet acte arbitraire a été annulé aussitôt par le ministre de l'intérieur, grâce à une pétition de la Société des médecins homœopathes.

Il y a en Russie 50 médecins homœopathes, dont 14 à St-Pétersbourg, 7 à Moscou, 5 à Varsovie, 4 à Odessa, etc., et un journal homœopathique intitulé *Le médecin homœopathe*.

**SUISSE.** — *Rapport du D<sup>r</sup> BATAULT, de Genève.*

La Suisse compte 20 médecins homœopathes.

Les homœopathes de langue allemande forment une société dont les réunions ont lieu 2 fois par an.

Le D<sup>r</sup> Luginbühl, médecin homœopathe, a fondé à Mühlenen, dans l'Oberland Bernois, près du lac de Thun, un établissement pour les personnes atteintes de neurasthénie ou d'autres affections chroniques.

Les rapports entre médecins allopathes et homœopathes sont assez tendus à Zurich, où la société médicale a interdit à ses membres de consulter avec un homœopathe. A Berne et à Genève les rapports sont plus amicaux. Dans l'Oberland beaucoup de paysans font traiter leur bétail par l'homœopathie.

Le rapport des Etats-Unis ne nous étant pas parvenu, nous en donnerons le résumé dans notre prochain numéro.

Il est regrettable que certains pays comme l'Espagne et le Mexique où l'homœopathie compte un grand nombre de partisans, n'aient pas cru devoir adresser un rapport au Congrès de Londres.

**D<sup>r</sup> Lambreghts fils**

## Assemblée générale de la Société Centrale des médecins homœopathes allemands

L'assemblée du Centralverein s'est tenue à Nuremberg, les 9 et 10 août, sous la présidence du Dr WEBER, de *Cologne*.

Remarqué parmi l'assistance : les Drs SCHNUTGEN, de *Münster*; SICK, de *Stuttgart*; GROOS, de *Magdebourg*; GRUNWALD, de *Francofort*; STIFFT, de *Leipzig*; TAUBE, de *Méran*; VON ERDBERG, de *Riga*; GISEVIUS, de *Berlin*; WEIDNER, de *Breslau*; KERNLER, de *Weingarten*; SCHÖNEBECK, de *Soltau*; GÖHRUM, de *Stuttgart*; MOSSA, de *Stuttgart*; LEESER, de *Bonn*; MATTES, de *Ravensburg*; ROHOWSKY, de *Leipzig*; WEBER, de *Cologne*; VEITH, de *Breslau*; PAYR, de *Passau*; STEINMETZ, pharmacien à *Leipzig*; GROSS, de *Nuremberg*; KIEFER, de *Nuremberg*; ERWEIN, de *Mayence*; KRÖNER, de *Potsdam*; KRANTZ, de *Wiesbaden*; SCHWARZ, de *Baden-Baden*; VILLERS, de *Dresden*; JAGER, de *Hall*; KERNDÖRFER et NEVILLE, de *Philadelphie*; GORDON-SMITH, de *Liverpool*, etc.

Les médecins homœopathes suivants ont été nommés, à l'unanimité, membres du Central Verein :

Drs KRANTZ, de *Wiesbaden*; NYSENS, de *Bruxelles*; KIEFER, de *Nuremberg*; GISEVIUS, *junior*, de *Berlin*.

L'assemblée a pris connaissance ensuite d'un rapport sur l'hôpital homœopathique de Leipzig, par le Dr STIFFT, médecin en chef, rapport qui conclut à la situation prospère et florissante de cet établissement.

Diverses propositions sont soumises à l'assemblée et font l'objet de vives discussions :

Le Dr JUNGE, de *Heide*, propose de réclamer du gouvernement allemand un examen sur l'homœopathie pour les étudiants en médecine qui désirent pratiquer ce système.

Le Dr MOSSA, de *Stuttgart*, fait la proposition suivante : Lors de la révision du droit de dispensation des remèdes, le Central Verein serait chargé de formuler les réclamations et les vœux des homœopathes allemands, et de les faire valoir auprès du gouvernement.

Le Dr VILLERS, de *Dresde*, donne quelques détails sur le congrès homœopathique de Londres auquel il vient d'assister.

L'assemblée aborde ensuite la discussion des mémoires suivants :

**Strophantus hispidus**, par le Dr GROOS, de *Magdebourg*.

**Maladies oculaires externes**, par le Dr KRÖNER, de *Potsdam*.



**Le Pyrosis et son traitement homœopathique**, par le Dr ROHOWSHY, de *Leipzig*.

**Néphro-lithiase**, par le Dr SCHWARZ, de *Baden-Baden*.

Le prochain congrès des homœopathes allemands aura lieu l'année suivante à Berlin.

**Dr Lambrechts, fils.**

## EMPRUNTS

### Le Tombeau de Hahnemann à Paris<sup>(1)</sup>

par le

**Dr François Cartier**

C'est une tombe bien modeste et bien abandonnée que celle qui protège le corps du fondateur de l'homœopathie ! Hahnemann gît au cimetière Montmartre absolument oublié de tous, et pendant qu'on élève un monument de 500,000 francs sur une place publique de Washington, l'endroit où reposent les restes du Maître est livré à la destruction du temps. Une toiture en zinc usée, des grilles mangées par la rouille, une pierre sans épitaphe, des mauvaises herbes tout autour, tel est l'emplacement du corps de cet homme dont la doctrine est reconnue par plus de 12,000 médecins !

Je me hâte de dire que les homœopathes français ne sont pas coupables de cette honte. Au moment de la mort du maître, en 1842, Paris contenait suffisamment d'homœopathes et de partisans de la doctrine pour recueillir une souscription qui permit d'offrir au maître un tombeau digne de son nom. Mais il fallait compter avec l'autorisation de la famille, et Mme Hahnemann, sa veuve, seule maîtresse du corps de son mari, imposa ses volontés, et enterra Hahnemann d'une façon presque secrète.

On ne connut la mort de Hahnemann que quatre jours après son enterrement, me dit un docteur, qui avait été intimement lié avec Chargé et quelques disciples directs du maître ; et aujourd'hui on ne sait pas exactement même si Hahnemann mourut à Paris ou à Nice !

Le célèbre Chargé, qui avait été médecin de l'empereur Napoléon III, fit des tentatives réitérées auprès de Mme Hahnemann pour faire construire un monument au fondateur de l'homœopathie ; la veuve, qui pratiquait la méthode du maître rue du Faubourg St-Honoré,

(1) On nous communique qu'au Congrès de Londres qui coïncidait avec le centenaire de l'homœopathie, le Dr BRASOL de *St-Petersbourg* a proposé d'élever un monument commémoratif sur la tombe d'Hahnemann au cimetière Montmartre à Paris. Cette proposition a été adoptée à l'unanimité par l'assemblée.

Un comité international s'est formé immédiatement afin de mettre à exécution le projet du Dr Brasol.

sous la responsabilité légale de son gendre, un fils du grand Bœnninghausen ou peut-être Bœnninghausen lui-même, je ne sais pas exactement, s'y refusa obstinément.

Les années s'écoulèrent, et peu à peu on laissa à la veuve l'entretien de la tombe sans contrôle ; et la tombe passa dans l'oubli le plus complet !

Trente ans après la mort de Hahnemann, sa veuve mourut, en 1872, laissant une fille adoptive, Mme de Bœnninghausen. Cette fille avait été adoptée, m'a-t-on dit, par le premier mari de Mme Hahnemann.

A cette époque, les homœopathes français auraient pu faire une démarche auprès de l'héritière indirecte, mais la France venait d'essuyer de cruels revers et personne ne s'en occupa.

L'oubli est une situation qui s'aggrave toujours avec le temps, et jusqu'à ce jour la tombe d'Hahnemann était absolument délaissée !

Je reçus, il y a un mois, la visite de M. Charles Platt, professeur de chimie à « Hahnemann Collège » de Philadelphie. Il m'avait été adressé par le Dr Bradford, bibliothécaire d'Hahnemann Collège, et auteur d'une vie de Hahnemann. Il me fit part de l'état de délabrement dans lequel se trouvait la tombe du maître.

Bien plus, le tombeau se trouvant dépasser en surface la limite réglementaire, le concessionnaire du cimetière aurait eu le droit d'enlever la tombe et de la mettre dans la fosse commune, si quelqu'un ne payait pas l'achat de terrain supplémentaire.

Il fallait 110 francs pour acheter ces quelques centimètres de terrain, et « Hahnemann Collège » de Philadelphie vient de les payer aujourd'hui à la ville de Paris par l'intermédiaire de M. Charles Platt !

Je suis allé le 25 juin avec M. Platt au cimetière Montmartre, où l'on nous a montré la tombe de Hahnemann. C'est une grande pierre, plus large que les autres, recouverte de ce toit en zinc à moitié abîmé et protégée par une grille toute rouillée. Six couronnes aussi vieilles peut-être que l'entourage sont perchées sous le zinc. Un journal allemand a photographié il y a nombre d'années le tombeau de Hahnemann, les six couronnes y étaient représentées !

Sur la pierre tumulaire, aucune inscription ; seulement en petites lettres, C. P. avec un numéro, indiquant une concession à perpétuité.

Hahnemann n'est pas seul dans le caveau, c'est le troisième mort qui le remplit ; les deux autres corps, en dessous de Hahnemann, appartiennent à la famille Lethière, dont un des membres fut un peintre distingué, et professeur à l'École de Rome. Le caveau n'appartient donc pas à Hahnemann, mais à la famille Lethière, dont il ne reste plus de descendants ; ce qui fait que, malgré les trois corps, le caveau est dans l'abandon complet.

A côté de cette sépulture Lethière, se trouve une pierre tombale, entretenue avec soin, ornée de fleurs fraîches et de couronnes apportées chaque année ; c'est la tombe de Mme Hahnemann, qui dans ses dernières volontés désira être enterrée auprès de son mari.

La tombe de Mme Hahnemann, en granit fin, porte une inscrip-

tion sur la pierre, on lit son nom, ses prénoms, date de naissance et de mort : et surtout distinctement ces mots, « épouse de Samuel Hahnemann ».

Cette tombe est religieusement entretenue par la fille de Mme Hahnemann, Mme de Bœnninghausen, qui vit retirée dans une petite ville de Westphalie, à Durap.

Chaque année, Mme de Bœnninghausen vient passer une quinzaine de jours à Paris, et donne les ordres à son marbrier, M. Noël, pour entretenir la tombe de sa mère.

N'y a-t-il pas lieu, en voyant ces deux tombes, l'une fraîchement entretenue, l'autre complètement délaissée, de faire d'amères réflexions ?

Est-il possible d'oublier à ce point, un homme qui vous a élevé, et qui a rendu tant de services à l'humanité ! Peut-on délaissier le fondateur de l'homœopathie quand on porte soi-même un nom si illustre en homœopathie !

Mme de Bœnninghausen passant la plus grande partie de l'année en Westphalie laisse comme son procureur à Paris, M. Cloquemin, directeur de la compagnie d'assurances « la Paternelle ». Aussi, le registre du cimetière Montmartre possède uniquement le nom de M. Cloquemin, comme personne s'occupant de la sépulture Lethière-Hahnemann. On lit sur la feuille administrative : « S'adresser à M. Cloquemin pour toute demande » : le nom de Mme Bœnninghausen n'y est pas.

Il existe cependant en Angleterre un docteur Hahnemann, qui se dit petit-fils du maître, probablement petit-fils adoptif de Hahnemann ; car j'ai entendu dire que Hahnemann n'avait pas eu d'enfants. Or le nom du petit-fils de Hahnemann n'est pas non plus sur le registre du cimetière Montmartre.

Je suis donc allé voir M. Cloquemin, qui m'a donné fort aimablement plusieurs explications. Ce monsieur, grand ami de la famille de Mme Hahnemann, sa belle-sœur ayant vécu intimement avec la veuve et avec sa fille Mme de Bœnninghausen, n'a jamais connu Hahnemann. Il accomplit un pieux devoir en entretenant la tombe de Mme Hahnemann, pour laquelle il avait une grande sympathie mais n'étant pas médecin homœopathe, et n'ayant jamais connu Hahnemann, il est tout naturel qu'il délaisse un peu le caveau de son mari !

Cependant il m'a dit que, comprenant le motif louable de notre démarche, il se faisait fort d'engager Mme de Bœnninghausen à confier le soin du tombeau de Hahnemann à ses disciples.

Pour le moment, M. Platt a reçu de « Hahnemann Collège » de Philadelphie l'autorisation de donner une certaine somme pour l'entretien de la tombe de Hahnemann. On va y faire quelques réparations provisoires pour la modeste somme de 80 francs. Nous avons décidé M. Platt et moi, d'enlever la vieille toiture en zinc, de gratter et de repeindre en noir la grille d'entourage, et de laver la pierre tumulaire.

Pauvre tombeau qui cache un si grand homme !

*(Revue homœopathique française).*

# Documents

EXTRAITS DES

## Journaux d'Homœopathie

### A) MATIÈRE MÉDICALE.

Symptômes de **Kal. iod.** — A la suite de l'administration de doses massives d'iodure de potassium le Dr **FORDYCE** a observé des *noyaux d'induration douloureux*, des *papules* ou *tubercules rouge brun à la face et au front* se transformant en partie en *vésicules* et en *pustules*, enfin des *taches d'infiltration rouge brun au front*, aux *joues* et à la *lèvre supérieure* devenant *pustuleuses*, puis *ulcéreuses*. (*North Am. J. of Hom.*).

Expérimentation accidentelle de **Blatta orientalis**, par le Dr **CHAKRAVARTI**. — *Blatta Orientalis* 2 provoqua entr'autres une sensation de battement douloureux à la peau du nez, de la racine à la pointe; Céphalalgie avec douleurs lancinantes à la nuque et aux tempes; sensibilité à la pression des gencives, des canines et des incisives inférieures; gonflement de la glande sous-maxillaire droite; nausée, inappétence, flatulence, selles molles; émission considérable d'urine la nuit. (*North Am. J. of Hom.*)

D<sup>r</sup> Eug. De Keghel.

**Carbo vegetabilis**. — L'adynamie est caractéristique de ce remède, c'est donc surtout le remède des personnes âgées et de celles où la dénutrition prédomine. Le système nerveux doit nécessairement être déprimé et épuisé par un remède qui diminue l'oxygénation; de là oppression de l'intelligence, anxiété, tristesse et instabilité, tendance à la colère et à la violence; les douleurs sont brûlantes; il y a du vertige et de la céphalalgie avec douleur de tête unilatérale (parfois bilatérale), à la région temporale gauche et moins souvent à l'occiput.

Les symptômes suivants se rapportent à la moëlle et au système nerveux : sensation de chaleur dans le dos remontant jusqu'au cou, sensation de tension dans les vertèbres cervicales; raideur de la nuque; douleurs aiguës dans les omoplates coupant la respiration, tiraillements dans le dos; pesanteur des bras, faiblesse paralytique des mains; douleur tensive dans le bas du dos avec raideur ou sensation de froid et d'engourdissement; sensation de corps étranger dans le bas du dos, douleur aiguë dans la région lombaire; douleur de pression sous le coccyx.

Secondairement à son action sur le système nerveux, le médicament agit sur la circulation; celle-ci est ralentie de sorte que les pieds et les mains sont froids et que le malade va plus mal par les temps humides ou est très sensible aux changements de temps. Ce relâchement général se manifeste du côté de la tête, par le trouble des idées, la difficulté de penser, la sensation de pesan-

teur qui s'étend même jusqu'aux yeux. Ce trouble de la circulation se manifeste surtout aux muqueuses, aussi c'est un bon remède du catarrhe aigu de la partie supérieure des voies respiratoires; écoulement nasal muqueux avec éternuements et chatouillements; même chez les personnes faibles, il peut y avoir des épistaxis abondants et répétés. Dans la bouche il y a un état d'irritation des lèvres avec tendance à l'ulcération. La gorge est douloureuse et irritée avec expectoration de mucus. Il peut y avoir du grattement, de l'excoriation et de la brûlure du larynx et de la trachée, la douleur augmente vers le soir. Ce remède est également indiqué dans l'aphonie non douloureuse. « La parole n'est pas douloureuse, mais s'il existe de la toux, celle-ci s'accompagne de douleur brûlante ». (JOUSSET).

*Carbo veg.* produit également une sensation de faiblesse et de fatigue dans la poitrine avec brûlure, sensation d'ulcération et douleur; aussi d'après FARRINGTON est-il indiqué dans les affections bronchiques et pulmonaires des vieillards ou de ceux qui sont facilement exténués par les temps chauds et humides, les crachats peuvent être purulents et fétides, il y a oppression et il peut y avoir hémoptysie avec sang noir, peu épais. Il est également indiqué dans l'asthme des vieillards ou des personnes affaiblies qui ont l'aspect fort maladif et des troubles de la digestion. Beaucoup de ces malades désirent le grand air. C'est sur les voies digestives que *Carbo veg.* agit principalement : la langue est chargée d'un enduit blanc ou jaune brunâtre, il y a un goût désagréable et de l'aversion pour la viande et le lait; l'appétit est diminué, il y a de la soif, des nausées, des éructations acides, ou amères, sensation de corps étranger dans l'estomac avec douleur brûlante s'étendant au dos. C'est un état s'approchant de la décomposition des aliments au delà du stade de *Nux* et de *Puls.*, avec tension, plénitude, arrêt de toute digestion; l'abdomen de même est sensible, douloureux, rempli comme s'il allait éclater, avec coliques en prenant la moindre nourriture, mais améliorées par l'émission des vents.

Tantôt il y a diarrhée, tantôt constipation; dans ce premier cas les selles sont enveloppées de filaments de mucus jaune qui, vers la fin devient sanguinolent. Il peut y avoir envie fréquente d'aller à selle suivie de brûlure à l'anus; aussi ce remède est-il utile dans la dysenterie, d'un autre côté il peut y avoir de la constipation et des hémorroïdes : celles-ci sont foncées, brûlent comme du feu et sont aggravées par tout ce qui aggrave les troubles de l'estomac. Il peut y avoir encore un écoulement plus ou moins constant d'humidité par l'anus. Les hémorroïdes prouvent la lenteur de la circulation de la veine porte; celle-ci se manifeste encore par la dilatation des veines des membres inférieurs et leur tendance à s'ulcérer. Ces ulcères sont atoniques et laissent échapper un pus fétide, ils sont plats et superficiels avec douleurs brûlantes surtout nocturnes.

Le *Carbo veg* produit encore l'incontinence nocturne d'urine avec miction fréquente. — La brûlure, la douleur et la prostration s'étendent aux parties sexuelles de la femme, aussi la menstruation est-elle profuse et en avance, le sang épaissi, son odeur très forte. Il existe de la leucorrhée âcre, surtout le

matin. Varices des grandes lèvres.

Un des derniers symptômes bien connus du *Carbo veg* est l'adynamie et le collapsus. (D<sup>r</sup> T. H. CARMICHAEL, *Hahnemannian monthly*).

Comme l'auteur le fait remarquer avec raison, beaucoup de symptômes sus-indiqués sont purement cliniques.

D<sup>r</sup> Dewée.

**Remèdes complémentaires** par le D<sup>r</sup> OLDS, de Philadelphie.

Abrotanum	Bry. Kali Bichr. Lycop.
Acet. acid.	China.
Aconit	Arn. Coff, Millef, Spong. Sulf.
Æthusa	Calc.
Allium Sativra	Ars.
Aloes	Sulf.
Alumina	Bry. Ferr.
Antim. crud.	Scilla
Apis	Natr mur. Helleb.
Argent nitric.	Natr mur.
Arnica	Ac., Psor, Rhus, Sulf. Ac.
Arsenicum	All. sat, Carbo veg, Lachesis, Nat, Sulf. Phosph. Sulf. Thuya.
Baryta carb.	Ant-tart.
Bellad.	Borax, Calc. Natr. mur.
Bryonia	Abrot, Alum, Kali carb. Rhus, Sepia, Sulf.
Bufo	Salamandra.
Caladium	Nitr. Ac.
Calc. carb.	Lycopo.
Calc. phosph.	Ruta, Sulf, Zinc.
Calendula	Hepar.
Carbo. an.	Calc. phosph.
Carbo veg.	Ars. Kali carb. Lach, Phosph.
Causticum	Petros.
Cepa	Phosph. Puls. Sars. Thuya.
Chamomilla	Bell, Calc. carb. Magn. c.
China	Ars., Calc. phosph., Ferr.
Cina	Calc. sulf.
Colocynthis	Merc., Staphys.
Corallium rub.	Sulf.
Crotalus	Carbo veg.
Cuprum	Ars, Calc, Iod.
Drosera	Carbo veg, Nux.
Dulcam.	Alum. Baryta c.
Ferrum	Alum. Ars. China, Ham.
Fluoric. acid.	Silicea.
Graphites	Ars., Caustic., Ferr., Hepar, Lycop.

Helleb.	Zinc.
Hepar	Silicea.
Ignatia	Natr. mur.
Iodine	Bad., Lycop.
Ipeca	Cupr.
Kali carb.	Carbo veg, Phospa.
Lachesis	Ars, Calc. c, Castor eq, Hepar, Lycop, Nitri. acid.
Lact. acid.	Psor.
Lycopod.	Iod, Lachesis, Puls. Sulf.
Magnesia carb.	Cham.
Mercurius	Aur., Bad, Hepar.
Mezereum	Merc.
Natrum mur	Apis, Argent nit., Sep.
Nitri acid.	Ars, Arum tryph, Calad, Calc, Lycop.
Nux vomic.	Con, Phosph. Sepia, Sulf.
Opium	Plumb.
Palladiun	Plat.
Phosphorus	Ars, Cepa, Kali carb, Silic.
Podophyll	Calc carb, Natr. mur, Sulf.
Psorinun	Sulfur.
Pulsat.	Lycop, Silic, Stan, Sulf. Ac., Sulf.
Rheum.	Magn. carb.
Rhus tox.	Bryon, Calc. Caustic, Sulf.
Ruta	Calc. phosph.
Sabadilla.	Sepia.
Sassap.	Merc, Sepia.
Scilla.	Ant. crud.
Sepia	Natr-mur, Psor. Sulf.
Secale	Ars, Thuya.
Silicea	Fluor. Acid. Thuya.
Spongia.	Hepar.
Stannum.	Puls.
Staphys.	Coloc., Caustic.
Sulfur acid.	Puls.
Sulfur.	Ac. Aloe. Ars. Bad. Calc. Puls Pysog.
Thuya.	Sabina, Silicea. ( <i>Hom. Physician.</i> )

D<sup>r</sup> Bonif. Schmitz,

## B) THÉRAPEUTIQUE.

**Cinnabaris** dans les **Gommes de l'Iris** — BOYLE relate un cas d'Iritis syphilitique avec gommes guéri en moins de quinze jours par *Cinnab* 2 X. Il considère ce médicament comme presque spécifique dans les gommes de l'iris. (*North Amer. Journ. of Hom.*)

**Dubolsin** dans la **Congestion** et dans l'**Inflammation du Nerf optique**. — Par la 6 X BOYLE a obtenu la guérison en deux semaines d'une congestion du nerf optique (rougeur prononcée, légère dilatation veineuse, dilatation de la pupille) et en trois semaines celle d'une inflammation du nerf optique. Dans ce dernier cas, sous l'influence du même médicament, disparurent simultanément une faiblesse de la mémoire et un commencement de surdité. (*North Am. J. of Hom.*).

**Ferr. pieric.** dans le **bourdonnement d'oreilles**. — Une dose toutes les trois heures de la 1 X guérit en trois jours un bourdonnement persistant depuis dix jours, survenu à la suite d'un catarrhe subaigu de l'oreille moyenne (membrane normale, à part une raie rouge le long du manche du marteau). Dr HELFRICH (*North Am. J. of Hom.*).

L'**Aené** chez les jeunes filles à l'époque de la croissance, réclame souvent **Calc. phos.**

**Pleurs continuels** : **Natr. mur.**

**Indigestion par pain chaud, abus du thé avec palpitations** : **Natr. C.** (*North Am. J. of Hom.*).

**Valérianate de Zinc** dans les **névralgies**. Par ce médicament donné à la 1 trituration X le Dr KOPP a guéri, par des doses de 5 centigrammes trois fois par jour longtemps continuées, des céphalalgies rebelles à caractère intermittent, survenant une ou deux fois toutes les semaines avec des paroxysmes au point de rendre inconscient. Le patient jette des cris ; il a la face tirée et pâle, les yeux rouges ; les douleurs sont pognitives et perçantes. En même temps il y a mélancolie, délire et perte de la mémoire. KOPP l'emploie aussi avec succès dans des névralgies faciales, spinales, ovariennes, dans les sciatiques rebelles, dans l'insomnie des enfants souffrant de méningite, et contre les douleurs de la méningite cérébro-spinale. (*Homœopathic World*).

**Les Névralgies infra-mammaires** rebelles dues en général à des résorptions de toxines provenant des organes pelviens comme l'a démontré le Dr BLAKE devant la British homeopathic Society trouvent souvent, d'après HUGHES, leurs agents curatifs dans *Actea*, *Ranunculus bulb.* ou *Sulf. ac.* (*Hom. World*).

**Sueurs profuses étant éveillé, mais peau sèche pendant le sommeil** : *Samb. nigr.* (*Hom. Envoy*).

Dr Eug. De Keghel

**Hygroma du genou.** Cette affection rebelle cède souvent au bout de 15 jours à **Arnica 3**, d'après les expériences de Liedbeck et Fischer.

**Dans la salivation** chez les enfants qui n'ont pas encore de dents ou chez les vieilles personnes qui ont perdu leurs dents, **Iodlum 3x** est très



efficace, et agit plus rapidement et plus sûrement que *Natr. muriat*, *Merc. sol.*, *Phosph.* et *Silicea*.

**Epilepsie.** Lorsqu'on a traité pendant longtemps un épileptique sans réussir à améliorer les accès, on est souvent tenté de recourir au bromure de potasse. Dans ces cas **Ignatia** 3<sup>x</sup> ou 4<sup>x</sup> est un excellent remède palliatif, sur tout si l'aura est très prononcé. Lorsque l'aura fait défaut, la teinture d'**Artemisia vulgaire**, ou **Zincum valerianosum** 3 est préférable.

**Diarrhée des phthisiques.** Lorsque *Arsen.* et *Phosp.* n'agissent pas, on obtient souvent d'excellents résultats avec **Cuprum arsenicosum** 4<sup>x</sup> une pincée quatre fois par jour.

**Oxyures.** Le Dr Western recommande les lavements à l'eau de chaux.  
(*Populare zeitschrift für homöopathie*)

Dr Lambreghts fils.

### C) CLINIQUE.

**Traitement de la céphalalgie.** — Sous ce titre l'*Hom. Envy* donne des symptômes médicamenteux de quelques substances d'après les *Chronic. Diseases* de Hahnemann, publiées dans ces derniers temps. Signalons en quelques uns :

**Agaricus** : Douleur de tête sourde, stupéfiante ou pressive avec chaleur et soif.

**Alumina** : Douleur de tête avec chaleur sèche, douleur à la nuque; aggravation par la promenade au grand air.

**Amm. Carb.** : Mal de tête avec nausées remontant à la gorge, martellement au front comme pour éclater; vacillement dans la tête; sensibilité de la tête au froid.

**Anacardium** : Tiraillement dans la tête; perte de mémoire; sensation de prostration dans le cerveau.

**Ant. crud.** : Afflux de sang vers la tête.

**Aur.** : Douleurs erratiques.

**Calc. c.** : Douleur à la tête, au côté sur lequel on est couché.

**Carb. v.** : Céphalalgie suite d'échauffement ou de brusque alternative de chaleur et de froid.

**Caust.** : Céphalalgie matinale de longue durée.

**Clem. er.** : Aggravation par la promenade.

**Con.** : Tête comme meurtrie.

**Dulc.** : Douleur obtuse au front et à la racine du nez comme s'il y avait une planche devant la tête.

**Guaiacum** : Douleur la nuit comme une pression de bas en haut dans le cerveau.

**Kal. Carb.** : Amélioration dans la position assise; aggravation étant couché; douleur excessive s'étendant aux yeux.

**Mangan.** : Douleurs pressives sur tout le cerveau ; sensation de ballonnement par tout mouvement.

**Mez.** : Céphalalgie soulagée en se baissant.

**Natr. mur.** : Le mal de tête cesse en comprimant la tête ; mal à la suite d'exercices violents. (*Hom. Envoy.*).

**Iritis**, par le Dr WHINNA. — Avec le Dr Thomas, l'auteur proclame **Merc. corr.** le remède par excellence de l'iritis et notamment de la forme syphilitique. Il considère comme indispensable l'emploi simultané des instillations d'atropine et exceptionnellement il ne recule pas devant l'emploi d'injections de morphine contre les douleurs excessives accompagnant cette affection. Entre autres médicaments il cite :

**Aconit.** : Parfois utile au début.

**Acirna** : Dans les cas de traumatisme.

**As. foet.** : Chez les femmes nerveuses et dans la syphilis après insuccès de *Merc.*

**Aur.** : Douleurs profondes dans les os, aggravation par le toucher.

**Cinn.** : La douleur tourne en cercle autour de l'œil.

**Hep.** : Variété purulente, avec hypopion.

**Rhus. t.** : Forme rhumatismale, aggravation avant et après l'orage.

**Spig.** : Douleurs aiguës lancinantes paraissant rayonner d'un point. (*North Am. J. of Hom.*).

**Uréthrite et Gonorrhée**, répertoire clinique, par le Dr BUKK CARLETON. L'auteur décrit d'une manière très détaillée les indications pour les sensations diverses éprouvées dans cette affection (brûlement, prurit ténésme etc.), ainsi que les indications des médicaments d'après la nature de l'écoulement et les complications (chordée, phimosis etc.) et d'après le mode d'émission de l'urine. Il termine par les indications générales des médicaments suivants :

### Uréthrite aiguë.

**Acon.** : Période aiguë ; élancements dans le méat et la fosse naviculaire avec brûlement en urinant ; brûlement au col de la vessie, en dehors de la miction ; écoulement verdâtre aondant, érections douloureuses la nuit.

**Gels.** : Dysurie par rétrécissement ; période de début avec brûlement le long de l'urètre et au méat qui est rouge et douloureux ; grande sensibilité du canal ; léger écoulement non encore purulent.

**Camph.** : Chordée, ténésme, jet mince.

**Dig.** : Gonflement oedémateux du prépuce. Ecoulement purulent, épais, jaune avec brûlement dans l'urètre ; gland enflammé et couvert d'un pus épais avec fréquent besoin d'uriner.

**Cann. sat.** : Période de développement et état stationnaire. Ecoulement modéré ou copieux, blanc, aqueux, verdâtre, jaune ou crémeux, d'une odeur pénétrante, avec miction fréquente et brûlement intense. Gland rouge et gonflé.

**Cubeba.** : Écoulement rouge foncé; douleur sécante et constriction après avoir uriné; inflammation du pénis; irritabilité de l'urèthre.

**Hyosc.** : Uréthrite chez les enfants.

**Canth.** : Irritation intense, écoulement jaune et sanguinolent, chordée, éréthisme sexuel prononcé, besoin d'uriner toutes les deux ou trois minutes avec douleurs sécantes et brûlantes presque insupportables; l'urine passe goutte à goutte.

**Kal. iod.** : Urèthre irritable et sensible; écoulement jaune-verdâtre.

**Puls.** : Écoulement muco-purulent jaune épais ou verdâtre, avec douleur dans les aines passant fréquemment par l'hypogastre d'un côté à l'autre.

**Doryphora** : Chez les enfants par irritation locale ou par toute autre cause inconnue.

**Caps** : Elancements dans l'urèthre entre les émissions de l'urine avec picotement au méat.

**Copaiva** : Gonflement et inflammation de l'urèthre, érections violentes la nuit, chordée, douleurs pulsatives à travers l'urèthre. Gonflement et inflammation du méat dont l'ouverture est béante. Écoulement abondant, jaune; émission fréquente d'une urine sanguinolente.

**Arg. Nitr.** : Douleur brûlante, pongitive dans l'urèthre; écoulement sanguinolent et purulent; après la miction sensation comme si une goutte de plomb fondu a passé le long de l'urèthre suivie d'un nouveau besoin d'uriner.

**Tussil. Pet.** : Brûlement dans la fosse naviculaire, écoulement abondant; inflammation des testicules et des yeux.

**Merc.** : Brûlement, élancement et prurit dans l'urèthre; écoulement verdâtre épais, plus intense la nuit; gland rouge foncé, chaud, méat rouge et enflammé.

**Caps.** : Écoulement jaune, purulent; personnes obèses, indolentes, à fibre molle.

**Sulph.** : Écoulement épais et purulent ou aqueux, avec légère douleur brûlante pendant la miction; rougeur intense des lèvres du méat avec phimosis inflammatoire; induration du prépuce.

### Uréthrite chronique.

**Cubeba** : Période de déclin, écoulement muqueux.

**Sepia** : Miction fréquente; brûlement douloureux au col de la vessie, à l'urèthre et au méat avec écoulement blennorrhéique léger.

**Erigeron** : Irritabilité du col de la vessie et tiraillement dans le dos, descendant jusqu'au testicule droit.

**Fluor. ac.** : Écoulement la nuit laissant une tache jaune sur le linge; rétrécissement.

**Sulph.** : Rétrécissement; après insuccès d'autres médicaments bien indiqués.

**Natr. m.** : Écoulement clair, parfois jaunâtre, avec douleur sécante dans l'urèthre après la miction.

**Selen.** : Écoulement continu d'un liquide tenu avec affaissement général.

**Puls.** : Gonflement des testicules, douleurs pongitives dans le cordon spermatique.

**Arg. nit.** : Gonorrhée.

**Thuja** : Écoulement tenu et verdâtre; douleur brûlante en urinant suivie d'une sensation comme si une goutte d'urine était restée.

**Mez.** : Écoulement aqueux; gonflement et titillation le long de l'urèthre avec prurit au prépuce; chaleur et sensibilité douloureuse du périnée.

**Alum.** : Douleurs de tiraillement et de déchirure le matin.

**Agnus castus.** : Urétrite postérieure, impuissance, froid des parties sexuelles, léger écoulement jaune.

**Nux vom.** Urétrite postérieure; après la cessation de l'écoulement, irritation profonde dans l'urèthre rapportée au col de la vessie avec besoin d'uriner et d'aller à la selle.

**Kal. bich.** Écoulement gluant, filant; cas rebelles.

**Thuja.** Réapparition d'une gonorrhée.

**Ichthylol** a donné de fréquentes guérisons.

**Sandal.** Période de déclin, écoulement épais muco-purulent avec fortes douleurs lancinantes pendant la miction.

**Millefol.** Écoulement muqueux, aqueux avec gonflement du pénis et du testicule.

**Kreos.** Écoulement âcre, corrosif, prurit de l'urèthre.

**Petrosel.** Besoin soudain et pressant d'uriner avec strangurie. (*North Am. J. of Hom.*)

**Traitement médical de l'albuminurie des femmes enceintes**, par le Dr CHRISTIE. Les médicaments recommandés sont : *Merc. corr.* (urine d'abord copieuse, se fait rare et finit par se supprimer). *Helon.* (urine abondante, claire, pâle). *Apis* (urine rare, très colorée, gonflement de la face et des extrémités). *Ars.* (abondance des cylindres, catarrhe des voies urinaires). *Glonoine* (hypérémie des reins). *Apocyn cann.* (reins torpides). *Laches.* (urine foncée presque noire couleur foncée des tissus œdémateux). *Tereb.* (urine rare, foncée, sanguinolente, congestion aiguë plutôt qu'inflammation des reins). *Canth.* (congestion ou inflammation des reins, symptômes vésicaux). *Hell.* (urine rare, foncée, catarrhe des voies urinaires, faiblesse vésicale, symptômes cérébraux). *Pilocarpine* (injection hypodermique d'1/6 à 1/3 de grain, une fois par semaine comme diaphorétique dans l'éclampsie; non sans danger dans les dérangements respiratoires ou circulatoires). *Uran. nitr.* (complication de diabète) (*Hom. World.*)

D<sup>r</sup> Eug. De Keghel.

**Traitement du Tic douloureux de la face et de la Migraine.** — Tic douloureux de la face :

*Coccus cacti* 3<sup>o</sup> et *Thuja* 3<sup>o</sup> alternés (D<sup>r</sup> P. Jousset).

*Arsen.* à haute dilution (D<sup>r</sup> Kung).

*Bellad.* amélioration, jamais guérison (D<sup>r</sup> P. Jousset).

*Spigelia* 12<sup>o</sup> puis *Bellad.* 12<sup>o</sup> puis *Aur.* 12<sup>o</sup> (D<sup>r</sup> Chancerel fils).

*Sulph. atrop.* (D<sup>r</sup> Tessier).

*Sulph. Strychn.* 12<sup>e</sup> et *Atrop.* 12<sup>e</sup> alternés (D<sup>r</sup> M. Jousset).

*Phosph.* 12<sup>e</sup> puis 6<sup>e</sup>. Douleur par le moindre mouvement. Convulsions dans les muscles de la joue douloureuse. (D<sup>r</sup> P. Jousset).

Migraine ophtalmique accompagnée de scotome scintillant, d'aphasie transitoire, d'hémiplégie ou de convulsions transitoires.

*Bellad.* ou *Iris versicolor* 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>.

Migraine ordinaire : *Nux.*, *Sanguinaria canad.*, *Calc. carb.*, *Bell.*, *Veratr.*, *Stann.*, *Zinc.* (*Art médical*).

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE<sup>(1)</sup>

### A. — OUVRAGES.

**Ueber spätformen von angeborener syphilis in form einer Casuistik**, von Dr H. DONNER, *arzt in Stuttgart. Verlag von Dr Willmar Schwabe, Leipzig 1896.*

Bien que l'ouvrage du Dr DONNER soit consacré spécialement à l'étude des formes tardives de la syphilis congénitale, il constitue un recueil précieux où le médecin trouvera les renseignements les plus complets sur la genèse, la symptomatologie et le traitement homœopathique de toutes les affections syphilitiques. Cet ouvrage ne s'adresse pas seulement aux spécialistes, car, comme le fait observer judicieusement l'auteur, les parents du malade consulteront plutôt en cas de nécessité, le médecin ordinaire de la famille; il importe donc que celui-ci puisse faire un diagnostic exact, s'il veut que son traitement soit couronné de succès, car, combien de ces lésions syphilitiques tardives ont été prises pour des manifestations de la scrofulose, de la tuberculose, du lymphatisme ou du rachitisme!

Cet ouvrage s'adresse encore au public lettré, qu'il est indispensable de prémunir contre les dangers de la syphilis et sa transmission à la descendance. L'exposé concis des théories récentes sur la transmissibilité de la syphilis, la description méthodique de ses principales manifestations avec nombreux cas cliniques à l'appui, les notions précises et exactes que l'auteur y donne sur le traitement homœopathique des diverses lésions, constituent des éléments suffisants pour attirer sur ce livre l'attention de tous les médecins, et le classer d'emblée parmi les ouvrages les plus importants publiés sur la matière dans la littérature homœopathique.

Avant d'aborder l'étude des formes tardives de la syphilis congénitale,

---

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand Hospice n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs et souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 heures à 7 heures, les dimanche et jeudi exceptés.

l'auteur passe en revue les formes précoces, c'est-à-dire celles qui se développent pendant la conception et immédiatement après la naissance, et à ce propos il expose les idées modernes sur l'hérédité de la syphilis. La syphilis héréditaire ou acquise présente deux groupes de symptômes bien distincts :

1<sup>o</sup> Les troubles de la nutrition qui se traduisent par l'avortement, la naissance avant terme, la faiblesse constitutionnelle, le développement défectueux, l'infantilisme.

2<sup>o</sup> Les manifestations syphilitiques proprement dites : stigmates de Fournier, roséole, plaques muqueuses, gommès, syphilides squameuses, pemphigus, affections syphilitiques des muqueuses, des yeux, des viscères, des organes circulatoires, nerveux, urinaires, des os, etc.

L'auteur s'occupe ensuite des formes tardives de la syphilis congénitale, et il entend par là celles qui se développent de 3 à 30, 40 ou 50 ans après la naissance. Il fait le diagnostic entre la syphilis acquise et la syphilis héréditaire.

Puis vient la description détaillée des lésions syphilitiques qu'on peut rencontrer dans les diverses parties du corps, avec observations cliniques :

*Yeux* : Iritis, kératite.

*Oreilles* : Catarrhe purulent, surdité.

*Organes génitaux* : Ulcérations gommeuses, maladies des testicules.

*Articulations* : Arthralgie, synovite, pseudo-tumeurs blanches.

*Os* : Périostite, ostéite, exostose.

*Peau* : Tubercules, cicatrices, etc.

*Muqueuses* : Ozène, perforation du voile du palais, ulcères de la langue.

*Viscères* : Syphilides du poumon, du foie, des reins, du cœur.

*Système nerveux* : Epilepsie, céphalalgie, troubles du caractère, de l'intelligence, tuberculose cérébrale, neurasthénie et démence paralytique, sclérose en plaques, affections de la moëlle : myélite, méningite, sclérose latérale, poliomyélite antérieure, tabes dorsalis.

Dans la dernière partie de son ouvrage, le D<sup>r</sup> DONNER aborde le traitement de la syphilis, qui est d'ailleurs le même pour la syphilis héréditaire et acquise. Il rejette d'abord certaines méthodes thérapeutiques usitées chez les homœopathes, notamment la méthode de *Weihe* (méthode des points douloureux), la méthode de *Peczely* et le traitement par les dilutions élevées.

Le mercure est homœopathique à la syphilis ; l'analogie des manifestations syphilitiques et des symptômes du mercure est frappante. L'auteur préconise les bases atténuations en général.

Lorsque les accidents syphilitiques deviennent menaçants, il administre les triturations les plus basses, et n'hésite pas à prescrire des frictions tous les deux jours avec 1 à 2 grammes d'onguent gris.

Il passe ensuite aux indications spéciales des différentes préparations mercurielles et des autres médicaments usités en homœopathie : *Kali hydriod*, *Mezereum*, *Aurum muriat.*, *Thuya*, *Kali bichrom*, *Nitri acid.*, *Syphilinum*, etc , etc. Il termine par quelques considérations sur le régime et l'hydropathérapie.

L'analyse succincte que nous venons de faire permettra à nos lecteurs d'apprécier la valeur scientifique et l'importance pratique de l'ouvrage du Dr Donner. Cet ouvrage forme un volume de près de 200 pages et ne coûte que 3 marks. Il est à recommander à tous ceux qui sont versés dans la langue allemande.

**Dr Lambreghts fils.**

## B. JOURNAUX (1).

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, Juin et Juillet. — *The North American Journ. of Homœopathy*, Juin et Juillet. — *The Homœopathic World*, Juin et Juillet. — *The St-Louis Journ. of Homœopathy*, Mai. — *The Hahnemannian Monthly*, Juin et Juillet. — *The Homœopathic Recorder*, Juin et Juillet. — *The Calcutta Journal of medicine*, Mai. — *Zeitschrift des Berliner Vereines homöopathischer Aertze*, Juillet. — *Monthly Homœopathic Review*, Juillet. — *Allgemeine Homöopathische Zeitung*, Juin et Juillet. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie*, Juin et Juillet. — *Archiv für Homöopathie*, Juin et Juillet. — *Revista Homeopatica de Barcelone*, Avril, Mai et Juin. — *L'Art Médical*, Juillet et Août. — *The Southern Journ. of Homœopathy*, Juillet. — *The Journal of Orificcal Surgery*, Juin et Juillet. — *The Clinique*, Juillet. — *The Medical Argus*, Juin et Juillet. — *The Medical Visitor*, Juillet et Août. — *The Journal of the British Hom. Society*, Juillet. — *The Homœopathic Physician*, Mai et Juin. — *Medical Century*, Juin 15, Juillet 1 et 15. — *The New-England Medical Gazette*, Juin et Juillet. — *Pacific Coast Journ. of Homœopathy*, Juillet. — *La Revue Homœopathique Française*, Juin et Juillet. — *Revue bibliographique de Belgique*, Mai et Juin.

### **North Amer. Journ. of Hom.**

— Juin.

**Le traitement de l'Urémie**, par le Dr GOODNO. — Relation de huit cas d'urémie avec convulsions dont sept guérisons tous traités par *Cupr. ars.* 2 ou 3 × quelques grains donnés toutes les demi-heures. Parmi les guérisons sont compris deux cas de convulsions puerpérales. Dans ce traitement de l'urémie par *Cupr. ars.* l'auteur fait remarquer : 1° la prompte efficacité du médicament, les convulsions cessant dans la grande majorité des cas ; 2° l'arrêt des convulsions, même lorsqu'il y a finalement issue fatale ; 3° l'augmentation de la sécrétion urinaire ; 4° l'influence favorable sur l'évolution ultérieure de la néphrite ; 5° son inefficacité dans deux cas d'urémie non accompagnée de convulsions.

Signalons aussi la disparition de l'anasarque, d'un œdème pleural et même d'une rétinite à la suite de ce traitement. Après la cessation des convulsions, le médicament fut continué à des intervalles de plus en plus distancés.

(1) Le Dr Devriese en vacances actuellement continuera l'analyse des journaux qui lui sont confiés, dans le prochain numéro.

**Observations cliniques de gynécologie**, par le Dr VON DER GOLTZ, prof. de gynécologie. — L'auteur doit ses succès à la stricte application de la théorie des semblables.

Par *Canth.* il a guéri une personne souffrant d'un restant d'inflammation des annexes de la matrice offrant quelques symptômes des voies urinaires. Par *Bry.* il a fait résoudre au bout de six mois un fibrome de l'ovaire gauche chez une patiente réuissant quarante-deux symptômes se rapportant à *Bry.* Par *Puls.* il a provoqué l'expulsion d'un polype chez une personne présentant nombre de symptômes à *Puls.* Des traitements comparés lui ont permis de conclure à l'excellence du seul traitement interne, à l'exclusion de tout topique, ainsi qu'à la supériorité du strict traitement homœopathique à toute intervention chirurgicale dans les douleurs pelviennes.

VON DER GOLTZ cite encore plusieurs guérisons. Signalons spécialement deux cas de septicémie puerpérale guéris l'un par *Crotalus horridus*, l'autre par *Tarent.*

### **Homœopathisch Maandblad.**

*Juin.*

**Le sérum diphthérique.** — Danger de son emploi; les cas de mort subite immédiatement après son injection ne seraient-ils pas dus à la présence de l'acide phénique dans le sérum de Behring ?

**Esquisse de la vie et des travaux d'Hahnemann**, par le Dr J. V.

*Juillet.*

**Un jugement équitable.** — Le traitement allopathique aujourd'hui en vogue et notamment l'usage erroné des antipyrétiques est l'objet d'une réprobation bien méritée dans la «*Naturheilkunde*» de SIEGERT. Après insuccès par l'antipyrine et la thalline il est fait abus de Caïrine. « Dans cette longue voie que nous avons parcourue, dit le prof. UNVERRICHT, nous n'avons fait que nous fourvoyer ».

**Le Centenaire de l'Homœopathie**, par le Dr V. D. B. — C'est en 1796 que parut dans le journal de Hufeland le premier travail de Hahnemann sur le traitement par les semblables, intitulé : « *Essai sur un nouveau principe pour la découverte des vertus curatives des médicaments* ». Il conviendrait de remémorer cette date, ne fût-ce que pour l'édification des allopathes.

**Quelques mots sur le traitement des aliénés à la fin du siècle dernier.** — Le traitement barbare auquel étaient soumis les aliénés trouva dans Hahnemann un adversaire décidé. Dans un écrit publié dans l'*Anzeiger* en 1792 il donnait le plan d'un établissement modèle pour le traitement des aliénés des classes élevées de la société.

**Les objections contre l'homœopathie**, par le Dr J. VERHOEVE. 1. *La foi seule guérirait.* — Cette objection est détruite par les cures chez les enfants et chez les animaux. 2. *Nos guérisons devraient être attribuées à la diète sévère imposée à nos malades.* — Pour quelques homœopathes cette diète se borne à la défense du café, de quelques épices et des acides forts. Bien des allopathes prescrivent un régime plus sévère. 3. *Les homœopathes seraient exclusifs.* — Les homœopathes suivent le mouvement scientifique et



savent profiter des dernières découvertes. Ainsi donnent-ils le *Chloral* dans l'urticaire, l'*acide salicylique* dans la maladie de Ménière ; ils ont recours à la *thyroïdine* toujours pour autant que l'emploi de ces agents est justifié par la loi des semblables. 4. *L'homœopathie n'a pas de substances réconfortantes.* — Mais tout médicament bien approprié devient réconfortant. 5. *L'homœopathie n'a pas de purgatifs.* — Par nos médicaments homœopathiques tels que *Opium.*, *Plumb.*, *Alum.*, *Nux vom.* etc., nous savons vaincre des constipations rebelles et surtout guérir des constipations habituelles. 6. *Des enfants ont avalé impunément une grande quantité de globules médicamenteux.* — Mais nos médicaments ne sont pas toxiques ; d'ailleurs un organe malade est éminemment sensible au médicament indiqué. 7. *De si petites doses ne sauraient avoir de l'effet.* — La puissance de l'infiniment petit a été démontrée tant en physique qu'en chimie, en bactériologie, en physiologie et notamment en pathologie.

### **Homœopathie World.**

— *Juillet.*

**Nouvelle théorie de l'Homœopathie**, par le Dr BUIST PICKEN. — Critique d'un travail du Dr GOLDSBROUGH, lu devant la *British Homœopathic Society* et intitulé : *Quelques prolégomènes d'une philosophie de la médecine.* Goldsbrough avance que les cures homœopathiques doivent être attribuées à une influence favorable imprimée à l'organisme par de minimes diversités de stimulants tout comme Darwin pose en règle que de légères modifications dans les conditions de la vie sont favorables à tous les êtres vivants. BUIST PICKEN trouve que suivant cette théorie une cure peut être obtenue par des stimulants de toute ou de presque toute nuance diverse. Cette dernière ne devient facteur principal que par son degré de similitude.

**Qu'entend-on par remèdes électro-homœopathiques ?** par le Dr DRZEWIĘCKI. — La médecine spagyrique qui relève de l'alchimie se proposait d'extraire de la substance crue la quintessence médicamenteuse. Dans la préparation de ces médicaments une grande importance était attribuée à l'époque de prédilection de l'extraction des teintures et essences et par conséquent à la connaissance de l'astrologie. Ainsi *Urtica urens* cueilli au moment propice d'après les données de l'astrologie, exprimé, mêlé à l'eau et exposé au soleil pendant une semaine pour la fermentation, puis distillé, possède toutes les propriétés de « l'électricité rouge » de MATTEI, mais à un degré beaucoup plus prononcé. De la même manière l'eau distillée préparée avec les herbes de Saturne possède toutes les propriétés de « l'électricité verte » et celle préparée avec les herbes de Jupiter, de « l'électricité bleue ». Les expériences personnelles de Drzewiecki lui permettent de conclure dès à présent que les teintures et les essences préparées avec les herbes cueillies au moment propice conformément aux prescriptions astrologiques renseignées par les alchimistes et spécialement par Paracelse ont une efficacité étonnante et d'autant plus grande que la dilution est plus élevée.

— *AOÛT.*

**Mercuré et Iode** et leurs composés avec leurs indications dans le traite-

ment homœopathique de la *Syphilis* avec cas cliniques, par le Dr HANSEN (Suite).

*Merc. nitrosus* recommandé par ALLEN dans les *plaques muqueuses de la gorge avec douleurs lancinantes*, par PUHLMANN dans la *gonorrhée*, par RUMMEL à la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dilution dans les *plaques muqueuses et les végétations sèches* et, par TRINKS dans des *formes graves de chancre*.

*Iodium* est fort apprécié par ALLEN dans l'*iritis syphilitique* et par BAHR dans la *laryngite syphilitique*.

*Kal. iod.* est signalé par Bähr pour les syphilides pustuleuses et les ulcères syphilitiques de la bouche. Kafka le considère comme le médicament le plus efficace dans le traitement du chancre induré. De sa préparation de prédilection (4 grammes sur 8 grammes d'esprit de vin et 8 grammes d'eau distillée), il donne une goutte trois fois par jour en augmentant d'une goutte tous les trois jours pour diminuer après un certain laps de temps d'une goutte tous les jours. Si l'amélioration n'était pas franche au bout de trois semaines, il ajoute à sa préparation quatre gouttes de *Teinture d'Iode*. En cas d'insuccès il a recours à *Merc. iod. rub.* KAFKA recommande encore *Kal. iod.* dans la *laryngite syphilitique* du jeune âge et dans les *plaques muqueuses, suite d'abus mercuriel*. CLOTAR MÜLLER l'emploie pour les *gommés* et les *douleurs ostéocopes*. FARRINGTON le signale spécialement pour le *rupia* et pour l'*iritis syphilitique après abus de mercure*. KIPPAX l'administre pour les *syphilides papuleuses, bulleuses et tuberculeuses*, ainsi que pour le *rupia*.

JAHN, CLOTAR MÜLLER, HARTMANN, GOULLON (sen.), TRINKS, JOUSSET, KAFKA, BAHR, TRITES, YELDHAM, HELMUTH, FRANKLIN et beaucoup d'autres emploient les basses triturations de *Merc.*

Un nombre plus restreint d'auteurs recommandent les hautes dilutions et parmi eux le prof. CARROLL DUNHAM, le prof. FARRINGTON, LÉON SIMON et MALCOLM MACFARLAN.

HANSEN lui-même emploie *Merc.* 1 × et 3 × trit. et *Kal. iod.* tel que l'administre KAFKA. Parfois, notamment dans les ulcères larges et profonds, dans les cas malins de chancre, de *rupia*, d'indurations rebelles avec phimosis, il a recours alternativement à *Merc. biniod.* et à *Kal. iod.* d'après la formule de KAFKA ou bien il donne un cuillerée à café de la prescription suivante de E. M. HALE: *Aq. dist.* 120 gr. *Merc. biniod.* 1 × trit. 50 centig., *Kal. iod.* 4 gr.

**Toniques homœopathiques**, par le Dr SHIRTLIFF.—Relation de quelques cas de débilité et de dépression combattus par des médicaments homœopathiques appropriés tels que *Sulph.*, *Bell.*, *Carb. v.*, etc.

**Répertoire des affections du cœur**, par le Dr CLARKE.

Dr Eug. De Keghel.

### **The Hahnemannian monthly.**

— Juin 1896,

**L'état présent de l'Homœopathie**, par le Dr ALFRED WANSTALL.

**Carbo vegetabilis**, par le Dr T. H. CARMICHAEL. (v. doc. de matière médicale).

**Le cœur au début et à la fin de la vie menstruelle**, par le Dr HALE.

Ceci est un excellent aperçu des troubles cardiaques si fréquents chez les jeunes filles et les femmes à l'âge critique; malheureusement il nous est impossible de suivre le prof. HALE dans son exposé thérapeutique car, à côté de quelques indications homœopathiques bien définies, nous trouvons un mélange de médicaments allopathiques qui, pour un homœopathe sincère, rend ce travail inutile et nuisible.

**Ulcération de l'aorte, suite de nécrose des vertèbres**, par le Dr SHARPLES HALL.

Peintre tombé du troisième étage; fracture de trois cotes. Douleur de ventre du côté gauche où on sentait une tumeur remplissant tout le côté gauche, mort subite en se levant de son lit. A l'autopsie la tumeur a été trouvée constituée par du sang qui s'était échappé d'une ulcération de l'aorte provoquée par la carie des vertèbres.

**Quelle est l'étendue actuelle de la matière médicale homœopathique?** par le Dr VAN DENBURG.

**Diarrhées d'été chez les enfants**, par le Dr MARTIN DESCHERE. — Les médicaments cités par l'auteur *Æthusa cynapium* dont les symptômes pathogénétiques sont une image fidèle du choléra infantile. A propos de ce médicament, Bell dit: «*Æthusa* convient aux formes graves du choléra infantile, mais ordinairement il ne peut suffire à faire la cure à lui tout seul et il devra être suivi des antispasmodiques tels que: *Psorinum*, *Sepia* ou *Sulfur*» et surtout *Calc carb.* — Parmi les autres médicaments cités il y a *Veratrum alb.*, *Podophyllum*, *Arsenic alb.* (qui souvent désappointera), *Cuprum arsenicosum*, *Laurocerasus*, *Ænotheria biennis*, *Carboli acid.* et *Secale cornut.*

**Anthrax**, par le Dr CARL. V. VISCHER.

**Le traitement de l'urétrite spécifique.** — Un plaidoyer en faveur de la méthode abortive, par le Dr L.-T. ASHERAST.

**Trois cas de grossesse tubaire**, opérés à Philadelphie au collège et hôpital Hahnemann, par le Dr THÉODORE-J. GRAMM.

— *Juillet* 1896.

«**Hahnemann**, par le Dr PEMBERTON DUDLEY. — Le terme «**Fièvre typhoïde abortive**» est erroné, par le Dr VAN DEUSEN.

**Polype de la vessie.** — Opération par le Dr FRITZ ASKENSTEDT.

**The Homœopathic Recorder.**

— *Juin* 1896.

**Quelques observations anciennes de guérisons d'empoisonnement du sang par *Plantago major***, par le Dr CRESSON.

**Maladies épidémiques ou endémiques: Diphthérie**, par le Dr G. HERRING. Les médicaments qui ont réussi le mieux sont *Kali carb.* et *bichromicum*, *Baptista* (cas typhiques), et comme remède dans la période de rémission: *Muriati acid.* et l'*Acétate de fer*.

Cas de choléra asiatique guéri par *Veratrum alb.* 12-13 et *Belladone* (conulsions.)

**Guérison par une haute dilution**, par le Dr BOGER: femme de 35 ans;

cachectique, tumeur indurée de la grandeur d'un poing, située dans la région pectorale, sous la peau, à laquelle elle adhérait; cette tumeur était pédiculée et prenait son origine dans le muscle grand pectoral; veines superficielles dilatées; douleurs lancinantes et étendues au bras. *Bellad.* 45 m. au bout d'un mois avait calmé les douleurs, suivi de *Conium* 50 m. et de *Rhus. C. M.* 30 en 3.

— *Juillet 1896.*

**Hystéro-épilepsie guérie par *Ars.* 30.**

**Callosité du gros orteil gauche guérie par *Lycopodium.* 30.**

**Traitement conservateur des hémorroïdes**, par le Dr UTTER. Comme remède il cite *Bellad.* 30×, *Gelsemium* O ou 1<sup>re</sup> trit. dec. ou *Sulfur* 30× pour le spasme des sphincters; *Silicea* 6× trit. et 30 dil. pour les cas compliqués de fistule; *Aloes Soccotrin* lorsqu'il y a diarrhée ou absence de constipation; *Collinsonia* lorsqu'il y a palpitations de cœur ou dyspepsie, écoulement sanguin; *Æsculus hippocast.*, cas d'hémorroïdes sèches, sensation de corps étranger dans l'anus; *Hamamelis* O ou 6× dil. dans les cas qui saignent facilement et hors de proportion avec les troubles locaux.

### **The Calcutta Journal of Medicine.**

— *Mai 1896.*

**Diarrhée très intense avec coliques guérie par *Conium.* 6×.**, par le Dr MAHENDA. Le médicament a été donné par la seule indication de « selles produisant une sensation de froid. » Alors que *Conium* n'a comme symptôme que la « Flatulence froide. » (*Emission de vents froids avec tranchées.* JAHR)

**Méto-péritonite et ovarite aiguës** par le Dr BEPIN BEHARI MAITRA, guérison par *Merc. corros.* 6.

**D<sup>r</sup> De Wée.**

### **Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie.**

— *Juin 1896*

**A propos du centenaire de l'homœopathie**, par le Dr SECKT, de *Berlin.*

C'est le sujet d'un discours prononcé à l'assemblée des médecins homœopathes de Berlin.

**Données historiques sur la vaccination de Jenner**, par le D<sup>r</sup> WAPLER, de *Leipzig.*

L'auteur fait l'historique de la vaccination et de son développement dans le monde.

**Quand faut-il traiter chirurgicalement les amygdales**, par le D<sup>r</sup> HENGSTEBECK, de *Leipzig.*

Lorsque l'hypertrophie des amygdales est peu prononcée, les remèdes homœopathiques tels que *Sulf. Iod.*, *Calc. iod.*, *Silicea* et *Merc.* suffisent.

Il faut opérer :

1° Quand les amygdales sont trop volumineuses.

2° Lorsque l'hypertrophie s'accompagne de symptômes réflexes alarmants : insomnie, etc.

3° Quand la gorge est le siège de fréquentes inflammations.

L'opération se fait par 2 méthodes : par l'amygdalotomie ou l'électricité. La 2<sup>e</sup> méthode est préférable, car elle ne provoque pas d'hémorragie.

**Aliments chauds**, par HEINRICH PUDOR.

L'auteur s'élève contre l'habitude qu'ont beaucoup de personnes de prendre les mets trop chauds ; ceux-ci gâtent les dents, irritent l'estomac et les intestins, et peuvent provoquer des dyspepsies et des désordres dans la nutrition.

**Particularités sur l'immunisation.**

Cet article constitue une notice explicative de la méthode d'immunisation employée actuellement.

— *Juillet 1896.*

**Des maladies infectieuses aiguës.**

L'auteur a observé que dans les épidémies de maladies infectieuses : Choléra, Variole, Scarlatine, etc., il se produit souvent une période d'acalmie où les cas sont moins mortels et plus bénins ; il attribue ce fait à une immunisation naturelle.

**De la minéralisation et de l'importance thérapeutique de l'eau et de l'air marins**, par le D<sup>r</sup> MÜLLER.

L'eau de l'océan atlantique contient 3.50 o/o de sel. L'air de la mer contient très peu de sel.

L'effet bienfaisant de l'air marin réside surtout dans la respiration d'un air absolument pur. Sous son influence la respiration devient plus profonde, et l'action du cœur plus lente et plus forte.

La peau et les muqueuses deviennent moins sensibles aux causes de refroidissement et la nutrition s'accélère. Le climat de la mer convient donc aux constitutions faibles et scrofuleuses. Dans l'action bienfaisante des bains de mer, trois facteurs interviennent : le froid, le sel, et le mouvement des vagues.

*Indications* : Disposition au refroidissement, faiblesse des muscles et des os, anémie et chlorose, scrofuleuse et rachitisme, maladies des femmes, neurasthénie, névralgie, dyspepsie, coqueluche, asthme, catarrhe chronique du larynx et des bronches ; troubles de la nutrition, obésité. Quant à la tuberculose, les avis sont partagés. Cependant on admet que le climat de la mer peut être avantageux, lorsque l'affection n'est pas trop avancée.

**Ce qu'on peut faire dans une famille pour éviter les maladies graves**, par le D<sup>r</sup> SECKT, de *Berlin*. — L'auteur expose les règles hygiéniques et diététiques qu'il importe d'observer, et entre dans quelques considérations sur le traitement des maladies légères de l'enfance.

**La pratique médicale de l'avenir**, par le D<sup>r</sup> GOULLON, de *Weimar*.

Le D<sup>r</sup> Goullon met le public en garde contre le traitement de certaines affections et notamment de l'obésité par les produits thyroïdiens. Il cite le cas d'un boucher chez qui ce traitement a amené en quelques jours des accidents très graves.

**Archiv für homöopathie.**

— Juin 1896.

**Cas de ma clientèle**, par le D<sup>r</sup> KUNKEL, de Kiel.

L'auteur relate quelques cas de guérison qu'il a observés par *Sepia* à différentes dilutions, notamment un cas d'acné de la face, de vertige, de céphalalgie, de troubles menstruels, etc.

**De l'action du suc thyroïdien sur l'organisme humain.** — Article intéressant tiré de la *Deutschen Aerzte Zeitung* où le D<sup>r</sup> LANZ, de Berne, expose les effets et les indications thérapeutiques des produits thyroïdiens.

**Des indications de l'intervention chirurgicale en gynécologie.**

L'auteur Sir WILLIAM PRIESTLEY, condamne en termes sévères la manie opératoire qui sévit aujourd'hui parmi les gynécologistes.

— Juillet 1896.

Ce numéro ne contient que des extraits de journaux étrangers.

**Allgemeine homöopatische Zeitung.**

— Juin 1896.

**Diagnostic différentiel entre le phosphore et l'acide phosphorique.**

Cet article est extrait de l'ouvrage du D<sup>r</sup> Gross : *Vergleichende arzneiwirkungslehre*. Les effets et les indications de ces deux remèdes sont mis en parallèle sur deux colonnes.

**Association des médecins homœopathes de la Saxe.**

Le D<sup>r</sup> GROSS communique à l'assemblée les divers symptômes qu'il a observés chez un jeune garçon qui, par mégarde, avait avalé une quantité assez notable d'acide muriatique.

Le D<sup>r</sup> DANKERT a guéri un cas de diarrhée chronique avec selles très fétides et conservation de l'appétit, par *Acid. nitri*, puis *Silicea* et *Sulphur*, alternés.

**Du soufre et des bains sulfureux**, par le professeur HUGO SCHULZ, de Greismald.

Cet article est emprunté à la *Deutschen Medicinal Zeitung*, mais serait mieux à sa place dans un journal homœopathique. Le professeur Schulz constate que le soufre est employé avec succès contre toutes les affections qu'il est susceptible de produire et admet l'action curative des doses minimales et même infinitésimales de soufre que renferment les eaux minérales sulfureuses.

**De l'influence qu'exercent sur l'organisme les sources salines faibles** : *Hambourg, Kissingen, soden*.

Le D<sup>r</sup> VON NOORDEN a observé que les sources salines de Hambourg et de Kissingen sont très utiles aux malades atteints d'hyperacidité de l'estomac. Elles conviennent aux jeunes gens souffrant de neurasthénie gastrique avec sensibilité exagérée de l'estomac, ce qui les empêche de se nourrir suffisamment. Elles sont au contraire nuisibles dans l'hyperacidité qu'on observe chez les jeunes filles chlorotiques, ou lorsque ce symptôme s'accompagne de dilatation de l'estomac avec sténose du pylore.

Les eaux salines ont une action marquée également sur les contractions péristaltiques et les sécrétions des intestins. Leur efficacité dans l'entérite pseudo-membraneuse est bien connue.

Enfin les eaux salines rendent de grands services dans le traitement de la goutte et de l'obésité.

**Des phénomènes réguliers qu'on observe dans les épidémies.**

Le D<sup>r</sup> GOTTSTEIN estime que dans la marche d'une épidémie il ne faut pas seulement tenir compte du microbe, mais aussi de la réceptivité du sujet. Sur 100 enfants exposés au contagé rubéolique, 95 seront atteints de rougeole; pour la scarlatine la proportion est de 40 p. c.; par la diphtérie de 10 p. c.

Il en résulte que la marche de ces épidémies sera différente. Dans le tracé graphique de la rougeole, la ligne ascendante sera presque droite, de même que la ligne descendante, et l'épidémie aura une courte durée.

Dans la scarlatine, les lignes ascendantes et descendantes seront plus obliques, et n'atteindront pas la hauteur de celles de la rougeole. Ces caractères seront encore plus prononcés dans la diphtérie.

— *Juillet 1896.*

**Mercurius et Iodium; indications de leurs divers composés dans les maladies vénériennes, avec observations cliniques,** par le D<sup>r</sup> HANSEN, de *Copenhague*. Cet important mémoire mérite une mention spéciale.

L'auteur discute d'abord l'homœopathicité du *mercure* et de l'*iode* aux affections vénériennes; il prend pour type *Merc. sol.*, et examine en détail son action sur les organes génitaux, la peau, les os, les glandes, etc. La question des doses à administrer dans les divers accidents syphilitiques est étudiée avec soin.

Le D<sup>r</sup> HANSEN passe ensuite en revue les différentes préparations mercurielles: *Mercur. vivus, aceticus, dulcis, bromatus, cyanatus, iodatus flavus, iodatus ruber, sulphuratus, præcipitatus ruber, corrosivus, nitrosus, tannicus* et établit pour chacune d'elles des indications spéciales. Il s'occupe ensuite de l'*iode* et de l'*iodure de potasse*, et termine son travail par la relation d'un grand nombre de cas cliniques.

**Hydrastis canadensis dans l'adhérence habituelle du placenta,** par le D<sup>r</sup> WEISS, de *Gmünd*.

L'auteur expose d'abord la pathogénésie du médicament et cite ensuite 2 cas où, sous l'influence de *hydrastis 3<sup>x</sup>*, l'accouchement s'est fait normalement chez des femmes qui, dans leurs couches antérieures, présentaient des adhérences du placenta ayant nécessité chaque fois l'intervention opératoire. L'adhérence habituelle du placenta reconnaissait pour cause une endométrite avec déplacement de l'utérus, qui n'avait pas été complètement guérie lors de la conception.

**Du droit pour les médecins de dispenser les remèdes,** par le D<sup>r</sup> LORBAUER, de *Leipzig*.

**Revista homeopática de Barcelone**

— *Avril 1896.*

Ce numéro est entièrement consacré au mémoire du D<sup>r</sup> OLIVÉ Y GROS sur

la fièvre typhoïde et son traitement homœopathique. Vu son importance, ce mémoire sera publié prochainement sous forme de brochure. D'après les extraits qu'en donne le journal espagnol, le travail du Dr OLIVÉ Y GROS présente un vif intérêt pour le médecin homœopathe; la partie thérapeutique est particulièrement soignée, et les indications des divers médicaments y sont tracées d'une main de maître.

— Mai 1896.

#### Expérimentation de l'acétylène, ou calcium carburatum.

Le Dr CAHIS a expérimenté ce nouveau médicament aux premières triturations sur plusieurs de ses collègues de Barcelone. Tous ont ressenti des phénomènes d'irritation du côté des muqueuses des yeux, du nez, du pharynx, du larynx, de la vessie, et de l'estomac.

#### Académie médicale homœopathique de Barcelone.

Continuation de la discussion sur le diabète.

Le Dr DERCH Y MARSAL cite deux cas où l'arsenic et l'acide phosphorique lui ont donné de bons résultats.

Le Dr BADIA préconise 3 médicaments: *Uranium nitric*, *Acid. phos.* et *Arsen.*, d'après la prédominance des symptômes gastro-hépatiques, nerveux ou de dénutrition.

Le Dr SANLLEHY n'est pas partisan d'un régime trop rigoureux; il considère *Phosph.* et *Arsen.* comme les médicaments fondamentaux du diabète et signale comme remède adjuvant *Nux juglans*.

L'assemblée aborde ensuite le traitement de l'ataxie locomotrice.

Le Dr PINART attire l'attention de ses collègues sur deux médicaments dont la pathogénésie correspond au syndrome de l'ataxie; ce sont: *Secale* et *Tabacum*. Il recommande les eaux minérales chlorurées sodiques.

Le Dr ABREU expose la symptomatologie de cette affection et préconise *Gelsem.* dans les douleurs fulgurantes, *Zingiber* dans les troubles dyspeptiques, *Nux*, *Cocculus* et *Silicea*, lorsque la maladie résulte de la suppression des sueurs aux pieds, *Rhus* et *Calcar*, lorsqu'elle reconnaît pour cause le froid humide, *Cuprum* dans les crampes, puis *Ambra*, *Benç. Acid.*, *Arnica*, *Caustic.* et *Tabacum*, lorsque leurs symptômes caractéristiques existent.

— Juin 1896.

**Critique des systèmes thérapeutiques les plus en usage dans ce siècle,** par le Dr BENAVENT.

L'auteur examine les diverses méthodes actuellement en vigueur: l'allopathie, l'électro-homœopathie, la dosimétrie et l'homœopathie.

**Académie médicale homœopathique de Barcelone.** Continuation de la discussion sur l'ataxie locomotrice.

Le Dr GIRO recommande *Acid. oxali*, *Arsen.*, *Thuya*, *Secale cornut.* *Argent.* et *Sulphur.*

Le Dr ABREU y ajoute *Gelsem* et *Zingiber*.

#### The monthly homœopathic review.

-- Juillet 1896.

**De la péritonite,** par le Dr BURFORD, de Londres.



Mémoire très important que nous analyserons brièvement. L'auteur distingue plusieurs variétés de péritonite.

1° La péritonite septique ou non inflammatoire.

2° La péritonite inflammatoire.

3° La péritonite mixte, à la fois septique et inflammatoire.

Les bactéries qu'on rencontre dans la péritonite sont : le *bacterium coli commune* qui existe normalement dans l'intestin, mais qui se développe rapidement sous l'influence du processus inflammatoire ; le *streptococcus*, et parfois aussi le *pneumococcus*, et le *bacille de Koch*.

Pour combattre la péritonite septique, la nature fournit un remède naturel qui est l'inflammation. Celle-ci agit de 3 façons : par l'exsudation qui recouvre les surfaces et empêche la résorption septique ; par les adhérences qui limitent le processus morbide et par la phagocytose.

La péritoine inflammatoire occasionne rarement la mort ; la péritonite septique au contraire a souvent une terminaison funeste.

Parmi les symptômes, la tympanite est un des plus importants. Toute lésion du péritoine amène comme symptôme réflexe une paralysie des intestins.

Cliniquement, le pouls donne la mesure de l'élément septique, et la température celle de l'élément inflammatoire. Dans la péritonite septique le pouls est accéléré et diminue constamment de force en augmentant de fréquence. Dans la péritonite inflammatoire le pouls et la température marchent parallèlement, ce qui n'est pas le cas dans la péritonite septique.

*Traitement* : 3 groupes de médicaments : Le 1<sup>er</sup> groupe contient les remèdes destinés à éliminer le facteur septique ; ce sont : *Crotalus*, *Lachesis*, *Rhus*, et peut-être quelques *anti-toxines*. Le 2<sup>d</sup> groupe comprend les remèdes destinés à combattre et à limiter le processus inflammatoire ; ce sont : *Belladonna*, *Merc. corros.*, *Bryon.*, *Terebinth*, etc. Le 3<sup>e</sup> groupe comprend certains procédés propres à neutraliser les effets toxiques de l'élément septique, telles sont les injections hypodermiques de *strophantus*, de *digitaline*, etc.

Localement les applications de glace sont d'une grande utilité.

Quant au traitement chirurgical, il est plutôt préventif : enlèvement de kystes de l'ovaire, de l'appendice vermiculaire, etc., qui peuvent donner lieu à la péritonite. Cependant dans ces dernières années, on a appliqué le traitement chirurgical à certains symptômes graves tels que la tympanite et les vomissements. On ouvre l'abdomen et on incise une anse intestinale afin d'en laisser échapper les gaz.

**Plaidoyer en faveur de l'analyse bactériologique dans la diphtérie avec cas cliniques**, par le Dr ROBERSON DAY, de Londres.

L'auteur insiste sur l'examen bactériologique, même dans les angines qui semblent les plus bénignes. Cette précaution permet d'instituer en temps le traitement spécial et d'arrêter ainsi l'épidémie. Il cite ensuite quelques cas de diphtérie.

**Un cas de mastite chronique consécutif à l'accouchement, simulant le cancer et guéri par *Phytolacca decandra***, par le Dr SHIRTLIFF, de Londres.

C'est le cas d'une dame de 29 ans, qui, après la naissance de son enfant, fut atteinte d'une tumeur dure au-dessous du mamelon droit, avec douleurs lancinantes, rétraction du mamelon, et ganglion dans l'aisselle. Sous l'influence de *Phytol*, teinture mère, la guérison fut complète au bout de trois mois.

**Notes thérapeutiques et cliniques sur des cas récents**, par le Dr ORD.

A noter : un cas de rachitisme guéri par *Calcar. iod.* 3 X.

Nécrose du tibia, guérison par *Silicea*.

Rhumatisme du cœur et de la tête; guérison par *Spigelia*.

Petit mal; guérison par *Œnanthe*.

Dysménorrhée avec céphalalgie; guérison par *Actea*.

Céphalalgie avec vomissements; guérison par *Sanguinaria*.

Dr Lambrechts, fils.

### L'Art médical.

— *Juillet*.

**Essai de vaccination du cobaye contre la tuberculose par la lymphé de Koch et par les cultures de tuberculose atténuée à l'aide de l'iode. Qu'est-ce que la lymphé de Koch?** — Travail du laboratoire de l'hôpital St-Jacques par le Dr P. JOUSSET.

L'auteur a essayé d'immuniser des cobayes contre la tuberculose, par des injections de lymphé de Koch et de tuberculose atténuée par l'iode. Les résultats ont été négatifs. Ni l'une ni l'autre de ces substances ne peuvent « vacciner » contre la tuberculose.

**Traitement de l'hydarthrose** par le Dr MARC JOUSSET.

Trois observations cliniques d'hydarthrose guérie par canthar., Apis mellif. et iodium.

**Vésicatoire et cantharide** par le Dr HEBERT.

Cet article reproduit des passages d'une critique du vésicatoire par un allopathe le Dr MIVIELLE qui en montre les dangers et met en doute son efficacité réelle. Les aggravations ainsi que les guérisons par le vésicatoire sont dues à la cantharide dont HEBERT administre avec succès quelques gouttes de T. M. ou des premières dilutions dans des cas de pleurésie, péricardite, néphrite et cystite.

**Corps thyroïde et appareil génital de la femme**, par le Dr MARC JOUSSET.

L'auteur cite un travail du Dr HERTOGHE (Anvers), d'où il conclut que dans le traitement des métrorrhagies et des corps fibreux, on peut produire une action favorable par l'action directe de la thyroïdine; et qu'il est, par conséquent, nécessaire d'employer des doses pondérables.

— *Août 1896*.

**Intoxications arsenicales**, par le Dr J. P. TESSIER.

Il s'agit de cas malheureux, dus à l'intervention thérapeutique de médecins allopathes et racontés par les Drs COMBY et LANCEREAUX. Il résulte de l'exa-

men de ces faits que l'arsenic peut produire la *fièvre* (au point que le Dr Lancereaux a cru, à propos de l'un de ces empoisonnements, à la fièvre typhoïde), *la paralysie ascendante, des démangeaisons intolérables et un érythème suivi de desquamation.*

Le Dr TESSIER conclut en disant : « Il faut, sans se décourager, montrer combien HAHNEMANN a merveilleusement fait ses pathogénésies. Voilà cent ans que sa matière médicale indique pour l'arsenic :

N° 738. Paralysie des jambes.

N° 739. Paralysie, contracture.

N° 743. Paralysie des membres inférieurs.

N° 744. Paralysie, il ne pouvait plus marcher.

N° 745. Paralysie des membres supérieurs, avec perte de sentiment.

Et encore, à propos de la peau : « Peau sèche comme du parchemin, élancements, prurit brûlant à la peau. Taches rougeâtres à la peau. Desquamation de la peau.

C'est ce qu'on appelle, dans l'école officielle, les rêveries des homœopathes illuminés. »

**De la non-transmission de la tuberculose par les poussières de crachats desséchés,** par le Dr P. JOUSSET.

Excellent plaidoyer basé sur des arguments provenant des sources les plus autorisées. Le Dr P. JOUSSET donne comme conclusion que *la tuberculose n'est contagieuse que par les procédés de laboratoire.*

**Les médications offensives de la pneumonie.** C'est la condamnation, par un médecin allopathe, le Dr TALAMON, des traitements employés par l'école officielle. Il examine en détail l'effet de la *saignée*, de l'*émétique*, du *vésicatoire*, de la *digitale* et des *bains froids*. Il montre combien toutes ces interventions intempestives sont nuisibles. Et ce n'est pas nous qui le lui faisons dire. L'article qui est reproduit sans commentaires dans *l'Art Médical* est extrait de la *Médecine Moderne* (24 juin).

**Sérothérapie de la syphilis.** Le Dr BOECK de Christiania cité par le docteur MARC JOUSSET a obtenu de l'amélioration chez 7 syphilitiques, en leur inoculant du liquide séreux extrait de la séreuse vaginale d'un syphilitique tertiaire.

La syphilis contre la syphilis! La rage contre la rage! Le sérum anti-diphthérique contre la diphtérie! Où allez-vous messieurs les allopathes et pourquoi donnez-vous encore des purgatifs contre la constipation et des astringents contre la diarrhée? L'un des vôtres préconise déjà l'arsénite de cuivre contre le choléra au lieu de votre empoisonnement par le laudanum. Auriez-vous l'intention de suivre bientôt ce « novateur »?

**The southern journal of homœopathy.**

— *Juillet.*

**Œnanthe crocata** par le Dr GARRISON.

Considérations sur la matière médicale et l'action thérapeutique de ce médicament.

**The Clinique.**

— *Mai.*

**Apis mellifica** (matière médicale et thérapeutique par le Dr CH. EVANS.

Article intéressant et très complet.

— *Juin.*

**De l'amygdalite** par le prof. GURNEE FELLOW, leçon donnée au Hahnemann medical college and hospital de Chicago — Article très approfondi — Relativement au traitement interne, l'auteur a insisté surtout dans ce qu'il appelle la péritonsillite, sur le *Gaiac* et le *Baptisia*.

— *Juillet.*

**Sclérose latérale amyotrophique** par le prof. HALBERT de Chicago — Considérations anatomiques sur cette maladie et description d'un cas fort amélioré par *Argent. nitr. 30 X*.

**Etude clinique sur phosphorus** par le Dr EVANS.

**Journal of official surgery.**

Dans le numéro du mois de mai il y a un excellent article **sur les maladies de la prostate**, par le Dr PRATT.

**Dr Mersch.**

**Zeitschrift des Berliner Vereines homöopathischer Aerzte.**

— *Juillet 1896.*

**La serumthérapie antidiphthérique à la lumière de l'homœopathie**, par le Dr GISEVIUS JUN.

Etude consciencieuse de toute la thérapeutique employée contre la diphthérie. L'auteur signale des dangers à appliquer les injections de sérum aux fortes doses admises par les allopathes; il montre que le sérum est un moyen de traitement efficace mais qu'il ne suffit pas à couvrir tous les symptômes. Les homœopathes ont à leur disposition toute une série de médicaments utiles. Ceux-ci, cependant, n'excluent pas un emploi rationnel du sérum qui relève également du principe des semblables.

**Le Phosphore**, par le Dr THEODOR VON BAKODY, professeur à Budapest; communiqué par le Dr J.-A.-B. VAN ROIJEN. Etude de matière médicale et de thérapeutique semblable à celles que nous publions en ce moment.

**Pneumonie et Urémie**, par le Dr RÖRIG DE PADERBORN.

L'auteur s'étend longuement sur le traitement de la pneumonie en faisant exactement la part au traitement hygiénique et physiologique et la part qu'il convient de réserver au traitement médicinal, homœopathique. Il insiste beaucoup sur les complications du côté de la sécrétion urinaire. Ce travail prouve chez l'auteur un esprit très scientifique et méthodique.

**Contribution à l'étude de l'action du poison d'abeilles**, par le Dr TAUBE DE MERAN. Relation d'un cas observé de piqûre d'abeille.

**Le goître et son traitement homœopathique**, par O. G.

Violente attaque contre la facilité avec laquelle les chirurgiens opèrent le goître. L'auteur ne rejette pas l'emploi «intus» de la teinture de *glande thyroïde* contre cette affection. Il recommande, en outre : *Ammonium bromatum*, *Baryta iodata*, *Calc. phos.*, *Iode*, *Mangan. carb.*, *Spongia*, *Sulf.*

**La toux et son traitement homœopathique**, par le Dr GISEVIUS SEN.  
— Etude approfondie (v. doc. de clin. du prochain numéro).

**Les atténuations homœopathiques considérées au point de vue scientifique**, par le Dr J. M. SELFRIDGE, *Oakland en Californie*; traduit par le Dr TH. BRÜCKNER, de Bâle.

Désireux de donner une interprétation de la façon d'agir des médicaments homœopathiques, l'auteur entre dans des raisonnements spéculatifs qui ont pour point de départ l'hypothèse « scientifique » de la théorie atomique.

Dr E. Nyssens.

### **Journal of the British Homœopathic Society.**

— *Juillet* 1896.

Ce numéro contient un travail du Dr DYCE BROWN sur la **digitale**; un travail du Dr BYRES MOIR sur le **Strophantus** et quelques cas d'administration du **Cactus** par le Dr MACNISH; le tout suivi du compte rendu de la discussion qui a eu lieu à la société britannique au sujet de ces travaux. La discussion a porté surtout sur le point de savoir si dans certaines affections cardiaques l'action de la digitale est réellement homœopathique et curative ou bien, si, comme le prétend le Dr HUGHES, elle est simplement palliative et antipathique. Aucun argument tout à fait nouveau n'a été présenté. Toutefois, cet article est très intéressant.

Le même numéro contient quelques notes sur des cas courants de la pratique journalière, par le Dr BERNARD THOMAS. Ensuite, un article sur la **sérumthérapie**, par CHARLES RENNER, suivi d'une discussion sur l'homœopacité et la non homœopacité de cette méthode.

Enfin, quelques pages sur les **déboires et les triomphes de la carrière du médecin homœopathe**, par THOMAS SIMPSON.

Ces quelques pages contiennent aussi quelques faits intéressants.

### **Medical Argus.**

— *Juin* 1895.

D'après LAUDER BRUNTON les **accidents dus au chloroforme** sont si nombreux en Angleterre parce que les Anglais suivent un régime presque exclusivement animal. La mort ne serait pas due directement au chloroforme; mais à ce que le chloroforme arrête l'élimination de certains poisons animaux. Dans les pays où domine le régime végétal, la mort par le chloroforme est très rare.

PHILIPS, de Birmingham, recommande, pour l'eczéma, des lotions d'huile d'olive. On a vu céder sous ce traitement des cas très rebelles.

Le Dr CHAUFFARD panse les ulcères chroniques des jambes au moyen de sucre en poudre. Au début le pansement doit être renouvelé tous les jours.

Dans les cas de congestion de la muqueuse nasale (dans la fièvre des foins par exemple), FUBER recommande de frotter vivement et souvent les oreilles. Il se produirait ainsi une dérivation très efficace.

### **Medical Visitor.**

— *Août* 1896.

Le Dr HOLCOMBE, de Kokomo, Ind. cite plusieurs cures homœopathiques.

1° M. E., 48 ans. Une petite tumeur papillomateuse sur la tempe droite ; tumeur prurigineuse, et saignant énormément. Sur le palais, le malade présente également une petite tumeur dure et très douloureuse. Céphalalgie très intense à gauche ; ne dort plus après 3 heures du matin et rêve fréquemment de *chutes*. Transpirations abondantes et fétides des pieds. Disparition de la tumeur et guérison par une seule dose de *Thuya*.

2° Un chien St-Bernard présentait devant le larynx une tumeur mobile, très dure, lisse ; la peau un peu épaissie au devant de la tumeur. Guérison en 6 jours par 4 doses de *Conium*.

3° Charles W., 19 ans, présente sur pénis quelques « excroissances », n'a jamais eu de blennorrhagie, quoique menant une vie assez déréglée. *Thuya* ne produisit aucun changement. Un examen plus complet fit prescrire *Natr. sulf.* La guérison fut complète en 15 jours.

A propos d'un cas du cancer, le Dr CRADDOCK émet l'opinion que le *chagrín* est un facteur étiologique important du cancer.

Dr L. Schepens.

### The Homœopathic Physician.

— Vol. XVI. Mai 1896. N° 5.

**Du Mercurius vivus** : par le Dr WALTER JAMES.

Continuation de l'esquisse pathogénétique caractéristique et comparative de ce médicament.

**Agnus Castus** par le Dr C. L. OLDS.

Esquisse pathogénétique : électivité d'action sur les organes génitaux et contre les désordres passionnels vénériens.

**Quelques cas cliniques de Syphilinum**, par le Dr MORROW.

Continuation de l'article du n° précédent.

Cas 6° M<sup>re</sup>, 65 ans, eczema sur les membres infér. Syphilinum <sup>cm</sup> (Swan).

Cas 7° M<sup>r</sup>, 52 ans, une tumeur d'apparence verruqueuse en dessous de l'oreille gauche. Syphilinum <sup>cm</sup> (Swan).

Syphilinum contre une ulcération cancéreuse par le Dr Morrow. Ulcérations croûteuses de la face dites cancéreuses guéries par Syphilinum <sup>cm</sup> (Swan).

**Commentaires sur le syphilinum** par le Dr MORROW.

Esquisse pathogénétique sur le syphilinum (très intéressant).

**The Organon and Materia Club of the Bay Cities of California** : Comptes rendus très intéressants.

**Des amalgames et autres poisons semblables**, par le Dr HENRY SHEPHERD, de Nashville. ✓

Remplir les dents cariées avec des amalgames, c'est attaquer la santé. Voilà le thème de cet article.

**Un cas remarquable** par le Dr PRÖLL. (Traduction.)

Cas de fétidité extrême de l'haleine avec mélancolie chez une jeune fille de 23 ans, guéri par *Aurum métall.* 5x tritur. et 10x dilution.

**Un cas d'asthme par suppression d'éruption** par le Dr DALKE (traduction.)

M. professeur, 40 ans, depuis 3 ans asthme ; affecté d'éruption depuis 16 ans jusqu'à l'apparition de l'asthme : guérison par Sulf 5. et 30 qui ramena l'éruption.

**De la circoncision** par le D<sup>r</sup> HOWARD CRUTCHER.

**De la Diphthérie et de la prétendue antitoxine** par le D<sup>r</sup> FITZ MATHEW.  
Article de critique.

**Mal de mer** : Indications thérapeutiques par le D<sup>r</sup> GUERNSEY. Ars, Bell, Bryon, Cocculus, Ipeca, Nux-Vom, Phosph, Puls, Secale, Sepia, Tabac.

**De l'Ammonium Bromatum dans des troubles bronchiques** par le D<sup>r</sup> GOULLON. (Traduction.) Cas de guérison.

**Céphalalgie** par le D<sup>r</sup> Boger. Guérison. Lachesis <sup>cm</sup> 2 doses.

— V. XVI. Juin 1896 N<sup>o</sup> 6.

**Du Mercurius vivus** par le D<sup>r</sup> WALTER JAMES.

Fin de l'esquisse pathogénétique, caractéristique.

**Des forces dynamiques en Homœopathie et dans les sciences naturelles** par le D<sup>r</sup> FINCKE de Brooklyn.

Dissertation sur les forces, la vie, la force médicamenteuse, la matière. Pour le D<sup>r</sup> Fincke, dans aucune condition la matière ne peut être considérée comme la cause de la force ; la matière n'est que le véhicule de la force ; par elle-même la matière est inerte.

**De la répétition de la dose :**

Compte rendu de la « Brooklyn Hahnemannian Union ».

La nécessité de la fréquence de répétition des doses dépend de l'activité du remède particulier, de la durabilité de son action, de la susceptibilité du patient, tous points qui sont justiciables exclusivement de l'expérience, du moins jusqu'à présent.

**Du Chionanthus dans la jaunisse** par le D<sup>r</sup> MORROW.

Cas de jaunisse chez une femme enceinte, guérie au bout de 2 jours par Chionanthus 30, après essai inutile d'autres médicaments. Esquisse pathogénétique du Chionanthus virginica, exhortation à l'emploi de ce remède dans la jaunisse.

**The Organon and Materia Medica club. of the Bay Cities of California** : comptes-rendus très intéressants. Discussion sur les articles de l'Organon.

**Remèdes complémentaires**, par le D<sup>r</sup> OLDS de Philadelphie. (Voir doc. de mat, med.)

Un cas d'empoisonnement par la Santonine (traduction de l'A. H. Z.)

*Silicea*, guérison de douleurs rhumatismales de la face.

**Vertige aggravé** par le mouvement : par le D<sup>r</sup> BOGER, par Morphie Sulf. <sup>cm</sup>

D<sup>r</sup> Bonif. Schmitz.

**Revue homœopathique française.**

— Juin 1896.

**Observations d'hydarthrose** par le D<sup>r</sup> MARC JOUSSET. Suit la discussion à laquelle elles donnèrent lieu à la Société française d'homœopathie. Les

principaux remèdes préconisés sont *Canth.*, *Apis mellif.*, *Iodium*, *Bryonia* et *Calcarea*.

**Affections chroniques des os. Résultats du traitement par Aurum** par le D<sup>r</sup> JAMES LOVE. Relation clinique de plusieurs cas, de mal de Pott entre autres, traités avec succès par ce remède à la trentième administré d'une façon prolongée avec des intervalles d'interruption de la médication.

**Deux observations** par le D<sup>r</sup> CHANCEREL PÈRE.

La première a trait à un cas de *glossite* consécutive probablement à des gargarismes au sublimé. *Nitri acid.* 30 amena une légère amélioration mais *Arg. fol.* 12 une amélioration et une guérison rapide.

La seconde observation a pour objet un *décollement de l'ongle* du pouce gauche qui augmentait progressivement et avait déjà atteint le tiers de l'ongle environ. Le D<sup>r</sup> Chancerel, le sujet de la dite observation, prit, d'après l'indication donnée par Bœnninghausen, *Squilla* 30, cinq globules par jour pendant une semaine, suivie d'une semaine de repos. Le décollement s'arrêta immédiatement et après quatre mois de médication, l'ongle avait complètement repris son état normal.

### Medical Century.

— 1<sup>er</sup> Juin 1896.

**Etude comparative de quelques remèdes dans l'anémie** par W. A. DEWEY M. D. *Ferr. metall.*, *Pulsatilla*, *Cinchona* et *Calcarea Carbonica* sont les remèdes qui servent de base à cette étude.

— 15 Juin 1896.

**Si Hahnemann visitait l'Amérique** par ALLISON CLOKEY M. D. Considérations tendant à faire ressortir l'importance de la pathologie, du facteur étiologique et démontrant qu'il ne suffit pas de s'en tenir rien qu'à l'exposé symptomatique.

**Stannum metallicum. Son action sur le système nerveux et mental**, par W. A. DEWEY M. D.

— 1<sup>er</sup> Juillet 1896.

**Cures miraculeuses**, par M. W. VANDENBURG, A. M. M. D. Etude succincte des conditions dans lesquelles elles se produisent.

**Le rapport de la constipation avec les désordres pelviens chez la femme**, par le D<sup>r</sup> HENRY E. FRANK. Considérations générales.

### Pacific Coast Journal of Homœopathy.

— Juillet 1896.

**Le traitement mécanique et chirurgical des déplacements utérins**, par JAMES W. WARD.

**Impressions maternelles**, par J. M. SELFRIDGE M. D. Rien de neuf, l'auteur conclut avec raison à de simples coïncidences.

### The New-England Medical Gazette.

— Mai 1896.

**Westborough Insane Hospital. Ses méthodes et ses résultats**, par FRÉDÉRIC HOWARD WINES.

**Rapport sur le Westborough Insane Hospital.**

**Les soins à donner aux aliénés**, par ELLEN L. KEITH M. D.



— Juin 1896.

**Adresse présidentielle** lue devant la « Massachusetts Homœopathic Medical Society », par EDWARD P. COLBY M. D. Il y est question de la situation florissante de l'Homœopathie, dans le Massachusetts.

**Les extraits animaux**, par N. L. DAMON. Rien de neuf. Comme le dit du reste l'auteur, son travail est un travail de compilation.

**Ce que l'homœopathie enseigne depuis longtemps.** Sous ce titre se trouvent relatés des faits publiés, dans le *New-York Medical Journal*, par le Dr FRANK W. ROOT — un allopathe — sous la rubrique « La dose vraie, médicinale et curative du sulphate de morphine ». Cet auteur, après avoir employé pendant vingt ans les doses habituelles, souvent même de plus fortes encore, durant ces cinq dernières années n'a plus employé que des doses excessivement petites avec des résultats très favorables dans des affections intestinales, l'insomnie, le délirium tremens, l'inertie utérine entre autres.

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe

## Miscellanées

A l'occasion du Centenaire de l'homœopathie, célébré à St-Louis, le Dr COMSTOCK mentionne dans son allocution que telle était la renommée de Samuel Hahnemann que, bien que jamais il n'eût visité l'Amérique, il fut élu membre honoraire de la State Society de l'Etat de New-York il y a environ un demi-siècle. Dans la suite, son nom fut rayé de la liste des membres à cause de la grande opposition contre sa doctrine. (*St-Louis Journ. of Hom.*)

D<sup>r</sup> Eug. De Keghel.

\*  
\* \*

Le gouverneur Flower, de l'Etat de New-York, vient de donner au « New York Homœopathic Médical College and Hospital » 95,000 dollars (à peu près 1/2 million de francs). Le même hôpital vient de recevoir de Mme C. H. Kunhardt 15,000 dollars (75,000 francs).

\*  
\* \*

Il vient de paraître à Madrid un nouveau journal homœopathique qui a pour titre *el propagador homœopatico*, organe de l'institut et de l'hôpital homœopathique de San José.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à notre confrère espagnol.

D<sup>r</sup> Lambreghts fils

∴

Le Hahnemann hospital de Chicago vient de recevoir un nouveau legs de 32000 dollars.

Dix mille francs ont aussi été recueillis par le même hôpital dans une fête de charité. (*South J. of hom.*)

∴

**Les progrès de l'homœopathie.** — Malgré l'extension croissante de l'homœopathie aux Etats-Unis, le mot d'ordre est de dire que son influence diminue dans ce pays.

Plusieurs fois déjà, j'ai lu et entendu de tels témoignages dont la moindre statistique démontre la fausseté. Il n'y a pas un collège qui ne voie le nombre de ses élèves augmenter considérablement, d'année en année. Dans l'un des collèges d'homœopathie de Chicago notamment, 73 candidats ont reçu leur diplôme de médecin il y a quelque temps.

Et dire qu'il y a 20 collèges homœopathiques aux Etats-Unis. Il n'est donc pas encore question de décadence.

Cependant, quoique si bien représentée dans la plupart des états Nord-Américains, elle a beaucoup à gagner encore dans certains de ces états.

Dans le Maryland, elle n'avait pas encore de représentation officielle, mais grâce à l'extension croissante du nombre de ses partisans, dans cet état, cette lacune vient d'être comblée. Nous lisons dans le *Southern journal of homœopathy*, que depuis le mois de mars dernier un médecin qui a fait ses études au collège Hahnemann de Philadelphie est compté au nombre des membres du comité d'hygiène.

Voici du reste comment un correspondant du *Maryland Medical journal* du 29 février, un journal allopathique, apprécie cette nomination :

« Le bureau d'hygiène vient de s'adjoindre une nouvelle recrue ; le Dr EDWARD S. CONLYN, un élève sorti en 1880 du Hahnemann College de Philadelphie. Les principes qui différencient les deux écoles de médecine ne doivent pas être pris en considération, en fait d'hygiène.

Cette nomination n'est pas encore ratifiée, mais la ténacité bien connue du conseil municipal aura facilement raison des intrigues éventuelles ».

Cette manière de voir est correcte ; il n'en est pas de même de quelques articles qui ont paru plus tard, dans le même journal, et qu'il serait trop long de reproduire ici. Nous ne voulons retenir de tout cela qu'une phrase par trop naïve, écrite par l'un de ces correspondants jaloux :

« L'homœopathie aurait été étouffée ici, comme elle l'a été en Allemagne, si l'on avait, comme dans ce pays, évité la reconnaissance officielle de cette doctrine ».

Voilà un aveu dépourvu d'artifice qui montre assez qu'il suffît de donner à l'homœopathie les mêmes avantages officiels que ceux que l'on n'accorde ici qu'aux médecins qui ne connaissent pas cette doctrine pour assurer son développement.

..

Cela vous étonne-t-il d'apprendre que pendant la session 1894-1895, il y avait 1900 étudiants dans les collèges homœopathiques des Etats-Unis et que 387 d'entre eux ont reçu le diplôme final. (*The Southern Journal of Homœopathy.*)

\* \*

Un cours de cathodographie va être institué au Post-graduate Hospital de New-York. (*id.*). On ne perd pas de temps aux Etats-Unis.

**L'homœopathie et les asiles d'aliénés.\*** — Nous lisons dans le « *British medical journal* » du 2 mai 1896, p. IV, un article qui n'est pas digne d'un organe aussi respecté. Cet article n'est pas signé.

Il y est question de la nomination d'un homœopathe aux fonctions de médecin en chef de l'hôpital gouvernemental des aliénés à Norfolk, dans l'Etat de Nebraska aux Etats-Unis.

L'auteur de cet article, un perfide, critique méchamment cette nomination. D'abord parce qu'il en veut à l'homœopathie et ensuite on ne sait trop pourquoi, parce qu'il trouve — lui, qui n'a cependant aucune raison de s'y connaître en fait de maladies mentales puisque, à l'en croire il n'y a que les homœopathes qui puissent s'en occuper, — que le médecin désigné par l'administration de Nebraska n'est pas à la hauteur des fonctions qu'il aura à remplir. Il se base pour faire valoir cette opinion sur quelques lignes extraites d'un travail écrit par ce médecin.

Il est question dans ce travail de l'effet thérapeutique de la souffrance physique sur les dégénérés, sujet des plus intéressant qui a été envisagé déjà de la même façon par plus d'un psychiâtre. C'est une manière de voir originale qui en vaut bien d'autres. Et il n'est pas permis au premier venu de la critiquer au pied levé.

Mais que voulez-vous tous les moyens sont bons, lorsque l'on veut se faire passer pour un homme d'esprit. Quoi de plus amusant que de pouvoir déclarer que l'homœopathie est à sa place dans un asile d'aliénés !

Vrai, c'est une trouvaille mais, que vont penser les psychiâtres éminents qui sont à la tête des nombreux établissements d'aliénés, où l'on fait de la médecine traditionnelle ?

Ils devraient, pour faire plaisir au spirituel correspondant du « *British medical journal* » céder leur place, à l'instant, aux médecins homœopathes, les seuls compétents d'après lui.

**D<sup>r</sup> Mersch.**

Une nouvelle société de médecins homœopathes vient d'être fondée en Allemagne sous le titre : **Verein preussischer selbstdispensirender homœopathischer Aerzte**. Il a pour but de défendre les intérêts des médecins homœopathes qui ont jusqu'à présent le droit de délivrer des médicaments contre le gouvernement prussien qui fait mine de vouloir leur enlever cette liberté. La nouvelle société compte déjà 74 membres.

**D<sup>r</sup> E. Nyssens.**

---

### Travaux annoncés et reçus

Guérisons homœopathiques, par le **D<sup>r</sup> Coumont**. — Revue clinique de quelques-uns de nos médicaments, par le **D<sup>r</sup> De Cooman**. — Pathogénésie de l'*Ceanothe Crocata* (*suite*), par le **D<sup>r</sup> Demoor**. — Furonculose et Electivité, observations cliniques par le **D<sup>r</sup> G. Van den Berghe**. — Inflammation des glandes de Meibomius produite par *Digitalis purpurea*, par le même. — Leçons de matière médicale (*suite*), données par le professeur **D<sup>r</sup> Th. von Bakody**.

---

\* Voir à la page 214 sous la rubrique « Les hospices officiels d'aliénés du Massachusetts » on trouvera des renseignements au sujet de la valeur du traitement homœopathique des aliénés.

# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 5.      SEPTEMBRE-OCTOBRE 1896.      V<sup>o</sup>l. 3.

---

## MATIERE MEDICALE

---

### Œnanthe Crocata

Etude botanique et étude des effets pathogénétiques observés chez l'homme  
sain et chez certains animaux

(suite)

par le **D<sup>r</sup> Ch. Demoor**

#### OBSERVATION XIX

Au mois d'octobre 1810, étant à Alcañez, dans le royaume d'Aragon, avec le régiment dont j'étais un des officiers de santé, je fus appelé, avec un de mes confrères, pour donner des soins à cinq soldats qui, disait-on, venaient d'être empoisonnés. Comme les accidents s'étaient immédiatement déclarés après un repas, l'hôte espagnol fut arrêté, ainsi que d'autres personnes ; il y eut même de la rumeur à ce sujet parmi la troupe et les habitants. Nous examinâmes les malades avec soin, et nous prîmes des informations exactes sur toutes les circonstances de cet événement.

Nous étions cependant fort indécis sur la nature du poison avalé par les malades, lorsqu'on vint me dire que ces soldats avaient été dans la campagne cueillir eux-mêmes la salade qu'ils avaient mangée. Heureusement que les débris n'en avaient pas encore été jetés. Je les fis apporter, et je reconnus, avec assez de facilité l'*Œnanthe Crocata*, très commune dans certains cantons de l'Espagne. Les feuilles et les racines de la plante avaient été mangées.

Les accidents furent ceux qu'on a décrits dans l'observation et le rapport qui la complète. (Obs Bry, rapporteur Merat, op. cit. p. 65). Tous les malades éprouvèrent une *chaleur brûlante à la gorge* ; mais deux seulement eurent des *hallucinations*.

Regardant l'action de cette plante comme un poison stupéfiant, analogue à celui de la cigüe, nous employâmes d'abord l'émétique, puis la limonade et autres boissons acides. Bien que le traitement fut le même pour tous, et administré avec promptitude, *trois malades succombèrent au bout de trois ou quatre heures*, et les deux autres

se rétablirent. Est-ce par une disposition individuelle, est-ce parce qu'une plus petite portion de cette plante vénéneuse avait été ingérée par ces derniers ? Je l'ignore.

L'ouverture des cadavres, faite avec le plus grand soin, pour en dresser procès-verbal, ne fit apercevoir aucune trace d'inflammation sur la membrane muqueuse de l'estomac et des intestins; cette membrane était partout d'un blanc rosé qui m'annonça l'état d'intégrité. On remarqua seulement de la rougeur et quelques petits points blanchâtres à la gorge. Trois ans après, j'eus l'occasion de revoir les deux soldats échappés à cet accident; ils jouissaient de la santé la plus parfaite. (*Réveillé-Parise. Journal général de Médecine. Paris 1823. T. LXXXII, p. 298.*)

## OBSERVATION XX

Un événement déplorable a eu lieu tout récemment dans la commune d'Anglet, près Bayonne (Basses Pyrénées.) Une famille de cinq personnes, le père, la mère, un garçon de ferme, deux enfants, l'un de huit ans, l'autre de onze mois, étant atteints de la gale, se frottèrent le corps avec de la ciguë aquatica, la citutaria aquatica, qui est aussi connue sous le nom d'Enanthe (crocata) safranée, tous éprouvèrent tous les symptômes d'un violent empoisonnement. *Le garçon de ferme et le plus jeune des enfants succombèrent dans les plus atroces douleurs*, les trois autres malades furent sauvés, grâce aux secours empressés d'un médecin qui fut appelé à temps.

(*Revue Médicale, février 1837. T. 1. p. 245. Journal de chimie médicale 1836.*)

OBSERVATION XXI<sup>e</sup>

Vingt et un condamnés étaient employés, le 4 février 1843, dans un moulin à mortier situé sur le bord d'un canal, dans l'arsenal royal de Wootwich. A onze heures du matin, huit ou dix d'entre eux sortirent du moulin pour aller laver leurs bûches et leurs chaussures. Un d'entre eux (Chamberlaine), s'éloigna des autres, et trouva sur le bord du Canal une plante qu'il prit, à ses tiges et à ses feuilles, pour du céleri. Il en coupa quelque peu, le lava, et, après en avoir goûté, il en apporta à ses compagnons. Plusieurs de ces hommes retournèrent avec lui au même endroit, l'aiderent à en couper une grande quantité, en mangèrent beaucoup et en distribuèrent des morceaux à leurs camarades qui étaient restés au moulin. A onze heures vingt minutes, le gardien les fit mettre en rang pour retourner dîner à bord du vaisseau (plusieurs d'entre eux mangèrent encore de ces tiges et en avaient dans leurs poches), lorsque l'un d'eux, le nommé Wilkinton, sans éprouver aucun symptôme précurseur, fut pris tout à coup de violentes convulsions. L'attaque se calma rapidement, il se remit un peu, mais conserva une expression troublée; la figure était pâle, et bientôt après une seconde attaque survint. Pendant qu'on s'occupait de lui, un second individu (Knigt) tombait dans le même état, puis un troisième (Wilson) et même un quatrième (Salt). Arrivé à environ midi un quart pour leur donner des secours, je vois neuf hommes, tous jeunes et forts, se *débatant dans de violentes convulsions et sans connaissance*. Trois (Wilkinton, Knigt et Wilson) dans l'état le plus déplorable, étaient sous un hangar, trois venaient de tomber dans la cour (Chamberlaine, Gundle et Jeffs) et trois autres se débattaient dans les convulsions sur le pont du navire (Williams, Jones et Salt).

Des trois premiers, Wilkinton était évidemment mourant, *la face congestionnée et livide; l'écume sanguinolente qui sortait de la bouche et de ses narines, sa respiration stertoreuse et convulsive, la prostration et l'immobilité complète ne laissaient aucun espoir*. Tout ce qu'on put faire fut de lui soulever la tête et les épaules; au bout de 5 minutes, *il était mort*.

Knigt, le second qui avait eu *de violentes et nombreuses convulsions* était presque

dans le même état *apoplectique, sans connaissance, sans parole, les pupilles dilatées, la face tuméfiée et livide, respirait avec peine et ses membres agités de fréquentes convulsions*. Ne pouvant lui rien faire avaler, on écarta avec force la mâchoire inférieure, malgré la résistance des muscles voisins et on établit dans son estomac, au moyen de la pompe gastrique, un double courant d'eau tiède qui entraîne quelques feuilles, mais la violence du spasme ne permettait que difficilement la manœuvre de l'instrument. Il meurt au bout d'un quart d'heure.

Le troisième, Wilson, avait aidé à porter les deux premiers et quand il fut arrivé près de la cour, on le vit *pâlir* et être pris de *convulsions tellement violentes que plusieurs hommes très robustes avaient peine à le retenir*. Après l'accès, il resta tranquille, recouvra un peu connaissance et put avaler une solution émétique de sulfate de cuivre. Il n'y eut pas de vomissement, *les convulsions recommencèrent*, la pompe gastrique ne retira que des liquides de l'estomac, puis à une seconde application, quelques débris de racines et de feuilles, mais les *accès de convulsions reviennent et se succèdent avec rapidité*. Mort pendant l'un de ces accès, à midi et demi.

Des vomitifs de sel et de moutarde administrés à ceux qui étaient tombés dans la cour amènent des vomissements abondants et surtout une grande quantité de débris de racines imparfaitement mâchées, et dont la sortie est suivie d'un soulagement notable. Chez eux, les convulsions cessent, le sentiment et la raison reparaissent : mais il reste des *étourdissements, la pâleur de la face, la dilatation de la pupille, le froid des extrémités, des frissons, une extrême faiblesse et le pouls lent et très faible*.

De nouveaux vomissements provoquent la sortie de nombreux débris de racines. Des frictions chaudes sont pratiquées sur les extrémités, tandis que, à l'intérieur, on administrait de l'ammoniaque et le rhum dans des boissons très chaudes.

Chez trois malades : (Salt, Williams et Burgett) les attaques subséquentes furent moins violentes ; ils éprouvèrent une espèce de *délire maniaque* ; avec *grande agitation des membres* ; quelques heures plus tard on put les transporter à l'hôpital. Jones mourut dans les convulsions vers 12-4.

Différents autres prirent avec succès de l'émétique à l'eau salée, sans éprouver des symptômes d'empoisonnement. D'autres ressentirent des *vertiges* et de la *faiblesse dans les membres* et le soir à 6 heures, onze malades purent se rendre à l'hôpital.

4 février, à 6 heures. Chamberlaine, âgé de 24 ans, fut admis avec une *faible stupeur*, son *expression était anxieuse et déprimée* ; il était *assoupi*, les *pupilles dilatées*, la *peau froide*, le *pouls petit*. — On lui administra un purgatif.

5 à 1 h, du matin. Il est malade et va mal ; *expression anxieuse et dépression* ; les *pupilles dilatées, les mains et la face chaude* ; il *avait de la douleur dans la poitrine, dans l'abdomen, qui est sensible et tendu, le pouls est faible ; la faiblesse semble augmenter*. Ammoniaque.

10 h. du matin. Sa *contenance est meilleure*, la *bouche est sèche et brûlante* ; il a soif, la *langue légèrement chargée*, l'*abdomen tendu, sensible* ; pas d'urines. — On continue les purgatifs.

4 h. de relevée. *Distension subite de l'abdomen avec respiration courte, pouls à 66 ; il est étendu sans mouvement* ; les *pupilles sont dilatées* ; pas de selle ; il rend les purgatifs ainsi que les lavements purgatifs à l'asafoetida.

Minuit. Les purgatifs ont agi ; *l'urine est épaisse et noire*.

6. h. matin. Grande amélioration. Plus de gonflement abdominal ou de sensibilité.

4 h. de relevée. *Langue blanche, pupilles naturelles, urines abondantes, noires avec un dépôt épais et jaune*.

7. *Langue blanche, rouge aux bords*.

8. Mal de tête constipation, langue plus propre, urine régulière, noire, sédimenteuse.

17. Bien.

William Jeffs, 23 ans, admis en même temps : faiblesse comatique et épuisement, qui disparaissent après un purgatif ; il put sortir guéri le 8.

10. Rentre faible et prostré ; mains et face froides, lèvres bleues, mal de tête, vertiges, langue humide, légèrement chargée, yeux injectés Un purgatif au calomel opéra bien.

11. 12. Fièvre légère avec douleurs dans le creux de l'estomac. Saignée, purgatifs salins.

13. Encore fiévreux. Plus de douleurs à l'estomac ; douleur légère dans le côté gauche, urines abondantes, noires, troubles Constipation. Abdomen plutôt dur.

22. Il alla bien jusqu'à ce jour, quand la sensibilité de l'estomac reparut, avec vertiges, soif, douleurs dans le côté droit, et sous les côtes ; douze sangsues furent appliquées et les purgatifs salins furent administrés.

23. Moins de sensibilité, vertiges légers, un peu de fièvre.

3 mars. Bien.

Joseph Salt, âgé de 17 ans, fut admis à la même époque. *Délire, insensibilité et grand épuisement.*

7 h du matin. *Insomnie et grande difficulté pour le tenir au lit. Les lèvres livides, la respiration accélérée, le pouls faible, la peau chaude, les pupilles dilatées.* Quand on l'interpelle, il ne peut répondre, mais il *regarde fixement* et semble *atteint de folie. Selles involontaires.*

Minuit. Moins d'insomnie. *Stupeur ; regard sauvage.*

5. 10 h. du matin Plus sensible ; il est agité avant de boire. Il a deux selles.

Midi Un peu amélioré, quoiqu'il soit encore agité, et un peu fou ; il ne peut pousser la langue, les pupilles sont naturelles.

4 h. après dîner. — Plus tranquille et somnolent ; interpellé, il répond et se plaint de douleurs dans le côté gauche, il souffre de la respiration, mais elle est moins accélérée, la face est injectée, la langue est poussée avec difficulté ; elle est gonflée, blanche et couverte de vésicules La toux est brève, il a plus de mucosités dans la gorge, sortant difficilement, le bout du nez est très rouge, les yeux naturels ; le pouls faible, 78, accéléré par le moindre mouvement. La sensibilité de la peau est accrue. Au toucher, elle est très sensible, la moindre pression sur un point quelconque de l'abdomen cause de la douleur ; l'urine est claire ; le pénis est retracté ; la peau est froide. Laisse seul, il s'endort promptement ; il gémit et respire profondément. Des purgatifs et des lavements s'administrent avec difficulté. On donne de la magnesia, de l'ammoniaque et des potions gazeuses.

6. 8 h. du matin. — Aggravation. Respiration courte ; face injectée, bouche sèche, soif. Grande douleur au côté gauche, qui est très sensible au toucher ; impossibilité d'être changé de place ou de prendre de la boisson chaude. Langue blanche avec bords colorés, beaucoup de râles muqueux dans la gorge, pouls faible, ventre très tendu. Application de 12 sangsues sur le ventre. Vésicatoire sur la poitrine. Huile de ricin et calomel, etc.

Soir. — Respiration laborieuse, accélérée avec râle muqueux tracheal bruyant. Langue humide, blanche, bords ulcérés, face, nez, oreilles, lèvres très rouges et injectées. Peau chaude, ventre très sensible, pouls faible et très accéléré, stupeur, grande somnolence. Expectoration de glaires blanches, désir de boissons froides.

7. 8 h. matin. — Sommeil par moment et amélioration ; face moins injectée ; respi-

ration plus libre, langue blanche, pouls plein, 100 pulsations, abdomen sensible. Continuer Calomel.

6 h. de l'après dîner. — Respiration plus libre, moins de fièvre, ventre sensible, pouls faible, 120 pulsations.

8. 8 h. du matin. — Bonne nuit, langue humide, chargée, rouge à la pointe, ventre très sensible, peau chaude, respiration plus libre, miction douloureuse, urines claires très colorées. Plus de selle depuis hier. Expectoration de glaires jaunes, verts très prononcés, toux moins fréquente. Huile de ricin et antimoniaux.

1 h. soir. — Pas de selle. Ventre très sensible, injection de la face et chaleur de la peau augmentées, langue blanche, plutôt gonflée. Pouls faible, 112 pulsat. Voix rauque. Douleur en comprimant la gorge ; aggravation de la douleur pendant la déglutition ; toux fréquente avec expectoration abondante et purulente. Saignée et médicaments renouvelés.

6. h. soir. — Moins de fièvre ; respiration plus libre, toux et expectoration fréquente. Miction difficile, légère diète. Vésicatoire à la nuque.

9 h. soir. — Une seule selle pendant la nuit. Douleur de tête, grande sensibilité au ventre et au côté, langue chargée, blanche, bords rouges. Voix enrouée, respiration plus libre, fièvre. Mixture saline

9 h. matin. — Pas de selle, ventre sensible, respiration plus courte, face injectée, peau chaude, langue blanche rouge au bord. Calomel, huile de ricin et opium.

10. 10 h matin. — Sommeil profond, face pâle, pouls faible, 120 pulsations, respiration accélérée, voix très rauque ; expectoration d'une grande quantité de mucus purulent ; pas de selle, miction facile. Calomel, huile de ricin et salins.

Midi. — Respiration plus oppressée et forte injection de la face. Saignée et antimoine.

10 h. soir — Trois selles contenant beaucoup de mucosités. Ventre sensible, grande raucité de la voix. Expectoration de la même matière jaune.

11. 10 h matin. — Face congestionnée, sommeil, respiration laborieuse, pouls faible, très accéléré. 7 selles pendant la nuit. Potion expectorante et vin.

12. 10 h. matin. — Regard affaibli, face livide, yeux à demi fermés, somnolence, respiration courte, grande fiiblesse, diarrhée, ventre très sensible et douloureux. Vin, Carbonate d'ammoniaque, Calomel.

10 h. soir. — Sommeil profond, yeux haves, respiration très courte, toux, expectoration très difficile d'une matière verte foncée ; délire, face injectée.

13. 10 h. matin. — Plus de délire Grande somnolence, léger râle muqueux dans la trachée ; pas d'expectoration ; dépression rapide. Mort à 3 heures du soir.

*Autopsie.* Injection de la trachée et des bronches et obstruction des petites bronches par des mucosités La plèvre gauche est couverte de lymphes et la cavité remplie de sérosité. Adhésions des surfaces des intestins par une matière gluante. Épanchement péritonéal et plaques de lymphes, adhésions.

Membrane muqueuse de l'estomac et de l'intestin ramollie, épaissie, et toute chargée d'un mucus abondant. Après lavage, on remarque une grande injection Vaisseaux du cerveau plus injectés que d'habitude et léger épanchement séreux de l'arachnoïde.

Ainsi, sur six morts produites par cette funeste plante, quatre eurent lieu dans l'heure qui suivit cette ingestion, et deux autres au bout de plusieurs jours, et toujours par l'effet des accidents primitifs, savoir : la disposition à la syncope et à la prostration. Ce qui ajoute encore à l'intérêt de l'observation, c'est que les symptômes n'ont pu être combattus avec efficacité par les moyens stimulants qui n'amenaient qu'une réaction difficile et accompagnée d'une irritabilité toute spéciale. Il est probable cependant que cette continuation des mêmes accidents, pendant toute la durée de la maladie



a moins tenu à l'énergie de la première impression reçue par l'économie qu'à la continuation de l'influence de la substance malfaisante, à mesure qu'elle s'avance dans le canal digestif.

Nous allons rassembler, dans une description commune, les altérations pathologiques que l'autopsie fit reconnaître.

**AUTOPSIE — Aspect extérieur.** — Rigidité cadavérique très prononcée, la main est fléchie fortement, et le pouce appliqué avec force contre la paume de la main, les ongles sont bleuâtres, plaques livides, peu étendues, sur la face antérieure du tronc, toute la face postérieure présente une coloration pourpre-foncé, excepté au niveau des jarrets, où cette coloration est plus rouge, et au niveau des parties soumises à la pression, où elles manquent entièrement. Le scrotum et le pénis sont également livides; la face est aussi injectée et gonflée, les paupières un peu écartées, les conjonctives un peu congestives, les pupilles largement dilatées, les lèvres, les oreilles et les gencives ont une teinte pourpre, la *langue est mordue à sa pointe* et paraît entre les dents; de l'écume s'écoule des narines.

**Appareil innervateur.** L'incision des téguments du crâne donne issue à une grande quantité de sang noir et liquide. Les veines de la pie-mère, fortement distendues, forment des arborisations nombreuses à la surface des circonvolutions et dans leur intervalle. La substance cérébrale est fortement injectée, surtout dans la portion blanche. Il en est de même de la protubérance annulaire et de la moëlle allongée. Epanchement séreux assez abondant dans le tissu cellulaire sous-arachnoïdien, les cavités ventriculaires et principalement à la base du crâne. Les sinus de la dure-mère sont distendus par une grande quantité de sang fluide. Quant à la moëlle épinière, ses enveloppes membraneuses sont fortement injectées. Les tissus vertébraux sont remplis de sang noir et fluide, et la substance médullaire est plus rouge, plus congestionnée qu'à l'ordinaire. Chez un de ces individus (Jones), on trouva au-dessous de la pie-mère un épanchement de sang qui recouvrait la face convexe des deux hémisphères.

**Appareil respiratoire.** — L'épiglotte est le siège d'une coloration très foncée, avec injection considérable du réseau veineux qui la recouvre. La glotte, les ventricules du larynx, le larynx lui-même, la trachée et les bronches, jusqu'à leurs dernières ramifications, présentent une rougeur très foncée et sont tapissées par une couche épaisse de mucus rougeâtre et écumeux. Les poumons sont lourds et noirâtres. On y aperçoit beaucoup de petits épanchements sanguins (apoplexie pulmonaire.)

**Appareil circulatoire.** — Le cœur présente son volume naturel, mais il renferme beaucoup de sang noirâtre et fluide.

**Appareil digestif.** — Les papilles de la base de la langue sont turgescentes et vascularisées. Le voile du palais, les amygdales et le pharynx sont recouverts d'une couche de mucus glaireux et présentent une teinte livide foncée. Il en est de même de l'œsophage. L'estomac et les intestins offrent à l'intérieur une coloration écarlate. Leur surface interne est recouverte d'une couche épaisse d'un mucus visqueux, au-dessous duquel la membrane muqueuse est fortement injectée et présente un aspect mamelonné qui est dû à la présence d'un grand nombre de follicules saillants et tuméfiés. Il y avait aussi quelques points d'épanchement, et quelques lignes noirâtres sur le trajet des troncs veineux de ces organes. (D<sup>r</sup> Bossey. *London medical Gazette*. Mai 1844. — *Bloc*. p. 38.) (Trad. du doct. Van den Heuvel.)

(A suivre).

**D<sup>r</sup> Ch. Demoor.**

# Inflammation des Glandes de Meibomius <sup>(1)</sup>

produite par

## *Digitalis purpurea* à la 30<sup>e</sup> dilution

par le **D<sup>r</sup> G. Van den Berghe**

Il y a quatre ans, atteint de troubles gastriques et de légères douleurs rhumatismales vagues, tourmenté surtout par des intermittences dans le pouls, précédées et accompagnées d'un peu de gêne de la respiration, je pris à mon grand avantage *Digitalis purpurea* 30<sup>e</sup> dilution centésimale, deux globules le soir en me couchant. J'insistai sur cette médication, et après cinq mois je me levai un matin avec une démangeaison aux coins internes des yeux et aux bords des paupières inférieures. Vers midi, du même jour, je sentis un grattement derrière les paupières inférieures comme si de petits corps étrangers s'étaient placés entre ces paupières et les globes oculaires. Le soir, je pris encore deux globules de digitale. Le lendemain matin, mes paupières étaient agglutinées et tout mouvement des yeux, surtout de haut en bas, était douloureux; les glandes de Meibomius étaient vivement enflammées et faisaient saillie entre le bord des paupières inférieures et les globes des yeux; c'étaient là les corps étrangers sentis la veille. Ces symptômes étaient plus prononcés à droite; de ce côté il existait une conjonctivite oculaire prononcée surtout dans la partie inférieure de l'œil. En même temps le pharynx était rouge et douloureux pendant la déglutition, ma voix était enrouée.

Depuis cinq à six semaines, j'éprouvais des douleurs avec craquements dans l'épaule gauche et aussi dans le bras, le cou et la région de l'omoplate du même côté; les craquements se produisaient pendant les mouvements des parties souffrantes et étaient suivis de douleurs plus accentuées. Je cessai de prendre la digitale. La nuit suivante fut très bonne, je me réveillai le lendemain matin guéri de mon inflammation oculaire; les symptômes du pharynx et du larynx avaient aussi disparu; les douleurs et les craquements se sont amendés peu à peu et après quelques jours ne se sont plus fait sentir.

J'avais 56 ans quand j'ai constaté ces symptômes pathogénétiques de *digitalis purpurea*.

**D<sup>r</sup> G. Van den Berghe**

---

(1) Travail lu au Cercle homœopathique des Flandres, en séance du 9 juin 1896.

## Leçons de Matière Médicale

données par le **D<sup>r</sup> Th. von Bakody**  
*professeur à l'Université Royale de Budapest*

recueillies et traduites

par le D<sup>r</sup> E. NYSSENS de Bruxelles

### NUCES VOMICÆ

(Suite)

En général, les signes pathogéniques sont fournis par les troubles fonctionnels les plus variés dans les domaines nerveux moteurs et sensibles, caractérisés par des perturbations d'ordre réflexe. Ainsi :

Douleurs dans les membres avec sensibilité excessive aux effleurements, aux bruits et aux secousses. Les sujets en expérimentation ont envie et besoin de repos, une aversion pour le mouvement et pour toute espèce d'effort ; de l'excitabilité musculaire avec sensation « comme si quelque chose bougeait dans les muscles ou dans le corps. » Le sujet titube et craint de tomber. Il se voit atteint d'un affaiblissement musculaire, de tremblement et de tressaillement des membres ; il manifeste de l'aversion pour l'air frais, envie de dormir, même le matin, augmentée encore après les repas. Tous ces embarras s'aggravent par les efforts intellectuels, par l'absorption de café. La réceptivité plus grande aux émotions psychiques se traduit par des dispositions sentimentales, timidité, violence, mélancolie ou hypochondrie, rêves troublants. Il y a de la sensibilité au froid surtout du côté du cuir chevelu. Après un certain temps d'administration, le teint devient pâle avec des alternances de rougeur.

La marche des idées devient plus lente, l'expression des idées incorrecte, la parole difficile, le geste indécis.

Signalons encore : les vertiges, céphalalgies frontales, fourmillements, convulsions dans certains muscles de la face, tiraillements crampoïdes dans les muscles masticateurs, points douloureux, surdité, torpeur des membres, douleurs musculaires, lumbago, exaltation du sens du toucher, sensation de tension dans l'articulation du genou, douleurs lancinantes et térébrantes dans les articulations des hanches, des genoux et des pieds, crampes des mollets, douleurs aux talons, points violents dans les régions plantaires, bruissements et tintements des oreilles, secousses dans les paupières, sensibilité à la lumière, hyperacuité de la vue, scintillement et vue d'étincelles, affinement de l'odorat, sensation de froid suivie de bouffées de chaleur à la tête avec refroidissement des extrémités. — Des pulsations cardia-

ques sont irrégulières. Il se manifeste des contractions et dilatations périodiques dans les différents rayons vasculaires.

Du côté du pharynx il y a une sensation de rudesse; du grattement dans le larynx et la trachée et parfois envie de tousser. La toux quand elle existe, apparaît par quintes paroxystiques. Elle doit avoir son origine réflexe dans des spasmes pharyngiens; car elle est accompagnée d'éruclations et de vomissements. On observe souvent aussi des hoquets et des renvois acides; des envies de manger qui, après l'ingestion de peu d'aliments, se transforment rapidement en sensation de plénitude; parfois de la rumination. D'autres symptômes sont : gastralgie, gonflement d'estomac, pulsations épigastriques, flatulence, borborygme intestinal, viscéralgies correspondantes aux régions du colon ascendant et descendant, brûlement, picotement, démangeaison au rectum, crampes des sphincters, ténésme.

Des doses plus fortes provoquent une hyperémie rénale par suite de l'augmentation primaire de la tension artérielle et de l'excitation directe des centres nerveux. Au début, la sécrétion d'urine est augmentée, diminuée en suite. On voit apparaître des troubles spasmodiques de la vessie, douleurs brûlantes et lancinantes de l'urèthre, pression dans le col de la vessie; ces phénomènes peuvent déjà, chez certains individus, être provoqués par des doses minimales.

Du côté des organes génitaux la noix vomique donne un affaiblissement génital, des pollutions fréquentes, des érections de courte durée.

Dans l'étude pharmacodynamique des substances médicinales contenant la strychnine, on commettrait une grossière erreur à n'envisager que leurs effets élémentaires. Ceux-ci consistent, en dernière analyse, en un trouble paralytique des mouvements protoplasmiques de certaines cellules nerveuses. Il faut considérer ces paralysies comme consécutives à un excès d'activité. En se plaçant à ce point de vue, il n'est pas possible de donner à Nux un emploi thérapeutique justifié. C'est un de ces agents qui montrent bien avec évidence que pour avoir une intelligence parfaite de l'action d'une substance médicinale, il est indispensable d'en faire l'essai sur l'homme sain. L'excellence de ce système se démontre par nos succès de thérapeutique dans un grand nombre de cas pathologiques où il n'y a pas de lésion anatomique et auxquels on ne peut « coller » une étiquette de diagnostic classique.

C'est le défaut de cette notion qui fit dire à ce pharmacologue de génie que fut Binz (1) : « Malheureusement une faible partie seule-

(1) Vorlesungen über Pharmacologie. — Berlin 1884, p. 341.

» ment des indications de thérapeutique pour *Nux vomica* se sont » justifiées ».

Dans l'avant-propos de la même édition, Binz dit encore : « J'ai « évité des subtilités toxicologiques concernant la conduite des sub- « stances médicinales vis-à-vis des différents organes, tant qu'elles « n'ont qu'une signification pour la partie médicale de la pharma- « cologie. »

Nous attachons, au contraire, une grande importance à ces subtilités; car elles nous permettent de tirer des conclusions qui donneront la mesure des actions physiologo pathologiques de la substance médicinale, pourvu que nous procédions avec méthode en faisant des essais sur l'homme sain.

Ce qui nous distingue, c'est précisément la tendance que nous avons à faire usage d'une méthode combinée, expérimentale et inductive, dans le but de jeter un pont sur l'abîme qui sépare les connaissances pathologiques des connaissances pharmacologiques; les deux piliers de soutien les plus importants de cette œuvre sont la toxicologie approfondie et l'expérimentation sur l'homme sain.

Kölliker (1), à propos de ses études sur la strychnine, émet la proposition « que la strychnine n'altère pas les nerfs sensibles » et combat la conception de Pickford, qui prouve le contraire en se basant selon l'expression de Kölliker « sur les expérimentations de « W. Arnold, rapportées et mal interprétées dans le volume 14<sup>e</sup> de » la revue homœopathique, page 193. »

La manière de voir de Kölliker est encore aujourd'hui partagée par beaucoup d'expérimentateurs, bien que depuis lors d'autres expériences permettent de la considérer comme erronée.

La noix vomique ou la strychnine aurait des effets d'autant plus nets sur les nerfs sensibles que la dose absorbée aurait été plus élevée. Il en est de même pour la circulation sanguine. Quand l'essai se fait avec une forte dose, le protoplasme des fibres musculaires sera profondément altéré, à tel point que les plaques terminales ne réagiront plus.

Il est hors de doute que *Nux* a une action spécifique sur les terminaisons nerveuses.

Nous avons parlé au début d'une action paralysante sur les mouvements protoplasmiques des cellules nerveuses. Ce phénomène disparaît non pas par l'intermédiaire de la circulation sanguine, mais par suite d'une excitation des centres nerveux; ce qui exclut une excitation périphérique.

---

(1) Virchow's Archiv vol. 10, page 240.

Comme la noix vomique est un poison du protoplasme, il faut en étudier l'action sur toutes les formes physiologiques du protoplasme. Des expériences rigoureuses montreront qu'elle agit également bien sur les cellules ganglionnaires et sur les plaques nerveuses. Seulement les différentes formes de protoplasme réagiront différemment. Un escargot supporte à lui seul plus de strychnine qu'un homme tout entier. Selon nous, il faudra diriger l'attention, avant tout, sur ces formes de protoplasme qui réagissent le mieux à la substance en essai. Ainsi pour Nux. Il est vrai que cette voie sera inaccessible aux expérimentateurs qui travaillent avec des doses proportionnelles au poids du corps.

Il est hors de doute que Nux exerce son action le long des nerfs par irritation centrale. A doses minimales elle agit, au contraire, par voie circulatoire. Dans ce cas n'entreront en vibration que les éléments protoplasmiques qu'un état morbide a rendu plus sensibles aux molécules de la substance médicinale. Son action cesse aussitôt que le protoplasme est assez fort pour empêcher l'assimilation, pour repousser l'invasion de la matière étrangère, pour la dominer, la supprimer, en un mot, à excréter les molécules étrangères au moyen de la réaction bio-dynamique.

De cette manière Nux développera ses actions les plus puissantes.

Les larges voies capillaires qui sillonnent les tissus et facilitent les échanges osmotiques, charrient évidemment la substance médicinale qui peut y engendrer des phénomènes variés.

Lorsque le corps strychnifère est introduit en masse dans la voie sanguine, la véhémence de son action irritante détruira l'activité fonctionnelle des nerfs délicats ; alors que de faibles quantités ne provoqueront qu'une excitation passagère.

**Thérapeutique.** — Pour les indications en thérapeutique de la noix vomique, il faut remarquer qu'elles relèvent de ces formes de maladies qui dépendent d'une anomalie dans les fonctions nerveuses.

L'action spéciale de la substance sur la moelle épinière et le système sympathique explique son influence particulièrement bienfaisante dans les affections caractérisées par un trouble général des fonctions gastriques et intestinales par suite d'une lésion dans le système nerveux abdominal.

Nux rend de bons services dans les maux d'estomac qui ne sont pas dus à une maladie du parenchyme ;

dans les états neurasthéniques doublés d'un dérangement gastrique ;

enfin, et surtout dans les spasmes des muscles de la vie organique.

Les nausées et vomissements nerveux, les selles irrégulières, la constipation céderont souvent à l'emploi de la noix vomique. Elle sera d'autant mieux indiquée que ces symptômes seront accompagnés de cardialgies violentes et de courte durée, souvent répétées, non aggravées ou même améliorées par la réplétion de l'estomac ou par la pression externe. La cardialgie doit être, je le répète, de nature purement nerveuse, et notre médicament ne servira à rien lorsque les douleurs auront pour cause un ulcère rond au début, une chlorose ou une obstruction vasculaire par embolie ou thrombose. (Dans ces cas il faut choisir entre Phosphore et Arsenic.)

Dans la dyspepsie flatulente avec constipation et formation de cybales, la noix vomique donnera de bons résultats. Il est évident que le processus de guérison sera secouru par l'administration méthodique de lavements tièdes (jusqu'à 25° Réaumur).

Nux est encore indiqué dans ces constipations caractéristiques chez les individus irritables atteints d'une grande excitabilité nerveuse avec troubles sensoriels et moteurs. Elle est remarquable dans son action contre le vertige suite d'excès de café et d'alcool, avec sensation d'abattement ou tremblement des membres, contre les céphalalgies subséquentes aux accès d'alcoolisme aigu.

Dans les ectasies veineuses idiopathiques (hémorrhôides), dans les malaises de tout le tube digestif avec hypochondrie chez des personnes à occupation sédentaire, chez les grands mangeurs et grands buveurs la noix-vomique donnera de beaux succès par une administration de longue durée.

Dans les maladies des muqueuses ce médicament ne pourra être utile qu'en agissant sur les nerfs qui les animent et qui président aux fonctions sécrétoires et autres.

On s'en sert avec avantage dans les stagnations sanguines des veines de la vessie, les névralgies des nerfs spermatiques, les irritations de l'appareil sexuel avec pertes séminales fréquentes.

Il faut y songer aussi dans les spasmes de la vessie; mais, comme les maladies de cet organe ont très rarement une origine purement nerveuse, le médicament en question ne donnera pas souvent les résultats désirés. Il aura une valeur plus grande dans un affaiblissement des muscles de la vessie.

Nux s'emploie encore dans le prolapsus rectal, dans les coliques néphrétiques et hépatiques, mais mon expérience ne m'en a pas démontré une grande efficacité dans ces affections.

Elle rendra de bons services dans les palpitations secondaires chez ceux qui ont une grande faiblesse de digestion, flatulence du colon

transverse, élévation du diaphragme ; dans des affections intermittentes, dans les accès de peur sans symptômes encéphaliques.

J'ai obtenu des succès remarquables par son application dans certains phénomènes intermittents qui apparaissent sous forme de paroxysmes prolongés (*malaria larvata chronica*) et dus probablement à un trouble fonctionnel des nerfs spinaux et ganglionnaires : surtout quand le tube digestif est atteint en même temps.

*Nux vomica* m'a donné de bons résultats dans les paralysies rhumatismales.

On prétend qu'elle combat les paralysies avec exagération des réflexes, lorsque la motilité n'a pas disparu entièrement ou qu'elle alterne avec des spasmes. Quoiqu'il en soit, dans des cas pareils, il ne faut pas négliger l'électricité quand elle est indiquée.

Quelques observateurs rapportent l'action favorable de *Nux* dans des amblyopies et amauroses qui ne relèvent pas d'une lésion apparente du nerf optique. Je n'ai pu en faire l'expérience.

Il reste encore à vérifier si la noix vomique peut donner quelque résultat lorsque la dégénérescence atrophique de la pupille optique a déjà commencé.

Il est à remarquer que *Nux* correspond mieux au sexe mâle que femelle. Chez les femmes hystériques, d'un esprit déprimé, avec des phénomènes convulsifs nous préférons la teinture de la fève *St-Ignace*. Celle-ci a incontestablement une action bienfaisante et calme sur la vie psychique et — en dépit de certaines railleries — son indication contre certains états érotiques paraît souvent justifiée.

La durée de l'action de la noix vomique est de plusieurs jours.

Prof. **D<sup>r</sup> Th. Von Bakody**.

## THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

### Revue clinique de quelques uns de nos Médicaments

par le **D<sup>r</sup> De Cooman**

Nous allons, dans ces quelques pages, passer en revue quelques cas spéciaux de notre clientèle, où la médecine homœopathique a été manifestement bienfaisante.

Nous nous promettons de continuer ultérieurement ce travail, prenant toujours soin d'indiquer le rapport évident entre l'indication symptomatique et la pathogénie du médicament.



## I. — CHININUM SULFURICUM

*Premier cas : Douleurs intercostales rebelles, suite de Zona.*

Madame D., qui a passé l'âge critique, se voit frappée en 1895 d'un *herpès zona*, très douloureux au côté gauche. Au bout de quelques jours *Rhus toxicod.* et *Prunus spinosa* ont raison de l'éruption, mais la malade conserve de vives douleurs intercostales, malheureusement si fréquentes à la suite de cette affection. Les douleurs entreprennent non seulement les côtes, mais montent jusqu'à l'épaule.

Ni les médicaments susdits, ni *Mezereum*, ni *Ranunculus*, ni *Arsenicum*, ni *Straphysagria*, ni *Belladone*, ni *Sulfur* ne parvinrent à vaincre ces douleurs qui durèrent de longs jours.

Finalement notre attention fut attirée sur ce point que les douleurs étaient paroxystiques et se présentaient régulièrement vers une heure du matin, accompagnées d'une fièvre intense. Interrogeant la malade, nous apprîmes qu'elle avait, jadis, séjourné, pendant quelques années, dans la région poldérienne du nord-est de Bruges, qu'elle avait beaucoup souffert de fièvres paludéennes dont le sulfate de quinine, à dose allopathique, ne la soulageait que momentanément, et que, finalement, elle avait dû abandonner ce séjour. — Nous prescrivîmes *Chinin. sulfuric 3<sup>x</sup>*, trois doses de 0.25 centigr., une dose par jour, à dissoudre dans un demi-verre d'eau : vider cette solution, à partir de 2 heures de relevée, par petites gorgées, de deux en deux heures.

En 3 jours toutes les douleurs avaient disparu ; les forces revinrent avec l'appétit. Circonstance doublement heureuse : le malade, qui, antérieurement, souffrait d'irrégularités cardiaques douloureuses, de nature évidemment nerveuse puisqu'il n'y a pas de lésion du viscère, et qui avait vu cet état s'aggraver pendant le cours du zona, vit aussi disparaître ces manifestations angoissantes ; depuis un an elle est rarement obligée de s'en plaindre encore.

*Second cas : Bronchite grave*

Madame X., 46 ans, encore réglée normalement, est d'une constitution très délicate. La tuberculose la guette à tout instant, et nous pensons même que, malgré ses malheurs et ses multiples affections antérieures dont une même est de nature spéciale et profondément altérante, elle doit jusqu'à présent la vie à ce fait que sa famille a été, depuis 50 ans, une adepte fervente de l'homœopathie.

Annuellement elle se voit frappée, deux ou trois fois souvent, d'une bronchite sérieuse. L'influenza semble ne pouvoir annoncer son arrivée sans qu'elle en soit, chaque fois, la première victime.

Pendant l'hiver de 1894, M<sup>me</sup> X. nous appela pour une bronchite

grave dont les symptômes et la marche ont été suffisamment caractéristiques pour mériter une relation.

Cette trachéo-bronchite surprend la malade quelques jours après sa guérison de l'influenza et présente dès le début des symptômes alarmants qui s'affirment rapidement. Après un jour d'emploi de l'*Aconit* qu'elle avait pris d'elle-même, comme elle a l'habitude de le faire au début de toute affection par refroidissement, *Bryonia* et *Kali bichromatic*, furent administrés; mais le 3<sup>e</sup> jour, au milieu d'une toux rebelle et extrêmement fatigante, les crachats, d'ailleurs abondants, se mélangent d'un sang rouge. Des signes stéthoscopiques graves se présentent à la partie antérieure du tiers supérieur du poumon droit, accompagnés de douleurs assez aiguës dans cette région. — Cet état ne dura que deux jours et deux doses de *Phosphorus* 30<sup>e</sup> eurent raison et des crachats sanguinolents, et de leur abondance, et des signes inquiétants localisés dans une partie de la trame pulmonaire. — L'affection paraissait évoluer vers une guérison normale et rapide, lorsque, à notre grand étonnement, la toux nocturne se montre de plus en plus frénétique : toujours vers la seconde partie de la nuit, la toux surgit, accompagnée de froid, puis de chaleur, et après quelques instants seulement de ces deux stades, de sueurs abondantes.

Nous confessons de n'avoir pas, au début, poussé notre attention du côté de ces stades assez caractéristiques : la frénésie de la toux et son apparition aux mêmes heures nous incitaient à chercher le médicament salulaire dans cet ordre d'indications : *Nux vomica*, *China*, *Bellad.*, *Sulfur*, *Kali Carbon.*, *Hepar* avaient été administrés sans le moindre succès... lorsque la malade, appelant notre attention sur la marche de la fièvre, nous dit avoir souffert beaucoup de fièvres paludéennes, lors d'un séjour de deux ans qu'elle avait fait en Algérie, il y a quelques quinze ans. Nous n'hésitâmes pas à prescrire *Chinin. sulfur. 3 X*, à la dose de 0,25 ctgr. par après-midi et soir : à dissoudre dans un verre à vin d'eau et à prendre d'heure en heure par petites cuillerées. A la 3<sup>e</sup> nuit, la toux et la fièvre, qui avaient cédé beaucoup dès les deux premières nuits, ne reparurent plus.

*Complément de la relation* : Madame X... a encore subi, à deux reprises, en janvier 1895 et en décembre de la même année, le retour offensif de la même affection avec la même marche et les mêmes symptômes, mêmes stéthoscopiques. *Aconit*, *Bryone* et *Phosphore* la mirent chaque fois hors de danger en peu de jours, mais à chaque fois aussi les queues du mal furent : les stades de fièvre et la toux frénétique de minuit au matin. Ajoutons qu'à chaque fois aussi *Chinin. sulfuric.* guérit, en trois ou quatre jours, ce qui, une première fois,

avait pendant quinze jours retenu au lit et affaibli outre mesure, notre malheureuse et délicate malade.

## II. — LYCOPodium CLAVATUM

### *Premier cas : Phtisie*

Cette cure date d'un certain nombre d'années. Un jeune homme de G..., M. J. D..., âgé de 17 ans, enfant unique, était frappé depuis huit mois d'une toux chronique, pour laquelle toute une kyrielle de médecins, y compris des professeurs d'université, avaient été vainement consultés, lorsque ses parents eurent la bonne inspiration de s'adresser à l'homœopathie.

Le jeune homme était bien dûment atteint de ramollissement tuberculeux.

Un respectable cortège de symptômes ne laissait aucun doute dès la première inspection; taille élancée par croissance extra rapide, épaules voussées, pâleur et amaigrissement, pommettes saillantes, enflure hypocratique des extrémités digitales; toux rebelle, creuse, avec expectoration abondante; à l'auscultation: toute la moitié supérieure du poumon gauche est entreprise, râles caverneux sur plusieurs points. Probablement pas d'hérédité.

Trois mois de traitement par *Sulfur.*, *Calcarea carb.*, *Phosphorus*, *Kali Carbon.*, etc., intercalés de magistrales comme il convient, n'ont amené aucun amendement. Il est procédé alors à un nouvel examen du malade, un nouveau tableau est dressé des symptômes et le cas réétudié. Le tableau ci-dessous, transcrit du registre clinique d'alors, va clairement indiquer le médicament, et la guérison ne sera plus qu'une question de temps.

« Quintes de toux convulsives; voix rauque, surtout le soir. — Elancements souvent très douloureux, à gauche, vers la hauteur de la base du cœur. — Grand amaigrissement, bien que l'appétit soit conservé. — Grande soif, bien que la toux survienne toujours après avoir bu. — Pouls petit et très rapide. — Froid et horripilation. — Aggravation de tous les symptômes de 4 à 8 h. du soir. Rougeur limitée aux pommettes. — Impossibilité absolue de se coucher sur le côté gauche. — Sueurs la nuit, mais à la poitrine seulement et au dos. — Sédiment rouge dans les urines qui ont reposé quelque temps. — Mouvement manifeste de va et vient (mouvement d'éventail) des ailes du nez. — Aggravation de la toux: depuis 4 heures du soir, le matin au lever et la nuit où elle force au réveil.

*Expectoration*: elle est des plus copieuses; crachats de coloration jaune-verdâtre, d'un goût putride et d'une odeur tellement fétide

qu'après chaque visite du malade les fenêtres du local de consultation doivent être largement ouvertes. »

*Lycopodium* 30<sup>e</sup> pendant 8 jours, suivi de magistrales, a rétabli le malade complètement. L'amélioration s'est établie très rapidement. Le patient a continué pendant 4 mois à se représenter régulièrement à la consultation. A chaque examen le progrès était sensible et à chaque fois le patient repartait avec un nouveau courage... et une nouvelle provision de magistrales.

Bien qu'aux yeux de nos adversaires la foi puisse souvent suffire pour guérir, j'ai peine à croire que M. D... doive sa guérison à quelques poudres inertes. Ce qui l'a tiré de peine, sans conteste, c'est ce *Lycopodium* dont nos adversaires enroulent leurs pilules et qu'ils considèrent comme absolument inerte : erreur partagée, pendant quelque temps, jadis, par les premiers homœopathes autrichiens.

M. D... a 27 ans maintenant et se porte comme un chêne.

*Second cas : Bronchite capillaire.*

Enfant d'un an environ. Je ne fus appelé que lorsque la maladie était nettement caractérisée. Je donnais tout d'abord pendant un jour *Ipeca*, à cause de l'agitation de l'enfant, de la pêtitesse du pouls, de l'état nauséux et des vomissements provoqués par la toux, et surtout à cause de ce symptôme que l'enfant ne voulait absolument pas qu'on le touche. Symptôme propre aussi à *Chamom.* et à *Cina.*

Pas d'amélioration. L'état devient au contraire de plus en plus inquiétant. Le petit malade n'est à peu près tranquille que surélevé des épaules et de la tête. Respiration très râlante, râle trachéal ; à l'auscultation, grosses bulles partout ; toux des plus grosses ; extrémités et lèvres cyanosées ; menace de suffocation. *Tartarus* est donné pendant 24 heures avec un léger amendement ; mais le second jour de l'administration de *Tart. emet.*, l'affection se remet à empirer. Toutefois alors aussi s'établissent clairement deux symptômes caractéristiques de *Lycop.* Le premier que tous les auteurs citent et que bien peu contestent encore, à savoir le mouvement de soufflet des ailes du nez ; le second, tout aussi caractéristique, à savoir le sommeil ou du moins le repos, les yeux demi-ouverts, la cornée cachée sous la paupière supérieure.

*Lycop* fut donc donné, en alternance, il est vrai, avec *Tart. emet.*, dont nous n'aurions osé, vu la gravité et la persistance de ses symptômes propres, suspendre l'emploi. Le danger fut totalement écarté en deux jours et la convalescence arriva vite.

Ajoutons un mot. Le sommeil des enfants avec les paupières entr'ouvertes est propre à d'autres médicaments encore, par exemple

*Ipeca* et *Podophyllum*, mais dans *Lycopodium*, le globe oculaire est tellement relevé que la cornée se trouve totalement cachée sous la paupière supérieure. C'est un signe pathognomonique.

### III. — LEDUM PALUSTRE

#### *Hémoptysie*

Le nommé Aug. De W..., déjà âgé, garde-chasse à G..., est rhumatisant par suite de son métier. De plus, il est sujet aux catarrhes bronchiques. Dans le courant des vingt dernières années avant l'affection qui fait le sujet de ce récit, il a été frappé, à plusieurs reprises, de pneumonie et de crachements de sang. Enfin, il est un buveur.

Un soir de mars, il se trouve frappé, en revenant du bois, d'une hémoptysie nouvelle. Cas très grave, vu le sujet. Le malade prend successivement *Acon.*, *Phosph.*, *Acalypha*, *Arnica*, avec quelques alternatives de mieux et de rechute. Après 10 jours de traitement, le malade dit, qu'indépendamment de son oppression, il souffrait particulièrement de la cuisse droite. Le connaissant pour un vieux rhumatisant, nous n'attachâmes d'abord pas à ce signe l'importance qu'il eut fallu. Le lendemain même plainte, mais sur interrogatoire, le malade déclare que la douleur n'est nullement superficielle, mais très profonde, comme siégeant dans l'os même. Ce symptôme est caractéristique de *Ledum palustre*. Beaucoup d'auteurs en le citant, n'y insistent pas assez. Le docteur CHARGÉ, dans son précieux ouvrage sur les maladies des organes de la respiration, ne cite ce symptôme nulle part, parmi les concomittants (Voir à l'article *Hémoptysie*.) Le médicament se trouve indiqué, à beaucoup de sources, comme très utile chez les rhumatisants, surtout s'ils souffrent des genoux et des orteils. Mais notre hémoptysique en question ne présentait rien de pareil; rien que *douleur profonde au périoste fémoral, une douleur comme d'arrachement*.

*Ledum* fut donc donné et avec un plein succès. Il y a douze ans de cela; le vieillard vit encore et est encore suffisamment alerte. Il a toujours la poitrine faible, mais plus jamais il n'a craché le sang.

### IV. — PHOSPHORUS

#### *Cirrhose du foie*

Cas très intéressant et qui peut compter, sinon parmi les guérisons, du moins parmi les améliorations certaines de cirrhose hépatique,

dues à l'homœopathie. Nous savons d'ailleurs que la guérison de cette grave affection ne se rencontre guère dans les fastes allopathiques.

M. C. N., à B., a, sa vie durant, caressé un peu trop le petit verre et même le grand. Il a 58 ans. Il est souffrant depuis une année environ et en traitement chez un confrère de la localité. On m'appelle en consultation au début de cette année.

L'examen et la palpation de la région hépatique ne sont guère possibles; mais tous les symptômes saillants ne permettent point de douter de l'exactitude du diagnostic de mon confrère :

D'abord les habitudes alcooliques du malade; ascite considérable et infiltration abondante des extrémités inférieures; irrégularité cardiaque et dyspnée intense; teint terreux, sale, quoique non ictérique.

Nous conseillons avant tout au patient de se laisser pratiquer la ponction de l'ascite, afin d'écartier au moins le danger le plus immédiat. Il y consent enfin et nous lui soustrayons dix-sept litres de liquide. L'examen, devenu alors facile, ne laisse plus place au doute : le volume du foie a manifestement diminué dans une proportion notable.

Le confrère renonce avec plaisir au traitement interne que je n'assume de mon côté qu'avec répugnance et sur les instances de la famille.

Tout en me réservant d'étudier le cas de plus près, je débutai par l'administration de *Nux vomica* 3<sup>e</sup>, pour cinq jours, en considération des anciennes habitudes alcooliques. Je laissai le malade pendant quinze jours sous cette influence, mais sans le moindre bénéfice. L'oppression reparut ainsi que l'ascite, à telle enseigne que, trois semaines après la première paracentèse, le confrère en pratiqua une deuxième avec un résultat tout aussi copieux.

J'administrai alors *Phosphorus* 30<sup>e</sup>. Vingt globules par jour, à prendre sans interruption.

Sans vouloir entrer dans la controverse où se débat la question de savoir si une maladie de cœur est capable de provoquer la cirrhose hépatique par la gêne imprimée à la circulation de la veine-cave inférieure et par l'engorgement des veines hépatiques; sans m'arrêter à ces considérations, ayant devant moi un foie atrophié et un cœur affaibli, deux organes véritablement en dégénérescence, je ne pouvais mieux m'adresser qu'à *Phosphorus*.

Le professeur RICHARD HUGHES, de Londres, cite d'ailleurs dans la thérapeutique, *Phosphorus* comme le premier des médicaments

à essayer. Il y rapporte au surplus des cas de guérison par *Phosph.* obtenues par le docteur SALZER, de Calcutta.

Le Dr SALZER affirme la grande puissance curative de *Phosph.* dans la cirrhose, « affection autrement incurable », dit-il, et il ajoute « lorsque nous voyons un homme atteint de cirrhose, aller de mal en pis, malgré un régime modéré, et que, après avoir commencé à prendre *Phosphor.*, cet homme se rétablit graduellement, nous sommes en droit d'attribuer l'amélioration à l'action curative du médicament administré, et c'est ce que j'ai vu dans quelques cas. »

Puis-je espérer de voir la même chose dans le cas que je relate ? Je ne sais encore. Mais voici la suite de l'histoire de mon malade.

M. N... a encore été ponctionné deux fois par mon confrère depuis l'administration de *Phosphorus*. Il y eut un gros mois d'intervalle chaque fois, et les quantités de liquide soustrait furent chaque fois plus petites. — Depuis la mi-juin la paracentèse n'a plus dû être faite. — J'ai vu le patient il y a huit jours ; je ne constate la présence que d'une très petite quantité de liquide dans la cavité péritonéale. Le foie paraît un peu plus volumineux ; les mouvements cardiaques sont plus énergiques et presque réguliers. Les bruits systoliques sont clairs, sans le moindre souffle. — Un léger œdème aux pieds, le soir seulement. Bon appétit. Selles quotidiennes et normales. Langue toujours un peu saburrale. Dyspnée presque nulle. Le malade se promène à l'aise, sans fatigue apparente.

Il continue à prendre journellement ses 20 globules de *Phosphorus* 30<sup>e</sup>. Cette insistance dans l'administration du médicament est-elle à conseiller ou à repousser ? Je laisse cette discussion ouverte et à l'appréciation de chacun. Mais je ne puis oublier que, dans l'expérimentation pure, l'empoisonnement aigu par le *phosphore* donne l'atrophie aiguë du foie, tandis que l'empoisonnement lent, graduel, par le phosphore, donne l'hypertrophie d'abord, puis l'atrophie, c'est-à-dire la cirrhose de l'organe. Dans une affection aussi grave, ne convient-il pas de combattre constamment le retour offensif par l'accumulation de l'effet médicamenteux?...

(A suivre).

**D<sup>r</sup> De Cooman.**

---

 SOCIETES
 

---

## Congrès homœopathique international de Londres

(Suite)

 par le **D<sup>r</sup> Lambrechts fils**, d'Anvers

Après la lecture des rapports sur la situation de l'homœopathie dans les diverses contrées (1), une discussion s'est engagée sur les meilleurs moyens de favoriser le développement de la doctrine hahnemannienne.

Le D<sup>r</sup> DUDGEON, de *Londres*, préconise une propagande active de nos principes par la presse, et la fondation d'hôpitaux homœopathiques partout où cela est possible.

Le D<sup>r</sup> VILLERS, de *Dresde*, croit qu'un des meilleurs moyens est de s'en tenir exclusivement à l'homœopathie dans le traitement des maladies. Il annonce qu'en Allemagne des cours d'homœopathie seront institués sous peu pour les étudiants en médecine.

Le D<sup>r</sup> Mc CLELLAND, de *Pittsburg*, constate que, si l'homœopathie a pris une si large extension aux Etats-Unis, c'est grâce au développement des collèges homœopathiques.

---

(1) RAPPORT SUR L'ÉTAT DE L'HOMŒOPATHIE AU DANEMARK, par le Dr HANSEN de *Copenhague*.

Ce rapport nous étant parvenu trop tard pour être inséré dans le numéro précédent du journal, nous en publions ci-dessous le résumé.

Il existe actuellement au Danemark 7 médecins homœopathes, dont 5 exercent à Copenhague. Ces médecins forment une société qui se réunit deux fois par an.

Le Dr Oerum, de Aarhus, Jutland, a été nommé membre du comité des pauvres de cette localité. Cette situation officielle lui a valu un grand nombre d'avaries de la part des médecins allopathes ; l'un d'eux, le Dr Brøndsted, qui l'avait attaqué violemment, a été condamné en justice à des dommages et intérêts. A l'occasion de sa 25<sup>me</sup> année de pratique homœopathique, le Dr Siemsen, de Copenhague a été vivement félicité et comblé de présents par ses collègues et amis. Une bourse de 6.000 couronnes lui a été remise pour la fondation d'un lit dans le futur hôpital homœopathique.

En 1895, le Dr Oerum a publié une revue homœopathique, paraissant deux fois par mois et constituant surtout un organe de propagande. Le même médecin a publié en 1892 les pamphlets homœopathiques, et traduit en danois les trois dissertations du Dr Brasol sur l'homœopathie. Le Dr Hansen a traduit et enrichi d'une préface le manuel du Dr Clator Müller, intitulé le médecin homœopathe de la famille.

Dr LAMBRECHTS fils.



Le D<sup>r</sup> BRASOL, de *St-Pétersbourg*, conseille également la propagande par les journaux et les conférences publiques. A l'occasion du centenaire de l'homœopathie, il propose d'élever un monument sur la tombe d'Hahnemann, à Paris. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

*Mercredi 5 août*

Les D<sup>rs</sup> DYCE BROWN, de *Londres*, et BRADFORD, de *Philadelphie*, présentent chacun un mémoire sur **la littérature homœopathique, son état actuel et ses desiderata.**

Dans ces mémoires les auteurs donnent un aperçu de toutes les publications homœopathiques modernes et préconisent certains moyens destinés à étendre, et à compléter notre littérature.

Le D<sup>r</sup> SIMON conseille les *circulating libraries*.

Le D<sup>r</sup> BRASOL propose d'organiser des concours sur des questions d'intérêt général.

Le D<sup>r</sup> KRANS-BUSCH réclame la création d'un institut homœopathique pour les recherches scientifiques.

Le D<sup>r</sup> HUGHES prépare un nouvel ouvrage sur la thérapeutique homœopathique.

Le D<sup>r</sup> PROCTOR demande que dans les pathogénésies médicamenteuses futures, il soit fait une large part à l'analyse des urines.

Le D<sup>r</sup> GOLDSBROUGH fait l'éloge de l'ouvrage :

*Cyclopedia of drug pathogenesis*, du D<sup>r</sup> HUGHES, et regrette que l'index ne soit pas encore terminé.

Sous la rubrique : **Base rationnelle de l'homœopathie**, le D<sup>r</sup> VON DEN BORNE, d'*Amsterdam*, présente un travail intitulé : **L'homœopathie est-elle une médication suggestive?**

Il démontre pleinement que les résultats obtenus par le traitement homœopathique ne sont pas dus à la suggestion, et cite des cas cliniques à l'appui.

Dans son mémoire : **Un argument a priori de la loi des semblables**, le D<sup>r</sup> ROBERT WALTER soutient qu'il faut prendre la doctrine de la force vitale comme base pour expliquer l'action homœopathique.

**Quelques raisons de nature à faire croire à l'homœopathie avec statistiques comparatives**, par le D<sup>r</sup> SANDS MILLS.

L'auteur constate la supériorité de l'homœopathie surtout au point de vue de l'individualisation des cas, et fournit quelques statistiques démontrant que la foi dans l'homœopathie se justifie par les résultats.

Le Dr BRASOL dit que l'homœopathie est basée sur des faits d'expérience et d'observation et non sur des hypothèses. L'organisme humain n'est pas une machine sans vie ; il répond à toutes les excitations par des symptômes subjectifs et objectifs. Le médecin doit exciter la nature dans les moyens qu'elle emploie pour détruire la maladie, et agit donc rationnellement en prescrivant les remèdes d'après la loi des semblables.

**Le choix des remèdes d'après l'ordre de succession des symptômes**, par le Dr ORD, de *Bournemouth*. D'après l'auteur, l'en semble des symptômes constitue le seul guide pour le choix du remède, et il est de la plus haute importance de tenir compte de leur ordre de succession si l'on veut appliquer le *similimum*.

Le Dr SCHLEY, de *New-York*, est d'un avis différent ; dans son travail : **Pouvons-nous prescrire homœopathiquement avec plus de succès en tenant compte strict de l'état pathologique du malade ?** il répond par l'affirmative.

Le Dr BRASOL croit que les indications symptomatologiques constituent un meilleur guide que les indications pathologiques. La thérapeutique basée uniquement sur la pathologie est sujette à caution.

**La place des extraits animaux en homœopathie**, par le Dr CLARKE, de *Londres*.

Après quelques préliminaires sur l'origine de la médication par les extraits animaux qu'il appelle *sarcodes*, l'auteur étudie la *thyroïdine*, la préparation la plus usitée. Il soutient qu'à n'importe quelle dose, les *sarcodes* agissent comme remèdes spécifiques et non comme aliments et compare l'action de la *thyroïdine* dans le myxœdème à celle du *fer* dans l'anémie. Il n'a jamais trouvé d'utilité pratique dans l'action opposée des remèdes à grandes et petites doses, et pour lui, les symptômes aggravés et les nouveaux symptômes ont autant de valeur, au point de vue pratique, que ceux qui se développent lorsque le médicament est administré chez l'homme sain.

Le Dr MERSCH, fait les remarques suivantes :

On a trouvé dans la glande thyroïde une telle quantité d'iode que l'action de la glande peut être attribuée à cette substance.

D'après les travaux du Dr HERTOGHE, d'*Anvers*, la thyroïdine possède une action spéciale sur la matrice et exagère la sécrétion des glandes mammaires.

Dans la plupart des cas, le fer administré dans l'anémie, agit comme aliment et n'est pas homœopathique à cette affection ; il en est de même de la thyroïdine dans le myxœdème. Mais la thyroïdine est

homœopathique à la tachycardie comme le fer à l'incontinence diurne d'urine. Un remède peut donc être appliqué allopathiquement ou homœopathiquement selon les circonstances, et la dualité d'action d'un médicament est un fait indubitable. La nature elle-même nous en donne la preuve. Ainsi nous pouvons être affectés de deux maladies diamétralement opposées, d'après qu'une plus petite ou plus grande quantité de suc thyroïdien a été sécrétée. Dans le 1<sup>er</sup> cas nous aurons la maladie de Basedow, et dans le 2<sup>d</sup> le myxœdème dont les symptômes sont opposés.

Il en résulte que si l'on veut traiter la tachycardie, l'incontinence diurne d'urine ou tout autre affection à laquelle le médicament est homœopathique, on peut prescrire la 30<sup>me</sup> dilution ou même une dilution plus haute sans être illogique; tandis que pour le myxœdème, il faut des doses plus massives.

Le D<sup>r</sup> HUGHES dit que le D<sup>r</sup> CLARKE a rendu un grand service en introduisant la thyroïdine dans la thérapeutique homœopathique; seulement il a été trop ambitieux en attribuant à ce remède une action homœopathique exclusive.

**Pathogénésie et effets thérapeutiques d'Aurum**, par le D<sup>r</sup> WASHINGTON EPPS, de *Londres*.

Dans ce mémoire l'auteur fait une description détaillée des effets de l'or sur l'organisme, et cite plusieurs cas cliniques où ce médicament a donné de brillants résultats.

Le D<sup>r</sup> DEWEY, de *New-York*, ajoute que l'action curative de l'or dans la mélancolie avec tendance au suicide, a été vérifiée fréquemment par l'expérience clinique.

Le D<sup>r</sup> KRÖNER mentionne un cas de sclérose du cœur où *Aurum* a rendu de grands services.

*Jeudi 6 août*

**La doctrine d'Hahnemann au sujet des maladies chroniques**, par le D<sup>r</sup> GOLDSBROUGH, de *Londres*.

L'auteur cite quelques extraits de l'ouvrage d'*Hahnemann* sur les maladies chroniques, dans lesquels le fondateur de l'homœopathie attribue une origine miasmatique à un grand nombre d'affections chroniques. Dans cette théorie, *Hahnemann* avait pressenti la doctrine moderne de l'infection par les micro-organismes.

Une discussion intéressante s'engage sur la théorie de la *psore*.

**Une loi posologique**, par le D<sup>r</sup> LÉON SIMON, de *Paris*.

Les effets d'un même remède administré à grandes et à petites

doses sont tellement différents, qu'on peut les considérer comme produits par 2 remèdes isolés; on prescrira donc chacun d'eux, suivant le principe des semblables, dans des états morbides analogues à ceux qu'ils produisent sur l'homme sain. Ainsi *Aconit*, à doses toxiques, provoque des symptômes cholériformes; chez un malade atteint de choléra, on prescrira donc la teinture mère de ce médicament.

De faibles doses d'*Aconit* produisent des névralgies. Pour les guérir, on prescrira le même remède en dilution.

Le Dr SIMON formule ainsi sa loi : La dose d'un médicament homœopathique doit être proportionnée à celle qui produit sur l'homme sain le groupe de symptômes que nous voulons guérir; ou d'une façon plus concise : La dose thérapeutique doit être analogue à la dose pathogénétique, avec cette restriction que la première doit être plus faible que la seconde.

Pour l'application de cette loi, il y a 3 facteurs importants à considérer : le remède, le malade et la maladie.

Viennent ensuite quelques travaux intéressants dont l'analyse nous entraînerait trop loin; ce sont :

**L'action de l'iode et du mercure dans la syphilis**, par le Dr HANSEN, de *Copenhague*.

**La fièvre intermittente**, par le Dr MAJUMDAR, de *Calcutta*.

**L'action de colchicum et autres spécifiques**, par le Dr HUGHES, de *Londres*.

Le Dr CARTIER, de *Paris*, présente ensuite un mémoire **sur les virus tuberculeux en thérapeutique homœopathique**.

Dans une étude succincte, très intéressante, le Dr CARTIER passe en revue les différents virus tuberculeux, *Lymphé de Koch*, *Bacillinum* et *Aviaire* et les différentes affections dans lesquelles ils ont été donnés avec avantage. L'auteur conclut que des trois virus, ce sont le *Bacillinum* et l'*Aviaire* qui sont les plus efficaces. Le Dr CARTIER a plus de confiance dans l'action homœopathique de ces virus que dans leur action isopathique. Il cite un certain nombre de cas dont quelques-uns présentaient l'ensemble symptomatique de la tuberculose, y compris la présence du Bacille de Koch dans les crachats, où *Bacillinum* et *Aviaire* amenèrent la guérison.

L'oppression et l'expectoration muco-purulente constituerait la véritable caractéristique de *Bacillinum* pour les maladies non tuberculeuses des voies respiratoires.

Le Dr NANKIVELL, de *Bornemouth*, n'a jamais observé d'amélioration, mais plutôt une aggravation sensible par l'emploi de la tuberculine

dans les cas graves de tuberculose. Il lui préfère *ars. iod.* et d'autres remèdes.

Le Dr MERSCH félicite le Dr CARTIER d'avoir établi une distinction si nette entre aviaire et tuberculinum à propos de l'oppression et de la toux.

M. HURNALL, *vétérinaire*, mentionne la valeur de la tuberculine comme réactif de la tuberculose chez les animaux atteints de cette affection.

**Traitement de l'ophtalmie scrofuleuse**, par le Dr BUSHROD JAMES, de *Philadelphie*.

Après une description détaillée des symptômes généraux et locaux de cette affection, l'auteur distingue le traitement hygiénique : alimentation appropriée, air frais, exercice modéré etc.; le traitement local : bandage compressif dans les cas d'ulcérations de la cornée, collyres désinfectants à l'acide borique, atropine; et le traitement médical interne, qu'il divise en traitement constitutionnel : *calcar. carb.*, *ars. alb.*, *hepar. sulph.* et *merc. vivus.*, et en traitement symptomatique. Il passe en revue les nombreux médicaments homœopathiques qui trouvent leurs indications dans cette affection.

L'assemblée examine ensuite deux mémoires sur les maladies de l'oreille ; **la surdité considérée au point de vue pathogénétique**, par le Dr HAYWARD, de *Birkenhead*.

**Certaines formes de surdité et leurs remèdes correspondants**, par le Dr COOPER de *Londres*.

Le Dr HAYWARD étudie la surdité au point de vue pathogénétique ; il examine les nombreux médicaments qui ont une action spéciale sur l'oreille ; le Dr COOPER présente la même étude, mais au point de vue clinique ; il décrit les diverses formes de surdité et indique les remèdes correspondants.

Le Dr COPELAND fait observer que l'étiologie est d'une importance capitale dans la plupart des affections de l'oreille ; un diagnostic exact doit être fait avant d'entreprendre la médication. Les affections de l'oreille interne ne peuvent guérir qu'à l'aide du remède homœopathique indiqué.

Le Dr NORTON de *New-York* croit que le massage de l'oreille est d'une grande utilité dans certains troubles de l'ouïe.

Vendredi 7 août

Le Dr DUDLEY WRIGHT de *Londres*, présente un intéressant travail sur le vertige labyrinthique.

**De l'action homœopathique des eaux minérales** par le Dr KRANZ-BUSCH de *Wiesbaden*.

L'auteur déclare que l'allopathie s'achemine progressivement vers l'homœopathie et que la balnéologie est le terrain où les deux doctrines se rencontrent. Pendant de longues années, les allopathes ont dénié aux eaux minérales toute vertu curative ; un médecin allemand a même dit qu'il fallait être superstitieux comme un homœopathe pour croire à l'efficacité des eaux iodées. Les choses ont bien changé depuis et la balnéologie constitue maintenant une branche importante de la thérapeutique officielle. La balnéologie est du domaine homœopathique ; nous y trouvons en effet l'action moléculaire, l'atomisation, l'effet par l'extension de surface et l'action d'après la loi des semblables.

L'auteur continue son travail en exposant les indications des différentes sources minérales, notamment des eaux muriatées, alcalines, ferrugineuses, arsénicales, sulfureuses et indifférentes ou akrotodermiques.

**Des cornes cutanées et de leur traitement**, par le Dr SAM. VAN DEN BERGHE, de *Bruxelles*.

L'auteur fait une description détaillée de ces cornes cutanées. Elles se présentent sous forme d'excroissances de couleur grise, jaune ou brune et possèdent des dimensions et des formes variables. Elles sont composées de squames épidermiques, et se rencontrent le plus souvent sur la tête. Le Dr VAN DEN BERGHE cite ensuite le cas d'un homme de 70 ans, qui présentait sur la joue une corne cutanée ; il avait depuis 20 ans une verrue au même endroit, et cette verrue s'était développée avec une grande rapidité. Sous l'influence de *causticum* 30<sup>e</sup>, l'excroissance se détacha au bout de quelques jours, à la suite d'une inflammation suppurative qui se produisit à sa base.

Le Dr MERSCH ajoute que *causticum* 30 a été administré dans ce cas, grâce aux bons résultats que ce médicament avait produits dans un cas présentant une certaine analogie, traité il y a quelques années, par le Dr VAN DEN BERGHE PÈRE.

Il est hors de doute que les cornes cutanées soient parfois le siège d'un processus de régression périodique ; mais ces cas s'observent chez les jeunes gens, et ne surviennent pas à la suite d'une inflam-

mation locale, comme dans le cas du Dr SAM. VAN DEN BERGHE.

L'assemblée passe ensuite à la discussion des mémoires suivants :

**Les vulnérables homœopathiques**, par le Dr. GILCHRIST, de *Iowa City*,

**Le carcinome utérin**, par le Dr. JAMES WOOD, de *Cleveland*.

**L'aménorrhée avec troubles mentaux**, par le Dr. BURFORD, de *Londres*.

*Samedi 8 août*

Cette séance est consacrée presque toute entière à l'examen et à la discussion des mémoires de chirurgie.

**Les collections purulentes du thorax**, par le Dr. HAYWARD, de *Liverpool*.

L'auteur fait l'histoire d'un grand nombre de cas d'empyème qu'il a traités avec succès. Il prescrit *hep. sulph.* dès qu'il soupçonne la présence de pus, puis *arnica* après l'opération. Pour la fièvre héctique et la cachexie, il a recours à *china* et *arsen. iod.*

Quant au traitement chirurgical, la simple aspiration du pus ne suffit pas toujours; il faut ouvrir largement l'abcès et établir un drainage. Dans certains cas la résection d'une ou plusieurs côtes est nécessaire. Les lavages antiseptiques de la cavité pleurale ne sont utiles que lorsque le pus est fétide. Le pansement antiseptique est indispensable.

**L'appendicite, son traitement médical et chirurgical**, par le Dr PACKARD, de *Boston*.

**L'anesthésie oxy-chloroformique**, par le Dr NICHOLSON, de *Liverpool*.

Frappé des accidents nombreux produits par le chloroforme, l'auteur a imaginé un appareil ingénieux permettant d'administrer en même temps l'oxygène et le chloroforme. Cet appareil présente l'avantage d'assurer une aération parfaite et une respiration régulière; le malade échappe ainsi aux causes d'asphyxie de la chloroformisation.

Le Dr MC CLELLAND ajoute que dans sa pratique il s'est toujours très bien trouvé de l'oxy-chloroforme. Il constate avec plaisir que ce nouveau procédé a été inventé par un homœopathe.

Le Dr BETTS, de *Philadelphie*, propose la formation d'un groupe de médecins qui s'occuperaient spécialement de l'anesthésie.

Le Dr MC CLELLAND présente ensuite à l'assemblée le modèle du

monument qui sera bientôt érigé à Washington, à la mémoire d'*Hahnemann*. Après quelques débats, l'assemblée décide que le prochain Congrès homœopathique aura lieu à Paris, en 1900.

Comme tout congrès qui se respecte, le Congrès homœopathique de Londres s'est terminé par un banquet, dans les magnifiques salons de l'Hôtel Cécil.

Un grand nombre de toasts ont été prononcés; notre confrère, le Dr L. SCHEPENS, d'*Anvers*, qui manie avec habileté la langue de Shakespeare, s'est fait l'organe des médecins belges présents, et a remercié chaleureusement les organisateurs du Congrès de leur charmante et cordiale réception.

**D<sup>r</sup> Lambreghts fils.**

---

## Cercle médical homœopathique des Flandres

SÉANCE DU 9 JUIN 1896

*Président,*

**G. Van den Berghe.**

*Secrétaire,*

**Eug. De Kegel.**

M. De Cooman s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Van den Berghe fait la relation d'une *Inflammation des Glandes de Meibomius produite par Digitalis purpurea à la 30<sup>e</sup> dilution (1)*.

M. De Kegel s'est bien trouvé dans l'inflammation des glandes de Meibomius d'*Hepar sulf.*

M. Van den Neucker a eu dans ces cas des guérisons par *Merc.* notamment si la cause est un refroidissement.

M. Mersch a guéri des inflammations des glandes de Meibomius par *Puls.* A propos de symptômes médicamenteux constatés pendant la durée du traitement, il cite le fait d'une sensibilité particulière à tous les médicaments, chez une personne d'un certain âge, atteint d'ulcère à la langue que l'administration, une année durant, de chlorate de potasse n'était pas parvenue à guérir. *Kal. iod. 3 X* produisit un rhume de cerveau aigu mais en même temps une amélioration considérable de l'ulcère. L'évolution curative ne progressant plus, il eut recours à *Nitr. ac. 6*. Sous l'influence de ce dernier médicament se formèrent plusieurs cors au pied et d'anciens cors au pied devinrent très douloureux. Se basant sur de pareils faits, on peut énoncer comme

---

(1) Voir page 269.



vérité, que tout individu possède une disposition idiosyncratique pour chaque médicament qui lui convient.

M. **Schmitz**, dans le fait signalé par le Dr **Van den Berghe**, considère l'inflammation des glandes de Meibomius comme un effet critique de la maladie. Un symptôme produit pendant l'administration d'un médicament chez un patient ne peut pas toujours être considéré comme pathogénétique. Donné de la même manière à un homme sain aurait-il eu le même effet ?

M. **Van den Berghe** s'est toujours inspiré d'une recommandation de feu le Dr MOUREMANS : c'est de bien observer si, pendant le traitement, il ne se déclare de nouveau symptôme. Ainsi, entr'autres, il s'est attaché tout spécialement à annoter exactement les éruptions furonculeuses, produites pendant l'administration de médicaments homœopathiques. A ce sujet il possède des données très intéressantes, notamment concernant la localisation de ces éruptions pour une trentaine de médicaments. L'éclosion de furoncles est surtout fréquente sous l'influence de *Calc.* Le clou au bout du nez est caractéristique de *Rhus*.

La rougeur violacée au bout du nez, après le repas, indique *Cauts.* Un petit bouton à la partie inférieure de l'aile du nez est une indication de *Natr. mur.*

Dernièrement il a guéri promptement par ce dernier médicament une jeune fille présentant entr' autres ce symptôme particulier.

M. **Mersch** a guéri par *Cauts.* des verrues du bout du nez.

M. **De Keghel** a vu tomber sous l'influence de *Cauts.* 30, deux doses de deux globules, donnés à quatre jours d'intervalle, une tumeur cornée du bout du nez.

M. **Schmitz** a fait disparaître} par l'administration successive d'*Op.*, *Puls.*, *Ham.* et *Bry.* une tumeur vasculaire sessile située à la partie antérieure de la narine.

M. **Sam. Van den Berghe** s'est bien trouvé de *Teucrium* 30 dans un cas de polype nasal considérable.

M. **Van den Berghe**, père, se rappelle avoir provoqué par *Phos.* 30, la chute d'un polype du nez. La patiente vint présenter à sa visite toute une masse polypeuse expulsée d'un jet.

Pour les verrues pédiculées, il préfère généralement *Thuja*. Il préconise *Calc.* pour les verrues molles, lisses, se montrant sur le front, les bras, le dos des mains et les doigts. La millionième de *Calc.* lui a donné de bons résultats dans ces cas. Il signale quelques caractéristiques vérifiées par des faits cliniques, ainsi : *Sensibilité du ventre en toussant* : *Cauts.* *Grattement à la gorge* : *Calc.*, *Cham* ; ce dernier notam-

ment dans l'état aigu. *Constipation opiniâtre avec douleur de tête : Iris versicolor.*

M. **Sam. Van den Berghe** fait la relation d'un cas de perte inconsciente d'urine et de selles, guérie en quatre jours par *Aloës*. Les selles s'échappaient involontairement chaque fois que s'opérait la miction. Une rechute étant survenue après quatre mois, *Aloës* en fut de nouveau promptement raison.

M. **Mersch** fait la relation d'un cas de semi-paralysie de la vessie et du rectum, chez un vieillard habitué à la boisson, portant une éruption dartreuse à la partie postérieure de la tête. Il administra successivement *Aloës* (besoin d'uriner avec diarrhée), *Sulph.* (élément dartreux), *Nux v.*, *Canth.*, *Bell.*, *Hyosc.* pour en revenir finalement à *Aloës*.

M. **Van den Neucker** a guéri par *Ignat.* un état analogue chez une femme hystérique, jeune encore et ayant toutes les apparences de la santé. En pareil cas, *China* et *Lach.* pourraient trouver leur indication soit seuls, soit en alternance, *China* surtout à la suite de débilitation et *Lach.* notamment chez des vieillards, surtout s'il y a obésité.

M. **De Kegel** a rencontré plusieurs fois l'incontinence d'urine et de matière fécale chez des enfants ou des adolescents. *Sulf.* 30 deux globules, deux doses à quatre jours d'intervalle et quelque temps après *Calc.* 30 donné de la même manière firent plusieurs fois à eux seuls les frais de la guérison. Chez un vieillard de 76 ans, atteint de gravelle urique, le besoin pressant d'uriner, accompagné de pression sur le rectum, fut enlevé par *Canth.* 30, suivi de *Puls.* 30, ce dernier en vue de mucosités dans les urines. La réapparition des mêmes symptômes concurremment avec un sédiment briqueté des urines, fit administrer *Lyc.* 30, soir et matin une dose. Toute trace de sédiment, comme aussi tout ténesme urinaire, disparut pendant plusieurs mois, lorsqu'il y a trois semaines les mêmes symptômes se déclarèrent de nouveau, quoique sans acuité. Une seule dose de *Lyc.* 30, deux globules, suffit pour faire disparaître de nouveau le mal.

M. **Van den Berghe** a soigné récemment toute une famille, quatre enfants et la mère, atteinte de coqueluche. L'un des enfants offrait une complication de pneumonie double qui s'amenda sous l'influence de *Phos.* La présence d'albumine dans les urines fit administrer *Cocc. cact.* L'albuminurie disparut pour faire place de nouveau à la pneumonie, qui céda définitivement devant *Phos.*

Un autre enfant était atteint de bronchite capillaire des deux côtés; il souffrait en même temps de dentition. *Ipeca* 30 alterné avec *Bry* 30 guérit la complication bronchique. Les autres enfants ainsi que la mère prirent *Corall. rubr.* 5 gl. dans quatre cuillerées d'eau pendant

une semaine. Les quintes diminuèrent promptement de jour en jour. Ce même médicament administré aux deux premiers enfants après la disparition de la complication inflammatoire des voies respiratoires, ne produisit aucun effet, pas plus que *Dros.* et *Acon.*, mais *Chelid.* donna une amélioration prompte.

**M. Sam. Van den Berghe** a constaté l'efficacité d'*Arn.* dans la coqueluche lorsque la quinte est précédée de pleurs.

## Association centrale des Homœopathes Belges

Président :

**D<sup>r</sup> Van Blaeren**

Secrétaire :

**D<sup>r</sup> Oscar Martiny**

SÉANCE DU 3 MARS 1896

*Discussion du travail sur «la chlorose»*

*présenté à la séance du 7 janvier 1896 par le D<sup>r</sup> Oscar Martiny*

Le **D<sup>r</sup> Gaudy**, comme le **D<sup>r</sup> Oscar Martiny**, est d'avis que le *fer* n'est pas le médicament spécifique de la chlorose, attendu que celle-ci peut résulter de causes multiples et tout à fait différentes. Le *fer*, du reste, n'agit pas toujours d'une façon si certaine, car, au moins 7 fois sur 10, il n'amène aucune amélioration, alors que les médicaments homœopathiques seuls guérissent parfaitement, sans recourir aux doses massives de *fer*.

Cette action des remèdes homœopathiques leur appartient bien en propre, car elle se manifeste chez des jeunes filles qui, précédemment, n'avaient jamais pris de *fer*; on ne peut donc en aucune façon prétendre qu'ils agiraient dans ces cas comme un antidote du *fer* puisque celui-ci n'a pas même été administré.

Le **D<sup>r</sup> Gaudy** établit, d'après Hahnemann lui-même, que le *fer* est homœopathique à l'anémie et non à la pléthore. Ce que l'on confond, d'après lui, ce sont les actions diverses d'un même médicament; c'est ainsi que les médicaments donnés à doses toxiques produisent d'emblée les effets et les troubles ultimes; donnés à doses pondérables, mais non exagérées, et soutenues, ils donnent des effets opposés aux premiers; ainsi le *fer*, à doses fortes mais non excessives, produit d'abord un effet excitant qui rappelle la pléthore; les effets ultimes sont opposés aux premiers et donnent le tableau de l'anémie et de la dépression. Il l'a démontré d'ailleurs dans un article publié il y a quelque temps.

Enfin, sous une autre forme d'administration, dans les dynamisations, avec des doses très légères on ne constate pas les effets primitifs d'excitation mais des effets curatifs de l'anémie, sans doute par un effet en retour, mais toutefois pour autant que le *fer* soit bien homœopathique au cas.

Du reste, le *fer* offre directement un exemple de ces effets différents d'un même médicament selon la dose employée : à doses pondérées, le *fer* détermine l'impuissance; à très petites doses, il détermine un état tout opposé allant jusqu'au priapisme, surtout quand il a été administré d'abord à forte dose.

Quant à la façon d'agir du *fer* à doses massives, on ne peut y voir qu'un phénomène peut-être d'excitation, mais pas une action tonique. Le tonique, en réalité, n'existe pas, c'est là une conception allopathique, c'est une simple vue de l'esprit et non pas un fait réel; le tonique ne peut pas exister, car étant donné leur mode d'administration, on peut en allopathie donner des excitants ou des déprimants, mais pas un tonique; ces remèdes n'ont pas un effet suffisamment durable; l'effet n'est que passager, excitant oui, tonique non.

Le Dr Gaudy signale une preuve de l'adaptation de la loi de similitude pour le *fer* dans le règne végétal; les plantes saines, bien vertes, arrosées avec une solution ferrugineuse forte ou d'une manière continue deviennent débiles et jaunes, tandis que les plantes étiolées, jaunies, trouvent en cette solution ferrugineuse une vigueur nouvelle.

Le Dr Gaudy émet l'avis que la chloro-anémie peut aussi se rencontrer chez l'homme avec ses symptômes divers de palpitations, bouffées, etc.

Le Dr Schepens, père, insiste sur ce fait que l'on doit bien différencier l'anémie de la chlorose, car l'action bienfaisante du *fer* se fait sentir beaucoup plus souvent dans l'anémie que dans la chlorose.

D'après le Dr Gaudy la chloro-anémie présente les lésions de l'anémie, mais paraît appartenir plus spécialement à l'âge de la puberté chez la femme et se révèle par des symptômes qui relèvent d'un aura génital, comme l'a très bien déterminé le Dr. Oscar Martiny. Quant au remède, le *fer* est le médicament de l'anémie, non de la chlorose.

Le Dr Gaudy fait remarquer avec raison que la prétention que l'on a de faire admettre le *fer* comme un simili aiment est contraire aux lois naturelles, et ne voit pas pourquoi dans cette circonstance, et au bénéfice exclusif du *fer*, celles-ci devraient se modifier. Toutes les substances minérales sont inassimilables comme telles et ne peuvent faire partie intégrante de notre organisme qu'après avoir passé préalablement par le règne végétal.

Le Dr Oscar Martiny constate que l'on est d'accord sur l'homœopathicité du *fer* dans l'anémie, non pas dans tous les cas indistinctement, mais dans des cas bien spécialisés; chez beaucoup de malades, on pourra s'en passer et recourir à d'autres médicaments nettement indiqués. Mais, à côté de la loi de similitude, il faut aussi se préoccuper de la question de la dose, dont on n'a pas parlé jusqu'à présent. Le Dr Oscar Martiny demande à ce sujet l'opinion des confrères présents à la séance.

Le Dr L. Martiny croit que, en général, les homœopathes n'emploient pas le *fer* à de hautes dynamisations; on prescrit habituellement les triturations basses.

Le Dr Cyr. Planquart a guéri trois jeunes filles par des doses journalières de 15 centigr. de *fer* réduit ; les doses homœopathiques de *fer* n'avaient rien produit.

Le Dr Petit donne lecture de son travail intitulé : *A propos de l'obésité.*

Le Dr Gaudy parle ensuite des injections d'huile essentielle de *tanaisie* comme remède de l'infection rabique.

Le Dr Oscar Martiny rappelle les expériences tentées dans ce même ordre d'idées en ce qui regarde la vaccine; les lapins soumis à l'influence du *thuya occid.* se sont montrés réfractaires à l'action vaccinale.

#### SÉANCE DU 5 MAI 1896

Le Dr Criquelion désire revenir sur un procès-verbal antérieur et demande l'insertion de la rectification suivante : « Le compte rendu » synthétique de notre séance du 6 août 1895 (voir *Revue homœopa-* » *thique belge*, septembre 1895, page 168) me prête une opinion assez » naïve quand il me fait dire : *on abuse des injections de sérum ; on traite* » *par celles-ci de simples angines diphthéritiques.* J'ai affirmé que les statis- » tiques de la sérothérapie diphthéritique ne prouvent pas grand'chose, » qu'on y faisait entrer tous les cas d'angine bien localisée, lesquels » guérissent à coup sûr ! En ce qui concerne le croup, c'est tout » différent. Je tiens d'un allopathe, qui emploie largement la séro- » thérapie dans la diphthérie et qui me vantait l'excellence de la » méthode que, dans les laryngites pseudo-membraneuses, il n'avait » obtenu aucun succès.

» J'ajouterai, d'une manière générale, que, si les inoculations pré- » ventives peuvent diminuer notre réceptivité pour les maladies » infectieuses que l'on ne fait habituellement qu'une fois, elles ne » procurent pas une immunité complète ; aussi gardé-je une réserve » extrême vis-à-vis du traitement sérothérapique et vis-à-vis de l'idée » pastorienne en général. »

#### *Les doses du fer*

Le Dr Criquelion donne lecture de la note suivante :

« Le *fer* produit des effets primaires hyperémiques en provoquant des afflux de sang à la tête, aux poumons, en produisant des hémorraghies, et en augmentant la quantité des corpuscules rouges du sang. Ses effets secondaires sont d'un ordre inverse ; il produit, continué pendant longtemps, comme chez les personnes qui usent d'eaux minérales naturelles ferrugineuses, des bouffissures, des œlèmes, des palpitations, des anhélations faciles. Il résulte de ces faits que le *fer*, primitivement homœopathique à la pléthore et à certains flux érethiques, doit être administré dans les cas pathologiques semblables à des doses hautement diluées, tandis que, pour ses effets secondaires, donnant l'image exacte de l'anémie et de la chlorose hyposthénique, il doit être prescrit à des doses massives ou tout au moins pondérables, et j'estime que, dans ces derniers cas, les faibles quantités que l'analyse chimique décele dans l'eau d'Orezza sont très généralement suffisantes.

« Je ferai du reste remarquer que la chlorose, maladie *totius substantiæ*, dont la lésion principale se trouve dans le sang, présente des formes diverses ; sans compter les cas que l'on peut appeler primitivement nerveux, c'est-à-dire relevant d'une cause constitutionnelle qui nous est inconnue et dépendant d'une prédisposition définie, sans compter ceux dérivant de causes gastriques et ceux dont le point de départ se trouve dans l'appareil utérin, on peut encore reconnaître dans la chlorose des formes pyrétiques et des formes apyrétiques. Vous comprenez que cette variété de formes exige une égale variété de traitements, et la preuve, c'est que je viens de voir une jeune fille très fortement chlorotique, sans éréthisme, et chez qui les symptômes dyspeptiques étaient tellement marqués que j'ai cru devoir traiter ceux-ci tout d'abord par *hepar sulph.* et *antimon. crudum* ; au bout de quelques semaines l'amélioration était tellement marquée que la jeune fille se croyait guérie ; à peu près tous les symptômes avaient disparu, mais il restait un peu de pâleur, de la bouffissure, de l'anhélation et des palpitations faciles avec quelques bouffées de chaleur ; les règles étaient revenues mais encore insuffisantes ; j'ai prescrit alors l'eau d'Orezza, et, en moins de quatre mois, la guérison était complète ».

« Vous connaissez l'étude du *fer* faite par GIACOMMINI ; cette étude serait fort intéressante et ne manquerait pas de valeur si, au lieu d'être imbu des idées rasoriennes, l'auteur avait été pénétré de l'esprit de Hahnemann ; il n'aurait pas été obligé de voir, dans la chlorose, une inflammation exsudative de la tunique interne des artères pour expliquer les vertus curatives du *fer* dans cette maladie, car, de même que pour le quinquina, son action est, selon lui, hyposthénisante ; il aurait pu alors comprendre la valeur thérapeutique des effets primaires et des effets secondaires que présentent plus ou moins manifestement tous les médicaments. Je me range donc, quant à l'action du *fer* dans la chlorose, à l'avis de notre confrère, le D<sup>r</sup> OSCAR MARTINY, qui, par son travail, a attiré l'attention sur ce point important de notre thérapeutique. »

Le D<sup>r</sup> Dewée trouve que la loi de HALE est discutable au point de vue homœopathique ; les cas qui exigent l'application de doses massives rentrent dans le domaine allopathique ; c'est, en somme, un traitement allopathique.

Le D<sup>r</sup> Mersch fait remarquer que HALE lui-même a restreint sa loi à un certain nombre de médicaments ; l'action de la *digitale* est un exemple des plus probants de cette loi.

Le Dr Dewée insiste et soutient que traiter au moyen de l'action secondaire d'un médicament par des doses massives, c'est faire de l'allopathie.

Le D<sup>r</sup> Cyr. Planquart croit qu'on se trompe en voulant différencier d'une façon absolue les actions primitives et les actions secondaires des médicaments ; il estime que ces dernières ne sont que la réaction de l'organisme sur le médicament, et non pas la réaction ou l'action secondaire du médicament.

Le Dr Eenens fait remarquer que, d'après HALE, la véritable action homœopathique d'un médicament est son action primitive.

Le Dr Criquelion, répondant à l'objection du Dr CYR. PLANQUART, dit que les effets primaires et secondaires existent bien réellement. Il cite l'exemple de l'*opium* qui, donné à doses massives, est d'abord narcotique, et qui, administré pendant longtemps, produit l'insomnie.

La parole est ensuite accordée au Dr Gaudy qui donne lecture d'un travail très consciencieux et très intéressant : « Des moyens préventifs contre la variole et de son traitement ».

(*Revue homœopathique Belge*).



# Documents

EXTRAITS DES

## Journaux d'Homœopathi e

### A. — MATIÈRE MÉDIGALE.

**Apocynum cannabinum.** Le Dr LAPCHINE de Moscou emploie depuis quelque temps, l'apocynum dans les affections cardiaques. Nous passons les résultats cliniques déjà connus qu'il a obtenus.

Ce qu'il y a d'intéressant à retenir, c'est que notre confrère russe a observé chez ses malades, certains troubles imputables au médicament. C'est ainsi que dans deux cas, il a noté de l'*arythmie du poul*s, alors que ce phénomène ne s'était jamais manifesté antérieurement; cette arythmie se montra même chez l'un des malades, dès le second jour de la médication. Chez deux autres patients, l'apocynum provoqua *des douleurs précordiales* violentes qui ne se dissipèrent que lorsqu'on cessa l'usage du médicament. La dose quotidienne employée était de 12 à 15 *gouttes* d'extrait fluide en 3 fois. (*Semaine médicale — L'Art médical.*)

Dr Mersch.

**Psorinum**, par le Dr. J. H. ALLEN de Logansport. Ind.

Esquisse pathogénétique avec applications à la thérapeutique. — Ce remède a été expérimenté avec succès par Hahnemann, Hering et bien d'autres. — Caractérisé par un manque de réaction vitale soit dans les états chroniques, soit même dans les états aigus et les états fébriles prolongés. — Caractérisé aussi par des éruptions à la peau, une grande prostration d'esprit et de corps, une anxiété de la respiration, une faiblesse du cœur, une débilitation de forces ne pouvant être localisée quelque part.

Le patient à psorinum prend froid facilement; il est très sensible aux changements atmosphériques. Aggravation des symptômes en hiver, amélioration en été et par la transpiration. Faim marquée même canine. Mal de tête amélioré par le repas.

Les cheveux sont secs; aversion contre tête découverte; teigne; éruption suintante aux bords de la chevelure; croûtes squameuses se renouvelant après enlèvement dans le cuir chevelu; démangeaisons à la chaleur, brûlement après s'être gratté. Ulcérations et rudesse de peau derrière les oreilles. Eruptions papuleuses aux plis articulaires. Bords des paupières enflammés. Toutes sortes de bruits dans les oreilles, écoulements, éruptions d'oreilles.

Les douleurs de ce remède sont habituellement brûlantes. — Eructations d'œufs pourris; selles fétides.

Parler fatigue la voix, enrouement, toux sèche avec paroxysmes, avec sensation de suffocation, de titillation dans le larynx. Fièvre des foins. Dyspnée. Asthme chez des malades psoriques. Etats fiévreux: accès suivis d'une forte transpiration et févide. La toux et les symptômes de poitrine sont améliorés



en se couchant. Du rhumatisme des extrémités avec des éruptions supprimées. Des douleurs de goutte avec une toux sèche et mélancolie avec chaleur aux mains ou aux pieds. Comme pour le soufre, tous troubles améliorés en ramenant l'éruption supprimée et guéris par le Psorinum.

D<sup>r</sup> Bonif. Schmitz

## B. — THÉRAPEUTIQUE.

**Aurum** a été donné avec succès dans un cas de **selérose du cœur** par le D<sup>r</sup> KRÖNER (*Hom. world.*)

**Coqueluche** avec forte suffocation et dyspnée : **Apis**, s'il y a une toux jusqu'à épuisement, aggravation matinale; **Sep.** ; chatouillement au cou, toux sèche, longs paroxysmes; le patient recouvre la face de ses mains pour empêcher que l'inspiration d'air froid ne provoque la toux: **Rumex**. — D<sup>r</sup> WILCOX. (*St-Louis Journ. of. Hom.*)

D<sup>r</sup> Eug. De Keghel.

**Organothérapie et iodothérapie.** — Les principales préparations sont :

*Cerebrinum* : Cerveau de veau desséché et pulvérisé, employé dans la neurasthénie cérébrale et la chorée.

*Glandulæ suprarenales* : Capsules surrénales desséchées et pulvérisées, employées dans la maladie d'Addison, le diabète, et les affections caractérisées par la perte de la puissance vaso-motrice : maladie de Basedow, certaines affections cardiaques.

*Hypophysis cerebri sicc. pulv.* préparation extraite des glandes pituitaires du veau, employée dans l'acromégalie.

*Medulla ossium rubra sicc. pulv.* : moelle rouge desséchée des os du veau, employée contre l'anémie, le rachitisme, la pseudo-leucémie.

*Prostata siccata pulv.* : prostate d'animaux desséchée et pulvérisée, employée dans l'hypertrophie prostatique et les troubles urinaires consécutifs.

*Renes siccata pulv.*, préparation de reins de mouton et de porc, employée dans l'inflammation chronique des reins et l'urémie.

*Thymus siccatus pulv.* : préparé avec le thymus du veau et du mouton, employé dans le goître et la maladie de Basedow.

*Thyroidine* : extrait de la glande thyroïde d'animaux ; employé dans le goître, le myxœdème, l'obésité.

Toutes ces préparations sont administrées sous forme de tablettes, à la dose de 1 à 3 décigrammes par jour. (*Leipziger populäre Zeitschrift für homöopathie.*)

**Phosphorus** 4<sup>x</sup>, une dose après chaque repas, fait disparaître la **céphalalgie chronique des enfants.** (*id.*)

**Urea nitrica**, 2<sup>x</sup> tritur., est un excellent remède dans l'**hydropisie** consécutive aux affections **du cœur et du foie.** Il ne convient pas dans l'hydropisie produite par une affection rénale. On l'emploie à la dose de 3 décigrammes dans de l'eau, toutes les 2 heures. (*id.*)

**Ammonium carbonicum** 3<sup>x</sup> est très utile dans l'**épistaxis** qui survient le matin au réveil chez les jeunes gens. (*id.*)

**Senecio aureus.** Ce remède est très efficace dans l'hydropisie avec diminution de la sécrétion urinaire, dans l'irritabilité de la vessie, surtout dans la dysurie des femmes et des enfants, dans la dysurie consécutive aux déplacements de la matrice.

Il est très utile également dans l'aménorrhée et la dysménorrhée, dans la métrorrhagie, dans la rétention prolongée des lochies, dans la chlorose avec leucorrhée.

RAUE, donne les indications suivantes :

Ascite avec tension énorme du bas ventre, gonflement œdémateux des extrémités inférieures, urine rare et foncée alternant avec urine profuse et aqueuse, douleurs dans la région des reins et des ovaires. Suppression des règles avec irritabilité nerveuse, insomnie, inappétence, langue chargée constipation, sensation continue de fatigue et répugnance pour le mouvement, douleurs erratiques dans le dos et les omoplates.

Chez l'homme, douleurs sourdes et pesanteur dans le cordon spermatique gauche jusqu'aux testicules, prostate gonflée et dure. (*Allgemeine homöopathische Zeitung.*)

#### D<sup>r</sup> Lambrechts fils.

**Hydrastis**, en pansements et à l'intérieur, est à essayer contre la **Lèpre**. Les D<sup>rs</sup> TESSIER et P. JOUSSET ont obtenu une amélioration prolongée avec ce médicament dans un cas soigné à l'hôpital Saint-Jacques. (*L'Art médical*) La dose n'est pas indiquée.

**Kali sulph.** dans le **psoriasis**. Le D<sup>r</sup> LIPPINCOTT ayant été témoin d'une cure remarquable de psoriasis dans une station hydrominérale de la Virginie, où le D<sup>r</sup> KIPPAX avait envoyé la malade, se demanda la raison de cette cure, il se renseigna sur l'analyse de cette eau et se dit que le sulfate de potasse devait y être pour quelque chose. Depuis lors il a réussi à guérir quelques cas en administrant *kali sulph. à la 3 trit.* x<sup>e</sup>, deux grains toutes les 3 heures. (*The South. Journal of hom.*)

**Passiflora** dans les **convulsions** des enfants. Le D<sup>r</sup> COTTON d'Exanaba, Michigan, se sert de 15 gouttes de teinture. Il cite des cas de coqueluche ou les quintes ne sont plus revenues après l'absorption de ce médicament. Il en est de même des convulsions. (*The Clinique*).

**Argent nitr.** dans la **Sclérose latérale amyotrophique**. Dans un cas cité dans le même journal, le prof. HALBERT de Chicago a prescrit ce médicament (à la 30<sup>e</sup> x<sup>e</sup>) pour les motifs suivants :

- 1<sup>o</sup> Parce que l'action pathogénétique du remède affecte les cellules motrices de la même façon que cette maladie.
- 2<sup>o</sup> A cause du tremblement fibrillaire qui indique un commencement d'atrophie cellulaire.
- 3<sup>o</sup> A cause du défaut de coordination des mouvements et de la paralysie.

Tous ces signes sont caractéristiques dans l'action pathogénétique du remède.

Depuis que le malade prend la 30<sup>e</sup> x<sup>e</sup> (il y a un an), l'atrophie musculaire n'a pas augmenté, les contractures ont fort diminué, la coordination des mouvements est meilleure, des tremblements fibrillaires ont disparu et le malade a augmenté de poids. Il n'est pas guéri mais il est en bonne voie de guérison.

D<sup>r</sup> Mersch

### C. — CLINIQUE.

**Traitement de l'ataxie locomotrice**, par le D<sup>r</sup> HALBERT. — L'auteur distingue trois formes d'ataxie locomotrice. La forme syphilitique trouve un médicament bien approprié dans *Nitr. ac.* comme aussi dans l'*iodure de potassium*. Elle se localise aussi bien dans le cerveau que dans la moelle, mais tout spécialement dans la scissure de Sylvius et dans la région du quatrième ventricule, se traduisant dès le début par un dérangement dans les pouvoirs moteurs de l'œil et de la pupille. La seconde forme débute dans la moelle, est souvent héréditaire et survient à la suite d'une méningite cérébrospinale ou chez des sujets à antécédents tuberculeux. L'affection envahit promptement l'hypoglosse, le pneumogastrique et le trijumeau. *Sec. corn.* y répond le mieux. La troisième forme débute par les régions lombaire et sacrée et a son origine dans les fonctions des organes du bassin (vessie, rectum, organes génitaux). Ses manifestations cérébrales et pupillaires ne sont que très tardives. *Arg. nitric.* répond à cette troisième forme d'ataxie locomotrice où conviendront encore le galvanisme, l'hydrothérapie, le massage, la suspension et même le cautère actuel. — (*North. Amer. Journ. of Hom.*)

**Six médicaments de la rougeole** d'un usage restreint par le Dr Mc ELWÉE.

**Apis mel.** L'enfant ne souffre pas la chaleur; gonflement des extrémités, albuminurie; éruption tardive ou de trop courte durée; symptômes de méningite.

**Arum triph.** L'enfant est torturé par la sensation de morsures à toutes les parties du corps par un myriade d'insectes; forte douleur à la gorge; prompt décomposition du sang; état typhique grave.

**Natr. mur.** Toux sèche croupale, soit intense, éternuement, yeux larmoyants.

**Phos.** Toux étant couché sur le côté gauche ou au moindre air froid, soit intense de boisson froide.

**Rhus toxic.** Eruption sombre, basanée, comme acajòu, prurit; langue sèche, à crevasses; douleurs rhumatismales.

**Laches.** Prostration; éruption tardive, imparfaite (*Bry.*), bleuâtre.

**Six médicaments pour les symptômes typhiques**, d'un usage restreint, par le D<sup>r</sup> SCHÖOT. — Médicaments parfois très utiles partout

où se rencontre un état typhique, p. ex. dans certaines pneumonies, diphtéries, fièvres scarlatines, septicémies, etc.

**Amm. c.** : Adynamie ; adénite cervicale par suite de la grande fluidité du sang, hémorragies nasale, gingivale ou intestinale, décubitus, ulcération gangréneuse ; éruption lente de la scarlatine, ulcération gangréneuse et putride des amygdales, obstruction nasale ; broncho-pneumonie des vieillards.

**Calc. c.** : Insomnie par suractivité cérébrale ; toux saccadée par prurit derrière le sternum ; chaleur à la tête et froid aux extrémités ; éruption tardive de la fièvre typhoïde ; dans la troisième semaine de cette maladie, s'il y a forte diarrhée avec ulcération, grand épuisement, convalescence peu franche ; cas graves de scarlatine : apparition lente ou disparition de l'éruption, menace de paralysie pulmonaire, prostration, rale, urine supprimée ou rare.

**Chlor.** : fièvre typhoïde avec désir de s'enfuir, défaillances, sueur froide et visqueuse, lèvres, langue et dents brunes, fuligineuses, face terreuse, hémorrhagie d'un sang noir coagulé, fétide, anxiété, prostration excessive.

**Nux mosch.** : très utile dans la fièvre typhoïde s'il y a sécheresse de la bouche avec adypsie, vertige avec agitation musculaire, épuisement au moindre mouvement, anorexie, borborygmes, diarrhée putride, urine rare.

**Tereb.** : à la fin du second septenaire, la langue en se nettoyant laisse de larges taches et devient rouge, lisse et luisante sans papilles apparentes ; urine rare, noirâtre, fétide, brûlante ; tympanite, douleur abdominale notamment dans les fosses iliaques, hémorrhagie nasale et anale, expectoration sanguinolente, prostration, émaciation ; dans la forme typhoïde de la pneumonie s'il y a brûlement et tension à la poitrine avec sécheresse de la membrane muqueuse, hépatisation notamment à la région postérieure, inférieure du poumon droit ; albuminurie, urémie, ascite post-scarlatineuse.

**Veratr. alb.** : fièvre typhoïde débutant par vomissements et diarrhée, sueur froide, membres froids, ventre très sensible, coma vigil, prostration excessive ; dans la pneumonie avec orthopnée, râle muqueux, toux sèche spasmodique avec congestion cérébrale, pouls petit fréquent, sueur froide surtout aux extrémités inférieures ; convient surtout aux vieillards.

**D<sup>r</sup> Eug. De Kegel.**

#### **Notes sur une méthode de traitement des abcès chroniques**, par le Dr KNOX SHAW, de Londres.

Les abcès chroniques ou abcès froids ne produisent qu'une faible élévation de température et n'occasionnent que peu de douleurs, ils sont souvent liés à une lésion tuberculeuse d'un organe voisin, de sorte que l'abcès froid et la tuberculose chirurgicale peuvent être considérés comme synonymes.

Les recherches bactériologiques ont démontré que les corpuscules blancs du sang jouissent de la propriété d'absorber le bacille tuberculeux, qui est transporté ainsi dans les tissus où il détermine un processus inflammatoire avec formation de cellules conjonctives. C'est le nodule tuberculeux. Ce nodule, en s'accroissant à la périphérie, subit au centre une dégénérescence

caséuse. Ce foyer caséux agissant comme irritant, nécrose et liquéfie les tissus voisins et ainsi se contient l'abcès chronique qui, histologiquement parlant, ne forme pas de véritable pus.

Les parois de ces abcès sont formées par des amas de tubercules et de granulations qui opposent une certaine résistance à l'extension du processus de tuberculisation ; ils constituent une membrane de couleur grise purpurine, molle, se détachant facilement. Les abcès chroniques ont toujours été la bête noire de la chirurgie, car leur ouverture amenait fatalement l'introduction du *staphylococcus pyrogenes aureus* ou *albus*, et avec lui la suppuration et le septicémie. Ce quelques données sont nécessaires pour l'intelligence de l'opération. Voici en quoi consiste le mode d'opération :

Prendre toutes les précautions antiseptiques et aseptiques ordinaires. Inciser, si possible, l'abcès d'une extrémité à l'autre, et évacuer le pus.

Explorer la cavité avec le doigt et détruire les septa.

Au moyen de la curette de *Volkman*, enlever la membrane délimitante de l'abcès. Cette dernière opération détermine ordinairement une hémorrhagie abondante qui s'arrête lorsque tout le tissu granuleux est enlevé.

Nettoyer complètement la cavité avec une éponge stérilisée, trempée dans une solution d'iodure de mercure, 1 pour 1000. Doucher la cavité avec de l'eau chaude stérilisée, jusqu'à ce que l'eau revienne parfaitement claire, vider entièrement le sac, et recoudre profondément la plaie avec du fil de soie.

Le Dr KNOX SHAW cite ensuite plusieurs cas d'abcès froids, où ce procédé opératoire lui a donné d'excellents résultats. (*Monthly homœopathic review*).

### **Traitement de la fièvre typhoïde.**

Les médecins homœopathes du Mexique, qui ont pu obtenir récemment une école officielle d'homœopathie, ont expérimenté dans la fièvre typhoïde, affection très fréquente au Mexique, quelques nouveaux remèdes dont ils vantent les bons effets.

Les cinq remèdes suivants ont été expérimentés par les Drs CARRANZA et LEGARRETA ; nous nous bornerons à en donner les indications que nous extrayons de l'excellent ouvrage du Dr OLIVE Y. GROS, de *Barcelone* : *La fiebre tifoidea y su tratamiento homœopatico*.

**Achyranthes calea.** Ce médicament correspond aux prodrômes du typhus ; le malade se plaint d'une céphalalgie frontale qui peut être très intense, avec douleurs dans les tempes et les orbites ; regard brillant, photophobie, larmolement, épistaxis, soif constante avec sécheresse et chaleur dans la bouche, frissons surtout par le mouvement, pesanteur et brisement de tout le corps, dépression morale, miction fréquente avec cuisson dans l'urèthre.

Ce médicament a une action plus constante et plus durable que l'*aconit*. Administré à la 6<sup>e</sup> dilution, une dose toutes les heures, il produit une transpiration abondante qui améliore l'état du malade et favorise l'effet des remèdes ultérieurs.

**Terebinthina de Chio.** Ce médicament est indiqué à la fin de la première

semaine, lorsque la période hyperémique a atteint son apogée et que les pétéchie et les autres symptômes coïncidant avec l'infiltration des follicules intestinaux commencent à se montrer. Les indications sont : Stupeur, état comateux, pesanteur et congestion de la tête, injection de la sclérotique, épistaxis, sécheresse des narines, mauvais goût dans la bouche, langue visqueuse et rouge, éructations difficiles, chaleur à l'estomac, selles rares avec cuisson à l'an us, sueurs abondantes qui n'amènent aucune amélioration, prostration.

**Rajana subsamarata.** Ce remède correspond aux symptômes alarmants de la fièvre typhoïde.

Lorsqu'après la période d'infiltration des follicules des intestins, il y a menace d'ulcérations et de gangrène, lorsque le malade perd connaissance, délire, respire avec la bouche ouverte et que les dents deviennent fuligineuses avec langue sèche, brune, parcheminée et soif insatiable, le visage accusant une souffrance et une angoisse mortelle, c'est alors que *rajana* produit souvent des effets merveilleux. Les indications sont : Perte de connaissance avec moral exalté et accès de colère, de fureur ou de lasciveté comme dans *bellad.* et *stram.*, ou bien idées vagues et confuses avec marmotement inintelligible, regard stupide et terne, yeux injectés, dureté de l'ouïe et bruits dans les oreilles, haleine fétide, langue parcheminée, salive gluante, respiration inégale, face hippocratique, météorisme considérable, sensibilité dans les hypochondres, selles vertes foncées, adynamie, eschare au sacrum.

**Illecebrum.** — Ce médicament est très efficace lorsque la fièvre est vive et persistante et qu'il existe des symptômes de pneumonie.

Ses indications principales sont : langue blanche-jaunâtre, sèche et parcheminée, dents recouvertes d'un enduit jaunâtre, surdité, épistaxis, douleur temporaire, douleurs pectorales, dyspnée, crachats rouillés.

*Illecebrum* seul ou alterné avec *rajana*, suivant la gravité du cas, est toujours indiqué lorsque la vie est menacée par l'élévation continue de la température avec fréquence de pouls, perte d'appétit, soif intense, diminution de la sécrétion urinaire, météorisme avec selles verdâtres ou noirâtres involontaires et fétides, pétéchie nombreuses.

**Hoitzia coccinea.** On l'emploie surtout dans le typhus scarlatineux des auteurs classiques, avec complications d'ulcérations typhiques du larynx. Il est indiqué lorsque l'exanthème est très prononcé et annonce, par sa couleur et son extension, la dissolution prochaine du sang; les yeux se ferment pesamment, la peau est rouge et ardente comme dans l'urticaire, avec démangeaisons; il y a des vomissements. Ce remède a donné également de brillants résultats dans la scarlatine.

D<sup>r</sup> Lambrechts fils.

## D. — PHARMACIE.

### **Préparation de la Thyroïdine et de la Thyroïdine.**

Faire macérer la glande dans un poids égal de glycérine, triturer et filtrer; le liquide ainsi obtenu est prescrit sous le nom de thyroïdine (substance);

nous partons de là pour faire des dilutions décimales et centésimales, avec la glycérine jusqu'à la 3<sup>m</sup>e centésimale, avec de l'alcool, au-dessus.

On fait l'extraction de la thyroïdine avec une solution salée à 7, 5 p. 1000. Dans cette solution, on fait passer un courant d'acide carbonique; il se précipite de la globuline; puis on acidifie la solution et on la soumet à l'ébullition; il se précipite une combinaison d'albumine et de thyroïdine. Cette dernière est donc combinée partie à de la globuline, partie à de l'albumine. La substance ainsi obtenue est soluble dans l'alcool et contiendrait environ 10 p. 100 d'Iode. Nous pourrions donc faire des dilutions alcooliques avec la thyroïdine que nous avons l'intention d'expérimenter dans les mêmes cas que la thyroïdine. — (Dr MARC JOUSSET, in *l'Art Médical*).

Dr Mersch.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE<sup>(1)</sup>

### A. OUVRAGES.

**La fiebra tifoidea y su tratamiento homœopatico** par le Dr OLIVÉ Y GROS, de *Barcelone*.

Dans le numéro précédent du journal belge d'homœopathie, nous annonçons que le discours sur la fièvre typhoïde prononcé par le Dr OLIVÉ Y GROS dans la séance d'ouverture de l'académie homœopathique de Barcelone, le 10 avril dernier, paraîtrait sous peu en brochure. Nous venons de recevoir le texte de ce discours qui forme non pas une brochure, mais un beau volume de 200 pages.

En publiant ce travail sur la fièvre typhoïde, le Dr OLIVÉ Y GROS a enrichi la littérature homœopathique d'une œuvre qui possède une valeur scientifique réelle et une utilité pratique incontestable pour tous les médecins tant allopathes qu'homœopathes. Ceux-ci y trouveront en effet les renseignements les plus complets et les plus précieux sur l'étiologie, l'anatomie pathologique, la symptomatologie, le diagnostic, le pronostic et les divers modes de traitement de cette affection si commune et si diverse dans ses formes et ses manifestations.

Avec une érudition profonde et une compétence indiscutable, l'auteur a su tirer parti de tous les progrès et de toutes les découvertes de la médecine moderne; aussi, ceux qui reprochent à l'homœopathie de rester stationnaire au milieu du courant scientifique qui s'est produit dans le siècle actuel, n'ont qu'à feuilleter l'ouvrage de notre confrère espagnol; ils pourront se convain-

---

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand-Hospice n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs et souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 heures à 7 heures, les dimanches et jeudis exceptés.

cre aisément qu'au point de vue de la science, les médecins homœopathes n'ont rien à envier à leurs collègues de la médecine officielle, et que de plus, au point de vue thérapeutique, ils disposent de ressources im menses dont les praticiens de l'ancienne école ne soupçonnent pas même l'existence.

L'auteur définit la fièvre typhoïde: une pyrexie à type continu et contagieux, où l'on observe un infarctus de la rate, une éruption exanthématique spéciale, et presque constamment des troubles du système nerveux.

Dans l'étiologie, l'auteur décrit minutieusement le bacille d'*Eberth*, et fournit de précieux renseignements sur le siège, le développement, la culture et les effets consécutifs à l'inoculation de ce microbe.

Comme causes relatives, il cite les matières fécales, l'eau et la poussière; comme causes prédisposantes: les occupations et relations, l'hérédité, l'âge, la constitution, la position, le sexe, la saison, l'abaissement du niveau des eaux souterraines

Passant à l'anatomie pathologique, il décrit les lésions des follicules de l'intestin, lésions qui présentent 3 périodes marquées: l'hypémie catarrhale, l'infiltration et l'ulcération avec formation d'eschares, puis les altérations des ganglions mésentériques et de la rate.

L'auteur aborde ensuite la symptomatologie. Il étudie d'abord la forme typique de la fièvre typhoïde dans les diverses périodes, puis les diverses formes cliniques: forme abortive, brève bénigne, longue bénigne, grave et de courte durée, grave et de durée régulière, prolongée, ataxique, adynamique, ataxo-adynamique, abdominale, thoracique, cérébrale, et enfin, les formes anormales. Il analyse ensuite les nombreux symptômes de la fièvre typhoïde, passe en revue ses principales complications et les divers modes de terminaison funeste: mort par hyperthermie, par affection cérébrale, broncho-pneumonie, désordres du cœur.

Après quelques considérations intéressantes sur le diagnostic et le pronostic, le Dr OLIVÉ Y GROS arrive au chapitre important du traitement.

Il divise le traitement de la fièvre typhoïde en traitement prophylactique, diététique, pharmacologique, hydrothérapique et sérothérapique.

La *prophylaxie* envisage les mesures à prendre par les autorités pour enrayer la marche de l'épidémie, la désinfection, la ventilation des habitations, l'isolement des malades, etc.

Le *traitement diététique* a trait aux soins de propreté à donner aux malades, à la nourriture, aux boissons, etc.

Le *traitement pharmacologique* comprend les traitements allopathique et homœopathique. Dans le traitement allopathique, l'auteur examine la médication abortive: *calomel*, *purgatifs*; la médication causale ou antiseptique: *salol*, *salicylates*; la médication antipyretique: *quinine*, *antipyrine*.

Passant au traitement homœopathique, il entre dans quelques considérations sur la loi des semblables, et expose ensuite les indications des nombreux remèdes qui pensent trouver leur utilité dans la fièvre typhoïde, ce sont:

*Absinthum*, *aconit*, *alumen*, *apis*, *arnica*, *arsenicum*, *baptisia*, *bellad.*, *br-yonia*, *calc. carb.*, *carbo veg.*, *castoreum*, *chlorum*, *cocculus*, *colchicum*



*gelseminum, hamamelis, hyosciamus, lachesis, leptandra, lycopode; merc. sol., muriati acid., myristica, nitri acid., nux vom., opium, petroleum, phosphori acid., phosphorus, selenium, sulphur, spiritus nitri dulcis, taraxacum, terebinthina, veratrum viride.*

Il examine ensuite le traitement homœopathique par la médication de CARRANZA et LEGARRETA, deux médecins mexicains qui ont expérimenté quelques nouveaux médicaments dans la fièvre typhoïde, médicaments qui paraissent donner des résultats plus brillants que les remèdes ordinaires.

Ce sont : *Achyranthes calea, terebinthina de chio, rajania subsamarata, illecebrum, hoitzia coccinea.* Nous en extrayons les indications pour nos documents.

L'auteur termine son travail en fournissant quelques données sur les applications récentes de l'hydrothérapie et de la sérothérapie au traitement de la fièvre typhoïde.

A la fin de l'ouvrage il y a un index très pratique, où se trouvent indiqués, par ordre alphabétique, les différents symptômes de l'affection avec leurs médicaments correspondants.

Ce court aperçu suffit pour mettre en lumière la valeur scientifique et la portée pratique de l'ouvrage du Dr *Olivé y Gros*, que nous n'hésitons pas à recommander à tous les praticiens. Cet ouvrage est écrit en espagnol ; mais l'analogie que présente cette langue avec le français, permettra à nos lecteurs, avec un peu d'attention, de le comprendre aisément.

On peut se procurer ce livre, au prix de 3 pesetas (environ 3 francs), à l'administration de la *Revista homeopatica de Barcelone, San-Pablo 28 Principal*, ou chez l'auteur, *Moras 25. 1<sup>o</sup>, Barcelone.*

### Dr Lambreghts fils.

#### **L'Homœopathie. Exposé de la doctrine d'Hahnemann.**

Cours professé en avril et mai 1896 par le Dr V. LÉON SIMON, médecin à l'hôpital Hahnemann, vice-président de la société française d'homœopathie. — Paris, librairie Jacques Lechevalier, rue Racine, 23. Prix : 3 fr. 50.

Cet exposé constitue un volume de 216 pages in-12<sup>o</sup> réunissant les leçons données par le Dr V. Léon Simon. La 1<sup>re</sup> leçon a pour objet la *matière médicale*. Notre confrère y examine ce qu'est le médicament. Comment il faut l'étudier et comment il a été étudié; enfin quelles notions nous a fournies l'expérimentation pure.

La seconde leçon a trait à la *loi des semblables*. Cette loi s'y trouve définie, on y retrouve les applications inconscientes qu'on en fit jadis et les essais d'interprétation que l'on tenta.

*Les doses infinitésimales* font le sujet de la 3<sup>me</sup> leçon. Le Dr Simon nous fait leur historique, nous donne leur mode de préparation et des preuves irrécusables de leur action. Voici comment s'exprime notre estimé confrère au sujet des très hautes dilutions. « Ces messieurs, dit-il, ont gardé le secret sur leurs procédés, mais nous pouvons affirmer que les chiffres de leurs dilutions ne représentent en aucune façon le degré de division du médicament d'après l'échelle hahnemannienne, car la chose est matériellement impossi-

ble. M. Ecalle, pharmacien homœopathe à Paris, a calculé qu'il faudrait 15 ans pour préparer la millionième dilution en se conformant aux préceptes d'Hahnemann ».

Qu'il nous soit permis de présenter ici à notre confrère et ami une remarque à ce propos. Si ces hautes dilutions se préparaient à la main, le calcul que M. Ecalle s'est donné la peine de faire, serait peut-être exact : seulement ces dilutions se préparent au moyen d'un appareil spécial (1).

Je puis affirmer, tout au moins quant aux dilutions SKINNER, que les chiffres indiqués représentent le degré de division du médicament, puisque chaque dilution se fait avec une partie de substance médicamenteuse et 99 parties d'eau. Le nombre de fois que cette dilution centésimale s'opère est enregistré. Il suffit donc de mettre l'appareil en train, de lire sur un cadran combien de fois la dilution s'est opérée et d'arrêter quand on arrive au degré de dilution désirée. La différence essentielle avec le procédé hahnemannien réside dans le fait que dans ce dernier procédé on imprime un certain nombre de secousses à la dilution avant de passer à la suivante, tandis que dans les dilutions Skinner, la succussion ne se fait qu'une fois.

Ce mode de préparation constitue-t-il un progrès ? L'expérience clinique seule pourra trancher cette question. Quoiqu'il en soit, il n'en est pas moins vrai que ces dilutions existent au degré de division indiqué. L'observation que je présente n'a d'autre portée que de faire ressortir ce fait, sans préjuger en aucune façon leur valeur clinique.

La 4<sup>e</sup> leçon a pour objet le *dynamisme vital*.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> leçons ont rapport respectivement à la *pathologie d'Hahnemann*, *maladies chroniques* et à la *thérapeutique*.

Enfin dans la dernière leçon, le Dr SIMON, après nous avoir fait apprécier l'œuvre du maître, nous fait connaître l'homme en nous donnant sa biographie.

Ce petit volume est très intéressant, nous en recommandons spécialement la lecture à ceux qui désirent connaître ce que c'est que l'homœopathie ; ils y trouveront un exposé succinct de notre doctrine.

**Dr Sam. Van den Berghe.**

## B. JOURNAUX (2).

Nous avons reçu : *Het Homœopathisch Maandblad*, Août et Septembre. — *The North American Journ. of Homœopathy*, Août. — *The Homœopathic World*, Septembre — *The St-Louis Journ. of Homœopathy*, Juillet. — *The Hahnemannian Monthly*, Septembre et Octobre. — *The Homœopathic Recorder*, Août. — *Revue homœopatique belge*, Avril, Mai, Août et Septembre. — *Zeitschrift des Berliner Vereines homöopathischer Aertze*, Juillet. — *Monthly Homœopathic Review*, Août et Septembre. — *Allgemeine Homöopathische Zeitung*, Août et Septembre. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie*, Août et Septembre. — *Archiv für*

(1) Voir Journal Belge d'hom. année 1895, page 356.

(2) L'analyse des journaux confiés au Dr Devriese nous est parvenue trop tard ; nous regrettons de devoir remettre sa publication au prochain numéro.

*Homöopathie*, Août et Septembre. — *Revista Homeopatica de Barcelone*, Juillet et Août. — *L'Art Médical*, Septembre. — *The Southern Journ. of Homœopathy*, Août. — *The Journal of Orificial Surgery*, Août. — *The Clinique*, Août et Septembre. — *The Medical Argus*, Août. — *The Medical Visitor*, Septembre et Octobre. — *The Homœopathic Physician*, Juillet et Août. — *Medical Century*, Août 1 et 15, Septembre 1 et 15. — *The New-England Medical Gazette*, Août et Septembre. — *Pacific Coast Journ. of Homœopathy*, Août et Septembre. — *Revue bibliographique de Belgique*, Juillet et Août.

### **The North Amer. Journ. of Homœopathy.**

— Août.

**Discussion du travail du Dr Wesselhœft sur « l'Examen scientifique de la loi des semblables »**, par le Dr MACK. — WESSELHÆFT propose de recueillir des statistiques sur des traitements comparatifs, et même sur l'abstention de toute intervention médicale. MACK se rallie à cette idée pour autant qu'il s'agit de productions artificielles de maladies chez des animaux à traiter ensuite par différentes méthodes ou à abandonner à elles-mêmes; mais il ne saurait approuver l'institution de traitements divers, ou l'abstention totale de traitement des maladies de l'espèce humaine poursuivies pendant des années dans le seul but de recueillir des statistiques.

**Autorités en fait de matière médicale**, par le Dr VAN DEN BURG. — L'auteur met en doute la valeur des assertions de maint expérimentateur ou compilateur. Il réclame plus de circonspection dans nos publications et beaucoup de soin dans nos relations. Il faut aussi rassembler le plus de matériaux possible, confirmant ou infirmant la valeur des symptômes donnés et mettre beaucoup plus d'attention dans l'élimination de symptômes concomitants. Le médicament doit être compris dans son ensemble et non comme un assemblage de fragments; il en sera de même pour la totalité des symptômes du patient. On pourra saisir aisément l'ensemble des symptômes d'un médicament s'ils sont exposés avec clarté, tels qu'ils se sont présentés dans leur totalité dans les phases successives de l'expérimentation. Dans la relation des cas de guérison, la mention de la totalité des symptômes est tout aussi importante. Le génie d'un médicament ressort de la généralisation de cas isolés bien authentiques. Nous n'avons pas de matière médicale offrant des facilités pratiques pour la conception des effets spécifiques d'un médicament tels qu'ils ressortent des faits isolés.

**Guérison par Kreosotum, une autre par Bacillinum**, par le Dr FREER. — Il s'agit d'un cas de tuberculose du sommet du poumon gauche guéri en moins de trois mois par six doses de *Bacill.*, 30 données une tous les huit jours, ainsi que de deux cas d'incontinence, guéris l'un par *Kreos.* 6 x chez un vieillard atteint d'ataxie locomotrice, l'autre par *Kreos.* 4 x chez une femme de 80 ans, épuisée par une bronchite grave préalablement guérie par Phos. 6 et Tart. em. 6 alternés.

— *Septembre.*

**La science en médecine ; son utilité dans le traitement des maladies,** par le Dr OWENS. — Notons cette idée fondamentale : les médicaments agissent en sollicitant le protoplasme. Les médicaments seront donc donnés sous des formes capables d'influencer le protoplasme, tels nos Similia à l'état de dynamisation.

**Nouvelle théorie de l'action des médicaments,** par le Dr FINCH STRONG. — L'immunité produite par un long usage d'une substance toxique comme la morphine, la quinine, la strychnine, ou par une toxine bactériologique résulte de la formation d'une substance soluble dans le sang, servant d'antidote à la matière toxique en question. Une substance agissant comme antidote physiologique d'un poison donné, agira de la même manière pour un tout autre médicament, pourvu que ce dernier ressemble étroitement au premier médicament dans ses effets toxiques sur le système. L'immunité pour la strychnine confère l'immunité pour la toxine du tétanos et vice-versa et de même le tétanos peut être guéri dans bien des cas par des petites et fréquentes doses de strychnine. Nos cures homœopathiques sont là pour confirmer cette théorie, qui démontre : 1° l'importance des symptômes dans les prescriptions ; 2° la grande puissance d'action des poisons énergiques qui, comme *Nux. v.*, *Bell.*, *Acon.*, *Ars.*, *Veratr.* et une douzaine d'autres, donnent le plus de succès dans nos cures homœopathiques et 3° établit une règle pour la détermination de la dose.

Le point de départ de l'échelle posologique établie par Hahnemann, c'est le poids même de la substance médicamenteuse ; une base rationnelle serait le minimum d'action physiologique sur l'homme adulte, base adoptée dans la médication dosimétrique. L'auteur conclut à (a) la réexpérimentation des principaux médicaments, en prêtant une attention spéciale aux *symptômes objectifs* et aux *effets pathologiques* ; (b) la détermination de la dose physiologique de chaque médicament ; (c) le degré et la durée de l'immunité produite par le médicament tant chez l'homme que chez les divers animaux ; (d) et finalement, il serait intéressant de voir jusqu'à quel point le sérum d'un animal immunisé pour un médicament donné peut remplacer ce médicament dans le traitement des maladies.

Un tel travail placerait l'homœopathie sur une base stable et lui assurerait la reconnaissance du monde scientifique.

### **Homœopatish maandblad.**

— *AOÛT.*

**Opinion du Prof. Kobert de Dorpat sur l'homœopathie,** par le Dr M. — Dans son récent Traité de thérapeutique, le Dr Kobert reconnaît que tout médecin est tenu de connaître les préceptes d'Hahnemann. Dans ses considérations sur l'homœopathie il ne tient pas compte des développements que la théorie d'Hahnemann a obtenus de nos jours. C'est une erreur de croire que l'homœopathie ne suit pas les progrès de la science et notamment dans le domaine de l'anatomie pathologique si peu connue encore du temps d'Hah-

nemann, mais que les homœopathes modernes savent utiliser tant dans l'étude des médicaments que dans celle des maladies. Les préceptes fondamentaux sur lesquels est basé le traitement homœopathique sont restés et resteront tels qu'Hahnemann les a formulés, mais la thérapeutique allopathique varie de jour en jour. En déniaut à priori toute action aux doses infinitésimales, Kober émet un jugement basé sur des conceptions erronées.

— *Septembre.*

**Preuves de la vérité du Similia Similibus.** — L'auteur cite comme exemple la ressemblance parfaite des symptômes d'*Arsenic* à ceux du *Choléra* comme aussi des lésions pathologiques respectives constatées à l'autopsie. Dans la dernière épidémie du choléra à Hambourg, le Dr PAASCH en traitant généralement par *Ars.* 3 x ou 4 x a obtenu une mortalité réduite à 4 o/o tandis que les allopathes ne guérissaient que 50 o/o de leurs malades.

**The Homœopathic world.**

— *Septembre.*

Ce numéro est entièrement consacré à la relation du Congrès.

**St-Louis Journ. of Homœopathy.**

— *Juillet.*

**Six médicaments de la rougeole d'un usage restreint,** par le Dr Mc. ELWEE. (v. doc. clin.).

**Six médicaments pour les symptômes typhiques, d'un usage restreint** par le Dr SCHOOT. (voir Doc. Clin.).

— *Août.*

**Leucorrhée dans la grossesse,** par le Dr ELLIOT. — Elle peut être placentaire ou vaginale; chacune de ces variétés peut être de nature spécifique réclamant un traitement mercuriel: *Protoïodure de mercure* 3<sup>e</sup> trit. huit grains par jour pendant deux semaines. Dans d'autres cas l'auteur donne entre autres: *Canth.* (urines brûlantes), *Gels.* (menace d'avortement), *Ars.* (chlorose).

Dr Eug. De Keghel.

**The Hahnemannian Monthly.**

— *Octobre 1896.*

**La loi des semblables peut elle être prouvée** par le Dr W. VAN DEN BURG.

**Dans quels cas l'expérimentation des médicaments a-t-elle déviée des règles établies par Hahnemann?** par le Dr ELDRIDGE.

**Quelques symptômes peu communs de l'hystérie,** par le Dr DELAMATER.

**Quelques cas de stramonium** par le Dr SELDEN H. TALCOTT. Ces cas se rapportent tous à des symptômes d'excitation cérébrale accompagnant l'aliénation mentale.

**The Homœopathic Recorder.**

— *Août 1896.*

**Expérimentation de cornus Alternifolia.** 1<sup>re</sup> expérimentation par

ALBERTSON. La seule chose digne de remarque constatée ici c'est l'agitation et l'insomnie nocturnes. La 2<sup>e</sup> expérimentation a été faite par le Dr SUTZE ; ici également l'insomnie et l'agitation nocturne prédominaient ; il y avait pendant un jour ou deux un léger mal de gorge ; un peu de pustules au poignet et au menton et de l'herpes circinné (Ringworm) au front. La 3<sup>o</sup> dilution a été employée.

**Expérimentation de Berberis aquifolium** par le Dr J. D. W. C. Après 10 à 15 gouttes de la teinture mère, répétée pendant 2 à 3 jours l'auteur a éprouvé des nausées, des symptômes bilieux très accusés suivis d'une céphalalgie, de compression comme si un cercle de fer de 2 pouces de large entourait complètement la tête, juste au dessus des oreilles.

**Epilepsie depuis vingt-cinq ans guérie par Ceanothe Crocata** par le Dr J. S. COOPER.

**Natrum mur.** par le Dr CHANDHURY.

- a) Dans la miction involontaire pendant la toux. Observ.
- b) La fièvre intermittente Observ.
- c) L'hydroa. Observ.
- d) L'herpes labialis. Observ.

### Revue Homœopathique Belge

— Janvier 1896.

**Quelques considérations sur la chlorose** par le Dr OSCAR MARTINY. ; C'est un exposé complet des relations homœopathiques du fer à la chlorose ; l'auteur qui a traité la question avec énormément de précision et de clarté admet que le fer n'agit que d'après la loi des semblables ; contrairement au Dr Hughes qui croit que le fer n'est qu'un simple aliment pour les chlorotiques.

— Mars 1896.

**A propos de l'obésité** par le Dr M. PETIT.

— Mai 1896.

**Des moyens préventifs contre la variole et son traitement** par le Dr JULES GAUDY. Notre savant confrère y a fait un exposé plein de vues nouvelles concernant le vaccin et la cause morbide en général. Nous engageons vivement nos confrères à lire cet intéressant article de nosologie.

Dr Jean Dewée.

### Monthly homœopathic review.

— Août 1896.

**Hématologie moderne**, par le Dr BLACKLEY, de Londres. Ce travail n'étant pas achevé, nous l'analyserons dans notre prochain numéro.

**Notes sur une méthode de traitement des abcès chroniques**, par le Dr KNOX SHAW, de Londres. (V. doc.).

**Cas cliniques où le remède a été choisi d'après l'ordre d'apparition des symptômes**, par le Dr ORD, de Bournemouth.

L'auteur fait l'histoire d'un cas d'ataxie locomotrice améliorée par *secale*, d'affection du labyrinthe guéri par *conium*, de névralgie de l'ovaire guéri par

*sanguinaria*, et de palpitations de cœur guéri par *glonoïne*, et démontre l'analogie entre la suite des symptômes de l'affection et celle des symptômes pathogénétiques du médicament choisi dans chaque cas.

**Cas rares de chirurgie nasale**, par le Dr DUDLEY WRIGHT, de *Londres*.

L'auteur relate les cas de fibrôme de la cloison nasale, d'hématôme de cette cloison, et de kystes du méat nasal qu'il a opérés avec succès.

**Cas de chirurgie abdominale**, par le Dr NEATBY, de *Londres*.

C'est la description d'un grand nombre de cas qui ont nécessité certaines opérations, telles que l'enlèvement des annexes de l'utérus, l'ovariotomie, l'hystérectomie, la néphrolithotomie, etc.

**Une expérimentation de nux moschata**, par le Dr STONHAM, de *Londres*.

L'auteur expose les phénomènes observés chez un jeune homme qui avait avalé deux noix muscades.

**Consultations à l'hôpital homœopathique de Londres**, par le Dr EPPS, de *Londres*.

A noter un cas d'anémie pernicieuse consécutive à l'influenza: *ars. alb.* 2x.

Un cas de tumeur cérébrale: *kali iod.*

Un cas de syringo-myérite: *kali iod.*

Un cas d'ulcérations tuberculeuses du larynx: *kreosot.*

— *Septembre 1896.*

**De l'influence de l'enseignement thérapeutique d'Hahnemann en 1796, sur l'étude et la pratique de la médecine en 1896**, par le Dr POPE, de *Grantham*.

Tel est le sujet du discours présidentiel prononcé par le Dr. POPE à l'ouverture du Congrès international d'homœopathie de Londres.

L'orateur passe en revue les idées émises par les autorités de la vieille médecine, tels que *Hippocrate, Galien, Sydenham, Paracelse, Cullen, Boerhaave, etc.*

*Hahnemann* fut le rénovateur de la médecine en 1796, et depuis lors, les principes qu'il a établis se confirment de jour en jour d'une façon plus éclatante. Ses plus grands adversaires sont obligés de reconnaître aujourd'hui la nécessité de l'expérimentation des médicaments sur l'homme sain, et l'exactitude de la loi des semblables.

**Extrait de l'étude du Dr. Ord, sur le choix des remèdes d'après l'ordre d'apparition des symptômes.**

Ce mémoire a été lu et discuté au Congrès international de Londres. Voir compte-rendu.

**Algemeine homöopathische Zeitung.**

— *Août 1896.*

**Pour l'intelligence des principes fondamentaux de l'homœopathie scientifique moderne**, par le Dr. WAPLER, de *Leipzig*.

Cet article constitue une nouvelle réponse à une attaque contre l'homœopathie publiée par le Dr SCHWARTZ de *Cologne*, dans le *deutschen med. Wochenschrift*. L'auteur constate d'abord que le journal en question n'a pas

daigné insérer sa première réponse et anéantit en suite, point par point, toutes les objections soulevées par le Dr SCHWARTZ.

**Senecio aureus**, par le Dr FOSS. (v. doc.)

**De la dispensation des remèdes**, par le Dr ERNST, de *Warburg*.

L'auteur examine et commente les diverses raisons pour lesquelles il est nécessaire que les médecins homœopathes puissent délivrer eux-mêmes leurs médicaments.

**Une expérimentation involontaire de urtica urens**, par le Dr ZENGERLE, de *Aulendorf*.

Une dame de 64 ans avait absorbé une infusion de feuilles d'*urtica urens* ; elle ne tarda pas à présenter de nombreux symptômes qui ont été notés jour par jour par l'auteur, et qui constituent une pathogénésie fort complète du médicament.

**Jaborandi**, par le Dr FRÖHLING, de *Heihbronn*.

Article fort intéressant où l'auteur passe en revue l'action de ce médicament sur les sécrétions, les cheveux, la matrice, la vessie, les voies digestives, le cœur et la circulation, l'appareil respiratoire, les yeux. Il regrette que ce remède soit délaissé par un grand nombre d'homœopathes. D'après lui *jaborandi* serait indiqué dans les sueurs :

1° Lorsque ce symptôme existe seul, ou lorsqu'aucun autre médicament ne répond à l'ensemble des symptômes. Ainsi *merc. sol.* serait plutôt indiqué dans le rhumatisme articulaire aigu avec sueurs profuses, et *calcar carb.* chez les enfants gros, rachitiques, atteints de sueurs abondantes à la tête.

2° Lorsqu'à côté d'autres symptômes, la transpiration constitue une cause importante d'affaiblissement qu'il est nécessaire de combattre, comme les sueurs nocturnes des phthisiques.

3° Lorsque les sueurs sont accompagnées de symptômes qui correspondent à ceux de *jaborandi*.

**Lycopodium**, par le Dr KUNKEL, de *Kiel*.

L'auteur fait l'histoire de nombreux cas cliniques où il a obtenu d'excellents résultats de ce médicament.

**Assemblée du Central Verein, à Nuremberg.**

Le Dr. KORNDÖRFER, de *Philadelphie*, attire l'attention de ses collègues sur l'importance de la localisation des points douloureux dans les maladies naturelles et médicamenteuses. Ainsi la plupart des homœopathes prescrivent indifféremment *rhus tox.* et *rhus. radicans*. Dans *rhus radicans* la céphalalgie a son siège à l'occiput et à la nuque et s'étend vers le front. Dans *rhus tox* la douleur occupe le front et s'étend en arrière.

Le Dr. GROOS, de *Magdebourg*, donne ensuite lecture de son travail sur *strophantus*. Il a expérimenté sur lui-même ce médicament à la 1<sup>e</sup> dilution décimale; les effets qu'il a ressentis se divisent en 2 groupes : symptômes dyspeptiques et symptômes cardiaques qu'il décrit avec soin. Suit une discussion intéressante sur les applications de ce médicament.

Le Dr. KRÖNER de *Potsdam*, lit son mémoire sur les affections extérieures de l'œil. Il s'occupe surtout des maladies de la cornée dont il expose l'étiolo-



logie, l'anatomie pathologie, les symptômes et le traitement.

**Expérimentation d'argentum nitricum à la 30<sup>me</sup> dilution décimale.**

Cette pathogénésie a été publiée en 1845, par le Dr Müller, dans le journal autrichien d'homœopathie.

**Similia Similibus curentur ou curantur ?** par le Dr MOSSA de *Stuttgart*.

A propos de l'inscription à placer sur le monument d'HAHNEMANN à *Washington*, une discussion s'est élevée parmi les homœopathes anglais et américains au sujet de la formule du principe homœopathique. Faut-il dire : *Similia Similibus curentur ou curantur ?* Le Dr MOSSA fait connaître les raisons pour lesquelles il préfère la forme subjunctive.

— *Septembre 1896.*

**Du pyrosis.** par le Dr ROHOWSKY, de *Leipzig*.

Ce travail a été présenté à l'assemblée du *Central Verein*, à *Nuremberg*.

L'auteur prétend que le pyrosis n'est pas le résultat d'une fermentation normale ni d'une sécrétion exagérée d'acide chlorhydrique, mais qu'il est produit par une faiblesse parétique des nerfs du cardia. Par suite de cette faiblesse, le cardia ne se ferme pas complètement pendant la digestion, et les acides de l'estomac viennent irriter la muqueuse de l'œsophage. Cette théorie explique parfaitement comment de petites doses de médicaments qui ne pourraient avoir aucune action sur le processus de fermentation ou la sécrétion du suc gastrique, parviennent à guérir radicalement le pyrosis, en agissant directement sur les nerfs de l'estomac. Il résulte de là que le pyrosis n'est pas toujours le symptôme d'une affection gastrique, mais constitue souvent une affection idiopathique, et qu'il ne peut se développer que lorsque les fonctions des nerfs du cardia sont troublées. Ces désordres nerveux s'observent dans le catarrhe gastrique, la dilatation de l'estomac, les tumeurs de l'estomac ; ils s'observent également chez les grands mangeurs, les buveurs, les fumeurs, les anémiques, les scrofuleux, les neurasthéniques, les malades atteints d'affections de la moëlle, etc. Cette théorie explique encore pourquoi dans le pyrosis la douleur est ressentie au cardia et non dans toute l'étendue de l'estomac chargé d'acide, et pourquoi la digestion stomacale doit fatalement être entravée et retardée.

Quant au traitement, l'auteur recommande *Nux vomica* 10 X ou 15 X, une dose par jour alterné avec *natr. muriatic* 6 X, s'il existe en même temps de la salivation. Un autre médicament qui lui a donné des résultats plus brillants encore que *nux*, c'est *anthropine n° I*, médicament préconisé par le professeur GUSTAVE JÄGER, et qui guérit le pyrosis d'une manière rapide et radicale.

**Pathogénésie des eaux de Carlsbad,** par le Dr KAFKA.

L'auteur regrette que dans les pathogénésies homœopathiques, l'analyse des urines ait été souvent négligée. Il donne ensuite quelques renseignements sur la composition des urines après l'usage des eaux de Carlsbad.

**Le fer comme réactif de la syphilis,** par le Dr MOSSA, de *Stuttgart*.

Le fer a toujours été considéré comme un remède nuisible dans la syphilis. D'après GRAUVOGL, le fer ne serait pas l'ennemi de la syphilis, mais des

médicaments (merc. et iod.) destinés à combattre cette affection. Il neutralise l'action de ces médicaments et agirait ainsi comme antidote. L'auteur cite quelques exemples à l'appui de cette thèse.

**Observations cliniques**, par le Dr AMBERG, de *Arnsberg*.

L'auteur fait la description d'un grand nombre de cas intéressants, qu'il a guéris par les remèdes homœopathiques appropriés.

### **Archiv für homöopathie.**

— *Août 1896.*

Ce numéro contient quelques observations cliniques, par le Dr BALTZER, de *Stettin*, et le compte-rendu du Congrès homœopathique de Londres.

— *Septembre 1896.*

**La pharmacie homœopathique devant l'assemblée des pharmaciens allemands.**

Au Congrès général des pharmaciens allemands, les pharmaciens du *Schleswig-Holstein* ont proposé de nommer une commission, dans le but de créer une pharmacopée homœopathique. Cette proposition a été appuyée par les pharmaciens SCHWABE et STEINMETZ, de *Leipzig*, et combattue vivement par plusieurs pharmaciens allopathes.

### **Leipziger populäre zeitschrift für homöopathie.**

— *Août 1896.*

**Organothérapie et iodothérapie**, par l'éditeur (v. doc.).

**Comment un seul symptôme peut conduire au choix exact du remède**, par le Dr. GOULLON, de *Weimar*.

Une dame était atteinte de crampes d'estomac qui avaient résisté à *ignat.*, *nux vom.*, *cal. carb.*, *graphites*. L'attention du Dr. GOULLON fut attirée par le symptôme caractéristique de *stannum* : les douleurs, faibles au début, augmentaient progressivement jusqu'à un haut degré et diminuaient insensiblement. *Stannum* 1 × tritur., 1/3 de gramme 3 fois par jour, fit cesser complètement les crampes après quelques jours.

**Le catarrhe aigu et chronique des intestins et les remèdes de Schüssler**, par le Dr. GOULLON, de *Weimar*.

L'auteur passe en revue les différents remèdes biochimiques de la diarrhée : *natr. mur.*, *kali phos.*, *natr. sulph.*, *kalium chlor.*, *calcar.*, *sulphur.*, *fer-rum phos.*, *natr. phos.*, *magnes. phos.*, et expose leurs principales indications.

**A propos de la vaccination**, par le Dr. HENGSTEBECK, de *Leipzig*.

Un médecin de *Lübeck*, le Dr. LANDMAN, prétend avoir trouvé dans la lymphe animale les bacilles de la suppuration (*staphylococcus* et *streptococcus*). Il a fait préparer par la firme MERCK, de *Darmstadt*, une lymphe spéciale exempte de bacilles; il expose ensuite en détail les précautions anti-septiques à prendre par la vaccination.

— *Septembre 1896.*

**Influence de la manière de vivre sur la durée de la vie**, par le Dr. MÜLLER, de *Bonn*.

L'auteur examine la manière de vivre sociale et individuelle au point de vue de la longévité.

**Lait de nourrice**, par HENRI PUDOR.

Considérations intéressantes sur l'influence de la nourrice sur la constitution physique et morale de l'enfant.

**Du danger des mouches**, par le Dr. SECKT, de *Berlin*.

L'auteur étudie le rôle que jouent les mouches dans la transmission de certaines maladies.

### **Revista homeopatica de Barcelona.**

— *Juillet 1896.*

**Pour connaître l'homme, il est nécessaire d'alterner l'étude des connaissances morales, intellectuelles et physiques, appuyée sur la doctrine des semblables.**

Tel est le sujet d'un discours prononcé par le Dr SANLLEHY dans la séance du 23 mai dernier de l'académie homœopathique de Barcelone.

**Observations cliniques**, par le Dr FALP Y PLANA.

L'auteur cite quelques cas d'affections cutanées guéris par *arsen.*, notamment un cas de purpura, d'ichtyose congénitale et de sclérodémie.

Il mentionne également quelques cas où, *arnica* a produit immédiatement une amélioration considérable, notamment dans une douleur inguinale atroce, survenue brusquement, avec irradiation vers le ventre, vomissements, frissons, crampes dans les mollets ; puis chez un cardiaque qui éprouvait à la poitrine une douleur terrible, comme si le thorax était serré dans un nœud coulant, avec dyspnée et agitation.

**Académie médicale homœopathique de Barcelone.**

Le Dr CAHIS fait l'histoire d'un jeune homme bien constitué, sans antécédents de syphilis, de goutte, de rhumatisme, de diabète, qui souffrait depuis plus de 9 ans, d'une douleur dans les extrémités inférieures, s'aggravant par la marche.

Le Dr GIRO croit à une affection rhumatismale et porterait son choix parmi les remèdes suivants : *rhus.*, *rhododendron*, *ledum*, *sulphur*, *kali hydr.*, *kali bichr.*, *mezezeum*, *mercur.*, *phytolac.*, *pulsat.*

— *Août 1896.*

**Lettre ouverte au Dr José pal Fy Plana**, par le Dr ANGEL OLIVÉ.

**Cas clinique.** Métrorrhagie, par le Dr BORRELL.

Une femme âgée de 45 ans, d'un tempérament nervoso-sanguin était atteinte de métrorrhagie avec chaleur à la face, anesthésie cutanée, grand abattement, douleurs dans le bas ventre et fourmillement dans les jambes. Le sang était noir et en caillots. *Crocus sativ.* 2x amena une guérison complète au bout de 15 jours.

**Académie homœopathique de Barcelone.**

Continuation de la discussion sur le cas présenté par le Dr CAHIS (voir plus haut).

Le Dr COMET pose le diagnostic de sciatique et recommande *nux.*, *gelsem.*, *arsen.*, *hyosciam.*, et *alumina*, à hautes dilutions.

Le Dr DERGH croit qu'il s'agit d'un cas de neurasthésie bien caractérisé ;

Il préconise l'hypnotisme, l'hydrothérapie, et comme remèdes : *alumina 30.*, *arnica* et *bryon 200.*

### **El propagador homeopatico de Madrid.**

Ce nouveau journal contient quelques articles intéressants, notamment un article sur la dynamisation, et un mémoire sur la vaccination.

### **D<sup>r</sup> Lambreghts fils**

#### **L'art médical.**

— *Septembre.*

**La Lèpre** par le D<sup>r</sup> TESSIER.

**Action de la nicotine sur quelques bactéries** par le D<sup>r</sup> HÉBERT. Conclusion : L'action de la nicotine sur les microbes n'est pas en rapport avec son action sur les êtres supérieurs. Alors qu'il suffit d' 1/3 de goutte pour foudroyer un pigeon, cette quantité n'empêche pas le développement de certaines bactéries. dans 3 centimètres cubes de bouillon ou de sérum sanguin. Cependant, les expériences, qui ont été faites, prouvent que la nicotine atténuée la virulence.

**Thyroïdine, thyroïdine et thyroantitoxine**, par le D<sup>r</sup> JOUSSET.

#### **The Clinique.**

— *Avril.*

**Valeur de la tuberculine dans la pneumonie lobulaire** par le prof. ARNULPHY.

On peut considérer cet article comme une mise au point scientifique de la question traitée. L'auteur se base d'abord sur des considérations de pathologie et de diagnostic, afin de séparer nettement l'une de l'autre, la tuberculose aiguë, la bronchite capillaire et la broncho-pneumonie. — Rappelant que dans la broncho-pneumonie, on trouve au lieu de fibrine, du sérum, du mucus, des leucocytes et des cellules épithéliales, il se demande s'il y a beaucoup de médicaments qui sont capables de provoquer cette lésion. Il ne connaît que la tuberculine de Koch. Bryon., Phos., etc. ont plutôt de la tendance à provoquer de l'hépatisation rouge.

A cause de ce fait, le D<sup>r</sup> ARNULPHY s'étonne de ce que tous les médecins homœopathes ne fassent pas encore usage de la tuberculine dans la broncho-pneumonie. — « La théorie est-elle en défaut ? Les résultats cliniques laissent-ils à désirer et montreraient-ils un point faible de notre doctrine ? » L'auteur qui pose lui-même ces questions, répond énergiquement que chaque fois que la tuberculine a été essayée dans des cas authentiques de pneumonie lobulaire, l'effet thérapeutique s'est montré surprenant. Il cite deux cas de l'espèce, où il a administré, avec un plein succès, la 30<sup>me</sup> x<sup>1e</sup> et la 12<sup>me</sup> x<sup>1e</sup> 3 à 5 centigrammes toutes les heures, et ajoute que la tuberculine est l'un des rares médicaments dont l'aspect pathologique de la pathogénésie soit aussi bien établi.

**De la gastrite chronique**, par le professeur TREMAINE.

Article excellent, fort détaillé. L'auteur s'occupe avec soin de la pathologie de cette maladie et rappelle les indications saillantes de la plupart des remèdes

dont on se sert généralement. C'est une monographie qu'il ne faut pas perdre de vue.

La fin de cet article a paru dans le numéro de *septembre*.

**The Southern Journal of homœopathy.**

— *Août 1896.*

**Kali Sulph. dans le Psoriasis**, par le Dr LIPPINCOTT. Voy. Doc. de ther.

Dans le **Journal of official surgery**, nous signalons deux articles de PRATT, qui donnent une excellente idée de la philosophie de son système. Dans le numéro de *Juillet*, il s'agit de la **ligature des nerfs dans la chirurgie opératoire** et dans le numéro du mois d'*Août*, de « l'opération américaine », une opération peu connue ici.

D<sup>r</sup> Mersch.

**The Homœopathic Physician**, V. XVI.

— *Juillet 1896. N° 7.*

**Mercurius vivus**, par l'éditeur D<sup>r</sup> WALTER JAMES.

Etude pathogénétique des caractéristiques de ce médicament et d'autres analogues. Traitement différentiel des chancres. Indications dans la toux et le genre spécial de pneumonie. Contre-indication du Merc. vivus dans la fièvre typhoïde, d'après le D<sup>r</sup> Lippe.

**La Conquête**, par le D<sup>r</sup> MENNINGER, de Topeka (Kansas).

Discours présidentiel fait à la Société homœopathique du Kansas. Etude philosophique sur la vérité en général et en particulier dans la thérapeutique. De l'éducation scolaire de l'Homœopathie. Des principes et des règles qui doivent la diriger.

**De la Médecine et de la Chirurgie au 20<sup>me</sup> siècle**, par le D<sup>r</sup> HENRY ROBY, à Topeka, au Kansas.

Coup d'œil admiratif sur les progrès réalisés dans ces deux parties dans ce siècle et les espérances pour le siècle futur.

**De la Hernie**. Traitement chirurgical. Cure radicale, par le D<sup>r</sup> WILLIAM DAVIS FOSTER, professeur de chirurgie au Collège Homœopathique de Kansas City.

**Le Psorinum**, par le D<sup>r</sup> J. ALLEN. (V. Matière Médicale.)

**Une étude sur les remèdes contre la fièvre**, par le D<sup>r</sup> BOADMAN, de Parsons, Kansas.

L'auteur y parle de l'emploi de l'*Aconit*, du *Gelseminum*, du *Veratrum viride*, de l'*Arsenicum*, du *China*, du *Baptisia*, de *Belladonna*, de *Rhus*, en faisant remarquer qu'il n'y a point d'antipyrétique type, exclusif et qu'il faut se déterminer pour son choix d'après les caractéristiques propres à ces différents remèdes et d'après la totalité des symptômes de la maladie.

**Le Traitement des Fièvres typhoïdes** avec quelques additions, par le D<sup>r</sup> CONSTANTIN HERING.

Reproduction par fascicules de cet important écrit du D<sup>r</sup> Hering dans les colonnes du *Homœopathic Physician*.

— *Août 1896. N° 8.*

**Du Mercurius vivus**, par le D<sup>r</sup> WALTER JAMES.

Esquisse pathogénétique et caractéristique.

**Bursa-pastoris**, par le Dr J. H. ALLEN. Esquisse pathogénétique

**Verrues et Fics**, par le Dr OLIN M<sup>r</sup> DRAKE, de Boston.

Dissertation clinique sur leur traitement, spécialement par l'emploi de Thuya<sup>200</sup>, Causticum<sup>200</sup>, Dulcamara<sup>200</sup> à l'intérieur, et l'usage à l'extérieur de teinture de Thuya.

**La vérité nous rendra libres**, 5<sup>e</sup> article, par le Dr J. H. ALLEN, de Logansport. Dissertation de philosophie médicale.

**Comptes-rendus de la « The Organon and Materia Medica Club of the Bay Cities of California »**. — Très intéressants. Divers cas de guérisons par Tuberculinum<sup>cm</sup>.

Cas de grippe guéri par Lac Caninum<sup>cm</sup>; symptôme caractéristique : après sommeil, transpiration fort profuse survenue immédiatement en s'éveillant.

Cas de céphalgie survenue après l'éclosion d'une éruption vésiculeuse à la tête, guéri par Sulfur<sup>200</sup>.

**Compte-rendu de la New-York Homœopathic Union.**

**Symptômes guéris** : par le Dr. C. M. BOGER.

1. Langue brûle comme le poivre. Céphalée comme si le sommet de la tête allait s'envoler. Sensation d'ulcération à l'estomac. Iris vers. <sup>mm</sup> guérit.

2. Chaque fois que le patient a un froid, il y a une sécrétion d'une sérosité aqueuse le long de la lchette. Ceph<sup>m</sup> guérit.

3. Vertige, senti surtout aux tempes ; sensation comme si on allait tomber en avant ; avait toujours été très sensible aux doses allopathiques de morphine. Morph. Sulf<sup>cm</sup> guérit.

4. Sensation de pesanteur dans les reins; pellicule graisseuse sur l'urine; gonflement partout. Iod.<sup>3</sup>× guérit.

5. Sensation d'une tumeur dans l'urèthre. Bovista<sup>cm</sup> guérit.

6. Transpiration des bouts des doigts, excoriant, causant des démangeaisons et des brûlements dans l'été. Sulf.<sup>cm</sup> guérit.

7. Elle s'éveille et ignore où elle est, avec grande inquiétude et diarrhée. Arsenic<sup>30</sup> guérit.

8. Salive à gout douceâtre et tenace; aggravée en avalant à vide. Amygdalite folliculeuse. Lachesis<sup>cm</sup> guérit.

**De la fièvre typhoïde**, par le Dr. CONSTANTIN HERING.

Continuation. — Très important.

**D<sup>r</sup>. Bonif. Schmitz.**

**Medical Century.**

— 1 août 1896.

Quelques considérations à propos de l'emploi du répertoire de Bœnninghausen, par ALICE M. HUMPHREY M. D. Rien de neuf, l'auteur fait ressortir les avantages bien connus de son emploi.

— 15 août 1896.

Numéro entièrement consacré aux travaux du **Congrès international d'homœopathie**. — Beaucoup de ces travaux y sont reproduits in extenso.

— 1<sup>er</sup> septembre.

**De la dilatation du sphincter anal dans les asphyxies dues à l'éther et au chloroforme et dans l'asphyxie des nouveau-nés,** par W. E. GREEN M. D.

**Superfétation et superfécondation,** par FRANK S. ABY M. D. Relation d'un cas de ce genre.

Ce numéro contient en outre la reproduction de certains des travaux présentés au Congrès international de Londres.

— 15 septembre.

**L'électricité en médecine. — Un plaidoyer en faveur de l'extension de son emploi,** par J. C. DAILY M. D.

**Pacific Coast Journal of Homœopathy.**

— *Septembre 1896.*

**La fonction sexuelle. Ses perversions telles qu'on les trouve dans les classes criminelles et ses relations spécifiques avec la folie et le crime,** par GEORGE H. MARTIN M. D. Étude intéressante.

**Le tabac et les effets sur l'organisme,** par J. M. SELFRIDGE, M. D.

**Revue homœopathique française.**

— *Juillet 1896.*

Compte-rendu de la séance de juillet de la Société française d'homœopathie. Discussion sur les observations publiées par le Dr LOVE à propos des effets d'**Aurum dans les affections osseuses** (v. numéro précédent).

**Les virus tuberculeux en thérapeutique homœopathique,** par le Dr FR. CARTIER, présenté au Congrès international homœopathique de Londres (v. compte-rendu du Congrès).

**The New-England Medical Gazette.**

— *Juillet 1896.*

**Action médicamenteuse,** par M. DESCHERE, M. D.

Travail basé surtout sur les expérimentations relatées par le Dr Alexandre Paldrock, dans un travail intitulé « De l'influence des préparations pharmacologiques sur les vaisseaux sanguins des organes survivants des animaux à sang chaud ».

En faisant circuler, dans un organe fraîchement extrait d'un animal tué en le rendant exsangue, du sang défibriné maintenu à température et à pression normale et en ajoutant au sang la substance médicamenteuse à expérimenter, on parvient à déterminer si la substance en question agit par action directe sur les tissus ou bien d'une façon reflexe par l'intermédiaire du cerveau ou de la moëlle. Il résulte de ces recherches de physiologie expérimentale que des quantités infinitésimales de substance active déterminent des contractions et des dilatations vasculaires. Ici dans l'espèce, il est impossible d'invoquer la suggestion, pour expliquer l'action des doses infinitésimales, puisqu'on expérimente sur des organes isolés.

L'auteur termine en concluant que les médicaments agissent sur les éléments cellulaires, que cette action sur la cellule est déterminée par affinité et

que cette action n'est possible que par contact direct et au moyen d'une dilution élevée de la substance médicamenteuse.

**Un cas d'empoisonnement par l'usage d'une flûte en bois de Cocus**, par J. HEBER SMITH, M. D. Il s'agit d'un cas d'un flutiste qui présentait un gonflement avec rougeur très prononcée de la lèvre. Les lèvres étaient en outre le siège de nombreuses phlyctènes. L'emploi d'une embouchure prévint le retour des accidents. A plusieurs reprises le flutiste voulut se dispenser de l'emploi de l'embouchure, mais à chaque fois les mêmes manifestations se produisirent.

**Le traitement de la fièvre typhoïde**, par LUCQ C. HILL, M. D. Rien de neuf.

— *Août 1896.*

**Autoprophylaxie**, par JOHN PRENTICE RAND, M. D. Préconise l'hygiène comme le meilleur des prophylactiques.

**Remarques sur l'étiologie et la pathologie de la fièvre typhoïde**, par F. P. BATCHELDER, M. D.

**Hypertrophie de la troisième tonsille**, par GEORGE B. RICE, M. D.

L'auteur préconise leur ablation suivie de l'administration du remède constitutionnel indiqué pour en prévenir le retour.

— *Septembre 1896.*

**L'angine de poitrine**, par J. P. RAND, M. D. Pathogénie et étiologie.

**Un cas de Myxœdème**, par EDITH C. VARNEY M. D. Etiologie, symptomatologie, effets du traitement par le thyroïdine.

D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.

---

## Miscellanées

**Le dispensaire Hahnemann.**

Pour des raisons matérielles, indépendantes de la volonté des médecins, les consultations gratuites du dispensaire Hahnemann sont suspendues. Elles ne pourront être reprises que dans deux ou trois mois.

Jusqu'ici, ces consultations avaient été données dans un local offert par un pharmacien; ce local n'étant plus libre, les médecins du dispensaire ont décidé de se cotiser et d'appeler à leur aide tous les partisans de l'homœopathie. Les encouragements ne leur manquent pas, fort heureusement.

Les anciens médecins du dispensaire, ainsi que la plupart de nos confrères, ont promis de s'intéresser personnellement, au développement de l'œuvre, qui a déjà acquis, d'ailleurs, l'appui moral de l'Association centrale des homœopathes belges, consultée à cet effet.

Les gens du monde aussi s'en mêlent. Désirant que le pauvre puisse comme eux, essayer, en cas de maladie, une méthode dont on ne veut pas se servir à l'hôpital, plusieurs philanthropes ont promis de se dévouer, en reconnaissance des bienfaits qu'ils ont eux-mêmes retirés de l'homœopathie. Ils ont l'intention de mettre à la disposition de tous ceux qui auront le désir de faire un peu de propagande pour cette bonne cause, une circulaire signée



de leur nom où seront exposés les motifs pour lesquels il y a de l'utilité à entretenir convenablement notre institution charitable.

Si cette circulaire produit son effet, un comité de patronage composé de quelques personnes désignées par leurs co-souscripteurs, s'occupera de l'administration du dispensaire, dont le compte rendu sera publié tous les ans et envoyé aux protecteurs de l'œuvre.

S'il ne s'agissait que de délivrer des consultations gratuites, les médecins du dispensaire devraient tâcher de subvenir seuls aux frais indispensables. Mais outre qu'ils sont moins nombreux que leurs confrères allopathes, ils n'ont pas le loisir de pouvoir, comme eux, envoyer à l'hôpital, *sans nuire au traitement commencé*, les malades qui sont pris d'une complication aiguë.

Notre ambition ne va pas jusqu'à espérer la création prochaine d'un hôpital homœopathique, mais les encouragements que nous avons reçus sont tels que nous pouvons avoir l'espoir de recueillir, d'ici à peu de temps, assez d'argent pour permettre l'hospitalisation, dans une maison particulière, de ceux de nos malades dont l'état nécessitera un séjour au lit, momentané.

La Belgique ne sera donc bientôt plus le seul pays où il n'existe pas un comité de charité qui s'occupe de fournir aux malades pauvres la possibilité de s'adresser à l'homœopathie, lorsque la médecine traditionnelle reste impuissante à les guérir.

Nous avons déjà, il est vrai, un dispensaire homœopathique à Bruxelles, qui est soutenu par la générosité et surtout par le dévouement admirable de quelques dames. Nous sommes, cela va de soi, fort heureux de posséder cet établissement qui fait honneur à notre doctrine. A Bruges aussi nous avons un établissement analogue, qui mérite notre admiration.

Mais ce sont là, plutôt des dispensaires *privés* dans lesquels on fait de l'homœopathie et où ne sont admis que les homœopathes qui conviennent aux propriétaires de l'institution.

Quoiqu'il nous serait très agréable de voir de tels dispensaires se multiplier à l'infini, nous devons avouer qu'ils ne peuvent, à cause de leur caractère privé, répondre à *tous* nos besoins. C'est pourquoi nous espéons qu'à côté d'institutions de ce genre, le dispensaire Hahnemann, qui est ouvert à tous et n'exige de ses médecins que des connaissances scientifiques suffisantes, pourra continuer à prospérer. Nous espéons même que le comité de charité, dont il est question, nous fournira les moyens de l'agrandir considérablement.

..

**Le Dr Nyssens**, revenu de Buda-Pesth et de Vienne où il est allé recueillir les leçons du célèbre professeur VON BAKODY et des maîtres de la pathologie urinaire, se trouve dans le moment au Hahnemann medical College and Hospital de Chicago, où il compte séjourner pendant une année scolaire. Il visitera, en même temps, les cliniques concernant sa spécialité, dans les hopitaux homœopathiques de New-York, Boston et Philadelphie.

Lorsqu'il nous reviendra, le cerveau chargé de toutes les innovations qu'il aura observées dans ce pays de progrès, l'homœopathie comptera à Bruxelles

un spécialiste de plus, auquel nous pourrions nous adresser avec confiance. En attendant son retour, nous lui souhaitons tout le succès possible dans ses études.

**Sérum anti-pestueux.** Le Dr YERSIN, qui vient de découvrir ce sérum, a déjà traité 29 cas de peste par sa méthode. Dans tous les cas, le succès a été manifeste. Etant donné que la mortalité de la peste est généralement de 95 p. 100, on ne peut qu'applaudir à ce magnifique succès (*L'art médical*). Nous ajoutons que ce succès nous fait d'autant plus de plaisir qu'il ne fait que confirmer la découverte que fit l'un des nôtres : le Dr THEUILLE de Moscou, il y a *soixante ans*. En effet, THEUILLE eut l'idée d'aller étudier la peste à Constantinople et d'appliquer, au traitement de cette maladie, la loi de similitude. Par l'intermédiaire de M. MARCATY, chef de deux hôpitaux, il put obtenir du pus extrait du bubon d'un pestiféré. *Il en fit des dilutions et traita avec succès un grand nombre de malades.* (Bibl. de Genève, t. VII p. 102 et Arch. de méd. hom., 1837). Comme on le voit, nos confrères allopathes seront plus étonnés que nous du succès obtenu par le Dr YERSIN. Il est vrai qu'ils ne s'étonnent plus de rien, depuis ces dernières années. On découvre tant de sérums maintenant ! Aussi ce n'est plus sans doute que par habitude, qu'ils continuent leur opposition systématique à l'homœopathie.

**Dr Mersch.**

---

## Travaux annoncés et reçus

Guérisons homœopathiques, par le **Dr Coumont**. — Revue clinique de quelques-uns de nos médicaments (*suite*), par le **Dr De Cooman**. — Pathogénésie de l'*Enanthe Crocata* (*suite*), par le **Dr Démoor**. — De la thérapeutique extra-pharmacologique (électricité, eaux minérales, métallothérapie, hydrothérapie, etc.) dans ses rapports avec l'homœopathie, par le **Dr Mersch**. — Furonculose et électivité par le **Dr G. Van den Berghe**. — Leçons de matière médicale, (*suite*) données par le professeur **Dr Th. von Bakody**.

---

AVIS. — *Nos abonnés pourront faire relier le Journal Belge d'Homœopathie à un prix très avantageux, en s'adressant à M. SCHILDKNECHT, qui s'est engagé à assurer la même couverture pour les années suivantes. (Toile anglaise : 1 fr. 50. Demi-toile : 1 fr. 10.) Nous recommandons surtout la reliure en demi-toile. Pour l'adresse, voir nos annonces.*





# Journal Belge D'HOMŒOPATHIE

N° 6.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1896.

V<sup>o</sup>l. 3.

---

## MATIERE MEDICALE

---

### Œnanthe Crocata

Etude botanique et étude des effets pathogénétiques observés chez l'homme  
sain et chez certains animaux

(suite)

par le **D<sup>r</sup> Ch. Demoor**

#### OBSERVATION XXII

Le nommé P..., menuisier, accusa sa femme, dont la conduite était déréglée, d'avoir commis sur lui une tentative d'empoisonnement à l'aide de la racine d'Œnanthe crocata, en faisant tirer de cette racine dans sa soupe. Mais il fut mis en garde contre les suites de cette tentative, parce que cette racine n'était pas cuite, et à cause de son âcreté. P... en déposant sa plainte, remis au juge d'instruction des racines semblables à celles qui avaient été introduites dans sa soupe. Ces racines furent soumises à l'examen de MM. Malagatti, Nontailé et Toulmouche. M. Toulmouche déclara devant la cour que les racines examinées par les experts étaient celles de l'Œnanthe crocata, de la famille des ombellifère, que cette plante était classée parmi les poisons narcotico-âcres, et que cette racine, d'après les expériences de divers toxicologistes, notamment de Watson, d'Orfila peut donner la mort en deux ou trois heures. L'accusée fut condamnée à dix ans de travaux forcés (*Gazette Médicale de Paris*, n° 1, p. 18, 3 janvier 1849)

#### OBSERVATION XXIII

La femme d'un journalier déterra, le 17 mars 1846, des racines de panais, provenant d'un ensemencement, fait le printemps précédent, dans un jardin appartenant à son habitation, et qui avaient été abandonnées là depuis cette époque : elle les apprêta d'une manière toute simple, et dans le pot de terre dont elle se servait habituellement pour la préparation de ses aliments. Cette femme mangea de ces racines au milieu de

a journée. Son mari et sa fille, âgée de dix ans, qui étaient, le premier, occupé à travailler dans la forêt, la seconde à son école, en mangèrent seulement à quatre heures de l'après-midi. Un petit garçon de trois ans et une voisine en prirent aussi, mais seulement en faible quantité.

Dans la soirée, M. Unger (méd. à Tezemesno) fut appelé à la hâte pour donner ses soins à ces diverses personnes, qu'on disait être devenues folles. En effet, il les trouva, à son arrivée, dans un état analogue à celui qui caractérise le *delirium tremens*. Ces malades couraient continuellement d'une place à une autre ; ils parlaient sans cesse, et sans savoir ce qu'ils disaient ; ils voulaient prendre des objets qui n'existaient pas et les individus qui se trouvaient là leur paraissaient être des objets dont ils s'étaient servi auparavant. Le mari, âgé de trente et quelques années, ayant mangé plus tard que sa femme, pouvait encore se montrer maniable ; mais la femme, du même âge à peu près, et la petite fille, étaient dans un état d'agitation excessive ; elles se débattaient, juraient, blasphémaient, et en même temps, elles étaient prises d'un rire convulsif. Tous les trois étaient très pâles, la pupille était dilatée, le regard était incertain et hagard, la langue pâle, humide et tremblante ; le pouls, qu'on ne pouvait tâter qu'avec difficulté, en raison des mouvements continuels des sujets, paraissait plus petit, plus faible et plus lent que de coutume. Les malades ne demandaient rien, repoussaient tout ce qu'on leur présentait ; ils voulaient toujours s'échapper, de manière que plusieurs personnes étaient nécessaires pour les surveiller.

La voisine, qui n'avait mangé que peu de racine de panais, se plaignait de vertiges et de malaise ; du reste, elle avait conservé toute sa connaissance et elle refusait obstinément de prendre aucun médicament.

Le petit garçon qui était faible et ordinairement maigre, ne présentait non plus aucun symptôme grave.

Dans ces circonstances, M. Unger prescrivit neuf doses de sulfate de zinc de 45 centigrammes chacune et il en fit prendre une tous les quarts d'heure aux adultes ; il n'en donna que moitié par prise à la petite fille, et, par précaution, il en administra un tiers au petit garçon.

Ces neuf prises bien qu'aïdées par une ingestion d'eau tiède, restèrent sans effet ; il en fut de même des autres prises du même poids, car le petit garçon fut le seul qui vomit, et encore en petite quantité. Une troisième quantité de prises, associées cette fois à dose égale d'ipécacuanha parvint enfin à faire rejeter par le vomissement une grande partie de ce qui se trouvait dans les voies digestives, et parmi ces matières un assez grand nombre de morceaux de panais non digérés. Après avoir vomi, les malades revinrent à eux peu à peu, mais ils se trouvaient dans un grand état de fatigue, et ils ne s'endormirent que vers deux heures du matin.

Le lendemain, M. Unger les trouva assez bien rétablis ; il leur restait seulement un peu de pesanteur de tête. Comme il n'y avait pas eu d'évacuations alvines, il leur prescrivit une infusion de séné. A la suite de cette administration, ils se trouvèrent rendus à la santé.

M. Unger pense que le long séjour des racines de panais dans la terre les fait dégénérer et leur communique des propriétés toxiques analogues à celles que l'on retrouve dans le panais sauvage.

Note du rédacteur — Nous sommes dans un pays où le panais est très employé dans les usages alimentaires. Jamais rien de semblable à ce qu'annonce M. Unger n'a été observé. Nous nous demandons si la femme du jardinier, dont il est question, n'aurait pas pris de la racine de jusquiame pour de la racine de panais (panais sauvage, *œnanthe crocata*), comme cela est arrivé à une femme Dagmèse et à d'autres personnes. (Dr Unger, Journal de chimie médicale, janvier 1847. — Gazette médicale de

Paris, no 1, p. 18, 3 janvier 1846. — Nouvelle encyclographie des sciences médicales, 8<sup>e</sup> série, T. A, avril 1847, p. 2. (T. 176<sup>me</sup>).

## OBSERVATION XXIV

Un procès très grave vient d'être jugé par la Cour d'assise de la Loire-Inférieure. Une femme, Marie-Elisabeth Lailland, âgée de 43 ans, était accusée d'avoir, dans les circonstances suivantes empoisonné son mari.

Jean Lailland était occupé à des travaux de terrassement dans le bourg de St-Hilaire-des-Bois. Le 19 janvier, il alla déjeuner chez lui à onze heures et demie. En reprenant son travail *au bout d'une heure, il se plaignit d'un violent mal de cœur*. On lui proposa du vin qu'il refusa. Il fut pris de *vomissements qui parurent le soulager*. Mais il ne tarda pas à ressentir des *douleurs d'entrailles tellement vives, qu'il se tordit en poussant des gémissements*. Il se dirigea vers sa maison où il parvint non sans être *deux fois tombé, accablé qu'il était par d'horribles souffrances*. Jean Lailland *succomba à quelques heures plus tard*. On a découvert que Marie-Elisabeth Lail'and avait mélangé à de la salade des racines d'œnanthe safranée, plante fort vénéneuse, connue vulgairement sous le nom de pansacre.

Le mobile avoué du crime n'est guère en rapport avec l'acte reproché à l'accusée, la femme Lailland aurait résolu de se débarrasser de son mari depuis deux ans, parce que celui-ci la frappait quelquefois. Or ces allégations n'ont pu être prouvées ; tandis qu'il a été prouvé — elle l'a d'ailleurs avoué — qu'elle menait une conduite scandaleuse.

La Cour d'assise de la Loire-Inférieure a condamné Marie-Elisabeth Lailland à la peine des travaux forcés à perpétuité.

(*Flandre libérale*, n° 165, 14 juin 1877.)

## OBSERVATION XXV

Au mois d'août 1842, trois jeunes garçons, dont le plus âgé, Evans, avait 13 ans, Panne et Allen, appartenant à l'hôpital des enfants trouvés de cette ville (Cork), moururent pour avoir mangé de cette racine qu'ils avaient arrachée dans un champ situé auprès de la rivière, non loin de Wiers, où ils étaient allés, accompagnés de beaucoup d'autres enfants, dans l'intention de se baigner. Ils ressentirent les premiers effets du poison au moment où ils rentraient chez eux. Evans fut le premier attaqué : *il fit un soubresaut et tomba*, recevant dans sa chute une contusion grave au front. Pendant qu'ils s'efforçaient de le relever, les deux autres tombèrent aussi. Panne et Allen furent conduits au dispensaire et Evans à l'hospice des enfants trouvés. L'émétique et les autres remèdes échouèrent, et dans cette circonstance, à cause du resserrement des mâchoires, l'émétique ne put être introduit. Ils vécurent seulement peu d'heures après l'ingestion du poison. La tige de cette plante ressemble beaucoup à celle du panais d'eau, qui a le même calibre, et que les enfants emploient pour fabriquer de « petits fusils à tirer ».

La portion de la racine qu'ils avaient mangée n'excédait pas, d'après les informations prises, l'extrémité du petit doigt.

Dans le cas d'Allen et de Panne, on n'a pas observé d'accès de convulsions, mais des *alternatives de sommeil*, toujours précédées par l'*accélération du pouls*. Il y avait, en outre, de la *dilatation de la pupille* et de la *rougeur des yeux*. Evans paraissait plutôt *magnétisé* que dans un état comateux. (William Prikells. Edimburgh, *Medical and Surg Journal*, 1847.)

## OBSERVATION XXVI

Dans l'été de l'année de 1841, au mois de juin, deux enfants, âgés, l'un de 13 ans

l'autre de 15 ans, étant allés se baigner non loin de la rivière, près de Wiers, mangèrent de ces mêmes racines et furent aussitôt malades avant d'avoir pu prendre leur bain. Le premier fut pris de *vertige et tomba*; le second, en s'efforçant de le mettre sur son dos et de le transporter ainsi auprès de l'hôpital, tomba aussi. Heureusement, deux hommes qui venaient se baigner au même endroit les transportèrent à l'hôpital et de là au dispensaire, où un traitement approprié les guérit bientôt. Examinées, ces racines furent reconnues pour être celles de l'*Œnanthe Crocata*, qui ressemble beaucoup au panais (W. Prickell, l. c.)

## OBSERVATION XXVII

Au commencement de l'été 1838, il y a eu deux cas de mort, le premier, celui d'une femme, mère de famille, qui habitait à New-Market; le second, celui d'un enfant âgé de 4 ans, qui habitait dans un état des faubourgs du nord de la ville. Le 17 avril, sur les conseils d'un empirique, malheureusement cette femme mangea de ces racines, espérant de trouver la guérison de ses maux dans ce remède, mais elle dit bientôt aux personnes qui l'entouraient qu'elle en éprouva une profonde pression dans l'estomac. Après avoir absorbé de nouveau de cette fatale substance, elle fut prise de *vertiges et tomba en défaillance*. Dans l'espace d'une heure, elle succomba. (Will. Prickell. l. c.)

## OBSERVATION XXVIII

Passons à l'autre accident dans les faubourgs du nord, au mois d'août. Cinq enfants ayant partagé cette racine furent pris de convulsions et des autres symptômes d'empoisonnement par ce végétal. Quatre d'entre eux furent sauvés par un traitement médical; mais le cinquième, bel enfant de 4 ans, succomba. Dans ce cas, la plante, dont une partie avait été mangée, me fut apportée et se trouva être l'*Œnanthe Crocata*. Dans le cas qui nous occupe, cette plante avait été ramassée pour être bouillie et servir à faire un cataplasme. Après avoir été employée elle fut jetée, et les enfants la ramassèrent. Il faut dire que cette racine, enveloppée dans une feuille de chou, cuite sous les cendres, est très employée par les classes pauvres, comme un résolutif des tumeurs.

## OBSERVATION XXIX

En juin 1839, un garçon nommé Cleare, s'amusant dans les champs contigus au Mordake (promenade du pays) avec d'autres garçons, déracina par erreur une racine de cette plante, et, la trouvant douceâtre après l'avoir goûtée, eut la tentation d'en manger.

Une demi-heure environ après, il éprouva des *douleurs dans l'estomac*, et pendant qu'il effrayé il courait chez lui, il *s'évanouit et tomba en convulsions, en chemin*. Conduit au dispensaire, il fut *rigide pendant quelques heures dans un état de stupeur*, les *pupilles dilatées, l'écume à la bouche et l'abdomen très ballonné*. L'ipéca et le tartre stibié furent successivement employés sans effet; une forte solution du sulfate de cuivre fut ensuite administrée et ne produisit aucun effet. Les vomissements furent obtenus grâce à une infusion de camomille et à une solution savonneuse. Ensuite, on s'assura de la liberté des intestins par un purgatif à l'huile de ricin. Le jour suivant, je le vis jouer, presque guéri, avec d'autres garçons, dans la rue. — La racine et la plante dont il avait mangé me furent montrées à l'endroit où le fait avait eu lieu, et je reconnus l'*Œnanthe crocata*.

Un garçon à peu près du même âge, qui en prit autant et peut-être plus, comme il le dit lui-même, n'éprouva aucun mauvais effet. (Ibid.)

## OBSERVATION XXX

Après informations, j'appri que, quelques années avant, deux garçons, l'un de 10 à 12 ans, l'autre de 6 à 8 ans, moururent pour avoir mangé de cette racine cueillie dans un champ voisin de leur demeure. Ils tombèrent tous les deux saisis de symptômes d'empoisonnement, étant encore dans le champ. Le D<sup>r</sup> Reid, qui les rencontra sur le chemin du dispensaire, où on les transportait, me dit que l'un deux mourrait apparemment, ayant déjà le *froid et la paleur de la mort, avec un pouls à peine sensible*. L'autre était encore en proie aux *convulsions* ; il avait de *larges excoriations et une inflammation vive de la bouche*, prouvant qu'il devait avoir avalé une quantité considérable de poison qui, malgré son goût peu désagréable, a été placé par les toxicologues dans la classe des poisons narcotico-acres.

Quelques années auparavant, deux enfants d'un boulanger, qui demeurait dans Barock-Street, moururent, je l'appris, pour avoir mangé de la racine d'Enanthe crocata cueillie dans le voisinage.

## OBSERVATION XXXI

Pendant l'été de 1826, on apprit dans l'infirmerie du sud de la ville le cas d'un garçon qui avait trouvé de la racine d'Enanthe sur son chemin. Il en avait mangé, croyant que c'était du panais. — Il fut impraticable de lui faire avaler de l'émétique, malgré l'emploi d'un dilatateur, employé pour abaisser la mâchoire inférieure; on lui fit à peine avaler une solution de huit à dix grains de tartre stibié, dans une demi pinte d'eau. Elle ne produisit aucun effet. Quand le *spasme de la mâchoire* fut passé, on lui fit avaler de l'huile de ricin, et l'on eut recours ensuite à un bain chaud. — La *dilatation des pupilles* ainsi que la *stupeur* continuèrent pendant plusieurs jours ; la *faiblesse très grande* qu'il éprouvait lui fit garder le lit encore longtemps.

## OBSERVATION XXXII

Dans l'été de la même année, une mère de famille s'était éloignée d'environ trois milles de la ville, rapporta à la maison quelques racines d'Enanthe crocata, dans l'intention de faire un cataplasme ; un de ses enfants en mangea, croyant que c'était du panais ; il fut bientôt atteint de *convulsions* et de *ballonnement du ventre*. Parmi les moyens qu'employa avec succès un médecin, il faut citer l'emploi du beurre fondu, qu'il lui fit avaler en grande quantité.

Ce remède fut encore employé avec le même succès par le D<sup>r</sup> Smith, dans un cas absolument identique ; le voici :

## OBSERVATION XXXIII

Il s'agit d'une femme qui apporta chez elle de la racine de cette plante pour en faire un cataplasme. Un de ses enfants en ayant mangé et ayant bientôt éprouvé les mêmes symptômes que dans le cas précédent, et ayant eu de plus un *rire sardonique qui dura fort longtemps*, fut traité et guéri par l'usage du beurre fondu (ibid.)

## OBSERVATION XXXIV

En mars 1830, deux sœurs, l'une âgée de 18 ans, l'autre de 16 ans, furent empoisonnées après avoir mangé de cette racine. Environ une demi-heure après, elles ressentirent de *violentes coliques*, et ne tardèrent pas à tomber en *convulsions*; *une heure suffit*, après l'absorption du poison, *pour amener la mort, la langue était projetée et mordue profondément en certains endroits*. L'autopsie ne fut pas pratiquée (ibid.)



## OBSERVATION XXXV

Au printemps de 1827, quatre enfants furent empoisonnés à Immokelly, dans ce comté, pour avoir mangé de la racine d'*Ceananthe* safranée. Le récit suivant est emprunté au journal de Cortk, du 9 mai 1827.

Samedi dernier, quatre enfants de l'âge de 5 à 11 ans, furent empoisonnés pour avoir mangé un peu de la racine de l'*Ceananthe* appelée à suc jaune, ou *crocata*. Ils éprouvèrent de terribles convulsions pendant quelques heures, des vomissements, du trismus, empêchant l'introduction des remèdes; la langue était mordue etc., les symptômes se rapprochaient beaucoup du cas de l'épilepsie, une raideur tétanique s'empara de leurs membres, et ils ne tardèrent pas à succomber (ibid.).

## OBSERVATION XXXVI

En avril 1843, trois personnes furent empoisonnées dans le nord de l'Irlande pour avoir mangé de la plante, appelée dans le pays *tahoe*; et que l'on ne peut méconnaître pour être l'*Ceananthe* *crocata*.

## OBSERVATION XXXVII

Le 8 mars 1847, un laboureur, en remuant son jardin, trouva une grosse racine qu'il pris pour du panais, et l'ayant apportée chez lui, il en mangea ainsi que sa femme, sa fille, son fils et un autre parent. Peu de temps après, la fille chancela et tomba sur le sol, la belle-sœur fut ensuite affectée de la même manière, et telle était la force du poison, que toutes les deux moururent une heure et demie après l'avoir absorbé. Le fils n'en mangea pas, n'aimant pas son goût fade. Il paraît que le père, quelques années avant, avait trouvé cette racine sur le rivage, et pensant que c'était du panais, il l'avait planté dans son jardin (ibid.).

## OBSERVATION XXXVIII

Il y a quelques étés, un homme âgé, se promenant après son dîner, dans les champs au voisinage d'un étang, mangea par méprise, croyant que c'était du céleri, une certaine quantité d'*Ceananthe* *crocata*. Il fut saisi de vomissements, de crampes, de douleurs aiguës, mais il revint à la santé, grâce à un traitement appropriés. (ibid.).

## OBSERVATION XXXIX

Le 12 septembre 1835, un jeune homme atteint depuis longtemps d'une jaunisse, avait été traité sans succès par un médecin de la ville: il s'adressa à un empirique, qui promit de le guérir dans peu de temps; ayant déraciné un pied d'*Ceananthe* *crocata*, et lui dit d'en faire une décoction et d'en boire un verre en deux fois. Le malheureux suivit ces injonctions, et malgré le goût âcre et l'odeur vireuse de cette boisson, il en absorba un verre. Il fut en proie à une brûlure immédiate de la bouche, du pharynx; bientôt des convulsions se déclarèrent, et tout le cortège habituel des symptômes de l'empoisonnement par l'*Ceananthe*. Il expira deux heures environ après avoir bu le remède. Les experts furent priés de goûter cette décoction qui était si âcre et si piquante, qu'une très petite quantité excoria presque la langue, les lèvres et les gencives, et leur laissa longtemps après une forte sensation de chaleur dans la bouche.

L'empirique désigna cette plante sous le nom de Cowtfoot, ou pied de vache; c'est le nom vulgaire de l'*Ceananthe* dans ce comté. (ibid.).

## OBSERVATION XL

Une femme appliqua un cataplasme de la même plante sur un œil malade; celui-ci s'inflamma vivement et détermina le gonflement et l'inflammation de l'autre œil. (ibid.).

## OBSERVATION XLI

Le professeur Waad raconte, l'histoire d'une famille vivant près de Dublin, qui était *devenue comme folle, essayant de mordre tous le monde*, après avoir mangé des feuilles d'*Enanthe crocata* en salade. Ils revinrent tous à la santé. (Edimburg Medical and Surgical Journal. T. LXXII, p. 435 à 451, année 1867.

## OBSERVATION XLII

En septembre 1843, quatre enfants mangèrent, vers 2 heures de l'après-midi, un morceau de la racine d'*Enanthe crocata* et furent admis à l'hôpital à 6 heures du soir. L'un était *tout à fait insensible, la face livide, turgescant*, il avait *vomi d'abord au sang, et un mucus sanguinolent s'exhalait en core de la bouche*. Le symptôme prédominant était *des convulsions violentes, affectant seulement les muscles fléchisseurs de tout le corps. Le tronc était violemment courbé en avant, les mains fortement fermées, même après la mort, et les mâchoires si solidement serrées que quelques dents se brisèrent* par l'introduction de la pompe stomacale. Ces contractions spasmodiques se suspendirent pendant quelques temps, mais les extenseurs ne furent jamais atteints. *La respiration était saccadée jusqu'à la mort. Les pupilles d'abord contractées, se dilatèrent jusqu'à la mort. L'impression de la lumière était faible. Le pouls était presque imperceptible.* Cet état dura jusqu'à la mort, qui vint douze heures après l'empoisonnement. L'intelligence ne revient pas et la contraction spasmodique persista, sans grande interruption, jusqu'au dernier moment. Ils ne vomirent point après leur admission. Ce garçon avait mangé une racine de la grandeur d'un pouce d'homme, et une poignée ou deux de fruits de *dulcamara*.

*Autopsie* après 36 heures. Contraction permanente des fléchisseurs, — des mains, peau, face, main, surtout doigts très noirs; veines de la tête très congestionnées.

Le deuxième enfant était comme le premier insensible et en proie aux *convulsions* avec symptômes morbides très marqués; il guérit en accusant pendant quelques jours un peu de mal d'estomac.

Le troisième se plaignit de *violentes coliques abdominales* (Dr. J. B. Nevins. Association Medical Journal, 1853, p. 1069. — Quatest. rapport on Toxicology. — Dr. Questwin, avril 1854. — Medical Times and Gazette, Dr. Graham, avril 1857).

## OBSERVATION XLIII

En avril 1857, deux cas mortels ont eu lieu à Durham. Deux manœuvres mangèrent de la racine d'*Enanthe crocata*. Ils furent bientôt après trouvés *sans sentiment et sans parole, le visage livide, la langue enflée et projetée hors de la cavité buccale. Les mâchoires étaient fortement serrées, il y avait écoulement d'un mucus sanguinolent. Les yeux étaient gros et saillants, les pupilles dilatées, la respiration stertoreuse, et de temps en temps des convulsions générales.* Ils moururent tous deux dans l'espace d'une heure et demie.

A l'autopsie, on constata une *hémorrhagie par les oreilles*. Le ventre était livide et tuméfié; l'estomac contenait un liquide d'une nature grisâtre, avec des racines incomplètement digérées. La muqueuse était très injectée et ramollie. Les poumons étaient gorgés d'un sang liquide, noir. Le sang contenu dans le cœur présentait le même état.

Le D<sup>r</sup> Boyles, qui a constaté ces faits, me remit (dit le D<sup>r</sup> Greham) une partie de ces racines, et il est positif que c'était de l'*Enanthe crocata*. (Medical Times and Soyette. Mars. 1858.)

## OBSERVATION XLIV

En février 1858, quelques dames qui étaient allées à la campagne, ramassèrent une

certaine quantité de tubercules d'*Enanthe crocata* et en mangèrent ; elles furent toutes subitement prises de symptômes les plus violents, dans l'espace d'une demi-heure ou d'une heure. Quelques-unes purent marcher et secourir les autres, jusqu'au moment où elles furent prises elles-mêmes. La première atteinte était *sans connaissance*, le corps était raide et immobile. *Ecume sanguinolente à la bouche*, la respiration stertoreuse, visage livide, yeux fixes, pupilles dilatées; il survint aussi de l'*opisthotonos*. Le pouls était faible, les battements du cœur à peine sensibles, les mâchoires fermées, la langue blessée et projetée légèrement. La mort survint en huit minutes. Une autre, malgré des vomissements très violents, fut prise de convulsions et mourut en deux heures, après de nouvelles convulsions. Le poison était ingéré depuis quelque temps avant que l'on eût pu administrer un émétique.

A l'autopsie, dans le premier cas, peau livide, estomac ne contenant que quelques débris de racines ; la muqueuse est injectée et recouverte d'un mucus glaireux. A l'ouverture du bas ventre, on perçoit une odeur piquante, semblable à celle des semences du céleri brûlé. Dans la partie inférieure de l'intestin grêle, on trouve quelques morceaux de racines. L'autopsie, dans le second cas, donna les mêmes lésions. Les autres malades, outre les convulsions précitées, souffrirent de *crampes dans les jambes*, de douleurs dans le rachis qui s'étendaient le long des nerfs cruraux et ischiatiques, de vertiges et de coliques, de renvois avec goût d'*Enanthe crocata*, de faiblesse et de perte d'appétit qui dura assez longtemps. (L. c. 6 mars 1858.)

**D<sup>r</sup> Demoor.**

---

## Leçons de Matière Médicale (Suite)

données par le **D<sup>r</sup> Th. von Bakody**  
professeur à l'Université Royale de Budapest.

recueillies et traduites  
par le D<sup>r</sup> E. NYSSENS de Bruxelles

---

### IPÉCACUANHA

L'Ipéca, se rapproche, par son action, de la noix vomique.

La plante est peu toxique et n'a jamais occasionné des désordres mortels dans l'organisme humain.

Sa pathogénie est très fournie de symptômes objectifs et subjectifs grâce à un alcaloïde, l'émétine, principe actif contenu dans la couche corticale de la racine.

L'émétine est un corps blanc, inodore, inaltérable à l'air, d'une saveur amère, nauséuse, se dissolvant bien dans l'alcool, peu soluble dans l'eau. A l'état d'impureté, elle se présente sous forme d'une masse amorphe, jaunâtre ou jaune-brunâtre, résineuse, amère, déliquescence. On prépare cette substance en agitant l'extrait aqueux

d'ipéca avec de l'alcool. Dans cet état, l'action du principe est plus faible qu'à l'état pur.

**Toxicologie et anatomie pathologique.** Chez les animaux à sang chaud, l'injection de 0,002 à 0,005 gr. d'émétine provoque des vomissements violents, un abaissement de la température, de l'inconscience, de la faiblesse musculaire, enfin du collapsus et le décès au bout de 15 à 20 heures.

Une injection hypodermique de 0,1 gramme d'émétine tue au bout de 20 à 25 minutes. La mort peut être due à une action paralysante du poison, non seulement sur le myocarde, mais en même temps sur les centres nerveux.

En effet, si le cœur seul était arrêté dans ses fonctions, le sujet présenterait des convulsions asphyxiques qui manquent totalement ici.

Dans une série de 12 expériences, j'ai administré à des chats et des jeunes chiens, une dose de 0,025 gr. d'émétine, par voie sous-cutanée et en partie par voie buccale. Dans la plupart des cas, la mort survint le même jour. En employant de faibles doses, j'ai trouvé au niveau de la piqure une infiltration séro-sanguinolente du tissu conjonctif. La muqueuse intestinale était constamment hyperémiée, parfois ulcérée. Les sécrétions étaient formées d'une sérosité tenant en suspension des cellules épithéliales, ainsi que des cellules rondes, rouges et blanches. Il en résulte que l'alcaloïde ne limite pas ses effets à la paralysie des vaisseaux, mais exerce une action profonde, élective sur les glandes intestinales. Dans le parenchyme pulmonaire, j'ai souvent trouvé des foyers d'inflammation assez étendus et toujours des bronches hyperémiées et enduites d'un mucus adhérent.

Appliquée en frictions sur la peau, l'émétine provoque des douleurs brûlantes et des vésicules qui guérissent sans formation de pus et sans laisser de cicatrices. A la suite d'une application endermique, des particules résorbées vont provoquer dans l'intestin les désordres déjà cités.

Sous forme d'onguent, l'Ipécacuanha a une action semblable. Il détermine une hyperémie de la peau et une éruption papuleuse consécutive. Les foyers de papules sont circonscrits par de la peau normale; elles augmentent de volume et disparaissent à la pression. Par ce mode d'application, il peut y avoir résorption du médicament, c'est ce qui explique les nausées et la fréquence du pouls qui l'accompagnent.

Il est connu que l'inspiration de poudre d'Ipéca provoque des spasmes bronchiques et de la dyspnée. Certains individus particulièrement sensibles ont des accès d'asthme dus à une hyperémie aiguë

et peut-être même à une inflammation de la muqueuse bronchique. La respiration est gênée, l'oppression augmente, la glotte paraît obstruée, des accès de suffocation apparaissent avec la cyanose de la face. Ces symptômes se montrent surtout chez des individus dont la muqueuse respiratoire se trouve déjà dans un état nettement morbide. On les observe souvent chez des personnes qui, par métier, manipulent des préparations d'Ipéca.

La poussière d'Ipécacuanha irrite aussi la conjonctive qui présente une forte hyperémie et un gonflement séreux. Dans un cas relaté par PIEDALLU (1), la conjonctive présente des ulcérations étendues. La vue peut être troublée.

Dans des cas plus bénins, il n'existe que de la salivation, des sensations de brûlure dans la gorge, de poids sur la poitrine; des accès de toux, d'éternuement avec frissons.

Chez l'adulte 0,2 à 1,0 gr. d'Ipécacuanha produisent des vomissements. En même temps on a pu observer dans quelques cas, de la diarrhée accompagnée de ténésme. Les selles alors sont le plus souvent muqueuses ou bilioso-muqueuses, parfois mélangées de sang.

Il est intéressant de constater que même à très forte dose l'Ipéca ne produit pas de vomissements *dans le cours d'une pneumonie*.

Nous employons généralement la teinture ou la poudre d'Ipéca. L'expérience a montré que ces préparations calculées selon notre pharmacopée ont une action absolument constante et sont préférables à l'émétine. L'Ipécacuanha n'est inconstant dans son action qu'à doses massives. L'inconstance doit être rapportée à des idiosyncrasies qui se réduisent presque entièrement en présence des doses à action dynamique.

0,01 à 0,04 gr. de poudre d'Ipéca pris à l'intérieur ne donnent guère naissance à des symptômes pathogénétiques graves; tandis que 0,01 et même 0,004 gr. d'émétine pure provoquent des vomissements violents.

Le pouls est variable. Au début il tend à ralentir; dès l'apparition des nausées, il augmente, augmente toujours jusqu'à cessation du vomissement, puis il diminue de nouveau rapidement de fréquence. ACKERMANN a fait à ce sujet des recherches minutieuses et a observé que dès ce moment le pouls continue à ralentir jusqu'à la fin du deuxième vomissement et que, finalement, la fréquence des battements est légèrement en dessous de la normale.

On peut démontrer expérimentalement que le tartre émétique et l'apomorphine occasionnent encore des vomituritions abondantes

---

(1) *Journal médical* 1891, 28 mars.

après la section du nerf vague. Ipéca, au contraire, n'a plus cette action quand le nerf a été coupé. Il en résulte que le tartre stibié et l'apomorphine agissent directement sur le centre vomitif; tandis que l'émétine n'attaque que les branches terminales du nerf vague.

**Symptomatologie.** — L'Ipécacuanha a une action exclusivement nerveuse et de courte durée : comme il a une action spéciale sur le grand sympathique et particulièrement sur les terminaisons nerveuses qui occupent les parties inférieures du thorax et supérieures de l'abdomen, les symptômes se manifesteront à la fois dans la poitrine et dans le ventre. L'Ipéca ne provoque pas de douleurs ; seulement des sensations vagues, obscures comme le sentiment de pression à la poitrine, de plénitude de l'estomac. C'est ici que l'on peut observer d'une façon éclatante la grande variabilité de la sensibilité idiosyncrasique chez les individus différents.

Des faibles doses occasionnent dans l'estomac et dans les bronches une augmentation de la sécrétion muqueuse.

La moëlle épinière et le cerveau ne sont pas atteints. Il faut ranger parmi les réflexes, les affections morbides des extrémités, la sensation de fourmillement des membres et du tronc.

Les organes des sens sont rarement excités, souvent déprimés. Les sens eux-mêmes ne sont pas altérés, sauf la vue qui est influencée par les doses fortes.

Bien que l'Ipéca ne donne pas lieu à des douleurs, il produit cependant des sensations qui peuvent devenir extrêmement gênantes. Elles se montrent dans les organes respiratoires et digestifs — poumon et intestin — ainsi que dans les glandes uropoïétiques. Tous ces symptômes ont la tendance typique à se grouper sous forme d'accès compliqués. Ceci paraît être la caractéristique de tous les médicaments qui agissent sur le nerf sympathique.

Les symptômes d'Ipéca s'aggravent la nuit — parce qu'alors les fonctions végétatives prédominent. La substance médicinale exerce son influence sur un domaine toujours grandissant où les signes pathognomoniques apparaissent en même temps ou successivement dans toutes les parties atteintes.

Tous les phénomènes sont accompagnés de symptômes gastriques.

Le système vasculaire ne subit que des modifications insignifiantes. Le cœur, quoiqu'en grande partie innervé par le grand sympathique, n'accuse qu'une légère irrégularité de rythme par de faibles doses. Les capillaires sont affectés davantage. La modification de leur motilité y produit des stagnations sanguines. En outre, l'affaiblissement de l'énergie cardiaque engendre des fourmillements, une hypothermie cutanée, l'impression de froid et sensation d'un commen-

cement de rigidité dans les parties atteintes. Parfois on peut constater des extravasations sanguines par diapédèse, à la suite de la paralysie des vaisseaux capillaires. Ici encore les phénomènes se présentent en même temps et différemment dans les différentes parties du corps, propriété également commune à tous les nervins. La vie végétative, malgré tout cela, n'est pas considérablement altérée. La nutrition n'est pas gênée, sauf quand le remède est absorbé pendant longtemps. Dans ce cas les fonctions subissent quelques altérations.

Un emploi trop prolongé d'Ipéca diminue les sécrétions stomacales et intestinales et augmente la quantité de sueur et d'urine. L'urine devient plus aqueuse, moins riche en sels, claire, ainsi qu'on peut l'observer souvent dans des états convulsifs.

Du côté de l'estomac, on a une sensation de pesanteur, des nausées, éructations, efforts de vomir sans résultats. Quand il y a des vomissements, ceux-ci ne contiennent pas de matières anormales.

Du côté des fonctions respiratoires, le sujet souffre de dyspnée, et d'angoisse. L'angoisse s'observe aussi quand la respiration est calme et régulière. Il peut donc y avoir une disproportion entre les phénomènes objectifs et subjectifs. C'est la raison pour laquelle ils peuvent disparaître aussi subitement qu'ils se sont montrés en laissant une sensation parfaite de bien-être.

Ainsi la caractéristique d'Ipéca consiste dans la prédominance des symptômes gastriques et respiratoires sur tous les autres et l'apparition simultanée de ces deux ordres de symptômes.

**Thérapeutique.** — Il faut avant tout considérer que l'Ipéca sera indiqué en général dans toutes les maladies qui relèvent d'un léger dérangement du système sympathique et qui se manifestent du côté de la digestion. Ainsi : après des maladies graves qui ont laissé une irritabilité et un dérangement des fonctions digestives.

Dans les maladies aiguës, seulement quand il y a diarrhée et tendance aux vomissements ; ensuite dans les dérangements d'estomac consécutifs aux abus prolongés de la quinine. Dans une fièvre intermittente légère où l'estomac paraît atteint avec tendance aux nausées et exagérée par des excès de régime.

Souvent il est indiqué contre des vomissements chroniques sans lésion anatomo-pathologique des parois gastriques ; contre des états spasmodiques chez les enfants ; contre des dégoûts incompréhensibles et idiosyncrasiques.

Ipéca est très important à côté de Veratrum dans les diarrhées qui prennent la forme du choléra nostras ou æstiva ; dans des diarrhées dues à des troubles d'innervation ; il triomphera dans les coliques d'o-

rigine purement nerveuse; tandis qu'il sera sans effet sur la dysenterie.

Ensuite Ipéca mérite notre attention dans les affections de poitrine occasionnées par une irritation chronique de la muqueuse bronchique et se manifestant par une sensation de resserrement, de pesanteur à la poitrine sans altérations matérielles importantes de l'appareil respiratoire. Dans ces états d'irritation de la muqueuse avec sécrétion adhérente, Ipéca facilite l'expectoration, débarrasse les bronches de leurs mucosités et par ce fait apaise le besoin de tousser. Il faut surtout porter notre attention sur ces états quand ils s'accompagnent de phénomènes gastriques : Dans des accès de toux paroxystiques qui, sans être violents, amènent facilement des nausées et des vomissements, lorsqu'il n'y a pas de fièvre et que l'auscultation ne révèle autre chose que des râles ronflants et sibilants.

Le médicament n'est pas indiqué, au contraire, dans ces accès de toux violents où, par suite des efforts, l'irritation trachéale se communique à l'œsophage et provoque ainsi des vomissements, alors que les autres indices sus-mentionnés manquent.

Ipéca donne souvent de bons résultats dans les vomissements incoercibles de la grossesse surtout quand ils ont lieu le matin. Il peut aussi supprimer les vomissements chez les parturientes. Dans les cas opiniâtres on peut le faire suivre de *Nux vomica* — l'action combinée de ces deux agents fait souvent disparaître l'affection avec une rapidité étonnante.

Contre des accès de rumination temporaire l'Ipéca a rendu de bons services. Je ne puis citer qu'avec beaucoup de réserve son action contre l'épistaxis, les hémoptysies capillaires et les hémorrhagies utérines passives sans cause néoplasmatique. On ne peut y songer ni dans l'asthme emphysémateux, ni dans l'hystérie (surtout quand elle a son origine dans les troubles utérins).

Je n'ai pu non plus obtenir des guérisons avec Ipéca dans la dysenterie infectieuse. Je l'ai essayé souvent sans succès, bien que des observateurs sérieux l'aient recommandé dans ce cas. Mais dans les formes catarrhales je l'ai employé (ainsi que *Mercur.*) avec un succès très satisfaisant. Dans des cas appropriés, son action favorable s'exerce souvent très vite; même dans des cas graves, il paraît couper parfois le processus inflammatoire; le besoin fréquent d'aller à selle s'apaise relativement vite et les excréments prennent bientôt une consistance pâteuse et normale. Il faut toujours y songer comme agent prophylactique; car il empêche certainement l'apparition de récidives après des dysenteries aiguës. Ceci se démontre facilement dans les épidémies. Dans certains cas endémiques où je n'ai pas pris cette précaution j'ai observé des rechutes.

**D<sup>r</sup> Th. von Bakody.**



---

## THERAPEUTIQUE ET CLINIQUE

---

### Guérisons homœopathiques

par le **D<sup>r</sup> Coumont** de Verviers.

#### Hyperchlorhydrie

Le 25 janvier 1894, vint me consulter Mademoiselle W..., âgée de 28 ans, souffrant depuis six mois de douleurs d'estomac. A première vue, la patiente avait bonne mine, le teint coloré, la langue humide et nette, le pouls satisfaisant. L'appétit était conservé et la digestion aurait été normale si, dans la matinée, deux ou trois heures après le déjeuner, la patiente n'eut éprouvé à l'épigastre un sentiment de gêne suivi bientôt d'une brûlure intense. En même temps, dans le côté gauche du thorax se manifestaient des douleurs lancinantes ou constrictives. Pas de pyrosis, ni de vomissements, parfois quelques renvois sans goût. Elle ressentait aussi une forte soif et l'eau froide aggravant les douleurs, elle avait l'habitude de prendre du lait chaud qui calmait un peu la sensation de brûlure. A ma demande, elle me fait connaître qu'elle est gérante dans une importante maison de commerce, chargée de la direction des affaires et exposée à de nombreux embarras. Le plus souvent, elle n'a pas le temps de prendre ses repas tranquillement et, par habitude, avale les aliments en grande hâte. Je conclus de ces faits que le surmenage intellectuel uni au mauvais régime alimentaire avaient amené chez ma cliente un affaiblissement des fonctions de l'estomac avec relâchement des glandes de cet organe : d'où hypersécrétion de suc gastrique et probablement hyperchlorhydrie.

Je prescrivis, d'après les conseils de R. Hughes, dans son article sur l'acidité stomacale, Calcarea carb. 6 et Phosphorus 6 auxquels j'ajoutai Ignatia 6 et Lycopodium 6, pour combattre les symptômes secondaires. J'ordonnai le régime lacté.

La semaine suivante, quand la patiente revint me voir, les douleurs avaient diminué. Je renouvelai les mêmes prescriptions, en lui conseillant de manger peu et lentement et de bien mâcher ses aliments. Je la perdus de vue jusqu'en novembre 1895. Les douleurs avaient repris de plus belle. Et le même traitement la rétablit définitivement.

### Fétidité des pieds

Il s'agit d'un Monsieur D..., 45 ans, comptable, atteint de cette affection à la suite d'alcoolisme aigu. Obligé de par sa profession à séjourner dans un bureau avec des collègues, ce malheureux était en butte aux réclamations et aux plaintes de ses voisins incommodés par l'odeur fétide qu'il dégageait. Et, à maintes reprises, il dut abandonner des positions lucratives pour cette raison. Au début, les transpirations étaient abondantes surtout aux parties velues, aisselles et pubis. Aujourd'hui ces sueurs ont disparu, et la fétidité s'est localisée aux pieds. A l'examen ceux-ci sont froids, secs, sans tendance au pied-plat. Je donne à ce patient depuis un mois Silicea 6<sup>e</sup> dilution X globules 3 fois par jour. Et l'amélioration est telle que ses voisins ne se plaignent plus de son affection.

Silicea a eu chez ce patient un autre effet curieux. Mon patient présentait des modifications de la vision et un tremblement des doigts, communs aux alcooliques. Ces troubles se manifestaient par une altération dans son écriture. Ainsi il avait remarqué qu'il ne pouvait « fermer les o » dans les lettres a, o, d, g et quelque effort qu'il fit pour corriger cette singulière anomalie, il ne pouvait y parvenir. Depuis qu'il prend Silicea, ces troubles de l'écriture se sont améliorés et ont à présent disparu.

### Diarrhée chronique

Monsieur B... âgé de 65 ans est atteint depuis un an d'une diarrhée chronique qu'il a contractée à la suite d'un refroidissement. Traitée pendant sept mois, sans succès par des confrères allopathes, il vint me consulter. A ce moment, les selles étaient fréquentes (15 à 20 par jour) aqueuses, jaunâtres, fétides, parfois sanglantes, aggravées par les repas et le mouvement. Les parties solides étaient rares, il y avait beaucoup de borborygmes et des vents fétides, parfois du ténésme anal. L'appétit s'est toujours conservé, la soif a augmenté; les mains sont chaudes et sèches, le patient bien que plus faible, a pourtant perdu peu de forces.

Au début je traitai les symptômes par les médicaments appropriés : Mercurius, Arsenic, China, Podophyllum, etc., avec des alternatives d'amélioration et d'aggravation successives. Je me décidai à essayer Phosphoric acid alterné avec Natrum sulfuricum que je donnai à la 3<sup>e</sup> dilution décimale. Depuis lors, les selles diminuent sensiblement, les parties liquides sont moins fréquentes et les fèces deviennent plus abondantes. Les forces du patient reviennent de plus en plus. Et

bientôt, j'espère avoir à compter une nouvelle résurrection au profit de l'Homœopathie.

### Constipation chronique

Monsieur L., vint me consulter dernièrement pour une constipation compliquée d'hémorrhôïdes qui le faisait beaucoup souffrir. Les selles étaient parfois si compactes, qu'après la défécation, le patient ressentait à l'anus une douleur intense semblable à une déchirure du rectum. En vain, il a essayé de tous les régimes, s'est soumis à toutes les cures. Il s'adresse à l'homœopathie comme à un sauveur.

Je prescris : *Aesculus hippoc.* 1 dilution centésimale, 3 gouttes matin et soir.

Au bout du 3<sup>e</sup> jour, mon patient a été soulagé et la constipation et les douleurs ont disparu au bout de quelques semaines de traitement, d'une manière définitive.

### Néuralgie faciale

Madame G..., 48 ans, était atteinte depuis longtemps de douleurs névralgiques de la face. Après avoir consulté sans succès plusieurs médecins, elle s'adressa à un dentiste qui crut bon de lui enlever les dents molaires du côté malade. Ce remède qui semblait radical ne diminua en rien les souffrances de la patiente. C'est alors que madame G. s'adressa à l'Homœopathie. Elle m'apprit que tous les jours vers 4 heures de l'après-midi, elle ressentait dans la joue et la mâchoire du côté droit une douleur perforante, sourde avec des élancements subits passant comme un éclair, s'étendant à l'œil, à l'oreille et aux dents, descendant au cou et dans l'épaule, aggravée par la chaleur et le toucher. En même temps, il y avait bourdonnement d'oreilles, salivation et raideur des muscles masseters. Je prescrivis *Mezereum* 1<sup>re</sup> centésim., puis 1<sup>re</sup> décimale et les douleurs eurent bientôt disparu.

La semaine suivante, cette dame revint me consulter pour sa névralgie et m'apprit que les douleurs avaient reparu avec un caractère tout différent. C'étaient non plus la douleur sourde avec des élancements, mais des tressaillements de la joue avec sensation de broiement de l'os jugal comme par des tenailles. Les accès se renouvelaient en serrant les mâchoires ou par la parole. En même temps, il y avait chaleur et rougeur à la tête et froid du reste du corps.

Je prescrivis *Verbascum Thapsus*, teinture mère et la malade fut guérie.

Un mois plus tard, elle revint une 3<sup>e</sup> fois se plaindre de sa névralgie qui avait perdu son caractère d'acuité. Ce n'étaient plus que des battements, des pulsations se produisant principalement le soir au lit, dans l'os jugal et le maxillaire, avec chaleur et rougeur du visage. Belladonna 1 et Mercur. sol. 6X soulagèrent ces symptômes et je ne revis plus la patiente qui était décidément guérie.

### Endométrite chronique du col

Mademoiselle B..., âgée de 45 ans souffrait depuis dix ans, de douleurs utérines et de leucorrhée. Ces symptômes se montrèrent à la suite d'un refroidissement qui fut suivi d'une aménorrhée brusque et définitive. Depuis lors, elle se plaignait surtout de pression vers le bas, de douleurs au sacrum et dans l'ovaire gauche ou de brûlure dans le vagin. Traitée par nombre de médecins allopathes par des cautérisations plus nuisibles qu'utiles, elle vint me consulter. A l'examen digital, je constatai un col volumineux, abaissé, rejeté en arrière sur le rectum, tandis que le corps utérin pressait sur la vessie. Au spéculum, je trouve le col gonflé et son orifice externe largement ouverte, plein d'un mucus tenace, filant, légèrement purulent que j'enlève avec un tampon d'ouate. Alors la muqueuse du col m'apparaît enflammée mais sans ulcération. Je posai le diagnostic d'Endométrite chronique du col. Je traitai la patiente par des applications, dans le col, de glycérine, eau et teinture de Calendula d'après la formule de Ludlam. A l'intérieur, je lui donnai Belladonna 3 et Lachesis 6, 1 poudre par heure. Et au bout de quinze jours, l'inflammation qui avait résisté des années aux cautérisations, avait disparu avec la leucorrhée. J'attribue cette guérison rapide à deux circonstances heureuses chez ma patiente : son aménorrhée complète et son célibat, deux causes qui, chez les autres femmes, aggravent l'inflammation et retardent la guérison.

**D<sup>r</sup> Coumont.**

## Revue clinique

### de quelques uns de nos Médicaments (suite)

par le **D<sup>r</sup> De Cooman**

#### V. — AURUM MURIATICUM ET HEPAR SULFURIS

*Kérato conjonctivite strumeuse*

Notre cher confrère, le Dr MERSCH, a publié jadis à la p. 68 et suivantes du 1<sup>er</sup> vol. du *Journal Belge d'Homœopathie*, des relations de Kerato-Conjonctivites, guéries au moyen d'*Aurum muriaticum* et *Hepar sulfuris*.

Je tiens à confirmer l'extrême utilité de ces médicaments dans l'affection susdite, quand elle est de nature manifestement scrofuleuse, par la relation d'une guérison remarquable obtenue l'an passé, dans des conditions difficiles.

Mlle De Cl..., âgée de 20 ans, souffre, depuis sept années, d'une ophthalmie scrofuleuse des deux yeux : conjonctivite, kératite et sclérite. Dans ce long laps de temps, elle a consulté plusieurs oculistes, chez lesquels, à certaines époques, elle trouvait quelque amélioration pour se retrouver bientôt aussi mal ou plus mal qu'auparavant.

La patiente a toujours été mal réglée. Au surplus, les adénites anciennes, les ganglions lymphatiques hypertrophiés de chaque côté du cou, le système adipeux développé, les sueurs habituelles enfin, en font une scrofuleuse à la perfection.

Dès ma première visite, le 12 août 1895, un examen soigneux me fit découvrir, outre la conjonctivo-kératite, une kératite vasculaire ou *pannus*, à marche lente, sur chaque œil ; aussi des taies larges et nombreuses qui seules auraient empêché la vue si la photophobie n'eût été aussi intense. J'entamai d'emblée le traitement interne par *Aurum mur. 6 x.* et *Hep. s. 6 x.* : une dose de 25 centigrammes par jour de chaque médicament, à prendre en solution aqueuse et par petites gorgées, de 2 heures en 2 heures, tantôt d'un médicament, tantôt de l'autre.

L'on voudra bien remarquer ici, et plus loin dans le cours de la narration, que je donne *Aur. mur.* et *Hep. s.* en alternance : ceci est devenu chez moi une pratique habituelle, m'en étant bien trouvé depuis longtemps et n'étant jamais parvenu à considérer ces deux antiscrofuleux par excellence comme deux antidotes l'un de l'autre.

Au bout de quinze jours, pas la moindre amélioration : état stationnaire plutôt.

Je résolus alors de me tenir avant tout, pendant quelque temps, au traitement général par nos principaux polychrestes avant de reprendre le traitement spécial par *Aurum* et *Hepar*.

Je prescrivis successivement de huit jours en huit jours, *Sulfur. 6<sup>e</sup>*, *Calc. carb. 6<sup>e</sup>*, *Mercur. sol. 6<sup>e</sup>*, chaque médicament pendant 3 jours. suivi de 4 jours de *mag.* avant de passer au suivant.

Pas la moindre différence ne se fit remarquer dans l'état des yeux, ni par l'un, ni par un autre de ces 3 médicaments. Depuis le début du traitement, la patiente est réglée deux fois et très peu. Le 16 septembre, je prescrivis *Puls. 6* et le continue douze jours.

Toujours même état des yeux.

Le 28 septembre, je reprends le traitement d'*Aur. mur* et *Hep. sulf.*, mais à la 3<sup>e</sup> trituration décimale.

Mon étonnement fut assez grand en constatant, au bout de six jours, non seulement toute absence d'amélioration, mais une aggravation considérable de tous les symptômes objectifs et subjectifs, avec véritablement du *pannus crassus* et une céphalalgie intense pour compléter le tableau.

Je n'hésitai pas à attribuer l'aggravation à l'action médicamenteuse et n'hésitai pas non plus... à laisser achever, pendant 4 jours encore, les médicaments prescrits pour 10 jours.

Après 2 nouveaux jours de magistrales, je prescrivis, le 10 octobre, les mêmes médicaments, à la 6<sup>e</sup> trituration.

Le 16 octobre enfin, les yeux commencent à être moins sensibles, les sclérotiques et les conjonctives moins injectées, la vascularisation du pannus bien moins intense et moins haute en couleur, la photophobie moins vive, la céphalalgie disparaissant.

31 octobre : l'amélioration a toujours régulièrement progressé ; prescription des mêmes médicaments à la 6<sup>e</sup> trituration.

Jusqu'à cette date du 31 octobre depuis le début du traitement, tous les moyens externes ont consisté à instiller simplement, tous les soirs, dans chaque œil, une gouttelette d'une solution d'atropine : sulfate neutre d'atropine 0,25 centigr. sur 50 grammes d'eau distillée. A partir du 31 octobre, l'instillation de l'atropine est supprimée.

Le 16 novembre, la malade nous fait la surprise de se présenter elle-même à notre consultation : l'examen attentif des yeux annonce une guérison rapprochée.

Continuation des mêmes médicaments jusqu'à la fin de décembre.

Au 6 janvier 1896, toutes traces de pannus, de conjonctivité, de sclérite et de kératite ont disparu. Il ne reste que les taies anciennes, mais combien modifiées ? La malade qui ne voyait, disait-elle, qu'à travers un épais rideau, commence à distinguer les plus menus objets

et commence à se livrer parfois à quelques petits travaux de couture.

Depuis janvier jusqu'en mai, M<sup>lle</sup> De Cl. s'est présentée régulièrement chez moi de 15 en 15 jours. L'amélioration des taies s'est encore accentuée et, au moment actuel, il n'en reste que de faibles traces, très translucides, que nous n'espérons pas voir s'améliorer encore beaucoup.

Depuis cette année-ci la santé générale s'est étonnement raffermie. Tous les trois mois une dose de *Sulfur* et tous les 8 jours une dose de *Pulsatille* tiennent sa santé en honneur : elle est maintenant réglée normalement, le cou est souple, les ganglions lymphatiques qui sont encore un peu engorgés, ne se voient plus à l'œil nu. Enfin, elle s'occupe, sans la moindre gêne ni fatigue, des heures durant, à des travaux de crochet ou d'aiguille...

Cette observation appelle quelques remarques :

1<sup>o</sup> En dehors de l'atropine, aucun médicament ou moyen externe n'a été employé pendant toute la durée du traitement : ni scarifications, ni cautérisations d'aucune sorte.

2<sup>o</sup> La 6<sup>e</sup> trituration d'*Hepar* et d'*Aurum mur.* n'a rien produit au début.

3<sup>o</sup> Les polychrestes constitutionnels : *Sulfur*, *Calcarea carb.*, *Mercurius*, semblent ne rien produire non plus. Je dis : *semblent*, car, dans l'occurrence, il est difficile d'établir leur action ou leur inaction. A notre sens, ils n'ont pu, tout au plus, que préparer la médication ultérieure, secouer la torpeur constitutionnelle, fumer le terrain où l'*Aurum* et l'*Hepar* devaient germer. Cette opinion me paraît probable. Mais, comme disent les casuistes, une autre opinion, sur ce même point, peut être probable aussi !

4<sup>o</sup> La 3<sup>e</sup> trituration décimale a provoqué manifestement une aggravation intense : nous ne l'avions pas fait exprès et nous sommes en aveu ; mais nous nous sommes souvenus, au bon moment, de l'aggravation survenue dans le premier des cas cités par le D<sup>r</sup> MERSCH, qui, lui, l'avait fait exprès et qui s'en était bien trouvé ; aussi nous n'hésitâmes pas à entretenir pendant 4 jours encore l'aggravation, puisqu'il n'y avait ni abcès, ni menace de perforation, et le résultat en fut heureux.

Aux maux profonds, aux affections constitutionnelles, de nature torpide, en oculistique comme ailleurs, est-il donc rationnel d'opposer la médication homœopathique, jusqu'à sérieuse aggravation ? Puis-ent des essais ultérieurs résoudre le problème !

**D<sup>r</sup> De Cooman.**

# Furonculose et Electivité

## OBSERVATIONS CLINIQUES

par le **D<sup>r</sup> G. Vanden Berghe**

La loi d'électivité, qui est un corrolaire de la loi des semblables, a une grande importance en thérapeutique; son application, sur tel ou tel organe ou même sur tel ou tel point quelconque du corps, nous donne des caractéristiques sûres et facilite le choix du remède appelé à guérir. C'est ainsi que, me basant sur cette loi, j'ai guéri, il y a quelques années, un étudiant en médecine atteint d'un furoncle au bout du nez, furoncle qu'à l'hôpital on voulait inciser. Il lui a suffi de prendre *Rhus tox* 30<sup>ème</sup> dilution pendant un jour pour obtenir la résolution complète de l'inflammation en deux ou trois jours. C'est ainsi encore que *Causl* 30 dissipa définitivement, après deux jours, une rougeur violacée brûlante de tout le nez, qui se produisit chez une jeune demoiselle immédiatement après avoir pris sa soupe ou après avoir pris son premier plat de viande; ce symptôme tourmentait beaucoup la jeune fille depuis plusieurs mois et était cause qu'elle n'osait plus dîner hors de chez elle, car son nez violacé contrastait singulièrement sur ses joues pâles.

La grande importance que j'attache à cette loi d'électivité, m'a décidé à publier quelques observations pouvant nous guider dans le choix des remèdes à appliquer dans le traitement des *furoncles* d'après le siège qu'ils occupent. Ces observations ayant été faites sur des personnes malades n'ont peut-être pas une valeur thérapeutique aussi absolue que si elles avaient été faites sur l'homme sain, mais, au point de vue de l'action élective du médicament, leur utilité m'en paraît peu affaiblie.

Voici ces quelques observations; je les donne telles que je les trouve dans mes annotations :

1<sup>o</sup> **Ars. alb.** 30., produisit dans le sourcil droit, côté externe, un clou peu douloureux sur une personne qui n'avait jamais eu de clou.

2<sup>o</sup> **Calc c.** 30. Après avoir agi quinze jours donna un grand furoncle sous le genou gauche côté externe, avec gonflement d'une glande dans l'aîne correspondante. Tout ceci était très douloureux.

3<sup>o</sup> **Calc c.** 30. Après vingt jours d'action, gros furoncle sur le côté cubital du poignet gauche, chez une personne qui n'avait jamais eu de furoncle.

4<sup>o</sup> **Calc c.** 30. Chez un tuberculeux, sous l'influence de ce médicament il se produisit un anthrax juste sous le nombril.



5° **Calc c.** 30. Trois semaines après avoir pris *Calc c.* survint un furoncle sur la mâchoire inférieure droite et un furoncle sur la partie supérieure et externe de l'avant-bras gauche.

6° **Calc c.** 30. Etant sous son influence, deux furoncles se produisirent successivement sur l'éminence thénar de la main gauche.

7° **Calc c.** 30 puis 6. Chez un monsieur de trente-deux ans à poitrine délicate et qui toussait, il se produisit sous l'influence de *Calc c.* 30 puis 6 un furoncle au dessus du sourcil droit. Ce monsieur n'avait jamais eu de furoncle.

8° **Calc c.** 30. Une demoiselle avait pris plusieurs doses de *Calc c.* depuis deux mois contre une extinction de voix par tuberculisation du larynx, quand elle gagna un gros furoncle à la partie supérieure et interne de l'avant-bras gauche. Jamais elle n'avait eu de furoncle.

9° **Carbo veg.** 30. A provoqué chez une demoiselle d'une trentaine d'années un furoncle sur la paroi antérieure droite du ventre et un à la fesse gauche. Plus tard un clou se produisit à l'aîne gauche, près de la vulve. Le médicament avait été donné pour combattre des digestions difficiles avec douleurs épigastriques.

10° **Cham** 30. Etant sous l'influence de ce médicament, elle gagna un furoncle sur le côté gauche de la joue, près de la lèvre supérieure et de la commissure de la bouche, puis de petits clous sur le côté droit du nez et sur la joue droite, en plus un gonflement pruriteux à la paupière inférieure droite comme si un orgelet allait s'y produire. Ces différents points étaient très douloureux.

11° **Hepar sulf** 30. Chez un tuberculeux, a donné un gros furoncle juste à côté du nombril à droite.

12° **Iodium** 30. Sous son influence de petits clous survinrent sur les poignets et un petit furoncle sur le côté gauche du nez.

13° **Lycop** 30. Après deux jours d'action, amena un petit furoncle très douloureux à la face interne de l'avant bras gauche.

14° **Lycop** 30. Quatre semaines après avoir pris ce médicament, il se forma un gros furoncle dans la nuque; quinze jours après, un second se forma à côté du premier. Cette personne n'avait jamais eu de furoncle.

15° **Lycop** 30. Après cinq semaines d'action, donna un furoncle sur la face postérieure de la cuisse droite.

16° **Lycop** 30. Après quinze jours d'action, donna deux furoncles très douloureux, l'un sous la clavicule droite, l'autre à côté du sternum à gauche, chez une dame de quarante sept ans, encore réglée.

17° **Lycop 30.** Après trois mois et demi d'administration, *Lycopodium* produisit un furoncle derrière l'oreille gauche et un autre au dessus de la fossette du cou.

18° **Mezer 30.** Une dame de trente ans, qui était sujette à contracter des enrrouements, de la toux avec expectoration et de la gêne respiratoire, prit *Mezer* à la 30<sup>e</sup> dilution pendant deux jours. Sous l'influence de ce médicament plusieurs furoncles se produisirent sur le cou à droite. La guérison s'en suivit. Cette dame avait eu jadis des clous sur l'avant bras.

19° **Nitri-ac. 6.** Trois semaines après avoir pris ce médicament, deux furoncles se produisirent, l'un sur le menton et l'autre sur le milieu de l'avant bras droit, face externe. Deux mois avant l'administration de *Nitri-ac.*, le malade avait pris *calc c.*

20° **Nux vom. 30.** Chez un homme très irritable, ce remède amena, après quelques jours d'action, un furoncle sur la partie externe du sourcil gauche ; ce patient souffrait de douleurs épigastriques et de constipation dont il fut débarrassé.

21° **Phosph. 30.** Sous l'influence de ce médicament trois furoncles se produisirent successivement sur la face postérieure de l'avant-bras droit.

22° **Puls 30.** Après quinze jours d'action, donna un furoncle sous le genou droit.

23° **Staph. 30.** Trois jours après avoir achevé une dose de ce médicament, un tuberculeux, qui trois mois auparavant avait pris *Calc. c.*, gagna un furoncle sur la face antérieure de l'avant bras gauche tout près de la main.

24° **Sulf 30.** Chez une personne de quinze ans, atteinte de déviation de la colonne vertébrale et de craquements dans les articulations, *Sulf* donna un petit furoncle très douloureux sur la fesse droite. Cette fille n'avait jamais eu de furoncle.

La production de furoncles chez mes malades amena généralement une amélioration et souvent la guérison.

**D<sup>r</sup> G. Vanden Berghe.**

---

## PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES

---

### Le " Healthmeter „ du prof. d'Odiardi

La seméiologie a fait de tels progrès qu'il nous est permis d'arriver, par un examen minutieux de tous les organes d'un malade, à nous faire, le plus souvent, une opinion assez exacte sur la pathogénie des symptômes dont il se plaint et à interpréter d'une façon convenable ses tendances morbides.

Mais, si au lieu d'avoir affaire à des malades, nous étions interrogés par des gens bien portants qui voudraient savoir avec quel genre de maladie ils auront à lutter plus tard, nous serions souvent, pour ne pas dire toujours, fort embarrassés. Ce n'est vraiment que lorsque l'état d'affaiblissement d'un organe est assez notable, ou que les formes extérieures du corps s'écartent de la normale, comme dans la prédisposition à l'emphysème, que nous pouvons risquer de nous prononcer.

L'appréciation du tempérament peut bien aussi nous aider un peu, mais en somme nous ne pouvons fournir, à l'aide de nos moyens ordinaires d'investigation, que des renseignements hypothétiques sur l'avenir d'une santé relativement normale.

Cette différence pour notre perspicacité, entre l'homme sain et l'homme malade, n'est cependant qu'apparente, car il suffit de fatiguer un homme bien portant pour le mettre momentanément dans un état anormal.

Il y a différentes manières de se fatiguer.

M. D'ODIARDI estime, — et il me paraît avoir raison — que le moyen le plus pratique et le plus rapide d'obtenir la fatigue générale, consiste à solliciter un effort de l'appareil respiratoire. Afin de pouvoir mesurer cet effort, on demande au patient, de tâcher de maintenir à une hauteur déterminée, l'une des colonnes de mercure d'un manomètre, en chassant l'air contenu dans la poitrine, au travers d'un tube de caoutchouc mis en communication avec l'autre branche de l'instrument. Le médecin note le nombre de secondes que dure chaque expiration.

Le patient doit tâcher de maintenir la colonne de mercure au niveau voulu, aussi longtemps que possible. La première expiration dure généralement de 40 à 50 secondes, mais à la fin de l'expérience, on ne peut plus, généralement, maintenir le mercure que pendant un temps beaucoup plus court. M. D'ODIARDI trouve la fatigue suffisante lorsque la somme des efforts du patient atteint la durée de 300 secondes.

Cette fatigue, qui est considérable, exagère, cela se comprend, toutes les tendances mauvaises de l'organisme.

Il ne reste plus qu'à les enregistrer.

Afin de ne point se tromper, on note, avant et après l'expérience, la température du patient, la coloration de la face, la fréquence et l'amplitude du pouls, les bruits du cœur, le nombre de mouvements respiratoires, le rapport de l'inspiration avec l'expiration, la coloration des lèvres, de l'aire périblabiale et des ongles, l'état de la circulation veineuse des membres, la vascularisation de la cornée, etc. etc., et on compare les résultats obtenus.

Ces résultats sont très variables. Chez certains sujets, la fréquence du pouls et la température s'abaisseront ou s'élèveront ensemble ; chez d'autres, il y a discordance entre l'état du pouls et la température, et ainsi de suite.

J'ai dit, plus haut, que l'appareil de M. D'ODIARDI, que l'on peut comparer à un verre grossissant, offre l'immense avantage de permettre le classement des sujets sains, selon leurs prédispositions. Il peut aussi servir, cela se comprend, au diagnostic des maladies, en exagérant les symptômes réflexes, mais ici, son utilité est plus contestable : les nombreux moyens que nous avons à notre portée et parmi lesquels je ne citerai que le dosage des excreta, nous donnent plus de précision.

Cela n'enlève rien à la valeur scientifique de l'appareil qui est réelle et aux services qu'il peut rendre à tous ceux qui ont le désir de connaître leurs prédispositions et le genre de régime qu'ils doivent suivre.

Malheureusement, dans nos contrées, on ne s'occupe de sa santé que lorsque l'on est devenu malade. Il n'y a guère que quelques hypocondriaques qui fassent exception à cette règle. Et encore, ces malheureux sont plus malades qu'on ne le croit.

En Angleterre l'on est plus attentif, c'est ce qui explique le succès qu'obtient à Londres où il réside, l'inventeur du « healthmeter. »

M. D'ODIARDI, qui n'est pas un homme ordinaire, m'a aussi montré ainsi qu'aux Drs LAMBREGHTS et NYSSENS qui m'ont accompagné chez

lui, lors du congrès de Londres, d'autres instruments tout aussi ingénieux et non moins intéressants, parmi lesquels nous avons remarqué ce qu'il appelle un « enrégistreur de la pensée ». Il s'agit d'une grande aiguille astatique que l'on peut influencer à distance d'une façon différente suivant le degré de volonté que l'on possède. Il paraît même que quelques personnes bien douées peuvent attirer ou repousser l'aiguille à volonté.

Cela semble étrange, mais n'est-il pas admis que « le vrai peut quelquefois paraître invraisemblable ».

**D<sup>r</sup> Mersch**

## SOCIÉTÉS

### Cercle médical homœopathique des Flandres

COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE DU 8 SEPTEMBRE 1896

*Président ff.,*

*Secrétaire,*

**P. Van den Neucker.**

**Eug. De Kegel.**

Reçu du D<sup>r</sup> NYSSENS : Rapport sur l'enseignement de l'homœopathie à l'Université de Budapest. — Remerciements à l'auteur.

Lettre du président du Cercle, le D<sup>r</sup> VAN DEN BERGHE, père, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, se trouvant alité par une fracture du péroné. — Des vœux sont faits pour son prompt rétablissement.

Comme suite au compte-rendu de la dernière séance, M. Loosvelt relate deux cas de polyypes muqueux du nez chez des filles de fermier, guéris par *Merc.* 30 et *Aur.* 30 alternés.

M. Van den Neucker se demande si le succès de l'emploi de *Merc.* et d'*Aur.* en pareil cas ne permet pas de soupçonner l'existence d'antécédents de syphilis.

M. Loosvelt croit pouvoir écarter tout soupçon d'antécédent syphilitique dans les cas en question. Il relate aussi le fait d'une surdité, de nature rhumatismale, chez une vieille demoiselle, guérie par *Puls.* 200, 8 globules dans six cuillerées d'eau, une cuillerée toutes les trois heures. La surdité était telle que la patiente n'entendait pas même l'orgue à l'église. Sous l'influence de ce seul médicament, l'ouïe revint insensiblement. Au bout de huit semaines, nouvelle dose de quatre globules qui acheva la guérison. Ce qui l'a conduit à

faire usage de la 200°, ce fut le fait d'une guérison de bronchite chronique avec surdité par *Puls.* C. M. relaté par le Dr VAN DEN BERGHE, père.

M. Van den Neucker a guéri par *Puls.* 30 une surdité existant depuis deux ans, survenue à la suite de fièvre éruptive. Dans un cas de rhumatisme articulaire rebelle où *Puls.* 30 avait été inefficace, le même médicament à la 200° donna une amélioration soudaine, suivie de guérison au bout de trois à quatre jours.

M. De Cooman a guéri par *Merc.* 30 pris pendant cinq à six jours, une surdité survenue à la suite d'influenza chez une dame de 84 ans. *Merc.* avait été le médicament de prédilection dans cette épidémie d'influenza.

M. De Keghel fait la relation d'un cas de surcharge graisseuse du cœur avec œdème érysipélateux des membres inférieurs et des parois de l'abdomen chez une dame de 60 ans d'une obésité excessive. *Apium vir.* 6, *Ars.* 3, *Apoc. cann.* et *Collins.* furent inutilement administrés. La sécrétion urinaire, un moment augmentée sous l'influence de ce dernier agent, fut bientôt presque complètement supprimée. *Ferr.* 30 dont il avait eu à se louer dans un cas analogue resta aussi sans effet. Il en fut de même de la Digitale donnée à doses massives. Le suintement des jambes avait déterminé une ulcération de la peau au côté interne des jambes qui étaient pansées par des solutions de teinture de *Collinsonia*. Le séjour au lit était devenu impossible par suite d'un embarras de la respiration. Les forces corporelles comme intellectuelles semblaient s'évanouir et la malade paraissait sur le point de s'éteindre lorsque, guidé par une note conçue dans ces termes : *Dépôts graisseux autour du cœur : Arn.*, il prescrivit ce dernier médicament, trois gouttes de la 6° dilution dans 100 grammes d'eau, toutes les trois heures une cuillerée en même temps qu'il ordonna un pansement des jambes à l'Arnica, en solution. Dès le second jour, la diurèse se rétablit et la patiente semblait renaître à la vie tant physiquement qu'intellectuellement. Bientôt l'embarras respiratoire disparut de même que l'œdème du ventre et des cuisses. Le pansement à l'arnica ayant provoqué un état érysipélateux aigu des jambes, fut remplacé par un pansement à l'axonge et à la farine de pomme de terre. En ce moment la patiente ne prend plus que trois doses d'*Arn.* en 24 heures et elle semble marcher franchement vers la guérison. Le pouls d'une fréquence normale, mais dépressible, présente encore une fréquence exagérée : 92 à la minute. Quant aux urines, elles n'ont jamais offert de trace d'albumine.

M. Van den Neucker a observé plus d'une fois l'influence d'*Arn.* sur la sécrétion urinaire. Sous l'influence d'*Arn.* 30, il a obtenu la

résolution d'épanchements sérieux et d'hydropisies, suite d'albuminurie. Quant à la digitale, elle peut être tout aussi efficace dans les cas donnés d'hydropisie si elle est administrée à dose infinitésimale. Une femme atteinte depuis longtemps de maladie de cœur avait par suite d'un chagrin et de surmenage éprouvé une exacerbation de son mal avec complication d'œdème et d'ascite. *Dig.* 6 fit disparaître tout épanchement ; aujourd'hui encore cette personne se trouve dans un état satisfaisant.

**M. Van Ooteghem** n'admet en pareil cas une action curative que pour autant qu'il n'y a pas d'affection organique.

**M. Sam. Van den Bergh**e a constaté que dans les lésions traumatiques l'administration interne d'*Arn.* concurremment avec l'application externe de cet agent, présente une action plus efficace et plus prompte surtout si la lésion n'offre pas de solution de continuité. C'est ce qu'il a observé notamment sur un cheval atteint de suros (périostose).

Dans un cas désespéré de périostite suppurative des os du tarse chez une femme de 70 ans dont les os, siège de douleurs atroces, avaient déjà, mais vainement, été raclés et ruginés, *Ruta* à l'intérieur et vaseline au *Calendula* comme pansement donnèrent une guérison radicale.

A plusieurs reprises il a pu constater l'effet salutaire de *Laches.* dans les inflammations suppuratives, tout récemment encore dans un vaste phlegmon diffus du bras avec lymphangite s'étendant jusqu'à l'aisselle. La traînée inflammatoire disparut promptement sous l'influence de ce médicament.

**M. De Kegel** constate que l'application locale du *Calendula* n'a pas empêché l'action élective de *Ruta*. Ce n'est pas là un fait isolé ; aussi sans porter des conclusions générales et absolues, doit-on admettre que l'action curative d'un médicament sur un organe peut s'exercer bien que ce même organe soit sollicité par une autre substance médicamenteuse. Dans bien des cas il a trouvé dans *Bell.* un agent curatif pour les traînées inflammatoires lymphatiques notamment dans les ulcères.

**M. Van den Neucker** émet l'opinion que la neutralisation de l'action des médicaments homœopathiques, par l'emploi committant de substances médicamenteuses à doses massives est une question grosse d'inconnues. Il avait en traitement une personne atteinte de phtysie qui, de galopante au début, avait à la suite de l'administration de toute une série de médicaments, pris les allures d'une affection chronique. Le poumon droit avait disparu aux deux tiers. Après avoir passé par des péripéties diverses de haut et de bas, un allopathe

fut consulté. D'emblée il survint sous l'influence du traitement allopathique un redoublement de fièvre et de toux. Sollicité d'intervenir de nouveau par la famille, il fit administrer *Acon.* 6 dans l'intervalle des médicaments allopathiques. Un mieux s'établit et s'accrut pendant quelques semaines. Désireux de connaître la part d'intervention de chacune de ces médications, il interrompit l'intervention du médicament homœopathique en administrant des neutres concurremment avec les médicaments allopathiques. La suspension des doses d'*Acon.* eut pour conséquence immédiate une aggravation dans l'état du patient.

Il ne saurait assez insister sur l'utilité d'*Acon.* chez les phtysiques comme remède intercurrent, non seulement dans les congestions et dans les hémoptysies, mais même à la période de consommation fébrile. Il lui arrive de donner ainsi *Acon.* d'une manière continue, jusque pendant deux, trois et quatre mois. Généralement sa suppression est suivie d'aggravation. L'état anémique du patient n'est pas une contre indication. L'emploi fréquent d'*Acon.* par nos devanciers et tout spécialement par VARLEZ de Bruxelles, démontre qu'eux aussi savaient apprécier la puissance de ce polychreste.

M. **Van Ooteghem** admet l'action simultanée de divers agents. Des impulsions diverses peuvent se succéder dans l'organisme sans se neutraliser. Rien ne peut empêcher l'action d'un remède bien choisi.

M. **Sam. Van den Berghe** rappelle le fait relaté par son père d'une conjonctivite guérie par *Sulph.*, récidivant à plusieurs reprises par l'usage du café.

M. **De Cooman** trouve la justification de l'emploi d'*Acon.* chez les phtysiques, par la présence de troubles vasculaires.

L'alternance de nos médicaments homœopathiques est une autre preuve de la persistance de l'effet d'un médicament, malgré l'emploi simultané d'un autre médicament. Ainsi *Sulph.* et *N. vom* alternés donnent généralement des effets curatifs dans les hémorrhoides.

M. **Loosvelt** a obtenu souvent des guérisons d'hémorrhoides par *Sulf.* 30, 6 gl. endéans les 36 heures.

M. **Van den Neucker** a trouvé dans *Phos.* un remède très efficace dans certains cas d'hémorrhoides.

M. **Van Ooteghem** a rencontré des hémorrhoides rebelles à notre traitement sans pouvoir se rendre compte des raisons de ces succès. Il est probable que les transformations subies par la muqueuse du rectum constituent un obstacle à la cure radicale.

M. **De Cooman** a constaté que les hémorrhoides fluentes sont en général plus difficiles à guérir. Bien souvent elles sont sous la dépen-



dance d'un état pathologique de la circulation du sang de la veine-porte.

M. **Sam. Van den Berghe**, à ce sujet, regrette la situation d'infériorité de notre école en Belgique, par l'absence d'hôpitaux ou d'université homœopathiques où les autopsies devraient pouvoir établir la valeur des diagnostics et fournir ainsi de nouveaux éléments de certitude pour le traitement.

---

## Association centrale des Homœopathes Belges

*Président :*

**D<sup>r</sup> Van Blaeren**

*Secrétaire :*

**D<sup>r</sup> Oscar Martiny**

SÉANCE DU 7 JUILLET 1896

Le **D<sup>r</sup> Gaudy** lit son travail intitulé «La vaccine» dont nous avons donné un compte rendu dans un de nos précédents numéros.

SÉANCE DU 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE

Motion des médecins du dispensaire Hahnemann au sujet de l'organisation d'un nouveau dispensaire.

Discussion du travail du **D<sup>r</sup> GAUDY** «sur La vaccine». L'auteur en somme n'est pas grand partisan de la vaccination et désirerait qu'on put remplacer celle-ci par des vaccins médicamenteux atténués. Enfin, il n'est pas partisan non plus de revacciner en temps d'épidémie.

*(Revue homœopathique Belge.)*

---

# Documents

EXTRAITS DES

## Journaux d'Homœopathie

### A. — MATIÈRE MÉDICALE.

**Action pathogénétique des rayons X.** — Des observations déjà nombreuses tendent à prouver que les surfaces cutanées exposées pendant longtemps aux rayons X, peuvent devenir le siège d'une véritable inflammation.

Le journal *The Lancet*, dans son numéro du 8 août dernier, décrit minutieusement un cas de dermatite produit par les rayons X, qui ressemble d'une manière frappante aux dermatites déterminées par la chaleur.

La *Deutsche Medicinische Wochenschrift* rapporte le cas suivant :

Un enfant de 13 ans a été, dans une expérience photographique, exposé aux rayons X pendant 45 minutes. Une quinzaine de jours après, la mère aperçut sur l'abdomen de son enfant une rougeur circulaire qui s'élargit en quelques jours et se couvrit de petites vésicules avec démangeaisons. Au bout de 6 semaines la partie centrale de la région affectée devint normale, mais le processus morbide s'était étendu dans tous les sens, de façon à envahir tout l'abdomen. La zone périphérique avait une couleur brune produite par un accroissement de la pigmentation de la couche superficielle de l'épiderme.

La guérison s'opéra quelques semaines plus tard par la desquamation de l'épiderme pigmenté, absolument comme dans les dermatites occasionnées par la chaleur du soleil. Le Dr. SEHRWALD, qui rapporte ce cas, ajoute que, malgré les expériences nombreuses qui sont faites journellement avec les rayons X, les affections cutanées sont relativement assez rares. Elles se produisent surtout lorsque l'exposition aux rayons, dure trop longtemps, lorsque les tubes de Crookes sont trop rapprochés de la peau ou lorsque la tension du courant électrique est trop forte.

Le Dr. GÉRARD SMITH dont les expériences avec la lumière de Röntgen obtinrent un si grand succès au congrès homœopathique de Londres, fut atteint d'une affection semblable. Il ressentit une douleur et une raideur dans le pouce et l'index avec lesquels il avait l'habitude de tenir l'écran et ces deux doigts exposés aux rayons X devinrent le siège d'une légère desquamation. Pour éviter ces inconvénients, il recommande aux opérateurs de s'enduire les mains de beurre de cacao.

Le journal *la Nature* rapporte qu'un physicien, à la suite des mêmes expériences, perdit les ongles des doigts et la peau de la main. Les extrémités digitales se gonflèrent et suppurèrent abondamment.

*L'electrotechnische Rundschau* relate le cas d'un homme qui fut atteint d'une calvitie prématurée dans les mêmes circonstances.

Cette action pathogénétique des rayons X est intéressante à étudier, car elle pourrait être mise à profit dans le traitement de certaines affections cutanées. (*Mouthly homœopathic review*).

### Dr. Lambreghts fils.

**Cantharis.** — Un enfant de 4 ans, qui toussait un peu, a failli mourir du remède dirigé contre sa toux qui était due sans doute à un peu de bronchite. On lui avait appliqué deux grands vésicatoires qui ont eu pour effet : des accidents pseudo-méningitiques (raideur de la nuque, délire, agitation, anurie, etc.) qui ont inspiré de grandes inquiétudes, une pyélo-néphrite avec albuminurie et anurie, de la fièvre, accompagnée d'amaigrissement rapide. Le médecin qui a envoyé la malade à l'hôpital a donné un certificat portant le diagnostic de méningite. (Dr COMBY, *Soc. méd. des hôpitaux*. — *L'Art médical*.)

**Cocaïne.** — M. MAGNAN a décrit comme un signe de l'intoxication chronique par la cocaïne, une hallucination de la sensibilité générale, consistant en *une sensation de corps étranger sous la peau*; ordinairement de corps arrondis comme des grains de sable.

KORSAKOFF a rapporté le cas d'une femme atteinte de polynévrite qui se plaignait d'une *sensation de vers sous la peau*. Or, cette femme était traitée en même temps pour une affection utérine au moyen de tampons vaginaux contenant de la cocaïne. La suppression de ces tampons fit disparaître les sensations sous-cutanées. (*Médecine moderne*. — *L'Art médical*.)

**Acide salicylique.** — Par l'emploi prolongé on observe de la *dégénérescence albuminoïde et graisseuse du foie*, de la *cirrhose biliaire*, de la *néphrite parenchymateuse chronique* et de la *gastrite chronique*. (*Wraitch*. — *L'Art médical*.)

**Thyroïdine.** — Le Dr STABEL rapporte qu'un homme robuste, d'une cinquantaine d'années, se servit de tablettes de corps thyroïde pour diminuer son embonpoint; il fut pris de *délire de persécution* et mourut au bout de quelques jours; à l'autopsie, on trouva un œdème cérébral aigu.

Le Dr STABEL ajoute qu'un aliéniste qui vit le malade, raconta que c'était la troisième fois qu'il observait du délire de persécution après l'usage de tablettes du corps thyroïde. (*L'Art médical*.)

**Kali iodatum.** — MM. CANUET et BARASCH ont publié dans les *Archives générales de médecine*, l'observation d'une femme de 67 ans, non syphilitique traitée dans une bronchite, par une potion contenant 3 grammes d'iodure de potassium pour 150 grammes de véhicule. Dès les premières cuillerées, il se montra au front, une pustule, puis progressivement, en huit jours, un grand nombre de pustules et de bulles envahirent le front, les joues, la nuque, puis gagnèrent la face dorsale des mains et de l'avant bras droit. Le tronc, le cuir chevelu et les membres inférieurs ne présentaient pas d'éruption. Quelques-unes des pustules crevèrent en laissant couler un liquide d'odeur infecte et paraissant constitué par un mélange de pus et de sang.

Le nez était énorme et déformé, à la base était un placard pustuleux s'étendant sur les deux côtés de la figure et recouvert d'une croûte melli-forme. *Une tumeur mamelonnée, mollasse, d'une longueur de 5 centimètres, occupait la partie inférieure de la joue droite* et s'étendait jusqu'à la commissure des lèvres ; elle ressemblait à une tomate coupée par le milieu.

Il y avait symétriquement sur la joue gauche une tumeur à peu près semblable.

La région sous-maxillaire présentait à gauche une tumeur analogue et il y en avait deux autres sur la nuque. *Ces tumeurs ressemblaient beaucoup au mycosis fongoïde.* Les paupières étaient gonflées et recouvertes de phlyctènes purulentes.

L'examen des urines y montra la présence de l'iode. L'état général de la malade était très mauvais et elle mourut dans le marasme avec des symptômes d'œdème pulmonaire.

L'autopsie n'a pas été faite. L'examen histologique d'un morceau de la peau prise au niveau des tumeurs, fait M. GASTOU, le chef de la clinique de M. FOURNIER, a montré *des hémorragies et de l'œdème lymphatique ; on a trouvé aussi des staphylocoques et des Streptocoques.*

MM. CANNET et BARASCH n'ont trouvé qu'un seul cas semblable à celui qu'ils ont observé ; il a été rapporté récemment dans l'atlas de M. HUTCHINSON. Comme dans leur observation, les lésions cutanées avaient l'aspect du mycosis fongoïde et les auteurs se demandent s'il ne serait pas possible de rattacher à l'iodisme grave un grand nombre de faits décrits sous ce nom. (*L'Art médical*).

**Action de *Lycopodium* sur l'intestin.** — Le mécanisme de la défécation est soumis à l'acte réflexe qui se manifeste depuis la partie inférieure du rectum jusqu'au sphincter, en passant par la moëlle lombaire. Mais outre ce réflexe cérébro-spinal, il y a aussi à considérer toutes les fibres du grand-sympathique appartenant au plexus hypogastrique et, notamment, celles de la partie supérieure du rectum qui peuvent transmettre également à la moëlle et de là au sphincter, par l'intermédiaire des nerfs moteurs, la nécessité de la dilatation. Lorsque la vitalité de ces filets nerveux du sympathique est amoindrie, la constipation qui en résulte est plus prononcée que lorsque les nerfs cérébro-spinaux entrent seuls en jeu.

Eh bien, c'est à ce genre de constipation, que correspond l'action de *Lycopodium* dont l'influence pathogénétique s'étend non seulement au rectum, mais à tout le système nerveux sympathique de l'intestin, ce qui fait comprendre que l'action péristaltique doit aussi être influencée.

*Lycopodium* peut aussi provoquer un léger catarrhe intestinal et amener ainsi l'irritation d'abord et ensuite la dépression du système nerveux sympathique ; delà cette distension douloureuse de l'abdomen avec renvois et la gêne que l'on éprouve, même en mangeant peu. La dépression morale que *Lycopodium* provoque souvent est aussi une cause qui peut entretenir la constipation. Il y a donc toutes sortes de raisons pour que *Lycopodium* soit considéré

comme l'un de nos remèdes les plus importants contre cette affection (PROF. HALBERT. *The Clinique.*)

D<sup>r</sup> Mersch.

## B. — THÉRAPEUTIQUE.

**Huile de Santal** dans la **douleur rénale**, par le Dr SHIRTLIFF. — Guérison d'une douleur dans la région des reins chez un homme d'âge après insuccès par *Sulph.* 3 et *Berb.* 3x. (*Hom. World.*)

**Tuberculinum** dans l'**hydrocéphalie** par J. K. — Cas de guérison par une dose de *Tuberc.* 200 donné simultanément avec *Calc. c.* 4 le matin et *Sil.* 12x le soir. Une douleur très intense au cœur réclama plus tard *Spigel.* puis finalement ce dernier médicament alterné avec *Calc. phos.* 12 x. (*Hom. World.*)

**Natr. mur.** dans le **Lupus**. — Le Dr KUNKEL relate la guérison par ce médicament d'un cas de lupus avec rougeur intense des parties environnantes, eczéma des coins de la bouche etc. (*Hom. World.*)

**Sulph.** dans la **fièvre puerpérale** et dans la **septicémie** en général. — Le Dr RILE ne saurait assez recommander dans ces affections *Sulf. c. m.* quatre doses à sec sur la langue à deux heures d'intervalle. Si c'est nécessaire une nouvelle série de quatre doses peut être donnée quelques jours après. Ne jamais donner une dose au dessous de la 200<sup>e</sup>. (*Hom. Journ. Obstet. et Hom. World.*)

**Grand désir d'œufs : Calcar.** (*Hom. World.*)

**Geran. macul.** est recommandé par STEINRAUF contre les **hémorragies** nasales, stomacales et surtout contre les hémorragies pulmonaires. Il emploie la teinture mère et les dilutions jusqu'à la 3x. Il relate deux cas de guérison d'hémoptysie chez des phthisiques. (*Hom. News et Hom. World.*)

D<sup>r</sup> De Keghel.

**Lycopodium** dans l'**héméralopie**. — C'est le meilleur médicament pour combattre cette affection. (*The Hom. Eye ear and throat journal.*)

**Phosphore** dans la **rétinite**. — Egalement indiqué dans l'hypéremie et l'inflammation. Il a guéri un cas de congestion de la rétine avec difficulté de mouvoir le globe oculaire sans photophobie, douleurs partant des yeux vers le sommet de la tête. (*Id.*)

**La tripsaline** est un excellent dissolvant des **fausses membranes** dans le croup et la diphtérie (*Id.*)

**Silicea** est un excellent remède contre les **dacryocystites suppurées** surtout lorsque le patient est fort sensible au froid et s'enrhume facilement. (*Id.*)

**Nux vomica** est très indiqué contre les **ulcères de la cornée** avec photophobie intense, avec aggravation le matin, et larmolement. (*Id.*)

**Hepar sulfur** combat également très bien les ulcères cornéens, avec photophobie, larmolement, rougeur de la conjonctive, améliorés par la chaleur; les paupières sont sensibles au toucher, et gonflées. (*Id.*)

### D<sup>r</sup> Devriese

**Chelidonium majus** dans le **cancer**. C'est un médecin russe qui conseille ce traitement. Dose quotidienne : 1 gr. 50 à 5 grammes d'extrait de *Chelidonium majus*. En outre, on injecte dans l'épaisseur de la tumeur, à la limite des tissus néoplasiques et des tissus sains, un mélange, à parties égales, d'extrait de chélidoine, de glycérine et d'eau distillée; on injecte chaque fois environ 1 centimètre cube, réparti en plusieurs piqûres. On badigeonne les ulcérations avec un liquide composé d'une ou deux parties d'extrait et d'une partie de glycérine..

Les injections provoquent des phénomènes réactionnels trente minutes après l'injection (38 à 390), qui se dissipent le lendemain. Il faut être prudent quant à cela. Le traitement interne est bien supporté. Dès les premiers jours du traitement, le malade perd son teint terreux et la tumeur se ramollit. En quinze à vingt-cinq jours il se produit une démarcation entre le néoplasme et les parties saines, le volume de la tumeur diminue de moitié et les tuméfactions des ganglions lymphatiques voisins disparaissent. (*Semaine médicale. — L'Art médical.*)

**Le sérum anti-diphthérique** dans la **scarlatine maligne**.

— Un cas très favorable cité par le D<sup>r</sup> FOURRIER dans la *Gazette des Hôpitaux* et rapporté par *L'Art médical*.

**Coca** dans l'**asthme**. D'après R. K. GHOSH, ce médicament serait un très bon calmant à la dose de 1/4 de goutte de T. M. toutes les trois heures dans les accès d'asthme *spasmodique*. Il a réussi dans une vingtaine de cas. Dans trente cas d'asthme bronchique, il n'a pu soulager que dix malades. (*The Homœopathic Recorder.*)

**Glande thyroïde** dans l'**otite moyenne hyperplasique**. —

Le D<sup>r</sup> VULPIUS (de Weimar), sachant que le traitement thyroïdien améliorait l'ouïe des myxœdémateux, a eu l'idée de l'essayer dans la sclérose de l'oreille moyenne. Les résultats qu'il a obtenus peuvent faire espérer que ce traitement rendra des services « dans certains cas non invétérés d'affaiblissement de l'ouïe par suite d'épaississement du tympan et de diminution de la mobilité des osselets. » L'amélioration a eu lieu dans plusieurs cas qui avaient résisté à tous les traitements antérieurs, et cette amélioration a été quelquefois très rapide, puisqu'elle s'est manifestée après quatre à six jours de traitement.

Le traitement a été administré en tablettes contenant chacune 0.30 centigrammes d'extrait de corps thyroïde. Aux adultes, on faisait prendre une tablette par jour (parfois deux tablettes, au début du traitement) et aux

enfants une demi-tablette. Le traitement était continué pendant quatre à cinq semaines, avec des intervalles de repos de deux ou trois jours.

Si, au bout de deux semaines, aucune amélioration de la capacité ne se faisait sentir, il était inutile de continuer le traitement. (*L'Art médical.*)

### **Glande thyroïde dans la Sclérodermie.**

-- Deux médecins de New-York viennent de publier chacun un cas de guérison de sclérodermie.

Le Dr WEBER traitait une femme d'âge moyen qui présentait depuis trois ans de larges plaques sclérodermiques, dures comme du tissu cicatriciel, au niveau du bras droit et du cou. Des petits foyers de même nature siégeaient sur le menton et à la lèvre inférieure. L'usage de la liqueur de Fowler n'ayant produit dans ce cas aucun effet appréciable, notre confrère fit prendre journellement à la malade 3 tablettes contenant chacune 0 gr. 30 centigrammes d'extrait thyroïde. Après 100 tablettes, l'amélioration était manifeste: les placards du bras et du cou s'étaient modifiés avantageusement et ceux du menton et de la lèvre inférieure avaient complètement disparu, après 250 tablettes, la malade pouvait être considérée pratiquement comme guérie.

Un autre médecin de New-York, M. le docteur B. SACHS, a aussi observé une femme obèse, âgée de 45 ans, qui présentait depuis plusieurs années des plaques sclérodermiques, disséminées sur toute la surface du corps, ainsi que des taches jaunes aux mains. Sous l'influence de l'extrait thyroïde pris pendant plusieurs mois à la dose de 0 gr. 30 à 0 gr. 90 centigrammes par jour, la sclérodermie s'améliora d'une façon manifeste, les taches pigmentées disparurent et la malade diminua considérablement de poids. (*Id.*)

**Dr Mersch.**

### **Les propriétés thérapeutiques des sels de baryum dans certaines affections du cœur et du système nerveux,**

par CH. WOLSTON.

Tout d'abord l'auteur décrit une série de cas d'empoisonnement graves et mortels par les sels de baryum; ensuite les expériences faites sur les animaux par ОУДУМ, СУОН, ВОИМ etc. Dans tous ces cas l'action sur le cœur et le système nerveux est manifeste. Généralement le pouls est ralenti, les contractions cardiaques sont énergiques, la tension artérielle tombe au début pour devenir bientôt plus forte. Il se produit une paralysie de tous les muscles volontaires. Celle-ci débute par les membres inférieurs. Au contraire les muscles de la vie végétative sont excités. L'effet sur les nerfs sensibles et les racines postérieures des nerfs rachidiens paraît nul.

Les propriétés thérapeutiques répondent parfaitement à ce tableau. Les sels de baryum (surtout le chlorure) sont fort utiles dans l'hémiplégie ou les muscles sont paralysés et la sensation intacte. Ils sont moins souvent indiqués dans la paraplégie. Ils sont inutiles dans les formes hystériques de ces affections.

Ils rendent de grands services dans la paralysie agitante, la paralysie infantile et surtout dans la débilité nerveuse des vieillards qui s'accompagne

d'une sensation pénible de *vide* à l'épigastre, ou de perte de mémoire, tremblement des membres et de la langue. Les sels de baryum n'ont aucune action sur les névralgies, l'ataxie locomotrice. FARRINGTON les recommande dans la sclérose en plaques. Les paralysies post diphthéritiques sont efficacement combattues par ce médicament.

D'après leur action sur le cœur, les sels de baryum sont utiles dans les affections cardiaques avec pouls irrégulier ou intermittent, en particulier chez les vieillards; dans l'asthme cardiaque et dans les troubles circulatoires qui accompagnent le goître exophtalmique. (*Journal of the British Homœopathic Society*).

D<sup>r</sup> L. Schepens.

### C. — CLINIQUE.

**Médecine des enfants** (quelques symptômes spéciaux).

L'enfant ne supporte ni le toucher, ni le regard : **Ant. cr.**, **Ant. tart.**, **Ars.**, **Cina**.

L'enfant est rebelle à l'instruction ; il ne se rappelle pas : **Bar. c.**

L'enfant pleure dès qu'il mange : **Staph.**

L'enfant pleure si on le prend ou si on le porte : **Cina**

L'enfant pleure jusqu'à ce qu'on lui donne à manger (Hydrocéphale) : **Bell.**

L'enfant pleure s'il est lavé à l'eau froide : **Ant. cr.**

L'enfant n'aime pas de jouer, même d'une manière affable : **Sil.**

L'enfant n'aime pas de jouer : **Bar. c.**, **Bar. mur.**

L'enfant est irritable, désire être porté : **Ant. cr.**, **Ant. tart.**, **Ars. alb.**, **Caust.**  
**Cham.**, **China**, **Cina**.

L'enfant se démène et crie s'il ne sait promptement satisfaire le besoin d'uriner : **Petros.**

L'enfant rit et joue la nuit : **Cyprip.**, **Jal.**

L'enfant veut être porté et crie si on le touche : **Cham.**, **Ant. tart.**

L'enfant paraît mieux après le repas : **Hep.**

L'enfant dort le jour et joue ou pleure la nuit : **Jal.**

L'enfant veut toujours être porté : **Caust.**

L'enfant ne veut dormir dans l'obscurité : **Stram.**

L'enfant respire le mieux s'il est porté la poitrine relevée (troubles bronchiques) : **Ant. tart.**

L'enfant ne digère pas le lait : **Aethusa**, **Magnes. m.**, **Sil.**

L'enfant tousse la nuit au moment de se coucher et près du tout durant le jour : **Dros.**

L'enfant n'aime pas d'être lavé : **Amm. c.**, **Ant. cr.**, **Sulph.**

L'enfant ne dort pas à moins de l'agiter continuellement : **Cham.**, **Cina**,  
*Amer. Hom. et North. Amer. Hom. Journ.*



**Atrophie musculaire progressive.** Cas de guérison par **Phos.** 7 c. et **Calc. carb.**, relaté par le D<sup>r</sup> ALLEN. (*Hom. Envoy.*)

**Diphthérie.** — Le D<sup>r</sup> WOODWARD constate que **Zinc.** a agi comme par enchantement dans des cas tout-à-fait désespérés. (*Hom. Envoy.*)

**Intermittences cardiaques, suite d'abus de tabac.** **Kalmia latif.** (*Hom. Envoy.*)

**Paralysie agitante.** **Aesc. glabr.** 1. D<sup>r</sup> SMITH. (*Hom. Envoy.*)

**Ophthalmie granuleuse,** quelques cas guéris par **Natr. mur.** D<sup>r</sup> WILLIAMS. (*Hom. Envoy.*)

**Surdité chez les enfants.** WRIGHT recommande surtout **Calc.** et **Tellur.** (*Hom. World.*)

**Pharyngite sèche:** **Aesc.** et **Natr. m.** D<sup>r</sup> SHELTON (*Hom. World.*)

**Traitement médical de l'appendicite,** par le D<sup>r</sup> J. S. MITCHELL. — Plaidoyer contre le *furor operativus*. Nonante-deux cas de guérisons, dans une pratique de trente et un ans ; une seule rechute ; trois interventions chirurgicales suivies de guérison. Deux médicaments ont particulièrement été utilisés, notamment **Bell.** et **Ars.**

*Bell.* soulage la douleur, amende l'hypéremie et les lésions consécutives, calme le système nerveux et réduit la température et le pouls. *Ars. alb.* convient le mieux à la septicémie, arrête les vomissements ; de beaucoup préférable à *Merc. corr.* bien que ce dernier peut aussi trouver son indication.

**Arn.** convient aussi dans la septicémie.

**Veratr. alb.** calme la douleur ; si ce médicament ne relève pas le pouls faible, filant et ne fait pas disparaître promptement les symptômes de collapsus, l'opération est urgente. (*North Am. Journ. of Hom.*)

**Névrites périphériques multiples,** par le D<sup>r</sup> O'CONNOR. Prises au début, ces affections peuvent souvent se guérir par des médicaments homœopathiques. L'auteur a obtenu des succès par : **Arn.** à la suite de contusions ; **Hyper.** par des froissements de nerfs ; **Rhus** à la suite de froid humide ou par suppression de la transpiration ; **Bellis perennis** par immersion dans l'eau froide ; **Cim. rac.** 1 ou 2 toutes les trois ou quatre heures au plus dans bien des polynévrites périphériques, notamment par abus d'alcool ; **Berb. vulg.** dans les névrites des membres inférieurs sans symptômes vésicaux ; **Magn. phos.** comme calmant ; **Phos.** dans les poly névrites post-diphthéritiques débutant par paresthésie et hyperesthésie des doigts et des orteils ; **Ars** , **Merc.**, **Plumb.**, **Carboneum sulphuratum**, **Ran. bulb.**, **Ruta**, **Sabad.**, **Led.** et **Lach.** selon les indications fournies par la cause et les conditions d'aggravation et d'amélioration. **Kal. phos.** paraît un remède d'un grand avenir dans ces affections. Rarement un seul remède

suffit ; mais il convient de ne pas passer promptement et d'une manière inconsidérée d'un médicament à l'autre. (*St-Louis Journ. of Hom.*)

**Traitement de la maladie de Bright**, basé sur des cas cliniques, par le Dr CLIFFORD MITCHELL. — Pour le choix des médicaments, l'auteur appelle l'attention sur le groupe rénal de Hale, comprenant : **Apocyn.**, **Canth.**, **Digit.**, **Ferr.**, **Jaborandi**, **Thlaspi burs. pastor.**, ainsi que sur **Aral. hispida** et **Stigmata maïdis**. *Canth.* convient dans les néphrites aiguës à la suite de scarlatine ou de diphthérie, pour calmer les souffrances de la miction. Dans la maladie de Bright chronique parfois elle diminue la quantité de l'albumine et augmente celle de l'urine. Mais le remède le plus utile, c'est incontestablement *Apocyn.*, notamment dans la forme parenchymateuse de la néphrite interstitielle. CLIFFORD MITCHELL le donne en infusion, quatre cuillerées par jour. Il s'est aussi bien trouvé d'alterner *Apocyn.* avec *Aral.* (*St-Louis Journ. of Hom.*).

**Traitement pratique de l'hystérie**, par le Dr DEWEY. — **Ignat.** — Remède par excellence de la *Grande Névrose*. Sensation d'un clou enfoncé dans le cerveau au sommet de la tête. (**Thuja** même symptôme au front ; **Thuja** et **Coff.** même symptôme à l'occiput.)

**Asa foet** — Boule hystérique, colique hystérique. (**Magnes. mur.**)

**Moschus.** — Défaillance, spasmes tétaniques, hoquet, tendance à se quereller. (**Palladium.**)

**Tarentula hispanica.** — Inquiétude et tremblement des membres, rire irrésistible.

**Mygale.** — Sensibilité au bruit (*Théridion*), tiraillements choréiques.

**Zinc. valerian.** — Grande agitation des pieds.

**Plat.** — Constriction de l'œsophage, sensation de suffocation, caractère hautain. (**Palladium** : dédain).

**Valer.** — Défaillance à la moindre douleur, besoin de mouvement, boule hystérique.

**Nux mosch.** — Somnolence, bouffissure après les repas (*Lyc.*, *Carb. v.*), défaillance, toux nerveuse, boule hystérique.

**Gelsem.** — Convulsions hystériques avec spasmes de la glotte ; col rigide ; irritabilité vésicale, besoin constant d'uriner.

**Puls.** — Larmes et lamentations près d'un chacun (*Ignat* : pleurs dans la solitude) ; attaques d'hystérie à l'âge de la puberté. (*Sep.*, *Apis*).

**Bell.** — Bouffées de chaleur.

**Kal. phos.** — Attaques d'hystérie par émotions vives et soudaines ; boule hystérique ; accès de cris, de rires, de baillements, spasmes avec inconscience ; ballonnement du ventre avec sensibilité à la moindre pression ; effroi, soupirs, désespoir, agitation et tremblement.

**Agnus castus.** — Lascivité. **Anac** : Volonté double et contradictoire.

**Cocc.** — Hyperesthésie avec défaillance. **Ars.** : Asthme hystérique.

**Cauloph.** — Hystérie et dysménorrhée. **Sticta** : Hystérie à la suite de pertes de sang. **Cann. ind.** : Très utile, d'après Hale, dans l'hystérie. (*North. Am. Journ. of Hom.*).

**Urticaire chronique**, par le D<sup>r</sup> LAIDLAW. — Cette affection dépendant très souvent d'un état des voies digestives, c'est surtout le régime nutritif qui doit être réglé en conséquence. Le régime lacté seul peut suffire pour guérir l'affection des voies digestives et l'urticaire chronique. Comme médicament interne : **Chloral hydr.** 1 ou 3×, **Urtica ur. o.**, **Hep 12.** A l'extérieur LAIDLAW emploie quelquefois **Salicylic. ac.** 50 centigrammes dans une once d'eau de rose additionnée ou non de 50 centigrammes de menthol. (*North Am. Journ. of Hom.*).

D<sup>r</sup> Eug. De Keghel.

**Du vertige de l'oreille**, par le D<sup>r</sup> DUDLEY WRIGHT, de Londres.

Les accès de vertige reconnaissent généralement pour cause un changement brusque dans la pression intra-labyrinthique agissant comme stimulant sur le centre d'équilibre ; ils peuvent être déterminés également par des affections intra-craniennes agissant directement sur le centre d'équilibre.

Le changement dans la tension du liquide labyrinthique peut se produire :

1<sup>o</sup> Par une pression directe sur le labyrinthe, due à une affection locale de l'oreille.

2<sup>o</sup> Par des altérations vaso-motrices réflexes, comme dans certaines affections de l'estomac, du cœur, des intestins.

3<sup>o</sup> Par une combinaison de ces deux conditions.

Le traitement doit être dirigé d'abord contre la cause : Enlèvement de cerumen, de polypes, de corps étrangers, injection d'air dans le cas d'obstruction de la trompe d'Eustache, etc.

Les principaux remèdes du vertige de l'oreille sont :

**Bryonia alba.** Ce médicament est très utile dans la maladie du Menière produite par une affection catarrhale simple ou scléreuse de l'oreille moyenne. Même dans le cas de suppuration, *bryonia* alterné avec *hep. sulph.* ou *silicea* rend de grands services.

Il est surtout indiqué lorsque le vertige survient à la suite d'un mouvement brusque, comme en se levant d'une chaise. La présence des symptômes dyspeptiques de *bryonia* constitue également une indication précieuse.

**Aurum** est indiqué dans les affections du labyrinthe dues à la syphilis congénitale, et aussi dans la surdité chronique des adultes.

**Spigelia.** Ce médicament, par son action marquée sur l'oreille interne et le nerf auditif, ressemble à *aurum* et doit être tenu en vue dans les affections nerveuses avec vertiges. La névralgie ciliaire de ce remède est très connue, et ses symptômes indiquent qu'il peut déterminer une véritable névrite. *Spigelia* provoque une sensibilité particulière des centres nerveux ; le sens de l'ouïe est particulièrement exalté. Aussi il est probable que chez les sujets, en expérience, le vertige produit par *spigelia* est dû à son action sur le centre nerveux d'équilibration. Il faut noter, en outre, que ce médicament est capable de déterminer un catarrhe de la muqueuse naso-pharyngienne et de favoriser ainsi le développement d'une inflammation intra-tympanique.

**Pilocarpine.** — POLITZER recommande ce médicament dans les exsudations séreuses des cavités tympanique et labyrinthique. Il l'administre à la

dose de 1/12 de grain, en augmentant progressivement la dose jusqu'à 1/4 de grain, en injection hypodermique. Le Dr WRIGHT administre ordinairement le nitrate de pilocarpine 2X par voie buccale; dans les affections chroniques de l'oreille moyenne et interne, ce médicament produit un accroissement de l'ouïe et soulage les bourdonnements d'oreille. Les sueurs profuses sont une indication de ce remède.

**Quinine et salicylate de soude.** — La quinine à hautes doses provoque des symptômes similaires à la maladie de Ménière. A doses toxiques, il produit la paralysie du centre vaso-moteur et, comme conséquence, la dilatation des artérioles. Le vertige de la quinine est dû à l'afflux sanguin dans le labyrinthe; en effet, ce vertige disparaît sous l'influence de l'ergot de seigle, qui a une action opposée à la quinine. La quinine et le salicylate de soude ont une action analogue et sont parfaitement indiqués dans la maladie de Ménière. Ils sont surtout efficaces dans le simple état congestif du labyrinthe et du tympan, avec léger vertige et bourdonnement d'oreille.

**Acide hydro-bromique.** — Le Dr WINSLOW, de *Pittsburg*, donne les indications suivantes :

Sécheresse de la gorge avec constriction dans le pharynx et la poitrine. Chaleur à la tête et à la face. Douleur sourde dans le cerveau. Tintement métallique dans l'oreille avec vertige en bougeant la tête. Accélération des battements du cœur, palpitations, tiraillements et douleurs dans le bras.

Ce médicament agit sur la circulation de la tête, du cœur et du bras, c'est à dire sur tous les organes dont les vaso-moteurs dérivent du nerf sympathique cervical. L'acide hydro bromique est donc homœopathique aux vertiges qui ont pour origine la dilatation vaso-motrice réflexe du labyrinthe.

**Cocaïne et tabacum.** — Ces deux médicaments exercent une action marquée sur le système sympathique, et particulièrement sur le ganglion cervical.

Les symptômes produits sont analogues à ceux de l'acide hydro-bromique : constriction de la gorge comme dans l'asthme, vertiges, etc.

(*Monthly homœopathic Review*)

**Traitement du ronflement.** — Les personnes atteintes de retrécissements des cavités nasales ou naso-pharyngiennes par suite de l'existence de végétations adénoïdes, de polypes, d'amygdales hypertrophiées, etc., ont l'habitude de dormir la bouche ouverte. Ainsi se produit le relâchement de la musculature du pharynx et du voile du palais, et comme conséquence l'exagération des vibrations par la respiration. C'est la paralysie de ces muscles qui détermine également le ronflement dans la convalescence de la diphtérie et dans les maladies par compression cérébrale (respiration stertoreuse).

Lorsqu'il existe des polypes, des végétations adénoïdes ou une hypertrophie des amygdales, il est nécessaire de les faire disparaître soit par l'opération chirurgicale, soit par le traitement interne : *calcar. carc.*, *calc. iod.*, *thuya*, *sanguin*, etc.

Quand le nez est devenu perméable, le ronflement peut encore persister par suite de l'habitude acquise de dormir la bouche ouverte. Dans ces cas il

est utile de maintenir pendant le sommeil la bouche fermée au moyen d'un bandeau.

Dans le ronflement par paralysie diphtérique, **causticum**, **gelseminum**, **ferrum carb** et **ferrum phos.** sont spécialement indiqués.

Dans le ronflement par compression cérébrale, on aura recours à **opium**, **camphora** et **bellad.**

Dans son répertoire, JAHR cite 23 médicaments contre le ronflement, sans tenir compte de la cause déterminante. (*Populäre Zeitschrift für Homöopathie*).

**Traitement du furoncle.** — Lorsque le furoncle est récent, on peut entraver son développement en administrant **arnica** 2x ou 3x, une dose toutes les 2 heures. Si on ne réussit pas à empêcher la suppuration, **Hep. sulph.** 3x est indiqué. Lorsque l'abcès est ouvert et que la suppuration existe, le meilleur remède est **Calc. sulphur.** 3x. Si le furoncle reste dur, enflammé, sans grande tendance à la suppuration, **Silicea** 3x ou 6x est préférable. (*Idem.*)

**D<sup>r</sup> Lambrechts.**

#### **Traitement de l'ophtalmie purulente.**

Le D<sup>r</sup> KING qui a écrit cet article détaillé sur ce sujet, se loue des lavages avec la solution de sublimé à 1 4,000 ou 1 6,000 et ajoute qu'il aurait de la peine à se passer des médicaments ci-dessous, dont je résume, d'après lui, les indications :

**Aconit.** Au début, écoulement abondant. Sensation de brûlure.

**Apis mel.** Cas violents, avec beaucoup d'œdème des tissus environnants et les douleurs lancinantes caractéristiques.

**Argent nitr.** Médicament important, que l'auteur prescrit lorsqu'il n'a aucune indication spéciale pour un autre médicament.

**Calc carb.** Ecoulement abondant, blanc-jaunâtre, œdème des paupières et ulcération de la cornée; excellent aussi pour dissoudre les taches consécutives.

**Euphrasia** à la fin de la maladie.

**Hepar-Sulf.** Lorsque la cornée est endommagée, paupières gonflées, tension spasmodique des paupières qui saignent facilement, chémosis, écoulement blanc-jaunâtre abondant photophobie intense, douleurs pulsatives aggravées par la chaleur et des courants d'air, hypopion.

**Mercurius.** Ecoulement fluide et irritant, indiqué surtout quand l'ophtalmie est due à la blennorrhagie — excellent aussi contre les conséquences de l'affection, lorsque la cornée est atteinte.

**Nitr. acid.** Paupières gonflées, rouges, dures et douloureuses, chémosis, ulcérations de la cornée, écoulement jaune épais, douleur brûlante la nuit.

**Pulsatilla.** Ecoulement abondant, purulent non irritant, utile comme remède intercurrent avec *Arg. nitr.*

**Rhus tox.** Paupières rouges, œdématisées et fermées spasmodiquement, écoulement épais purulent et irritant, écoulement brusque d'un liquide incolore et chaud lorsqu'on ouvre de force les paupières, photophobie intense.

**D<sup>r</sup> Mersch.**

**De la toux et de son traitement**, par le Dr GISEVIUS SEN., de Berlin.

Voici, selon l'ordre d'importance, les principaux médicaments utiles :

**Aconit.** — Toux sèche, brève, avec chatouillement à la gorge, souvent symptômes pleurétiques, tous phénomènes dus à un trouble dans la circulation. Son action est souvent très puissante dans l'hémoptysie, surtout chez des tuberculeux atteints d'éréthisme, bouffées de chaleur, accélération du pouls. On alterne avec *Ledum* en teinture mère, quand il y a douleur dans les membres.

**Alumina.** — Provoque la sécheresse des muqueuses ; est, par conséquent, indiqué dans le toussotement de la pharyngite chron. Expulsion de croûtes sèches. Ces croûtes s'accumulent la nuit et provoquent la toux du matin.

**Ambra grisea.** — Toux nerveuse (Phosph.).

Toux convulsive la nuit souvent suivie d'éruptions.

**Ammon. bromatum** agit surtout par le Brome. Inflammation aiguë et gonflement du larynx. Toux rapide à inspirations sifflantes, voix atone. Laryngite aiguë. (Agit mieux en alternance avec *Bell.*)

Au laryngoscope légère rougeur de la muqueuse ; les cordes vocales ont une teinte grisâtre. Pas de déchets épithéliaux. Souvent parésie de certains muscles.

**Ammon. caust.** — Sensation de brûlure et de plaie ouverte. Peur de tousser à cause de la douleur. Au laryngoscope : rougeur inflammatoire de toute la muqueuse ; œdème et gonflement des cartilages thyroïdes. Injection des cordes vocales.

**Ammon. carbon.** — Toux sèche avec chatouillement à la gorge, surtout la nuit. Brûlement dans la trachée et sensation d'une boule dans la gorge. Parfois accumulation de mucus dans les bronches, d'où râles ronflants et dyspnée. Respiration fréquente avec douleurs pleurétiques. L'expectoration muqueuse avec traces de sang.

Fatigue extraordinaire. Sueur froide.

Le médicament agit bien dans la toux sèche des malades très affaiblis par l'influenza, avec faiblesse de cœur menaçante.

**Ammon. murlaticum.** — Action semblable au précédent, sauf la faiblesse. Grandes masses de mucus expectorées. Aggravation nocturne.

**Antimon. crudum.** — Agit peu. Est indiqué seulement par des symptômes caractéristiques du côté de l'estomac.

**Antim. tart.** — Toux sonore, ronflante, généralement fatigante à cause de l'encombrement des bronches par du mucus.

Grande fatigue. Somnolence diurne et insomnie nocturne.

Diminution de l'activité cardiaque, tension vasculaire. Frissons et sueur froide.

Le médicament est indiqué dans la bronchite, la coqueluche des enfants, les affections pulmonaires des adultes avec menace d'œdème du poumon.

Il est spécifique contre la pneumonie chez les enfants atteints d'eczéma généralisé.

Il agit surtout dans les cas aigus, tandis que *Antimonium sulfuratum* aura-

**tum** agit mieux sur les cas chroniques. Toux ronflante, trachée encombrée de mucus. Expectorations difficiles à cause de l'agglutination des crachats et du manque d'air expiratoire chez les vieux emphysémateux. Ici c'est le soufre qui agit surtout.

**Apomorphine** a des effets semblables et moins prononcés que le tartre émétique.

**Argentum nitricum.** — Raucité de la voix et sécrétion muco-purulente dans le larynx. Toux pénible avec chatouillement dans le larynx ; vomissements alimentaires à la suite des quintes de toux. Le moyen correspond à la phthisie laryngée, pertussis et asthme.

**Arsenic.** — Toux paroxystique parfois accompagnée d'aphonie qui est souvent améliorée par une expectoration peu abondante.

Inquiétude et peur. Aggravation par le repos et le coucher.

La toux apparaît avant minuit, s'accompagne d'un état nauséux et d'oppression. Amélioration pour la station debout et le mouvement, comme dans l'asthme et l'emphysème grave.

**Arsenicum iodatum** ne combat pas la toux d'une façon immédiate.

**Balsamum peruvianum** : Donne de bons résultats dans la toux pleine, peu intense, qui fait sortir toute une bouchée de crachats purulents venant soit des bronches, soit des cavernes. Dose : 2<sup>e</sup> X<sup>1e</sup>.

**Belladonna** : Toux caractéristique, aboyante, sèche, rapide. En même temps chatouillement, sentiment de strangulation et aphonie. Apparition subite et nocturne de symptômes.

Rougeur du pharynx et gonflement des fosilles.

**Brome.** — Inflammation des muqueuses avec rétrécissement des voies respiratoires. Croup.

**Bryonia alba.** — Action sur l'estomac et le tube digestif et action secondaire, parfois spécifique sur les séreuses et les muqueuses. S'emploie : Dans la toux au début des affections fébriles aiguës des voies respiratoires, l'influenza, la bronchite, la pleurésie, la rougeole. L'irritation à la toux commence au larynx, s'étend sous le sternum jusque dans l'épigastre. Les douleurs de la trachée sont intenses, piquantes ou contuses. Céphalalgie, comme si la tête allait éclater, toux sèche ; quand elle est humide, l'expectoration renferme rarement du sang pur ; elle est rosée, rouillée et plus tard jaunâtre. Aggravation dans une chambre chaude, par la parole et la fumée de tabac.

**Calcarea carbonica.** — Toux sèche, surtout le soir et après minuit ; de grand matin avec expectoration jaunâtre, aphonie opiniâtre et indolore ; pieds froids et humides.

**Causticum.** — Tendence paralytique (incontinence d'urine). Le patient n'a pas la force d'expectorer par faiblesse des muscles du larynx. (Pas employé par l'auteur).

**Chamomilla** (en dilutions élevées) chez des enfants. — Toux sèche, chatouilleuse, aggravée la nuit ; insomnie. Caractéristique : Une joue rouge et l'autre pâle.

**Conium**: chez les scrophuleux. Toux sèche, chatouillements ; coqueluche.

**Coccus cacti**: Coqueluche avec expectoration filante accompagnée d'anomalies du côté de la sécrétion urinaire.

**Cuprum**. — Action intense sur l'estomac et l'intestin (gastro-entérite), sur l'appareil nerveux central et sur les nerfs pneumogastriques. Crampes et convulsions.

2° stade de la coqueluche ; catarrhe du larynx et de la trachée, même dans la pneumonie épidémique.

Le caractère de la toux sera toujours convulsif, secouant ; le plus souvent sec, efforts convulsifs des muscles abdominaux suivis souvent de vomissements, parfois ronflements bronchiques. A chaque inspiration profonde, accès de toux avec respiration sifflante.

**Drosera**: Agirait bien sur l'oppression vespérale des phthisiques ; les malades essayant d'expectorer, vomissent facilement. Accès de toux aboyante se succédant si vite que le patient n'a pas le temps de se remettre, surtout la nuit ; les voies respiratoires paraissent contenir du mucus, mais la toux n'amène pas d'expectoration.

**Mephitis putor**. — Peu employé et peu expérimenté par l'auteur.

**Hepar sulfuris calcareum** : Agit surtout sur les muqueuses et les nerfs.

Catarrhes bronchiques et laryngés aigus et chroniques. Eviter les cas qui montrent une tendance aux hémorrhagies bronchiques. Quintes de toux avec aphonie, aggravées le matin, râles muqueux abondants.

**Hepar sulfuris kalium, sive kalium sulfuratum**. — Quand hepar sulf. est indiqué mais ne suffit pas à la guérison. Tumeurs et abcès, panaris, ganglions ; aphonie chronique surtout chez des scrofuleux ; dans la toux catarrhale du larynx et des bronches, lorsque le mucus est très compact et collant.

**Hyosciamus niger** : A une influence primaire sur les ganglions, secondaire sur le système cérébral. Toux due au surmenage nerveux. Toussotement sec, chatouillement ; ou bien toux sèche, convulsive, continue, aggravée la nuit. Toux incessante quand le malade est couché, disparaissant quand le malade se lève ; en même temps sensation de sécheresse, de brûlement du larynx et de la trachée, même s'il existe une masse de mucus qui rend la voix impure. Toux accompagnant la dentition difficile chez les enfants. Toux hystérique de la fièvre nerveuse versatile des anciens — forme de la fièvre typhoïde. — On a donné le médicament contre le catarrhe sec des bronches, asthme bronchique, coqueluche, hémoptisie, chez des candidats à la tuberculose. Il y a une toux caractéristique pour hyosc. (FARRINGTON) : La luette est allongée par inflammation ou relâchement ; elle pend jusqu'à la racine de la langue, irrite et provoque la toux aggravée en se couchant, améliorée étant levé. Aggravation généralement la nuit, après avoir mangé, bu ou parlé.

**Ignatia**. — Action psychique. Convient spécialement aux personnes sensibles, irritables, nerveuses, hystériques, peureuses, sujettes aux accès convulsifs et aux maladies périodiques, craignant l'air libre, sensibles aux courants d'air. Chez elles la toux est sèche, donnant une sensation de constriction du



larynx comme par les vapeurs de soufre ou la poussière. Plus le malade tousse, plus l'irritation devient désagréable.

**Iode** très utile, mais s'emploie surtout sous forme d'iodure de potassium.

**Ipecacuahna.** — Sensation de constriction dans le larynx, le pharynx et la poitrine. Sensibilité exagérée aux changements de température. Accès fréquents, surtout la nuit. Toux sèche avec chatouillement dans la partie supérieure du larynx — ou bien toux suffocante avec râles muqueux et sibilants dans les bronches. La poitrine paraît remplie de mucus qui ne se détache pas par la toux. Surtout en usage chez les enfants. Des auteurs le recommandent contre les catarrhes des bronches, coqueluches, sténoses du larynx, asthmes nerveux.

**Kali bichromicum.** — Action spéciale sur les muqueuses. Donne une sécrétion muqueuse, filante, à caractère fibrineux, avec la tendance de provoquer des abcès de la muqueuse et du gonflement des ganglions environnants. S'emploie contre la catarrhe chronique du larynx et de la trachée, lorsque la toux est facile, accompagnée de ronflements dans la partie supérieure des voies aériennes, expectoration gluante et filante.

**Kali carbonicum.** — Agit sur les muqueuses. Impressionabilité extrême à l'air frais. Accumulation de mucus dans le gosier. Accès de toux paroxystiques avec suffocation et vomissements de matières muqueuses acides ou alimentaires. Toux convulsive et présence simultanée d'un sac aqueux entre la paupière supérieure et les sourcils (FARRINGTON). S'emploie aussi dans la bronchite, pneumonie, phthisie pulmonaire quand la toux ne parvient pas à rejeter facilement le mucus gluant, accumulé dans les voies respiratoires. Ce mucus est souvent sanguinolent et renferme des globules du pus. Douleurs piquantes dans les parois thoraciques. Pleurésie sèche. Aggravation généralement de 3 à 5 heures du matin.

**Kalium chloratum.** — Toux avec expectoration de petites masses qui ressemblent à de l'amidon cuit.

**Lachesis.** — Refroidissement descendant les voies respiratoires jusqu'aux bronches. Toux irritée avec chatouillement. Apparaît de préférence au moment de s'endormir. Le malade s'éveille brusquement avec besoin de tousser et étouffement. Une pression légère sur le larynx provoque une toux violente et de l'oppression. Le malade ne supporte rien autour du cou.

**Lactuca virosa.** — Laryngite et bronchite chronique avec sensation de réplétion de la trachée; toux sèche, aboyante, avec secousses convulsives de la poitrine; coqueluche et divers embarras asthmatiques.

**Laurocerasus.** — Peut être essayé dans la toux avec chatouillement, aggravée la nuit.

**Lobelia inflata.** — Influence le pneumogastrique et la muqueuse respiratoire. Palliatif excellent dans les maladies pulmonaires incurables.

**Lycopodium.** — Toux avec expectoration grise, salée. Toux du matin avec crachats verdâtres. Urine dépose du sable rouge. Aggravation de quatre à huit heures soir.

**Manganum acet.** — Agit sur le larynx, même chez les pneumoniques ou tuberculeux; aphonie aggravée le matin et améliorée par le rejet de petites

masses muqueuses. Toux à la suite de lecture à haute voix, sècheresse douloureuse et sensation de plaie au larynx. Amélioration par le coucher.

**Mercur. solubilis.** — Toux sèche. Expectoration muqueuse, jaunâtre. La transpiration ne soulage pas. Aggravation la nuit. Catarrhe du larynx, des bronches. Grippe.

**Natr. carbonicum.** — Aphonie, rudesse dans la poitrine. Coryza, froid; toux douloureuse avec grattement, aggravée au moment que le malade pénètre dans une chambre chaude. Expectoration purulente, verdâtre, salée.

**Natr. muriaticum.** — Hypersécrétion muqueuse. Toux provoquée par accumulation d'un mucus clair, vitreux dans la trachée, pharynx et larynx; en même temps chatouillement à la gorge. Céphalalgie comme si la tête allait éclater.

Incontinence d'urine (Scilla, Causticum). Mucus corrodant, caustique.

**Natr. sulfuricum.** — Toux sèche, nocturne, sensation de plaie dans la poitrine. Rudesse à la gorge. Le malade se tient assis.

**Natr. subsulfurosum.** — Dans les affections pulmonaires organiques quand les bronches paraissent gorgées de sécrétion et ne peuvent être débarrassés par la toux.

**Nux vomica.** — Chez les malades surmenés par le travail intellectuel. Toux d'origine nerveuse. Toux d'origine gastrique, survenant après le repas avec douleur de la région hypogastrique. Le mucus embarrasse les voies respiratoires les plus élevées. Sensation de rudesse et de plaie dans la gorge. Constipation, selles dures.

**Petroleum.** — Toux sèche, sensation de grattement, apparaissant le soir au coucher, surtout chez les enfants. (FARRINGTON).

**Phellandrium.** — Soulage la toux et l'expectoration dans une pneumonie avancée. Atonie et relâchement du poumon. Catarrhes anciens, asthéniques de la 2<sup>e</sup> période de tuberculose, quand des processus inflammatoires entretiennent la sécrétion. Dans les derniers stades de la phthisie (FARRINGTON) quand les crachats ont une odeur nauséabonde. (*Kreosot*).

**Phosphorus.** — Provoque inflammation du larynx. Toux sèche. Aphonie, aggravée le soir, par la parole, la toux, le rire, la boisson. Douleur extrême du larynx.

Accès de toux dans le croup pseudo-membraneux. Trachéite surtout chez les personnes élancées, à l'habitus phthisique. Aggravation de la toux en passant de la chambre chaude à l'air froid. Chatouillement dans la trachée, sensation comme si la tête allait éclater, sensation de plaie brûlante dans la trachée. Quand les bronchioles sont attaquées, toux et douleur lancinantes sous le sternum, râles muqueux.

Les crachats peuvent être sanguinolents, rouillés, purulents ou muqueux, à saveur sucrée ou salée. L'hémoptysie peut contr'indiquer le phosphore. Toux sèche chez les individus qui ont trop grandi, à tendance tuberculeuse héréditaire (à doses élevées). Toux survenant après le repas et à la suite de chatouillement dans le creux épigastrique, sorte de toux gastrique, aggravée par le coucher. Une sorte de toux nerveuse apparaît après une longue

conversation agitée, quand il y a plusieurs personnes étrangères dans la chambre, odeurs fortes, parfums, etc.

Bronchite capillaire, infantile.

**Pulsatilla.** — Gêne la circulation de retour. Toux grasse le jour, sèche la nuit, si pénible qu'elle force le malade de s'asseoir dans son lit.

**Sambucus.** — Toux, étouffement; aggravation vers minuit avec sueurs profuses, chez les enfants.

**Rhus.** — Influenza. Douleur dans les os. Toux sèche, aggravée le soir jusqu'à minuit.

Caractéristique : Toux après qu'on a été mouillé ou qu'on a absorbé des aliments glacés.

**Rumex crispus.** — Catarrhe chronique du larynx. Toux grattante, opiniâtre, qui paraît avoir son point de départ dans la fosse sus-sternale. Aggravation par l'air frais. Le malade recherche les places chauffées. Le chatouillement peut descendre jusque dans la poitrine. Toux aggravée par la conversation et la nuit par le coucher. Complication : diarrhée le matin.

**Sanguinaria.** Pneumonies avec fièvre hectique, aggravée de 2 à 4 heures du soir, joues rouges.

Toux d'abord sèche, avec chatouillement ou grattement du côté du larynx, trachée et commencement des bronches; sensation de brûlure et plénitude dans le haut de la poitrine; état congestif. Douleurs aiguës, myalgiques, crachats rouillés, dyspnée intense.

Catarrhes laryngés avec accès de toux pénibles, aphonie, sécheresse, brûlement, sensation de tumeur.

**Squilla maritima.** — Accès de toux dans la pleurésie. Caractéristique : émission involontaire d'urine par la toux, chez les femmes.

**Senega.** — Résorbe les exsudats muqueux. Catarrhes des bronches. Mucus collant, gluant, se détachant avec difficulté. Douleur des parois thoraciques. Expectoration pénible.

**Silicea.** — Toux par chatouillement, raucité et sécheresse dans le larynx. Sécrétion transparente provenant de la fosse sus-sternale. Sensation d'un cheveu dans la gorge. Aggravation par la parole. Toux augmentée par le mouvement rapide.

**Stannum.** — Sécrétion muqueuse abondante, blanchâtre, opaque, purulente, d'un goût sucré désagréable. Mucus parfois gluant, sanguinolent. Accès de toux violents et persistants, gênant fort le malade. Après la toux sensation de plaie dans la poitrine et trachée.

Phthisie catarrhale, chez les scrofuleux, fièvre hectique. Catarrhe chronique des vieillards.

**Spongia.** — Croup. La respiration se fait comme à travers une éponge. Toux sonore, sèche, dure. Respiration donne le bruit de scie. Crachats rares. Réveil en sursaut avec angoisse d'étouffement. Aggravation des symptômes jusqu'à minuit. Cause : refroidissement par un vent sec et froid; chez les enfants blonds, aux yeux bleus, lymphatiques. Toux accompagnant la laryngite catarrhale aiguë, dure, sonore, métallique; quand il y a des accès d'oppression pendant le sommeil et une sensibilité au toucher excessive du

larynx. Aggravation de la toux par la respiration profonde, par l'émission de la voix, par un vent sec, froid, rarement par du temps humide; parfois amélioration par le repos ou la boisson. Faiblesse subite, comme si le malade allait tomber.

**Sulfuricum acid.** — Toux gastrique des buveurs. Embarras du foie par la toux. La toux disparaît après des renvois d'air.

**Verbascum.** — Toux rude, dure, aboyante, aphonie, voix profonde, voix de basse; symptômes dûs à une affection du larynx ou de la trachée.

**Sulfur.** — Cas chroniques pour préparer le terrain aux autres médicaments.

**Veraturum.** — Grande faiblesse. Toux profonde, creuse chatouillement au fond de la trachée. Expectoration peu abondante, jaunâtre. Douleurs de meurtrissure dans la poitrine. Toux violente avec incontinence d'urine.

(*Zeitschrift des Berliner Vereines homœopathische Aerzte*)

D<sup>r</sup> E. Nyssens.

---

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE<sup>(1)</sup>

### B. — JOURNAUX.

Nous avons reçu : *The North amer. J. of hom.*, octobre, novembre. — *Het homœopatisch maandblad*, octobre, novembre. — *The Homœopathic world*, octobre, novembre. — *The Homœopathic Eye ear and throat journal*, juillet, août, septembre, octobre et décembre. — *L'omiopatia in Italia*, fascic. xxviii. — *La Rivista omiopatica*, septembre-octobre. — *The Hahnemannian Monthly*, novembre. — *The Homœopathic Recorder*, septembre, octobre, novembre. — *The Calcutta journal of medicine*, juin, juillet. — *Zeitschrift des Berliner Vereines homöopatischer Aerzte*, novembre. — *The Monthly hom. Review*, octobre, novembre, décembre. — *Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie*, octobre et novembre. — *Allgemeine Homöopatische zeitung*, 8 octobre, 22 octobre, 5 novembre, 19 novembre. — *La Revista homœopathica*, septembre et octobre. — *El propagador*, août, septembre, octobre, novembre. — *L'art médical*, octobre, novembre, décembre. — *The Southern journ. of homœopathy*, octobre, novembre. — *The Clinique*, octobre, novembre. — *Quatre Leçons d'introduction* (extraites de La Clinique) — *The Homœopathic student*, octobre, novembre. — *The Pulse*, novembre. — *The Medical Era*, octobre, novembre. — *The Journ. of orific. surgery*, sep-

---

(1) Tous les ouvrages et journaux cités ou analysés dans cette revue se trouvent à la bibliothèque du journal, rue du Grand-Hospice n° 1, à la disposition de nos membres fondateurs et souscripteurs. La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 9 h. 1/2 à midi et de 3 heures à 7 heures, les dimanches et jeudis exceptés.

tembre, octobre, novembre. — *The Minneapolis hom. magazine*, octobre. — *The medical argus*, septembre, octobre, novembre. — *The medical Visitor*, novembre. — *The Journal of the British hom. society*, octobre. — *The Homœopathic physician*, septembre, octobre. — *The médical Century*, 1 et 15 octobre, 1 et 15 novembre. — *The New. England med. Gazette*, octobre. — *The pacific coast journ. of hom.*, octobre et novembre. — *La Revue française*, octobre. — *The American homœopathist*, 15 octobre, 2 et 16 novembre. — *La Thérapeutique intégrale*, octobre, novembre. — *Revue bibl. de Belgique*, 15 et 30 novembre.

**The North Amer. Journ. of Hom.**

— *Octobre.*

**Cas de constipations neurotiques**, par le Dr WESSELHOEFT. — Relations de divers cas de constipation dus à l'hypochondrie, à l'hystérie ou à la neurasthénie. Guérisons par un régime approprié et l'intervention de médicaments tels que *Nux v. 2* × *Strych. sulph. 2* × etc.

— *Novembre.*

**La logique à l'appui de la loi des semblables : cette dernière s'impose-t-elle à notre raison?** par le Dr FOSTER. — Les seuls faits accumulés par trois générations d'homœopathes devraient suffire pour établir la vérité du principe *similia similibus curantur*. L'efficacité des hautes dilutions trouve sa sanction dans des découvertes récentes. La 3<sup>e</sup> dilution centésimale d'*Arg. nitr.* arrête la croissance de l'*Asperillus niger* ; la 8<sup>e</sup> dilution centésimale ou 16<sup>e</sup> décimale arrête en trois ou quatre minutes toute vie dans les filaments de *Spirogyra* ; la 24<sup>e</sup> dilution décimale de *Merc. corr.* a suffi pour éteindre la vie ; l'eau peut être rendue toxique par la seule présence de métaux réputés insolubles dans l'eau tels que l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le mercure, le plomb et le zinc. La cause efficiente de ces faits appelée par NÆGELI *Oligodynamie* n'est autre que le dynamisme d'Hahnemann. Les médicaments agissent et les organismes vivants réagissent ; cette action et cette réaction sont diverses pour chaque agent, l'influence s'exerçant sur des organes ou des parties d'organes différents et même sur des fonctions distinctes. Chaque médicament a donc son action spécifique caractéristique distincte renseignée par l'expérience, soit accidentelle, soit provoquée. En cas de maladie il faudra recourir à tel médicament ayant une action sur l'organe ou partie d'organe malade ou sur la fonction troublée et nullement à des médicaments n'ayant aucune action sur les parties malades. C'est là la démonstration anatomique du principe *similia similibus*. Mais en agissant ainsi sur des parties malades les médicaments ne produiront-ils pas une aggravation ? Oui s'ils sont donnés à fortes doses ; non, s'ils sont donnés à doses minimes.

Si l'on prend en considération les effets de l'activité moléculaire admise par la science sous bien des formes, les petites doses médicamenteuses d'Hahnemann ne paraissent plus étranges. Nos cures sont effectuées par des forces moléculaires.

**Homœopathisch Maandblad.**

— *Octobre.*

**Preuves de la vérité du Similia Similibus.** (Suite). Le rachitisme trouve souvent sa guérison dans *Phosphore*, substance qui, dans son action sur l'organisme sain, présente des symptômes semblables à ceux du rachitisme. Cette similitude est appréciable même à l'examen microscopique respectif. Les guérisons du rachitisme par *Phos.* ont été obtenues non seulement par nombre d'homœopathes, mais aussi par des allopathes comme *Wegner* et *Kassowitz* qui le recommandent à des doses très minimes.

**Une visite au prof. von Bakody.** — Le Dr V. R., ancien élève de l'université de *Budapest*, ne tarit pas en éloges sur les profondes connaissances du prof. VON BAKODY dans toutes les branches de la science médicale et notamment en anatomie pathologique, en histologie et en physiologie. Le professeur recommande tout spécialement à ses élèves d'envisager les malades au double point de vue biologique et évolutif, à ne pas s'en tenir aux seuls phénomènes anatomo-pathologiques finsaux révélés par l'autopsie, mais bien plutôt aux modifications physiologiques et anatomo-pathologiques du début de la maladie. Dans le stade hypéréémique de la méningite il montre des dilatations capillaires veineuses sans altération du tissu vasculaire, dues par conséquent à un trouble de l'innervation de nature parétique répondant à l'action de *Belladonne*. VON BAKODY soumet ainsi à un examen critique tant les maladies naturelles que les pathogénésies médicamenteuses. Il intitule notre traitement la thérapeutique physiologique ou spécifique causale. Par le terme causal il entend non pas la considération étiologique mais les modifications anatomiques du début. Le Dr V. R. loue tout particulièrement l'ardeur au travail, comme aussi la grande affabilité du vénérable professeur de *Budapest*.

— *Novembre.*

**Preuves de la vérité du Similia Similibus** (Suite). — Le mercure, qui, par lui-même engendre la salivation, peut aussi la guérir, que cette salivation soit déterminée par une inflammation de la muqueuse buccale ou qu'elle soit le résultat d'une hypersécrétion des glandes salivaires. L'auteur donne la relation d'une salivation exagérée chez une femme enceinte guérie par *Merc.* 6.

**La conversion d'un allopathe.** — Extrait d'une autobiographie du Dr Hudson du Kansa. Lugubres souvenirs de sa pratique allopathique ; son initiation aux merveilles de l'homœopathie.

### **The Hom. World**

— *Octobre.*

**Indication de Merc. et d'Iod.** et de leurs divers composés dans le traitement homœopathique de la *syphilis* et des maladies vénériennes locales, par le Dr HANSEN. (suite). Indications spéciales de *Merc. sol.*, (chancre induré, chancre mou à bords renversés ou à fond lardacé, ulcérations de la gorge et de la langue, ulcérations rarement profondes, écoulements verdatres, prostates), *Merc. viv.*, (taches syphilitiques, aussi chez les enfants), *Merc. dulc.*, *Merc. protoiod.* (persistance de l'induration, gonflement dur des glandes inguinales), *Merc. biniod.* (Bubons suppurés, chancre induré en alternance avec *Kal. iod.*, syphilis invétérée chez des scrofuleux), *Cinnab.* (Gonorrhée

chronique avec écoulement blanc, ténu; bubons suppurés de longue durée; chancres indurés invétérés; syphilitides maculeux, vésiculeux; iritis syphilitique avec douleur partant de l'angle interne le long de l'arcade susorbitaire vers l'angle externe), *Merc. prec. rubr.*, (urétrite cordée, chancres mous après insuccès de *Merc. sol.* et *subl.*, chancre induré étendu, plaques muqueuses au scrotum et à l'anus avec ou sans fissures, concurremment avec l'usage externe de 1 sur 50, 40 ou 30 d'axonge), *Merc. subl.*, (balanite, début de gonorrhée avec gonflement œdémateux, ténésme urinaire, iritis syphilitique au début, avec fortes douleurs, ozène avec perforation, convient surtout chez des personnes enceintes), *Merc. nitros.* (plaques muqueuses avec douleurs lancinantes), *Iodium*, (orchite indurée, fistules au scrotum), *Kal. hydriod.* (Epididymite indurée, chancre induré, tumeurs glandulaires surtout aux aines, iritis syphilitique, complication de scrofuleuse, abus de mercure) *Iodoforme*, (usage externe après insuccès de *Kal. hydriod.*)

**Répertoire des symptômes cardiaques** par le D<sup>r</sup> CLARKE, (suite).

— Novembre.

**Cas cliniques à l'appui de l'emploi de Merc. et d'Iod. et de leurs composés dans le traitement homœopathique de la syphilis et des affections vénériennes locales**, par le D<sup>r</sup> HANSEN (suite).

*Cas I.* Ulcère étendu à la joue gauche, bords indurés; guérison par *Merc. biniod.*, trit. C. trois fois par jour en alternance de jour à autre avec *Kal. hydriod.* 1 dil. X trois gouttes trois fois par jour.

A propos de ce cas dont l'origine syphilitique était niée par le patient, l'auteur déclare avoir vu plusieurs fois des affections cutanées, malignes, rebelles aux meilleurs remèdes homœopathiques se guérir par nos médicaments antisiphilitiques.

*Cas II.* Extinction de la voix, large ulcère dur à la surface de la langue, guérison par la formule de HALE (aq. 120, *Merc. biniod.* 1 trit C., 50 centigr. *Kal. hydriod.* 4 grammes), une cuillerée à café soir et matin.

*Cas III.* Tumeur rouge et dure au pli de l'aîne, ulcération, guérison par *Kal. hydr. Kafkæ* trois gouttes dans une cuillère à café, trois fois par jour.

*Cas IV.* Papules syphilitiques écailleuses à la poitrine, au-dessous des clavicules, éruption maculeuse répandant de fines pellicules, tumeur gommeuse à la nuque; guérison par *Merc. sol.* 1 trit C. soir et matin suivi de *Cinnab.* 1 trit c.

*Cas V.* Ulcère induré à la surface interne du prépuce, guéri par *Kal. hydriod. Kafkæ* suivi de la formule de HALE.

*Cas VI.* Ulcère induré entre le gland et le prépuce à bords gangrenés *Ars.* 2, cinq gouttes trois fois par jour suivi de *Kal. hydriod. Kafkæ*.

*Cas VII.* Ulcère induré du gland; guérison par *Merc. sol.*, 1 trit C. suivi de *Kal. hydriod. Kafkæ*.

**Répertoire des symptômes cardiaques**, par le D<sup>r</sup> CLARKE (suite).

D<sup>r</sup> Eug. De Keghel.

**The homœopathic Eye, Ear, and Throat Journal.**— *Juillet.*

**Le glaucome et son traitement opératoire et autre,** par JAS. U. CAMPBELL. M. D.

Considérations sur les causes. — Au point de vue du traitement l'auteur estime qu'il ne faut pas toujours être prompt à opérer; il cite des cas de guérison par l'ésérine, à l'extérieur, *Rhus*, *Gelsemium*, à l'intérieur.

**Mémoire sur l'appareil olfactif,** par MONT BLEYER F. R. A. M. S.

Continuation de l'article commencé dans le numéro précédent.

**Pourquoi les maladies de l'œil, du nez, de l'oreille et de la gorge présentent de l'intérêt pour les médecins pratiquant la médecine générale.**

Ente sur les reflexes que ces maladies peuvent produire sur la santé générale et vice versa avec cinq cas à l'appui.

**Un cas bilatéral de cornée conique. — Traitement et résultat** par GUERT E. WILDER. M. D.

L'auteur expose que le sommet du cône cornéen était garni de petits follicules auxquels aboutissaient de nombreuses artérioles de néoformation; la cornée était opaque. Le traitement, très long, a consisté dans la section successive à de petits intervalles de chacune de ces artérioles isolément, suivie d'une application d'alumnol. Les follicules ont disparu et la cornée s'est suffisamment éclaircie pour permettre une certaine vision.

**Traitement des différentes occlusions du naso-pharynx** par ELMER KEELER M. D.

L'auteur passe en revue les différents genres d'intervention. Thermo-cautère, instruments tranchants, caustiques chimiques. Le médicament interne qui, en général, donne les meilleurs résultats dans ce genre d'affection est *Calcarea*.

**Les taches de la cornée peuvent-elles se déplacer,** par CHAS. C. BOYLE.

L'auteur conclut à l'affirmative d'après ses propres observations.

— *Août.*

**Un cas clinique,** par SAYER HASBROUK.

L'auteur relate le cas d'un traumatisme de la cornée, et insiste sur l'utilité de la fluoresceine dans certains cas de keratites, pour établir un diagnostic certain. Il préconise, dans les traumatismes infectieux de la cornée, la pyaktonine jaune.

**Affections de la membrane du tympan,** par DE WAYNE HALLET.

Aperçu sur les différentes maladies qui peuvent atteindre le tympan. Trois cas. Les médicaments que l'auteur emploie le plus souvent dans les affections en question sont : *Aconit* (dans le commencement); *Belladone* (douleurs vives s'exagérant par la mastication et s'irradiant dans les dents); *Hepar sulphur* (suppuration).

**Céphalalgies et altérations de la vue dépendant d'une affection du nez** par CHOS. HEWART.

**Mémoire sur l'appareil olfactif,** par MOUNT BLEYER.

Suite et fin de l'article très complet commencé dans les deux numéros précédents.



**Phénomènes d'asthénopie**, par ROBT.-G. REED.

Considérations générales. — Quatre cas prouvant que la correction exacte de certaines amétropies peut amener la guérison d'affections purement réflexes, considérées comme générales.

**Catarrhe**, par G.-W. BOWEN.

Définition des différentes formes de catarrhe. — Indication spéciale dans les cas de catarrhe de : *Aconit* et *Belladone*; *Bryone* et *Arsenic*, *Mercur. solub.*; avec comme adjuvants : *China* et *Nux*, *Carbo veget.*, *Calcarea*, et *silicea*.

**Deux cas cliniques**, par GEO. G. VAN MATER.

Le premier se rapportant à la guérison d'une dyspepsie réflexe nerveuse par la correction exacte de l'amétropie astigmatique du sujet; — le second se rapportant à une perforation avec perte du corps vitré, à la suite d'éternuements violents; l'œil était atteint d'une taie ancienne consécutive à la variole.

— *Septembre*.

**Sur la prophylaxie de la diphtérie**, par ROBERT N. TOOKER.

L'auteur laisse de côté le traitement de la diphtérie pour ne s'occuper que de sa pathogénie et de sa prophylaxie. Cet article est très intéressant au point de vue bactériologique *moderne*.

**De la trépanation dans les abcès cérébraux dus aux maladies de l'oreille**, par J. MARTINE KERSHAW.

Cet article, très long et très complet, expose d'une façon résumée, nette et précise, la pathogénie des abcès du cerveau, leur diagnostic et l'opportunité de la trépanation dans différents cas. Deux cas sont actés à l'appui.

**L'Amygdalite**, par CHAS. E. COLWELL.

L'auteur examine l'action, sur cette maladie, des médicaments suivants : *Mercur. nir.*, *hydrastis*, *Mercur. protoïd.*, *Mercur. solub.*, *Phytolacca*, *Nitri acid.*, *Potas. iodid.*, *Kali bichrom.*, *Aconit*, *Belladon*, *Arsenic iod.*, *Hepar. Apis*, *Lycopodium*, *Calcarea carb.*, *Calcarea phos.*, *Calcarea iod.*, *Baryta carb.* et *iod.*, *Ignatia*. Cet article est très instructif au point de vue thérapeutique.

Enfin, un article sur **la physiologie et la pathologie de l'iris**, par RICHARDSON.

— *Octobre*.

**Otomycosis**, par E. H. LINNELL M. D.

Histoire, pathologie, symptômes, diagnostic différentiel et traitement de cette maladie. Article à consulter en cas de besoin.

**Les jumelles de théâtre**, par DAVID A. STRICKLER. — L'auteur décrit les inconvénients des montures de jumelles mal faites. Cet article prouve que les personnes habituées à se servir presque journellement de jumelles mal conditionnées peuvent se créer des états maladifs des yeux. Il importe donc que les spécialistes n'oublient pas, de prendre quelquefois ce facteur en considération pour le diagnostic et le traitement.

— *Décembre*.

**Le développement des notes élevées de la voix par l'électricité**, par WILLIAM HARVEY-KING M. D. — L'auteur expose d'abord les théo-

ries physiques du son et explique d'après elle le mécanisme de la voix. Il se propose de démontrer l'action du courant électrique sur les nerfs laryngé supérieur et laryngé inférieur ou recurrent. Le premier anime le premier groupe des muscles Crico-thyroïdiens, le second anime l'Arythénoïdien et le Crico-arythénoïdien. Du développement plus ou moins grand de ces muscles dépend la hauteur du son émis.

L'auteur combat l'opinion de Mackenzie, d'après laquelle l'électricité appliquée à l'extérieur peut être considérée comme un excellent tonique dans certaines inflammations du larynx, mais ne peut pas provoquer le développement des muscles laryngés; l'erreur de Mackenzie provient dit-il, de ce fait qu'il ne comprenait pas suffisamment la façon dont il fallait appliquer l'électricité dans ces cas. S'il s'était servi du courant galvanique interrompu dont l'efficacité surpasse celle de tous les autres, il eût été d'un autre avis.

WILLIAM HARVEY KING combat ensuite différentes autres opinions contraires aux siennes relativement à l'emploi de l'électricité dans les maladies et le développement du larynx. — Somme toute, article très long, et très intéressant.

**Un cas d'Amaurose d'origine dentaire**, par CHARLES LESLIE RUMSEY M. D. L'auteur relate un cas très instructif. Il arrive souvent que les oculistes négligent dans certains cas d'affection oculaire de faire l'examen de la bouche. Il ne faut pas oublier que la carie dentaire peut entraîner du côté des yeux des complications, qui, le plus souvent, disparaissent avec l'extraction de la dent malade.

**L'homœopathie et l'aliopathe dans les traumatismes de l'œil**, par W. H. LEE M. D. O. et U. CHIR. L'auteur prouve par l'énumération de cinq cas, que l'on peut attendre beaucoup plus de résultats favorables de la première de ces deux méthodes que de la seconde dans les cas de traumatismes oculaires.

Les principaux médicaments sont *Aconit*, *Bryonia*, *Arnica*, *Fer. phos.*, *Hamamelis*, *Glsenium*, *Ledum*, *Puls*. — Le meilleur remède pour combattre les hémorrhagies intra oculaires, est *Hamamelis* intus ed extra.

D<sup>r</sup>. Devriese

### **The Hahnemannian Monthly.**

— *Novembre 1896.*

**Etude sur l'albuminurie et l'urée**, par le D<sup>r</sup> EDW. H. WOLCOTT.

Les conclusions de ce travail sont :

- 1) L'albumine a paru dans l'urine comme résultat de l'éclampsie;
- 2) Lorsque l'albumine y apparaît sans éclampsie, elle ne provoque aucun symptôme sérieux, à moins qu'elle ne soit très abondante;
- 3) En même temps qu'on trouve de l'albumine, on trouve généralement une diminution de l'urée;
- 4) Il n'est pas admissible que l'urée seule soit l'agent toxique de l'urine,

---

(1) Le n<sup>o</sup> 11 de novembre ne nous est pas parvenu. Nous l'avons réclamé et en publierons le résumé dans notre prochain numéro. D<sup>r</sup> D.

car souvent il en existe de grandes quantités dans le sang, où on peut en injecter beaucoup sans nul résultat ;

5) Il existe d'autres poisons dans l'urine ; lorsqu'ils ne sont pas éliminés, ils se produit de l'éclampsie, mais encore il faut, le plus souvent, que le système nerveux soit pour cela très sensible.

**Paralysie glosso-labio-laryngée progressive**, par le D<sup>r</sup> WM. A. HAMAN.  
Rien de remarquable.

**Quelques remarques sur Lapis albus**, par le D<sup>r</sup> DEWEY.

Après avoir exposé l'origine de ce remède, l'auteur en arrive aux expérimentations, malheureusement peu nombreuses, parmi lesquelles il y avait comme symptôme constant : une douleur de brûlure, de piqûre dans la poitrine, la région cardiaque, de l'estomac et l'utérus. Ces douleurs étaient parfois très intenses. Il a provoqué également une hypertrophie de la glande thyroïde.

Si les expérimentations sont peu nombreuses, les cas cliniques abondent.

Le goître a été guéri avec des dilutions variant de la 1<sup>re</sup> à 200<sup>e</sup>.

On le dit utile également dans le cancer ; c'est ainsi que la douleur persistante de la région mammaire associée avec l'induration ganglionnaire, peuvent suggérer son emploi dans le cancer commençant du sein.

C'est surtout dans l'hypertrophie des ganglions cervicaux qu'il réussit bien ; il a le grand avantage d'exciter fortement l'appétit.

GRAUVOGL cite un cas de carcinome de la joue, chez une femme de 50 ans, guéri par *Lapis*. Il cite encore cinq cas de cancer utérin guéri par ce remède (1).

Il semble indiqué dans l'anémie et la chlorose.

Il paraît réussir encore dans l'hypertrophie des ganglions mérentériques.

On l'a recommandé comme un remède constitutionnel important dans la dysménorrhée, surtout chez les lymphatiques qui ont les glandes hypertrophiées. Il améliore la douleur et le gonflement des seins qui accompagnent parfois la dysménorrhée.

C'est encore un remède de la cataracte

**Considérations sur les sueurs nocturnes et particulièrement sur Silicea**, par le D<sup>r</sup> EDW.-R. SNADER.

Sur 62 cas observés en cinq ans, l'auteur est parvenu à arrêter les sueurs nocturnes des phthisiques dans 43 cas ; 13 cas se sont améliorés, et dans 6 les résultats ont été nuls.

**Homœopathie Recorder.**

— *Novembre.* — *Lilium tigrinum* dans les fibromes utérins, par le D<sup>r</sup> C. Sigmund Raue.

D<sup>r</sup> Jean De Wée.

---

(1) J'ai, pour ma part, guéri deux cas d'induration du col de la matrice qui allaient passer par le couteau du chirurgien, avec *Lapis* 6. L'un avait été diagnostiqué épithélioma du col, et l'autre, hypertrophie glandulaire simple. La guérison a demandé 5 à 8 mois (D<sup>r</sup> DE WÉE).

**The monthly homœopathic review.**

— Octobre 1896.

**Observations cliniques sur trois cas intéressants**, par le Dr RAMSBOTHAM de *Leeds*.

Une veuve âgée de 64 ans, était atteinte de calculs biliaires dont le diagnostic, très obscur au début, fut confirmé plus tard par la teinte ictérique de la peau, et la présence de calculs dans les selles. Les remèdes administrés furent *nux. vom.* 1x et *merc. sol.* 3x, puis *berberis* 1x et *Lycopod.* 6, et 1/2 verre d'eau de Carlsbad, chaque matin. Guérison complète.

Dans le 2<sup>e</sup> cas, il s'agissait d'une angine de poitrine chez un homme de 56 ans, avec violent accès de douleurs précordiales et de dyspnées, *arsen.* et *digital.* ne produisirent aucun effet. *Cuprum acetic* 3x amena rapidement une amélioration considérable.

Le 3<sup>me</sup> cas était une fracture du col du fémur chez un vieillard ; la consolidation se fit promptement sous l'influence de *Symphitum* 1x. L'huile d'*hypericum* soulagea les douleurs que le malade ressentait dans l'os.

**Des collections purulentes du thorax**, par le Dr HAYWARD, de *Londres*.

Ce mémoire a été présenté au congrès homœopathique de Londres. Voir compte-rendu.

**Sanguinaria dans la tuberculose commençante et les hémorrhoides** par le Dr SHIRTLIFF, de *Londres*.

L'auteur fait l'histoire d'un cas de tuberculose au début, avec complication d'hémorrhoides, qu'il a guéri radicalement par *sanguinaria*.

**Notes cliniques sur la diphtérie**, par le Dr PURDOM, de *Croydon*.

L'auteur relate un cas très grave de diphtérie où l'injection du serum anti-diphthérique n'a donné aucun résultat. Le traitement institué : *merc. cyanat.* à l'intérieur, et le sublimé corrosif avec addition d'acide lactique localement, amena la guérison complète au bout de 3 semaines.

— Novembre 1896.

**Symptômes accompagnant dans certains cas le passage des calculs biliaires**, par le Dr CHARLES BLACKLEY, de *Southport*.

L'auteur décrit deux cas de calculs biliaires où les symptômes ressemblaient tellement à ceux de la fièvre intermittente qu'il en résulta une erreur de diagnostic. L'examen des selles révéla la nature de l'affection.

**Observations cliniques**, par le Dr M' LACHLAN, de *Oxford*.

Odontalgie ; guérison par *belladon*.

Symptômes : grande sensibilité au toucher, amélioration par la chaleur, aggravation par le froid, gonflement des gencives, goût aigre dans la bouche, douleurs intermittentes, aggravation de 11 à 3 h. et la nuit.

Odontalgie ; guérison par *merc. sol.*

Symptômes : les gencives se détachent des dents ; elles sont rouges avec ligne blanchâtre près du bord libre et saignent facilement ; odeur fétide de la bouche, goût mauvais ou sucré dans la bouche.

Odontalgie ; guérison par *coffea*.

Symptômes : douleurs soulagées en tenant de l'eau froide dans la bouche ; grande agitation.

Vomissements de la grossesse ; guérison par *ipeca*.

Néphrite parenchymateuse ; guérison par *ars. alb.*

**Vertige de l'oreille**, par le D<sup>r</sup> DUDLEY WRIGHT, de Londres.

Ce travail intéressant a été présenté au Congrès homœopathique de Londres. Voir documents.

**Un cas de nux moschata**, par le D<sup>r</sup> NEATBY, de Londres.

Une dame âgée de 30 ans était atteinte de prolapsus de l'utérus avec douleurs dans le dos, aggravées à chaque période, règles très irrégulières, leucorrhée, céphalalgie, palpitations de cœur ; guérison par *nux moschata*.

L'irrégularité de la menstruation est une des principales indications de *nux moschata* dans les troubles utérins.

**Un cas extraordinaire de tumeur du sein compliqué d'une affection spinale**, par le D<sup>r</sup> GÉRARD SMITH, de Londres.

Une dame de 36 ans présentait au sein droit une tumeur dure, adhérente à la peau, avec rétraction du mamelon, douleurs lancinantes, engorgements ganglionnaires dans l'aisselle, emaciation, anémie, teinte jaunâtre de la peau. Tous ces symptômes indiquaient nettement un cancer du sein. Comme la malade se refusait à l'opération, *arsen. 3<sup>x</sup>* et *hydrast. 3<sup>x</sup>* lui furent administrés à l'intérieur. En dépit de cette médication, le mal s'aggrava notablement, lorsque tout-à-coup il se forma au sacrum une ulcération avec fièvre et douleurs ; puis survinrent la paraplégie et la déformation de la colonne vertébrale. Il s'agissait donc d'une carie des vertèbres.

Dès l'apparition de cette nouvelle affection, un changement étrange se fit dans la lésion primitive. La tumeur du sein se fondit comme par enchantement et l'engorgement ganglionnaire de l'aisselle disparut complètement. Les deux mêmes remèdes furent continués et un appareil fut appliqué pour la lésion vertébrale. L'état de la malade s'améliora insensiblement.

L'auteur se demande si, malgré les apparences, la tumeur du sein n'était pas de nature tuberculeuse.

**Consultations à l'hôpital homœopathique de Londres**, par le D<sup>r</sup> WASHINGTON EPPS.

Torticolis spasmodique chez une névropathe, *ignatia 30* et *chamom.* puis *phosph. 6* et *hyosciamine 3x*.

Névrite ascendante du bras, consécutive à une blessure du doigt : *hypericum*.

Ataxie héréditaire : *gelseem ix*.

**Zeitschrift des Berliner Vereines homöopathischer Aerzte.**

— Novembre 1896.

**A propos du traitement de l'érysipèle**, par le D<sup>r</sup> SICK, de Stuttgart.

L'auteur constate d'abord que la découverte du streptocoque comme cause de l'érysipèle, n'a pas encore eu jusqu'ici une bien grande influence sur le traitement de cette affection, car le serum anti-érysipélateux est encore à venir. Il examine ensuite le traitement allopathique de l'érysipèle qui se borne à combattre certains symptômes, tels que la fièvre par l'antipyrine, l'excitation nerveuse par la morphine, la faiblesse du cœur par les alcoo-

liques, etc. Cette méthode possède le plus grand nombre de partisans parce que ses effets sont immédiats bien que souvent passagers. Dans la médication homœopathique, le médicament influence le malade d'une façon analogue à la maladie elle-même et aide ainsi la nature dans ses efforts vers la guérison. C'est la méthode la plus rationnelle, et c'est aussi celle qui, en pratique, donne les meilleurs résultats.

L'auteur recommande comme médicaments de l'érysipèle, *bellad.*, *apis*, *rhus*, et *sulphur* 30. Il n'est pas partisan des applications locales.

**De l'administration des médicaments homœopathiques par voie hypodermique**, par le Dr NEUSCHÄFER, de *Francfort*.

Un enfant de 5 ans présentait au cou, sur le bras et le genou droit, des nodosités scrofulieuses qui étaient le siège d'une suppuration assez abondante. Une injection hypodermique de teinture-mère de *thuya*, 3 gouttes dans 100 grammes d'eau distillée fit disparaître la suppuration en quelques jours.

L'auteur était atteint d'un catarrhe opiniâtre du sommet du poumon gauche qui céda rapidement à une injection hypodermique de *nux vom.*, le remède spécifique de cette affection.

Ces succès l'engagèrent à expérimenter les injections sous-cutanées de *merc. cyanat.* dans la diphtérie. Ces injections ont été faites avec 3 gouttes de la 15<sup>m</sup>e dilution de *merc. cyanat.* dans 100 gouttes d'eau distillée. L'auteur a traité ainsi 120 diphtériques et a eu 6 décès, ce qui fait une mortalité de 4 1/4 o/o. Dans la plupart des cas, il obtenait une guérison complète au bout de 8 jours.

Le Dr. NEUSCHÄFER adressa un rapport à l'empereur d'Allemagne, et demanda l'autorisation d'expérimenter son procédé dans un hôpital de diphtériques. Cette autorisation lui fut refusée; le monde scientifique étant alors absorbé par la découverte du sérum de *Behring*.

Le sérum produit souvent des effets nuisibles sur l'organisme, et une seule injection coûte 6 marks; tandis que l'injection hypodermique de cyanure de mercure est inoffensive, et revient à peine à 1/2 centime.

**De l'examen des crachats**, par le Dr. HAUPT, de *Chemnitz*.

L'examen des crachats est d'une importance capitale pour le diagnostic et le pronostic des affections des voies respiratoires.

L'auteur étudie les crachats au point de vue de leur constitution (crachats séreux, purulents, sanguinolents, etc.) de leur couleur, de leur composition chimique, et à ce propos, il fait ressortir l'importance de la quantité de chlorure de sodium qui est de 27 p. c. dans les crachats de bronchite catarrhale, de 38 p. c. dans les crachats de pneumonie, et de 70 p. c. dans les crachats de tuberculose. Il passe ensuite à l'examen bactériologique des crachats et décrit minutieusement les méthodes employées par la recherche des divers bacilles qu'ils peuvent contenir et surtout du bacille de Koch.

En homœopathie l'analyse des crachats à une certaine influence pour le choix des remèdes. Ainsi, si le médecin homœopathe constate des bacilles d'influenza dans l'expectoration, avant que la maladie ne soit entièrement déclarée, il prescrira avec avantage le *camphre de Rubini*.

Dans la pneumonie, l'examen des crachats lui indiquera si la résolution est retardée, et dans ce cas il devra recourir à d'autres remèdes.

Lorsqu'il découvre des bacilles de Koch, il ne perdra pas son temps à prescrire des remèdes tels que *acon.*, *bryon.*, *tart. emet.*, *ipeç.*, *bellad.*, *pulsat.*, qui sont indiqués plutôt dans les affections catarrhales ; mais il aura recours immédiatement aux médicaments de la tuberculose, notamment à *calc. phos.*, *calc. iod.*, *kreosot.*, *phosphor.*, *kali. carb.*, *silicea.*, *arsen. iod.*, et *tuberculin.*, dans la phtisie floride, et aux précautions hygiéniques à prendre dans ces cas.

En somme, mémoire très intéressant, surtout pour les médecins homœopathes qui s'occupent de bactériologie.

**Le matérialisme scientifique et l'homœopathie.** Considérations philosophiques, par le Dr SCHLËGEL, de *Tubingen*.

**Croup dans le stade de sténose laryngée et d'intoxication carbonique guéri par opium et mercure bi-iod.**, par le Dr SYBEL, d'*Aschersleben*.

L'auteur fait l'histoire de quatre cas graves de croup qu'il a traités avec succès chez des enfants. Les malades présentaient les symptômes de sténose laryngée et d'intoxication par l'acide carbonique : tirage, toux faible, expectoration nulle, stupeur, accès d'asphyxie.

*Opium* 5x tritur. fut administré, alterné avec *merc. bi-iod.* 2x, une dose toutes les demi-heures. Au bout de quelques heures, il se produisit une notable amélioration.

*Antimon. tart.* 1/10 tritur. acheva la cure en provoquant l'expectoration des fausses membranes.

D'après l'auteur, l'opium est souverain pour combattre les phénomènes dus à l'empoisonnement du sang par l'acide carbonique; il réveille la sensibilité, et favorise ainsi l'action des médicaments spécifiques.

**Des cholalogueues**, par le Dr KAFKA, de *Carlsbad*.

L'auteur rappelle les expériences que STADELMAN institua dernièrement sur les chiens, pour étudier l'action de certains médicaments sur la sécrétion biliaire. Il ajoute que le Dr DEVENTER, de *Berlin*, prescrivait avec succès les triturations de calculs hépatiques dans la lithiase biliaire.

**Allgemeine homöopathische Zeitung.**

— *Octobre 1896.*

**Cas cliniques**, par le Dr AMBERG, de *Arnsberg*.

Eruption eczémateuse de la face avec ulcérations, chez un enfant de 10 ans; guérison par *ars. alb.* 6 et *silicea* 6, et pommade au nitrate d'argent.

Tumeur des intestins avec vomissements de sang, œdème des extrémités et amaigrissement considérable; guérison par *lycopod.* 30.

Epilepsie à la suite d'une frayeur; guérison par *ignat.* et *agaricus*.

**Enurèse nocturne**, par le Dr MOSSA, de *Stuttgart*.

Cette affection se rencontre chez les enfants riches comme chez les pauvres. Elle se guérit souvent spontanément à l'âge de la puberté, et les garçons y sont plus sujets que les filles.

KAFKA recommande chez les jeunes enfants *belladon.* 3, 1 ou 2 gouttes matin et soir; chez les adultes, *sepia* 6, et un régime spécial.

L'auteur cite ensuite un grand nombre de cas d'énurèse nocturne guéris par divers remèdes, notamment par *bellad.*, *kreosot.*, *pulsat.*, *plantago major*, *sulphur*, *causticum*, *natron carbonicum*.

— *Novembre 1896.*

**La peau et les muqueuses dans leurs rapports mutuels et dans leurs rapports avec certains médicaments**, par le Dr MATTES, de *Ravensburg*.

L'auteur constate d'abord qu'il existe des rapports très étroits entre la peau extérieure et les muqueuses. Ainsi un refroidissement brusque de la peau provoque souvent une inflammation aiguë des muqueuses. D'autre part, un grand nombre d'affections des muqueuses s'accompagnent de manifestations cutanées. Il en est de même pour les maladies chroniques. La suppression d'une éruption, d'une transpiration aux pieds, etc., est fréquemment la cause d'affections chroniques des muqueuses, qui guérissent par l'apparition de la lésion primitive, ou par l'administration de médicaments homœopathiques correspondant aux symptômes des deux affections. L'auteur termine son article en citant quelques observations cliniques intéressantes.

**Etude comparative des méthodes** d'HAHNEMANN, de WEIHE et de RADEMÄCHER.

**Leipziger populäre Zeitschrift für Homöopathie.**

— *October 1896.*

**Traitement du ronflement** (voir documents).

**Geselminum sempervirens**, par le Dr HENGSTEBECK, de *Berlin*.

Après une description sommaire de cette plante médicinale, l'auteur rappelle ses indications dans les inflammations du cerveau et de la moëlle, dans les paralysies de certains nerfs moteurs : ptosis, strabisme, dans les paralysies après la diphtérie, dans la paralysie des cordes vocales, la dysphagie, la céphalalgie s'étendant de l'occiput vers la tête et les yeux, dans les affections des organes géniteux : impuissance, gonorrhée, rigidité du col de l'utérus pendant l'accouchement, troubles de la menstruation; dans les névroses professionnelles : crampes des écrivains, des violonistes, etc.

**Gelseminum dans les convulsions des femmes en couches**, par le Dr BRUCKNER, de *Bâle*.

L'auteur rapporte deux cas où quelques gouttes de *gelsemin*. teinture-mère ont fait disparaître rapidement des convulsions qui s'étaient développées pendant l'accouchement et menaçaient la vie de la mère et de l'enfant.

**Action curative de Thuya**, par le Dr GOULLON, de *Weimar*.

Une dame était atteinte depuis des années d'une céphalalgie s'aggravant le matin au réveil et disparaissant vers midi, avec sensation d'un bandeau comprimant le front, et pesanteur telle dans les paupières que la malade pouvait à peine ouvrir les yeux. Les symptômes cédèrent rapidement à *thuya* 10 x.

**Fièvre gastrique**, par le Dr HENGSTEBECK, de *Leipzig*.

L'auteur donne une description détaillée de cette maladie qui, en somme, n'est qu'un catarrhe de l'estomac accompagné de fièvre. La fièvre gastrique se distingue du typhus abdominal par l'absence de gonflement de la rate et d'éruption sur le ventre, par la fièvre qui disparaît promptement, par la



angue qui reste humide, et par le développement d'une éruption d'herpès sur les lèvres. Le traitement est diététique et médicinal; soupes au lait ou à l'eau avec addition de farine, de gruau, etc., bouillon, œufs. Comme remèdes: *acon*, *pulsat.*, *nux vom.*, *antim. crud.*, *bellad.*, *bryon.*, *merc.*, *ipeca.*, *phos.*, d'après les symptômes.

**Action de bicarbonate de soude.**

Le Dr BOAS constate que le bicarbonate de soude possède comme beaucoup de remèdes, une action double. A petites doses (1 à 2 grammes) il augmente l'acidité de l'estomac; à hautes doses (10 grammes) il neutralise complètement les acides de l'estomac, mais il épuise et paralyse le fonctionnement de cet organe et des intestins.

— *Novembre* 1896.

**Propriétés médicinales du miel**, par le Dr SECKT de *Berlin*.

L'auteur rappelle les divers usages de cette substance en médecine.

**Lagoutte et son traitement**, par le Dr BRUCKNER, de *Bâle*.

D'après le Dr BURNETT de *Londres*, la teinture d'*urtica urens* serait le remède le plus important de la goutte. Sous son influence, les urines se chargent d'urates et d'acide urique, et les douleurs goutteuses se calment rapidement.

**Guérisons par graphites**, par le Dr GOULLON, de *Weimar*.

Une dame était atteinte de gastralgie qui s'améliorait par la nourriture, et en même temps d'anémie et de constipation. *Graphites* 3x trit. amena une amélioration rapide.

Le médicament produisit le même résultat chez une demoiselle de 40 ans, qui était sujette depuis des années à des crampes d'estomac et qui avait été atteinte auparavant de chlorose.

**Revista homeopatica de Barcelone.**

— *Septembre* 1896.

**Berberis dans la sciatique**, par le Dr PINART, de *Barcelone*. Mémoire très intéressant.

Le Dr PINART constate d'abord que *berberis* n'a guère été employé que dans les coliques néphrétiques et hépatiques pour calmer le symptôme douloureux. D'après lui, ce médicament peut s'appliquer également à d'autres névralgies et notamment à la sciatique.

En effet, on trouve dans la pathogénésie de *berberis* les symptômes suivants :

Douleurs lancinantes et pressives dans la région hépatique augmentant par la pression. Tiraillements aigus dans la région de l'hypochondre gauche. Douleurs pulsatives dans les aines s'irradiant vers les testicules, les reins et les cuisses.

La caractéristique de ce médicament est donc la douleur siégeant dans l'appareil génito-urinaire, le tronc et les membres.

— *Octobre* 1896.

**Lettre ouverte au Dr Olivé y Gros**, par le Dr FALP Y PLANÀ.

**Discussion sur les hémorragies utérines** et leur traitement homœopatique à l'acad. hom. de *Barcelone*.

Le Dr OLIVÉ Y GROS présente un travail très intéressant sur cette importante question.

Après quelques considérations sur l'étiologie et la symptomatologie des hémorrhagies utérines, l'auteur aborde le traitement qu'il divise en traitement local et en traitement homœopathique.

*Traitement local.* Les injections intra-vaginales ou intra-utérines d'eau froide stimulent au début la contraction des vaso-moteurs ; mais leur action continue détermine la paralysie des vaso-moteurs et la persistance de l'hémorrhagie.

Les irrigations d'eau chaude sont plus efficaces ; c'est là un exemple de l'exactitude de la loi des semblables.

Quant au tamponnement, l'auteur croit que le médicament homœopathique correspondant à la totalité des symptômes, agit aussi rapidement et plus radicalement que le tamponnement.

L'efficacité du curetage repose sur des statistiques, mais celles-ci se font fréquemment sans tenir compte des conséquences ultérieures. D'ailleurs le curetage présente de nombreux inconvénients :

1° Le prolapsus traumatique de l'utérus par l'abaissement forcé de cet organe pendant l'opération.

2° Le danger d'infection, si les précautions antiseptiques ou aseptiques ne sont pas prises rigoureusement.

3° Si la trame de l'utérus, les lymphatiques ou les trompes sont infectées, l'enlèvement de l'utérus n'aboutit à aucun résultat.

4° Le curetage détermine des troubles circulatoires, des thromboses, une prolifération des tissus qui peut obstruer les trompes ; l'activité de la circulation étant plus grande, une salpingite catarrhale peut devenir purulente.

5° Si les trompes sont infectées, la sécrétion se répand sur des tissus traumatisés et peut donner lieu à des affections nouvelles.

6° Beaucoup d'endométrites ne sont pas locales, mais sont le reflet d'autres lésions.

*Traitement homœopathique.*

L'auteur distingue : 1° les hémorrhagies actives :

*Trillium pendul.*, *bellad.*, *ustilago*, *aconit.*, *platina*, *chamom.*, *coffea*, *viburn.*, *millefol.*

2° Les hémorrhagies passives :

*Lachesis*, *chamomil.*, *crocus*, *china*, *bovista*, *lachesis*, *pulsat*, *nitri acid.*, *ferrum phos.*, *calc. c.*, *carbo. veg.*

3° Les hémorrhagies symptomatiques :

*Apis*, *lachesis*, *colocynth* (ovarite, salpingite). *Lilium tigr.* (anteversion et congestion utérine, métrite chronique et irritation de l'ovaire.) *argent. oxyd.* (fibromes, cancer du col). *Thuja* (polypes).

*Aurum muriat.* (Métrite chronique, prolapsus), *calc. iod.*, *ferrum iod.*, *iod.*, (cancer et lupus), *loangnan*, *arsen.*, *conium*, *gelsem.* *hydrast.*, *xanthoxyl* (cancer).

Le Dr PINART préconise les injections intra-utérines d'eau chaude à l'aide de la sonde à double courant. *Bryonia* et *spongia* lui ont réussi dans

les avortements à la suite de métrite et paramétrite. Il recommande également *millefol* 3 x.

Le Dr D'ABREU cite aussi comme accident fréquent du curetage, la perforation de l'utérus, et passe en revue un grand nombre de médicaments indiqués dans les hémorrhagies utérines.

**El propagador homeopatico de Madrid.**

— *Septembre 1896.*

**Etudes sur quelques propriétés de hamamelis virginica**, par le Dr BLANCO, de *Madrid*.

L'auteur étudie surtout l'action de ce médicament sur le système veineux. C'est le remède des varices, des hémorrhagies et des hémorrhoides. Il calme rapidement la douleur produite par la distension des veines. L'auteur a obtenu d'excellents résultats en appliquant sur des ulcères variqueux une couche de ouate imbibée de teinture-mère diluée d'hamamélis. Il relate ensuite un cas d'hémorrhagie des gencives et un cas d'hémorrhagie utérine qu'il a guéris à l'aide de ce remède.

**Hôpital homœopathique de San-José. Un cas de fièvre typhoïde**, par le Dr LOUIS DE HYSERN, de *Madrid*.

— *Octobre 1896.*

**Si j'avalais toute une pharmacie homœopathique ?**

L'auteur démontre dans cet article qu'un remède homœopathique qui n'a pas l'action sur l'homme sain, peut agir sur l'homme malade et amener la guérison.

**Insuffisance de la valvule mitrale**, par le Dr JORDAN, de *Madrid*.

L'auteur fait l'histoire d'un cas intéressant d'insuffisance de la valvule mitrale, qu'il a guéri par *arnica*, *bellad.*, *lyosciam*, *china* et quelques doses de *digitale*.

**D<sup>r</sup> Lambrechts fils.**

**L'art médical.**

— *Octobre.*

**Des fortifiants en homœopathie**, par le Dr CARTIER. L'auteur me paraît avoir complètement épuisé une question des plus intéressantes, au point de vue pratique. Les renseignements qu'il fournit sont éparpillés dans notre littérature, et souvent mal interprétés. Il était bon de les grouper, afin d'en faciliter l'étude par la comparaison.

Le Dr CARTIER examine les différents médicaments dont il s'agit. 1<sup>o</sup> dans les suites des maladies infectieuses ou aiguës ; 2<sup>o</sup> dans les suites de maladies chroniques ; 3<sup>o</sup> dans les suites de pertes de l'économie et 4<sup>o</sup> dans la débilité nerveuse. Chacun de ces chapitres est écrit d'une façon attachante, ce qui ajoute beaucoup à l'intérêt de ce travail que nous tâcherons de résumer pour notre prochain numéro.

— *Novembre.*

**Les contre-indications de la médication salicylée dans le rhumatisme articulaire aigu.** Le Dr M. JOUSSET cite l'opinion du prof. JACCOUD à cet égard, qui démontre par des statistiques que les rhumatisants à qui l'on

donne du salicylate de soude sont plus exposés que les autres aux complications viscérales.

— *Décembre*

**La teinture de marrons d'Inde**, par le Dr C. PETIT. Nouveau travail du Dr ARTAULT de Vevey sur ce sujet et interprétation de ce travail d'après nos indications. Il est prouvé que les affirmations d'ARTAULT sont en tout semblables à celles que l'on peut lire dans le traité de HUGHES.

**Pathogénésie de l'iodoforme** par le Dr M. JOUSSET. Un travail qui promet. Nous renseignerons nos lecteurs sur ses conclusions que nous attendons avec impatience.

**Southern journal of homœopathy.**

— *Octobre.*

**De l'ophtalmie purulente** par le Dr CING. Voy. Doc., pour la thérapeutique.

**L'acide urique chez les enfants** par le Dr GARRISON. L'auteur indique *Lycop. Berb. Nux. vom. Cantharis. Benz. ac. digital. eupator. purpur. colch. puls. sars. sep.* Il attribue l'excès d'acide urique à l'usage abusif que l'on fait souvent de l'acide borique.

**Statistique de mortalité** par le Dr STRICKLER. L'auteur s'est donné la peine de comparer toutes les données qui sont fournies à ce sujet par les médecins américains des deux écoles. Est-il besoin de dire que l'homœopathie triomphe « sur toute l'alligne » ?

**The clinique.**

— *Octobre.*

**De l'analyse microscopique du sang** par le Dr CROFTAN. Article très détaillé qui définit l'aspect du sang dans la plupart des maladies.

— *Novembre.*

**Le sang dans la maladie et la santé**, par le Dr HALPHIDE pathologiste au Hahnemann hospital de Chicago.

Article accompagné de figures coloriées, résumant toutes les connaissances actuelles sur ce sujet.

**The Homœopathic student.**

— *Octobre.*

Un article du professeur FORSTER intitulé **Antitoxine**. C'est un plaidoyer documenté contre la serum-thérapie de la diphtérie.

**The medical Era.**

— *Octobre.*

**De la chorée et de son traitement** par le Dr HOOD. L'auteur considère 4 formes. 1. Organique. 2. Réflexe. 3. Trophique. 4. Psychique et conseille un traitement approprié à chacune de ces formes. Il n'insiste pas sur la comparaison du remède, et attache beaucoup d'importance au repos et à l'hypernutrition dans la forme trophique. C'est dans ces cas seulement que la liqueur de Fowler, tant prônée par l'ancienne école, donne d'assez beaux résultats. Ce serait grâce à l'action tonique directe de ce médicament.

— *Novembre.*

**L'angine qui tue**, par le prof. ARNULPHY. — L'auteur s'occupe surtout de

pathologie et de diagnostic dans son travail. Il s'évertue à différencier l'angine de poitrine des syndrômes spasmodiques qui lui ressemblent. Il signale comme éléments principaux de diagnostic : l'aortite, l'hypertension artérielle, l'influence toxique ou constitutionnelle, l'artério sclérose, l'athérome et l'état anormal des artères coronaires. Dans la discussion des différents éléments de son sujet, l'auteur apporte nombre d'éclaircissements souvent peu connus, qu'il est bon de connaître. Je ne citerai que ceci : Il arrive souvent, que pendant un accès d'angine le pouls radial gauche est moins fort que le droit. Cette inégalité peut se montrer lorsqu'il n'est pas question d'un anévrisme de l'aorte et chose importante, se manifeste parfois assez longtemps avant l'accès, ce qu'il est précieux de pouvoir apprécier. Comme traitement, M. ARNULPHY recommande surtout l'*iodure de strontium*, 1<sup>re</sup> x<sup>le</sup> le *tabac*, le *plomb* et le *soufre*.

**Céphalalgie neurasthénique**, par le D<sup>r</sup> HALBERT, professeur d'anatomie du système nerveux et de clinique interne au *Hahn. med. college*.

Encore un article très instructif au point de vue de la pathologie. La pathogénie des symptômes y est admirablement bien expliquée.

**Journal of official surgery.**

— *Novembre*.

**Matière médicale des chirurgiens.**

**D<sup>r</sup> Mersch**

**Medical argus.**

— *Septembre 1896.*

**Réactif pour le sucre dans l'urine**

Salicylate de soude )  
Salicylate de cuivre ) aa 12 ctgr.

Cristaux de carbonate de soude 4 gr. 80.

Eau dist. 100 grammes.

Mélangez parties égales d'urine et de réactif et chauffez jusqu'à formation d'un précipité. Un précipité jaune indique la présence du sucre ; un précipité gris le contraire.

— *Octobre 1896.*

**Traitement de l'insomnie** par KERSHAW :

Outre le régime qui doit être soigneusement réglé on s'adresse de préférence aux médicaments suivants : *Nux* quand le mal provient de l'abus de l'alcool, du tabac, du café ou bien de dyspepsie ; *Belladone* quand il y a de l'hyperémie cérébrale ; *China* dans l'anémie. L'auteur recommande *Ignatia* dans les cas causés par le chagrin. Enfin, dans bon nombre de cas rebelles, il s'est bien trouvé d'*aranea diadema* et de *passiflora*.

— *Novembre 1896.*

**Un cas de phlegmon de l'amygdale**, par HOWE.

Le cas est intéressant par la rapidité avec laquelle Hepar, 3 x, a agi sur la douleur.

**Medical visitor.**

— *Novembre 1896.*

**Euphrasia**, par A. R. LIEB.

Une étude abrégée des propriétés thérapeutiques d'euphrasia. Son action est limitée aux muqueuses de la partie supérieure de l'appareil respiratoire et des yeux. On doit l'employer surtout pour combattre un état catarrhal, caractérisé par une hypersécrétion aqueuse des muqueuses : coryza, conjonctivite. ALLEN et NORTON ont guéri par ce médicament des cas de paralysies oculomotrices.

**Une leçon de matière médicale**, par le prof. F. O. PEASE, de Dunham Medical College de Chicago.

C'est l'introduction à son cours. Le professeur PEASE fait ressortir toute l'importance qu'il y a à bien connaître la matière médicale sous laquelle le choix du *similimum* est impossible.

Il parle des *provings*, des *caractéristiques*, etc., et enfin des différentes manières d'étudier la matière médicale.

**Journal of the British homœopathic society.**

— Octobre 1896.

**La thérapeutique de la diphtérie considérée au point de vue statistique** par F. S. ARNOLD.

L'auteur a recueilli dans les publications les plus récentes les différentes méthodes de traitement et les données statistiques qui s'y rapportent. Il est parvenu à réunir des renseignements assez complets sur les drogues suivantes :

1° Solution de perchlorure de fer de la pharmacopée britannique ; 2° Chlorate de potasse ; 3° Combinaison des deux remèdes précédents ; 4° Solution concentrée de perchlorure de fer ; 5° Pétrole ; 6° Sulfite de magnesium ; 7° Sels mercuriques (chlorure et cyanure). Tous ces traitements peuvent revendiquer des succès, surtout les quatre derniers.

Ajoutons-y 8° l'antitoxine. A propos de cette méthode, l'étude du rapport officiel des hopitaux de Londres est très intéressante, et mérite qu'on s'y arrête un moment. D'après ce rapport « aucun changement n'a été introduit dans le traitement *local* des cas. » Ce qui veut dire que l'antitoxine n'a pas été employée seule mais seulement comme complément des anciennes méthodes de traitement. Dans ces circonstances, la preuve de l'efficacité de l'antitoxine ne sera faite que par une diminution *considérable* de la mortalité, ce qui n'est pas le cas, en 1894, la mortalité était de 29,6 0/0, en 1895 elle est de 22,5 0/0. Cette diminution du taux de la mortalité est normale. Depuis 1888 où elle était de 59 0/0 elle est *très graduellement*, année par année, tombée (avant l'antitoxine) à 29,6 0/0 en 1894, et cela par le seul fait de l'amélioration des mesures diététiques et hygiéniques.

En 1895, on a traité à Londres, dans les hopitaux, 3,529 cas de diphtérie dont 2,182 par la sérothérapie avec une mortalité de 28,1 0/0 et 1,347 sans sérum avec une mortalité de 13,4 0/0. D'après les rédacteurs du rapport officiel ce fait serait dû à ce que seuls les cas graves, ou menaçant de le devenir, ont été traités par la sérothérapie. Ils doivent cependant reconnaître que dans plusieurs grands hopitaux le sérum a été *systématiquement* abandonné pendant des périodes de 3 ou 4 mois et davantage. Quelques lignes

plus loin nous lisons que les malades moribonds à l'entrée n'ont pas été traités par le sérum. Nous ferons remarquer que ces cas là vont donc grossir la mortalité non sérothérapique.

Si nous considérons maintenant les cas trachéotomisés (donc tous graves), nous voyons que les cas traités par l'antitoxine donnent une mortalité de 56,2 o/o et les autres de 40 o/o. Ces derniers sont en très petit nombre de sorte qu'il ne faut pas attacher grande importance à cette partie de la statistique.

Le Dr. ARNOLD croit que si, sur le continent, on a obtenu des résultats plus brillants par l'antitoxine, c'est probablement parce qu'on y a abandonné plus volontiers les vieux traitements qu'il qualifie d'homicides.

En résumé, le traitement par l'antitoxine est manifestement inférieur au traitement par les sels mercuriques.

**Affections de l'orifice aortique**, par MIDGLEY CASH avec quelques notes sur les remèdes cardiaques.

**Contribution à la chirurgie des orifices**, par ROCHE. Ce sont des considérations sur le phymosis et l'utilité ou l'inutilité de la circoncision.

**Ferrum picricum dans l'hypertrophie de la prostate**, par DUDLEY WRIGHT.

Ce remède a été très utile à l'auteur dans plusieurs cas à la dose de une goutte de la 2x dilution trois ou quatre fois par jour.

**Infra-Mammary pain**, par EDWARD BLAKE. C'est une étude très complète et très intéressante sur sa nature, ses causes, ses complications, et son traitement.

**Cancer du sein**, diagnostic et traitement par JOHNSTONE. Les remèdes les plus fréquemment utiles son *ars.* et *Hydrastis*; en outre l'auteur recommande *Conium*, surtout dans les tumeurs squirrheuses; *Carbo veg.* dans le squirrhe ulcéré, *Calc. iod.* dans les tumeurs molles où le tissu épithélial prédomine, enfin *Calc. carb.* *Hamamelis* *Baptisia*, *Condurango* (pour soulager la douleur) *Galium*. Le Dr. JOHNSTONE a cependant plus de confiance dans le traitement opératoire si celui-ci est appliqué très tôt.

D<sup>r</sup>. L. Schepens.

### **The Homœopathic Physician.**

Vol. XVI. Septembre 1896, n° 9.

Du *Mercurius vivus*, par le Dr WALTER JAMES.

Esquisse pathogénétique des caractéristiques de *Mercurius vivus* d'après Guernsey, etc.

**Exemple d'un cas de guérison, par erysipelinim**, <sup>dmm</sup> (Swan), une dose à sec sur la langue, par le Dr. YINGLING.

**L'Alimentation vitale et le Similia**, par le Dr. WILLAM L. MORGAN de Baltimore.

Considérations métaphysiques et médicales sur la force vitale au point de vue générale et à propos d'Homœopathie.

**L'Homœopathie et la Chirurgie dans leur rapport avec la Gynécologie**, par le Dr. ERIC VON DER GOLTZ, professeur de Gynécologie. Leçon faite pour le cours de post-graduate à New-York.

Voici, en résumé, sa conduite pour les cas de gynécologie.

1. Les cas chroniques ne mettant pas en danger la vie, doivent subir l'expérimentation d'un traitement médical sérieux.

2. Après de fréquents examens faits, on classera les cas chroniques soit dans le cadre des affections à traiter médicalement soit dans celui des affections à traiter chirurgicalement.

3. Chaque cas chronique demandant un traitement chirurgical doit cependant être traité homœopathiquement jusqu'au moment de l'opération.

4. Tout incident mettant en péril la vie du malade doit être traité suivant sa cause anatomique et son origine.

C'est avec une pleine réflexion qu'il évite les opérations des tumeurs malignes.

**De l'influence d'Hahnemann sur la Chirurgie**, par le Dr. HOWARD CRUTCHER de Chicago.

L'auteur rappelle le précepte de Hahnemann, quant à la légitimité de certaines pratiques mécaniques dans le traitement de certaines affections. « Le traitement de ces maladies appartient à la chirurgie. Pour autant que cela est nécessaire, il faut apporter un aide mécanique pour soulager les parties souffrantes quand il s'agit d'enlever ou neutraliser des obstacles mécaniques, à la guérison qui, elle seule, peut être attendue des forces de l'organisme lui-même. Parmi ceux-ci il faut ranger la réduction des luxations, la réunion des plaies par des pansements, l'extraction des corps étrangers qui ont pénétré à l'intérieur, l'ouverture de la cavité de l'abdomen soit pour en retirer une substance nuisible au système, ou pour donner issue à des effusions ou des collections de liquides, la juxtaposition des extrémités d'un os fracturé, la consolidation d'une fracture par les moyens d'un bandage approprié, etc. »

Quant à lui, il croit pouvoir, à l'occasion, évacuer des liquides encore dans d'autres parties du corps, du pus en dessous du péricoste, de la poitrine, de l'abdomen, des aisselles, etc. Il enlève certaines tumeurs.

**Exemple d'idiosyncrasies d'effets pathogénétiques par inspiration de poussières médicamenteuses.** —

**Bacillinum.** Une rectification, par le Dr BAYLIES. Dans le cas de guérison cité par moi dans le n° de Juin, il a été donné plus d'une dose de Bacillinum et le traitement a duré plusieurs semaines.

**Notice biographique sur le Dr Charles Raue**, élève et ami de Hahnemann, décédé le 21 Août 1896.

— Vol. XVI. Octobre. N° 10.

**Nitric. Acid.** par le Dr WALTER JAMES.

Esquisse pathogénétique caractéristique et comparative : Crainte de la mort, cependant avec dégoût de la vie, peu disposé à causer ; aucune inclination à l'exercice mental, vertiges, sensibilité de la tête à la pression, sensation comme si les os du crâne étaient serrés avec un ruban.

**Considérations métaphysiques, historiques et thérapeutiques sur l'Homœopathie.** — De l'influence salutaire de l'Association Internationale Hahnemannienne sur les vrais principes de l'Homœopathie, résumés en cette



formule : *Simplex, simile, minimum*. Explication sur la dilution des remèdes.

**Une expérimentation de l'huile animale**, par le Dr C. L. OLDS, de Philadelphie.

Essai pathogénétique avec une dose de Oleum animale (SWAN)

**De la Répétition de la Dose**, par le Dr BAYLIES de *Brooklyn*, lu devant l'International Hahnemannian Association.

La nécessité de la répétition et la période d'intervalles des doses dépendant de l'activité de chaque médicament individuellement et de la durée de son action. Ainsi JAHR note la durée de beaucoup de médicaments administrés à la 12<sup>e</sup> puissance jusqu'à la 30<sup>e</sup>; pour l'*Aconit* il donne 8, 16, 24, 48 heures; pour la *Belladone* et la *Bryme* de 4 à 5 jours; pour l'*Arsenic* de 36 à 40 jours; pour *Calcarea* et *Graphites* de 50 jours; la plus longue durée d'action est attribuée en général aux minéraux.

Secondement, la répétition doit être gouvernée par la susceptibilité du patient ce qui peut être déterminé seulement par l'expérience. D'après mon expérience la 200<sup>e</sup> est très efficace et bien supportée à doses répétées toutes les 2 ou 3 heures, dans les formes sthéniques inflammatoires ou fébriles. Dans les cas où le système est empoisonné par un miasme chronique, qui se manifeste par des éruptions à la peau ou sur les membranes muqueuses, le catarrhe chronique, les formes malignes de maladie, la phthisie, le tabes mesenterica, les ulcères sales, les inflammations aiguës compliquées de psore chez les vieilles gens, les anthrax, les désordres nerveux, les fièvres paludéennes, les puissances plus élevées agissent très rapidement et d'une façon curative; je ne répète jamais le remède tant qu'il y a progrès croissant. Dans quelques cas aigus d'apparence psorique, j'ai été quelquefois obligé de répéter la 45<sup>e</sup> millième pour quelques doses à intervalles de 3 à 4 heures et plus tard, une seule dose de la 100,000<sup>e</sup> puissance, une seule généralement. Dans la diphthérie je donne actuellement une dose et s'il y a interruption du progrès, je donne une seule dose autre dose plus élevée.

L'aggravation ou la suspension de la réaction suit et suivrait selon mon opinion la répétition des plus hautes puissances, mais leur action curative est si prompte à se déclarer qu'on est rarement tenté de les répéter.

Dans le cas de circulation affaiblie et de maladie nerveuse avec maladie de cœur, il me paraît imprudent de donner immédiatement la plus haute dilution; il faut tâter la voie en donnant d'abord l'une ou l'autre dilution plus basse. Dans les formes graves de maladie telles que la diphthérie, ne débute pas par une plus haute dose que la 45<sup>e</sup> millième.

A toute règle il y a des exceptions, bien que suivant le Dr Wells, défunt, les dilutions basses ne suivent pas avantagusement les plus hautes.

Dans la fièvre paludéenne, une seule dose très haute, guérira habituellement toute la maladie.

Dans les désordres causés ou compliqués d'un des trois miasmes d'Hahnemann, l'action d'une seule dose et la nocuité de la répétition est chose manifeste.

Dans des cas de Eczéma chronique généralisé de plusieurs années de

durée, j'ai eu un patient guéri avec *Causticum*, un autre avec *Petroleum*, avoir une grande excitation de la peau et de la congestion cutanée, alors que j'avais donné une seconde dose après un laps de temps de plusieurs semaines. Le patient guérit, mais la cure fut retardée par suite de cette répétition.

Dans un cas de diphtérie des bronches, la vie du patient fut mise en péril par la répétition de la dose (45<sup>me</sup> millième), à intervalles de 3 heures pour 36 heures, tandis qu'il y avait eu une amélioration marquée à la suite d'une première dose. Il fut guéri par une dose de la millionnière.

#### **The Great Desideratum**

Le Dr BERRIDGE, de Londres, demande la formation d'un Répertoire complet des Caractéristiques. Le Dr LEE en a commencé un, qu'il continue ou le fasse continuer !

**Transpiration après le sommeil** par le Dr PRESTON. Il y a 52 remèdes avec ce symptôme : Remèdes de 1<sup>re</sup> classe : *Ant. cr.*, *Paris. q.*, *Sambucus*, *Sepia*, *Sulfur*.

Remèdes du 2<sup>me</sup> degré : *Ars.*, *Calc.*, *Chélid.*, *Cinch.*, *Clematis*, *Merc. vir.*, *Nux vom.*, *Phosph.*, *Ran. bulbo*, *Tarax.*

Remèdes du 3<sup>me</sup> degré : Les autres.

**Continuation du Répertoire du Dr Hering**, sur le traitement de la fièvre typhoïde.

**D<sup>r</sup>. Bonif. Schmitz.**

#### **Medical Century**

— 1<sup>er</sup> Octobre 1896.

**Une étude physiologique de matière médicale**, par A. L. MONROE M. D. Considérations générales, étude des différentes espèces de symptômes, caractéristiques, génériques cliniques, pathognomoniques, pathogénétiques. L'article se termine par des considérations sur les médicaments, leur origine, leur préparation, leur administration, leur action et les relations qu'ils présentent entre eux.

**Remèdes homœopathiques dans les affections osseuses**, par H. C. ALLEN M. D. — Indications de *Fluor acid.*, *Ruta grav.*, *Asaf.*, *Hep sulph.*, *Nitr. acid.*, *Mez.*, *Phos. acid.*, *Phosph. Kal. iod.*, *Silicea*.

— 15 Octobre 1896.

**La véritable nature de l'angine de poitrine** par E. M. HALE M. D. **Caendula officinalis. Son efficacité en chirurgie**, par JOSEPH O. GARRINON M. D. — Statistiques comparatives, effets cliniques, par ROBERT T. COOPER A. M., M. D. Travail présenté au Congrès.

— 1 et 15 novembre 1896.

Une série d'articles sur le régime dans la fièvre typhoïde.

#### **Revue homœopathique française.**

— Octobre 1896.

**Pathologie d'Hahnemann, maladie chronique**, par le Dr LÉON SIMON. Extrait des cours d'homœopathie professé par notre confrère et qui fut analysé dans le numéro précédent de notre journal.

#### **The pacific coast Journal of Homœopathy.**

— Octobre 1896.

**La fonction sexuelle, facteur étiologique des affections du système nerveux**, par A. STANLEY DOLAN M. D.

**Expériences gynécologiques**, par J. M. SELFRIDGE M. D. Relation clinique de différents cas gynécologiques, aménorrhée, dysménorrhée, ovarites, etc. guéries par l'administration interne de remèdes homœopathiques au mal.

— *Novembre 1896.*

**L'official Surgery dans ses relations avec les maladies du système nerveux**, par G. E. GROVE M. D.

**L'arsenic, ses indications et leurs limites dans la pratique**, par ELEANOR F. MARTIN M. D. Etude très intéressante des effets pathogénétiques et cliniques de l'arsenic.

**The New-England Medical Gazette.**

— *Octobre 1896.*

**Quelques raisons de nature à faire admettre l'homœopathie, y compris quelques statistiques comparatives**, par WALTER SANDS MILLS M.D. Article très intéressant démontrant bien la supériorité de l'homœopathie ; on y retrouve les chiffres officiels empruntés aux statistiques des hôpitaux allopathiques et homœopathiques des grandes villes américaines.

**D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.**

## Nécrologie

### Le Docteur DE RIDDER

Le corps médical homœopathique belge, et particulièrement les deux sociétés homœopathiques du pays, viennent de faire une perte des plus sensibles par la mort de M. le docteur *Charles-Louis De Ridder*, né à *Rooborst* et décédé à *Meirelbeke* le 10 novembre 1896, dans la soixantième année de son âge.

Le *Cercle Homœopathique des Flandres*, dont M. De Ridder était un des membres les plus assidus, comme il l'était de l'*Association Centrale*, désire lui rendre en ces lignes un dernier hommage.

Le comité de rédaction du *Journal Belge d'Homœopathie* s'associe de tout cœur aux regrets de tous. Le *Journal* s'honorait en effet de compter M. De Ridder parmi les zélateurs de la toute première heure. Dès le début, le nom du défunt se trouve inscrit sur la liste de nos membres fondateurs ; et nul n'eut osé penser, qu'après la perte bien grande que nous fîmes par le décès du vénéré M. Seutin, père, mort pour ainsi dire debout à l'extrémité de la vieillesse, la Parque choisirait sa seconde victime dans M. De Ridder, cet homme à la carrure puissante, qui était resté le vrai modèle de la robustesse et de la jovialité flamandes, malgré sa carrière déjà longue et si laborieuse de médecin de campagne ! Sujet éternellement digne de nos réflexions, à nous

tous médecins, que cette usure précoce de la vie chez ceux qui se sacrifient à la santé et au bonheur d'autrui !...

Sorti de l'Université en 1864, M. De Ridder vint s'établir dans la populeuse commune de Meirelbeke lez-Gand, où il s'adonna, pendant une douzaine d'années, à la pratique exclusive de l'allopathie. Vers ce temps-là, M. De Ridder eut l'occasion de se trouver souvent en contact, au lit des malades, avec un de ses confrères voisins, le docteur *De Cooman, père*, lequel, depuis des années déjà, s'était converti tout entier à la doctrine hahnemannienne. Devant l'éclat de certaines guérisons dues à l'homœopathie, M. De Ridder, bien différent en cela de la foule des médecins inconscients ou insoucians, voulut voir, étudier, expérimenter à son tour. Après peu de temps d'hésitation et d'expérimentation, nous le voyons, vers l'année 1879, entrer résolument au *Cercle Homœopathique des Flandres*.

Il en devint, comme nous le disons plus haut, un des membres les plus assidus, et c'est, en parcourant le compte-rendu de nos séances depuis cette date, que nous pouvons constater quels étaient, en M. De Ridder, et la sagacité du médecin, et son esprit profondément observateur, et l'ardent désir d'apprendre toujours. Le confrère fut nommé, le 28 janvier 1887, secrétaire-adjoint du Cercle. Sa dernière apparition aux séances eut lieu le 10 décembre 1895. Peu de temps après cette date, il fut frappé du mal qui devait finir, malgré quelques lueurs de fausse espérance, par avoir raison de sa forte organisation.

M. De Ridder n'a guère laissé d'écrits : d'ailleurs où en eut-il trouvé le temps, au milieu de ses travaux fatigants de médecin de campagne, continuellement absorbé par les soins d'une énorme clientèle dans deux cantons, de chaque côté de l'Escaut ? Mais, s'il ne nous reste rien de sa plume, combien, par contre, avons-nous trouvé de lui, annotées dans les annales de nos associations, d'observations utiles et d'indications thérapeutiques justes, bribes toujours intéressantes de son savoir et de son expérience. Asthme, Influenza sous ses diverses formes, Gangrène, Hépatalgie, Rhumatisme et Goutte, Angine de poitrine, Gonorrhée, Diphtérie, Choléra, Parotidite, Dysenteries, Maladies éruptives, Maladies des voies respiratoires, Coxalgie, Maladies infectieuses, Typhus, Variole, etc., autant de sujets traités par lui dans nos assemblées.

Au sein de ces réunions, dont nous conservons le souvenir, M. De Ridder avait un double mérite : celui d'appuyer ses idées par la relation de cas de sa nombreuse clientèle, et, tout à côté, celui de consulter, sans fausse honte, les membres plus anciens et plus instruits, au sujet de ces cas embarrassants, où tous nous pouvons nous trouver chaque jour. Un dernier mérite de notre confrère, et non le moindre (exemple qui devrait être suivi plus souvent), était d'amener parfois à nos réunions des malades atteints d'affections rares ou curieuses.

À côté des hommages rendus au savant praticien, nous devrions placer l'éloge du citoyen et du médecin dévoué. Mais ici, les honneurs rendus à M. De Ridder, au cours même de sa carrière, viennent témoigner pour nous,

Depuis cinq à six lustres, le défunt était assis dans les conseils de sa commune ; et, comme complément de sa popularité, nous ajouterons qu'il y resta toujours, malgré les vicissitudes de la politique qui, là-bas comme ailleurs, ont bien souvent changé la face des choses.

La proximité d'une grande ville, le passage d'un grand fleuve, la présence d'une population ouvrière très dense et souvent nomade lui valurent d'avoir à combattre de nombreuses et très sérieuses épidémies. Son dévouement, en ces circonstances, était à toute épreuve et ses succès furent des plus remarquables : aussi depuis quinze ans le gouvernement lui avait-il octroyé la Croix Civique de 1<sup>re</sup> classe, et l'avait-il créé, en 1893, Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Puisse la mémoire de cet homme de cœur rester toujours en honneur parmi ses confrères homœopathes, comme elle le restera parmi ses anciens malades et parmi ses concitoyens !

D<sup>r</sup> De Cooman.

---

## Miscellanées

Nous apprenons avec plaisir que le D<sup>r</sup> GAILLIARD, de *Bruxelles*, vient d'être nommé membre correspondant de la *British homœopathic Society*. Nous présentons nos sincères félicitations à notre distingué confrère.

∴

Pendant l'année 1895-1896, il a été admis à l'hôpital homœopathique de Leipzig 217 malades, dont 57 étaient atteints d'affections aiguës et 160 d'affections chroniques.

La durée moyenne de traitement a été de 22 jours dans les cas aigus, et de 41 jours dans les cas chroniques.

Sur les 57 cas aigus, il y a eu 54 guérisons et 3 améliorations.

Sur les 160 cas chroniques, il y a eu 59 guérisons, 41 améliorations, 8 décès. 24 malades sont restés dans le même état. (*Allgemeine homöopathische Zeitung*.)

\*  
\* \*

Dans le mémoire intitulé : *Quelques raisons de nature à faire croire à l'homœopathie avec statistiques comparatives*, que le Dr SANDS MILLS, de *Stamford, Conn.* a présenté dernièrement au Congrès homœopathique de Londres, nous trouvons les renseignements suivant :

Pendant l'année 1894, 2,553 malades ont été admis à l'hôpital allopathique de Pennsylvanie de Philadelphie. La mortalité a été de 10.49 p. c. Pendant la même année l'hôpital Hahnemann de Philadelphie a hébergé 1851 malades, et la mortalité a été de 5.29 p. c.

Ce qui fait une différence de 5.20 p. c. en faveur de l'homœopathie.

Pendant l'année, 1895, 2,305 malades ont été admis au Western Pennsylvania hospital (allopathique) de Pittsburg; la mortalité a été de 8,98 p.c.

Pendant la même année 1,412 malades ont été admis à l'hôpital homœopathique de Pittsburg. La mortalité a été de 6,37 p.c.

Différence de 2,61 p.c. en faveur de l'homœopathie.

A l'hôpital général de Massachusett (hôpital allopathique), à Boston, 4,605 malades ont été admis en 1894; mortalité: 9,83 p. c.

Pendant la même année 1,191 malades ont été admis à l'hôpital homœopathique de Massachusett; mortalité: 4,19 p.c.

Différence de 5,04 p. c. en faveur de l'homœopathie.

Ces statistiques officielles donneront à réfléchir à ceux qui craignent d'introduire l'homœopathie dans les hôpitaux de Belgique.

### D<sup>r</sup> Lambreghts fils

\*  
\* \*

L'Hospice homœopathique pour aliénés de Westborough pendant les huit années de son existence a compté 2878 patients. Ses statistiques constatent un nombre de guérisons double de celui de tout autre établissement similaire.

\*  
\* \*

L'université de Kansas City vient de se compléter par l'organisation d'une faculté de médecine homœopathique. (*Medical Argus*).

D<sup>r</sup> D.

• •

Le D<sup>r</sup> VAN BLAREN vient d'obtenir la croix civique de 1<sup>re</sup> classe, en récompense de ses 25 années de service dans l'armée, la marine et la garde civique. Il avait obtenu l'an dernier, la croix civique de 2<sup>me</sup> classe. Nous adressons nos sincères félicitations à notre sympathique confrère.

\*  
\* \*

**Un nouveau journal.** — Pour les gens bienveillants qui ne connaissent pas l'homœopathie, HAHNEMANN était un illuminé et nous, qui sommes ses disciples, avons la réputation de devoir les résultats de notre thérapeutique à des influences extraordinaires, qui appartiennent autant à la psychologie qu'à la médecine. Nos cures, qu'on ne nie plus, sont attribuées par les esprits forts — il y en a tant — à la suggestion, ce qui n'explique pas très bien les guérisons obtenues sur les nouveaux-nés et les animaux. Mais, passons.....

Cette manière de voir fantaisiste est due à ce que le principe qui distingue notre thérapeutique, nous oblige à faire usage, le plus souvent, de doses infinitésimales, et puis aussi, à ce que nous prétendons dans nos ouvrages, que certaines substances, telles que la silice et le charbon végétal ne deviennent actives, qu'après avoir été triturées et diluées,

Ce fait paraît, en effet, assez singulier. Aussi son explication a-t-elle tenté plus d'un médecin. L'opinion généralement admise est que les manipulations dont il est question mettent les molécules en liberté, ce qui leur permet d'agir plus facilement ? ?...

Cette opinion, comme toute autre explication de ce genre, importe peu à la plupart. HAHNEMANN, contrairement à ce que l'on croit, était avant tout un esprit positif. Fatigué de voir la thérapeutique basée sur l'hypothèse du moment, il a conseillé de se borner à la simple comparaison des faits, et c'est uniquement sur cette comparaison qu'est basé son système. L'exiguité des doses n'en est qu'une conséquence, ce qu'il est facile de comprendre. Il suffit d'un peu de réflexion.

Nos lecteurs se demanderont peut-être pourquoi nous leur servons un tel préambule, à propos d'un nouveau journal. C'est que le journal que nous leur présentons n'est pas une publication ordinaire. En effet, il a pour titre: « LA THÉRAPEUTIQUE INTÉGRALE, organe de la Société d'homœopathie *hermétique* de France » (1).

Annoncer un tel organe, sans commentaires, dans notre revue, permettrait de supposer que l'homœopathie et l'hermétisme sont liés au point de ne pas pouvoir exister séparément, ce que l'on a déjà trop de tendance à insinuer dans certains milieux hostiles à l'expansion de notre doctrine.

C'est à cause de cette tendance que nous considérons comme un devoir, de déclarer franchement, qu'il est possible de faire de l'homœopathie, sans posséder la moindre connaissance en fait d'Hermétisme, ce qui est le cas pour les 10 à 12,000 disciples de Hahnemann qui sont disséminés dans le monde. Il ne doit y avoir que fort peu d'exceptions à cette règle.

Cela ne veut pas dire que nous nous opposons à la diffusion des idées qui sont chères aux rédacteurs du journal dont nous nous occupons. Nous ne sommes pas des sectaires et sommes prêts à examiner et à étudier tout ce qui peut être utile au progrès de la thérapeutique.

Nous tiendrons donc nos lecteurs au courant de tout ce que notre nouveau confrère voudra bien nous apprendre. Peut-être arriverons nous un jour à obtenir, en suivant ces études, une explication intéressante au sujet de l'action si profonde des substances inertes diluées dont il est question plus haut. Tant pis si c'est en consultant un vieux grimoire d'alchimiste que cette explication pourra nous être fournie.

Il nous sera permis, dans ce cas, de répondre à nos adversaires que les alchimistes ont recommandé, bien avant eux, de suppléer par des sucs organiques au défaut de vitalité des organes similaires affaiblis par la maladie. Nous serions en bonne compagnie.

\*  
\* \*  
\*

---

(1) Rédaction et administration : 10, rue Durand-Claye, Paris.

L'arsenite de cuivre, constitue, d'après le D<sup>r</sup> KRUGER d'Osnabruck, un moyen héroïque contre le choléra infantile, à la dose d'un milligr. par jour. (*La Semaine Médicale, l'Art Médical*).

JOHN AULDE, de Philadelphie, a déjà recommandé, il y quelques années ce remède, contre le choléra.

Voilà donc deux médecins de l'ancienne école qui recommandent un traitement essentiellement homœopathique, puisqu'il y a à peu près un siècle que le fondateur de notre doctrine a préconisé l'arsenic et le cuivre, ainsi que le veratrum et le camphre contre les affections cholériques, en se basant sur ce fait connu de tous les médecins, que l'arsenic et le cuivre provoquent chez l'homme des symptômes analogues à ceux du choléra.

Il est étrange que les D<sup>rs</sup> KRUGER et AULDE essaient d'expliquer la thérapeutique qu'ils préconisent, par les propriétés antiseptiques du remède employé. Il y a tant d'antiseptiques ! Pourquoi recommandent-ils précisément un antiseptique qui irrite l'intestin de la même manière que la cause morbide qu'il s'agit de combattre, et pourquoi, puisqu'ils trouvent ce moyen efficace, n'essaient-ils pas tous les traitements dont nous nous servons en avouant une bonne fois, dans l'intérêt de l'humanité, la source de leurs informations ?

D<sup>r</sup> Mersch

---

### Travaux annoncés et reçus

Le régime alimentaire normal, par le D<sup>r</sup> B. Arnulphy, professeur de clinique au Hahnemann medical College de Chicago. — Pathogénésie de l'Œnanthe Crocata (suite), par le D<sup>r</sup> Demoor. — Rapport sur le dispensaire homœopathique du Bureau de Bienfaisance d'Anvers, par le D<sup>r</sup> Lambrechts. — De la thérapeutique extra-pharmacologique (électricité, eaux minérales, métallothérapie, hydrothérapie, etc.) dans ses rapports avec l'homœopathie, par le D<sup>r</sup> Mersch. — Contribution à l'étude de l'histoire de la médecine dans l'Illinois, par le D<sup>r</sup> Nyssens. — Une vérité fondamentale en médecine, par le D<sup>r</sup> Vandenburg, de Fort Edward. — Leçons de matière médicale (suite), données par le D<sup>r</sup> von Bakody, professeur à l'Université royale de Budapest.

---

AVIS. — Nos abonnés pourront faire relier le Journal Belge d'Homœopathie à un prix très avantageux, en s'adressant à M. SCHILDKNECHT, qui s'est engagé à assurer la même couverture pour les années suivantes. (Toile anglaise : 1 fr. 50. Demi-toile : 1 fr. 10.) Nous recommandons surtout la reliure en demi-toile. Pour l'adresse, voir nos annonces.









# JOURNAL BELGE d'Homœopathie

ORGANE DES DISPENSAIRES HOMŒOPATHIQUES DU PAYS

& du CERCLE HOMŒOPATHIQUE des FLANDRES

## SOMMAIRE :

1. MATIÈRE MÉDICALE. — *Eranthe crocata (suite)*, par le D<sup>r</sup> Demoor — Leçons (*suite*) du prof. D<sup>r</sup> Th. von Bakody.
2. THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE. — Guérisons homœopathiques par le D<sup>r</sup> Coumont.  
— Revue Clinique de quelques-uns de nos médicaments, par le D<sup>r</sup> De Cooman.  
— Furonculose et électivité par le D<sup>r</sup> G. Van den Berghe.
3. PATHOLOGIE GÉNÉRALE, DIAGNOSTIC ET QUESTIONS DOCTRINALES. — Le « Healthmeter » du prof. d'Odiardi par le D<sup>r</sup> Mersch.
4. SOCIÉTÉS. — Cercle homœopathique des Flandres. — Association centrale des homœopathes belges.
5. DOCUMENTS extraits des journaux d'homœopathie.
6. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.
7. — NÉCROLOGIE. — Le D<sup>r</sup> Deridder.
8. MISCELLANÉES.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1896.

(31 DÉCEMBRE)

BRUXELLES  
AUX BUREAUX DU JOURNAL  
Rue du Grand Hospice, n° 1.

BRUXELLES  
LIBRAIRIE H. LAMERTIN  
20, Rue du Marché-au-Bois

# AVIS

Le journal paraît à la fin des mois de Février, Avril, Juin, Août, Octobre et Décembre.

Chaque fascicule comprend, au moins, 32 pages.

Notre publication a pour unique objet la diffusion du principe « similia similibus curantur » et constitue une tribune ouverte à tous ceux qui croient pouvoir instruire leurs confrères, en leur rendant compte de leur expérience en homœopathie.

Les discussions *inutiles* seront seules cartées.

Le journal est dirigé par un comité choisi annuellement par les membres fondateurs et souscripteurs. Ce comité n'assume sa responsabilité qu'aux articles non signés et rendra compte de tout travail dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Il publiera, au fur et à mesure, tous les travaux qui lui seront envoyés. Ces travaux seront classés dans les différentes sections du journal, suivant l'ordre alphabétique du nom des collaborateurs.

Les manuscrits doivent être envoyés avant le 15 du mois où le journal doit paraître.

## Membres Fondateurs et Souscripteurs du Journal

M. Anciaux, pharmacien, (Bruxelles). — M. Baar, pharmacien, (Ixelles). — D<sup>r</sup> de Be-  
haut de Carmoy, (Thildonck). — D<sup>r</sup> Coumont, (Verviers). — M. Debeul, pharmacien,  
(Anvers). — D<sup>r</sup> Decooman, (Bruges). — D<sup>r</sup> De Kegel, (Gand). — M. Demaegt, docteur  
en sciences, pharmacien, (Bruxelles). — D<sup>r</sup> Demoor, (Alost). — D<sup>r</sup> De Ridder, (Meirel-  
beke). — D<sup>r</sup> De Vriese, (Bruxelles). — D<sup>r</sup> De Wée, (Bruxelles). — D<sup>r</sup> Eenens, (Hal).  
— D<sup>r</sup> Gailliard, (Bruxelles). — D<sup>r</sup> Gaudy, (Bruxelles). — D<sup>r</sup> Gits, (Anvers). — D<sup>r</sup> Gode-  
froid, (Namur). — D<sup>r</sup> Huyvenaer, (Bruxelles). — MM. Goret et Deforciau, pharmaciens,  
(Bruxelles). — D<sup>r</sup> Lambreghts, fils, (Anvers). — D<sup>r</sup> Malapert du Peux, (Lille). —  
M.F. Mans, médecin-vétérinaire, (Bruxelles). — D<sup>r</sup> Mersch, (Bruxelles). — D<sup>r</sup> Nyssens (Bru-  
xelles) D<sup>r</sup> Putzeys, (Bruxelles). — M. Seutin, père, pharmacien, (Bruxelles). — D<sup>r</sup> Seutin,  
(Bruxelles) — D<sup>r</sup> L. Schepens, (Anvers). — D<sup>r</sup> Bonif. Schmitz, (Anvers). — M. Van Aren-  
bergh, pharmacien, (Bruxelles). — D<sup>r</sup> Van Blaeren (Bruxelles) — D<sup>r</sup> Van Cutsem, (Enghien).  
— D<sup>r</sup> Vanden Berghe, père, (Gand). — D<sup>r</sup> Vanden Berghe, fils, (Bruxelles). — D<sup>r</sup> Vanden  
heuvel, (Kimberley). — D<sup>r</sup> Vanden Neucker (Gand). — M. Vander Mees, médecin-vétérinaire  
(Hal). — D<sup>r</sup> VanLeuw, (Uccle). — M. Vleugels, pharmacien, (Ixelles). — D<sup>r</sup> Wullaert, (Courtrai).

## Membres Correspondants

D<sup>r</sup> Arnulphy, fils, de Nice. — D<sup>r</sup> B. Arnulphy, prof. de clinique au Hahnemann  
medical college, Chicago. — D<sup>r</sup> Bonino, de Turin. — D<sup>r</sup> Bojanus, de Samara, (Russie).  
D<sup>r</sup> Cartier, médecin de l'hôpital St-Jacques, à Paris. — D<sup>r</sup> A. Croftan, prof. de micro-  
biologie au Hahnemann medical college de Chicago. — D<sup>r</sup> Dahlke, de Berlin. —  
D<sup>r</sup> W. A. Dewey, prof. de matière médicale à l'Université d'Ann Arbor, Michigan. —  
D<sup>r</sup> W. A. Dunn, prof. de laryngologie au Hahnemann medical college de Chicago. —  
D<sup>r</sup> Dziewiecki, de Varsovie. — D<sup>r</sup> Vincenzo Fagiani, de Gênes. — D<sup>r</sup> J.-C. F. Hnestock,  
de Piqua, Ohio. — D<sup>r</sup> Haggmark, de Stockholm. — D<sup>r</sup> Hansen, de Copenhague. —  
D<sup>r</sup> F.-O. Hart de West Unity, Ohio. — D<sup>r</sup> Kafka, de Carlsbad. — D<sup>r</sup> Köck de Munich. —  
D<sup>r</sup> Krüger, de Nîmes. — D<sup>r</sup> Neatby, gynécologue-adjoint au London homœopathic  
hospital. — D<sup>r</sup> Ortega, de Malaga. — D<sup>r</sup> Pinilla, de Madrid. — D<sup>r</sup> Sacristan, de  
Madrid. — D<sup>r</sup> Vandenborne, d'Amsterdam. — D<sup>r</sup> Vandenburg, de Fort Edward,  
New-York. — D<sup>r</sup> Von Bakody, professeur à l'université royale de Budapest. — D<sup>r</sup> Von  
Dittmann, de Saint-Petersbourg. — D<sup>r</sup> Dudley Wright, chirurgien-adjoint au London  
homœopathic hospital. — D<sup>r</sup> Sulzer, de Berlin.

## Comité de Publication pour 1896

MM. Decooman, Dewée, Lambreghts fils, Mersch et Sam. Van den Berghe

Les manuscrits, les demandes de renseignements et les ouvrages nouveaux  
doivent être adressés, pendant l'année 1896, au D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe, le secrétaire du  
comité (rue du Grand Hospice, n° 1).

Pour les échanges de journaux, voir la 3<sup>me</sup> page de la couverture.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser à M. Deforciau, le trésorier du  
journal (même adresse).

# J. PAUL LIEBE A DRESDE

14 MÉDAILLES & DIPLOMES

**Légumineuse Liebe à l'état soluble**, farine pour potage, ne contenant plus de cellulose; renferme 24,30% d'albumine végétale sous forme de peptone; remplace avantageusement la peptone de viande à laquelle elle est supérieure par sa saveur, sa digestibilité, sa valeur nutritive, sans repugner jamais; offre grande facilité de préparation.

Prescrite aux personnes nerveuses ou convalescentes qui doivent se passer de viande, aux personnes âgées, aux enfants chétifs, dans les cas de gastralgie et d'entéralgie. En usage dans les maisons de santé et les hôpitaux, recommandée, entre autres, par le professeur Furbringer, directeur de l'hôpital de la ville de Berlin. En boîtes de 1 et de 1/2 kilog.

**Extrait de Malt pur**, non fermenté, concentré, recommandé contre les maladies des voies respiratoires (la toux, l'enrouement, la coqueluche, etc.), les scrofules des enfants au lieu d'huile de foie de morue (Prof. NIMMAYER à Tubingen). Cet extrait étant préparé dans le vide et à une basse température, contient, d'après l'analyse du Professeur J. ATFIELD à Londres, la plus haute proportion possible d'albuminates et de diastase, cette dernière substance servant à accélérer la digestion des aliments féculents.

**Extrait alimentaire-Liebe à l'état soluble, pour nourrissons**, préparé selon les prescriptions du Baron J. de LIEBE, servant à rendre le lait facile à digérer et à lui donner la valeur nutritive du lait maternel; le professeur ESCHEWICH préconise son emploi avec du lait stérilisé, à l'aide de l'appareil Soxhlet.

*Dépositaires généraux pour la Belgique :*

**L. Bodson & J. Goret**

PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE SPÉCIALE

68, Rue de Laeken, BRUXELLES

BRUXELLES

43, Montagne-aux-Herbes Potagères

(Près les Galeries St-Hubert)

TÉLÉPHONE

n° 265



**BAINS ST-SAUVEUR**



**HYDROTHÉRAPIE**

(complète)

**BAINS TURCO-ROMAINS-RUSSES**

**DOUCHES - MASSAGE**

**Pédicure**

**Bassin de Natation**

ouvert toute l'année

*Bains chauds, Bains sulfureux*

*Bains de Barèges, etc.*

Etablissement spécialement recommandé par  
Messieurs les Médecins

**PHARMACIE SEUTIN, 50, RUE DE LA MADELEINE, BRUXELLES**  
**SUCCESEUR: ALEX. VAN ARENBERGH**

## Pharmacie homœopathique SPECIALE

Toutes les teintures dont se sert la maison Seutin sont faites avec des plantes fraîches, et importées de leur pays d'origine.

**Spécialité d'analyses médicales et de recherches microscopiques.**

**Dépôts de pansements et d'ouvrages d'homœopathie.**

La maison Seutin, FONDÉE EN 1844, se recommande surtout comme maison de confiance. Le successeur de M<sup>r</sup> Seutin a pris comme principe de suivre les traditions que lui a laissées l'un des fondateurs de la pharmacie homœopathique en Belgique.

**TÉLÉPHONE 1922**

## Anc<sup>ne</sup> MAISON DENIS fondée en 1826

Fournisseur de la maison du Roi

**A. Fischer & Cie, succ<sup>rs</sup> de Walter Biondetti (Succ<sup>le</sup>)**

**BRUXELLES, 24, Rue de l'Hôpital, 24**  
*anciennement Marché-aux-Herbes, 79.*

### FABRICANTS

d'Instruments et d'Appareils de Chirurgie, de Médecine de Sciences.

Instruments vétérinaires

### SPÉCIALITÉ :

Appareils Electro-Médicaux

CATALOGUE



Appareils d'Orthopédie

Bandages herniaires de Prothèses et d'Hygiène

### SPÉCIALITÉ :

Ceintures et Bandages sur mesure.

COUPELLERIE FINE

*Commission pour tout ce qui se rattache à la Chirurgie, à la Médecine et aux Sciences*

# Bière du Faucon

(VAN VOLLENHOVEN'S STOUT)

Dans cette bière, l'alcool se trouve en quantité plus considérable que dans les bières ordinaires, sans toutefois être excessive; il lui donne des propriétés stimulantes et calorifiques.



MARQUE DE FABRIQUE

#### MÉDAILLES :

Paris . . . . .	1885.
Melbourne . . . . .	1880.
Bordeaux . . . . .	1882.
Marseille . . . . .	1883.
Nice . . . . .	1884.
Anvers . . . . .	1885.
Paris . . . . .	1889.
Gand . . . . .	1889.
Anvers . . . . .	1894.

#### MEMBRE DU JURY :

Amsterdam . . . . .	1883.
---------------------	-------



Les matières aromatiques et amères lui communiquent des effets toniques et apéritifs. La proportion élevée de glucose et de dextrine fournit une somme importante d'aliments respiratoires.

Les matières azotées, protéiques et albuminoïdes sont en quantité telle qu'elles correspondent à 60 grammes de chair musculaire ou à 150 grammes de pain par litre de bière, et cela sous une forme directement assimilable, sans fatigue pour les organes digestifs.

Les sels minéraux, plus abondants que dans toute autre bière, sont presque entièrement formés par des phosphates alcalins et terreux.

La bière du Faucon constitue donc une boisson que l'on peut considérer comme un aliment complet, de goût agréable, de digestion facile, d'assimilation certaine, et qu'à ces titres, elle doit rendre aux personnes affaiblies ou convalescentes les services qu'on attend des bons reconstituants.

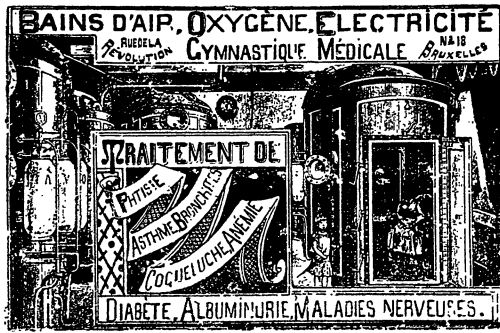
Dépôt pour la Belgique :

## W. Van den Heuvel

23, rue du Marché-aux-Poulets, 23

## BRUXELLES





I. — **Maladies constitutionnelles** : Chlorose, Anémie, Diabète, Albuminurie, Goutte, Rhumatismes, Obésité, Scrofulose, etc.

II. — **Maladies des appareils respiratoire et circulatoire** : Asthme, Emphysème, Bronchites, Phtisie, Coqueluche, Rhinopharyngites, etc.

III. — **Maladies nerveuses** : Névralgies et Paralysies diverses, Neurasthénie, Ataxie, Troubles menstruels, etc.

IV. — Grands succès dans la **Surdité** et la **Surdi-Mutité**, quelles qu'en soient la nature, l'intensité, l'ancienneté.

Le **D<sup>r</sup> HOVENT** ne fait qu'administrer les traitements prescrits par ses honorés Confrères ; il invite ceux-ci à visiter son Etablissement.

---

*Prière de citer le Journal en recourant aux annonces*

---

**IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE**

**L. WINTRAECKEN & C<sup>IE</sup>**

Louis Wintreaecken -- Georges Van Malckebeke

Imprimeurs du Corps Notarial et de la Magistrature

62, Boulevard du Nord, Bruxelles

ENVELOPPES, ENTÊTES DE LETTRES, ETATS D'HONORAIRES, ORDONNANCES,  
BROCHURES MÉDICALES

Téléphone 54.

**Établissement thermal**  
DE  
**SAINT AMAND-LES-EAUX**

(à 2 h. 1/2 de Bruxelles)

Bains de boues sulfureuses pour le traitement spécial des  
rhumatismes, de la goutte,  
des paralysies, de l'ataxie locomotrice et des phlébites

**ATTESTATIONS MÉDICALES DE 1<sup>er</sup> ORDRE**

Eau curative et hygiénique

DE LA

**SOURCE VAUBAN**

souveraine pour toutes les affections de l'estomac, des intestins et de  
la vessie. Eau de table délicieuse.

Pour tous renseignements et vente de l'eau « Source Vauban »,  
s'adresser, 17, rue de Loxum, Bruxelles. (Reproduction de la  
rotonde des bains de boues).

*Prière de citer le Journal en recourant aux annonces*

**GAINERIE EN TOUS GENRES**

**René KEMP, Fabricant**

59 Rue de la Montagne, BRUXELLES

ECRINS, MAROQUINERIE.

BOITES DE SECOURS, BOITES POUR PHARMACIE ET CHIRURGIE

TROUSSSES DE POCHE, etc. etc.

# LANOLINE (Crème de Toilette) LANOLINE

Recommandée par les autorités Médicales de tous les pays

**SOUVERAINE** pour adoucir la peau et conserver le teint.

**SOUVERAINE** contre les rougeurs, crevasses, gerçures, engelures et en général toutes les affections de la peau.

**SOUVERAINE** contre les excoriations des enfants.

Se trouve en tubes de 0.50 cent. en Boîtes de 0.25 et 0.15 cent. dans toutes les pharmacies

Dépôt Général pour la Belgique :

**TH. VAN BUGGENHOUDT**

175 Rue des Tanneurs, BRUXELLES

# CACAO A L'AVOINE

recommandé entr'autres par les professeurs **Kussmaul** de Heidelberg et **Strümpel** d'Erlangen, bien connus du monde médical

*Contre les maladies de l'estomac et de l'intestin  
le diabète, l'anémie, etc.*

En vente chez les principaux pharmaciens du pays

Echantillons gratuits à l'agence générale pour la Belgique, chez  
J.-H. TIETJENS, 113, rue Saint-Bernard, à Bruxelles,

## VERRERIES EN TOUS GENRES

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE PHARMACIES

*Fioles et Flaconnages*

Bouteilles à Vins, Bières et Liqueurs

**Fioles spéciales pour l'Homœopathie**

**G. VAN CROMBRUGGHE**

35, Chaussée d'Anvers, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 2396

# PENSION Dr LUGINBUHL



## Bad Mühlenen Bernenoberland 700 m.

Die Herren Collegen mache ich aufmerksam auf mein kleines Etablissement. Mein Haus wird von meinen bisherigen Gästen auf beste Empfehlen wegen der freundl. u. guten Verpflegung, u. des billigen Preises (4-5 fr. per Tag, Pension mit Zimmer). Die Lage ist geschützt u. reizend, eine Stunde von der Eisenbahn station Spiez (Thun-Interlaken). Aussicht auf Gletscher. In der Nähe Flüsse, Seen, herrliche Thäler, aussichtsreiche Berge, schöne Wälder. Die warmen Bäder erfolgreich gegen Rheumatismen u. nervöse Zustände, Frauenkrankheiten.

**Dr med. Luginbühl.**

## Bains de Mühlenen Oberland Bernois 700 m.

Le sousigné; se permet d'attirer l'attention de ses confrères de l'école Hahnamannienne sur son peit établissement. Sa maison est recommandée par ses anciens hôtes à cause de son caractère familial, de sa simplicité, de la modicité de son prix (4-5 fr. par jour pension et logement). Situation ravissante, très abritée, à h. de la station Spiez (Lac de Thonne ou chemin de fer Thonne-Interlaken). Vue sur les glaciers. Dans le voisinage existent des Fleuves, des lacs, des forêts de sapins, des vallées et des montagnes magnifiques. Bains chauds avec bons résultats chez les rhumatisants, les personnes nerveuses, et dans les maladies des femmes.

**Dr Luginbühl.**

PENSION Dr LUGINBUHL

# Pharmacie Homœopathique

SPECIALÉ

Ancienne Maison J.-B. VAN BERCKELAERE

L. BODSON - J. GORET

PHARMACIENS, Successeurs

68, Rue de Laeken, 68, BRUXELLES

TÉLÉPHONE 1633

Installation complète de Pharmacies Homœopathiques

*pour Médecins, Vétérinaires, Pharmaciens*

TEINTURES-MÈRES SUISSES & AMÉRICAINES

PRODUITS PURS

Sucre de lait, Globules, Flacons, Tubes, Bouchons et tous Accessoires

Dépôts Généraux :

REMÈDES ÉLECTRO - HOMŒOPATHIQUES

du Comte César MATTÉI

REMÈDES ÉLECTRO - HOMŒOPATHIQUES

de la marque « L'ÉTOILE »

et tous les produits de la Maison SAUTER

(GENÈVE)

Suppositoires, Bougies, Comprimés, etc.

REMÈDES DYNAMIQUES DU DOCTEUR RICHARDSON

Ouvrages de Médecine. - Abonnements aux Journaux & Revues

IMPORTATION & EXPORTATION

# Pharmacie Homœopathique Centrale

A. DWELSHAUVERS

92, Rue de Flandre & Rue du Vieil Escaut, GAND

(Pharmacie spéciale)

Cacaos et chocolats Delacre — Extraits de viande — Cacaos Van Houten — Farine d'avoine Morton — Thés de Chine — Revalenta — Racahout — Chicorée Black — Café et chocolat homœopathiques — Légumineuse Liebe.

Bandages & Pansements antiseptiques.

PHARMACIES DE POCHE & PORTATIVES

# L'ART MÉDICAL

REVUE MENSUELLE DE MÉDECINE GÉNÉRALE  
ET DE MÉDECINE PRATIQUE

Fondé par J. G. TESSIER en 1855

Journal publiant les cliniques de l'hôpital homœopathique St-Jacques, et donnant le compte rendu de l'Académie de Médecine et de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris.

Abonnements à Paris. . . . 15 frs  
» en province. . . . 18 »  
» à l'étranger. . . . 20 »

Pour les abonnements et les annonces s'adresser au D<sup>r</sup> Marc Jousset, 241, Boulevard St-Germain, à Paris.

# Fabrique Belge de Pansements antiseptiques

ACCESSOIRES DE PHARMACIE

**VANDENBROECK ET C<sup>ie</sup>**

**BRUXELLES (Auderghem)**

*La Fabrique Belge de Pansements Antiseptiques est placée sous la surveillance d'un Comité composé de trois chirurgiens des Hôpitaux de Bruxelles, pour un nouveau terme de 5 années.*

Art. II du contrat passé le 20 décembre 1892 avec le Conseil général des Hospices de Bruxelles et approuvé par le Collège des Bourgmestres et Echevins, en séance du 30 décembre 1892 :

« Les membres du Comité auront, en tout temps, accès dans la fabrique de MM. Vandembroeck & C<sup>ie</sup>. Ils pourront surveiller la fabrication et se faire donner toutes les indications relatives aux procédés de fabrication. Les membres du Comité sont autorisés à se faire remplacer par leurs adjoints dans le contrôle en général et en particulier pour une préparation qui les intéresserait spécialement. »

**N. B.** — Des échantillons et le nouveau tarif d'objets de pansements sont envoyés *franco* à MM. les chirurgiens qui en feront la demande.

## HAUTES NOUVEAUTÉS

Anglaises & Françaises

MAISON DE CONFIANCE

## VAN LERBERGHE

MARCHAND TAILLEUR

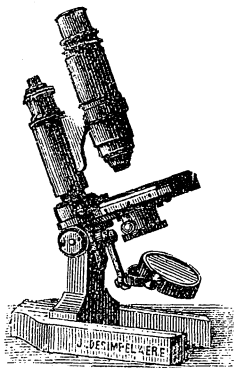
*Marché-au-Bois, (coin rue des Finances)*

## BRUXELLES

# Maison J. DESIMPELAERE, fondée en 1850

J.-B. Tibaut-Desimpelaere, Successeur.

**11, Rue de Laeken, 11, BRUXELLES**



Baromètres et Thermomètres de Précision

Microscopes et Accessoires divers

Jumelles, longue - vues, etc.

## SOINS SPÉCIAUX POUR LA VUE

Verres plans cylindriques, sphéro-cylindriques  
et combinés, prismatiques, etc., etc.

Verres en cristal de roche, taillés à l'axe.

**Exécution rigoureuse de toutes les ordonnances de  
MM. les Docteurs Oculistes**

*SPÉCIALITÉ DE THERMOMÈTRES POUR MÉDECINS*

Eprouvettes graduées, Urinomètres, Aréométrie complète

La Maison se charge de toutes les réparations

# RELIURES

d'art, de bibliothèque et de commerce.

## SPÉCIALITÉ DE RELIURE

d'ouvrages scientifiques avec montage de gravures, cartes, etc.

Envoi sur demande du  
Prix-courant, renseignant tous les genres de  
Reliures par format.

## G. Schildknecht

RUE HERRY, 46 (Chaussée d'Anvers), BRUXELLES (Nord).

TÉLÉPHONE N° 150.



## SANTÉ-HYGIÈNE



Tous les **Médecins** recommandent de ne faire usage que des vêtements de dessous en laine « **Normal** » contre rhumes et rhumatismes.

*Système du professeur* **D<sup>r</sup> JAEGER**

MAISON NORMAL  
**NURNBERG père**

**BRUXELLES**, boulevard du Nord, 112  
**LIÈGE**, rue de la Régence, 37  
**ANVERS**, marché aux Souliers, 51  
**GAND**, rue des Champs, 28

## PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

# OMER DE BEUL

PHARMACIEN

57, Longue rue Neuve

ANVERS

*Toutes les préparations sont strictement exécutées d'après les principes et règles de l'homœopathie.*

## PHARMACIE HOMŒOPATHIQUE

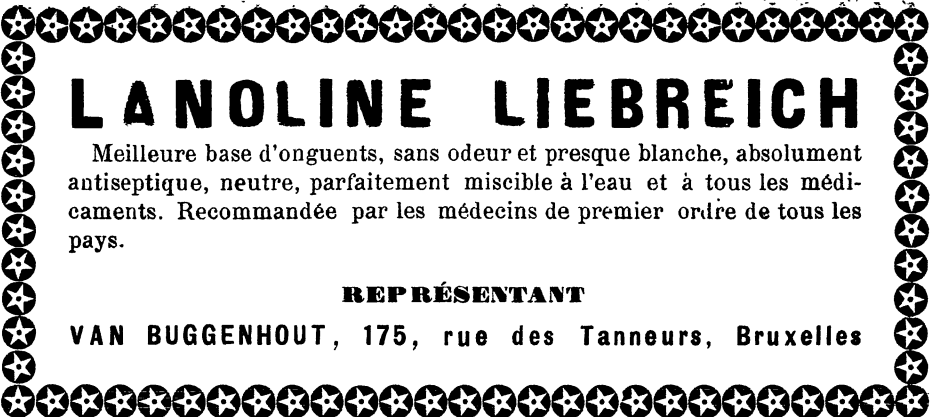
# J. DUTHOO-MINNE

*Pharmacien*

62, rue de Tournai, 62

(En face le marché au Lin)

# COURTRAI



# LANOLINE LIEBREICH

Meilleure base d'onguents, sans odeur et presque blanche, absolument antiseptique, neutre, parfaitement miscible à l'eau et à tous les médicaments. Recommandée par les médecins de premier ordre de tous les pays.

**REPRÉSENTANT**

**VAN BUGGENHOUT, 175, rue des Tanneurs, Bruxelles**

---

---

*Prière de citer le Journal en recourant aux annonces*

---

---



Pharmacie Homœopathique

**DÉSIRÉ ANCOT**

PHARMACIEN

*9, RUE FLAMANDE, 9*

**BRUGES**

# JOURNAL BELGE D'HOMŒOPATHIE

publié par un Comité choisi annuellement par les médecins Homœopathes de Belgique

**Ce journal paraît tous les deux mois et FORME CHAQUE ANNÉE UN VOLUME D'ENVIRON 500 PAGES.**

**Tous les médecins qui écrivent ou qui ont vraiment le désir de développer leurs connaissances, doivent s'y abonner, CAR C'EST LE SEUL JOURNAL QUI CONTIENNE TOUT CE QUI PARAÎT DANS LE MONDE en fait d'homœopathie.**

**Nous avons pour devise : PEU DE PHRASES, BEAUCOUP DE DOCUMENTS.**

**Tous ces documents SONT CLASSÉS de façon à faciliter les recherches (matière médicale, clinique, thérapeutique, pathologie, questions doctrinales pharmacie, statistique, etc.)**

**Notre table des matières, qui sera refondue tous les cinq ans, CONSTITUERA L'INDEX BIBLIOGRAPHIQUE LE PLUS PRÉCIEUX QUE LES HOMŒOPATHES PUISSENT TROUVER.**

**AUCUN JOURNAL SÉRIEX N'EST AUSSI BON MARCHÉ.**

**Abonnement : 4 francs par an. (Etranger 5 fr.)**

**A cause de ces multiples avantages, notre tirage déjà très important nous permet aussi de solliciter les meilleures annonces : (1 page, 100 fr. ; 1/2 page, 60 fr. ; 1/4 de page, 30 fr. par an.)**

**Pour les abonnements et les annonces, s'adresser à M. DEFORCIAU, le trésorier du journal, rue du Grand Hospice, 1, à Bruxelles. — Pour tous autres renseignements, s'adresser, pendant l'année 1896, au Dr Sam. Van den Bergh, secrétaire du Comité (même adresse).**

## OUVRAGES CLASSIQUES PRINCIPAUX

En vente à la librairie **H. Lamertin** 20, rue du Marché au Bois, à Bruxelles.

<b>Allen.</b> — The Encyclopedia of pure materia medica; a record of the positive effects of drugs upon the healthy human organism.	fr. 300.00
— A handbook of materia medica and homœopathic therapeutics	fr. 4 00
— A primer of the materia medica.	fr. 17.50
<b>Berjeau.</b> — (D <sup>r</sup> J. Ph.) The homœopathic treatment of syphilis, gonorhea, spermatorrhœa, and urinary diseases	fr. 6.25
<b>Buffum.</b> — (D <sup>r</sup> J. H.) The Diseases of the eye; their medical and surgical treatment	fr. 33.00
<b>Burnett.</b> — (D <sup>r</sup> J. C.) Eight years' experience in the new cure of consumption by its own virus. Illustrated by fifty-four cases	fr. 3.25
<b>Burt.</b> — (D <sup>r</sup> W. H.) Physiological materia medica fourth edition.	fr. 43.75
<b>Bell.</b> — The homœopathic therapeutics of diarrhœa.	fr. 9.50
<b>Caroll Dunham.</b> — Lectures on materia medica.	
<b>Chargé.</b> — Traitement homœopathique des maladies des organes de la respiration, 1878.	fr. 6.00
<b>Cooper.</b> — (D <sup>r</sup> R. T.) Inflammation chiefly of the middle ear and other diseases of the ear.	fr. 6.25
<b>Eaton.</b> — (D <sup>r</sup> M. M.) Treatise on diseases of women.	fr. 40.00
<b>Farrington.</b> — (D <sup>r</sup> E. A.) A Clinical materia medica.	fr. 37.50
<b>Fisher et Mac Donald.</b> — The Homœopathic text book of surgery.	fr. 45.00
<b>Gross et prof. Hering.</b> — Vergleichende Arzneiwirkungslehre trad. de l'anglais par <b>Faulwasser.</b>	fr. 25.00
<b>Gucrosey.</b> — Application of the principles and practice of homœopathy to obstetrics and the disorders peculiar to women and young children.	fr. 50.00
<b>Hahnemann.</b> — Exposition de la doctrine médicale homœopathique ou organon de l'art de guérir, 5 <sup>me</sup> édition, commentée par le D <sup>r</sup> Léon Simon, père.	fr. 8.00
<b>Hale.</b> — (D <sup>r</sup> E. M.) Materia medica and special therapeutics of the new remedies.	fr. 28.25
<b>Hale.</b> — Lectures on diseases of the Heart	fr. 20.75
<b>Hart</b> — Therapeutics of nervous diseases	fr. 12.50
<b>Hempel.</b> — Materia medica and therapeutics arranged upon a physiological and pathological basis, third edition. By H. R. Arndt. M. D. Two vol.	fr. 68.75
<b>Hering.</b> — Condensed materia medica, third edition. Edited by Farrington.	fr. 43.75
(1) <b>Hughes.</b> — (D <sup>r</sup> R.) A manual of pharmaco-dynamics, fifth edition.	fr. 25.00
(2) A manual of therapeutics.	fr. 15.75
<b>Hughes et Dake.</b> — A cyclopedia of drug pathogenesis.	
<b>Houghton.</b> — Clinical otology.	fr. 17.50
<b>Imbert-Gourbeyre.</b> — Professeur de médecine à Clermont-Ferrand. Lectures publiques sur l'homœopathie.	fr. 3.00
<b>Jousset P.</b> — Traité élémentaire de matière médicale, deux vol.	fr. 18.00
<b>Jousset P.</b> — Clinique de l'hôpital St-Jacques, 1 vol., 1877	fr. 7.50
<b>Jousset P.</b> — Clinique de l'hôpital St-Jacques, 1 vol., 1886	fr. 9.00
<b>Jahr.</b> — Manuel de médecine homœopathique 2 vol.	fr. 5.00
<b>Klippax.</b> — (D <sup>r</sup> J. R.) A handbook of skin diseases and their homœopathic treatment, fourth edition.	fr. 18.75
<b>Lilienthal.</b> — Homœopathic therapeutics.	fr. 43.75
<b>Marsden.</b> — Handbook of practical midwifery.	fr. 13.25
<b>Norton.</b> — Ophthalmic therapeutics.	fr. 15.75
<b>S. Schwabe.</b> — Lehrbuch der homœopatischen therapie.	
<b>Southwick</b> — A practical manual of gynecology.	fr. 25.00
<b>Hoync,</b> (D <sup>r</sup> T. S.) — Venereal and urinary diseases.	fr. 9.50
<b>Tooker.</b> — The diseases of children and their homœopathic treatment.	fr. 31.25
<b>Winslow.</b> — The human ear and its diseases.	fr. 28.25
<b>Wood.</b> — A Textbook of gynecology.	

(1 et 2) La première édition de ces ouvrages a été traduite, en 1874, par le D<sup>r</sup> Guérin-Menneville. Les ouvrages anglais et américains désignés ci-dessus sont comptés au prix le plus bas, avec la reliure en toile anglaise.

# Ouvrages d'Homœopathie publiés en Belgique

- D<sup>r</sup> Bernard.** — Recherches et considérations sur le traitement homœopathique du traumatisme.
- Justification de l'homœopathie dans ses principes essentiels. Gand, 1868 in-8°.
  - Etude sur le traitement homœopathique de la constipation. 2<sup>me</sup> édition.
  - Essai sur l'angine de poitrine et sur son traitement homœopathique.
- D<sup>r</sup> De Keersmaecker.** — Essai théorique et pratique sur l'ophtalmie scrofuleuse.
- Eléments de dioptrique oculaire.
  - Indications pathogénétiques pour servir au traitement de l'Iritis.
  - Sclérotomie et drainage de l'œil.
  - Traité des maladies oculaires, à l'usage des praticiens par, H. ANGELL de Boston; traduction française et notes du D<sup>r</sup> A. DE KEERSMAECKER.
  - L'Ophtalmie strumeuse, preuves positives d'expérimentation clinique, 1878.
  - Une lettre sur l'hygiène de la vue, Mons, 1878.
- D<sup>r</sup> Ch. De Moor.** — Lettre à un détracteur de l'homœopathie, réponse au D<sup>r</sup> Bulckens.
- Mémoire sur la pleuropneumonie, 1845.
  - Monographie du croup. 1847.
- D<sup>r</sup> De Vriese.** — L'Homœopathie par le D<sup>r</sup> CARBONELLI, traduction française. (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie. LAMERTIN. Bruxelles, 1895.
- D<sup>r</sup> Gaillard.** — L'homœopathie vengée. Paris, gr. in-8°, 1869, 543 pp.
- L'Homœopathie à l'Académie de médecine de Belgique en 1877. — Réponse au défi de M. le professeur Crocq. Bruxelles, 1877, gr. in-8°, 93 pp et 4 tableaux.
  - L'Homœopathie à l'Académie de médecine en 1878. — Réponse au rapport de M. le D<sup>r</sup> Cousor.
  - De la polyphénoménie médicamenteuse, Bruxelles, 1879.
- D<sup>r</sup> Martiny.** — La question de l'Homœopathie en Belgique, 1879.
- L'homœopathie. Conférences données à MM. les officiers du 3<sup>e</sup> d'artillerie, 1878, 1 vol. in-8°
  - De l'état actuel de l'homœopathie et de ses rapports avec les autres branches des sciences médicales. Bruxelles 1875, 1 vol. in-8°.
  - Le choléra et son traitement homœopathique.
  - Le bord de la mer, le traitement marin et ses rapports avec l'homœopathie.
- D<sup>rs</sup> Martiny et Bernard.** — De l'alternance des médicaments.
- D<sup>r</sup> Mersch.** — De la Tuberculine (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie) LAMERTIN. Bruxelles, 1895.
- D<sup>r</sup> Gust. Van den Berghe.** — De homœopathie en hare tegenstrevers.
- D<sup>r</sup> Sam. Van den Berghe.** — Rapport sur les Universités et les hôpitaux homœopathiques des Etats-Unis d'Amérique (Extrait du Journal Belge d'Homœopathie) LAMERTIN, Bruxelles 1895.
- D<sup>r</sup> Van den Heuvel.** — De la céphalagie, ses causes et son traitement, d'après la seconde édition de l'ouvrage du D<sup>r</sup> SHULDHAM, de Londres.
- D<sup>r</sup> Van den Neucker.** — Ce qu'est l'homœopathie et ce qu'elle n'est pas; du régime en homœopathie. Harlebeke, 1879.

# Service des échanges

Prière d'adresser :

*The North American Journal of Homœopathy,*  
*The Homœopathic World,*  
*The Homœopathic Envoy,*  
*The St-Louis Journ. of Hom. and Clinical*  
*Reporter,*  
*Het Homœopathisch maandblad*

*La Salute,*  
*L'Omiopatia in Italia,*  
*La Rivista Omiopatica,*  
*The Homœopathic eye, ear and throat Journal,*

*The Hahnemannian Monthly,*  
*The Homœopathic Recorder,*  
*The Minneapolis hom. Magazine,*  
*The Calcutta journal of Medicine,*  
*The Medical Current,*  
*La Revue homœopathique Belge,*

*Die Zeitschrift des Berliner Vereines Homöo-*  
*pathischer Aerzte,*  
*Die Allgemeine Homöopathische Zeitung,*  
*Die Leipziger Populäre Zeitschrift für*  
*Homöopathie,*  
*Das Archiv für Homöopathie,*  
*La Revista Homœopatica,*  
*The Monthly hom. Review,*  
*El propagador homeopatico.*

*L'Art Médical,*  
*The Clinique,*  
*The Southern Journal of homœopathy,*  
*The Journal of Orifical surgery,*  
*The Homœopathic Journal of Obstetrics and*  
*Gynecology,*  
*The Homœopathic student.*

*The Medical Visitor,*  
*The Medical Argus,*  
*The Journal of the British Homœopathic*  
*Society,*

*The Homœopathic Physician,*

*La Revue homœopathique française.*  
*The American Homœopathist,*  
*The New-England medical Gazette,*  
*The Pacific coast journal of Homœopathy.*  
*The Medical Century,*  
*The Report of the Calcutta homœopathic*  
*Charitable dispensary,*

au Dr **De Keghel**  
12, rue Longue des Pierres,  
Gand.

au Dr **De Vriese**,  
19, boulevard Bisschofsheim,  
Bruxelles.

au Dr **Dewée**,  
101, avenue du Midi  
Bruxelles.

au Dr **Lambrechts fils**,  
1, rue Stoop,  
Anvers.

au Dr **Mersch**,  
90, rue du Trône  
Bruxelles.

au Dr **L. Schepens**,  
185, avenue du Commerce,  
Anvers.

au Dr **B. Schmitz**,  
134, Longue rue Neuve,  
Anvers.

au Dr **Sam. Van den Berghe**,  
rue de la Station,  
Gand.

## RENSEIGNEMENTS

### concernant les dispensaires homœopathiques du pays

---

#### ANVERS

##### Dispensaires officiels du bureau de bienfaisance

Médecins { D<sup>r</sup> LAMBREGHTS, FILS : rue des Aveugles; lundi, mercredi et vendredi,  
de 3 à 4 heures.  
D<sup>r</sup> L. SCHEPENS : Montagne aux Pierres: mercredi et samedi, de 3 à 4 h.  
rue Delin : lundi et jeudi, de 3 à 4 h.  
rue de la Fraternité : mardi et vendredi, de 3 à 4 h.

Médecin suppléant : D<sup>r</sup> B. SCHMITZ.

—0—

Dispensaire homœopathique privé du D<sup>r</sup> BONIF. SCHMITZ, 7, rue du Roi.  
Consultations tous les jours de 7 1/2 à 8 1/2 heures du matin.

—0—

Dispensaire du D<sup>r</sup> L. SCHEPENS. Pour les maladies des yeux.  
Consultations, 185, Avenue du Commerce : le mardi, le vendredi et le samedi, à  
8 1/2 heures du matin.

---

#### BRUGES

##### Dispensaire des filles de la Charité, rue du Nord

Consultations gratuites à 2 heures  
Le lundi, le mercredi et le samedi, par le D<sup>r</sup> DECOOMAN.

---

#### BRUXELLES

##### Dispensaire homœopathique de la rue de la Comète

*(Médecine et Chirurgie)*

Directeur médical, D<sup>r</sup> SEUTIN.  
Consultations gratuites de 10 à 11 heures.  
Le lundi, D<sup>r</sup> DEWÉE.  
Le jeudi, D<sup>r</sup> MERSCH.  
Le samedi, D<sup>r</sup> PLANQUART.  
Lundi, jeudi, samedi, D<sup>r</sup> BRALION (affections chirurgicales).  
M. Roux, masseur, est attaché à l'établissement.

---

#### GAND

Dispensaire du D<sup>r</sup> VAN DEN BERGHE, 13, petite rue de la Station.  
Consultations tous les jours, de 7 1/2 à 10 heures du matin, les lundis exceptés.











DEC 1 1992

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 01347 3569

